
NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08242959 2

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE.

TOME HUITIÈME.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE,

OU

ANNALES DE CET EMPIRE;

TRADUITES DU TONG-KIEN-KANG-MOU,

PAR le feu Père JOSEPH-ANNE-MARIE DE MOYRIAC DE MAILLA, Jésuite François, Missionnaire à Pékin:

Publiées par M. l'Abbé GROSIER,

Et dirigées par M. LE ROUX DES HAUTESRAYES, *Conseiller-Lecteur du Roi, Professeur d'Arabe au Collége Royal de France, Interprête de Sa Majesté pour les Langues Orientales.*

OUVRAGE enrichi de Figures & de nouvelles Cartes Géographiques de la Chine ancienne & moderne, levées par ordre du feu Empereur *KANG-HI*, & gravées pour la première fois.

TOME HUITIÈME.



A PARIS,

Chez { PH.-D. PIERRES, Imprimeur du Grand-Conseil du Roi, & du Collége Royal de France, rue Saint-Jacques.
CLOUSIER, Imprimeur de la Faculté de Théologie, rue Saint-Jacques. }

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.



HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

DIX-NEUVIÈME DYNASTIE.

LES SONG.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tsou.*

TCHAO-KOUANG-YN, fondateur de la grande dynaſtie des *Song*, étoit originaire de Tcho-tcheou, ville ſituée dans le diſtrict de Pé-king. Sous la dynaſtie impériale des *Tang*, Tchao-tiao, ſon biſaïeul, gouverneur de Yeou-tou (1), eut

(1) Yeou-tou & Yeou-tcheou eſt le nom de l'ancienne ville de Pé-king, appellée ſous différentes dynaſties, des noms de Chang-kou, Fan-yang, Yen-kiun, Tcho-kiun, Sie-tçin-fou, Yen-chan-fou, Ta-hing, Ta-tou, Pé-ping, Chun-tien, &c. *Editeur.*

un fils, appellé Tchao-ting, qui fut censeur de l'empire; Tchao-king, fils de Tchao-ting, obtint le gouvernement de Tcho-tcheou sa patrie; & c'est de ce dernier que naquit Tchao-hong-yn, père du fondateur des *Song* (1).

L'an 927, au commencement du règne de Ming-tsong, empereur des *Heou-tang*, Tchao-hong-yn ayant épousé Tou-chi, elle lui donna un fils qu'il appella Tchao-kouang-yn; il vint au monde à Kia-ma-yng, à l'est de la ville de Lo-yang: le moment de sa naissance fut marqué par une lumière extraordinaire qui répandit dans la chambre une odeur agréable pendant toute la nuit. Tchao-kouang-yng devint d'une taille haute & majestueuse; il avoit l'esprit pénétrant & subtil, & une physionomie noble qui annonçoient ce qu'il seroit un jour. Il servit d'abord sous les *Heou-tcheou* en qualité d'officier dans les gardes impériales, & contribua beaucoup par sa valeur & sa prudence au gain de la bataille de Kao-ping que Chi-tsong remporta sur l'armée combinée des tartares *Khi-tan*, & de Lieou-tsong, prince des *Han* septentrionaux. En 956 ayant été mis à la tête d'un gros détachement, il battit en personne Ho-ting-si, Hoang-fou-hoeï & Yao-fong, & se rendit maître de Tou-tcheou. Peu de temps après, il en vint aux mains à Lou-ho avec Li-king-ta à qui il fit perdre dix mille hommes. Dans toutes ces expéditions, il se comporta

(1) La plupart des fondateurs de dynastie ont voulu faire remonter leur origine dans les temps les plus reculés; les historiens Chinois, & entre autres l'auteur du *Ouang-sing-tong-pou*, font remonter celle de Tchao-kouang-yn jusqu'à l'ancien empereur Hoang-ti, par Kao-yang, autrement Tchuen-hio son petit-fils. Mou-ouang, empereur des *Tcheou*, donna vers l'an 980 de l'Ere chrétienne, la principauté de Tchao, territoire de Ping-yang-fou du Chan-si, à Tsao-fou qui s'étoit distingué par la vîtesse avec laquelle il conduisoit un char: on prétend que le nom de famille des *Song* leur vient de cette principauté. *Editeur.*

avec tant de bravoure & de sagesse, qu'il gagna l'amitié & l'estime des officiers & des soldats, au point que l'empereur Chi-tsong venant à mourir, & ne laissant pour successeur qu'un fils âgé seulement de sept ans, hors d'état de pouvoir de long-temps gouverner par lui-même, les troupes & plusieurs des grands jettèrent les yeux sur Tchao-kouang-yn & pensèrent à l'élever sur le trône.

A la onzième lune de l'an 957, on apprit de Tching-tcheou & de Ting-tcheou, que le prince des *Han* du nord s'étoit joint aux tartares *Leao*, & paroissoit méditer quelque irruption sur les terres de l'empire; la cour impériale inquiète de leurs démarches, donna ordre à Tchao-kouang-yn d'aller contre eux à la tête des troupes.

Le jour qu'il partit de la cour, une foule de peuple l'accompagna hors des murs où l'armée l'attendoit, & se mit tout-à-coup à crier que ce général étoit digne de leur commander & qu'on devoit l'élever sur le trône; ce cri universel répété si souvent, mit en mouvement les officiers & les soldats de l'armée, & ils pensèrent aux moyens de proclamer Tchao-kouang-yn: on ignoroit entièrement dans l'intérieur du palais ce qui se passoit au-dehors. Le lendemain matin, Miao-hiun qui avoit la réputation d'habile astrologue, apperçut que le soleil étoit surmonté d'un autre soleil dont la lumière paroissoit ternie & presque éteinte par celui de dessous. Ce phénomène dura assez long-temps, & il le fit remarquer à ceux qui s'étoient déclarés pour Tchao-kouang-yn, en leur disant que l'ordre du Ciel étoit conforme à leurs desirs & qu'il se déclaroit assez par ce signe.

L'armée campa à Tchin-kiao: pendant la nuit, un grand nombre d'officiers & de soldats assemblés pour consulter

De l'Ère Chrétienne. Song. 960. Tai-tsou.

sur cette affaire, convinrent tous que le prince qu'on avoit mis sur le trône étant trop jeune pour se mêler du gouvernement, leurs belles actions demeureroient sans récompense, au lieu que Tchao-kouang-yn savoit les estimer & les récompenser, & qu'il étoit par-conséquent de leur intérêt de le proclamer avant que de se mettre en campagne.

Un des officiers, nommé Li-chou-yun, se leva alors & fut avertir Tchao-kouang-y, frère du général, & Tchao-pou, son lieutenant dans le gouvernement de Koué-té, de ce qui se passoit. Ces deux officiers qui occupoient les places les plus distinguées de l'armée, firent mettre les troupes sous les armes, & les rangèrent en ordre en attendant qu'il fût jour; en même-temps ils renvoyèrent Kouo-yen-pin à la ville donner avis à Ché-cheou-sin & à Ouang-chin-ki, officiers qui étoient dans les intérêts de Tchao-kouang-yn, de la résolution que l'armée avoit prise.

Dès que le jour commença à paroître, l'armée s'avança en bon ordre vers le lieu où le général avoit passé la nuit; il dormoit encore: aussi-tôt que Tchao-kouang-y & Tchao-pou l'eurent éveillé, tous les soldats l'épée nue à la main, lui annoncèrent que l'empire étoit sans maître & qu'ils le reconnoissoient pour leur souverain. Celui qui portoit la parole, finissoit à peine de parler, que sans donner le temps à Tchao-kouang-yn de répondre, on le revêtit d'un habit de couleur jaune, couleur attribuée à la dignité impériale, & on usa de violence pour le faire sortir de sa tente. Dès qu'il parut, l'armée se précipita à genoux, & marqua sa joie par les cris redoublés de *Ouan-soui*, dix mille ans, qu'on entendit retentir de tous côtés; après quoi, tous les cavaliers montèrent à cheval pour le reconduire

à Kaï-fong-fou où devoit se faire la cérémonie de son couronnement.

Tchao-kouang-yn voyant qu'il ne pouvoit s'opposer au torrent, fit faire halte, & leur dit : » Par la démarche que » vous faites, ou vous n'avez en vue que vos propres intérêts, » ou votre dessein est de suivre mes ordres, & alors je me » résoudrai à être votre maître ; mais si d'autres motifs vous » animent, soyez sûrs que je ne le serai jamais «. A ces mots, tous mirent pied à terre, & répondirent unanimement qu'ils étoient disposés à exécuter ses ordres. » Cela étant, » dit Tchao-kouang-yn, sachez que l'impératrice & le jeune » prince qui occupe le trône ont été nos maîtres & qu'ils le » sont encore. Je leur dois toutes sortes de respects, & je ne » veux point qu'on leur manque ni qu'on leur cause aucun » déplaisir. Les ministres d'état & les grands sont les épaules » qui portent tout le fardeau de l'empire, je prétends qu'il » ne leur soit fait aucun tort ni aucune injure ; les tribunaux » sont des endroits sacrés où l'on rend la justice, il n'y faut » pas toucher ; je défends encore de piller les trésors publics » & de voler le peuple ; si vous suivez ponctuellement ces » ordres, je vous en récompenserai libéralement ; mais quiconque y contreviendra doit s'attendre à une punition » sévère «. Tous étant convenus de les observer, alors ils s'avancèrent du côté de la ville.

Le lendemain se proposant de faire son entrée, il envoya devant Tchou-tchao-fou pour tranquilliser le peuple ; Pou-meï eut la commission d'avertir les ministres, les grands & ceux qui étoient chargés du gouvernement de ce qui s'étoit passé, & de leur apprendre ses intentions. Pou-meï les trouva encore tous au palais : les deux ministres Fan-tchi &

Ouang-pou joignant les mains, s'écrièrent que c'étoit leur faute & qu'ils n'auroient pas dû mettre si-tôt Tchao-kouang-yn à la tête des troupes. Han-tong, capitaine des gardes, pensa d'abord à les rassembler pour se défendre, mais les partisans de Tchao-kouang-yn se trouvant beaucoup plus forts, Ouang-yen-ching poussa si vivement Han-tong qu'il ne lui donna pas même le temps de s'enfermer dans son hôtel où il s'étoit réfugié; il l'y tua, ainsi que sa femme & ses enfans.

Tchao-kouang-yn étant arrivé à la porte de la ville, ordonna aux troupes de retourner dans leurs quartiers, & se rendit à l'hôtel des grands mandarins passagers où on lui amena les ministres d'état Fan-tchi & Ouang-pou. A leur vue, il ne put retenir ses larmes. » J'ai reçu, leur dit-il, des biens » immenses de l'empereur Chi-tsong, & dans une matinée, » forcé par les troupes, j'en suis venu où vous voyez; je suis » dans une confusion inexprimable de me voir coupable » d'une pareille ingratitude, que faut-il maintenant que je » fasse «?

Avant que ces ministres eussent le temps de répondre, Lo-yen-hoan, un des premiers officiers de guerre, mettant le sabre à la main, dit d'un air résolu : » L'empire n'a point » de maître, & nous voulons lui en donner un; pouvons-» nous faire un choix plus digne que celui de notre général » Tchao-kouang-yn « ? Les ministres se regardant l'un & l'autre ne savoient où aboutiroit cette scène; Ouang-pou, dans la crainte que son opposition ne lui devînt funeste, descendit promptement de son siége, & se jettant à genoux aux pieds de Tchao-kouang-yn, il le reconnut pour empereur : Fan-tchi se vit obligé de suivre cet exemple.

De l'Ere Chrétienne. Song. 960. *Tai-tsou.*

N'ayant plus rien à craindre de la part de ces ministres, Tchao-kouang-yn fut conduit au palais des empereurs pour y être reconnu de tous les grands; lorsqu'il fut arrivé au milieu de la grande cour devant la salle du trône, Tao-kou tira de sa manche l'acte de renonciation à la couronne de la part du jeune empereur en faveur de Tchao-kouang-yn, que ce général reçut à genoux; ensuite il fut introduit dans la salle du trône sur lequel on le fit asseoir, après qu'on l'eut revêtu des habits impériaux.

Lorsqu'il eut reçu le serment de fidélité de tous les grands & que la cérémonie de son installation fut finie, le nouvel empereur déclara Chi-tsong qui venoit d'abdiquer, prince de *Tching*; il donna à l'impératrice sa mère le titre d'impératrice de la dynastie des *Tcheou*, en lui assignant pour demeure le palais de l'occident où elle se retira le même jour. Il accorda un pardon général à tout l'empire, & dépêcha des couriers dans toutes les provinces pour y porter ses ordres & publier son élévation; en attendant, il confirma dans leurs charges tous les mandarins qu'il éleva même d'un degré; il déclara qu'à l'avenir la couleur impériale seroit la rouge; & comme Koué-té-tcheou dont il avoit été gouverneur s'appelloit aussi Song-tcheou, il voulut que sa dynastie en prît le nom & qu'on l'appellât la dynastie des *Song*. Peu de jours après cette révolution, un courier de Tching-tcheou apporta la nouvelle que les Tartares & le prince des *Han* du nord ayant eu avis qu'on envoyoit des troupes contre eux sous les ordres de Tchao-kouang-yn, s'étoient séparés & retirés chacun dans leur pays.

Quoique le nouvel empereur ne fût pas habile dans les lettres, il aimoit cependant les sciences & ceux qui s'y

appliquoient; & pour les exciter davantage à y faire des progrès, lorsqu'il eut élevé ses *ancêtres* jusqu'à la quatrième génération au rang d'empereurs, il ordonna qu'on rétablît les colléges & qu'on y pratiquât des salles particulières où on honoreroit ceux qui se seroient distingués dans cette carrière. Il mit Confucius & Yen-tsé, le disciple favori de ce philosophe, à la tête des anciens, en leur assignant à chacnn leur place, & il fit peindre leurs portraits qu'il y plaça, ainsi que leur éloge qu'il voulut faire lui-même: il partagea entre plusieurs gens de lettres de la première distinction, le soin de faire l'éloge des autres. Ce prince alloit de temps en temps dans ces colléges pour voir si les règles y étoient exactement observées, & il disoit à ceux qui l'accompagnoient que tous les officiers de guerre devroient s'appliquer à l'étude & s'instruire des règles du gouvernement. Sous le règne de ce prince, les lettres négligées pendant les troubles où la Chine fut plongée sous les cinq petites dynasties précédentes, commencèrent à être cultivées & reprirent la plus grande faveur. Jamais il n'y eut un plus grand nombre d'écrivains que sous les SONG.

A la seconde lune, l'empereur déclara Tou-chi, sa mère, impératrice: l'ayant fait monter sur son trône, il se prosterna devant elle, & alla ensuite au bas des degrés dans la cour, suivi des grands revêtus de leurs habits de cérémonie, qui saluèrent cette princesse tous rangés suivant leur dignité. Comme elle ne marquoit aucune joie pendant cette cérémonie auguste qui la mettoit au-dessus de tout l'empire, les officiers de sa suite surpris de sa réserve, lui en demandèrent la cause; elle leur répondit: » J'ai appris qu'il est » difficile à un maître de bien s'acquitter de son devoir; si

» l'empereur,

» l'empereur, qui par ſon rang eſt au-deſſus de tous, ſuit » la vertu, il honore ce même poſte & le rend reſpectable; » mais ſi dans ſon adminiſtration il s'écarte des règles, il » peut arriver qu'il chercheroit même inutilement à n'être » qu'un homme ordinaire : voilà ce qui m'afflige «. L'empereur qui entendit cette réponſe, ſe proſterna devant l'impératrice, & la remercia de ſes ſages inſtructions, en l'aſſurant qu'il ſe conduiroit d'une manière à ne lui donner que de la ſatisfaction.

Cependant Tchao-kouang-yn n'étoit pas ſans inquiétude ſur la conduite que tiendroient les gouverneurs des provinces; pluſieurs ne lui avoient point encore fait leur ſoumiſſion & ne ſe preſſoient point; Li-yun, gouverneur de Lou-tcheou, étoit un de ceux qui paroiſſoit le moins diſpoſé à reconnoître le nouveau gouvernement. L'empereur pour le gagner, lui donna avis de ſon avènement à l'empire, & ajouta aux titres qu'il poſſédoit déja, celui de conſeiller d'état, & lui en envoya le brevet par un de ſes officiers. Lorſque cet officier parut à Lou-tcheou, Li-yuen vouloit ne le recevoir que comme l'envoyé d'un grand tel qu'il étoit lui-même; cependant, cédant aux inſtances de ſes amis & de ſes officiers, il alla au-devant de cet envoyé & le traita magnifiquement; mais jettant enſuite les yeux ſur le portrait de Taï-tſou, fondateur de la dynaſtie précédente, il s'abandonna à la plus vive douleur & pleura amèrement. L'envoyé de l'empereur s'en étant apperçu, on lui fit entendre que les vapeurs du vin en étoient cauſe.

Lieou-kiun, prince des *Han* ſeptentrionaux, inſtruit de ce trait, penſa que Li-yun étoit diſpoſé à ſe déclarer contre le nouvel empereur, & qu'il pourroit facilement l'engager dans

De l'Ère Chrétienne. Song. 960. Tai-tsou.

ſes intérêts : il le fit ſolliciter, ſecrètement, de joindre ſes troupes aux ſiennes pour faire la guerre à Tchao-kouang-yn. Li-cheou-tſieï, fils aîné de Li-yun, qui voyoit le précipice où ſon père alloit tomber, tenta inutilement de rompre cette alliance. L'empereur même inſtruit de la défection qu'il méditoit, lui écrivit de ſa propre main, & fit venir à la cour Li-cheou-tſieï auquel il donna un emploi honorable & qu'il renvoya enſuite, avec ordre de dire de ſa part à ſon père : » Avant que l'on m'eût élevé ſur le trône, vous » pouviez prendre le parti que vous vouliez; maintenant que » je ſuis empereur, ne ſauriez-vous m'accorder quelque » choſe « ?

Ce qui auroit dû faire rentrer Li-yun dans le devoir, ſembla le déterminer à ne plus différer ſa révolte ; il leva auſſi-tôt des troupes, & publia un manifeſte dans lequel il accuſoit l'empereur de pluſieurs crimes : il fit arrêter Tcheou-kouang-ſiun & un grand nombre d'autres mandarins qu'il envoya au prince des *Han* ſeptentrionaux, en lui demandant du ſecours; enſuite il fit partir pour Tçé-tcheou des gens affidés qui ſe rendirent maîtres de cette place en en tuant le gouverneur Tchang-fou, dont tout le crime étoit de s'être déclaré pour l'empereur.

Liu-kieou-tchong-king, ami de Li-yun, apprenant ſes démarches, lui dit qu'il couroit les plus grands riſques dans cette entrepriſe, puiſque malgré les ſecours qu'il eſpéroit du prince de Han, il doutoit qu'avec leurs forces réunies, il pût réſiſter à celles des impériaux, à des troupes aguerries & accoutumées à vaincre, contre leſquelles les *Han* n'oſeroient paroître. Li-yun avoit pris ſon parti, & rien ne pouvoit l'en détourner.

Le prince de Han se mit lui-même en marche à la tête de ses troupes; Li-yun fut au-devant de lui jusqu'à la porte de *Taï-ping-y*: dès cette première entrevue, il lui fit un détail des faveurs qu'il avoit reçues de l'empereur Taï-tsou de la dynastie des *Tcheou*, en ajoutant qu'il se rendroit coupable de la plus noire ingratitude, si après tant de bienfaits il ne prodiguoit pas son sang pour défendre les intérêts de son auguste famille. Le prince de Han regardoit la famille des *Tcheou* comme ennemie de la sienne depuis qu'elle lui avoit enlevé l'empire, ainsi, loin d'être flatté de ce discours, dans la crainte de quelque surprise, il ordonna à Lou-tsan, son lieutenant, de ne point quitter l'armée & de s'y tenir sur ses gardes.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Taï-tsou.*

Li-yun visita les troupes de Han, & les trouva si foibles & en si mauvais état, qu'il se vit bien loin de ses espérances: il commença à se repentir du parti qu'il avoit pris; cependant comme il ne pouvoit plus reculer, il marcha avec elles du côté du sud, & laissa pour la garde de Lou-tcheou son fils Li-cheou-tsieï, qui se trouva malgré lui engagé dans cette révolte.

L'empereur envoya contre Li-yun divers corps d'armée sous les ordres de Ché-cheou-sin, de Kao-hoaï-té, de Mou-jong-yen-tchao & de Ouang-tsiuen-pi; il recommanda à ces généraux de ne pas laisser échapper Li-yun, & qu'aussi-tôt qu'ils auroient passé les montagnes Taï-hang-chan, ils allassent promptement se saisir de tous les passages par où il pouvoit se sauver.

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Sur la fin de la cinquième lune, l'empereur se mit lui-même

à la tête d'une nombreuse armée & marcha contre Li-yun; il joignit la division que commandoit Ché-cheou-sin, & trouva le rebelle au sud de Tçé-tcheou où il le battit complettement : Lou-tsan, lieutenant du prince de Han, fut tué dans l'action, & Li-yun vivement poursuivi, s'enferma dans Tçé-tcheou où l'empereur le fit aussi-tôt investir.

A la sixième lune, le brave Ma-tsiuen-y qui commandoit un des quartiers, attaqua si vigoureusement la place, que malgré une résistance opiniâtre il y entra de force; Li-yun se voyant perdu, mit le feu à son hôtel & périt au milieu des flammes. La prise de cette ville en si peu de jours, intimida le prince de Han qui rassembla aussi-tôt ses troupes & se retira.

Après la prise de Tçé-tcheou, l'empereur fit défiler son armée du côté de Lou-tcheou; mais Li-cheou-tsieï apprenant le triste sort de son père, vint se rendre à l'empereur & lui remit la ville; ce prince qui n'ignoroit pas ses véritables sentimens, lui pardonna le passé & lui donna même un poste distingué.

A la septième lune, l'empereur revint à la cour, mais il n'y fit pas un long séjour; à peine y eut-il passé un mois qu'il apprit que Li-tchong-sin qui s'étoit d'abord soumis, s'étoit révolté de nouveau; le connoissant pour un officier expérimenté, il ne voulut se reposer que sur lui-même du soin de le réduire.

Li-tchong-sin étoit allié à la dynastie des *Tcheou* par un mariage; il avoit toujours servi cette famille impériale avec Tchao-kouang-yn qui étoit alors sur le trône; ces deux collègues avoient presque toujours partagé entr'eux l'autorité sur les troupes; mais comme Li-tchong-sin connoissoit

les grandes qualités du fondateur des *Song*, c'étoit celui de tous les généraux des empereurs *Tcheou* qu'il redoutoit davantage. Lorſqu'il le vit ſur le trône, cette crainte le fit d'abord ſoumettre ; cependant lorſqu'il apprit que Li-yun avoit levé l'étendard de la révolte, il s'enhardit & penſa auſſi-tôt à l'imiter : il envoya Tché-cheou-ſiun, un de ſes officiers, pour l'encourager & lui dire qu'il le ſoutiendroit.

Li-tchong-ſin commença à mettre en état les places du Hoaï-nan dont il étoit gouverneur ; il s'occupa enſuite à recruter ſes troupes & à les exercer ; il fit fabriquer des armes dont il remplit ſes arſenaux & approviſionna ſes magaſins : quand il ſe crut aſſez puiſſant pour faire quelque entrepriſe, il envoya un de ſes officiers ſolliciter le prince de Tang de ſe joindre à lui dans la guerre qu'il vouloit faire à l'empereur. Le prince de Tang prévoyant que cette jonction ne pouvoit lui être que funeſte, ne refuſa pas d'abord ouvertement, mais il fit avertir ſecrettement l'empereur, qui partit de la cour à la onzième lune, & fit tant de diligence, qu'il ſe trouva aux portes de Kouang-ling lorſque Li-tchong-ſin s'y attendoit le moins ; il fit auſſi-tôt attaquer cette place avec tant de vigueur, que Li-tchong-ſin ſe voyant hors d'état de réſiſter, prit le même parti que le rebelle Li-yun ; il mit le feu à ſon hôtel, & périt dans les flammes avec toute ſa famille.

L'empereur fit quelque ſéjour à Kouang-ling : ayant employé ce loiſir à exercer ſes troupes ſur les barques de guerre à Yng-louon-tchin, le prince de Tang en prit de l'inquiétude & crût qu'on avoit deſſein de lui faire la guerre. Pour écarter l'orage, il envoya au camp des impériaux toutes ſortes de rafraîchiſſemens en abondance, par ſon fils Li-tſong

De l'Ere Chrétienne. Song. 960. Tai-tsou.

qu'il chargea de prêter hommage à l'empereur & de l'assurer de sa soumission.

Dans le même-temps, Tou-tchou & Siueï-leang, deux officiers du prince de Tang, se sauvèrent de ses états pour éviter d'être punis d'un crime qu'ils avoient commis ; ils vinrent se donner à l'empereur, à qui ils offrirent un plan pour se rendre maître des provinces méridionales qui ne lui obéissoient pas.

L'empereur examina leur mémoire, mais indigné d'y voir régner la fourberie & l'infidélité, il les fit arrêter l'un & l'autre ; il fit mourir publiquement Tou-tchou comme le plus coupable, & envoya son complice en exil à Liu-tcheou pour servir dans les emplois les plus vils d'un tribunal, afin de faire voir à tout le monde l'horreur qu'il avoit des traîtres qui manquoient de fidélité à leur prince : il reprit ensuite le chemin de la cour.

On traduisit devant lui Ouang-tchou, secrétaire de ses commandemens, comme un homme adonné au vin & peu propre à l'emploi qu'il exerçoit : l'accusation vérifiée, l'empereur cassa Ouang-tchou, puis s'adressant aux ministres d'état, il leur dit que dans une place comme celle de secrétaire, celui qui l'occupoit devoit avoir indispensablement la connoissance de tout ce qu'il y avoit de plus caché dans le gouvernement, & qu'il falloit un homme de lettres, sage & entendu ; il leur ordonna de le choisir. Fan-tchi lui proposa Teou-y comme un sujet qui possédoit toutes les qualités nécessaires ; l'empereur approuva ce choix, & avoua qu'il y pensoit & que nul autre que Teou-y ne lui étoit venu dans l'esprit.

Quelque temps après, l'empereur fit appeller ce nouveau

fecrétaire pour lui dicter quelque ordre; Teou-y fe rendit auffi-tôt à fon appartement, & fur le point d'entrer dans la chambre où ce prince étoit, il l'apperçut fans bonnet & dans une pofture peu grave; il fe retira auprès de la porte fans entrer. Tai-tsou comprenant ce qui l'arrêtoit, prit fon bonnet & fa ceinture & fe mit dans un état convenable, alors Teou-y entra, & lui dit: » Votre majefté doit faire » attention qu'elle commence à fonder une nouvelle dynaf- » tie, & qu'elle doit faire connoître à l'empire l'eftime qu'elle » fait de fes loix & de fes cérémonies; c'eft le moyen de » gagner l'eftime des fages & d'affurer l'empire à fes defcen- » dans «. L'empereur l'écouta avec beaucoup de gravité, & fit connoître que l'avis qu'il venoit de lui donner lui faifoit plaifir; ce prince eut, depuis, la précaution de n'admettre aucun grand en fa préfence qu'après s'être préparé à le recevoir dans une pofture grave & majeftueufe telle que doit être celle d'un empereur. 960. *Tai-tfou.*

Le premier jour de la quatrième lune de l'an 961, il y eut une éclipfe de foleil. 961.

L'impératrice Tou-chi, mère de l'empereur, tomba malade à la fixième lune: pendant fa maladie, ce prince ne l'abandonna pas un feul moment, & voulut toujours la fervir lui-même. Lorfqu'elle fentit fa fin approcher, elle fit venir Tchao-pou, fon fecrétaire, & s'adreffant à l'empereur, elle lui demanda s'il favoit ce qui lui avoit fait obtenir l'empire. » Ce font, répondit ce prince, les vertus de mes ancêtres, » celles de mon père & les vôtres «. — » Vous vous trompez, » dit l'impératrice; ni vos ancêtres, ni votre père, ni moi » n'y avons aucune part; c'eft uniquement parce que Kong-ti » qu'on avoit mis fur le trône n'étoit qu'un enfant; s'il avoit

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 961. *Tai-tsou.*

» été en âge de commander, auriez-vous pu l'obtenir? Je » veux donc, continua-t-elle, que lorsque vous aurez cent » ans vous remettiez l'empire à Tchao-kouang-y; que Tchao- » kouang-y le remette à Tchao-kouang-meï, & celui-ci à » Tchao-té-tchao; ils sont vos frères, & il est juste qu'ils » profitent de l'avantage que vous avez eu : vous ne le méritez » pas plus qu'eux. Voilà le principal motif qui me porte à » faire cette disposition. Je considère d'ailleurs que l'empire » étant fort étendu, il faut un homme mûr qui le gouverne, » & que ce sera un grand avantage pour votre famille si cela » peut toujours subsister ainsi«. Alors appellant Tchao-pou, elle lui dit de mettre par écrit cet ordre & de n'y rien changer; l'empereur à genoux & les larmes aux yeux, lui dit qu'il respectoit trop ses ordres pour ne pas les exécuter. Tchao-pou s'approchant à son tour, fit serment de les écrire fidèlement : après qu'il eut dressé cet acte, il alla le déposer dans la boîte d'or enfermée dans un coffre de fer de la salle des *ancêtres* que l'empereur avoit fait élever nouvellement. L'impératrice mourut à la sixième lune.

A la huitième, les tartares *Nu-tchin* vinrent apporter leur tribut à l'empereur & lui faire hommage; ces peuples demeuroient autrefois au pays de Sou-chin. Du temps des *Oueï* tartares qui possédoient une partie de la Chine, on les appelloit *Ou-ki*; les *Soui* changèrent ce nom en celui de *Mo-ho*; sous l'empire des *Tang* ils étoient divisés en deux hordes, appellées, l'une *Hé-chouï* & l'autre *Sou-mou*; dans la suite la horde *Sou-mou* devint très-puissante, & forma le royaume de Pou-haï auquel la horde de *Hé-chouï* se soumit. Quelques années après le royaume Pou-haï ayant été détruit, les peuples de la horde *Hé-chouï* se partagèrent en deux branches,

&

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 961. *Tai-tsou.*

& furent habiter les uns au nord & les autres au midi ; alors ils changèrent de nom ; ceux du nord comme ceux du midi prirent celui de *Nu-tchin* ou *Niu-tchin* ; mais parce que ceux du midi se donnèrent aux tartares *Khi-tan* & que les autres refusèrent de le faire, les *Khi-tan* pour les distinguer, appellèrent, ceux qui s'étoient rangés sous leur obéissance, les *Nu-tchin* civilisés, donnant aux autres le nom de *Nu-tchin* barbares ou sauvages. Ce furent ces derniers qui vinrent se soumettre à l'empereur & lui offrir des chevaux de leur pays ; l'empereur les reçut favorablement, & leur accorda l'isle de Cha-men qui est vers la pointe maritime de Teng-tcheou à l'extrémité orientale du Chan-tong ; il les exempta de toutes corvées, & ne leur donna que des barques à faire pour le transport des chevaux qu'ils payeroient en tribut à l'empire.

A la onzième lune, des députés de Cha-tcheou vinrent aussi apporter leurs tributs & faire hommage. Cha-tcheou est le même pays qu'on appelloit *Tien-hoang* sous la dynastie des *HAN*. Vers la fin de la dynastie des *TANG*, les pays de Koua-tcheou & de Cha-tcheou avoient encore Tchang-y-tchao pour gouverneur général ; mais sous les *LEANG* postérieurs, ce gouverneur étant mort, ils cessèrent depuis de reconnoître la Chine, jusqu'à cette époque-ci qu'ils vinrent de rechef s'y soumettre.

962.

L'an 962, l'empereur fit agrandir Pien-tcheou, la même que Kaï-fong-fou, & qu'on appelloit alors la cour d'orient, parce que l'empereur y tenoit ordinairement la sienne. Il ordonna de reconstruire la grande salle d'audience dont il fit lui-même le plan, & voulut qu'elle fût disposée de manière que les portes étant ouvertes, il pût être apperçu de toutes

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 962. *Tai-tsou.*

parts. Lorsqu'elle fut achevée & enrichie de tous ses ornemens, l'empereur s'y transporta, & la trouvant telle qu'il la souhaitoit, il dit aux courtisans qui l'entouroient: » Mon » cœur est semblable à ce trône que vous considérez, on » peut y voir également tout ce qui s'y passe, le mal comme » le bien «.

Quelques jours après, ce prince s'entretenant avec ses ministres, il leur dit: » Pendant tout le temps qu'ont duré » les cinq dynasties qui ont précédé la mienne, les gouver» neurs des provinces devenus trop puissans renversoient » toutes les loix, & faisoient mourir les criminels sans en » donner avis à l'empereur. La vie étant ce que les hommes » ont de plus cher, doit-elle être ainsi abandonnée au caprice » d'un mandarin souvent injuste ou méchant? Lorsqu'un » criminel aura été jugé digne de mort dans les provinces, » j'entends que ses juges en fassent leur rapport au tribunal » des crimes, & que ce tribunal après avoir de nouveau » examiné l'affaire & confirmé la sentence, elle ne soit cepen» dant exécutée que lorsque je l'aurai moi-même approuvée «.

A la dixième lune, l'empereur demanda à Tchao-pou qu'il venoit de placer à la tête de son conseil-privé, pourquoi, depuis la destruction de la dynastie des *Tang*, l'empire n'avoit fait que changer de maîtres & avoit été affligé de guerres continuelles; que son plus grand desir étant de mettre fin aux troubles & de rendre sa dynastie durable, il vouloit savoir de lui ce qu'il devoit faire pour en venir à bout. » Prince, répondit Tchao-pou, si depuis les *Tang* l'empire » a éprouvé tant de révolutions, il n'en faut point chercher » d'autres causes que la trop grande puissance des gouver» neurs des provinces & la foiblesse des princes qui étoient

» sur le trône. Pour en arrêter le cours, il faut que votre » majesté diminue leur pouvoir, & qu'elle leur ôte l'admi- » nistration des tributs en argent & en vivres; si outre cela » elle ne leur laisse que peu ou point d'autorité sur les troupes, » alors l'empire prendra de lui-même une consistance «. — » Cela suffit, dit l'empereur, il n'est pas nécessaire de m'en » dire davantage, je comprends ce qu'il faut faire «.

A la douzième lune, Tcheou-hing-fong qui s'étoit rendu comme indépendant dans le Hou-nan (1), mourut & laissa son fils Tcheou-pao-kiuen maître de ses états; Tchang-ouen-piao, gouverneur de Heng-tcheou (2), un de ses vassaux, mais qui ne lui obéissoit que par force, ne sut pas plutôt sa mort qu'il prit les armes & refusa d'obéir à son successeur: celui-ci qui craignoit de n'être pas le plus fort, écrivit à l'empereur pour le prier de lui accorder quelque secours. Tchang-ouen-piao s'étoit déja avancé vers Tan-tcheou (3), qu'il avoit surpris & dont il avoit tué le gouverneur; après quoi usant d'une extrême diligence, il étoit allé à Lang-ling qu'il avoit forcé: il faisoit publier de tous côtés que son dessein étoit d'éteindre la famille de Tcheou-hing-fong; ce furent ces menaces qui déterminèrent Tcheou-pao-kiuen, après qu'il eut envoyé Yang-ssé-fan à la tête de ses troupes contre son vassal rebelle, d'avoir recours à l'empereur, quoiqu'il comprît que sa démarche le réduiroit au rang de simple gouverneur de province.

L'envoyé de Tcheou-pao-kiuen n'arriva à la cour qu'au commencement de l'an 963, précisément dans le temps que 963.

(1) Hou-nan. Voyez le tableau qui est à la tête du cinquième volume. *Editeur.*
(2) Heng-tcheou-fou du Hou-kouang.
(3) Tchang-cha-fou.

De l'Ere Chrétienne. Song. 963. Tai-tsou.

Lou-hoaï-tchong arrivoit du pays de King-nan (1) où l'empereur l'avoit envoyé, en apparence pour entretenir l'amitié avec Kao-ki-tchong qui en étoit souverain, mais dans le fond pour en examiner la force & s'il n'y auroit pas moyen de le réunir à l'empire. Lou-hoaï-tchong rapporta que Kao-ki-tchong ne pouvoit mettre sur pied tout au plus que trente mille bons soldats; qu'à la vérité son pays étoit très-fertile en grains, mais que le peuple étoit surchargé d'impôts & réduit à une extrême misère, ensorte qu'il ne seroit pas difficile de s'en rendre maître.

L'empereur accorda à Tcheou-pao-kiuen le secours demandé, & nomma pour cette expédition Moujong-yen-tchao & Li-tchu-yun; mais avant que de les faire partir, réfléchissant sur ce que Lou-hoaï-tchong lui avoit rapporté du pays de King-nan & de la facilité qu'on auroit à s'en emparer, il ordonna à ces deux généraux d'y passer. Ils ne furent pas long-temps à apprendre que Yang-ssé-fan, général de Tcheou-pao-kiuen, avoit battu le vassal rebelle à Ping-tsin-ting & dissipé ses troupes; que l'ayant fait prisonnier, il lui avoit fait couper la tête qu'on avoit exposé sur les murailles de Lang-ling; cependant ils continuèrent leur marche conformément à leurs instructions.

Lorsque le général Li-tchu-yun arriva à Siang-tcheou (2), il envoya un de ses officiers demander à Kao-ki-tchong la permission de passer sur ses terres. Sun-kouang-hien, chef du conseil de Kao-ki-tchong, lui dit que Chi-tsong, empereur

(1) King-tcheou-fou du Hou-kouang. Les princes du pays de King-nan avoient formé un petit royaume appellé *Nan-ping*. Voyez le tableau qui est à la tête du cinquième volume. *Editeur*.

(2) Siang-yang-fou dans le Hou-kouang.

des *TCHEOU* poftérieurs, avoit toujours eu deffein de réunir l'empire fous fon obéiffance ; que le prince qui occupoit actuellement le trône impérial étant auffi puiffant, & non moins éclairé, ni moins ambitieux, il penfoit qu'il étoit de fa prudence, pour éviter les maux que la guerre entraîne néceffairement à fa fuite & pour la confervation de fa famille, qu'il lui remît fon pays, ajoutant que cet hommage ne lui feroit rien perdre de fa puiffance ni de fes richeffes.

Avant que de fe déterminer, Kao-ki-tchong envoya Kao-pao-yn fon oncle avec des rafraîchiffemens en abondance pour l'armée impériale. Il le chargea d'examiner quelle en étoit la force, afin de prendre fa réfolution en conféquence; mais comme il apprit bientôt que fon oncle avoit été reçu avec des honneurs extraordinaires, il fe raffura & ne craignit plus. Cependant le même jour que Kao-pao-yn arriva au camp de Li-tchu-yun, le général Moujong-yen-tchao l'invita à venir le foir prendre un repas dans fa tente ; & pendant qu'il le régaloit magnifiquement, Li-tchu-yun détacha à petit bruit plufieurs mille de fes plus braves cavaliers, & leur fit prendre dans l'obfcurité de la nuit la route de Kiang-ling. Kao-ki-tchong qui n'attendoit que le retour de fon oncle, apprenant que les troupes impériales arrivoient, en fut faifi de crainte & fortit pour aller au-devant; Li-tchu-yun qu'il rencontra à quinze *ly* au nord de Kiang-ling, lui infinua qu'il feroit bien d'attendre fon collègue le général Moujong-yen-tchao; cependant il continua fa route avec une troupe de braves & entra dans la ville.

Lorfque Kao-ki-tchong revint fur fes pas, il fut étrangement furpris d'apprendre que les troupes impériales s'étoient faifies de tous les paffages qui donnoient entrée dans fon

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 963. *Tai-tsou.*

pays & qu'elles étoient déja en possession de sa capitale; il connut alors qu'il n'avoit plus d'autre parti à prendre que de suivre le conseil de Sun-kouang-hien; il fit dresser un état détaillé des trois *tcheou* & des dix-sept *hien* dont étoit composé son petit domaine, & le joignant à un placet, il fit porter le tout par Ouang-tchao-tsi, un de ses premiers officiers, à l'empereur qui agréa ses offres & envoya Ouang-gin-chan prendre possession en son nom du pays de King-nan dont il conserva à Kao-ki-tchong le gouvernement. Ce prince donna des mandarinats à tous ses parens, & récompensa Sun-kouang-hien, en le nommant gouverneur de Hoang-tcheou (1).

Moujong-yen-tchao, conformément aux ordres qu'il avoit reçus, continua sa route du côté du Hou-nan, & se saisit de Tan-tcheou; il voulut ensuite entrer dans le pays de Lang. Tchang-tsong-fou, un des généraux de Tcheou-pao-kiun, se mit en devoir de l'arrêter; Moujong-yen-tchao en ayant donné avis à la cour, l'empereur envoya à Tcheou-pao-kiuen un de ses officiers qu'il chargea de lui ordonner de sa part de se soumettre; Tchang-tsong-fou s'y opposa fortement, mais s'étant avancé jusqu'à Li-kiang, il fut battu & contraint de se sauver dans la ville où Tcheou-pao-kiuen étoit. Moujong-yen-tchao le poursuivit vivement, & profitant de la terreur où ils étoient, il fit escalader la place qu'il emporta; il prit Tchang-tsong-fou à qui il fit couper la tête; pour Tcheou-pao-kiuen, il voulut le conduire lui-même à la cour. Ce général se saisit de tout le Hou-nan, qui consistoit en quatorze *tcheou* & soixante-six *hien* habités par neuf cents sept mille trois cents quatre-vingt-huit familles payant

(1) Hoang-tcheou-fou du Hou-kouang.

tribut, sans compter les familles des soldats, ainsi que celles des officiers de guerre & de lettres, des lettrés & des prêtres des idoles. L'empereur accueillit Tcheou-pao-kiuen avec bonté & lui accorda sa grace; il lui donna une place d'officier dans ses gardes-du-corps.

Vers la fin de la troisième lune, Fou-yen-king, gouverneur de Tien-hiong, vint à la cour; l'empereur qui l'estimoit beaucoup, se proposoit de le mettre à la tête de ses troupes dont il vouloit lui donner le commandement général. Tchao-pou qui connoissoit l'habileté & l'ambition du gouverneur de Tien-hiong, revint inutilement plusieurs fois à la charge pour en détourner l'empereur. Le jour que ce prince avoit décidé d'en donner l'ordre, Tchao-pou fut au palais avec un placet dans lequel il touchoit encore ce point avec la plus grande modération; mais l'empereur lui répondit: » J'ai fait » trop de bien à Fou-yen-king pour avoir lieu de craindre » qu'il manque de reconnoissance à mon égard «. — » Votre » majesté, répliqua Tchao-pou, en a-t-elle manqué à l'égard » de Chi-tsong son prédécesseur «? L'empereur à cette réponse resta quelque temps rêveur, ensuite il retira son ordre, & l'affaire en demeura là.

A la quatrième lune, Ouang-tchu-no, assesseur du président des mathématiques, représenta que suivant le calcul de l'astronomie de Ouang-po, appellée *Kin-tien-ly*, on commençoit à errer sur le mouvement des astres, & que cette astronomie avoit besoin de réforme; que l'ayant rectifiée, il l'offroit à l'empereur sous le nom de *Yng-tien-ly*. L'empereur la fit examiner, & d'après le rapport qui en fut fait, il y ajouta lui-même une préface & la fit recevoir.

Les deux généraux Moujong-yen-tchao & Li-tchu-yun

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 963. *Tai-tsou.*

arrivèrent à la cour, à la neuvième lune, fort brouillés ensemble; ils s'accusèrent mutuellement & avec beaucoup de chaleur: TAI-TSOU remit la décision de leur querelle au jugement des grands. On pardonna à Moujong-yen-tchao en considération de ses services passés, & on jugea qu'il falloit donner à Li-tchu-yun un gouvernement. L'empereur lui accorda celui de Tsé-tcheou.

964. L'an 964, à la première lune, l'empereur cassa du ministère Fan-tchi, Oueï-gin-pou & Ouang-pou, & ne voulut pour ministre que le seul Tchao-pou. Il leur ôta ces emplois, parce qu'ils vouloient toujours gouverner comme sous la dynastie précédente, ce qui ne plaisoit pas; ils avoient demandé plusieurs fois leur retraite: elle leur fut accordée lorsqu'ils s'y attendoient le moins.

Depuis les *TANG*, la coutume étoit que quand les ministres d'état alloient trouver l'empereur pour affaires, il les faisoit asseoir, & après qu'il leur avoit répondu sur celles qu'ils avoient à lui proposer, il leur faisoit prendre du thé. Cette coutume fut alors changée; les ministres Fan-tchi & les autres qui craignoient l'empereur, n'osèrent plus user de cette familiarité: ils écrivoient dans un placet le sujet qui les amenoit, & l'offroient à ce prince, en disant pour autoriser ce changement, que cette manière étoit plus conforme au respect qu'ils lui devoient. L'empereur approuva leur réponse: c'est depuis cette époque que les placets se sont si fort multipliés.

L'empereur alloit ordinairement sans suite visiter les grands; Tchao-pou qu'il venoit de faire ministre, étoit celui à qui il se fioit le plus: il lui laissoit une autorité absolue dans toutes les affaires, & n'en déterminoit aucune sans

ſans la lui avoir propoſée auparavant ; cette confiance de l'empereur en ſon miniſtre, engageoit ce dernier à ſe tenir toujours dans ſon hôtel en habits de cérémonie prêt à le recevoir décemment. Un jour qu'il neigeoit fort & qu'il étoit preſque nuit, ce miniſtre n'eſpérant plus avoir la viſite de l'empereur, ſe diſpoſoit à quitter ſes habits de cérémonie, lorſque tout-à-coup ce prince parut malgré le vent & la neige.

Il venoit lui propoſer la conquête de Taï-yuen (1) ; ce miniſtre lui répondit que les approches de cette ville étoient trop difficiles, & que voiſine des tartares *Leao*, elle pouvoit aiſément être ſecourue : » D'ailleurs, continua-t-il, quand » votre majeſté en feroit la conquête, ce n'eſt qu'une ville » de plus qu'elle acquerroit ; lorſque les autres princes vous » ſeront ſoumis, alors Taï-yuen tombera d'elle-même ; n'eſt-il » pas plus prudent d'attendre « ? — » Je le penſois ainſi, » répondit l'empereur, mais je voulois ſavoir votre ſentiment » ſur cette expédition «. Il lui montra enſuite une carte du pays de Yeou-tcheou & de Yen, & lui demanda comment il faudroit s'y prendre pour s'en rendre maître. » Cette carte, » lui répondit Tchao-pou après l'avoir examinée, a ſans » doute été faite par Tſao-han «. — » Il eſt vrai, dit l'empe- » reur, croyez-vous que Tſao-han puiſſe venir à bout de » cette entrepriſe « ? — » Tſao-han, répondit le miniſtre, » peut réuſſir, mais après qu'il ſe ſera rendu maître de ce

(1) Le fondateur des *Song* penſoit à ſe rendre maître du royaume des *Pé-han* dont la capitale étoit Taï-yuen dans le Chan-ſi. Lieou-tſong qui fonda ce royaume, étoit frère de Kao-tſou, empereur des *Heou-han* ou des *Second-Han*. Il prit le titre d'empereur ; mais ſa dynaſtie ne dura que vingt-ſept ans & finit l'an 979. Ce royaume fut réuni à l'empire des *Song*. Voyez le tableau mis à la tête du cinquième volume. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 964. *Tai-tsou.*

» pays, à qui votre majesté en confiera-t-elle la garde « ? — » A Tsao-han lui-même, dit l'empereur «. — » Et après sa » mort, demanda Tchao-pou, à qui vous adresserez-vous ? » car s'il vient à nous manquer, il faut avoir un homme tout » prêt à le remplacer «. L'empereur à cette nouvelle question, demeura tout rêveur, & approuva la prudence de son ministre.

Un autre jour, Tchao-pou présenta un placet à ce prince, & lui demandoit un mandarinat pour quelqu'un qui l'intéressoit. L'empereur qui ne vouloit point de ce sujet, lui rendit son placet sans y répondre; le lendemain le ministre représenta le même placet, & l'empereur le lui rendit encore. Le jour suivant, Tchao-pou fut au palais avec le même placet qu'il offrit pour la troisième fois; l'empereur en colère le prit & le jetta par terre avec indignation. Tchao-pou sans émotion, le ramassa froidement, s'en retourna chez lui, & l'ayant remis en état, il alla une quatrième fois l'offrir à l'empereur, qui voyant la fermeté de son ministre, & connoissant d'ailleurs le zèle qu'il avoit pour son service, reçut le placet & accorda le mandarinat.

Par la prise du Hou-nan, les états de l'empereur se trouvoient limitrophes avec ceux des *Han* méridionaux (1), voisinage dangereux pour ceux-ci, qui depuis long-temps n'avoient point eu de guerre & qu'une longue paix avoit comme endormis sur leurs intérêts : ces circonstances facilitèrent la prise de Tchin-tcheou que le général Pan-meï leur enleva. Khao-ting-kiun, un des officiers du prince des

(1) Les *Han* méridionaux ou les *Nan-han*. Voyez le tableau qui est à la tête du cinquième volume. *Editeur.*

Han méridionaux, lui disoit peu de temps auparavant que depuis environ cinquante ans, lors de la chûte de la dynastie des *Tang*, sa famille s'étoit emparée de ce pays & qu'elle en avoit formé un état qu'elle avoit conservé jusque-là.

» Les guerres continuelles que les empereurs ont été con- » traints de soutenir, ajoutoit-il, nous ont mis à couvert » de leurs armes: elles n'ont pu pénétrer jusqu'à nous. Leur » puissance nous a rendus insolens, & nous avons dit qu'ils » ne nous avoient pas fait la guerre parce qu'ils nous crai- » gnoient; cependant la vérité est qu'aujourd'hui nos soldats » sont si mal disciplinés, qu'ils semblent ne plus savoir ce » que c'est que drapeaux & tambours, & leurs officiers, ce » que c'est que tomber ou être détruit. Depuis long-temps » l'empire est en guerre, mais qui doute qu'à la fin il ne se » consolide & ne reprenne sa tranquillité? Je souhaiterois, » prince, que vous missiez de l'ordre parmi vos troupes, » comme si vous aviez une guerre à soutenir, & afin de ne » pas tomber de si haut en cas de revers, que vous envoyassiez » une ambassade à l'empereur des *Song* pour faire alliance » avec lui; il est le plus puissant de tous les princes de l'em- » pire, étant uni avec lui, qu'aurez-vous à craindre «?

Le prince des *Han* méridionaux dont le génie étoit borné, ne fit aucune attention à ce discours & ne comprit point ce qu'il renfermoit d'avantageux pour lui; mais lorsqu'on lui eut annoncé la prise de Tchin-tcheou, alors saisi de crainte, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de mettre Chao-ting-kiun à la tête de ses troupes, & il l'envoya garder la gorge de Kouang-keou.

Lorsque le général Pan-meï entra dans Tchin-tcheou, il fit prisonnier Yu-yen-yé, officier du palais du prince des *Han*

méridionaux, & l'envoya à l'empereur qui voulut le voir, & apprendre de lui en quel état étoit le gouvernement des *Pé-han*; Yu-yen-yé lui dit: » Il n'y a aucun supplice que mon » maître ne mette en usage à l'égard des criminels; les brûler » vifs, les couper en pièces, les livrer aux tigres & aux élé- » phans sont les peines les plus ordinaires qu'il leur fait souf- » frir. Les impôts sont exorbitans & les corvées excessives; » toutes les fois que le peuple veut entrer dans la ville de » Yong-tcheou (1), il lui en coûte dix sols; la mesure de grains » à Kiong-tcheou (2) paye de douane jusqu'à quarante & » cinquante sols; il y a des mandarins dont l'unique emploi » est de veiller à la pêche des perles, & d'en apporter chaque » année au prince une certaine quantité; on voit dans son » palais une profusion étonnante de perles & d'écailles de » tortues mises en œuvre avec beaucoup d'art. Il a fait faire » à dix *ly* de distance de la ville où il tient sa cour une mul- » titude de palais où il va se promener; il y passe des mois » entiers: il regarde les richesses des familles opulentes comme » étant à lui; dans les récompenses qu'il donne ou dans les » dépenses qu'il est obligé de faire, il s'adresse d'ordinaire à » ces familles qu'il réduit le plus souvent à la misère «. L'empereur jettant un grand soupir, s'écria qu'il vouloit tirer ces peuples de l'esclavage où ils gémissoient. Mais la ligue que les princes de Chou (3) & ceux des *Han* du nord (4) firent contre lui, l'obligea de renvoyer ce dessein à un autre temps.

(1) Nan-king-fou du Kouang-si.

(2) Kiong-tcheou-fou de la province de Kouang-tong.

(3) Ils avoient formé un royaume très-considérable dans le Ssé-tchuen, connu sous le nom des *Heou-chou* c'est-à-dire des *Second-Chou*. Voyez le tableau mis à la tête du cinquième volume. *Editeur*.

(4) Les *Han* du nord ou les *Pé-han*. Voyez le même tableau.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 964. *Tai-tsou.*

Ouang-tchao-yuen, un des généraux du prince de Chou, dans une conversation qu'il eut avec plusieurs de ses amis, leur fit voir dans un si beau jour combien il étoit aisé d'agrandir les états de son maître par la conquête des terres voisines de celles de l'empire, qu'un d'eux en fit son rapport au prince, qui se laissant aussi éblouir par les belles promesses de ce général, se détermina à la guerre; cependant avant que de la commencer, il fit partir secrètement Tchao-yen-tao pour Pien-tcheou, avec ordre d'examiner les forces de l'empereur, & de-là de se rendre auprès du prince des *Han* septentrionaux pour l'engager à joindre ses armes aux siennes.

Lorsque Tchao-yen-tao arriva à Pien-tcheou, étonné du bon ordre qu'il y remarqua, il vit dès-lors combien le prince de Chou se trompoit dans son calcul; jugeant que cette guerre qu'il vouloit entreprendre n'iroit pas moins qu'à le priver de ses états, il résolut d'abandonner son service & de se donner à l'empereur à qui il fit tenir la lettre de créance du prince de Chou adressée au prince des *Han* du nord.

L'empereur ravi d'une rencontre qui lui donnoit un juste motif de porter la guerre du côté de l'ouest, nomma Ouang-tsiuen-pin, Lieou-kouang-y & Tsouï-yen-tsin pour ses généraux, & leur donna Ouang-gin-chen & Tsao-pin pour lieutenans; il leur confia une armée de soixante mille hommes tant cavalerie qu'infanterie, & ils partirent par divers chemins pour le pays de Chou.

Ouang-tsiuen-pin & Tsouï-yen-tsin prirent leur route par Fong-tcheou (1); Kouang-y, Tsao-pin, & les autres prirent

(1) Fong-siang-fou du Chen-si.

çelle de Koueï-tcheou (1). Le prince de Chou donna le commandement de ſes troupes à Ouang-tchao-yuen, Tchao-tſong-tao & Han-pao-tching auxquels il joignit Li-tſin. Le jour qu'ils partirent, ce prince les fit accompagner par Li-hao juſqu'à la ſortie des fauxbourgs, où s'étant arrêtés quelque temps pour prendre une collation qu'on leur y avoit préparée, Ouang-tchao-yuen le verre à la main, adreſſant la parole à Li-hao, lui dit qu'il ne prétendoit pas borner ſon expédition à battre les ennemis, mais qu'il vouloit encore leur enlever tout le pays de Tchong-yuen en un clin d'œil, & qu'il pouvoit en aſſurer le prince.

Le général Ouan-tſiuen-pin qui étoit entré par Fong-tcheou, enleva d'abord aux *Chou* les corps-de-garde de Quan-gin; il attaqua enſuite ſi bruſquement Hing-tcheou, qu'il l'emporta également, ainſi que plus de vingt corps-de-garde, avec au moins quatre cents mille meſures de grains. Ouang-tſiuen-pin, informé qu'un corps des troupes de Chou venoit à lui, détacha Sſé-tſin-té avec des gens d'élite : cet officier rencontra Han-pao-tching & Li-tſin près d'un de leurs corps-de-garde & les battit; il les fit l'un & l'autre priſonniers & trouva dans ce corps-de-garde juſqu'à trois cents mille meſures de grain.

Après la défaite de Han-pao-tching & de Li-tſin, le général Ouang-tſiuen-pin ſe voyant bien fourni de grains, avança ſans crainte dans le pays; en arrivant à Lo-tchuen, il apprit que les ennemis l'attendoient au-delà du Kiang; auſſi-tôt il détacha Tſouï-yen-tſin qui attaqua leur pont & le leur enleva; cette perte les obligea de ſe retirer juſqu'à Ta-man-tien pour

(1) Koueï-tcheou dans le département de King-tcheou-fou du Hou-kouang.

y couvrir le corps-de-garde qu'ils y avoient. Tsouï-yen-tsin, Tchang-ouan-yeou & Kang-yen-tçé allèrent à eux par trois chemins; les ennemis détachèrent contre eux ce qu'ils avoient de meilleurs soldats, mais ils furent battus & la consternation se mit dans leur armée; Ouang-tchao-yuen, leur général, les rassura & les ramena jusqu'à trois fois à la charge: voyant qu'il étoit toujours battu, il passa la rivière Kieï-pé-kiang sur un pont qu'il brûla ensuite, & alla garder Kien-men.

Lieou-kouang-y n'eut pas des succès moins rapides dans l'expédition de Koueï-tcheou (1); lorsqu'il fut à cinquante *ly* du pont, il fit, suivant les instructions que l'empereur lui avoit données, deux détachemens, l'un qui alla par terre se rendre maître du pont, & l'autre qui fut attaquer les barques des ennemis. A la nouvelle de la prise du pont, Ou-cheou-kien, gouverneur de Koueï-tcheou, sortit de la ville avec une partie de ses troupes contre l'avis de Kao-yen-tcheou; ayant rencontré Tchang-ting-han qui commandoit un corps de cavalerie, il fut battu complettement, & les impériaux l'ayant poursuivi vivement, ils entrèrent avec lui dans la ville. Kao-yen-tcheou se défendit avec une bravoure extrême & reçut plus de dix blessures; voyant qu'il ne pouvoit plus résister, il mit le feu à son hôtel, & se précipita dans les flammes pour ne pas survivre à sa défaite.

Ouang-tsiuen-pin, général de l'armée impériale, connoissant la difficulté qu'il y avoit de joindre les ennemis à Kien-men, demanda à ses officiers leur avis: un des subalternes, lui dit qu'il avoit appris d'un de leurs prisonniers, qu'à l'est de la rivière Y-kouang-kiang étoient plusieurs grandes

(1) Koueï-tcheou-fou de la province de Ssé-tchuen sur le fleuve Kiang.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
965.
Tai-tsou.

montagnes, au milieu desquelles il y avoit un petit chemin appellé *Laï-fou*; qu'en passant par ce petit chemin on alloit au sud de Kien-koan, & qu'après environ vingt *ly* de marche, on arrivoit à la rivière Tsing-kiang où se trouvoit le grand chemin; qu'ainsi en débouchant par-là, Kien-men ne pourroit se défendre.

Sur ces connoissances qui furent confirmées par plusieurs transfuges, Ouang-tsiuen-pin détacha Ssé-tsin-té qui prit la route de Laï-fou, & descendit vers la rivière; il y jetta un pont de bateaux & passa au-delà: les ennemis l'ayant apperçu, ils en furent si épouvantés qu'ils abandonnèrent leur camp & se sauvèrent. Ssé-tsin-té ne voulut pas les suivre, il se contenta de s'approcher du pays de Tsing-kiang où il s'arrêta. Ouang-tchao-yuen qui étoit avec le gros de l'armée de Chou, surpris que les troupes impériales eussent pris cette route, fit bonne contenance pour ne pas intimider ses soldats; cependant il laissa un de ses lieutenans pour la garde de Kien-men, & marcha du côté de Han-yuen-po afin d'y attendre, disoit-il, Ouang-tsiuen-pin; mais lorsqu'il apprit, avant même d'y arriver, que Kien-men étoit pris, il en fut consterné & perdit la tête. Tchao-tsong-tao, son collègue, ne se troubla point; il rangea les troupes en bataille & les conduisit contre les impériaux: selon toutes les apparences, Ssé-tsin-té auroit été battu sans Ouang-tsiuen-pin qui arriva fort à propos; la victoire fut long-temps disputée par la bravoure & la bonne conduite de Tchao-tsong-tao: ce général perdit plus de dix mille hommes. Il prit la fuite du côté du pays de Tong-tchuen, mais il fut poursuivi de si près qu'on le fit prisonnier, ainsi que Ouang-tchao-yuen, qui dès le commencement de l'action étoit allé se cacher dans un grenier où des soldats le trouvèrent.

De

De son côté, le général Lieou-kouang-y prit Ouan-tcheou (1), Y-tcheou (2), Kaï-tcheou & Tchong-tcheou (3) & soumit toutes les villes de leurs dépendances. Tchin-yu, gouverneur de Souï-tcheou, jugea qu'il étoit inutile de penser à se défendre; il se rendit lui & sa ville au général des impériaux. La plupart des officiers de l'armée impériale étoient d'avis qu'on détruisît les places qu'on prenoit de force & qu'on les donnât au pillage pour animer les soldats à bien faire; Tsao-pin rejetta cette proposition barbare & fit de sévères défenses: on ne causa aux peuples que les maux qu'on ne put éviter.

Lorsque le prince de Chou apprit la défaite de Ouang-tchao-yuen, il tira aussi-tôt de ses trésors de grosses sommes d'argent & une grande quantité de pièces de soie, pour les distribuer à ses troupes, à la tête desquels il mit Mong-hiuen-tché son fils, lui donnant Li-ting-koueï & Tchang-hoeï-ngan pour lieutenans-généraux; il les envoya du côté de Kien-men pour s'opposer aux progrès de l'armée impériale.

Mong-hiuen-tché, l'héritier présomptif du prince de Chou, n'étoit jamais sorti de la cour, & n'avoit commandé aucune armée; ses deux lieutenans-généraux n'avoient guère plus d'expérience que lui: d'ailleurs ils étoient l'un & l'autre sans esprit, sans habileté & sans adresse. Aussi lorsqu'ils arrivèrent à Mien-tcheou & qu'ils apprirent que les troupes impériales, après avoir pris la ville de Li-tcheou, étoient en marche pour venir à leur rencontre, la terreur se mit tellement parmi eux, qu'ils retournèrent sur leurs pas & reprirent la route de Tching-tou à laquelle ils communiquèrent leur frayeur.

(1) Dans la province de Koué-tcheou.
(2) Dans la province de Hou-kouang.
(3) Dans la province de Ssé-tchuen.

De l'Ere Chrétienne. Song. 965. Tai-tsou.

Le lendemain on apprit dans cette ville que Ouang-tſiuen-pin étoit arrivé à Oueï-tching & qu'il y étoit campé; cette nouvelle ôta toute eſpérance au prince de Chou: il envoya Li-hao demander au général de l'armée impériale la permiſſion d'écrire un placet à l'empereur, par lequel il ſe ſoumettoit lui & tous ſes états à ſon obéiſſance; Ouang-tſiuen-pin accepta ſes offres, & fit partir ce prince avec toute ſa famille ſous une bonne eſcorte pour la cour impériale.

Cette conquête importante valut à l'empire quarante-cinq *tcheou* ou départemens, cent quatre-vingt-dix-huit *hien* ou villes du troiſième ordre, & cinq millions trois cents quatre mille quatre-vingt-dix-neuf familles payant tribut; elle ne leur coûta que ſoixante-ſix jours, en comptant du départ des généraux de la cour juſqu'au jour que les troupes de l'empereur étant entrées dans Tching-tou, le prince de Chou ſe rendit. Lorſque Ouang-tſiuen-pin partit de Pien-tcheou pour cette expédition, il tomboit une très-grande quantité de neige, & cette neige continuant le lendemain, pendant que l'empereur étoit environné de ſes grands, il lui vint en penſée que ſes troupes devoient beaucoup ſouffrir du froid, puiſque lui étant bien vêtu & dans ſon palais, il avoit encore de la peine à s'en garantir: il ſe fit apporter ſur-le-champ un autre habit, ſe dépouilla de celui qu'il portoit doublé de fourrures très-belles & très-précieuſes, & l'envoya par un mandarin de ſa préſence à Ouang-tſiuen-pin, général de cette armée: ce mandarin avoit ordre de dire aux autres officiers qu'il auroit ſouhaité en avoir aſſez pour leur en envoyer à chacun un pareil. Il n'eſt pas croyable combien tous les officiers furent ſenſibles à cette attention de l'em-

pereur. Le général ne put recevoir cette faveur de son maître sans verser des larmes : c'est à cette heureuse disposition des troupes pour l'empereur qu'on doit attribuer la conquête rapide des états de Chou.

Ouang-tsiuen-pin n'ayant plus d'ennemis à combattre, ne songea qu'à passer son temps dans les festins & à voir jouer des comédies, sans se mettre en peine de maintenir ses soldats, qui, suivant le mauvais exemple de leur général, enlevoient les filles & les enfans du peuple, pilloient & voloient de tous côtés sans qu'on se mît en devoir de les arrêter. Le général Tsao-pin témoin de ces désordres, pressa souvent Ouang-tsiuen-pin d'y remédier ; & comme les états de Chou n'avoient plus besoin de leur présence, il le sollicitoit de s'en retourner : Ouang-tsiuen-pin n'en voulut rien faire.

Peu de temps après il vint un ordre de l'empereur qui enjoignoit à ce général de licencier les troupes dont il n'auroit pas besoin ; de donner à chaque soldat qu'il renverroit vingt *taëls* de récompense, & la paie de deux mois en grain à ceux qu'il laisseroit dans le pays. Ouang-tsiuen-pin n'exécuta pas ces ordres & ne donna rien aux soldats, ce qui les irrita si fort, que s'étant debandés, ils pillèrent plusieurs villes, & s'attroupèrent ensuite en si grand nombre qu'ils se trouvèrent plus de cent mille ; ils voulurent élire alors un chef, & jettèrent les yeux sur Tsiuen-ssé-hiong, gouverneur de Ouen-tcheou, qu'ils contraignirent de se mettre à leur tête.

Ouang-tsiuen-pin vit le mal qu'il avoit fait & voulut le réparer : il leur envoya Tchu-kouang-siu, un de ses officiers, pour tâcher de les ramener ; mais cet officier, au lieu de s'y

De l'Ere Chrétienne. Song. 965. Tai-tsou.

prendre par la douçeur, fit d'abord arrêter toute la famille de Tsiuen-ssé-hiong qu'il fit mourir, à l'exception d'une de ses filles qu'il réserva pour lui. Il s'appropria toutes les richesses de cette famille. Tsiuen-ssé-hiong qui jusque-là n'avoit été que malgré lui à la tête des rebelles, ressentit si vivement ce traitement indigne, qu'il n'hésita plus à se déclarer leur chef; il enleva Ping-tcheou de force, & prit le titre de prince restaurateur des états de Chou; il se fit une cour, & nomma un grand nombre d'officiers auxquels il donna le titre de gouverneurs, & qu'il envoya garder les passages les plus importans. Il devint tout d'un coup si puissant, que seize *tcheou* ou départemens entiers se déclarèrent en sa faveur, ainsi que tous les *hien* de la dépendance de Tching-tou.

Tsouï-yen-tsin, Kao-yen-hoeï, Tien-kin-tsou & les autres généraux de l'empereur se mirent aussi-tôt en campagne, & s'approchèrent du rebelle par divers chemins, mais ils furent battus; ils perdirent beaucoup de monde & plusieurs officiers, entre autres le général Kao-yen-hoeï: ce revers de fortune jetta le général Ouang-tsiuen-pin dans une étrange consternation. Le brave Tsao-pin ne se laissa point abattre; rassemblant les troupes qu'il avoit sous ses ordres & dont il étoit aimé, il fut avec Lieou-ting-jang chercher les rebelles; il les attaqua le premier au passage de Sin-fan, & avec tant de valeur & de conduite, qu'il les battit, & contraignit Tsiuen-ssé-hiong de s'enfuir à Pi-hien où le général Ouang-tsiuen-pin alla aussi-tôt l'assiéger. Ce rebelle, désespéré de se voir sur le point d'être pris, sortit à la tête de tout ce qu'il avoit de troupes, & donna sur un quartier des impériaux avec toute la fureur qu'inspire l'amour de la liberté; il fut tué dans le combat. Sa mort mit fin à la révolte; les rebelles

ſe ſoumirent, & tout le pays rentra ſous l'obéiſſance de l'empereur.

De l'Ere Chrétienne. Song. 965. *Tai-tſou.*

Le prince de Chou avec toute ſa famille & ſes principaux officiers, arrivèrent à la cinquième lune à Pien-tcheou; ils ſe préſentèrent au palais comme des criminels vêtus d'habits ſimples & ſans ornemens: l'empereur averti, monta ſur ſon trône, & leur fit faire les cérémonies ordinaires au milieu de la cour, après quoi il les accueillit avec bonté, leur parla avec douceur, & leur fit à tous des préſens. Un mois après, il déclara Mong-tchang, qui avoit perdu ſes états, prince du troiſième ordre, ſous le titre de *Tſin-koué-kong*: il donna à ſon fils un gouvernement. Peu de temps après Mong-tchang mourut; l'empereur prit le deuil, pendant lequel toutes les affaires furent ſuſpendues. Après ſa mort, il lui rendit le titre de prince de *Chou* qu'il avoit porté avant la perte de ſes états.

Li-chi, mère de ce prince infortuné, ne voulut point le pleurer à ſa mort; ayant pris une coupe de vin, elle la verſa par terre devant ſon cercueil, & dit: » Tu n'as pas voulu » mourir généreuſement pour le ſoutien de ta famille, & » l'amour de la vie fait que tu meurs ſans gloire & ſans hon- » neur; ſi juſqu'ici je ne ſuis pas morte de honte, c'eſt que » tu vivois; maintenant que tu es mort, je rougirois de vivre » encore «. Cette fière princeſſe ne voulut plus manger, & ſe laiſſa mourir de faim.

Depuis la conquête des états de Chou, l'empire fut en paix durant quelques années, & il n'y eut aucun évènement conſidérable. L'an 966, les tartares de *Ta-ché* envoyèrent un ambaſſadeur rendre hommage à l'empereur & lui apporter leurs tributs. Ces Tartares étoient une branche de la horde 966.

De l'Ere Chrétienne. Song. 966. Tai-tsou.

de *Mo-ho* qui habitoit au nord-est de la Chine; sous l'empereur Chun-tsong de la grande dynastie des *Tang*, les *Ta-ché* s'en séparèrent, & allèrent s'établir à la montagne Yn-chan où ils fixèrent leur demeure: cette année, ils se mirent sous la protection de l'empire, & c'est dans ce dessein qu'ils envoyèrent une ambassade.

967.

L'an 967, à la troisième lune, les cinq planètes s'assemblèrent dans la constellation *koué*. L'an 955, sous l'empereur Chi-tsong de la dynastie des *Tcheou* postérieurs, un certain Teou-yen qui entendoit parfaitement l'astronomie, & qui étoit censeur de l'empire avec Lou-to-sun & Yang-hoeï-tchi, les avertit plusieurs fois qu'en 967, les cinq planètes se trouveroient rassemblées dans l'étoile *koué*, & qu'il espéroit que l'empire, à cette époque, jouiroit des douceurs de la paix. Teou-yen mourut quelque temps après. Ses deux collègues voyant que la chose étoit arrivée comme il l'avoit prédite, ne manquèrent pas de la publier.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

968.

L'an 968, l'empereur déclara impératrice sa légitime épouse, la princesse Song-chi, fille de Song-ou, capitaine des gardes de l'impératrice, qui l'avoit précédée, car celle-ci n'étoit pas la première épouse légitime qu'il avoit eue; en montant sur le trône, il avoit d'abord épousé la princesse Ho-chi, laquelle mourut au commencement de son règne, peu de temps après avoir été déclarée impératrice. Il prit ensuite Ouang-chi qui mourut aussi à la septième année de son règne avec la qualité d'impératrice; ainsi la princesse Song-chi dont il s'agit ici, étoit la troisième à laquelle on donna cet auguste titre.

A la septième lune, mourut Lieou-kiun, prince des *Pé-han* ou des *Han* du nord; il ne laissa aucune postérité, mais il avoit un fils adoptif appellé Lieou-ki-nghen, que l'empereur Chi-tsou des *Heou-han* ou des *Han* postérieurs lui avoit donné & qu'il déclara son successeur: il fut reconnu à sa mort sans opposition; cependant Kouo-ou-oueï, ministre d'état, avoit beaucoup intrigué auparavant pour que le prince Lieou-kiun ne le choisît pas.

Lieou-ki-nghen connut l'indisposition du ministre à son égard; il y fut sensible, & dès qu'il eut été reconnu, il pensa à s'en venger, mais il tarda trop: le perfide ministre instruit par ses espions de toutes les démarches de son maître, résolut de le prévenir. Il employa pour consommer son crime le ministère d'un mandarin du palais appellé Heou-pa-jong. Heou-pa-jong, dans le temps que le prince étoit devant le cercueil de son prédécesseur, entra, suivi de dix à douze scélérats, ayant chacun une courte pique à la main; le prince saisi de crainte à leur vue, se leva brusquement & voulut se sauver, mais Heou-pa-jong lui porta un coup qui le renversa par terre, & dont il mourut soixante jours après. Heou-pa-jong, comme s'il eût eu horreur de son crime, n'osa donner un second coup: il se retira dans sa maison où Kouo-ou-oueï le fit assassiner, de crainte qu'étant interrogé on ne sût que lui-même étoit le principal auteur du complot.

Lieou-ki-nghen avoit un frère appellé Lieou-ki-yuen. Le ministre assembla les grands, & il leur proposa de le choisir pour maître; de tous les grands que l'autorité du ministre enchaînoit, le seul Tchang-tchao-min, rapporteur des affaires du tribunal intérieur, osa dire avec liberté son sentiment. » Si Lieou-ki-nghen, dit-il, a cessé de régner, il ne faut

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 968. Tai-tsou.

» pas en être surpris, il n'étoit point de la famille de nos » princes; la place qu'il occupoit ne lui convenoit pas & ne » lui appartenoit point; mais puisqu'il n'est plus, il faut que » nos peuples aient la consolation d'avoir pour maître un des » vrais descendans de l'empereur Chi-tsou. Le prince Lieou-» ki-ouen, son petit-fils, est depuis long-temps chez les tar-» tares *Leao*; il est capable de bien gouverner; c'est à lui à » qui nous devons penser : nous conserverons en le choisis-» sant l'obéissance que nous devons à la famille de l'empe-» reur Chi-tsou «. Malgré la solidité de ces raisons, Kouo-ou-oueï l'emporta; il obligea les grands de reconnoître Lieou-ki-yuen.

Lorsque l'empereur apprit la révolution arrivée chez les *Pé-han*, il donna ordre à Li-ki-hiun d'assembler un corps d'armée & d'entrer sur leurs terres. Le nouveau prince des *Pé-han* chargea Lieou-ki-yé & Ma-fong de s'opposer à ce général. Les *Pé-han* trouvèrent près de la rivière Tong-ko-ho l'avant-garde des impériaux commandée par Ho-ki : ce lieutenant les fit charger, leur tua trois mille hommes, ensuite il les poursuivit, & leur enleva le pont qu'ils avoient sur la rivière Fen-choui; il les poussa jusqu'à Taï-yuen l'épée dans les reins & mit le feu à une des portes de cette ville.

969.

Le nouveau prince des *Pé-han* effrayé de cet échec, envoya presser le secours qu'il avoit déja demandé aux tartares *Leao*, en leur donnant avis de son élévation; ce secours étoit en route & conduit par le général Ta-lieï. Li-ki-hiun qui le sut en marche, se retira avec toutes ses troupes; alors les *Pé-han* profitant de leur retraite, tombèrent sur les pays de Tçin-tcheou & de Kiang-tcheou du domaine impérial, & à l'aide des *Leao*, ils les pillèrent, & mirent tout à feu & à sang.

Yé-liu-king,

Yé-liu-king, alors roi de ces tartares *Leao*, étoit d'une cruauté insupportable & fort adonné à la débauche ; la chasse faisoit son occupation journalière, & il l'ensanglantoit toujours par les supplices qu'il faisoit souffrir à quelques-uns de ceux qui l'y accompagnoient : la moindre faute étoit un crime digne de mort ; une conduite aussi barbare le rendit odieux à ses sujets qui résolurent de s'en défaire. Ayant un jour chassé du côté de Hoaï-tcheou, il prit un ours, & il en eut tant de joie, que de retour il se mit à boire & s'enivra ; cette même nuit, six de ses gens de service entrèrent dans sa chambre & le tuèrent : il n'avoit alors que trente-neuf ans. Yé-liu-hien, son frère, qui n'étoit point de cette partie de chasse, accourut à Hoaï-tcheou avec mille hommes de cavalerie, & les grands le déclarèrent son successeur ; mais comme il étoit foible de tempérament & affligé d'une maladie habituelle qui ne lui permettoit pas de s'appliquer beaucoup, il donna la charge de premier ministre à Siao-cheou-hing dont il épousa la fille, nommée Yen-yen, qu'il fit déclarer impératrice ; après quoi il se reposa sur ce ministre de toutes les affaires du gouvernement.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 969. *Taï-tsou.*

L'empereur fâché de ce que le général Li-ki-hiun n'étoit pas au moins resté sur les frontières, renforça son armée d'un nombre considérable de recrues & voulut la commander en personne. Il fit prendre les devans à ce général avec une division & lui ordonna d'aller droit à Taï-yuen ; un second détachement commandé par Tchao-kouang-y, frère de l'empereur, le suivit de près ; enfin l'empereur lui-même partit de Pien-tcheou sur la fin de la deuxième lune à la tête d'une troisième division. A son arrivée devant Taï-yuen, il fit

entourer cette capitale des *Pé-han* d'un grand mur de terre, puis il divisa son armée en quatre corps qu'il posta aux quatre extrémités opposées de cette ville, de manière néanmoins qu'ils pouvoient se prêter un secours mutuel. Il plaça Li-ki-hiun au sud, Tchao-tsan à l'ouest, Tsao-pin au nord, & Tang-tsin à l'est, en qualité de ses lieutenans-généraux. Lorsque le mur de circonvallation fut achevé, ce prince fit travailler à arrêter le cours des rivières Tçin-choui & Fen-choui dont les eaux débordées inondèrent la ville & la remplirent d'épouvante ; le ministre Kouo-ou-oueï exhorta le prince des *Pé-han* à se soumettre, mais inutilement.

L'empereur avoit prévu que les Tartares ne manqueroient pas d'accourir au secours de Lieou-ki-yuen ; il détacha contre eux Han-tchong-pin & Ho-ki-yun qui marchèrent à leur rencontre par deux chemins. Ho-ki-yun les trouva à Yang-kiou (1), & leur tua plus de mille de leurs gens ; les *Leao* prenant ensuite leur route par la montagne Kia-chan, ils y trouvèrent Han-tchong-pin qui les y attendoit & les battit une seconde fois ; il tua plusieurs mille de leurs cavaliers & fit un grand nombre de prisonniers, & entre autres plus de trente de leurs principaux officiers qu'il vint offrir à l'empereur. On fit approcher ces prisonniers au pied des murs de Taï-yuen pour les faire voir aux assiégés & leur ôter l'espérance qu'ils fondoient sur les tartares. Cependant comme les *Leao* avoient le plus grand intérêt que les *Pé-han* ne fussent pas détruits, Lieou-ki-yuen, persuadé qu'ils feroient un nouvel effort pour le secourir, ne se laissa point abattre & ranima le courage de ses gens. Mais Ssé-tchao-ouen & Tchao-ouen-

(1) Yang-kiou de la dépendance de Taï-ming-fou du Pé-tché-li.

tou, commandans, le premier de Hien-tcheou, & l'autre de Lan-tcheou, désespérèrent qu'on pût sauver Taï-yuen, & ils se donnèrent eux & leurs villes à l'empereur.

Les tartares remirent cependant sur pied une armée plus forte que la précédente, & accoururent avec une vîtesse incroyable vers Taï yuen; l'empereur en fut averti; comme on étoit alors dans la quatrième lune intercalaire, & que les chaleurs accompagnées de pluies continuelles se faisoient vivement sentir & causoient beaucoup de maladies dans le camp, Li-kouang-tsan, un des principaux officiers de l'empereur, lui présenta un placet pour l'engager à lever le siége. Tchao-pou que ce prince consulta, lui ayant fait entendre que c'étoit le parti le plus prudent, alors il fit prendre à ses troupes le chemin de Tching-tcheou & de Lou-tcheou pour s'en retourner.

Après la levée du siége, le prince des *Pé-han*, piqué contre Kouo-ou-oueï son ministre qui lui avoit conseillé de se soumettre, fit faire des recherches secrettes sur sa conduite, & l'ayant trouvé pleine de crimes, d'injustices, de fourberies & d'infidélités à l'égard des princes qu'il avoit servis, il le fit mourir.

Nan-tchi-fan, envoyé des tartares, avoit apporté, de la part de son prince qui prétendoit en avoir le droit, des lettres-patentes pour installer Lieou-ki-yuen roi des *Pé-han*. Durant tout le siége, cet envoyé s'étoit comporté avec la plus grande bravoure & n'avoit pas peu contribué à la défense de la place. Le prince de Han le traita toujours avec la plus grande distinction; ce tartare en fut si satisfait, que lorsqu'il fut de retour, il engagea son maître à lui renvoyer plusieurs officiers *Leao* qu'il avoit retenus jusque-là sur quelque mécontentement

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 969. Tai-tsou.

qu'il avoit eu de Lieou-kiun son prédécesseur ; & pour ne pas céder en générosité au roi des *Pé-han*, il les renvoya comblés de présens.

Le premier jour de la quatrième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

970. A la neuvième lune, Lieou-tchang, prince des *Nan-han* ou des *Han* du midi, dans le dessein de se faire craindre & d'empêcher l'empereur de rien entreprendre contre lui, leva des troupes & fit quelques courses sur les terres de la Chine. Ouang-ki-hiun, gouverneur de Tao-tcheou, surpris de sa hardiesse, demanda permission à l'empereur de lui faire la guerre ; mais l'empereur qui vouloit donner à ses troupes le temps de se reposer, n'y consentit point. Il fit seulement dire au prince des *Tang* (1) du midi d'écrire à Lieou-tchang de se tenir tranquille, de se comporter en fidèle sujet, & de le sommer de lui rendre le pays qui relevoit autrefois du Hou-nan.

L'empereur avoit entendu parler d'un certain Ouang-tchao-sou qui jouissoit d'une grande réputation & vivoit dans la retraite. Il le fit venir à la cour & voulut le voir ; c'étoit un vieillard de plus de soixante-dix ans qui s'étoit particulièrement appliqué à étudier l'ancien livre *Y-king*. Ce prince lui demanda ce qu'il falloit faire pour bien gouverner & pour se maintenir en santé ; » Aimer le peuple,

(1) Les *Tang* du midi ou ce qui revient au même les *Nan-tang*. Ces princes possédoient dans le Kiang-ngan dix-neuf *tcheou* & cent quatre-vingt *hien*. Le prince qui y régnoit alors se nommoit Li-yu ; sa cour étoit à Kin-ling. Il avoit succédé à son père Li-king l'an 962, Li-king avoit succédé à Li-ching l'an 943. Ces trois princes entre eux ne régnèrent que trente-neuf ans, depuis l'an 937 jusqu'en 975, époque de leur réunion à l'empire. Voyez le tableau qui est à la tête du cinquième volume. *Editeur.*

» répondit le vieillard, & accorder peu à soi-même; rien n'est » plus efficace pour avoir le cœur du peuple & pour se con- » server long-temps «. L'empereur loua sa réponse & la fit mettre par écrit.

Lieou-tchang mécontent de la lettre du prince de Tang, fit mettre en prison l'officier qui la lui avoit apportée; il répondit à cette lettre d'une manière si insolente que ce prince en fut indigné; mais pour se mettre à couvert de sa vengeance, il écrivit un placet à l'empereur dans lequel il faisoit un détail de la lettre qu'il lui avoit écrite, de l'emprisonnement de son officier & de la réponse qu'il en avoit reçue. L'empereur se détermina enfin à faire marcher contre le prince des *Nan-han* le général Pan-meï qui l'avoit déja battu autrefois: il lui donna Yn-tsong-kou pour lieutenant-général.

Lieou-tchang étoit alors peu en état de faire la guerre. Par son naturel soupçonneux & plein d'ombrage, il avoit fait périr indignement la plupart de ses vieux officiers, & on ne voyoit presque plus à la tête de ses troupes que des eunuques; adonné entièrement à ses plaisirs, ce prince efféminé avoit épuisé ses trésors pour des festins & un luxe superflu, sans se mettre en peine de l'entretien de ses barques de guerre qu'il avoit laissé dépérir. Lorsqu'il apprit que l'empereur envoyoit une armée contre lui, il en fut saisi de crainte. Kong-tching-chou qu'il fit partir pour Ho-tcheou (1), étoit chargé de sa part de voir comment on pourroit se garantir de la tempête qui les menaçoit.

Dès que l'avant-garde des impériaux parut à Fang-lin,

(1) Ho-tcheou dans le Kouang-si.

De l'Ere Chrétienne. Song. 970. *Tai-tsou.*

Kong-tching-chou qui ne faisoit que d'arriver à Ho-tcheou, en sortit aussi-tôt & s'en retourna, abandonnant cette ville que les troupes impériales commencèrent par investir dans le dessein d'en faire le siége.

Au retour de Kong-tching-chou, les grands représentèrent à Lieou-tchang le péril où il s'exposoit en mettant les eunuques à la tête de ses troupes; qu'ayant encore l'ancien général Pan-tsong-tché, ils lui conseilloient de lui donner le commandement de l'armée s'il ne vouloit pat tout perdre. Ce prince n'en voulut rien faire, & fit partir Ou-yen-jeou pour aller au secours de la ville de Ho-tcheou.

Pan-meï averti que cet eunuque s'avançoit à la tête de l'armée des *Nan-han*, se mit en embuscade avec une partie de ses troupes, & il le chargea si brusquement qu'il lui tua plus de la moitié de ses gens; il fit prisonnier cet eunuque à qui il fit couper la tête, qu'il exposa à la vue de Ho-tcheou qui se rendit aussi-tôt. Alors Pan-meï montant ses barques de guerre & suivant le fil de l'eau, fit courir le bruit qu'il alloit attaquer Kouang-tcheou; le prince de Han mit enfin Pan-tsong-tché à la tête de ses troupes, mais il ne lui donna que trente mille hommes pour s'opposer à Pan-meï qui s'étoit avancé jusqu'à Tchao-tcheou; Pan-tsong-tché contre une armée beaucoup plus forte que la sienne, ne put que se tenir sur la défensive. Pan-meï profitant de son avantage, prit Tchao-tcheou, Koué-tcheou (1) & Lien-tcheou. La perte de ces villes ne parut pas faire beaucoup de peine au prince de Han; il dit froidement, lorsqu'il en reçut la nouvelle, qu'elles étoient auparavant du gouvernement du Hou-nan,

(1) Koué-lin-fou du Kouang-si.

& que l'empereur des *Song* les ayant réunies à ce gouvernement en demeureroit là ; mais il se trompoit : bientôt apprenant que Pan-meï ne s'en tenoit pas à ces conquêtes, il commença à s'appercevoir qu'il étoit dans l'erreur & qu'il devoit penser sérieusement à se défendre. Il leva une armée de plus de cent mille hommes qu'il donna à commander à Li-tching-ou, & ce général la conduisit au-dessous de Lien-hou-fong où il campa.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 970. *Tai-tsou.*

Les *Nan-han* se servoient dans leurs guerres d'éléphans qu'ils dressoient à cet effet, & qu'ils plaçoient ordinairement à l'avant-garde pour en rendre l'aspect plus formidable. Chaque éléphant étoit monté par dix hommes bien armés. Lorsque les deux partis furent en présence, Pan-meï choisit les soldats les plus vigoureux ayant des arcs à l'épreuve, pour les opposer aux éléphans ; l'action s'étant engagée, ces soldats instruits par leur général, s'attachèrent à tirer aux pieds de ces animaux : les blessures qu'ils leur firent les incommodèrent beaucoup, ils se cabrèrent, renversèrent par terre ceux qui étoient sur leur dos, & rebroussant chemin, ils mirent une si grande confusion dans les escadrons ennemis qu'il fut aisé à Pan-meï de les défaire. Le général Li-tching-ou eut beaucoup de peine à se sauver. Après cette victoire, Pan-meï se rendit maître de Chao-tcheou (1) qui étoit proprement la porte des états soumis aux *Han* méridionaux.

La prise de Chao-tcheou fit la plus grande peine à Lieou-tchang ; les impériaux approchoient insensiblement de sa capitale, & il avoit les plus vives inquiétudes sur les suites de cette guerre qu'il s'étoit lui-même attirée : il proposa à ses

(1) Chao-tcheou dans le Kouang-tong.

De l'Ere Chrétienne. Song. 970. Tai-tsou.

grands de faire creuser un fossé profond autour de Kouang-tcheou (Canton) & de le commencer à l'est de la ville; mais réfléchissant ensuite que ce fossé seroit inutile & que d'ailleurs il n'avoit aucun secours à espérer, il prit le parti de rassembler toutes ses troupes qu'il donna à commander à Kouo-tchong-yo son fils adoptif; il nomma Tchi-ting-hiao son lieutenant. Ils allèrent camper avec soixante mille hommes à Ma-king, à dix *ly* de Kouang-tcheou. Kouo-tchong-yo n'avoit jamais servi dans les armées; il étoit sans esprit, sans jugement: toute son occupation dans le camp étoit de faire des sacrifices magiques aux esprits. Ce n'étoit point-là un moyen de tenir tête aux impériaux.

Pan-meï avant que d'aller à Kouang-tcheou, s'assura des villes de Yng-tcheou (1) & de Yong-tcheou (2) qu'il ne vouloit point laisser derrière lui: il ne lui fut pas difficile de les prendre. Pan-tsong-tché qui étoit le seul officier de mérite des *Han*, vit alors que tout étoit perdu, & sans attendre, il se soumit lui & son armée à Pan-meï qui alla camper à Long-teou. Le prince de Han le sachant si près, lui envoya dire qu'il ne refusoit point de se soumettre, mais qu'il le prioit de ne pas avancer davantage; Pan-meï vit que ce n'étoit qu'une feinte, & pénétrant jusqu'à Ma-king, il arriva au pied de la montagne Chuang-nieou-chan.

Le prince de Han fit appareiller dix à douze barques de haut bord dans le dessein d'y mettre son or, son argent, ses pierreries, ses femmes, & d'aller en mer chercher quelque asyle dans les isles voisines; la mauvaise fortune qui le poursuivoit rendit ce projet inutile: environ mille à douze cents

(1) Yng-té-hien dans le district de Tchao-tcheou-fou.

(2) Nan-hiong-fou du Kouang-tong.

de



de ses gardes & l'eunuque Yo-fan montèrent ces barques, & laissant leur maître à la merci des impériaux, ils mirent à la voile. Ce prince malheureux voyant qu'on lui enlevoit cette dernière ressource, fit venir Siao-kio, un de ses secrétaires, & lui dicta un placet par lequel il prioit l'empereur de lui pardonner le passé, & de le recevoir lui & ses gens au nombre de ses sujets; il fit tenir ce placet à Pan-meï par ce même secrétaire; Pan-meï voulut que Siao-kiao lui-même allât l'offrir à l'empereur, & il le fit escorter par plusieurs cavaliers qui le conduisirent à Pien-tcheou.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 970. *Tai-tsou.*

Après cette première démarche, le prince des *Nan-han* dit à son frère Lieou-pao-hing d'assembler tous les grands & de les disposer à se mettre entre les mains de Pan-meï; mais Kouo-tsong-yo leur fit entendre que les choses n'étoient pas si désespérées & qu'on pouvoit encore se défendre: il mit Lieou-pao-hing à la tête des gardes du prince, donna l'avant-garde de l'armée à Tchi-ting-hiao, & lui se tint à l'arrière-garde. Pan-meï sut par quelques transfuges ce qui se passoit: il se disposa aussi-tôt à faire passer son armée de l'autre côté de la rivière où il vit les ennemis en ordre de bataille. Ses soldats qui croyoient la guerre terminée, furent si piqués de la mauvaise foi du prince de Han, qu'ils traversèrent cette rivière avec une ardeur incroyable, tuèrent Tchi-ting-hiao, & mirent en fuite Kouo-tsong-yo, qui se retira à la hâte dans un camp bien fortifié & adossé à une forêt de bambou. 971.

Pan-meï profitant de la disposition du camp ennemi & d'un grand vent qui soufloit, détacha dix mille hommes de son armée, & leur fit prendre à chacun des fascines de paille, avec ordre de se disperser dans cette forêt pendant l'obscurité de la nuit & d'y mettre le feu: l'incendie gagna bientôt

De l'Ere Chrétienne. Song. 971. Tai-tsou.

par-tout excité par la violence du vent, & la fumée se portant dans le camp étouffa beaucoup de monde ; les autres épouvantés ne cherchèrent qu'à se sauver ; les impériaux en tuèrent un très-grand nombre. Kouo-tsong-yo fut trouvé parmi les morts. Le lendemain, Lieou-tchang sortit lui-même, & vint se donner à Pan-meï ; ce général le fit mettre sous bonne garde, après quoi étant entré dans la ville en conquérant, il fit prisonnière toute sa famille, ainsi que tous les grands de son conseil, qu'il fit conduire à Pien-tcheou.

Une centaine & plus d'eunuques revêtus de leurs plus riches habits, vinrent se présenter à Pan-meï ; ce général indigné de leur audace, dit que l'empereur l'avoit envoyé particulièrement pour punir ces scélérats qui avoient perdu leur prince & fait périr une infinité d'innocens : il fit faire main-basse sur eux & ne donna quartier à aucun.

Cette conquête importante du royaume des *Nan-han* augmenta le domaine impérial de soixante *tcheou* ou départemens généraux, & de deux cents quarante *hien* ou villes du troisième ordre, dans lesquelles on comptoit cent soixante-dix mille deux cents soixante-trois familles payant tribut. L'empereur pour récompenser Pan-meï du service qu'il venoit de rendre à l'empire, lui en donna le gouvernement.

Lieou-tchang fut conduit à Pien-tcheou ; l'empereur lui fit demander par Liu-yu le motif qui lui avoit fait manquer de bonne-foi, & pourquoi il s'étoit révolté, après avoir donné sa parole de se soumettre. Lieou-tchang embarrassé, rejetta toute la faute sur les eunuques Kong-tching-chou & Li-to. Le jour suivant, les censeurs de l'empire firent lier Lieou-tchang & tous ses mandarins avec des pièces de soie, ensuite ils les firent conduire à la salle des *ancêtres* de la famille

impériale, où le président du tribunal des crimes, envoyé par l'empereur, interrogea ce prince des *Nan-han.*

Lou-to-sun, c'est le nom de ce président, commença par lui reprocher la mauvaise conduite qu'il avoit tenue dans son gouvernement. Ce prince répondit qu'il n'avoit que six ans lorsqu'il en prit possession; que Kong-tching-chou, Li-to & quelques autres eunuques conduisoient les affaires depuis long-temps, qu'ils les expédioient toutes sans sa participation, en un mot que c'étoit eux qui gouvernoient. Cette réponse portée à l'empereur, il ordonna qu'on se saisît de ces deux eunuques & il leur fit trancher la tête; après quoi il pardonna le passé à Lieou-tchang, lui fit présent d'un de ses habits, d'un bonnet, d'une ceinture de pierres précieuses, d'un très-beau cheval richement enharnaché, de plusieurs pièces de soie, & il le créa prince du troisième ordre, avec le titre de grand-général de ses gardes du corps.

Lieou-tchang aimoit le faste & la magnificence; la bride & la selle de son cheval étoient toujours ornées de quantité de perles qu'il avoit fait arranger en forme de dragons; il étoit d'un esprit fin & rusé, & outre cela disert & éloquent. Lorsque l'empereur eut conversé avec ce prince, il avoua à ses courtisans qu'il avoit un esprit fécond en expédiens, & prompt à prendre son parti pour se tirer d'une mauvaise affaire: il ajouta que s'il avoit gouverné lui-même ses états, jamais on ne seroit venu à bout de l'en dépouiller.

Un jour que l'empereur fut se récréer près d'un étang qu'il avoit fait creuser, Lieou-tchang s'y rendit des premiers; l'empereur le voyant, se fit apporter une coupe de vin, & lui fit l'honneur de la lui présenter; Lieou-tchang qui avoit fait périr quantité de ses sujets en leur présentant ainsi du vin

De l'Ere Chrétienne. Song. 971. Tai-tsou.

empoisonné, se persuada que l'empereur vouloit se défaire de lui : il se jetta à ses genoux, & lui dit que quoique par sa conduite passée il eût mérité la mort, il le conjuroit néanmoins de faire réflexion qu'il lui avoit pardonné. L'empereur se mit à rire de son erreur & lui répondit : » Moi qui mets » mon cœur dans les entrailles de mes sujets, serois-je assez » ennemi de moi-même pour commettre une action aussi » noire « ? Il reprit alors cette même coupe des mains de Lieou-tchang & la but, après quoi il lui en fit donner une autre. Lieou-tchang confondu, se jetta de nouveau à ses pieds & lui en fit des excuses.

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

La disgrace du prince des *Han* du sud jetta le prince de Tang dans la plus étrange inquiétude : il sentit que l'empereur travailloit à réunir tout l'empire sous sa domination, & qu'immanquablement il seroit attaqué à son tour. Dans cette crainte, il envoya Li-tsong-chan son frère demander à l'empereur qu'il lui fût permis de changer le nom de ses états & de les appeller simplement le *Kiang-nan* : l'empereur lui accorda sa demande, & ce prince réforma son train en conséquence.

972. L'an 972, le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse totale de soleil.

973. L'an 973, à la troisième lune, mourut Kouo-tsong-hiun, dernier prince des *HEOU-TCHEOU*, à qui le fondateur des *SONG* avoit enlevé l'empire ; on lui fit des funérailles pompeuses & on lui rendit les mêmes honneurs qu'on décerne aux empereurs après leur mort ; on ajouta à ses titres celui de *Kong-ti* ; on porta son deuil dix jours, pendant lesquels toutes les affaires furent suspendues.

L'an 974, le premier jour de la seconde lune, il y eut une éclipse de soleil.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 974. *Tai-tsou.*

L'empereur maître d'une grande partie de l'empire, pensa à faire la conquête du Kiang-nan qu'il vouloit mettre sur le pied de ses autres provinces; cependant le prince de Tang étoit sur la plus grande réserve & évitoit de lui donner aucun sujet de mécontentement, & l'empereur de son côté ne vouloit pas lui faire la guerre sans raison ou du moins sans des motifs apparens qui pussent justifier ses armes, & bientôt il n'en manqua pas. Il commença par retenir à sa cour Li-tsong-chan, frère du prince de Kiang-nan, que ce dernier avoit envoyé porter ses tributs & prêter hommage en son nom. Cette détention fut si sensible à ce prince, qu'après avoir été long-temps sans pouvoir ni manger, ni dormir de chagrin, il envoya Lou-tchao-fou, gouverneur de Tchang-tcheou, prier l'empereur de le lui renvoyer. L'empereur qui ne l'avoit retenu qu'à dessein de mécontenter le prince de Kiang-nan & de le pousser à quelque action d'éclat, loin de lui renvoyer son frère, retint encore Lou-tchao fou, & lui fit dire à lui-même par Li-mou, un de ses officiers, de venir en personne lui rendre hommage.

Le prince de Kiang-nan vouloit d'abord y aller, mais Tchin-kiao & Tchang-ki, principaux membres de son conseil, lui représentèrent qu'il s'exposeroit à perdre entièrement sa famille, parce qu'infailliblement l'empereur le retiendroit aussi; qu'il devoit mourir glorieusement pour la défense du patrimoine que ses ancêtres lui avoient laissé, plutôt que d'aller vivre sans honneur & en esclave à la cour de l'empereur. L'envoyé voyant ce prince indécis, l'avertit que jamais l'empire n'avoit eu de si excellentes troupes, & qu'il auroit lieu

De l'Ere Chrétienne.
Song.
974.
Tai-tsou.

de se repentir de n'avoir point obéi quand il ne seroit plus temps. Le prince de Kiang-nan dans une alternative aussi humiliante, pria l'empereur de lui envoyer des lettres-patentes qui l'établiroient prince des états qu'il possédoit, afin de lui prouver qu'il vouloit dépendre de lui. Elles lui furent refusées, & on lui fit porter par Leang-kiong un second ordre de venir à la cour; mais le prince persista dans sa résolution, & renvoya Leang-kiong sans lui donner aucune réponse.

L'empereur qui ne cherchoit qu'un prétexte pour couvrir l'invasion qu'il méditoit, nomma Tsao-pin & Pan-meï généraux d'une armée de cent mille hommes qu'il destinoit contre le Kiang-nan, & Tsao-han pour commander un camp volant qui devoit les précéder; mais parce que Ouang-tsiuen-pin avoit fait périr une infinité de monde dans l'expédition contre le prince de Chou, il fit venir ces généraux, & s'adressant à Tsao-pin, il lui dit: » C'est à vous principalement que je confie » l'expédition du Kiang-nan; ne permettez point qu'on vexe » les peuples & qu'on soit barbare à leur égard: faites-leur » connoître que vous avez la force en main, & ils se sou» mettront d'eux-mêmes. Le carnage ne sert qu'à révolter; » quand vous prendrez des villes, soyez attentif à épargner » le sang le plus qu'il se pourra, prenez garde sur-tout qu'on » ne maltraite point Li-yu, prince de Kiang-nan, ni aucun » de sa famille «. Alors il lui remit son propre sabre, & lui dit que si depuis les lieutenans-généraux jusqu'aux derniers des soldats quelqu'un refusoit d'obéir à ses ordres, il vouloit qu'il s'en servît pour lui couper la tête.

Les villes du Kiang-nan qui n'étoient point prévenues de cette guerre, prirent les premières troupes impériales qui parurent dans leurs environs pour des troupes qui faisoient

974. *Tai-tsou.*

la ronde, & se contentant de fermer leurs portes, elles leur envoyèrent des rafraîchissemens à l'ordinaire; mais le lendemain le bruit s'étant répandu qu'elles venoient pour leur faire la guerre, Ko-yen qui commandoit dans Tchi-tcheou, abandonna cette ville, dont Tsao-pin se saisit: il défit ensuite quelques troupes de Kiang-nan à Tong-ling, & vint camper à Tsaï-ché-ki.

Quelque temps auparavant, un certain Fan-jo-choui de Tchi-tcheou, chagrin de n'avoir pu obtenir le degré de docteur aux examens, résolut de se donner à l'empereur & de se venger. Il entra dans une petite barque de pêcheur qu'il trouva sur les bords du Tsaï-ché-kiang, & muni de cordes, il en attacha une au bord méridional du Kiang; la dévidant ensuite, il passa promptement au bord opposé du fleuve. Il réitéra cette opération dix à douze fois pour savoir au juste combien il avoit de largeur en cet endroit; de plus, il le fonda par-tout sur cette même largeur pour en avoir la profondeur, & après en avoir pris des connoissances justes, il partit pour Pien-tcheou & demanda du service à l'empereur. Ce prince le reçut, & dans le dessein qu'il avoit de réunir le Kiang-nan à ses états, il l'interrogea beaucoup sur les moyens d'en venir à bout. Fan-jo-choui le satisfit sur tous les points, & finit par dire que la chose seroit bien plus aisée si on jettoit un pont de bateaux sur le Kiang qui en facilitât le passage; il s'offrit à le faire après qu'il eut déclaré les connoissances dont il s'étoit prémuni. L'empereur le nomma à un emploi qui lui donnoit autorité sur toutes les barques de l'empire.

Fan-jo-choui revêtu de cette autorité, fit construire à

De l'Ere Chrétienne. Song. 974. Tai-tsou.

King-hou quelques mille des plus grandes barques de guerre, & fit mettre dessus quantité de bambou & de grosses cordes faites de cette espèce de roseaux, après quoi il descendit sur ces barques pour construire le pont qu'il avoit projetté. Lorsqu'il fut à Ché-paï-keou, il voulut essayer s'il réussiroit, & voyant que tout s'arrangeoit à son gré, il poussa jusqu'à Tsaï-ché-ki (1) où il vouloit placer ce pont; en trois jours de temps il le mit en état: ce fut sur ce pont que Pan-meï passa avec toute l'infanterie impériale.

Comme le Kiang-nan étoit en paix depuis long-temps, il n'avoit plus de généraux expérimentés; tous les anciens étoient morts, & on ne voyoit à la tête de ses troupes que des gens nouveaux & sans capacité. Le prince du Kiang-nan donna ses barques de guerre, montées par dix mille hommes, à commander à Tching-yen-hoa, & les troupes de terre, qui montoient à un pareil nombre, furent confiées à Lin-tchin. Ce prince leur dit en partant que s'ils se soutenoient mutuellement, ils n'avoient rien à craindre. Tching-yen-hoa ne suivit pas ce conseil & se pressa trop; il fut défait par Pan-meï auprès du pont de bateaux. Lin-tchin qui vint ensuite, fut aussi battu par l'infanterie de l'empereur.

Tsao-pin après avoir dissipé en différentes rencontres les troupes du Kiang-nan, détacha Tien-kin-tso pour aller prendre Li-chouï. Le gouverneur de cette ville, appellé Li-hiong, avoit huit fils, & il les exhorta à prouver par leur courage à défendre cette ville, qu'ils étoient dignes des bienfaits du prince: ils se battirent en effet avec tant de valeur qu'ils y

(1) Tsaï-ché-ki au nord de Taï-ping-fou du Kiang-nan.

périrent



périrent tous les huit, & que la ville ne ſuccomba qu'après la mort du dernier. Le général Tſao-pin étoit alors campé à Tſin-hoaï où il attendoit le ſuccès de cette expédition : durant cet eſpace de temps, une ſi grande quantité de monde ſe rendit ſous les murs de Kin-ling par eau & par terre pour défendre cette ville, que le nombre des combattans montoit à plus de cent mille, mais tous gens ramaſſés à la hâte & ſans choix. Pan-meï commandoit les barques & l'avant-garde ; il fit paſſer la rivière à une partie, & attaqua bruſquement cette multitude qu'il défit entièrement à l'aide de la grande armée qui l'avoit ſuivi de près. Il s'empara d'un fauxbourg de la ville.

Le prince de Kiang-nan dans les commencemens de cette guerre avoit conſulté Tchin-kiao & Tchang-ki ſur les moyens de ſe défendre, & ils lui avoient ſi bien fait entendre qu'il n'avoit rien à craindre, que ce prince dans une pleine ſécurité perdoit tout ſon temps à ſe faire expliquer par des *Ho-chang* & des *Tao-ſſé* les livres qui renfermoient leurs prétendus ſecrets. Il s'inquiettoit ſi peu du gouvernement, que les troupes impériales furent pluſieurs mois de ſuite ſous les murs de Kin-ling ſans qu'il le ſût.

Hoang-fou-ki-hiun étoit chargé de la défenſe de cette place ; c'étoit un homme qui ne manquoit pas de capacité, & qui auroit pu donner de la tablature aux impériaux ſi ſon zèle & ſa fidélité y euſſent répondu ; mais il craignoit le danger, & il déſiroit que ſon maître ſe ſoumît à l'empereur. Toutes les fois qu'il parloit aux officiers & aux ſoldats, il exagéroit les forces de l'armée impériale auxquelles il croyoit impoſſible de réſiſter. Lorſqu'il apprit la défaite de l'armée de Kiang-nan par Pan-meï, » Je ſavois bien, dit-il d'un ton

» qui marquoit la joie qu'il en avoit, je ſavois bien que cela » arriveroit«. Quelques-uns de ſes officiers lui ayant demandé la permiſſion de ſortir pour aller ſoutenir leurs gens, il ſe mit en colère & les fit conduire en priſon.

Le prince de Kiang-nan ſortit un jour de ſon palais pour examiner l'état où étoit la place; il fut étrangement ſurpris lorſqu'il fut ſur les murs d'appercevoir de tous côtés les étendards des impériaux; il vit qu'on l'avoit trompé: il fit arrêter le gouverneur qu'il fit mourir en priſon, & enſuite il envoya ordre à Tchu-ling-pin de venir à ſon ſecours avec les troupes du Chang-kiang.

A la cinquième lune parut une comète du côté de l'orient, & le premier jour de la ſeptième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Tſien-chou, prince de Ou-yueï, obéiſſant aux ordres qu'il avoit reçus de l'empereur, faiſoit auſſi de ſon côté la guerre au prince de Kiang-nan, & il étoit venu en perſonne à la tête de cinquante mille hommes aſſiéger Tchang-tcheou. Il agiſſoit en cela contre le ſentiment de Chin-hou-tſé ſon premier miniſtre, qui lui avoit fait entendre que le Kiang-nan étoit une barrière qui le mettoit à couvert de l'ambition de l'empereur, & que s'il aidoit lui-même à la détruire, il ſe préparoit des chaînes. Le prince de Kiang-nan étonné qu'il entendît ſi peu ſes intérêts, lui écrivit à-peu-près les mêmes choſes; mais le prince de Ou-yueï étoit conduit par d'autres vues; il ne répondit point à cette lettre qu'il envoya à l'empereur pour lui faire ſa cour; il pouſſa cependant ſi vivement le ſiége de Tchang-tcheou qu'il s'en rendit maître.

Outre cette ville, le prince de Kiang-nan perdit encore

Jun-tcheou & Tching-kiang-fou que Lieou-tching, preſſé par les impériaux, leur remit en ſe donnant à eux avec ſa garniſon. Ce prince déſeſpéré de ſe voir reſſerrer de toutes parts, voulut faire de nouvelles tentatives auprès de l'empereur; il lui envoya Siu-hiuen pour tâcher de le fléchir en ſa faveur. Siu-hiuen ayant été admis à l'audience de l'empereur, il lui repréſenta que Li-yu ſon maître n'avoit point offenſé ſa majeſté, & qu'il ne ſe reprochoit aucune faute qui pût donner un prétexte légitime de l'attaquer, qu'il l'avoit toujours ſervi juſqu'ici comme un fils doit ſervir ſon père. » Puiſque le fils n'a point fait de faute, continua-» t-il, pourquoi le père lui fait-il la guerre«? — » Si Li-yu, » répondit l'empereur, me regarde comme ſon père, devons-» nous faire deux familles«. Siu-hiuen ne ſut que répondre à cette queſtion & il ſe retira; mais étant retourné une ſeconde fois & rebattant toujours le même objet, l'empereur ſe fâcha, & portant la main à ſon ſabre, il lui dit: » Il ne » faut point tant de diſcours; quel crime a fait le Kiang-nan » pour être ſéparé de l'empire? Prend-on plaiſir d'entendre » un étranger ronfler auprès de ſon lit«? Siu-hiuen n'oſa répliquer & ſe retira.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 975. *Tai-tſou.*

Dans ces entrefaites, Tchu-ling-pin, conformément aux ordres du prince de Kiang-nan, marchoit à ſon ſecours; il avoit déja paſſé Hou-keou avec une armée qu'il faiſoit monter à cent cinquante mille hommes & qu'il conduiſoit au pont de Tſaï-ché-ki qu'il prétendoit mettre en cendres, après quoi il devoit voler à Kin-ling & faire lever le ſiége de cette ville. Tſao-pin inſtruit de ſes projets, fit partir toutes les barques de guerre avec un gros détachement pour les ſoutenir: elles rencontrèrent Tchu-ling-pin à Hoan-keou où il y eut un

De l'Ere Chrétienne. Song. 975. Tai-tsou.

combat sanglant. Tchu-ling-pin s'étant trop avancé & le vent ne lui étant pas favorable, fut pris; le désordre se mit dans sa flotte, & elle se dissipa: c'étoit le seul secours sur lequel le prince de Kiang-nan fondoit ses espérances; cependant il tint encore ferme. Le général Tsao-pin envoya un de ses officiers lui dire que ne lui restant plus que la ville où il étoit renfermé, il ne devoit point se flatter de pouvoir y subsister long-temps, puisqu'il lui étoit facile de l'enlever de force dans la journée, & qu'il lui conseilloit de se soumettre sans délai aux ordres de l'empereur. Le prince persista dans son obstination. Tsao-pin affligé de son entêtement, feignit d'être malade & par-là suspendit tout, dans l'espérance que le prince de Kiang-nan se rendroit à la raison & qu'on sauveroit cette ville des maux dont elle étoit menacée. Tous les officiers l'étant venu visiter dans sa tente & chacun lui proposant des remèdes, il leur dit: » Tous ces remèdes quel- » que efficaces qu'ils soient ne sauroient guérir mon mal; » mais si vous me promettez, sur la foi du serment, que le » jour que nous prendrons la ville, vous veillerez à ce qu'on » ne tue personne, il ne me faut point d'autre remède, & » je serai aussi-tôt guéri «. Tous le lui promirent & s'y engagèrent par serment: le jour suivant Tsao-pin fut sur pied, & la ville fut prise.

Li-yu voyant qu'il alloit être forcé, se détermina enfin à se rendre; il se fit escorter de tous ses grands, & alla se présenter à l'entrée du camp impérial. Tsao-pin l'y reçut avec tout le respect dû à sa naissance & tâcha de le consoler. Ils rentrèrent ensemble dans la ville & allèrent jusqu'à la porte du palais; ce prince demanda à Tsao-pin qu'il lui permît d'aller mettre quelque ordre à son équipage; Tsao-pin pour

empêcher le désordre, plaça des gardes à toutes les portes du palais après que le prince y fut entré, & lui-même attendit dehors. Un de ses officiers lui dit à l'oreille : » Si le prince » qui vient d'entrer dans son palais en sortoit tout-à-coup à » la tête d'une troupe de braves, il ne laisseroit pas de nous » embarrasser «. — » Ne craignez rien, répondit Tsao-pin ; il » a peu d'esprit & il est sans expérience : il est incapable de » porter ses vues plus loin «. En effet, peu de temps après il revint avec ses ministres & ses grands au nombre de quarante-cinq disposés à partir pour Pien-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 975. *Tai-tsou.*

Pendant toute cette guerre, Tsao-pin se comporta avec tant de sagesse, de prudence & de fermeté qu'il ne se passa aucun désordre parmi les soldats : soit par amitié pour ce général, soit par la crainte d'en être punis, il n'y en eut aucun qui ne se tînt dans les bornes du devoir. La conquête du Kiang-nan valut à l'empire dix-neuf *tcheou* ou grands départemens & cent quatre-vingt *hien* ou villes du troisième ordre.

Quoique cette guerre eût coûté peu de sang & que les généraux se fussent fait un point d'honneur & un devoir de ménager les peuples, l'empereur les larmes aux yeux, dit aux grands qui vinrent le féliciter sur cette conquête : » Misérable » nécessité que celle de faire la guerre ! on ne la peut faire » sans verser toujours beaucoup de sang & sans causer bien » des maux. Cette pensée me prive de la joie que doit me » donner la réunion de l'empire : je veux qu'on examine » avec soin ceux des habitans du Kiang-nan qui ont le plus » souffert, & qu'on prenne cent mille mesures de grains » pour les soulager «.

Les tartares *Leao* qui voyoient accroître de jour en jour

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 975. Tai-tsou.

la puiſſance de la Chine, craignirent qu'on ne les attaquât: ils firent écrire par Yé-liu-tſong, leur gouverneur à Tcho-tcheou, une lettre adreſſée à Sun-tſiuen-hing, gouverneur de Hiong-tcheou, à l'effet de ſavoir s'ils pouvoient eſpérer la paix avec l'empire. Sun-tſiuen-hing envoya cette lettre à l'empereur; ce prince répondit qu'il feroit volontiers la paix avec les *Leao* & qu'il pouvoit engager ſa parole. D'après cette réponſe, ces Tartares envoyèrent Ké-cha-cou & Chin-ſſé à Pien-tcheou conclure cette paix; ils envoyèrent en même-temps vers le prince des *Han* du nord pour lui en donner avis, & lui dire qu'il n'attaquât pas mal-à-propos les états de l'empereur. Le prince des *Han* qui prétendoit que l'empire lui appartenoit de droit par ſa naiſſance, & qui ne régardoit l'empereur que comme un uſurpateur, fut très-piqué de cette paix, & il auroit ſur-le-champ déclaré la guerre aux Tartares, ſans Ma-ſong, un de ſes principaux officiers, qui lui repréſenta vivement le danger où il s'expoſeroit d'être dépouillé de ſes états; cette conſidération le retint.

976. Après que le général Tſao-pin eut tout réglé pour la conſervation du Kiang-nan, il en partit au commencement de l'année, emmenant avec lui le prince Li-yu que l'empereur reçut avec bonté, & à qui il fit les mêmes honneurs qu'il avoit accordés ci-devant au prince des *Han* du midi: il le créa prince titulaire du troiſième ordre & le nomma grand-général de ſes gardes.

L'empereur faiſant des reproches à Tchang-ki d'avoir empêché Li-yu de ſe ſoumettre, & lui montrant la lettre qu'il avoit écrite à Tchu-ling-pin pour l'appeller au ſecours de Li-yu, lui demanda ſi ce n'étoit pas là ſon écriture. » Oui, répondit avec fermeté Tchang-ki; un chien aboye

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 976. *Tai-tsou.*

» contre celui qu'il ne reconnoît pas pour son maître; cette » lettre rentre dans le sens de ce proverbe commun; j'ajoute » qu'elle n'est pas la seule & qu'il y en a beaucoup d'autres » semblables; si je dois mourir pour avoir rempli mon devoir, » je n'en ai aucun regret «. L'empereur charmé de sa réponse, loin de le faire mourir, lui donna un des premiers emplois auprès de son fils aîné.

Quelque temps après, à la seconde lune, Tsien-chou, prince de Ou-yueï, que l'empereur avoit fait grand-général de l'empire, lui envoya un de ses premiers officiers pour le féliciter sur sa nouvelle conquête. » Le grand-général de » l'empire y a eu bonne part, répondit l'empereur, par la » prise de Pi-ling; lorsque la tranquillité sera bien rétablie » dans le Kiang-nan, il faudra bien qu'il vienne à ma cour » & que nous nous voyions au moins une fois: allez, & ne » manquez pas de lui dire cela de ma part; d'ailleurs qu'il ne » craigne rien; après avoir par trois fois honoré le Chang-ti, » oserois-je le tromper & manquer à ma parole «?

Le prince de Ou-yueï fut étrangement surpris de cet ordre, & délibéra assez long-temps sur le parti qu'il avoit à prendre; mais enfin il jugea que le mieux étoit de ne point faire paroître de défiance & d'aller à la cour. Il emmena avec lui la princesse Sun-chi son épouse, & son fils aîné Tsien-oueï-siun. L'empereur le reçut avec tout l'honneur qu'il auroit pu souhaiter dans d'autres circonstances; il le fit loger dans un palais qu'il lui avoit fait préparer, lui rendit des visites & voulut assister à un magnifique repas qu'il avoit ordonné; il le combla de riches présens, lui donna son propre sabre & la permission de le porter dans le palais, privilège singulier dont personne ne jouissoit: il voulut qu'on le traitât avec

De l'Ere Chrétienne.
Song.
976.
Tai-tsou.

toutes les prérogatives des princes du premier ordre. Tant de faveurs perdoient la moitié de leur mérite par la crainte où étoit Tsien-chou ; il trembloit que l'empereur ne voulût adoucir par ces bons traitemens le coup mortel qu'il alloit lui porter en le dépouillant de ses états ; il ne fut détrompé que deux mois après, lorsqu'il reçut de ce monarque la permission de s'en retourner. Entre mille choses précieuses dont il fit présent à ce prince, étoit un gros paquet cacheté & enveloppé de soie jaune qu'il lui recommanda de n'ouvrir que lorsqu'il seroit prêt à entrer sur ses terres ; qu'alors il pourroit examiner avec attention ce qu'il renfermoit. Tsien-chou fut bien surpris lorsqu'il l'eut ouvert, d'y trouver une quantité de placets de tous les grands de la cour qui exhortoient l'empereur à le retenir à Pien-tcheou & à réunir son pays à l'empire ; il vit par-là combien il s'étoit trompé sur les sentimens de l'empereur à son égard, & il sentit tout le prix de cette nouvelle faveur.

A la troisième lune, l'empereur partit pour la cour d'occident (Lo-yang), & à la quatrième lune, il offrit un sacrifice au Chang-ti dans le *Nan-kiao*. Les vieillards de la ville & de la campagne assemblés pour le voir, se disoient les uns aux autres : » Après les troubles dont nous avons vu l'empire » agité, qui de nous espéroit jouir du bonheur de voir le » prince qui devoit lui rendre la paix «! Le séjour de Lo-yang plut à l'empereur, & il déclara qu'il vouloit y tenir sa cour, ce qui surprit fort ses grands qui l'accablèrent de placets pour le dissuader de ce dessein, mais inutilement : l'empereur tint bon. Le prince Tchao-kouang-y son frère le voyant si déterminé à mettre sa cour soit à Tchang-ngan, soit à Lo-yang, lui en demanda la raison : » C'est, répondit » l'empereur,

» l'empereur, que le pays étant défendu naturellement par » des montagnes & le Hoang-ho, mon dessein seroit de » licencier une partie de nos troupes, & suivant les règles du » gouvernement des grandes dynasties des *TCHEOU* & des » *HAN*, rendre la paix à tout l'empire «. Son frère lui répondit en le quittant : » Ce ne sont ni les montagnes, ni les rivières » qui affermissent les royaumes, mais la vertu «.

Après que Tchao-kouang-y fut sorti, l'empereur jettant les yeux sur les courtisans qui étoient autour de lui : » Eh » bien ! dit-il, contentons-les, demeurons à Pien-tcheou, » mais autant que j'en puis juger, il ne se passera pas cent ans » sans qu'on voye nos peuples épuisés «. Il donna ses ordres pour retourner à Pien-tcheou.

A peine fut-il arrivé dans cette ville qu'il pensa à faire la guerre au prince des *Han* du nord, & forma plusieurs corps d'armée qu'il donna à commander aux généraux Tang-tsin, Pan-meï, Yang-kouang-meï, Nieou-ssé-tsin, & Mi-ouen qu'il envoya à Taï-yuen par cinq routes différentes : outre cela il fit encore plusieurs corps d'armée, qui sous les ordres de Kouo-tsin, devoient attaquer les villes de Hin-tcheou, de Taï-tcheou, de Fen-tcheou, de Tsin-tcheou, de Leao-tcheou, de Ché-tcheou, & d'autres places de la domination du prince de Han qu'il prétendoit dépouiller entièrement dans une seule campagne.

Tang-tsin commença par battre les troupes de Han qu'il poussa jusque sous les murs de Taï-yuen ; le prince envoya incessamment vers les *Leao* pour leur demander un prompt secours : il étoit de l'intérêt des *Leao* de ne pas laisser détruire les *Han* ; leur chef fit aussi-tôt partir son propre ministre Yé-liu-cha avec des troupes.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 976. *Tai-tsou.*

Après la prise de Kin-ling, capitale du Kiang-nan, & la soumission du prince Li-yu, tous les départemens qui dépendoient de cette vaste contrée s'étoient soumis à l'empire; le seul Hou-tsé, vice-gouverneur de Kiang-tcheou (1), ne voulut pas suivre leur exemple; Sie-yen-ché, gouverneur de cette ville, avoit proposé à ses officiers de se rendre au général Tsao-han qui les assiégeoit: Hou-tsé indigné de la proposition, assembla ces mêmes officiers, & les animant par le souvenir des bienfaits qu'ils avoient reçus des princes de Kiang-nan, il marcha à leur tête contre le gouverneur qu'ils tuèrent, & il défendit encore pendant plus de six mois cette ville que Tsao-han ne prit qu'après plusieurs assauts fort meurtriers. Hou-tsé fut fait prisonnier. Tsao-han à qui sa résistance avoit donné de l'humeur, lui fit les reproches les plus durs. » A quoi servent ces paroles inutiles, répondit » le brave Hou-tsé, ignorez-vous le proverbe qui dit qu'un » chien ne reconnoît que son maître & aboie contre tout » étranger? J'ai fait mon devoir, faites le vôtre «. Tsao-han indigné de cette intrépidité qu'il prit pour une bravade, le fit mourir sur-le-champ & mit la ville au pillage: tous les habitans furent passés au fil de l'épée.

Une maladie qui survint à l'empereur suspendit toutes les hostilités contre le prince de Han; comme sa vie fut en danger, on fit revenir toutes les troupes. Un des jours de la dixième lune qu'il se sentoit plus mal, il manda Tchao-kouang-y, son frère, prince de Tçin, & ayant fait sortir tout le monde, il l'entretint sur le gouvernement futur de l'empire. On ne put entendre leur conversation; on vit seulement de loin,

(1) Kieou-kiang-fou de la province de Kiang-si.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 976. *Tai-tsong.*

à la lueur des flambeaux, que le prince de Tçin se levant de son siége & s'en écartant un peu, se tenoit dans la posture d'un homme qui refusoit d'accepter quelque chose; une minute après, l'empereur saisissant une petite pique qui étoit auprès de son lit, en donna un coup par terre en parlant assez haut, & disant à son frère : » Comportez-vous en brave » prince & gouvernez bien «. A peine eut-il prononcé ces mots qu'il mourut. Il étoit dans la cinquantième année de son âge & la dix-septième de son règne.

Ce prince étoit bon, gracieux & affable à tout le monde; naturellement actif, ennemi du faste, de l'orgueil, de la tromperie & de la fraude, il paroissoit uniquement attentif à remplir les obligations du poste qu'il occupoit, & on ne le voyoit content que lorsqu'il s'en étoit bien acquitté. Un jour qu'il étoit triste & rêveur, ses courtisans lui en ayant demandé la cause : » Croyez-vous, leur dit-il, qu'il soit si » aisé à un souverain de bien remplir ses devoirs? Il ne fait » rien sans conséquence; ce matin il m'est venu dans la » pensée que j'avois mal décidé une affaire, & ce souvenir » m'ôte toute ma joie «.

Ce prince étoit peu curieux d'orner son palais; simple dans ses vêtemens, il n'avoit que deux ou trois habits. Une des princesses ses filles s'étant fait faire une robe de soie à fleurs, il le trouva mauvais : » Il n'en faudroit pas davantage, » lui dit-il, pour introduire le luxe à la cour, on voudroit » vous imiter, & vous seriez cause de beaucoup de désor- » dres que nous ne pourrions arrêter qu'avec des peines » infinies; il lui fit changer d'habillement «. Quelques jours après cette princesse voulut l'engager à faire dorer la chaise dans laquelle on le portoit & à y ajouter quelques ornemens:

I 2

De l'Ère Chrétienne. Song. 976. *Tai-tsou.*

» Qu'eſt-il néceſſaire, dit-il, ne ſuis-je pas maître de toutes » les richeſſes de l'empire, & ne pourrois-je pas embellir mon » palais & en faire un lieu enchanté ? Mais lorſque je penſe » que ces richeſſes viennent de mes peuples & qu'elles ſont » le fruit de leurs travaux, je ne dois les employer qu'à faire » le bien de l'empire «.

Dans les commencemens, ce prince aimoit la chaſſe avec paſſion ; par la ſuite la réflexion la lui fit abandonner. Piqué un jour d'avoir manqué un lièvre, il tua dans ſa vivacité ſon cheval parce qu'il fit un faux pas & le lui fit manquer. Peu de temps après penſant à cette action ; » Eſt-il poſſible, dit-il, » que l'ardeur de la chaſſe m'ait porté à cette folie ſi peu » digne de la modération qui doit être l'apanage d'un em- » pereur «. Il renonça dès-lors à la chaſſe.

Naturellement porté à la douceur & à la clémence, ce prince chériſſoit ſes ſujets comme ſes enfans, & il ſouffroit lorſqu'il étoit obligé de condamner un criminel à mort. » Yao » & Chun, diſoit-il à ſes grands, ne firent point mourir » les quatre fameux rebelles (1) qui vouloient ſe ſouſtraire à » leurs ordres, ils ſe contentèrent de les bannir ; que ne les » imitons-nous « ? Lorſque les crimes n'étoient pas crians, il ne condamnoit point à mort ; il accorda la vie à un très-grand nombre de criminels durant ſon règne, & ne fut ſévère qu'à l'égard des mandarins qui fouloient le peuple, auxquels

(1) Ces quatre fameux rebelles étoient Houan-teou, Kong-kong, San-miao, & Kuen que Yao exila ; le premier à Tſong-chan ou Yo-tcheou-fou dans le Hou-kouang ; le ſecond, à Yeou-tcheou dans le Léao-tong ; le troiſième, à San-oueï près de Cha-tcheou plus loin que le pays de Kokonor ; & enfin le quatrième à Yu-chan, diſtrict de Hoaï-ngan-fou du Kiang-nan. Ces quatre criminels ſont fameux dans l'hiſtoire & connus ſous la dénomination des *Sé-hiong* ou *des quatre ſcélérats. Editeur.*

il ne pardonnoit jamais. Tchao-kouang-y, prince de Tçin son frère, lui succéda suivant la détermination qui avoit été faite par l'impératrice leur mère. De l'Ere Chrétienne. *Song.* 976. *Tai-tsou.*

TAI-TSONG.

Lorsque l'empereur TAI-TSONG monta sur le trône, il y avoit encore plusieurs provinces qui n'étoient pas réunies à l'empire & formoient des états indépendans, tels que les pays de Kiao-kouang (1), le Kien-nan (2), ceux du prince de Han & des tartares *Leao*; mais de tous ces pays qui ne lui obéissoient pas, ceux de Han & des *Leao* pouvoient lui faire le plus de peine par l'alliance qu'ils avoient contractée entre eux & par la longue expérience que leurs troupes avoient acquise, à cause de leurs guerres continuelles avec la Chine. 977.

Comme le nouvel empereur ne vouloit pas si-tôt entreprendre de les réduire, il fit un choix de ses meilleurs officiers qu'il plaça sur les frontières pour les garantir de leurs insultes. Il mit contre les tartares *Leao* Ma-gin-yu à Yng-tcheou (3), Han-ling-koen à Tchang-tcheou (4), Ho-oueï-tchong à Y-tcheou (5), Ho-ki-yun à Taï-tcheou (6). Il usa des mêmes précautions contre le prince de Han, & pour le tenir en respect, il plaça Ou-cheou-ki à Tsin-tcheou (7), Li-kien-pou

(1) Kiao-kouang comprenoit une partie du Kouang-tong & du Tong-king.
(2) Kien nan, le Fou-kien.
(3) Ho-kien-fou.
(4) Tching-ting-fou.
(5) Pao-ting-fou du Pé-tché-li.
(6) Taï-ngan-tcheou dans le district de Tsi-nan-fou du Chan-tong.
(7) Ping-yang-fou.



De l'Ere Chrétienne. Song. 977. Tai-tsong.

à Ché-tcheou (1), Li-ki-hiun à Tchao-y (2), Tchao-tsan à Yen-tcheou (3), Yao-nui-pin à King-tcheou (4), Tong-tsun-hoeï à Hoan-tcheou (5), Ouang-yen-ching à Yuen-tcheou (6): il donna à ces officiers d'excellentes troupes.

Lorsque Taï-tsou, fondateur de la dynastie des Song, monta sur le trône, l'empire consistoit seulement en cent onze *tcheou* ou grands départemens, & en six cents trente-huit *hien* ou villes du troisième ordre. On ne comptoit en total que neuf cents soixante-sept mille trois cents cinquante-trois familles payant tribut; mais lorsqu'il le laissa à Tai-tsong, il consistoit en deux cents quatre-vingt-dix-sept *tcheou* ou départemens, en mille quatre-vingt-six *hien* ou villes du troisième ordre, & on comptoit trois millions quatre-vingt-dix mille cinq cents quatre familles qui payoient les tributs ordinaires.

Dès que le roi des tartares *Leao* apprit la mort de Taï-tsou, il envoya Yé-liu-tchang, un de ses ministres, faire des complimens de condoléance & assister à la cérémonie de ses funérailles, qui se fit à Yong-tchang-ling à la quatrième lune; Tai-tsong lui envoya Sin-tchong-fou que le roi Tartare admit aussi-tôt à son audience. Dans un long entretien qu'il eut avec cet envoyé, il lui demanda si l'empire de la Chine possédoit beaucoup de généraux de la bravoure & de l'intrépidité de Tang-tsin. » Nous avons, répondit Sin-» tchong-fou, un grand nombre d'excellens officiers de guerre » comme Tang-tsin, mais la quantité de ceux qui sont propres

(1) Pou-hien dans le district de Ping-yang-fou.
(2) Tchao-tching-hien dans le district de Ping-yang-fou.
(3) Yen-ngao-fou du Chen-si.
(4 & 5) King-tcheou & Hoan-tcheou dependoient de King-yang-fou du Chen-si.
(6) Yuen-tcheou est Ping-leang-fou du Chen-si.

» à courir un lièvre ou un cerf est innombrable (1) «. Le roi Tartare choqué de cette réponse, avoit dessein de le faire arrêter ; mais Sin-tchong-fou parla avec fermeté, & lui fit sentir qu'il ne craignoit pas la mort lorsqu'il étoit question de remplir son devoir. Cette intrépidité lui gagna l'estime de ce prince qui le renvoya comblé de présens.

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse totale de soleil.

978.

L'an 978, à la quatrième lune, Tchin-hong-tsin qui avoit profité des troubles de l'empire pour se faire un petit état composé des départemens de Tchang-tcheou (2) & de Siuen-tcheou (3), jugeant qu'il ne pourroit se maintenir dans cette possession dans un temps où la Chine se trouvoit réunie presqu'en entier sous la puissance des Song, vint à la cour & offrit à l'empereur ses deux *tcheou* ou départemens, & quatorze *hien* ou villes du troisième ordre qui en dépendoient ; l'empereur les accepta & mit Tchin-hong-tsin au nombre des grands du premier ordre : il donna aussi des emplois considérables à tous ses enfans.

A la cinquième lune, Tsien-chou, prince de Ou-yueï, qui étoit à la cour des Song lorsque Tchin-hong-tsin vint se soumettre, se trouva dans le plus grand embarras : il venoit de lui montrer un exemple qu'il devoit naturellement suivre, & il pouvoit être dangereux pour lui de ne le pas faire, puisqu'il se trouvoit entre les mains de l'empereur. Il en conféra

(1) Dans cette réponse, l'envoyé Chinois fait allusion aux *Leao* & à leur manière de faire la guerre, lorsqu'il les compare à des cerfs ou à des lièvres. Il veut dire à mots couverts qu'il ne faut pas être grand général pour les battre. *Edit.*

(2 & 3) Tchang-tcheou-fou & Siuen-tcheou-fou, villes situées à l'extrémité orientale de la province de Fou-kien, vis-à-vis de l'isle de Formose.

De l'Ere Chrétienne. Song. 978. Tai-tsong.

avec ses gens & les sentimens furent fort partagés : il crut avoir trouvé un expédient qui le tireroit de ce mauvais pas, en proposant à l'empereur de quitter les titres de prince & de grand-général de l'empire que son prédécesseur lui avoit donnés, & cependant de garder toujours ses états. L'empereur à qui il offrit lui-même le placet qui contenoit ces propositions, ne voulut pas y consentir.

Tsouï-gin-ki, officier de Tsien-chou, lui dit alors que l'empereur manifestoit assez par ce refus qu'il étoit disposé à le dépouiller de ses états & qu'il lui conseilloit de les lui proposer de bonne grace. Il ajouta : » Vous lui offrez de » quitter des titres dont il s'embarrasse peu, & vous gardez » ce que vous ne pouvez ignorer qu'il souhaite, comment » voulez-vous qu'il soit content de vous «?

Tsien-chou forcé par les circonstances & hors d'état de pouvoir échapper, se détermina enfin à faire librement ce qu'il voyoit clairement qu'on étoit sur le point de lui faire faire par force ; il écrivit un second placet dans lequel il fit un détail de ses états qui consistoient en treize *tcheou* ou grands départemens, & quatre-ving-six *hien* ou villes du troisième ordre contenant cinq cents cinquante mille six cents quatre-vingt familles payant les tributs ordinaires, qui servoient à l'entretien de cent quinze mille trente-six soldats alors sur pied & de mille quarante-quatre barques de guerre. L'empereur assis sur son trône, reçut sa soumission avec appareil ; il le nomma prince du premier ordre, du titre de *Hoaï-haï-ouang* ou *prince de Hoaï-haï*. Il donna des gouvernemens à ses frères & à ses enfans, ensuite il confirma tous ses officiers dans leurs postes & réunit les tribunaux de cette grande principauté aux siens.

A



A la septième lune, Kong-y, gouverneur de Sin-tsé-hien, se trouvoit à la cour: avant que de s'en retourner, l'empereur l'interrogea sur la famille de Confucius dont ce gouverneur descendoit. Kong-y, profitant de cette occasion, lui représenta que sous les dynasties précédentes, ceux qui appartenoient à cette famille avoient été constamment affranchis des impôts & des corvées; que du temps de Chi-tsong (1) de la dynastie des *Tcheou* postérieurs, on avoit commencé à asseoir des tributs sur les terres de cette famille, qui par-là se voyoit confondue avec celles du peuple, état humiliant où elle étoit restée depuis cette époque & d'où l'on n'avoit point pensé à la retirer; il ajouta qu'il espéroit que sa majesté lui rendroit ce privilège. L'empereur y consentit, & créa Kong-y prince du troisième ordre sous le titre de *Ouen-siuen-kong*, ce qui fit le plus grand honneur à Tai-tsong dans l'esprit des Chinois.

Rien n'étoit plus juste en effet que ces prérogatives, attribuées à la famille de Confucius. Ce philosophe a retouché le *Chu-king* & le *Chi-king*; il a déterminé les cérémonies & la musique: on lui doit le commentaire sur l'*Y-king* des *Tcheou* & il a composé le *Tchun-tsiou*. En élevant le cœur de l'homme par rapport à ses devoirs essentiels, il a porté au suprême dégré la manière de rendre les peuples heureux. C'est lui qui a fait revivre la doctrine des anciens sages qui étoit tombée en discrédit, & il a enseigné les moyens de conserver l'empire en paix. Peut-on lui refuser sans injustice le titre de maître & de modèle des rois & de ceux qui se trouvent chargés de la conduite des peuples?

(1) Il commença à régner l'an 954.

La soumission du prince de Ou-yueï détermina l'empereur à faire la guerre au prince de Han, qu'il prévoyoit ne vouloir céder qu'à la force. Au commencement de l'année 979, il en fit la proposition à son conseil. Siué-kiu-tching & beaucoup d'autres se déclarèrent d'abord contre cette expédition; mais
979. Tsao-pin réfuta si bien leurs raisons & insista si fort, que l'empereur commença à s'occuper de cette guerre. Il nomma Pan-meï généralissime, & lui donna pour officiers-généraux Tsouï-yen-tsin, Li-han-kiong, Lieou-yu, Tsao-han, Mi-sin & Tien-tchong-tsin, qui se rendirent par divers chemins aux environs de Taï-yuen dont on vouloit faire le siége; & afin d'arrêter les secours que cette ville pouvoit recevoir des Tartares, l'empereur envoya Kouo-tsin, avec un gros corps de troupes, à Ché-ling-koan, au nord-est de Taï-yuen, par où ces secours devoient passer.

A cette même époque, Tchang-ssé-hiun, membre du tribunal des mathématiques, offrit à l'empereur une sphère (1),

(1) La manière de représenter & d'imiter les mouvemens des cieux dans une sphère est fort ancienne en Chine; nous lisons, dans le livre *Tchun-tsiou-yo-keou*, que du temps de l'empereur Yao, Hi & Ho en firent une qu'ils lui offrirent; celle de l'empereur Chun est fameuse dans le *Chu-king*. Sous l'empereur Han-ou-ti, le mathématicien Lo-hia-hong en fit une qui, par son mouvement, indiquoit les heures & les quarts du temps: il en écrivit lui-même une explication sous le titre de *Ta-tchou-ly*. En conséquence des ordres de l'empereur Han-ho-ti, un mandarin du tribunal des mathématiques, appellé Kia-koueï, fit une machine de cuivre sur laquelle on voyoit le mouvement du soleil dans un zodiaque, instrument qu'il appella *Hoang-tao-tong-y*; mais Tchang-heng, qui vivoit sous l'empereur Han-chun-ti, en fit une autre dans un endroit retiré de sa maison qui surpassoit toutes celles qui avoient paru depuis Chun; c'étoit une sphère de cuivre très-bien exécutée en dedans & au dehors; on y voyoit clairement les étoiles des deux poles du monde, la route que tient le soleil, les vingt-quatre parties de l'année, les vingt-huit constellations, les grandes & petites étoiles qui les composent, le soleil, la lune & les planètes qu'il mettoit en mouvement par le moyen de l'eau; il représentoit la disposition du ciel & les différentes révolutions des astres d'une manière assez juste; lorsqu'il eut achevé cette espèce de sphère, il

construite sur le modèle de celle que Li-chun-fong & Leang-ling-tsan avoient faite, sous la grande dynastie des *TANG*; mais elle indiquoit, d'une manière bien plus juste & plus ingénieuse, tous les mouvemens du soleil & de la lune dans chaque degré. L'empereur la fit placer sur une grande tour, au nord-est du tambour sur lequel on battoit les veilles de la nuit; il récompensa libéralement Tchang-ssé-hiun qui en étoit l'auteur.

Lorsque Yé-liu-hien, roi des *Leao*, apprit que l'empereur faisoit défiler des troupes du côté de Taï-yuen, il dépêcha à la cour impériale Ta-ma-tchan-cheou, pour demander quel sujet de mécontentement elle avoit contre le prince de Han, & pourquoi on lui déclaroit la guerre. L'empereur, qui ne se mettoit pas fort en peine de ménager les tartares *Leao*, auxquels il avoit dessein de reprendre ce qu'ils avoient envahi sur la Chine, répondit assez sèchement que le pays de Ho-tong, une des provinces de l'empire, refusant de recevoir ses ordres, il vouloit l'en punir: » Si votre prince, ajouta-t-il, » demeure en repos & ne se mêle point de cette querelle, » je consens à continuer de vivre en paix avec lui; s'il ne le » veut pas, nous nous battrons «.

Yé-liu-hien, choqué de cette réponse, nomma Yé-liu-cha pour commander ses troupes, & lui ayant donné Ti-lieï pour second, il les envoya à la tête d'une assez grosse armée soutenir le prince de Han. Lorsque ces généraux Tartares

---

la fit voir à ses amis, qui alloient ensuite à la tour des mathématiques avertir les observateurs de la disposition des cieux, en leur indiquant les étoiles qui paroissoient sur l'horizon; celles qu'on ne pouvoit pas y voir; à quelle heure elles se levoient & se couchoient, & autres choses de cette nature qui se trouvoient sur la sphère de Tchang-heng, & étoient parfaitement conformes à l'observation.

De l'Ere Chrétienne. Song. 979. *Tai-tsong.*

arrivèrent près de la montagne Pé-ma-ling, ils furent surpris de trouver que le passage étoit gardé par Kouo-tsin; Yé-liu-cha vouloit reculer & attendre les nouvelles troupes qui lui arrivoient de Tartarie; mais Ti-lieï impatient, s'avança dans la gorge de cette montagne, & y engagea une partie de sa division que Kouo-tsin fit attaquer, avant qu'elle fût rangée en bataille: il le fit avec tant de succès qu'il la hacha en pièces, & que le général Ti-lieï fut tué. Yé-liu-cha avec les troupes qu'il commandoit n'auroit point eu un meilleur sort, si Yé-liu-sieï-tchin n'étoit arrivé à propos à son secours & n'eut obligé Kouo-tsin, beaucoup plus foible, à se retirer.

Cependant Pan-meï & les autres généraux de l'armée impériale, après avoir passé sur le ventre aux ennemis en différentes rencontres, s'étoient rendus à Taï-yuen qu'ils avoient investie de toutes parts; ils avoient eu le temps de finir un mur de circonvallation qui embrassoit toute la ville, & de former même les premières attaques avant l'arrivée de l'empereur, qui voulant avoir l'honneur de la prendre, étoit parti de Pien-tcheou à la deuxième lune: il n'arriva qu'à la quatrième devant cette place.

Quelques jours après son arrivée, dans la crainte que Taï-yuen étant prise de force il n'y eut beaucoup de sang répandu, il écrivit de sa propre main au prince de Han de ne point exposer témérairement la vie de son peuple & de se rendre de bonne grace; mais les gardes de la porte ne voulurent point recevoir cet ordre. L'empereur, outré de ce refus qu'il prit pour une insulte, ordonna à ses officiers de ne plus rien ménager & de pousser les assiégés avec la plus grande vivacité. Pendant quinze jours, ils donnèrent sans ménagement

des assauts continuels: le prince de Han, animant ses soldats par ses paroles & par son exemple, fut plusieurs fois couvert du sang des soldats tués à ses côtés.

L'empereur écrivit de nouveau une lettre au prince de Han pour l'exhorter à empêcher, par une prompte soumission, qu'on ne versât davantage de sang. Il lui mandoit que c'étoit l'unique moyen de se conserver lui & sa famille dans les honneurs & dans l'abondance qu'il lui promettoit, sans quoi il useroit à son égard de tous les droits de la guerre. Lieou-ki-yuen, à qui les vivres commençoient à manquer, & qui n'avoit plus à espérer de secours efficace contre une puissance si formidable, écrivit enfin un placet modeste pour prier l'empereur de l'agréer au nombre de ses fidèles sujets & de lui pardonner le passé : il le fit porter par Li-hiun.

L'empereur fit élever un trône sur une espèce d'estrade, & ordonna un magnifique festin auquel il invita tous les grands pour le lendemain. Lieou-ki-yuen sortit de la ville avec tous les seigneurs de sa cour, revêtu d'un habit blanc, mais grossier, conforme à l'état où il se voyoit réduit. Ce prince & toute sa suite se jettèrent à genoux au pied de l'estrade. L'empereur fit aussi-tôt changer d'habit à ce prince, & lui en donna un des siens avec une ceinture de pierres précieuses; il l'invita ensuite à monter sur l'estrade où l'ayant fait asseoir, il le déclara prince du troisième ordre, au même rang des autres princes qui s'étoient soumis à l'empereur Taï-tsou ; il conserva à tous ses officiers leurs degrés de mandarinat, & fit à tous de magnifiques présens. Par la soumission du prince de Han, l'empereur augmenta ses états de dix *tcheou* ou grands départemens & de quarante & un *hien* ou villes du troisième ordre. Cette conquête étoit

d'autant plus importante que ce pays touchoit aux tartares *Leao*, avec lesquels les princes de Han avoient toujours été très-étroitement liés, & qui seuls étoient en état de faire beaucoup de peine à la Chine.

Ces succès & les mécontentemens de l'empereur contre les *Leao* qui n'avoient eu aucun égard à la réponse qu'il avoit faite à leur ambassadeur, le déterminèrent à ne point retourner à Pien-tcheou & à les attaquer. A la sixième lune, il alla camper à Y-tcheou (1), ville que Lieou-yn, qui en étoit gouverneur pour les *Leao*, lui remit. L'empereur y laissa mille hommes de garnison, & s'avança du côté de Tcho-tcheou, dont le commandant, nommé Lieou-yuen, suivit l'exemple de Lieou-yn.

Ne trouvant aucune résistance, TAI-TSONG poussa jusqu'à Yeou-tcheou (2) & campa au sud de cette ville. Les Tartares avoient un corps de troupes posté au nord de cette même place, sous les ordres de Yé-liu-hi-ti; il fut attaqué & mis en fuite. Alors les généraux Song-ou, Tsouï-yen-tsin, Lieou-ju & Mong-hiuen-tché investirent la ville de toutes parts sous la conduite de Pan-meï.

Le danger qui menaçoit Yeou-tcheou, fit croire à plusieurs officiers, au service des Tartares, que l'empereur alloit les chasser de la Chine, & un très-grand nombre vint se donner à lui, entre autres les gouverneurs de Chan-tcheou (3) &

(1) Y-tcheou dans le district de Pao-ting-fou.

(2) Yeou-tcheou est la ville de Pé-king, ou du moins Yeou-tcheou étoit à quelques *ly* au sud-ouest de cette dernière; on l'appelloit encore Yen-king: les *Kin* & les *Leao* y eurent leur cour. *Editeur.*

(3) Chun-y-hien.

de Ki-tcheou (1), qui le mirent en même-temps en possession de leurs gouvernemens. Yé-liu-hio-cou qui avoit le gouvernement général de tous les pays de la Chine soumis aux tartares *Leao*, avoit trop peu de troupes pour arrêter les progrès de l'empereur, & il craignoit que ce prince ne les chassât au-delà de la grande muraille; il rassembla toutes ses troupes dont il donna le commandement à Yé-liu-cha, avec ordre de faire son possible pour faire lever le siége de Yeou-tcheou. L'empereur alla au-devant de Yé-liu-cha, & l'ayant rencontré près de la rivière Kao-leang (2), il lui livra un combat des plus vifs & des plus opiniâtres: Yé-liu-cha se battit avec beaucoup de bravoure & de prudence, & il soutint long-temps les efforts de l'armée impériale; mais il fut obligé de céder, & il commençoit à fuir lorsque le général Yé-liu-hio-cou, que le roi des *Leao* envoyoit au secours de cette province, arriva fort à propos avec Yé-liu-siei-tchin. Alors séparant leurs troupes en deux corps, ils vinrent fondre avec tant d'impétuosité sur l'armée victorieuse, qu'elle recula à son tour & fut mise en déroute; plus de dix mille Chinois furent tués dans cette action: l'empereur lui-même eut beaucoup de peine à échapper; il se sauva du côté du midi. Yé-liu-hio-cou le poursuivit de si près, qu'en arrivant à Tcho-tcheou, ses chevaux ne pouvant plus marcher de fatigue & n'en ayant point d'autres de relais, il se jetta avec précipitation dans une charrette traînée par des ânes, sans se mettre en peine de son bagage, qu'il abandonna en entier aux ennemis. Ses généraux ramassèrent les débris de l'armée, & comme elle n'étoit pas en état de tenir la campagne, ils

De l'Ere Chrétienne.
Song.
979.
Tai-tsong.

(1) Chun-tien-fou ou Pé-king.

(2) Près de Tchang-ping-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. Song. 979. *Tai-tsong.*

se séparèrent pour couvrir les frontières. Mong-hiuen tché alla camper près de Ting-tcheou ; Tsouï-yen-tsin près de Koan-nan ; enfin Lieou-ting-han & Li-han-kiong près de Tching-ting. L'empereur attribua la perte de cette bataille à Ché-cheou-sin & à Lieou-ju, qui n'avoient pas exactement suivi ses ordres ; il les priva de leur généralat & les abaissa à un rang fort inférieur.

Les Tartares *Leao*, après une si grande victoire qui les fit rentrer en possession des villes qu'on leur avoit prises, crurent qu'ils pourroient à leur tour en enlever quelques-unes aux Chinois, & ils jettèrent les yeux sur Tching-ting. Leur général Yé-liu-hio-cou envoya Han-kouang-ssé & Yé-liu-hieou-co camper à l'ouest de Man-tching, dans le voisinage des troupes impériales, postées près de Tching-ting. Les généraux Chinois, attentifs à toutes leurs démarches, les voyant prendre cette route, rappellèrent leurs troupes campées ailleurs ; elles vinrent les joindre par des routes détournées, & ils se trouvèrent en état de se venger de l'échec qu'ils avoient reçu à la journée de Kao-leang.

Les Tartares, qui ne les croyoient pas si forts, étoient tranquiles dans leur camp, persuadés qu'ils n'avoient point d'insulte à craindre de la part des impériaux ; ils furent étrangement surpris lorsqu'ils se virent vivement attaqués, au sud par Lieou-ting-han, au nord par Tsouï-yen-tsin, l'un & l'autre soutenus par Li-han-kiong, Tsouï-han & Tchao-yen-tsin qui les mirent en fuite, les poursuivirent jusqu'à Souï-tching, & leur tuèrent ou leur prirent plus de dix mille hommes. Han-kouang-ssé abandonna ses tambours & ses drapeaux aux Chinois victorieux, dont l'avantage auroit encore été plus grand sans le brave Yé-liu-hieou-co qui se retira en bon ordre

ordre avec le peu de troupes qu'il put rallier dans une si grande terreur.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 979. *Tai-tsong.*

980. L'an 980, à la troisième lune, mourut Lieou-tchang, l'ancien prince des *Han* du midi. Lorsque l'empereur partit pour la conquête des *Han* du nord, il donna un grand festin à ses grands; Lieou-tchang qu'il y avoit invité, lui dit: » Nous » sommes déja un assez grand nombre de princes vaincus, qui » rendons la cour une des plus magnifiques qui aient jamais » été, & votre majesté au premier jour nous amenera encore » ici Lieou-ki-yuen, prince des *Han* du nord; mais comme » je suis le premier en date, j'espère aussi qu'elle m'en fera » le chef «. L'empereur sourit à ce compliment. Il créa Lieou-tchang après sa mort, prince du troisième ordre, du titre de *Nan-yueï*.

L'empereur, à son retour de Taï-yuen, avoit amené avec lui Lieou-ki-yé qu'il avoit fait prisonnier & qui avoit été le dernier à se rendre: c'étoit un des plus braves, des plus intrépides & des plus habiles généraux de son temps, & ces qualités lui avoient fait donner le surnom de *Lieou-vou-ti*, c'est-à-dire *Lieou sans pareil*. L'empereur, qui le connoissoit de réputation, avoit recommandé à ses officiers dès le commencement du siége de Taï-yuen d'épargner sa vie & de tâcher de le lui amener. Cependant lorsque Lieou-ki-yuen vint se rendre à l'empereur, Lieou-ki-yé fit fermer les portes de la ville & prétendoit encore se défendre: l'empereur lui fit dire par Lieou-ki-yuen de ne plus exposer ses soldats & de le venir joindre; il vint à regret en versant des larmes. L'empereur ravi de l'avoir, le caressa beaucoup & lui fit de très-riches présens; il changea son surnom de *Lieou-ki-yé* en celui de *Yang-yé*, & pour lui marquer l'estime qu'il faisoit de son

mérite & la confiance qu'il avoit en lui, il le fit gouverneur de Taï-tcheou, poste très-important, voisin des tartares *Leao*. A peine fut-il arrivé dans ce gouvernement, que vingt mille de ces Tartares vinrent faire des courses du côté de Yen-men: Yang-yé, avec une partie de la cavalerie qu'il avoit sous ses ordres, sortant par Si-king, alla au nord de la gorge de Yen-men, d'où tirant droit au midi, il vint tomber brusquement sur les Tartares qui furent entièrement défaits, & perdirent Sia-tou-li, un de leurs généraux. Cette action & plusieurs autres semblables rendirent Yang-yé si formidable aux Tartares, qu'ils fuyoient dès qu'ils voyoient paroître ses étendards.

Yé-liu-hien, roi des *Leao*, animé par la grande victoire que ses troupes avoient remportée sur l'empereur au nord de Yeou-tcheou, vint mettre le siége devant la forteresse de Oua-kiao-koan (1), poste assez important qu'il vouloit emporter avant de pousser plus loin. Les généraux Chinois ayant réuni leurs troupes, se présentèrent pour l'obliger à se retirer, mais ce prince ne parut pas s'inquiéter de leur voisinage & n'abandonna pas le siége; il détacha seulement Yé-liu-hieou-co avec l'élite de ses soldats; celui-ci passa la rivière, marcha aux impériaux, les battit & les poursuivit jusqu'à Mou-tcheou (2). L'empereur, à cette fâcheuse nouvelle, voulut lui-même aller commander l'armée, & partit de Pien-tcheou dans ce dessein; mais lorsqu'il arriva à Taï-ming, il apprit que ses généraux étoient allés attaquer Yé-liu-hien devant Oua-kiao-koan, qu'ils l'avoient battu & contraint de lever le siége. Alors l'empereur retourna à

(1) Près de Hiong-hien de Pao-ting-fou.

(2) Sin-kieou-hien dans le district de Ho-kien-fou.

Pien-tcheou; mais comme il rentroit dans cette ville, ses généraux lui donnèrent avis qu'après avoir obligé le roi des *Leao* de prendre la fuite, son général Yé-liu-hieou-co les avoit surpris & battus à son tour. L'empereur assembla ses grands; la plupart étoient d'avis d'aller contre ces Tartares avec toutes les troupes de l'empire & de les chasser entièrement de la Chine; mais Tchang-tsi-hien fit voir si clairement les inconvéniens qui résulteroient de cette entreprise, qu'on remit cette guerre à un temps plus favorable.

981.

Cependant comme l'empereur n'abandonnoit point les vues qu'il avoit contre les *Leao*, l'année suivante, à la septième lune, il envoya vers le roi de Po-haï (1) pour l'engager à se joindre à lui & l'aider à détruire les tartares *Leao*; il promettoit de lui abandonner tout le pays situé au-delà de la grande muraille, & de ne garder pour l'empire que le pays qui est en deçà. L'empereur croyoit réussir dans cette négociation avec d'autant plus d'apparence, que les tartares *Leao* avoient enlevé au prince de Po-haï la ville de Fou-yu-tching sans aucun motif de justice, & qu'il devoit avoir de l'humeur

(1) Le royaume de Po-haï a été fondé par les Tartares de *Mo-ko* ou *Mo-ho*, horde des *Nu-tché* qui s'étoit soumise aux *Coréens* & avoit fixé sa demeure dans les montagnes Taï-pé-chan en Tartarie. Les *Mo-ko* commencèrent à prendre de la consistance à la fin du sixième siècle. L'an 926, Ye-liu-apao-ki, roi des *Khi-tan* ou *Leao*, leur prit la ville de Fou-yu-tching, qu'il appella depuis Tong-tan-koué ou Tong-tan-fou, c'est-à-dire le *royaume* ou *le district des Khi-tan orientaux*. Il y laissa Yé-liu-tou-yo son fils aîné, en qualité de gouverneur, sous le titre de *Gin-hoang-ouang*, ou *prince de Gin-hoang*. Du temps de la dynastie des *Tang*, les *Mo-ko* se divisèrent en deux hordes, les *Hé-choui* & les *Sou-mou*: ces derniers, comme on l'a déja remarqué ailleurs, devinrent puissans, soumirent les *Hé-choui* & fondèrent le royaume de Po-haï. Ce royaume ayant été détruit, les *Hé-choui* se divisèrent alors; les uns allèrent au nord & les autres au midi. Ces derniers se soumirent aux *Khi-tan* ou *Leao*; & c'est à cette époque que les uns & les autres prirent le nom de *Nu-tché* ou *Nu-tchin*. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 981. Tai-tsong.

contre eux; cependant la propoſition de l'empereur lui parut ſujette à beaucoup de difficultés, outre qu'il craignoit trop les *Leào* dont il étoit voiſin: il refuſa de s'engager dans cette guerre.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

TAI-TSONG n'ayant pas réuſſi du côté des *Po-haï*, s'adreſſa à Ou-hiuen-ming, roi de Ting-ngan (1): ce dernier, ſans ceſſe incommodé par les *Leao* qui faiſoient des courſes continuelles ſur ſes terres, reçut l'envoyé de l'empereur avec beaucoup de ſatisfaction, dans l'eſpérance de ſe délivrer bientôt de ces voiſins formidables & dangereux; & comme les *Nu-tchin* envoyoient un ambaſſadeur à TAI-TSONG pour lui porter leurs tributs, & que cet ambaſſadeur devoit néceſſairement paſſer par le royaume de Ting-ngan, Ou-hiuen-ming lui recommanda ſes intérêts, & lui remit un placet pour l'empereur, dont il rapporta la réponſe à ſon retour.

982.

L'an 982, le premier jour de la troiſième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la cinquième lune, Li-ki-pong, gouverneur de Ting-nan, qui depuis la chûte de la dynaſtie des *TANG* où l'empire tomba dans une eſpèce d'anarchie, avoit reçu de Li-ſſé-kong les quatre départemens de Hia-tcheou, de Souï-tcheou, de Yn-tcheou & de Yeou-tcheou, vint à la cour prêter hommage à l'empereur à qui il offrit ces quatre *tcheou* ou départemens, parce qu'il étoit brouillé avec toute ſa parenté, & il le pria de vouloir bien lui permettre de demeurer à Pien-

(1) Les *Ting-ngan* étoient dans leur origine une horde des *Ma-han*, c'eſt tout ce que le *Tong-kien-kang-mou* en dit en cet endroit. *Editeur.*

tcheou. L'empereur accepta ces quatre *tcheou* & lui donna un emploi fort honorable; il envoya à Hia-tcheou un officier avec des troupes pour obliger tous ceux de la famille de Li-ki-pong à venir le trouver, afin de les avoir ſous ſes yeux & de prévenir les troubles qu'ils pouvoient exciter. L'empire alors ſe trouva réuni comme du temps des *HAN* & des *TANG*, à la réſerve de Yen ou Pé-king, de Yun ou Taï-tong-fou du Chan-ſi & des ſeize *tcheou* de leur dépendance (1), que le prince de Tçin, en montant ſur le trône, avoit cédés aux tartares *Leao*.

A la neuvième lune, Yé-liu-hien, chef ou roi des *Leao*, tomba malade, à la montagne Tſiao-chan, comme il alloit à Yun-tcheou, & il y mourut; il avoit diſpoſé du trône en faveur de Yé-liu-ſong-kiu, prince de Leang ſon fils aîné, & il chargea en conſéquence de ſes ordres Han-té-jang & Yé-liu-ſieï-tchin. Yé-liu-long-ſiu, âgé ſeulement de douze ans, lorſqu'il monta ſur le trône, étoit trop jeune pour gouverner par lui-même; Siao-chi ſa mère prit le titre d'impératrice & ſe chargea du gouvernement; cette princeſſe, changeant le nom de *Leao* que portoient ſes peuples, voulut qu'on les appellât dorénavant du nom de *Khi-tan* qu'ils avoient anciennement porté.

Le premier jour de la douzième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil; *elle fut trouvée fauſſe* (2).

---

(1) Ces ſeize *tcheou* étoient Yeou-tcheou, Ki-tcheou, Yng-tcheou, Mou-tcheou, Tcho-tcheou, Tan-tcheou, Chun-tcheou, Pi-tcheou, Siu-tcheou, Sin-tcheou, Ou-tcheou, Yun-tcheou, Chou-tcheou, Yng-tcheou, Hoa-tcheou & Yn-tcheou.

(2) Je ſouligne ces mots que le *Tong-kien-kang-mou* ne dit pas; mais je les conſerve, parce que je ſuppoſe que le P. de Mailla ne les a pas ajoutés ſans quelque autorité. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 983. Tai-tsong.

L'an 983, le premier jour de la deuxième lune, il y eut encore une éclipse de soleil, *sous l'horizon de la Chine* (1).

A la cinquième lune, les eaux du Hoang-ho enflèrent si considérablement, qu'ayant rompu les digues au village de Han tsun (2), elles inondèrent les territoires de Tchen-tcheou, de Po-tcheou, de Tsao-tcheou, de Tsi-tcheou, & au sud-est s'étendant jusqu'à Pong-tching, elles allèrent se joindre au Hoaï-ho, ravagèrent les campagnes & firent tomber une infinité de maisons; l'empereur commanda plus de mille ouvriers pour réparer les digues, mais elles furent de nouveau renversées par les grandes pluies d'automne qui firent déborder le Kiang, le Hoang-ho, le Souï-chouï, le Kou-chouï, le Lo-ho, le Tchen-chouï & le Kien-chouï, & noyèrent plus de dix mille personnes.

A la dixième lune, l'empereur choisit Yao-tan pour être auprès de Tchao-yuen-kieï, prince de Y son cinquième fils, en qualité de précepteur; ce jeune prince fit élever dans l'enceinte de son palais des montagnes artificielles avec beaucoup d'art, & lorsqu'elles furent achevées, ayant invité les premiers officiers de sa maison, à la suite d'un magnifique festin qu'il leur donna, il leur fit voir ces nouveautés que chacun des convives loua beaucoup; mais Yao-tan se contenta de branler la tête en les voyant: le prince, qui auroit été plus flatté de son approbation, le pressa de les examiner de près & de lui en dire son sentiment. » Je ne vois, lui dit » Yao-tan, que des montagnes de sang «. Le prince étrangement surpris lui demanda ce qu'il vouloit dire: » Prince,

(1) Voyez la dernière note de la page précédente.

(2) Han-tsun dans la dépendance de Hoa-tcheou.

» reprit-il, lorſque j'étois à la campagne, j'ai été témoin de » la dureté avec laquelle les exacteurs des tributs traitent le » peuple, jamais je n'ai vu que de la cruauté, de la barbarie » & du ſang répandu; ces montagnes artificielles ſont faites » de l'argent des tributs, ſi elles ne ſont pas des montagnes » de ſang, que ſont-elles donc«?

L'empereur faiſoit élever en même-temps de ces montagnes dans ſes jardins, & il les fit raſer lorſqu'il fut informé des paroles de Yao-tan qu'il loua beaucoup. Les courtiſans du jeune prince lui mirent dans l'eſprit de ne point ſortir de ſon hôtel & de faire le malade; l'empereur qui voulut en ſavoir la cauſe, fit venir ſa nourrice: » Le prince, » dit-elle, eſt d'une bonne complexion, & il n'eſt tombé » malade que depuis qu'il a Yao-tan pour gouverneur «. L'empereur, qui vit qu'on avoit conſeillé à ſon fils de jouer ce rôle pour l'indiſpoſer contre Yao-tan, ſe mit en colère; & fit conduire la nourrice dans l'appartement des femmes pour la punir.

L'empereur aimoit beaucoup la lecture, & chaque matin il y employoit deux heures. Il avoit ordonné au tribunal de l'hiſtoire de mettre en état un livre en mille *kiuen* ou mille petits volumes, intitulé *Taï-ping-yu-lan* ou la *manière de procurer & de maintenir la paix dans l'empire.* Chaque jour ce prince en liſoit trois volumes. Song-ki, craignant qu'il ne ſe fatiguât trop, l'exhorta à mettre un peu de relâche dans ce travail: » Il n'y a rien à craindre, lui répondit l'empereur, je » n'ouvre jamais cet ouvrage qu'avec plaiſir, & par l'utilité » dont il eſt, ſa lecture ne me fatigue pas: je veux dans » un an en achever la lecture «. Dès que ce prince avoit quelques momens de loiſir, il les employoit à interroger

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 983. *Tai-tsong.*

Liu-ouen-tchong sur l'explication des *King* ou livres autentiques, Ouang-tchou sur la manière de bien former les caractères, ou enfin Kouo-touan sur la connoissance des caractères difficiles & d'un usage plus rare.

984.

En 984, après les cérémonies ordinaires du jour de l'an, l'empereur dit aux grands que la véritable doctrine & les moyens de maintenir la paix étant renfermés dans les livres, il vouloit qu'on fît la recherche dans les provinces de ceux qui s'étoient égarés; il promit des mandarinats à ceux qui en apporteroient jusqu'à cent volumes, & voulut qu'on récompensât les autres à proportion du nombre des livres qu'ils offriroient. Cette attention de l'empereur procura un très-grand nombre d'ouvrages qui étoient entièrement dans l'oubli.

A la dixième lune, Tchin-toan, célèbre philosophe, vint à la cour où il avoit déja paru une fois, au commencement du règne de l'empereur, qui l'avoit accueilli avec de grands honneurs; cette deuxième fois, TAI-TSONG, qui avoit dessein de l'y fixer, dit à ses ministres, que Tchin-toan occupé à perfectionner ses connoissances ne visoit point à l'éclat des grandeurs, que c'étoit un vrai sage qu'il falloit employer dans le tribunal intérieur du gouvernement de l'empire. Song-ki, président de ce tribunal, reçut Tchin-toan avec honneur, & admirant dans sa personne un vénérable vieillard qui ne paroissoit avoir aucune des incommodités de son âge, il lui demanda s'il avoit quelque secret particulier pour se conserver dans une santé si parfaite.

» J'ai passé presque toute ma vie dans la solitude de la mon» tagne Hoa-chan, répondit le vieillard, & je ne puis être » utile à rien dans le temps où nous sommes; mais pour

» répondre

» répondre à ce que vous me demandez, je vous dirai que je » ne me suis point occupé à chercher le chimérique breu» vage qui procure l'immortalité : je ne sais d'autre moyen » de conserver ma santé que celui qui est en usage parmi les » hommes : quand on auroit le secret de se transporter jus» qu'au soleil, quel avantage en retireroient les hommes sur la » terre ? Nous avons un empereur qui est l'image fidèle d'un » surprenant dragon, & l'empreinte du soleil qui nous éclaire : » il est parfaitement instruit de l'antiquité, il maintient la » paix & dissipe les troubles, nous touchons au temps où » nous allons voir les peuples heureux & tranquilles. Sang-ki rapporta à l'empereur la réponse de Tchin-toan : ce prince y parut sensible & permit à ce sage de retourner à la montagne Hoa-chan, où il mourut peu de temps après (1).

Tchin-toan étoit de Po-tcheou. Vers la fin du règne de Ming-tsong, empereur des *Tang* postérieurs, chagrin de n'avoir pu obtenir le degré de docteur, il avoit renoncé au dessein d'être mandarin, & s'étoit retiré à la montagne Hoa-chan, pour y jouir du plaisir de la solitude. Il s'accoutuma à une si grande sobriété, qu'après quelque séjour sur cette montagne il ne mangeoit presque plus, & que quelques verres d'eau lui suffisoient ; on assure qu'il y dormit cent jours de suite, sans cesser de paroître robuste & de la meilleure santé. L'empereur Chi-tsong des *Tcheou* postérieurs, persuadé qu'il avoit le secret de l'immortalité (2), l'avoit fait

(1) Tai-tsong donna au sage Tchin-toan le surnom de *Hi-y-sien-seng*, le maître de la doctrine profonde. *Editeur.*

(2) L'empereur Han-ou-ti croyoit beaucoup aux *Tao-ssé* qui prétendoient posséder cette recette qui rend immortel. Ayant demandé à Li-chao-kiun en quoi elle consistoit, ce *Tao-ssé* lui répondit qu'il falloit prendre une certaine quantité

De l'Ere Chrétienne. Song. 984. Tai-tsong.

venir à sa cour pour le questionner. Tchin-toan l'exhorta à mettre tous ses soins à bien gouverner ses peuples & à peu s'inquiéter de ce secret chimérique. Chi-tsong voulut le retenir auprès de lui & lui donner de l'emploi, mais ce philosophe refusa les offres du prince, pour se retirer dans sa solitude de Hoa-chan.

L'empereur pour marquer à ses peuples la joie qu'il avoit de les voir jouir enfin des douceurs de la paix, commanda des fêtes publiques & voulut traiter les mandarins, les soldats & le peuple pendant trois jours, avec une profusion & une magnificence extraordinaires. Il fit venir les musiciens & les joueurs d'instrumens, répandus dans tous les *hien* de la dépendance de Caï-fong-fou, & les distribua dans cette capitale & au-dehors, près de magnifiques pavillons sous lesquels on avoit dressé des tables.

Le premier jour, l'heure du festin étant venue, l'empereur, accompagné des grands, entra sous un vaste pavillon au bruit d'une infinité d'instrumens de musique, & mangea avec eux à la vue de tout le monde, qui pouvoit aisément l'appercevoir des différentes tables voisines de ce pavillon. Peu de temps après il en descendit, & accompagné d'un magnifique cortège de grands, il alla visiter tous les pavillons sous lesquels le peuple mangeoit; l'air retentissoit des cris de dix mille ans, dix mille ans, dix mille ans, *ouan-souï*, *ouan*, *ouan-souï*, par lesquels chacun exprimoit sa joie. De

d'argent vif, y mêler de l'argent & en tirer le *minium* qu'on voit flotter dessus avec lequel on peut faire de l'or; qu'en avalant de cet or on acquerroit la puissance de monter jusqu'au soleil & au plus haut du ciel. Hoaï-nan-tsé de la dynastie des *Han*, prince fort entêté des *Tao-ssé*, a aussi écrit sur cette matière un livre qui a pour titre *Hong-pao-tchin-tchong*, mais il n'explique qu'en gros la composition de ce breuvage & la manière dont il faut le préparer & le prendre.

retour à ſon palais, les poëtes lui offrirent des vers à ſa louange, dont on fit un recueil qui fut publié.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 984. *Tai-tſong.*

L'empire cependant n'étoit pas entièrement en paix; lorſque Li-ki-pong vint de Hia-tcheou (1) offrir les quatre *tcheou* ou départemens qui lui obéiſſoient, il y avoit laiſſé Li-ki-tſin pour les gouverner en ſon abſence. L'empereur ayant envoyé un de ſes officiers, avec ordre de faire venir à la cour toute la famille de Li-ki-pong, Li-ki-tſien, qui comprit le motif de cet ordre, n'oſa déſobéir ouvertement, mais il allégua fauſſement que ſa nourrice étoit morte & qu'il vouloit aſſiſter à ſes funérailles: l'envoyé de l'empereur n'oſa lui refuſer cette permiſſion.

985.

Li-ki-tſien partit avec une dixaine de ſes gens pour le pays de Ti-kin-tché (2), & y ayant montré aux habitans le portrait du premier de ſes *ancêtres* qui s'en étoit rendu maître, les Tartares à cette vue ne purent retenir leurs larmes & firent ſerment de ne point abandonner ſes intérêts. Yn-hien & Tſao-kouang-ché, qui commandoient pour l'empereur dans ces quartiers, aſſemblèrent leurs troupes à la hâte, & tombant bruſquement ſur le pays de Ti-kin-tché, y tuèrent plus de cinq cents Tartares & brûlèrent environ quatre cents tentes; Li-ki-tſien & Li-ki-tchong ſon frère ſe ſauvèrent: ils abandonnèrent leur mère qui fut priſe & emmenée, ainſi que l'épouſe de Li-ki-tſien.

Après cet échec, Li-ki-tſien n'oſa plus avoir de demeure fixe & déterminée; il ne fit qu'errer: dans ces courſes, il anima tellement les peuples de l'oueſt que peu-à-peu ſon

(1) Ning-hia-oueï du Chen-ſi.

(2) Ti-kin-tché à trois cents *ly* au nord-eſt de Ning-hia-oueï.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
985.
Tai-tsong.

parti augmenta & devint formidable, sans que la cour parût songer à y apporter du remède. Cette négligence inspira une telle hardiesse à Li-ki-tsien, qu'il vint attaquer Lin-tcheou; mais comme ses gens étoient peu propres à soutenir les fatigues d'un siége, il usa d'artifice : il envoya un de ses officiers dire à Tsao-kouang-ché, avec qui il avoit quelque liaison de parenté, que se trouvant dans l'impossibilité de soutenir la démarche inconsidérée qu'il avoit faite, il le prioit très-instamment d'empêcher sa ruine entière, & de se trouver à Kia-lou-tchuen (1) où il iroit lui porter sa soumission.

Tsao-kouang-ché le crut sincère : le desir qu'il avoit de passer pour être le seul qui l'eût soumis, l'empêcha de consulter sur cette entrevue. Au jour assigné, Li-ki-tsien se trouva au rendez-vous, suivi seulement d'un petit nombre de personnes, mais il avoit mis des soldats en embuscade dans un lieu par où il prévoyoit que Tsao-kouang-ché viendroit. Celui-ci, qui avoit pris justement pour lui servir de guide un des gens de Li-ki-tsien, tomba dans l'embuscade avec une centaine de cavaliers qui formoient toute son escorte, & y périt avec eux : le traître Li-ki-tsien s'approcha ensuite de Yn-tcheou, qui se rendit sans résistance.

La prise de cette ville tira la cour de son assoupissement : elle donna ordre à Tien-gin-lang, gouverneur de Tsin-tcheou, d'assembler les troupes de son voisinage & d'aller contre le rebelle. L'empereur cependant, peu inquiet d'une révolte dont il ne redoutoit pas les suites, passoit délicieusement son temps avec les grands, qu'il assembloit dans les pavillons de ses jardins, où il jouissoit avec eux des plaisirs de la table.

(1) Kia-tcheou de Yen-ngan-fou du Chen-si.

& où l'on s'amusoit à faire des vers sur les fleurs & les objets agréables dont ce séjour enchanteur étoit embelli.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 985. *Tai-tsong.*

Après la prise de Yn-tcheou, Li-ki-tsien alla aussi-tôt investir la garde de San-tsou, que l'inspecteur impérial dans ces quartiers vouloit qu'on défendît; mais Tché-yu-nieï qui y commandoit étant hors d'état de résister, tua cet inspecteur & se soumit au rebelle avec tout ce qui dépendoit de lui. Tien-gin-lang, arrivé à Souï-tcheou, où il apprit l'état des rebelles, écrivit en cour & les représenta beaucoup plus forts qu'ils n'étoient en effet; il demanda qu'on augmentât son armée, & attendit plus d'un mois la réponse, sans faire aucun mouvement.

Cependant Li-ki-tsien, profitant de ses avantages, vint assiéger la place d'armes de Fou-ning: Tien-gin-lang, loin d'en concevoir de l'inquiétude, jugea à propos de lui laisser continuer ce siége & d'attendre l'arrivée du renfort qu'il avoit demandé, dans l'espérance qu'une seule bataille détruiroit entièrement les rebelles; cependant il ne s'occupoit qu'à passer son temps agréablement dans Souï-tcheou. Ouang-chin son collègue vouloit agir, & il fut tenté plusieurs fois de le tuer, voyant qu'il n'avoit aucun égard pour ses avis.

Le rebelle prit San-tsou. L'empereur, mécontent de Tien-gin-lang, le fit arrêter & nomma des commissaires pour lui faire rendre compte de son inaction. Il répondit que San-tsou étoit trop éloigné de Souï-tcheou & que d'ailleurs il n'avoit point reçu ordre de défendre cette place d'armes; qu'il avoit toujours attendu le renfort de la cour, parce que les troupes de son gouvernement, réunies à celles des gouvernemens voisins, n'étoient pas suffisantes pour attaquer les rebelles, & qu'il ne pouvoit dégarnir les places de Yn-tcheou,

De l'Ere Chrétienne. Song. 985. *Tai-tsong.*

de Souï-tcheou & de Hia-tcheou. Il ajouta que Li-ki-tsien avoit disposé en sa faveur les peuples *Kiang*, & qu'il conseilloit à la cour de proposer aux rebelles, & sur-tout à leurs chefs, des avantages qui leur feroient tomber les armes de la main, sans quoi il seroit difficile de faire finir les troubles. L'empereur, à qui les juges firent passer ces réponses, n'en fut que plus irrité contre Tien-gin-lang, & il vouloit même le condamner à mort; mais en faveur de ses services passés, il se contenta de l'exiler à Chang-tcheou.

Ouang-chin, se trouvant seul à la tête de l'armée impériale après l'exil de Tien-gin-lang, consulta ses officiers & sortit par le nord de Yn-tcheou; il tomba tout-à-coup sur Si-li & d'autres places d'armes des ennemis qu'il enleva sans peine: il fit couper la tête à Tché-lo-yu, leur gouverneur à Taï-tcheou, qu'il exposa publiquement pour leur inspirer plus de terreur.

Les habitans de Lin-tcheou, ville qui appartenoit alors aux *Kiang*, dans la crainte qu'on ne leur fît le même traitement, vinrent offrir des chevaux à Ouang-chin pour tâcher de se le rendre favorable. Ils ajoutèrent même qu'ils étoient prêts à lui donner leurs troupes pour l'aider à détruire Li-ki-tsien. Ouang-chin, qui en avoit besoin, accepta leurs offres: avec ce renfort il alla chercher Li-ki-tsien, qu'il rencontra à Tcho-lun-tchuen; il le battit & lui tua plus de cinq mille hommes.

Kouo-cheou-ouen conduisant un renfort, & muni d'un ordre de l'empereur qui le chargeoit, conjointement avec Ouang-chin, du commandement des troupes & du gouvernement des limites de l'empire dans ces quartiers, se rendit d'abord à Hia-tcheou; il s'y joignit avec Yn-hien qui en étoit

gouverneur, & marchant du côté de Yen-tching, il tomba sur le camp des *Kiang*, leur brûla plus de mille tentes, & dissipa leur armée après en avoir tué un grand nombre. Ces deux victoires abattirent entièrement le courage des rebelles qui n'osèrent plus reparoître, & les trois départemens de Yn-tcheou, de Lin-tcheou & de Hia-tcheou furent assujettis à l'empire. Ils étoient habités par cent vingt-cinq familles différentes, auxquelles plus de seize mille autres familles payoient tribut.

Li-ki-tsien, chassé de la Chine, & hors d'état d'y rentrer, alla se donner au roi des *Khitan*, qui le fit gouverneur-général de Ting-nan dont il venoit d'être dépossédé; & comme si Hia-tcheou eût encore été en son pouvoir, il le nomma généralissime des troupes qui étoient dans cette ville.

Tchao-kouang-meï, frère de TAI-TSONG, étoit un prince affable & généreux auquel chacun se montroit empressé de faire sa cour; son hôtel étoit toujours plein de personnes dévouées à son service. L'empereur en conçut de l'ombrage, & quelques grands qui l'entretinrent dans ses soupçons, parvinrent à lui persuader que Tchao-kouang-meï avoit dessein de lui enlever le trône. TAI-TSONG, sans approfondir la vérité du fait, l'abaissa au simple rang de prince du troisième ordre, & l'exila à Fang-tcheou, où peu de temps après il mourut de chagrin.

Tchao-yuen-tso, prince de Tchou & fils aîné de l'empereur, avoit fait paroître dès sa plus tendre jeunesse une grande vivacité d'esprit & beaucoup de bon sens; il ressembloit parfaitement à l'empereur qui l'aimoit tendrement. Ce prince fut très-sensible à la disgrace de Tchao-kouang-meï, son oncle, & il avoit employé les prières & les larmes pour empêcher

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 985. *Tai-tsong.*

qu'on l'envoyât en exil : Tai-tsong fut inflexible. Dès-lors Tchao-yuen-tso en conçut un chagrin fort vif, mais lorsqu'il apprit, peu de temps après, la mort de son oncle, il porta ce chagrin à un tel excès qu'il en devint fou. L'empereur affligé de son état n'oublia rien pour le rétablir, & il commença par accorder un pardon général à tout l'empire.

La folie du prince consistoit à prendre une arme ou tout ce qu'il trouvoit sous sa main, & à frapper indistinctement jusqu'à ce qu'il eût vu couler le sang ; à cette vue il se calmoit & paroissoit se repentir de sa violence. On étoit alors au neuvième jour de la neuvième lune, jour que l'empereur avoit déterminé pour traiter les grands & les inviter à tirer de la flèche dans un de ses jardins. Le prince Tchao-yuen-tso, qui, depuis peu, paroissoit entièrement guéri, s'attendoit à être de cette partie de plaisir : il ne fut pas invité & il en eut beaucoup de dépit. Le soir, les grands passèrent à son palais pour lui faire leur cour ; il les reçut froidement, & leur dit d'un air piqué, qu'apparemment on le regardoit comme un homme inutile, puisqu'on n'avoit pas daigné l'appeller. Il les renvoya avec dureté ; ensuite pour dissiper son chagrin, il s'enivra ; mais l'esprit toujours préoccupé de pensées tristes & affligeantes, il mit le feu à son palais & le réduisit en cendres.

L'empereur, qui depuis son état de démence, n'avoit plus pour ce prince le même attachement ni les mêmes sentimens de tendresse, entra dans une grande colère contre lui, le dégrada du rang de prince, & le réduisit à celui de simple particulier ; il le confina à Kiun-tcheou. Les grands intercédèrent pour lui ; le premier ministre à leur tête, ils offrirent un placet à l'empereur pour le prier de pardonner au prince & de

le

le laisser au moins à la cour; ils insistèrent: l'empereur y consentit, & envoya des gens qui l'atteignirent à la montagne Hoang-chan, d'où ils le ramenèrent. On lui assigna pour demeure un palais situé au midi de celui de l'empereur.

Tai-tsong, qui n'avoit fait revenir son fils qu'à regret & comme forcé par les instances des grands, leur en fut mauvais gré; il en attribua toute la faute aux ministres Song-ki & Tsaï-yu-si, & peu de temps après, sous un autre prétexte, il les renvoya du ministère.

A la neuvième lune, on apprit à la cour que les *Coréens* étoient mécontens des Tartares *Khitan*, à cause des courses continuelles que ceux-ci faisoient sur leurs terres. Ces nouvelles réveillèrent dans le cœur de Tai-tsong le chagrin de n'avoir pu encore réduire ces Tartares & de voir qu'ils étoient toujours en possession d'une partie de la Chine septentrionale, en deçà de la grande muraille. Il se détermina à profiter de la disposition des *Coréens* pour joindre ses armes aux leurs contre ces ennemis communs. Il envoya Han-koué-hoa au roi de Corée, pour lui dire de réunir ses forces aux siennes contre les *Khitan*, qui lui avoient causé tant de maux par leurs courses précédentes: mais soit que le roi de Corée craignît de succomber, soit qu'il fût choqué de recevoir des ordres de l'empereur, il fut long-temps sans donner aucune réponse à l'envoyé. Han-koué-hoa le pressa par les motifs d'intérêt les plus capables de le toucher, & fut jusqu'à le menacer de la colère de l'empereur: cette crainte le détermina enfin: il promit de lever des troupes & de se mettre en campagne. Han-koué-hoa, de retour à Caï-fong-fou, présenta cette promesse à l'empereur, qui dès-lors donna ses ordres pour faire la guerre aux Tartares,



De l'Ere Chrétienne. Song. 985. Tai-tsong.

Le premier jour de la douzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Au retour de Han-koué-hoa du royaume de Corée, Ho-hoaï-pou, qui étoit campé avec un corps de troupes Chinoises à San-kiao, & Ho-ling-to son fils, gouverneur de Hiong-tcheou, écrivirent à l'empereur sur les affaires qui regardoient les limites de l'empire de ce côté-là : ils lui marquoient que le roi des *Khitan* étoit encore jeune ; que la reine sa mère, qui s'étoit emparée du gouvernement, employoit ses favoris pour la conduite des affaires, & faisoit beaucoup de mécontens ; en un mot, qu'il n'y avoit jamais eu d'occasion plus favorable pour rentrer en possession des départemens de Yen & de Ki.

986.

L'empereur, qui étoit déjà décidé à cette guerre, en accéléra les préparatifs ; & ayant rassemblé quatre corps d'armée, il en envoya un, sous la conduite de Tsao-pin, par le plus droit chemin (par Yeou-tcheou) ; un second, commandé par Mi-sin & par Tou-yen-koueï, se mit en marche par Hiong-tcheou ; le troisième, sous les ordres de Tien-tchong, alla par Feï-hou (1) ; enfin le quatrième, commandé par Pan-meï à qui on donna Yang-yé pour lieutenant-général, s'avança du côté de Yen-men.

Lorsque Tsao-pin approcha de Tcho-tcheou, il détacha Li-ki-long avec une partie de sa cavalerie pour aller en avant ; Li-ki-long rencontra un parti des ennemis qu'il battit, & tira droit à Kou-ngan & ensuite à Sin-tching qui se rendirent aussi-tôt. Après quoi, laissant à Tsao-pin le soin de pourvoir à ces deux places, il alla avec une diligence incroyable à

(1) Kouang-tchang-hien de Taï-tong-fou du Chan-si.

Tcho-tcheou qu'il emporta par surprise; il fit mourir Ho-yé, un des ministres du jeune roi des *Khitan*, qu'il y fit prisonnier.

Les Tartares, qui s'étoient ralliés après leur défaite par Li-ki-long, ayant appris que Mi-sin s'étoit beaucoup avancé avec trois cents hommes, allèrent à lui, & l'investirent de toutes parts; nonobstant l'inégalité, Mi-sin se défendit avec une bravoure extraordinaire, & donna le temps à Tsao-pin, attentif à toutes les démarches des Tartares, de venir à son secours. Les choses alors changèrent de face; les Tartares poussés vivement, furent entièrement défaits, au nord-est de la ville de Sin-tching.

Tien-tchong-tsin dirigea sa marche vers Feï-hou dans le dessein de la prendre, & en chemin il battit un corps de troupes ennemies; lorsqu'il eut investi la place, les généraux Tartares qui commandoient dans ces quartiers, vinrent coup sur coup attaquer son camp, mais il eut toujours l'avantage sur eux. Cependant tant de combats particuliers inquiétoient fort les impériaux, sans rien décider. Tien-tchong-tsin, voyant que sans se rebuter les Tartares venoient continuellement à la charge, sortit de son camp & les battit à plates coutures; il fit prisonniers une grande quantité d'officiers, du nombre desquels fut leur général Ta-po-nui; le reste fut poursuivi assez long-temps. Liu-hin-té, gouverneur de Feï-hou, lui remit aussi-tôt cette place. La ville de Ling-kieou (1) qui n'espéroit plus aucun secours des Tartares, se rendit aussi.

Pan-meï entra sur les terres des *Khitan* par Si-king, & battit un corps de ces Tartares, qu'il poursuivit vivement

(1) Ling-kieou-hien de Taï-tong-fou.

De l'Ere Chrétienne. Song. 986. *Tai-tsong.*

jusqu'à Hoan-tcheou (1); le gouverneur de cette ville effrayé, se rendit aussi-tôt. De-là, il marcha à Sou-tcheou, à Yng-tcheou, à Yun-tcheou (2), qu'il réduisit sans beaucoup de peine.

De son côté, Tien-tchong-tsin n'avançoit pas avec moins de rapidité; il poussa jusqu'à Oueï-tcheou (3) qu'il fit investir: le gouverneur, qui étoit Tartare, se mit en état de défense, mais Li-tsun-tchang, dont la famille avoit long-temps servi la Chine, le tua, & remit la ville à Tien-tchong-tsin.

Le brave Yé-liu-hieou-co, qui commandoit alors pour les *Khitan* dans les quartiers de Yen & de Ki, n'avoit que peu de troupes, & il n'osa jamais risquer une action décisive. Il se contenta, durant tout le temps que Tsao-pin fut à Tcho-tcheou, de faire quelques courses nocturnes, & pendant le jour il faisoit bonne contenance; il s'attachoit sur-tout à intercepter les convois destinés pour ce général, & il y réussit si bien qu'au bout de dix jours Tsao-pin manquant de vivres, fut contraint de quitter Tcho-tcheou & de revenir sur ses pas en chercher à Hiong-tcheou (4).

L'empereur, à qui on manda cette nouvelle, blâma le général Tsao-pin d'avoir laissé les ennemis en arrière, en se mettant en danger de n'avoir ni vivres ni fourrages: il lui envoya un ordre précis de ne pas marcher plus avant, de rassembler toutes les troupes qui étoient sous ses ordres & de revenir les embarquer sur la rivière Pé-keou-ho, pour aller joindre l'armée de Mi-sin, tandis que Pan-meï, après

(1) Ma-y-hien.
(2) Taï-tong-fou du Chan-si.
(3) Oueï-tcheou de Taï-tong-fou du Chan-si.
(4) Hiong-hien du Pé-tché-li.

avoir pris tout le pays au nord des montagnes, viendroit du côté de l'est avec Tien-tchong-tsin faire le siége de Yeou-tcheou. Tsao-pin obéit & joignit ses troupes à celles de Mi-sin; mais les officiers, apprenant que Pan-meï & Tien-tchong-tsin avoient pris un si grand nombre de villes & reconquis tous les pays que les Tartares *Khitan* avoient usurpé sur l'empire de ce côté-là, eurent une telle honte d'avoir fait si peu de chose, & parlèrent avec tant d'audace, que Tsao-pin & Mi-sin prirent le parti d'aller de nouveau vers Tcho-tcheou.

Yé-liu-hieou-co les voyant revenir, se mit aussi-tôt à la tête de sa cavalerie légère, & les harcela dans leur marche sans leur donner le moindre repos, de sorte que, même pendant la nuit, ils étoient obligés, pour leur sûreté, de tracer leur camp de forme quarrée, & de le fortifier des deux côtés par un fossé. Il faisoit alors extrêmement chaud, & pendant quatre jours de route les Chinois ne trouvèrent aucun puits; ils n'avoient pour boire qu'une eau bourbeuse, & ils en souffroient beaucoup; aussi lorsqu'ils arrivèrent à Tcho-tcheou ils étoient hors d'état d'agir, & par surcroît de malheurs les vivres leur manquoient. Dans ces entrefaites, Yé-liu-long-siu, roi des *Khitan*, arriva de To-lo-keou avec la reine sa mère à la tête d'une puissante armée, & vint fort près de Tcho-tcheou, ce qui obligea Tsao-pin & Mi-sin d'abandonner de nouveau Tcho-tcheou & de se retirer plus vers le midi.

Le général Yé-liu-hieou-co, ayant une ressource dans ce puissant secours en cas de malheur, ne craignit plus de hasarder une bataille; il alla chercher l'armée impériale, qu'il joignit & battit près de la forteresse de Ki-keou-koan; il la

poursuivit vivement jusqu'à la rivière de Ma-ho (1) & fit périr beaucoup de monde. Tsao-pin & Mi-sin fuirent avec les débris de cette armée du côté du sud à Y-tcheou : lorsqu'ils arrivèrent sur les bords du Cha-ho, ils s'arrêtèrent pour prendre des rafraîchissemens ; Yé-liu-hieou-co qui l'apprit, courut à toutes brides pour les y surprendre : les Chinois en furent si épouvantés, que se précipitant les uns sur les autres dans cette rivière, il en périt un si grand nombre, que les corps morts en arrêtèrent le cours.

Maître de la campagne, Yé-liu-hieou-co proposa à la reine régente de pousser leurs conquêtes jusqu'au Hoang-ho & d'en faire les limites des deux empires, mais la reine ne voulut pas y consentir ; elle rappella ce brave général dans le pays de Yen, & pour le récompenser, elle le créa prince du premier ordre, du titre de *Song*, le même que portoit la dynastie impériale.

L'empereur fit revenir Tsao-pin, Mi-sin, Tsouï-yen-tsin & les autres généraux, & envoya ordre à Tien-tchong-tsin d'aller prendre le commandement de l'armée & de la faire camper à Ting-tcheou ; il fit retourner Pan-meï à Taï-tcheou, & lui ordonna de transporter les peuples de Yun-tcheou, de Sou-tcheou, de Yng-tcheou & de Hoan-tcheou, ainsi que les Tartares *Tou-kou-hoen*, les uns dans le Ho-tong, & les autres à l'ouest de la cour. Ce prince étoit désolé de ses pertes, & indécis s'il devoit encore penser à reprendre aux *Khitan* ce qu'ils avoient en-deçà de la grande muraille.

Dans le temps que Yé-liu-long-siu étoit venu au secours des siens contre Tsao-pin, les *Khitan* avoient envoyé leur

(1) Au nord de Pa-tcheou dépendant de Pé-king.

grand-général Yé-liu-ſieï-tchin, avec une armée de cent mille hommes, reprendre les villes que Pan-meï & Tien-tchong-tſin leur avoient enlevées. Lorſque ce grand-général arriva à l'oueſt de Ting-ngan, il battit Ho-ling-tou qui voulut s'oppoſer à ſon paſſage, & il le pourſuivit de ſi près, qu'il l'atteignit à Ou-taï où il lui tua pluſieurs dixaines de mille hommes. Le lendemain, il prit Yu-tcheou. Pan-meï, que le général Ho-ling-tou joignit avec les débris de ſon armée, ne pouvoit ſe perſuader que cette ville fût ſi-tôt priſe, & il marcha à ſon ſecours; il rencontra les ennemis à Feï-hou, il les attaqua & eut le malheur d'être battu; ſa défaite jetta une ſi grande terreur parmi les troupes qui gardoient les places conquiſes, que Hou-yuen, gouverneur de Yng-tcheou, abandonna cette ville avec toute ſa garniſon. Yé-liu-ſieï-tchin pouſſant plus avant, vint aſſiéger Hoan-tcheou, qu'il enleva d'emblée, & dont il tua le gouverneur, tous les officiers & plus de mille ſoldats.

Après la perte de la bataille de Feï-hou, le général Pan-meï, chargé par l'empereur de tranſporter ailleurs les peuples de ces quartiers, conféroit ſur cet objet avec ſes officiers, lorſqu'on vint lui annoncer la priſe de Hoan-tcheou, & que les forces des Tartares étoient trop ſupérieures pour qu'on penſât à leur tenir tête. Le brave Yang-yé, qui s'étoit rendu ſi terrible aux *Khitan* par ſa valeur, propoſa alors à Pan-meï de ne rien riſquer, & de céder pour un temps à la fortune qui favoriſoit ces Tartares: il lui dit qu'il falloit ſortir par Ta-ché-lou, & aller droit à Ché-kiaï-cou pour être à portée de profiter de la première occaſion qui ſe préſenteroit; mais Ouang-chin dit que ce ſeroit faire paroître trop de crainte,

De l'Ere Chrétienne. Song. 986. Tai-tsong.

& qu'il valoit mieux sortir par le nord de Yen-min, ce que Yang-yé soutenoit qu'on ne devoit point faire.

Comme plusieurs officiers étoient du sentiment de Ouang-chin, & que celui-ci n'étoit pas bien avec Yang-yé, il eut l'imprudence de lui dire qu'autrefois, il est vrai, il avoit la réputation d'être un brave qui n'avoit point son pareil, mais qu'aujourd'hui il reculoit à la vue de l'ennemi, apparemment parce qu'il avoit des vues contraires à son devoir: Yang-yé, piqué d'un reproche qu'il méritoit si peu, lui répondit qu'il ne craignoit pas de mourir, mais qu'il vouloit éviter de perdre sans aucun fruit une grande quantité de soldats. » Pour vous faire voir, continua-t-il, que je ne crains » pas la mort comme vous m'en accusez, je vais marcher à » votre tête; suivez-moi «.

Aussi-tôt Yang-yé assembla ses troupes pour sortir par Ché-tie-lou, & aller droit du côté de Sou-tcheou; en partant, il dit à Pan-meï: » La démarche que nous allons faire ne » peut que nous être désavantageuse: dans ma jeunesse, j'ai » toujours servi les princes de Han contre l'empire, & l'em- » pereur, au lieu de me faire mourir selon la rigueur de la » loi, m'a donné un gouvernement & nommé général d'une » partie de ses troupes. Lorsque j'ai proposé de céder pour » un temps à la force, je n'ai pas prétendu qu'il ne falloit » point nous battre, mais seulement ne nous exposer qu'à » propos, & en cela j'ai eu en vue de reconnoître tant de » faveurs que j'ai reçues de l'empereur; maintenant qu'on » reproche à Yang-yé qu'il cherche à éviter l'ennemi, je veux » prouver combien cette imputation est mal fondée «. Montrant ensuite à Pan-meï le passage de Tchin-kia-keou, il lui dit:

dit: » Si vous voulez bien faire, placez en cet endroit mille » de vos meilleurs archers, je vais aux ennemis & probable- » ment je les y attirerai, mais il faut que vos gens se tiennent » bien couverts & qu'ils soient sur leurs gardes, autrement » ils sont tous perdus, & nos affaires entièrement ruinées » dans ces quartiers «. Pan-meï & Ouang-chin allèrent se poster en bon ordre près du passage de Tchin-kia-keou.

Yé-liu-siei-tchin apprenant que Yang-yé venoit à lui, mit Siao-ta-lan en embuscade près du chemin, & lorsqu'il le vit approcher, il alla le recevoir en bon ordre, mais il prit la fuite dès le commencement du combat & l'attira près de l'embuscade; Yé-liu-siei-tchin faisant ferme alors, Yang-yé fut battu, & revint sur ses pas, avec ce qui lui restoit de monde, jusqu'au village de Laug-ya. Ouang-chin, qui avoit attendu Yang-yé depuis quatre heures du matin jusqu'après dix heures, voyant qu'il ne paroissoit point, & ayant fait inutilement monter sur une tour d'où on ne découvrit rien, jugea que les Tartares avoient été défaits & qu'il étoit à leur poursuite. Prévenu de cette idée, & jaloux de la gloire qu'il supposoit que Yang-yé s'acquerroit, il voulut absolument y avoir part, & sortit par Tchin-kia-keou, sans que Pan-meï pût l'arrêter, ce qui obligea ce dernier à le suivre pour le soutenir: ils avoient fait à peine vingt *ly* qu'ils apprirent que Yang-yé avoit été battu.

Ce héros, en faisant sa retraite, avoit soutenu l'effort de l'ennemi pendant tout le jour, & n'étoit arrivé que le soir à Tchin-kia-keou. Il fut étrangement surpris de n'y trouver ni Ouang-chin ni Pan-meï. Les *Khitan*, qui le poursuivoient toujours, se présentant pour forcer ce passage, Yang-yé se mit en état de le défendre; il se battit comme un tigre, &

malgré dix blessures qu'il avoit reçues, il tua pour sa part plus de cent des ennemis, & tint ferme, le sabre à la main jusqu'à ce que son cheval tombant de fatigue, il s'enfonça dans le plus épais d'une forêt avec une centaine de soldats qui lui restoient. Yang-yé, jettant alors un grand soupir, s'écria : » L'empereur m'avoit comblé de biens ; la reconnoissance m'engageoit à défendre les limites de son royaume » dans ces quartiers, & par la mauvaise conduite d'un perfide » sujet, voilà son armée perdue & les limites emportées «. S'adressant ensuite à ses soldats : » Vous avez, leur dit-il, » vos pères & vos mères, vos femmes & vos enfans, pour» quoi voudriez-vous mourir avec moi ? & quel avantage en » retireroit-on ? Sauvez-vous sans perdre de temps, & avertissez l'empereur «.

Dans le temps qu'il leur parloit encore, Yé-liu-hi-ti parut à la tête d'un détachement ennemi, & appercevant Yang-yé malgré l'obscurité, il lui décocha une flèche qui le fit tomber de cheval, & il fut pris. Yang-ting-yu, son fils, se mit alors à la tête des cent braves cavaliers qui restoient & dont aucun ne voulut se sauver ; le sabre à la main, ils pénétrèrent avec intrépidité au milieu des ennemis, & se firent tous massacrer plutôt que de fuir. Yang-yé, au désespoir de se voir prisonnier, refusa de manger & mourut trois jours après. La mort de ce brave homme fut un coup de foudre pour les villes de Yun-tcheou, de Yng-tcheou, de Sou-tcheou ; les officiers d'armes & de lettres, jugeant tout perdu dans ces quartiers, abandonnèrent leurs villes & se sauvèrent : il ne fut pas difficile à Yé-liu-siei-tchin de s'en rendre maître.

L'empereur fut affligé de la perte de Yang-yé ; il en fit l'éloge devant tous ses grands, & augmenta ses titres & ses

dignités ; mais très-mécontent de Pan-meï & de Ouang-chin, il cassa celui-ci de tous ses mandarinats, & abaissa Pan-meï de trois dégrés.

De l'Ere Chrétienne. Song. 986. *Tai-tsong.*

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

TAI-TSONG punit aussi Tsao-pin, qui s'étoit laissé battre, pour n'avoir pas suivi les ordres qu'il lui avoit donnés ; quant à Tien-tchong-tsin & à Li-ki-long, qui ne s'en étoient pas écartés, ils n'avoient point été battus ; aussi l'empereur les récompensa l'un & l'autre ; il fit le premier général de la cavalerie & de l'infanterie de l'empire, & le second, son lieutenant pour la cavalerie. Tsao-pin, Mi-sin, Tsouï-yen-tsin & tous les autres officiers furent également punis, chacun suivant l'importance du poste qu'il avoit occupé. Il fallut nommer ensuite quelqu'un pour remplacer Yang-yé dans le gouvernement de Taï-tcheou, & ce choix étoit embarrassant ; Tchang-tsi-hien s'offrit : l'empereur l'agréa, & lui donna Pan-meï pour second, avec un ample pouvoir à l'un & à l'autre sur les troupes de ces quartiers.

Le roi des *Khitan* & la régente, voyant leurs troupes victorieuses de toutes parts, se déterminèrent à pousser leurs conquêtes plus loin du côté du midi. Ils étoient à la tête d'une puissante armée, dont Yé-liu-hieou-co commandoit l'avant-garde. Lieou-ting-jang, gouverneur de Yng-tcheou pour l'empereur, vit le danger où étoient les villes de ces limites, & crut qu'un moyen de les sauver dans ces circonstances, étoit de faire diversion ; il embarqua quelques dixaines de mille hommes, & alla par mer joindre Li-king-yuen, pour entrer ensemble dans le pays de Yen, dont les Tartares étoient depuis long-temps en possession. Cette

De l'Ere Chrétienne.
Song.
986.
Tai-tsong.

démarche produisit tout l'effet qu'il en attendoit ; Yé-liu-hieou-co se vit obligé de laisser une partie de sa grande armée pour garder les passages, & avec l'autre, il alla du côté de Kiun-tsé-koan au-devant de Lieou-ting-jang. Ce dernier en débarquant avoit détaché Li-ki-long avec un corps de réserve qui alla se poster à Lo-cheou ; après qu'il fut parti, l'armée Tartare, qui ne vouloit pas laisser échapper Lieou-ting-jang, lui coupa le chemin de la mer, & l'investit, de manière qu'il sembloit impossible qu'aucun de ses soldats pût échapper.

Lieou-ting-jang ne perdit point courage ; quoique l'armée ennemie fût quatre fois plus nombreuse que la sienne, il se défendit avec tant de bravoure, que si Li-king-yuen & Yang-tchong-tsin, ses deux lieutenans, n'avoient pas été tués dans le plus fort du combat, il auroit peut-être eu la gloire de cette journée ; mais après la perte de ces deux braves officiers, la victoire pencha du côté des Tartares, qui, outrés de tant de résistance de la part d'une armée si inférieure à la leur, la détruisirent presque entièrement. Lieou-ting-jang se sauva à la tête de quelques centaines de ses cavaliers que les Tartares n'osèrent poursuivre.

Le général Yé-liu-hieou-co vit bien que la démarche de Lieou-ting-jang le mettoit dans l'impossibilité de rien tenter par la force contre les villes frontières des Chinois ; il employa la ruse pour y réussir. Il envoya un de ses confidens dire à Ho-ling-tou que le roi des *Khitan* étoit étrangement irrité contre lui, & que pour éviter les effets de sa colère, il avoit résolu de se donner à l'empereur ; qu'il le prioit de vouloir bien venir au-devant de lui, afin de l'aider à se tirer d'entre ses mains. Yé-liu-hieou-co étoit le meilleur capitaine qu'eussent les Tartares *Khitan* ; sa proposition éblouit Ho-ling-tou,

il careſſa beaucoup ſon envoyé, & lui donna une centaine de pièces du plus beau brocard pour ſon maître.

Après la défaite de Lieou-ting-jang, Yé-liu-hieou-co fit courir le bruit qu'il vouloit aller à Hiong-tcheou voir Ho-ling-tou; celui-ci, dans la penſée qu'il venoit pour ſe donner à l'empereur, ne mit perſonne dans ſa confidence pour avoir ſeul le mérite d'une négociation auſſi intéreſſante; il fut au-devant de lui, eſcorté ſeulement d'un petit nombre de cavaliers. Lorſqu'il entra dans ſa tente, il trouva ce général *Khitan* aſſis ſur ſon lit, qui, loin de lui faire honnêteté, lui dit d'un ton ſévère: » Vous qui prétendiez avec votre père » Ho-hoaï-pou rétablir les anciennes bornes de votre empire, » comment venez-vous auprès de moi chercher la mort «? Sans lui en dire davantage, il fit ſigne à ſes gardes de faire main-baſſe ſur Holing-tou & ſes cavaliers.

Les Tartares, profitant alors d'une circonſtance ſi favorable, vinrent du côté du midi, & ſe ſaiſirent de Chin-tcheou (1), de Hing-tcheou (2) & de Té-tcheou (3); ils firent mourir tous les officiers qu'ils trouvèrent dans ces villes, dont ils enlevèrent les richeſſes, & obligèrent les habitans de les ſuivre dans leur pays.

Lorſque l'empereur apprit ces nouvelles déſeſpérantes, il publia dans un manifeſte qu'il ſe repentoit d'avoir entrepris cette guerre; qu'il pardonnoit aux officiers le paſſé, & affranchiſſoit le Ho-pé de tout tribut & de toutes corvées pendant trois ans; il ajoutoit que Ho-hoaï-pou & ſon fils Ho-ling-tou

(1) Ngan-ping-hien de Tching-ting-fou.
(2) Chun-té-fou dans la province de Pé-tché-li.
(3) Té-tcheou, diſtrict de Tſi-nan-fou du Chan-tong.

De l'Ere Chrétienne. Song. 986. Tai-tsong.

avoient commencé cette guerre, & que l'un & l'autre y avoient péri.

A Taï-tcheou, les armes de l'empereur furent plus heureuses depuis l'arrivée de Tchang-tsi-hien; les Tartares à qui tout réussissoit, avoient aussi des vues sur cette ville, & plusieurs de leurs partis étoient venus faire des courses jusques sous ses murs. Ma-tching, qui commandoit dans ces quartiers, n'avoit point assez de troupes pour les arrêter, & Lou-han-pin, gouverneur de la place, trop peu de tête pour oser sortir & se venger de leurs insultes; mais lorsque Tchang-tsi-hien fut arrivé & qu'il eut joint Ma-tching, il ranima le courage des soldats, qui firent serment de mourir plutôt que de reculer. Dans plusieurs petits combats, les Tartares eurent toujours du désavantage, ce qui diminua un peu l'ascendant qu'ils avoient eu jusques-là. Cependant comme ils étoient supérieurs de beaucoup par leur nombre, ils s'avancèrent jusqu'à Taï-tcheou & en firent le siége. Tchang-tsi-hien, réduit à la défensive, se contentoit de les harceler de temps en temps; ce général envoya dire à Pan-meï de venir le joindre, mais le courier, qu'il avoit chargé de cette commission, fut arrêté par un parti des ennemis. Ce malheur, qui sembloit devoir perdre les Chinois, fut pour eux un coup de fortune.

En effet, peu de temps après, un officier de Pan-meï arriva au camp de Tchang-tsi-hien pour lui dire d'amener ses troupes jusqu'à Pé-tsing, où Pan-meï se rendroit aussi avec les siennes: celui-ci avoit à le consulter, disoit-il, sur un ordre secret qu'il avoit reçu de l'empereur, qui lui marquoit les malheurs arrivés du côté de l'est, & lui recommandoit de n'en pas venir à une action générale. Tchang-tsi-hien ne voulut pas

De l'Ere Chrétienne. Song. 986. *Tai-tsong.*

ſe retirer ſans coup férir : il n'ignoroit pas que les Tartares avoient arrêté ſon courier, & d'ailleurs que Pan-meï, après l'ordre qu'il avoit reçu de l'empereur, ne penſeroit pas à venir le joindre, mais il préſuma que les ennemis pourroient prendre le change & croire qu'en effet Pan-meï viendroit s'unir à lui ; il forma donc un détachement de deux cents cavaliers, & fit prendre à chacun un faiſceau de paille ; il les fit partir de nuit pour s'avancer à trente *ly* par le chemin qu'auroit pris Pan-meï, avec ordre, quand ils y ſeroient, d'allumer leurs torches, & de venir écartés les uns des autres, mais en ordre d'armée, du côté de ſon camp.

Ce ſtratagême produiſit ſon effet : les Tartares prirent ces feux pour ceux de l'armée de Pan-meï qui venoit joindre Tchang-tſi-hien, & perſuadés qu'après leur jonction, ils leur ſeroient ſupérieurs en forces, l'épouvante les prit, ils abandonnèrent leurs tentes & leurs armes pour fuir du côté du nord. Tchang-tſi-hien avoit prévu qu'ils prendroient cette route, & il avoit eu la précaution d'y envoyer trois mille hommes d'infanterie qui les attendirent au paſſage : les ſoldats de cette embuſcade ſe jettèrent ſur eux & en tuèrent un très-grand nombre, entre autres, Siang-ouen-ta-lieï-co, oncle du roi, & Siao-ta-li, un de leurs premiers officiers ; on leur prit plus de trois mille chevaux, ſur leſquels les trois mille fantaſſins revinrent à leur camp.

Ce petit avantage fit renaître dans Tai-tsong le deſir qu'il avoit de repouſſer les *Khitan* au-delà des limites de l'empire ; il donna ordre de lever des troupes dans tout le Ho-nan & le Ho-pé, c'eſt-à-dire dans plus de quarante départemens : ſur huit jeunes gens, propres à porter les armes, on devoit en prendre un. Cet ordre parut onéreux à l'empire, parce 987.



De l'Ere Chrétienne. Song. 987. Tai-tsong.

que les terres privées de cultivateurs étoient menacées de rester en friche ; plusieurs grands firent des remontrances à ce sujet, entre autres, Li-oueï-tsing & Li-fang : ils obtinrent que cette levée ne se feroit que dans le Ho-pé, dont les peuples étoient plus aguerris que ceux du Ho-nan. Cependant il n'y eut point de guerre cette année.

988. L'an 988, Yé-liu-long-siu, roi des *Khitan*, renouvella ses hostilités par la prise de Tcho-tcheou ; dès qu'il eut investi cette ville, il y fit jetter, au bout des flèches, plusieurs billets écrits sur de la soie, pour exhorter les habitans à se rendre ; sur leur refus, il la fit attaquer avec tant de vigueur, qu'en peu de jours il la força de se rendre ; irrité de la résistance qu'il avoit trouvée, il abandonna cette place à la fureur du soldat qui la mit à feu & à sang. C'étoit à la onzième lune.

989. Les Tartares *Khitan* continuoient leurs ravages sur les terres de l'empire, & sans se mettre en peine de devenir plus puissans en gardant leurs conquêtes, ils se contentoient d'en forcer les villes ; ils en enlevoient les richesses & tous les habitans qu'ils transportoient dans leur pays, après quoi ils y mettoient le feu. Cette manière de faire la guerre ruinoit absolument le pays & causoit des maux infinis à l'empire. Tai-tsong assembla ses grands pour demander leur avis sur les moyens d'y remédier ; Tchang-ki prit la parole le premier, & dit ;

» L'empire, pour se défendre contre les *Khitan*, s'est appuyé » jusqu'ici sur la difficulté des passages que ces Tartares avoient » à franchir pour venir à nous ; maintenant tout le pays, » depuis Feï-hou à l'est jusqu'à la mer, est en leur pouvoir, » & ils sont maîtres de la campagne ; que nous reste-t-il à » faire que de bien garder les places que nous avons dans le

Ho-sou ?

» Ho-ſou ? Mettre des armées en campagne, c'eſt partager » nos troupes, c'eſt diminuer la force de nos villes, & tomber » dans les mêmes fautes qui ont cauſé tant de malheurs à » nos peuples. Mon ſentiment ſeroit donc que votre majeſté » choiſît trois places ſur nos limites ſeptentrionales, dans cha- » cune deſquelles elle entretiendroit une armée de cent mille » hommes, qu'elle donneroit à commander à un prince du pre- » mier ordre, capable d'un emploi de cette importance; alors, » quelque terribles que ſoient les Tartares, j'oſe croire qu'ils » n'auroient plus l'audace de venir inſulter nos frontières «. Song-ki parla à ſon tour, & dit qu'il ne croyoit pas impoſſible de réduire les *Khitan* & de les obliger de repaſſer en Tartarie, en reprenant ſur eux les départemens de l'empire, qu'ils avoient envahis; mais que les circonſtances actuelles, après une guerre funeſte & diſpendieuſe, ne permettoient pas de la renouveller de ſi-tôt, d'autant plus qu'un ſouverain, qui eſt le père de ſes peuples, n'a recours à ce moyen que lorſqu'il ne ſauroit faire autrement. Song-ki conclud qu'il falloit envoyer au roi des *Khitan*, un homme ſage & prudent pour le porter à la paix. Li-fang, Ouang-yu-tching & plu- ſieurs autres ſe déclarèrent pour ce ſentiment que l'empereur parut approuver, mais il ne détermina rien.

Cette année fut remarquable par une ſéchereſſe extraor- dinaire; depuis la troiſième lune juſqu'à la fin de la cinquième, il ne tomba pas une goutte de pluie : l'empereur ordonna d'examiner tous les criminels détenus dans les priſons, & dépêcha des mandarins exprès dans les provinces pour ter- miner leurs procès, & auſſi-tôt le vent ſe mit à la pluie.

A la ſeptième lune, en automne, il parut une comète à l'étoile *Tong-tſing*; elle ſe fit voir durant trente jours, juſqu'à la

huitième lune, temps auquel l'empereur accorda un pardon général à tout l'empire ; dès que l'ordre en eut été expédié dans toutes les provinces, la comète disparut.

Le tribunal d'astronomie présenta un placet à l'empereur, pour lui annoncer que ce phénomène marquoit la ruine prochaine des Tartares *Khitan*; mais Tchao-pou, qui étoit alors à la tête des ministres, dit à l'empereur qu'un pareil placet méritoit que sa majesté en punît sévèrement les auteurs, qui faisoient assez voir, par ces flatteries indignes, le peu de zèle qu'ils avoient pour son service.

A cette même époque, on apprit que les Tartares *Khitan* s'étoient montrés de nouveau sur les frontières de la Chine ; l'empereur y envoya Li-ki-long avec un corps d'environ dix mille hommes, qu'il fit suivre par plusieurs milliers de chariots chargés de grains. Le général Yé-liu-hieou-co en eut avis, & vint avec plusieurs dixaines de mille cavaliers d'élite pour s'opposer à Li-ki-long & tâcher de lui enlever ses provisions; Yn-ki-lun, qui commandoit pour l'empereur dans ces quartiers, faisoit alors la ronde à la tête de ses troupes, il rencontra Yé-liu-hieou-co qui ne daigna pas l'attaquer.

Yn-ki-lun, indigné de ce mépris, anima ses gens à se venger de ce qu'il appelloit un affront. Lorsqu'il fut nuit, il se mit en marche à leur tête, dans l'espérance qu'il surprendroit les *Khitan* ; il arriva un peu avant le jour sur les bords de la rivière Siu-ho (1), à quatre ou cinq *ly* de l'armée Tartare, qui faisoit halte pour se disposer à mieux combattre les impériaux ; ceux-ci, commandés par Li-ki-long, étoient campés assez près de-là & au sud des *Khitan*. Yn-ki-lun, qui venoit

(1) Au sud de Man-tching-hien de Pao-ting-fou du Pé-tché-li.

du nord & qui ignoroit cette disposition, attaqua brusquement les Tartares, & leur tua d'abord un de leurs principaux officiers. La surprise & la terreur mirent la plus grande confusion dans leur armée : Yé-liu-hieou-co, étonné, laissa tomber les bâtonnets avec lesquels il mangeoit, & sortit de sa tente ; ayant reçu à l'épaule un coup de flèche qui le blessa dangereusement, il monta sur le premier cheval qu'il trouva & s'enfuit à toute bride : ses gens ne pensèrent qu'à le suivre. Li-ki-long, qui ne fut pas de cette attaque, parce qu'il n'avoit point été averti, ne put assez louer la bravoure de Yn-ki-lun, à qui il rendit toute la justice que méritoit une si belle action. Cette bataille, ou plutôt cette déroute, fit tant d'impression sur les *Khitan*, que depuis cette époque ils n'osèrent plus venir en si grand nombre insulter les limites de l'empire, & qu'ils disoient proverbialement *qu'il falloit éviter le grand prince à face noire*, parce que Yn-ki-lun étoit d'une couleur fort basannée.

Le rebelle Li-ki-tsien, retiré après sa défaite chez les Tartares *Khitan*, avoit épousé une de leurs princesses, & on lui avoit d'abord donné le titre de gouverneur-général de Ting-ngan ; mais pour le récompenser de ses services, Yé-liu-long-siu le créa cette année prince de *Hia*, département qui appartenoit à l'empire. 990.

L'an 991, le premier jour de la deuxième lune intercalaire, il y eut une éclipse de soleil. 991.

A la septième lune, Li-ki-tsien, honoré du titre honorifique de prince de *Hia*, voulut tenter s'il ne pourroit point par quelque stratagême se rendre maître de cette principauté. Il fit entendre à Tchao-pao-tchong, qui en étoit gouverneur,

qu'il se repentoit du passé, & cherchoit quelque médiateur auprès de l'empereur pour obtenir sa grace & retourner dans sa patrie : Tchao-pao-tchong crut ce repentir sincère & en écrivit à l'empereur, qui, sur cette recommandation, pardonna à Li-ki-tsien, & le nomma gouverneur de Yn-tcheou; c'étoit un piége que ce dernier tendoit à Tchao-pao-tchong : il espéroit qu'il viendroit au-devant de lui & qu'il disposeroit de ce gouverneur à son gré lorsqu'il le tiendroit en son pouvoir; mais Tchao-pao-tchong, instruit de la perfidie dont il avoit usé, six ans auparavant, envers Ho-ling-tou, un de ses collègues, se garda de le venir trouver, & Li-ki-tsien continua de demeurer chez les *Khitan.*

Peu de temps après, à la septième lune, Li-ki-tsien vint à main armée pour tenter d'enlever de force Hia-tcheou, qui étoit la principauté dont il étoit titulaire; mais il fut battu & blessé dangereusement; son désastre le fit rentrer en lui-même. Lorsqu'il fut guéri de sa blessure, il demanda de nouveau à rentrer en grace auprès de l'empereur; TAI-TSONG eut assez de clémence pour le recevoir & le nommer encore gouverneur de Yn-tcheou, mais en second. Li-ki-tsien l'accepta; cependant comme il étoit naturellement inquiet & inconstant, ce ne fut pas pour long-temps : à la dixième lune de cette même année, il retourna de nouveau chez les Tartares *Khitan*, qui le reçurent & lui donnèrent le titre de *Si-ping-ouang* ou prince *Si-ping.*

A cette même époque, il vint un officier de la part des *Nutchin*, prier l'empereur de se joindre à eux contre les *Khitan* dont ils recevoient de continuelles insultes; l'empereur, qui n'étoit point d'avis de recommencer une guerre qui avoit

coûté à la Chine tant de sang & de dépenses, rejetta cette proposition: dès-lors, les *Nutchin* se soumirent entièrement aux *Khitan*, & cessèrent de porter leurs tributs à la Chine.

992.

L'an 992, à la septième lune, mourut Tchao-pou, âgé de soixante & onze ans; l'empereur le regretta beaucoup. Il fit son éloge devant les grands, & leur dit que Tchao-pou avoit un génie capable des plus grandes affaires, qu'il décidoit avec autant de justesse que de célérité; qu'il avoit rendu à la dynastie & à l'empire des services très-importans, qui attestoient l'étendue de son zèle & de sa fidélité.

En effet, Tchao-pou étoit doué d'un esprit pénétrant, vif, ardent & fertile en expédiens; dans sa jeunesse, il ne s'étoit point appliqué à l'étude des sciences & il connoissoit peu les ouvrages qui en traitoient; mais depuis que le feu empereur Taï-tsou lui en eut fait des reproches en le nommant son premier ministre, on ne le voyoit jamais chez lui sans un livre à la main: toutes les fois qu'il revenoit du palais, il s'enfermoit pour vaquer à la lecture, qu'il continuoit jusqu'au coucher du soleil, sans néanmoins que cette application préjudiciât aux affaires de l'état, qu'il expédioit avec une facilité surprenante.

A la onzième lune, les Tartares *Khitan* envoyèrent leur général Siao-heng-té attaquer le royaume de Corée; le prince de Corée, qui n'étoit pas en état de lui résister, eut recours aux prières, & députa un de ses officiers, appellé Tchi, pour aller offrir aux *Khitan* de se rendre leur tributaire, & les prier d'épargner ses peuples; le roi Tartare accepta sa soumission, & pour ne paroître ni moins généreux ni moins humain envers le peuple, il céda au prince de Corée plusieurs

De l'Ere Chrétienne. Song. 992. Tai-tsong.

centaines de *ly* de pays, à l'eſt du fleuve Ya-lou-kiang, appartenant aux *Nutchin*, qui venoient de ſe ſoumettre à ſon empire.

993. L'an 993, le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Il s'éleva, vers ce même temps, dans la province de Sſé-tchuen, une révolte cauſée par l'avarice des mandarins; ces avides officiers, peu contens des honoraires de leurs charges, établirent pour leur compte & à l'inſçu de la cour un nouveau tribunal dans la ville de Tſing-chin (1), où tous les marchands devoient aller acheter la permiſſion de vendre leurs marchandiſes, ſous peine de confiſcation. Ce nouvel impôt rendit l'argent ſi rare parmi le peuple, que n'en ayant pas ſuffiſamment pour acheter les choſes néceſſaires, il étoit obligé de donner à très-bas prix ce qu'il avoit & d'acheter très-cher ce dont il manquoit : il fut bientôt réduit à une extrême miſère.

Ouang-ſiao-po, homme du peuple, d'un naturel pétulant & audacieux, aſſembla pluſieurs de ces infortunés & les diſpoſa à la révolte; il leur fit entendre qu'il ne cherchoit point à s'enrichir, mais qu'il ne pouvoit voir ſans indignation tant d'inégalité entre les riches & les pauvres, & que ſon unique deſſein étoit de faire un partage plus égal & plus juſte. Tous ceux qui avoient intérêt à l'exécution de ce projet, ſe joignirent bientôt à lui, & le nombre en fut très-grand; ils attaquèrent la ville de Tſing-chin, & prirent de force Pong-chan qu'ils pillèrent; ayant tué le gouverneur de celle-ci, ils lui ouvrirent le ventre, qu'ils remplirent d'une

(1) Koan-hien dans le diſtrict de Tching-tou-fou du Sſé-tchuen.

partie de l'argent qu'il avoit extorqué, cherchant ainſi à excuſer leurs violences à eux-mêmes, en manifeſtant l'avidité des mandarins.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Tchang-ki, commandant les troupes impériales dans les deux *tchuen*, les raſſembla auſſi-tôt en corps d'armée pour éteindre cette révolte dans ſes commencemens. Ayant rencontré les rebelles à Kiang-yuen, il les attaqua ſans précaution comme des gens aſſemblés tumultuairement qu'il devoit diſſiper ſans peine; mais Ouang-ſiao-po ſoutint en guerrier expérimenté le premier effort des troupes impériales, qu'il repouſſa aſſez vivement: Tchang-ki l'ayant apperçu durant le combat, alla à lui l'arc bandé, & lui décocha une flèche qui le bleſſa, mais ne le fit pas tomber; Ouang-ſiao-po court auſſi-tôt le ſabre levé ſur Tchang-ki, l'atteint, & lui en porte un ſi grand coup ſur la tête qu'il le renverſe mort de deſſus ſon cheval.

La perte de leur général conſterna ſi fort les troupes impériales qu'elles ſe retirèrent auſſi-tôt avec le moins de déſordre poſſible, après avoir laiſſé un grand nombre des leurs ſur le champ de bataille. La bleſſure de Ouang-ſiao-po ſe trouva plus dangereuſe qu'il ne croyoit; le ſang qu'il avoit perdu, l'avoit ſi fort affoibli, qu'il mourut peu de temps après. Sa mort n'appaiſa point la révolte: Li-chun, frère de ſa femme, le remplaça auſſi-tôt, & comme il n'étoit pas moins brave que lui, il mena les rebelles faire les ſiéges de Chou-tcheou & de Kiong-tcheou qu'ils prirent de force, pillant, par-tout où ils paſſoient, les maiſons qui avoient la réputation d'être

riches. Leur armée devint si nombreuse, qu'en peu de temps elle se trouva de plusieurs dixaines de mille hommes.

994. Li-chun, que le succès encourageoit, fit encore la conquête de Han-tcheou & de Pong-tcheou; après quoi, apprenant que Fan-tchi-kou & Kouo-tsaï, qui commandoient dans la ville de Tching-tou, capitale du pays, en étoient sortis pour aller au secours de Tsé-tcheou, il prit le chemin de cette capitale dont il se rendit le maître, & dans laquelle il se fit reconnoître prince de Chou, sous le titre de *Ta-chou-ouang*: alors divisant ses troupes, il les envoya de tous côtés pour soumettre les deux provinces qui composoient anciennement les états de Chou.

L'empereur, dégoûté de la guerre par les désavantages qu'il avoit eus contre les Tartares, vouloit envoyer quelques grands de sa cour pour tâcher de gagner les rebelles & les engager à mettre bas les armes; cependant il ne voulut rien faire sans l'avis de son conseil. Plusieurs furent du sentiment de ce prince; il n'y eut que Tchao-tchang-yen qui fit connoître qu'on exposeroit l'empire aux plus grands dangers si on différoit d'envoyer des troupes pour soumettre les chefs de cette révolte; ses raisons déterminèrent l'empereur, & il fit partir pour le Ssé-tchuen, par divers chemins, des troupes auxquelles il donna l'eunuque Ouang-ki-nghen pour général.

A la deuxième lune, un corps des rebelles étoit allé attaquer Kien-men, un des postes les plus importans du pays. Le brave Chang-kouan-tching, qui défendoit cette place, avoit fait planter sur les remparts son drapeau, sur lequel on lisoit en gros caractères: *quelques centaines de soldats fidèles à leur prince suffisent,*

suffisent, un seul est capable de résister à cent. Lorsque les rebelles en approchèrent, Sou-han, un des officiers de la garde de Tching-tou, y amena les troupes qu'il commandoit; alors Chang-koan-tching, qui jusques-là s'étoit tenu sur la défensive, résolut d'attaquer les rebelles, quoiqu'ils fussent encore très-supérieurs en nombre. Il les battit si complettement qu'il n'y en eut que trois cents qui se sauvèrent à Tching-tou; le reste fut tué ou dissipé. Ces trois cents soldats, à leur arrivée dans Tching-tou, furent mis aux arrêts: Li-chun craignant qu'ils ne décourageassent ses gens par leurs rapports, les fit tous périr, sous prétexte qu'ils avoient fui dès le commencement du combat, & qu'ils venoient, pour couvrir leur lâcheté, répandre le faux bruit de leur défaite.

Une autre armée de Li-chun, composée de près de deux cents mille hommes, assiégeoit la ville de Tsé-tcheou; le brave Tchang-yong, qui en étoit gouverneur, s'y étoit rendu dès que Ouang-siao-po avoit commencé à se révolter; il avoit fait des recrues pour compléter le nombre de ses troupes qu'il exerçoit continuellement aux travaux militaires; enfin il avoit mis les murs & les fossés de la ville en bon état, & fait une ample provision de vivres & de munitions de guerre; cependant il n'avoit qu'environ trois mille hommes sur la bravoure desquels il pût compter.

Pendant près de trois mois, il se défendit contre cette nombreuse armée, & rendit tous ses efforts inutiles. Pour comble de bonheur, l'eunuque Ouang-ki-nghen lui ayant envoyé dire par un de ses soldats que dans peu de jours il iroit le délivrer, ce soldat fut pris par les rebelles auxquels il avoua l'objet de sa mission: profitant de cet avis, ils levèrent le siége précipitamment. Ouang-ki-nghen passoit

De l'Ere Chrétienne.
Song.
994.
Tai-tſong.

à Mien-tcheou lorſqu'il apprit la fuite des rebelles ; ſur-le-champ, il fit marcher en avant ſa cavalerie, qui les atteignit, & en tua un très-grand nombre. Le reſte ſe diſſipa.

Après cette victoire, Ouang-ki-nghen diviſa ſon armée en deux corps ; avec une partie, il aſſiégea Mien-tcheou qu'il prit ; l'autre, ſous les ordres de Tſao-ſi, pourſuivit les rebelles, & les battit de nouveau à Lao-ki ; après quoi, ce général reprit ſans peine Lang-tcheou, Pa-tcheou, Pong-tcheou, Kien-tcheou & pluſieurs autres villes dont les révoltés s'étoient rendus maîtres.

A la cinquième lune, Tſao-ſi s'approcha de Tching-tou, & trouva ſous les murs de cette ville une armée de cent mille rebelles, qui, à ſon aſpect, firent des mouvemens ſi irréguliers, que préſumant leur irréſolution & leur crainte, il les chargea ſur-le-champ avec tant de ſuccès, qu'il leur tua trente mille hommes ; il fit priſonnier Li-chun, leur chef, & entra dans Tching-tou.

L'empereur voulut qu'on punît Li-chun & qu'on en fît un exemple qui inſpirât de la terreur à ceux qui ſeroient tentés de l'imiter ; on le conduiſit à Fong-ſiang, où, au milieu de la place publique, il fut coupé en pièces : pour punir la ville de Tching-tou, capitale de la province qui s'étoit ſoumiſe ſi facilement à ce rebelle, il lui ôta ſon titre de ville du premier ordre, & voulut qu'on l'appellât dorénavant Y-tcheou, du nom qu'elle portoit ſous les *Han*.

Tandis que Tſao-ſi faiſoit tant de progrès, les rebelles, de leur côté, conduits par Tchang-yu que Li-chun avoit envoyé pour ſe rendre maître du reſte de cette grande province, ſoumettoient par la force les huit départemens que

défendoit le général Tsin-fou-siu, qui y perdit la vie. Cependant après la prise de Tching-tou, l'eunuque Ouang-ki-nghen, croyant la révolte entièrement éteinte par la mort de Li-chun & la reddition de cette capitale, ne jugea pas à propos de s'avancer plus loin dans le pays; il joignit ses troupes à celles que commandoient Chang-koan-tching & Sou-han, & les fit camper en rase campagne. Alors ce général, flatté & peut-être trop énorgueilli d'avoir mis fin aux troubles qui avoient désolé cette partie occidentale de la Chine, se livra sans réserve aux plaisirs, & accorda une si grande liberté à ses soldats, que n'étant plus contenus dans les bornes de la subordination, ils exercèrent un brigandage affreux dans tous les environs, & fournirent aux rebelles le temps & les moyens de se rassembler & de remettre sur pied une armée formidable (1).

Tchang-yong, qui arriva sur ces entrefaites au camp de Ouang-ki-nghen, surpris d'y voir régner le désordre, ne put taire ce qu'il en pensoit, & il pressa Chang-koan-tching, qui étoit de ses amis, de s'unir à lui pour marcher contre les rebelles & achever de les dissiper. Tchang-yong étoit généralement estimé des officiers; ils furent touchés du discours que leur tint un homme en place, dont ils connoissoient les grandes qualités: ils allèrent chercher les rebelles, qu'ils défirent en plusieurs rencontres, & dont ils tuèrent un très-grand nombre; ils en firent rentrer encore une plus grande quantité dans le devoir, & ils les laissèrent paisiblement retourner chez eux.

(1) Il est à remarquer que le général Ouang-tsiuen-pin, lorsqu'il fit la conquête de ces mêmes états de Chou, l'an 965, vingt-neuf ans auparavant, étoit tombé dans la même faute. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 994. *Tai-tsong.*

Tchang-yong conduisit cette expédition avec tant de sagesse qu'on peut dire que c'est à lui qu'on dut la paix & la tranquillité de cette province; il sut employer si à propos les récompenses & les châtimens, qu'il eut le double avantage de se faire aimer & craindre de ces peuples: l'empereur le nomma gouverneur de Y-tcheou, & il ne pouvoit faire un meilleur choix. Lorsqu'il prit possession de cette ville, il la trouva dans une extrême disette de grains & de sel, à cause des impôts exorbitans que les mandarins avoient mis sur ces denrées, & de la grande consommation que les troupes avoient occasionnée. Tchang-yong ôta ces impôts; il emprunta d'abord beaucoup de grains pour secourir le peuple, & demanda ensuite à l'empereur la permission d'en faire venir du Chen-si afin de subvenir aux besoins avenir: lorsqu'il en eut une quantité suffisante pour deux ans, il fit cesser les charrois. L'empereur fut si content, qu'il dit hautement devant les grands: » Quel est l'emploi dont Tchang-yong ne » pourroit pas s'acquitter dignement? avec lui, je peux me » reposer sans inquiétude «.

Comme l'eunuque Ouang-ki-nghien s'étoit mal comporté dans cette guerre, qu'il n'avoit point réprimé la licence des soldats, & qu'il avoit été cause, par son inaction, que les rebelles avoient eu le temps de réparer leurs pertes & que plusieurs villes avoient été ruinées, l'empereur ne voulut pas le laisser dans cette province. Il jetta les yeux sur Tchao-tchang-yen pour le remplacer, & lui dit: » Autrefois le pays » de Ssé-tchuen formoit un royaume séparé; il y a environ » trente ans que l'empereur Taï-tsou le réunit à l'empire «.... Tchao-tchang-yen, qui comprit d'abord où en vouloit venir l'empereur, s'approcha, & lui dit comment on s'y

étoit pris pour s'en rendre maître ; l'empereur, qui le vit parfaitement instruit de ce qui concernoit cette province, l'en nomma sur-le-champ gouverneur, avec ordre d'examiner de près tous les officiers qui avoient servi sous Ouang-ki-nghen.

994. *Tai-tsong.*

Après le départ du nouveau gouverneur, on insinua à l'empereur que cet officier, suivant les apparences, avoit quelque dessein de se révolter, & qu'il étoit imprudent de l'envoyer dans le Sse-tchuen ; que ce poste étoit trop délicat, parce que si ce gouverneur se mettoit à la tête des mécontens, il seroit bien difficile de retirer cette province d'entre ses mains. L'empereur, frappé de ces discours, envoya ordre à Tchao-tchang-yen de s'arrêter à Fong-siang ; mais il avoit déja passé cette ville, lorsque le courier qu'on lui avoit dépêché y arriva : il ne l'atteignit que bien au-delà. Tchao-tchang-yen s'arrêta aussi-tôt pour attendre de nouveaux ordres, & ces nouveaux ordres lui apprirent qu'il étoit nommé gouverneur de Fong-siang.

Cependant Chang-koan-tching ne donnoit point de relâche aux rebelles ; à la neuvième lune, dans le temps qu'il assiégeoit Koué-tcheou, ils s'assemblèrent en grand nombre pour venir au secours de cette ville, tant par terre que par eau ; Chang-koan-tching, pour ne point abandonner les travaux du siége, détacha Pé-ki-pin avec le gros de son armée, qui alla au-devant d'eux & les tailla en pièces ; il leur tua vingt mille hommes au moins, & leur enleva plus de mille de leurs barques de guerre. Cette défaite fut suivie de la reddition de la place & de celle de plusieurs autres, qui n'attendirent pas qu'on les forçât.

Les rebelles, toujours obstinés, ne quittèrent point encore

De l'Ere Chrétienne. Song. 994. Tai-tsong.

prise, malgré leurs pertes continuelles; ils eurent même la hardiesse d'aller faire le siége de Ling-tcheou; mais Tchang-tan, qui marcha au secours de cette place, les battit & les obligea de se retirer. Chang-koan-tching les défit encore une fois & leur enleva Yun-ngan; mais ils ne manquoient point de ressource, & Tchang-yu, qui étoit à leur tête, se soutenoit toujours, ce qui prouva à Chang-koan-tching combien Ouang-ki-nghen & les autres officiers de son armée avoient été dans l'erreur de croire que la prise de Tching-tou mettoit fin à la rebellion.

Le premier jour de la douzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

995.

Dans peu on vit encore Tchang-yu, à la tête d'une grosse armée, assiéger Meï-tcheou; mais enfin, Sou-han l'ayant mis en déroute, & ce chef des rebelles s'étant retiré du côté de Kia-tcheou, il tomba entre les mains de quelques soldats qui le ramenèrent à Sou-han. Il lui fit couper la tête qu'il envoya à la cour; sa mort mit fin à cette longue révolte: le reste des rebelles se dissipa, l'empereur rappella l'eunuque Ouang-ki-nghen, & nomma Chang-koan-tching pour commander à sa place.

Tai-tsong étoit dans un âge avancé, & n'avoit point encore nommé de prince héritier. L'année précédente, plusieurs grands, Fong-tching à leur tête, lui avoient présenté un placet à cet effet, mais l'empereur s'étoit fâché contre eux & les avoit exilés de la cour, ensorte que personne depuis n'avoit osé lui en parler. Il fit venir alors de Tsing-tcheou, Keou-tchun à qui il donna de l'emploi à la cour; il demanda à ce mandarin lequel de tous les princes, ses enfans, il croyoit le plus propre à lui succéder; Keou-tchun lui répondit qu'il

ne devoit consulter sur ce choix, ni les femmes ni les eunuques, & qu'il ne devoit jetter les yeux que sur le prince qui pouvoit répondre à l'espérance du peuple. L'empereur, à cette réponse, branla la tête, & faisant retirer tous ses courtisans, il demanda encore à Keou-tchun si le prince de Siang méritoit d'être choisi? Keou-tchun lui dit que personne ne devoit mieux qu'un père connoître son fils, & que si le sentiment intérieur qu'il en avoit le portoit à le choisir, il ne falloit pas penser à d'autres. TAI-TSONG ne le déclara pas alors prince héritier, mais il changea le titre de prince de *Siang* qu'il portoit en celui de prince de *Cheou*, & il lui donna le gouvernement de Caï-fong; ce prince, qui s'appelloit Tchao-yuen-can, n'étoit que son troisième fils.

TAI-TSONG fût ensuite plus d'un an sans penser à le nommer, & ce ne fut qu'à la huitième lune de cette année qu'il s'y détermina: comme il y avoit plus de cent ans qu'on n'avoit pratiqué les cérémonies usitées en pareille occasion, ce fut une joie universelle dans tout l'empire. Lorsque le prince alla faire les cérémonies dans la salle des *ancêtres* de la famille impériale, & qu'il en revint, il y eut une affluence de monde si extraordinaire, & on montra tant de joie, que l'empereur s'en offensa & en prit de l'ombrage. Il s'en plaignit à Keou-tchun. »Si le peuple est si porté pour le prince héritier, » qu'il l'appelle déja son empereur, que suis-je donc, dit » TAI-TSONG«? Keou-tchun lui fit entendre que c'étoit une preuve évidente de la bonté de son choix, & du bonheur de son auguste dynastie. Cette réflexion calma l'empereur, qui, quelques jours après, nomma Li-tchi & Li-kang précepteurs & maîtres du prince, & exigea de lui qu'il les prévînt en les saluant toujours le premier..

DE L'ERE CHRÉTIENNE.
SONG.
996.
Tai-tsong.

A l'extrémité ſeptentrionale de la Chine, le rebelle Li-ki-tſien, appuyé des Tartares *Khitan* dont il avoit la protection, devenoit plus puiſſant de jour en jour & faiſoit aux Chinois le plus de mal qu'il pouvoit. A la quatrième lune, l'empereur faiſant voiturer quatre cents mille meſures de grains à Ling-tcheou, ſous la conduite de Pé-cheou-jong, Li-ki-tſien, qui en fut averti, battit l'eſcorte & enleva le convoi. L'empereur, outré de ſa hardieſſe, ordonna à Li-ki-long d'aller le chercher & de le combattre; dans le temps qu'il donnoit cet ordre, Tſao-tan apporta la nouvelle que Li-ki-tſien, après avoir enlevé ſe convoi de grains, étoit allé, avec dix à douze mille hommes, inveſtir la ville de Ling-ou, dont le gouverneur mandoit qu'il étoit déterminé à ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité, mais que la place étoit aſſez mal fournie d'hommes & de munitions.

TAI-TSONG aſſembla une puiſſante armée qu'il diviſa en cinq corps, & les fit partir, par autant de routes différentes, pour marcher contre le rebelle. Li-ki-long, Ting-han, Fan-ting-tchao, Ouang-tchao & Tchang-cheou-nghen commandoient chacun un de ces corps, dont le rendez-vous général étoit à Ping-hia. Cette expédition n'eut aucun ſuccès marqué. Peu de temps après que Li-ki-long eut reçu l'ordre de l'empereur, il envoya en poſte Li-ki-ho, ſon frère, dire à l'empereur, que, ſans aller au ſecours de Ling-ou, il avoit penſé que le meilleur parti étoit de marcher droit au lieu où le rebelle faiſoit ſa demeure, & que c'étoit à ce parti qu'il s'étoit déterminé. Li-ki-ho fut mal reçu de l'empereur: » Votre frère, lui dit-il, » gâte par-là toutes mes affaires «. Et prenant ſur-le-champ un pinceau, il écrivit à ce général d'une manière très-forte, & fit auſſi-tôt repartir Li-ki-ho, mais inutilement: Li-ki-long étoit

étoit allé à ſon expédition, & s'étant joint avec Ting-han, ils s'en revinrent, après avoir marché pendant dix jours, ſans rencontrer l'ennemi; il n'y eut que Fan-ting-tchao & Ouang-tchao, qui, à leur arrivée à Ou-pé-tchi, trouvèrent l'armée Tartare, mais très-ſupérieure en forces. Ils étoient trop près les uns des autres pour ſe retirer ſans en venir aux mains: on ſe battit durant trois jours avec un acharnement égal, & un parti ne le céda point à l'autre: cependant, par la bravoure de Ouang-té-yong, fils de Ouang-tchao, jeune homme de dix-ſept ans qui commandoit l'avant-garde, les ennemis qui lui étoient oppoſés furent enfoncés; mais, comme après les trois jours l'armée impériale décampa en bon ordre pour occuper un meilleur poſte, les Tartares s'attribuèrent la victoire.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 996. *Tai-tſong.*

L'année ſuivante, l'empereur fit une nouvelle diviſion de l'empire en quinze provinces, dont les noms étoient: King-tong, King-ſi, Ho-pé, Ho-tong, Chen-ſi, Hoaï-nan, Kiang-nan, le bas King-hou, le haut King-hou, les deux Tché, Fou-kien, Tchuen-chen, le Kouang-nan oriental, & le Kouang-nan occidental.

997.

A la troiſième lune, Tai-tsong tomba dangereuſement malade, & mourut, la vingt-deuxième année de ſon règne, âgé de cinquante-neuf ans; dès le commencement de ſa maladie, l'eunuque Ouang-ki-nghen, qui avoit beaucoup d'autorité dans le palais, & qui craignoit que ſi l'on venoit à perdre l'empereur, le prince héritier, dont il redoutoit la ſévérité & les lumières, ne vînt à monter ſur le trône, avoit cabalé en faveur d'un autre prince, & gagné les ſuffrages de l'impératrice & de quelques grands; dont la fortune dépendoit du choix qu'il vouloit faire. Auſſi-tôt que Tai-tsong

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 997. *Tai-tsong.*

eût les yeux fermés, l'impératrice envoya cet eunuque chercher Liu-toan; ce premier ministre se doutant de quelque mauvais dessein, invita l'eunuque à entrer dans une salle de son hôtel, sous prétexte de lui faire honneur; il l'y enferma & se rendit ensuite au palais. L'impératrice lui dit que Tai-tsong étoit mort, & qu'il lui paroissoit juste de mettre l'aîné de ses fils sur le trône. Le ministre répondit que l'empereur avoit fait choix d'un prince héritier & qu'il n'y avoit point à consulter de nouveau. Cette réponse étoit entièrement opposée aux vues de l'impératrice, mais elle n'en parut point étonnée, & jugeant qu'il étoit à propos de céder, elle crut devoir agir comme si elle eût été du même sentiment que le ministre: elle le quitta pour aller prendre le prince héritier, qu'elle amena dans la salle du trône, où tous les mandarins étoient assemblés pour reconnoître le nouvel empereur. L'ayant fait monter sur le trône, il fut salué en cette qualité.

Tai-tsong étoit doué d'un esprit excellent, juste & solide; dans les grandes affaires, il saisissoit d'abord le parti auquel on devoit s'arrêter: un de ses principaux soins fut d'encourager la culture des terres, qu'il regardoit comme le moyen le plus sûr pour procurer aux peuples l'abondance & les maintenir en paix. Par rapport au gouvernement de l'état, il regardoit les récompenses & les châtimens comme deux puissans mobiles, dont un prince devoit être pleinement instruit: il vouloit être convaincu avant que de rien déterminer sur des objets dont dépendoit l'honneur ou l'infamie des familles. Il recevoit avec plaisir les remontrances qu'on lui adressoit, & lorsqu'il avoit commis quelque faute & qu'on la lui faisoit connoître, il ne faisoit aucune difficulté

de l'avouer publiquement; toutes ces belles qualités, qui brilloient dans TAI-TSONG, le firent aimer & respecter de tout l'empire; il se maintint sur le trône, dans une paix qui ne fut jamais troublée par la jalousie ou l'ambition. De l'Ere Chrétienne. *Song.* 997. *Tai-tsong.*

TCHIN-TSONG.

La soumission de Li-ki-tsien, arrivée à la douzième lune, neuf mois après l'inauguration de TCHIN-TSONG, fit espérer à tout l'empire que le nouveau règne seroit heureux: l'empereur n'ignoroit pas que Li-ki-tsien le trompoit; cependant il reçut les complimens de toute la cour à l'occasion de cet évènement, & accorda au rebelle le gouvernement de Leang-tcheou qu'il lui demandoit, avec les cinq départemens, de Hia-tcheou, Souï-tcheou, Yn-tcheou, Yeou-tcheou & de Tsing-tcheou.

A la première lune de l'an 998, qu'on comptoit pour la première du règne de TCHIN-TSONG, on vit paroître une comète au nord de l'étoile *Yng-ché*; comme cette étoile dominoit les pays de Tsi & de Lou, Lieou-tan prétendit que s'il y avoit quelque malheur à craindre, il arriveroit de ce côté-là. L'empereur lui répondit que ce n'étoit pas seulement de cet angle de la Chine dont il étoit en peine, mais de tout l'empire qui étoit confié à ses soins. Ce prince ordonna de lui représenter librement ce qu'on jugeoit devoir être réformé dans le gouvernement; il quitta son grand appartement, & passa dans un lieu retiré du palais, où il se fit servir, sans appareil, les mêts les plus communs. 998.

Tien-si qu'il nomma, à cette époque, gouverneur de Taï-tcheou, lui présenta avant son départ, & à l'occasion de



De l'Ere Chrétienne. Song. 998. Tchin-tsong.

cette même comète, un placet où il disoit : » Hia-tcheou » est comme la porte par où les Tartares peuvent aisément » entrer dans l'empire, & par où nous pouvons pénétrer sur » leurs terres; de tout temps ce poste a été de la plus grande » importance, & le confier à Li-ki-tsien, c'est risquer beau- » coup. Je ne crois pas non plus qu'on doive changer son » nom en celui de Tchao-pao-ki. Quant à l'administration » du gouvernement, les affaires qui se traitent dans le conseil » secret de votre majesté ne se communiquent point aux » ministres, ni celles du tribunal des ministres à ce conseil » secret; doit-on s'étonner après cela, si, dans les affaires de » conséquence, on ne prend pas toujours le meilleur parti, » & si, d'après leurs délibérations, il se commet ordinaire- » ment tant de fautes «? L'empereur reçut favorablement ce placet, & y répondit de même.

Les premiers jours de la cinquième & de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la onzième lune, mourut le brave Yé-liu-hieou-co, général des *Khitan*; il y avoit dix-sept ans qu'il gouvernoit le pays de Yen, avec tant de sagesse & d'habileté, qu'il jouissoit, à juste titre, de la réputation de l'un des plus grands-hommes de son temps. Il aimoit le peuple, qu'il déchargeoit des corvées & des tributs auxquels il étoit assujetti; il faisoit chercher avec soin les veuves, les vieillards & les orphelins qui manquoient de secours, & il pourvoyoit à leur subsistance avec la plus grande humanité. Il avoit donné des ordres si sévères aux troupes en garnison sur les frontières, qu'elles n'y commettoient aucun désordre, excepté les cas où il ordonnoit des courses sur les terres ennemies. Le moindre larcin étoit puni lorsqu'il venoit à sa connois-

ſance & la choſe dérobée étoit reſtituée. Il fut généralement regretté.

L'an 999, à la ſixième lune, l'empire perdit auſſi le général Tſao-pin. L'empereur étant allé le voir durant ſa maladie, lui demanda quel étoit celui qu'il croyoit capable de lui ſuccéder dans le commandement des troupes : ce général lui nomma ſes deux fils, Tſao-tſan & Tſao-oueï, ajoutant qu'il leur connoiſſoit de l'habileté, & qu'il ne voyoit perſonne après eux qui pût le remplacer. L'empereur l'interrogeant enſuite, pour ſavoir lequel des deux méritoit d'obtenir la préférence, il répondit que Tſao-tſan ne pouvoit être mis en parallèle avec Tſao-oueï. Peu de jours après Tſao-pin mourut. TCHIN-TSONG le regretta, & lui fit faire de magnifiques funérailles.

998. *Tchin-tſong.*

999.

Ce général s'étoit diſtingué par une exactitude ſurprenante à exécuter les ordres de l'empereur ; il étoit de la plus grande circonſpection à cacher les défauts des autres, & jamais on ne l'entendit dire du mal de perſonne ; reſpectueux à l'égard des miniſtres & des officiers qui étoient au-deſſus de lui, il ne parloit jamais à ſes inférieurs qu'avec une honnêteté & une politeſſe peu ordinaires dans les autres. Il avoit acquis beaucoup d'expérience dans la conduite des armées ; exact ſur la diſcipline militaire qu'il faiſoit obſerver à ſes ſoldats, plutôt par amitié que par crainte, il réuſſiſſoit preſque toujours dans ſes entrepriſes. On peut dire que la dynaſtie des *SONG* a eu peu de généraux qui lui ſoient comparables.

A la deuxième lune, Yé-liu-long-ſiu, roi des Tartares *Khitan*, entra ſur les terres de l'empire à la tête d'une puiſſante armée, & vint aſſiéger Souï-tching (1), petite ville

(1) Ngan-ſou-hien dans le diſtrict de Pao-ting-fou du Pé-tché-li.

très-mal pourvue, mais que Yang-yen-tchao, qui en étoit gouverneur, ne voulut cependant pas rendre sans coup férir.

Le roi des *Khitan*, qui s'étoit attendu à l'emporter aisément, somma d'abord le gouverneur, & fit ensuite donner un assaut général par escalade; il faisoit un froid extrême, & la glace, dont les murailles étoient couvertes, les rendoit impraticables. Les *Khitan* ne purent réussir & se retirèrent: à leur retour, ils pillèrent les villes de Ki-tcheou (1), de Tchao-tcheou (2), de Hing-tcheou (3) & de Ming-tcheou (4).

Fou-tsien, qui étoit alors gouverneur-général de Tchin-tcheou, de Ting-tcheou & de Kao-yang-koan, & qui avoit sous ses ordres plus de quatre-vingt mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, fut si effrayé de l'arrivée des *Khitan*, qu'il s'enferma dans Yng-tcheou, dont il ne voulut point sortir. Ses officiers le pressant d'assembler ses troupes & d'aller aux ennemis, il leur répondit avec dureté & les maltraita de paroles: ce lâche gouverneur n'obéit pas même aux ordres qu'il reçut de la cour de se mettre en campagne.

Fan-ting-tchao, indigné, ne put s'empêcher de lui reprocher son peu de courage, & de lui dire, en face, qu'une femme auroit plus de bravoure que lui. Tchang-tchao-yun, un autre de ses officiers, le prit par des motifs d'honneur, & il obtint enfin un détachement de huit mille chevaux dont Fan-ting-tchao eut le commandement: mais cet officier, bien certain qu'il ne pourroit rien faire avec si peu de troupes, pria le gouverneur Kang-pao-y de lui envoyer une partie de celles

(1) Ki-tcheou dans le district de Pao-ting-fou du Pé-tché-li.
(2) Tchao-tcheou dans le district de Tching-ting-fou.
(3) Chun-té-fou, aussi dans la province de Pé-tché-li.
(4) Kouang-ping-fou vers l'extrémité méridionale de la même province.

qu'il commandoit. Kang-pao-y vint lui-même avec toutes ses forces; en arrivant près de Yng-tcheou, à une demi-journée de Fan-ting-tchao, il apprit que cet officier, se voyant si près des ennemis & si inférieur à eux, s'étoit retiré la nuit & s'étoit sauvé. Dès cette même nuit, les *Khitan* investirent de toutes parts le camp de Kang-pao-y; malgré la prodigieuse disproportion du nombre, celui-ci se défendit en grand capitaine, & fit un carnage affreux des ennemis, sans que jamais ils pussent l'enfoncer; mais ayant malheureusement été tué, les *Khitan* eurent alors bon marché des Chinois, privés de leur chef. Les Tartares passèrent ensuite la rivière Tsi-ho, & allèrent piller la ville de Tsé-tsi.

A la douzième lune, l'empereur laissa Li-kang pour commander à la cour en son absence, & partit pour défendre en personne ses frontières: il fit prendre les devans à Ouang-tchao avec un corps de troupes, & s'arrêta à Taï-ming, d'où il pouvoit commodément donner ses ordres. Ce fut en cet endroit qu'il apprit la mort du brave Kang-pao-y. Il en fit l'éloge devant ses grands, & fit chercher ses fils & ses neveux qu'il récompensa magnifiquement, leur donnant à tous des charges honorables fort au-dessus de celles qu'ils auroient pu espérer: quant au lâche Fou-tsien, après lui avoir fait les reproches qu'il méritoit, il le destitua de tous ses emplois, & l'envoya en exil à Fang-tcheou.

Les *Khitan*, apprenant l'arrivée de l'empereur, firent aussi-tôt défiler leurs troupes du côté de la Tartarie; Fan-ting-tchao, qui épioit leurs démarches, les attaqua si à propos près de Mou-tcheou, qu'il leur tua plus de dix mille hommes, & leur enleva tout le butin qu'ils avoient fait dans les 1000.

différentes villes qu'ils avoient pillées. Après la retraite des *Khitan*, l'empereur, n'ayant plus rien à faire sur ses frontières, retourna à la cour.

Pendant qu'on s'occupoit dans le nord de la Chine à réprimer les courses des *Khitan*, le désordre se mit plus que jamais dans la province de Ssé-tchuen. Lors de la dernière révolte, l'empereur y avoit envoyé beaucoup de troupes, dont une partie y étoit restée, pour tenir les mécontens en respect. Dans la suite, lorsque Ouang-kiun étoit allé commander à Y-tcheou, on avoit divisé ces troupes en deux corps, auxquels on avoit donné pour commandans Ouang-kiun & Tong-fou. Ce dernier, qui aimoit le bon ordre & ses devoirs, eut un grand soin des soldats, & les tint toujours fort soumis; mais Ouang-kiun, qui aimoit la dépense & les plaisirs, s'empara de tout ce qui étoit destiné à l'entretien des troupes; Fou-tchao-tcheou, qui commandoit sa cavalerie, d'un caractère colère & superbe, s'étoit également rendu insupportable aux soldats, qui faisoient de lui les plus grandes plaintes.

Le premier jour de la première lune, Tchao-yen-chun & sept autres de ses camarades, plus hardis que les autres soldats, & outrés de la conduite qu'on tenoit à leur égard, commencèrent une révolte en tuant Fou-tchao-cheou: ils savoient qu'ils n'étoient pas les seuls mécontens & qu'ils seroient soutenus.

Tous les mandarins étoient assemblés dans le lieu où étoit la tablette de l'empereur, pour les cérémonies accoutumées, au premier jour de l'année; dès qu'on leur vint dire ce qui venoit d'arriver, chacun prit la fuite & alla se cacher de côté & d'autre.

d'autre. Le *Tchi-tcheou* (1) ou gouverneur de la ville, nommé Nieou-mien, & Tchang-chi, descendirent les murailles par le moyen d'une corde & se sauvèrent; de tous ces mandarins, le seul Lieou-chao-jong, sans perdre la tête, ramassa à la hâte quelques troupes pour s'opposer aux rebelles, mais comme ceux-ci étoient en trop grand nombre, il fut bientôt abandonné. Les rebelles vouloient un chef; charmés de la présence d'esprit & de la hardiesse de Lieou-chao-jong, ils lui proposèrent de se mettre à leur tête. » Je suis du pays de » Yen, répondit ce mandarin, & je l'ai quitté pour suivre » l'empereur; vous pouvez me tuer, mais soyez certains que » vous ne me verrez jamais suivre l'étendard de la révolte, » & devenir ingrat envers mon souverain «.

Ouang-tçé, inspecteur (2) des troupes, voyant toute la ville en combustion, alla chercher Ouang-kiun, & lui dit que ses soldats causoient tout le désordre, & que lui seul pouvoit réprimer leur licence. Aussi-tôt que Ouang-kiun parut, ses soldats le déclarèrent leur chef: il accepta sans peine cette nouvelle qualité, prit le titre de prince de *Chou*, & se nomma des officiers; & afin de marquer encore mieux qu'il cessoit de reconnoître l'empereur pour son maître, il changea jusqu'au nom de l'année (3) courante, dont tout

(1) *Tchi-tcheou*, mot à mot, connoître ville, ou celui qui prend connoissance de ce qui regarde la police de la ville. C'est le titre que portent les gouverneurs de toutes les villes du second ordre. Lorsque le *Tchi-tcheou* rend la justice sur son tribunal, on ne lui parle qu'à genoux; il ne sort jamais que dans une chaise dorée, portée par quatre hommes, & suivi d'un nombreux cortège. *Editeur.*

(2) En Chinois *Kien-kiun*, mot à mot, qui voit, qui inspecte l'armée. *Editeur.*

(3) Ce nom d'année est le *Nien-hao*, que tous les empereurs prennent depuis l'an 163 avant l'Ere chrétienne, temps auquel l'empereur Han-ouen-ti en introduisit l'usage. Les empereurs en changent souvent, & à leur gré; c'est avec ce nom d'année qu'on date les lettres, les livres de comptes; les calendriers ne marquent point d'autres

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1000. *Tchin-tsong.*

l'empire se servoit. Lieou-chao-jong, le cœur pénétré de douleur, se pendit de désespoir. A la troisième lune, Ouang-kiun alla attaquer Han-tcheou, qu'il prit, mais il échoua devant Mien-tcheou. Après en avoir levé le siége, il voulut tenter s'il seroit plus heureux, en se présentant devant Kien-cheou; mais le commandant de cette dernière ville, le battit, & il fut obligé de retourner à Y-tcheou, pour en assurer la conquête.

L'empereur apprit cette révolte dans le temps qu'il partoit de Taï-ming & retournoit à Caï-fong; aussi-tôt il nomma Leï-yeou-tchong, Li-hoeï, Ché-pou & Li-cheou-lun, & leur donna huit mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, pour aller étouffer cette révolte.

Le gouverneur de Chou-tcheou choisit parmi la jeunesse des villages voisins ceux qui lui parurent les plus propres à porter les armes, & il les incorpora dans ses troupes réglées. Yang-hoeï-tchong, c'est le nom de ce gouverneur, crut qu'il pouvoit attaquer les ennemis, & il se rendit sous les murs de Y-tcheou, où s'étoient réunies toutes leurs forces; il fit mettre le feu à la porte du nord, & livra plusieurs combats; mais ayant toujours été vivement repoussé, il se retira dans le dessein d'augmenter encore ses troupes & de revenir ensuite.

Lorsque les généraux, envoyés par l'empereur, arrivèrent dans le pays de Chou, le mandarin Tchang-ssé-kiun, excellent

époques, en un mot, on ne se sert point d'autres dates dans les conversations & dans tous les actes civils. Par exemple: l'année 1000 étoit la troisième des années dites *Hien-ping* de l'empereur TCHIN-TSONG, parce qu'il prit ce nom en montant sur le trône (en 998), & qu'il le conserva pendant six ans; mais ensuite il prit le nom de *King-té*, qu'il porta quatre ans; de *Ta-tchong-tsiang-fou*, qu'il porta neuf ans; de *Tien-hi*, qu'il porta cinq ans, & enfin de *Kien-hing*, qu'il ne porta qu'un an, parce qu'il mourut à cette époque, (en 1022). *Editeur.*

officier, avoit déja repris Han-tcheou; ils s'avancèrent jusqu'au pont de Ching-sien-kiao, assez près de Y-tcheou, & y établirent leur camp: les rebelles firent une sortie & vinrent les y attaquer; mais ils furent repoussés avec vigueur. Un jour, Ouang-kiun fit ouvrir toutes les portes de la ville, & fit semblant de vouloir fuir; Leï-yeou-tchong, Chang-koan-tching & Ché-pou croyant devoir profiter de cet instant, joignirent leurs troupes & entrèrent sans beaucoup de précaution dans la place, où leurs soldats se mirent aussitôt à piller les maisons.

De l'Ere Chrétienne, Song. 1000. *Tchin-tsong.*

Le chef des rebelles avoit tendu ce piége aux impériaux. Dès qu'il vit la moitié de leur armée dans la ville, il en fit fermer les portes, & barricader les rues en plusieurs endroits; donnant ensuite le signal à ceux qu'il avoit mis en embuscade, il tomba sur les soldats ennemis, dont il fit une cruelle boucherie; ils y périrent presque tous. Li-hoeï fut tué; Leï-yeou-tchong, Chan-koan-tching & Ché-pou se sauvèrent en sortant de la ville par un égout.

Le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Les généraux de l'armée impériale, honteux de leur défaite, levèrent de nouvelles troupes de tous côtés, les joignirent à celles de Yang-hoaï-tchong, &, à la dixième lune, reprirent le chemin de Y-tcheou. Ouang-kiun s'étoit douté qu'ils reviendroient, & il s'étoit disposé à les bien recevoir; il avoit eu l'attention de faire rompre le pont de Chin-sien-kiao pour les arrêter, & leur rendre les approches de la ville plus difficiles. Leï-yeou-tchong & les autres généraux vinrent se poster au nord de la place, où ils firent leurs dispositions pour l'attaquer par trois endroits différens; les

De l'Ère Chrétienne. Song. 1000. Tchin-tsong.

rebelles, dont les troupes étoient fort nombreuses, firent d'abord plusieurs sorties où ils n'eurent aucun avantage; mais elles leur furent cependant utiles, en ce qu'elles tinrent les impériaux en échec & les empêchèrent d'avancer plus près.

Les pertes des rebelles ralentirent leur ardeur, & les obligèrent de s'en tenir à la défensive; alors Leï-yeou-tchong fit construire des tours de bois pour faciliter l'assaut qu'il vouloit donner à la ville: Ouang-kiun en fit élever également de son côté, & elles produisirent d'abord un si bon effet, qu'elles rendirent inutiles celles des impériaux; mais Leï-yeou-tchong trouva moyen de faire entrer dans la ville quelques soldats, qui mirent le feu aux tours & les réduisirent en cendres; dès ce moment les rebelles commencèrent à se décourager. Alors les impériaux firent approcher leurs tours, & ayant donné un assaut général à la place, ils l'emportèrent enfin, mais ce ne fut qu'après le soleil couché, & après un combat très-vif qui dura toute la journée.

Ouang-kiun, voyant les impériaux maîtres de la ville, en sortit à la tête de vingt mille hommes, & tombant sur un quartier des assiégeans, il l'enfonça & vint à bout de faire sa retraite. Leï-yeou-tchong, qui n'avoit pas oublié le danger qu'il avoit couru, craignit que cette fuite ne couvrît encore quelque embûche; il ne voulut point poursuivre le rebelle, & se contenta de s'assurer un bon logement sur les murs, en attendant le jour: il donna des ordres à Yang-hoaï-tchong de partir de grand matin, avec sa cavalerie, pour suivre l'ennemi. Yang-hoaï-tchong fit tant de diligence, qu'il l'atteignit auprès de la ville de Fou-chun, où il le défit entièrement. Cette dernière place s'étoit déclarée pour le rebelle, auquel elle ouvrit un asyle: mais elle n'opposa qu'une foible

résistance aux troupes du général Chinois ; elle fut emportée. Ouang-kiun, se voyant alors perdu, se pendit pour ne pas tomber vif entre les mains du vainqueur. Yang-hoaï-tchong lui fit couper la tête, qu'il envoya à l'empereur ; il se saisit en même-temps de tous ses bagages qui étoient très-considérables, & fit prisonniers six mille rebelles qui restoient. L'empereur apprit leur réduction avec un grand plaisir ; il récompensa dignement Leï-yeou-tchong & Yang-hoaï-tchong, & envoya en exil Nieou-mien & Tchang-chi, qui, dans le commencement de la révolte, avoient fui honteusement de Y-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1000. *Tchin-tsong.*

L'an 1001, à la quatrième lune, les Tartares *Hoeï-ho* envoyèrent une ambassade à Tchin-tsong, sous prétexte de lui prêter hommage & d'offrir leur tribut, mais en effet pour l'engager à faire la guerre à Li-ki-tsien, qui les inquiétoit ; ils offroient de joindre leurs troupes à celles de l'empire. L'empereur soupiroit après la paix, & il étoit si éloigné de penser à la guerre, que quand cet ambassade arriva à sa cour, on y étoit occupé de la réforme d'un grand nombre d'officiers qu'on jugeoit à charge à l'état : on en supprima en effet plus de cent quatre-vingt-quinze mille huit cents, tant de guerre que de lettres.

1001.

Cependant comme Li-ki-tsien, autrement Tchao-pao-ki, continuoit toujours à piller & à exercer les plus grands ravages sur les limites septentrionales de l'empire, Tchin-tsong envoya Tchang-tsi-hien dans ces quartiers pour juger du véritable état des choses. Sous prétexte de visiter les frontières, il avoit ordre de tâcher d'inspirer des sentimens de paix à Li-ki-tsien. Cet envoyé, après avoir examiné la disposition des lieux, écrivit à l'empereur que Ling-ou étoit une

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 1001. *Tchin-tsong.*

ville fort écartée de toutes les autres, & par-là même dispendieuse à garder & très-difficile à secourir; que vouloir s'opiniâtrer à la conserver, c'étoit évidemment mettre environ soixante-dix mille personnes, tant soldats qu'habitans, en danger de périr. Dans le même temps, Ho-leang, autre officier qui se trouvoit sur les lieux, écrivit à la cour que le pays de Ling-ou, qui avoit plus de mille *ly* de tour, étoit défendu de tous côtés par les eaux du Hoang-ho & les montagnes voisines, & qu'on devoit bien se garder de l'abandonner aux Tartares qui en tireroient un trop grand avantage contre l'empire.

Des avis si contradictoires embarrassèrent l'empereur; ceux dont il les recevoit, écrivoient de l'endroit même, tous deux avec connoissance de cause, & ils ne marquoient rien qui ne fût très-conforme aux connoissances qu'on avoit de ce pays; dans l'irrésolution où il étoit, il ordonna aux grands de se réunir pour discuter cette affaire & décider s'il étoit à propos d'abandonner entièrement cette contrée ou de travailler à la conserver. Ceux-ci furent aussi embarrassés que l'empereur: Yang-y soutint qu'il falloit abandonner Ling-ou, après qu'on en auroit retiré les soldats & les habitans; d'autres, d'un sentiment contraire, dirent que le pays de Ling-tcheou couvroit les limites de l'empire, & qu'étant une fois abandonné, celles-ci se trouveroient sans défense & deviendroient la proie des Tartares, qu'on ne pourroit plus arrêter. L'empereur, aussi indécis qu'auparavant, prit enfin le parti de laisser le pays de Ling-ou comme il étoit, & d'y envoyer Ouang-tchao avec d'amples pouvoirs & soixante mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie.

Tchang-tsi-hien, celui que l'empereur avoit envoyé sur les lieux, ayant appris que ce prince n'accédoit point à son sentiment, lui proposa de choisir dans le Kiang-nan un certain nombre de jeunes gens qu'on mettroit en garnison dans les principaux endroits du pays; l'empereur répondit à cette nouvelle proposition d'une manière qui fit assez connoître l'imprudence de Tchang-tsi-hien & les dangers que cet envoyé n'avoit pas prévus, en donnant un pareil avis.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1001. *Tchin-tsong.*

Li-ki-tsien, dont la puissance croissoit tous les jours, avoit attiré une grande partie des *Tou-fan* dans ses intérêts: pour prévenir l'effet des délibérations de la cour impériale, il vint, à la tête d'une grosse armée, se présenter devant Ling-tcheou. Peï-tsi, qui en étoit gouverneur, avoit la réputation d'un homme brave & fidèle à son prince; la ville qui lui étoit confiée étoit très-mal approvisionnée, malgré tous les soins qu'il s'étoit donnés: il écrivit de son propre sang un placet à l'empereur pour l'en prévenir, & lui demander un prompt secours; mais avant que ce secours eut le temps d'arriver, Li-ki-tsien fit attaquer la place avec tant de vigueur & d'activité qu'il l'emporta, & Peï-tsi fut tué sur la brèche. Li-ki-tsien changea le nom de cette ville, & voulut qu'on l'appellât dans la suite Si-ping-fou, c'est-à-dire *ville de la paix de l'occident*: il vouloit donner à entendre aux occidentaux qu'étant maître de cette ville, ils devoient être sûrs qu'il les maintiendroit en paix. 1002.

Le premier jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'an 1003, à la deuxième lune, onze mois après la prise de Ling-tcheou, Li-ki-ho, commandant de Tchin-jong, écrivit à l'empereur que Pan-lo-tchi, chef des Tartares de 1003.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1005. *Tchin-tsong.*

Lou-cou, offroit d'unir ses forces à celles de l'empire contre Tchao-pao-ki, & qu'il demandoit seulement un titre pour justifier sa démarche. Tchang-tsi-hien proposa de lui donner la qualité de prince de *Lou-cou*, dépendant de l'empire. L'empereur ayant consulté ses ministres, ceux-ci lui dirent que Pan-lo-tchi, comme chef de ces Tartares, devoit sans doute s'en prétendre déja le prince, & qu'il valoit mieux commencer par lui donner le titre honoraire de gouverneur d'une province de l'empire; TCHIN-TSONG lui donna celui de gouverneur-général de Sou-fang. Ou-fou-chin-la, officier de Pan-lo-tchi & son envoyé, assura l'empereur que son maître avoit une armée de soixante mille hommes de cavalerie, prête à se joindre aux troupes impériales qu'on enverroit pour reprendre Ling-tcheou, & qu'il n'attendoit que ses ordres.

Aussi-tôt que Pan-lo-tchi eut reçu des nouvelles de la cour, il fit dire à Tchao-pao-ki (Li-ki-tsien) qu'il étoit déterminé à reconnoître sa domination; Tchao-pao-ki, que l'ambition aveugloit, le crut sans difficulté, & lui envoya dire de le venir joindre avec ses troupes. Pan-lo-tchi s'avança à la tête de ses soixante mille cavaliers, & fit charger si vivement l'armée de Tchao-pao-ki qu'il la défit entièrement, le blessa lui-même très-dangereusement, & l'obligea de fuir du côté de Ling-tcheou; il mourut en chemin, âgé de quarante-deux ans, laissant ses états à Tchao-té-ming, son fils, qui n'avoit encore que vingt-trois ans. Tchao-té-ming envoya d'abord vers le roi des *Khitan*, qui lui expédia des lettres-patentes de prince, sous le titre de *Si-ping-ouang*, pour l'engager à rester toujours ennemi de l'empire; son père, en mourant, lui avoit recommandé de proposer politiquement

à

à l'empereur de se soumettre, mais de n'en rien faire; ce jeune prince, en conséquence, envoya un de ses officiers à la cour impériale; Tsao-oueï, qui gouvernoit les troupes de Tchin-jong, sut cette démarche, & il fit tenir le placet suivant à l'empereur.

» Il y a vingt ans que Tchao-pao-ki a enlevé à la Chine le » pays qui est au sud du Hoang-ho; durant tout ce temps-là, » ses soldats n'ont point quitté leurs cuirasses : on ne voit » qu'avec peine le triste état où il a réduit ce pays occidental. » Sa mort opère un grand changement parmi ceux qui lui » obéissoient; son fils n'est encore qu'un enfant, & je crois » que nous devons profiter des circonstances présentes pour » éteindre une révolte qui dure depuis si long-temps «. Tsao-oueï terminoit cet écrit, en demandant à l'empereur de lui confier une troupe d'élite avec laquelle il se flattoit d'enlever Tchao-té-ming, de le conduire au pied du trône & de reprendre toutes les villes que son père avoit enlevées à l'empire. Mais Tchin-tsong, qui aimoit la paix & qui espéroit d'ailleurs gagner ce jeune prince par ses bienfaits, rejetta ce plan.

A la onzième lune, il parut une comète à l'étoile *Tsing-koueï.*

L'an 1004, à la septième lune, les compagnons de Tchao-pao-ki, ayant résolu de venger sa mort, deux d'entre eux, Pan-mi-ki-gé & Pou-ki-lo-tan, allèrent se rendre, comme transfuges à la horde de *Tché-long* : leur dessein étoit de chercher l'occasion d'assassiner Pan-lo-tchi. Cette horde étoit alors agitée de dissentions intestines; des mécontens avoient pris les armes contre Pan-lo-tchi, qui, craignant les suites de cette sédition, vint en personne, accompagné de mille à douze cents cavaliers, pour la faire cesser; mais sa présence 1004.

ne calma point les esprits; il fallut livrer un combat, &, durant l'action, les deux Tartares, qui épioient le prince, le tuèrent. Les Tartares *Lou-cou* mirent son frère Ssé-tou-tou à sa place, & l'empereur le confirma dans le gouvernement de Sou-fang.

A la neuvième lune intercalaire, Yéliu-long-siu, roi des Tartares *Khitan*, vint, avec la reine Siao-chi, sa mère, à la tête d'une puissante armée, insulter les limites de l'empire; deux de ses généraux marchèrent en avant, & prirent la place d'armes de Pé-ping-tchaï & la ville de Pao-tcheou; rejoignant ensuite la grande armée, ils marchèrent avec elle contre Ting-tcheou dont ils prétendoient se rendre maîtres; mais avant que d'arriver devant cette ville, ils firent deux détachemens; l'un eut ordre de s'avancer vers Kou-lan qui se défendit; l'autre alla insulter Yng-tcheou, où il fut battu par Li-yen-ou qui l'obligea de se retirer. Cependant Ouang-tchao, commandant des troupes impériales dans ces quartiers, se rendit sur les bords du Tang-ho pour s'opposer à l'armée des *Khitan* & empêcher leurs ravages. Le roi tartare l'ayant trouvé dans un poste avantageux & disposé à lui tenir tête, n'osa avancer plus loin; il revint à Yang-tching-tien, où il rappella les divers détachemens qu'il avoit faits; après leur jonction, il fit courir le bruit que son armée étoit composée de plus de deux cents mille hommes; de-là, il envoyoit des partis de tous côtés, qui revenoient au gros de l'armée dès que les impériaux les serroient de trop près. Cette conduite des *Khitan* engagea les généraux Chinois à pourvoir à tous les postes importans, & à se tenir plus que jamais sur leurs gardes.

Quelque temps après, à la dixième lune, Ouang-ki-tchong,

vieil officier Chinois, fit entendre aux *Khitan* qu'ils retireroient de plus grands avantages, s'ils vivoient en paix avec l'empereur : ceux-ci en convinrent & le prièrent de la leur ménager. Ouang-ki-tchong s'en chargea, & en écrivit à Ché-pou, à qui il fit tenir en même-temps un placet pour l'empereur. Tai-tsong l'ayant reçu des mains de Ché-pou, en fit part à ses grands, qui, instruits de la puissance & des vues ambitieuses des *Khitan*, & craignant que ce ne fût une feinte de la part de ces Tartares pour couvrir quelque dessein, gardèrent le silence. Pi-ssé-ngan, surpris de les voir dans cette irrésolution, dit hautement qu'il étoit d'avis qu'on fît la paix; que plusieurs transfuges *Khitan* s'accordoient à dire que leur souverain ne s'attendoit pas à trouver les limites de la Chine si bien gardées, & que la honte seule l'empêchoit de s'en retourner sans avoir rien fait. L'empereur adressa des pouvoirs à Ouang-ki-tchong pour traiter de la paix; &, peu de temps après, il envoya un de ses grands, revêtu de la qualité d'ambassadeur, pour la conclure : cependant elle n'eut point lieu, parce que la mère du roi Tartare vouloit obtenir les pays situés au midi des places d'armes, qu'on s'obstina à ne point céder, parce qu'ils appartenoient à l'empire depuis un temps immémorial.

A la onzième lune, le roi des *Khitan* se saisit de Té-tsing (1) & de Ki-tcheou (2), & alla ensuite camper au nord de Tan-yuen (3), menaçant toutes les villes voisines, & répandant la

(1) Tsing-fong-hien dans le district de Taï-ming-fou.

(2) Ki-tcheou est un des anciens noms de Taï-ming-fou, ville du premier ordre dans la partie méridionale du Pé-tché-li.

(3) Tan-yuen ou Tan-tcheou, est la ville appellée aujourd'hui Kaï-tcheou, au midi de Taï-ming-fou.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1004. Tchin-tsong.

terreur de tous côtés. Les généraux Chinois, épouvantés, envoyèrent courier sur courier, pour en donner avis à la cour: on en vit arriver jusqu'à cinq dans une matinée. Le ministre Kao-tchun n'ouvrit pas même les paquets dont ils étoient chargés, &, paroissant mépriser ce qu'ils contenoient, il continua à se livrer au plaisir avec ses amis. Cependant on en avertit l'empereur, qui fit appeller Kao-tchun. Ce ministre lui dit qu'il pouvoit terminer cette affaire en cinq jours, s'il vouloit se rendre en personne jusqu'à Tchen-tcheou, sur les limites de l'empire. Les grands, qui accompagnoient le prince, saisis de frayeur à la lecture des dépêches, se disposoient à se retirer; mais Kao-tchun les arrêta, en leur disant d'attendre que l'empereur rentrât dans l'intérieur du palais. Ce prince paroissoit inquiet: ne sachant à quoi se déterminer, il se leva dans l'intention de se retirer, mais Kao-tchun lui dit que s'il rentroit sans avoir rien déterminé, on ne le verroit plus, & qu'il s'exposeroit à tout perdre. Le ministre étant sorti ensuite, Pi-ssé-ngan fit tant d'instances auprès de l'empereur, pour l'engager à suivre le conseil de Kao-tchun, qu'enfin ce prince consentit à aller en personne commander ses troupes.

Dans le temps qu'on délibéroit sur les moyens de faire réussir cette expédition, on vint annoncer que les *Khitan* avoient pénétré fort avant dans la Chine: cette nouvelle fut reçue comme un coup de foudre & fit trembler toute la cour. Ouang-kin-ju proposa aussi-tôt à l'empereur de se retirer à Kin-ling; Tchin-yao-seou étoit d'avis qu'il se retirât à Tching-tou. Le ministre Kao-tchun, à qui Tchin-tsong demanda s'il ne feroit pas bien de se retirer à Kin-ling ou à Tching-tou, feignit de n'avoir pas entendu les deux grands qui lui avoient

donné ce conseil, & il dit à ce prince que ceux qui le lui avoient suggéré méritoient qu'on les punît du dernier supplice ; il ajouta, pour appuyer le sentiment qu'il avoit ouvert, que les *Khitan* ne soutiendroient jamais l'ardeur que sa majesté & les grands inspireroient aux troupes par leur présence. Ensuite, afin d'adoucir en quelque sorte la manière peu mesurée dont il s'étoit expliqué, il fit voir que l'empereur, en fuyant de la cour à travers mille dangers, imprimeroit la plus grande terreur dans tout l'empire, & donneroit lieu aux mécontens de renouveller les troubles, dont les *Khitan* ne manqueroient pas de profiter pour accélérer leurs progrès. Ouang-kin-ju & Tchin-yao-seou, couverts de confusion, n'osèrent dire un seul mot : l'empereur consentit à se rendre sur les limites, & demanda qu'on lui choisît un officier expérimenté pour garder le pays de Taï-ming. Kao-tchun proposa Ouang-kin-ju, auquel il savoit rendre justice, & il fut chargé du commandement de toutes les troupes de Tien-hiong.

Cependant les Tartares étoient occupés au siége de Tchen-tcheou, dont le général Li-ki-long, à la tête des troupes impériales, tâchoit de retarder la prise par de continuelles attaques qu'il livroit à leur camp. Vers le milieu de la onzième lune, des transfuges *Khitan* vinrent lui donner avis que Siao-ta-lan devoit, pendant la nuit, aller en personne s'emparer d'une garde qui incommodoit fort ses convois. Li-ki-long alla se saisir des divers passages par où cet officier Tartare pouvoit s'y rendre, & y mit ses plus braves gens en embuscade. Lorsque Siao-ta-lan approcha d'un de ces passages, un officier de Li-ki-long, fit paroître une troupe de soldats disposés à le défendre, & Siao-ta-lan, qui les vit



De l'Ère Chrétienne. Song. 1004. Tchin-tsong.

en petit nombre, vint lui-même, à la tête des siens, pour les forcer; les Chinois, après la première décharge de leurs flèches, prirent la fuite, & attirèrent l'officier Tartare au milieu de l'embuscade, où d'excellens archers firent sur lui une décharge si à propos, qu'il fut tué avec la plupart de ses gens.

Les *Khitan* furent sensibles à la perte de Siao-ta-lan; c'étoit un de leurs meilleurs officiers; il étoit fertile en expédiens, intrépide dans le danger; il commandoit toujours les plus braves de l'armée Tartare, à qui il inspiroit son courage, & avec lesquels il réussissoit dans ses entreprises.

Le premier jour de la douzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'empereur, avant son départ pour les frontières septentrionales, pourvut à la sûreté de Caï-fong, & nomma Tchao-yuen-pin, prince de Yong, pour y commander durant son absence; mais il emmena à sa suite Ouang-tan & quelques autres que le prince souhaitoit de conserver, & qui auroient pu l'aider dans l'administration dont on le chargeoit: cependant l'empereur n'eut pas marché deux journées, qu'il reçut la nouvelle que le prince Tchao-yuen-pin étoit tombé malade, & qu'il le prioit de lui envoyer incessamment Ouang-tan. Celui-ci, avant que de retourner à Caï-fong, dit à l'empereur, en présence de son ministre, que malgré la présomption qu'on avoit de voir bientôt finir la guerre, cependant, comme le succès ne répondoit pas toujours à l'espérance, il prioit sa majesté, en cas qu'elle ne la terminât pas dans l'espace de dix jours, de lui prescrire ce qu'il y auroit à faire. L'empereur, surpris de cette question, demeura quelque temps rêveur; ensuite il dit à Ouang-tan: dans ce cas, déclarez

mon ſucceſſeur. Ouang-tan, naturellement ſévère, mais ponctuel à ſon devoir, gouverna ſi bien en l'abſence de ce prince qu'il n'arriva aucun déſordre; on ne ſut que long-temps après qu'il avoit le pouvoir de déclarer celui qui devoit monter ſur le trône, en cas qu'il fût arrivé quelque accident fâcheux à Tchin-tsong.

Lorſque l'empereur étoit en route pour ſe rendre ſur les limites, des gens mal intentionnés, ou peut-être trop timides, dirent à ce prince qu'il auroit dû prendre le parti d'aller à Kin-ling plutôt que de venir expoſer ſa gloire contre un ennemi qu'on ſavoit être très-puiſſant; ils propoſèrent ce ſentiment avec tant d'artifice, que l'empereur en parla à Kao-tchun, d'une manière à lui faire penſer qu'il inclinoit pour ce parti; il lui demanda enſuite ce qu'il devoit faire: » Prince, lui répondit ce miniſtre, votre majeſté peut bien » avancer un pied de plus qu'il ne ſeroit néceſſaire, mais » elle ne ſauroit reculer d'un pouce ſans ſe faire tort: vos » troupes, qui ſont ſur les limites, ſavent que votre majeſté » vient ſe mettre à leur tête; elles l'attendent chaque jour, & » ſe perſuadent qu'alors elles ſeront invincibles. Le ſeul bruit » que votre majeſté penſeroit à s'en retourner, ſur-tout » après être venue juſqu'ici, terniroit ſa gloire & découra- » geroit ſes ſoldats, en même-temps qu'il releveroit celui » des Tartares, qui, fiers de vous voir fuir devant eux, ne » manqueroient pas de nous ſuivre, & peut-être ſi vivement, » que votre majeſté auroit à peine le temps de ſe rendre à » Kin-ling. Eh! qui les empêcheroit de nous pourſuivre » juſques-là «?

Kao-tchun ſortit d'auprès de l'empereur, & rencontra Kao-kiong, capitaine-général des gardes, qu'il prévint;

ensuite, étant rentré, il dit encore à TCHIN-TSONG : » Si » votre majesté n'ajoute pas foi à ce que j'ai pris la liberté de » lui dire, pourquoi ne demande-t-elle pas à Kao-kiong ce » qu'il en pense ? il est éclairé & sur-tout instruit par l'expé- » rience ; d'ailleurs, les obligations infinies qu'il a à votre » majesté doivent l'assurer de son attachement & de sa fidélité «.

L'empereur fit venir Kao-kiong, & ce capitaine-général des gardes lui parla avec tant de fermeté, qu'il parvint à dissiper les doutes qu'il pouvoit encore avoir sur la démarche que son ministre lui faisoit faire. Il faisoit très-froid ; on présenta à TCHIN-TSONG des habits fourrés de marte zibeline, plus chauds que ceux qu'il portoit ; mais il les refusa, en disant qu'il ne vouloit pas se distinguer des officiers & du soldat, & qu'il supporteroit le froid comme eux.

Lorsqu'on arriva au sud des murs de Tchen-tcheou, l'empereur monta sur une élévation, d'où il pouvoit aisément distinguer le camp des ennemis ; il étoit rangé dans un si bel ordre, & occupoit une si vaste étendue au-delà de cette ville, que sa vue seule inspiroit à la fois le plaisir & la crainte : la suite de l'empereur étoit d'avis de ne point passer le Hoang-ho, tant elle paroissoit épouvantée. Kao-tchun lui dit que s'il ne passoit pas ce fleuve, il décourageroit entièrement ses troupes, & augmenteroit la confiance que les *Khitan* avoient en leurs forces. » Ouang-tchao, ajouta-t-il, est à » la tête d'un corps considérable de vos troupes, campé » auprès de la montagne Tchong-chan, & il tient les ennemis » en respect de ce côté-là ; de l'autre, Li-ki-long & Ché-pao-ki, » avec celles qu'ils commandent, empêchent, par leurs » continuels mouvemens, que les Tartares ne sortent impu- » nément de leur camp ; enfin, chaque jour, il vous vient

des

» des troupes de toutes parts ; quel risque y a-t-il donc à » traverser le Hoang-ho « ? L'empereur, rassuré, passa ce fleuve à la vue des Tartares, sans qu'ils osâssent s'y opposer, & alla d'abord se reposer dans un appartement, qu'on avoit préparé à la porte du nord de la ville, sur laquelle il fit arborer ses étendards qui, se voyant de fort loin, causèrent de si grands mouvemens de joie parmi les troupes impériales, que tous les soldats sautoient d'allégresse, & faisoient retentir les airs de leurs acclamations de *dix mille ans*! *dix mille ans*! qu'ils répétoient sans cesse, & dont l'armée des Tartares fut effrayée.

L'empereur, qui vit par-là que ce que lui avoit dit son ministre se vérifioit, en eut tant de satisfaction, qu'il se reposa entièrement sur lui de la conduite de cette expédition, ensorte que Kao-tchun déterminoit tout ce qu'il y avoit à faire, sans même qu'il fût nécessaire d'en parler à l'empereur. Il n'abusa point de cette autorité ; sévère observateur des loix de la guerre, il les faisoit garder avec tant de justice, & d'ailleurs il avoit un soin si particulier que rien ne manquât aux soldats, qu'il s'en faisoit également aimer & craindre.

Quelques jours après, les Tartares firent un détachement de plusieurs mille cavaliers, qui vinrent jusques sous les murailles de Tchen-tcheou comme pour insulter l'empereur. Les Chinois sortirent en plus grand nombre, & les coupèrent si à propos, qu'ils en tuèrent ou prirent plus de la moitié, & mirent en fuite les autres.

L'empereur, qui étoit allé se loger au palais qu'on lui avoit préparé dans la ville méridionale, avoit ordonné à Kao-tchun de demeurer dans la ville septentrionale, pour être plus à portée de donner des ordres & de régler les affaires

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1004.
Tchin-tsong.

qui pourroient survenir & avoir l'œil à tout ce qui se passeroit. Un jour, ce prince envoya secrètement un de ses gens pour savoir à quoi ce ministre s'occupoit ; cet émissaire rapporta le soir qu'il l'avoit vu passer la journée entière à se divertir & à boire avec Yang-y: la sécurité de Kao-tchun en donna beaucoup à l'empereur, qui dit, d'un air gai : » Si » Kao-tchun, chargé de cette grande affaire, est si content, » que n'ai-je pas à en espérer, & qui pourroit me faire de » la peine « ?

En effet, peu de temps après, le roi des *Khitan* envoya un de ses grands, avec Tsao-li-yong, qu'il avoit jusques-là gardé auprès de lui, pour traiter de la paix entre les deux couronnes. Lorsqu'ils parurent devant l'empereur, & que Tsao-li-yong lui eut dit que les Tartares s'obstinoient à exiger les villes qui étoient au sud des places d'armes, & à rentrer en possession de tout le pays que le fondateur de la dynastie des *Tçin postérieurs* leur avoit cédé, Tchin-tsong répondit que si les *Khitan* persistoient dans une si injuste prétention, ils pouvoient se préparer à combattre, parce qu'il étoit déterminé à ne point y souscrire ; que s'ils ne demandoient que des soieries & de l'argent, comme on leur en avoit donné autrefois, sans que cela portât aucun préjudice à l'empire, on trouveroit dans les archives le nombre & la qualité des choses qu'on leur avoit données en différens temps, & qu'il consentiroit à continuer de les leur accorder.

Kao-tchun n'étoit point d'avis qu'on accordât rien aux *Khitan*, & il vouloit même que l'empereur profitât de l'embarras où paroissoient être ces Tartares, pour les rendre ses tributaires, & les obliger à restituer à l'empire Yeou-tcheou, Ki-tcheou, & les autres pays qu'ils avoient envahis en-deça

de la grande muraille : il disoit à Tchin-tsong que c'étoit le seul moyen d'assurer la paix avec une nation inquiète, autrement que ce seroit toujours à recommencer, parce que le passé devoit faire juger de ce qu'on en avoit à craindre ou à espérer pour l'avenir. » Ne nous inquiétons point tant de » l'avenir, répondit l'empereur ; je suis le père de mon peu» ple, je sais qu'il souffre, & je ne puis ni ne dois le voir » souffrir, il faut du moins lui procurer le temps de respirer ; » & puisque les Tartares sont les premiers à demander la » paix, je ne veux point m'y opposer ; vous y mettriez inu» tilement obstacle ; mon parti est pris «. Alors Kao-tchun consentit à tout ce que l'empereur voulut.

Cependant ce prince n'avoit point encore dit à Tsao-li-yong jusqu'où il pouvoit pousser les offres qu'il feroit aux Tartares, & celui-ci ne vouloit pas partir sans avoir une parole positive. Tchin-tsong, dans l'impatience où il étoit de voir conclure la paix, lui dit qu'il lui permettoit de porter les offres jusqu'à un million. Kao-tchun, qui le sut, fit venir Tsao-li-yong, & lui dit : » Je suis instruit de l'ordre que » l'empereur vous a donné ; cependant, n'accordez aux *Khitan* » que jusqu'à trois cents mille pièces de soie ; si vous accordez » au-delà, sachez que je vous ferai mourir «.

Tsao-li-yong se rendit au camp des Tartares, & fut aussitôt conduit à la tente de la reine Siao-chi, mère du roi, qui lui dit : » Nous rendrez-vous enfin les villes que le fon» dateur de la dynastie des Tçin *postérieurs* nous avoit cédées, » & que l'empereur Chi-tsong, de celle des *Tcheou*, nous » a injustement enlevées ? Vous ne pouvez les garder sans » participer à son injustice ; & puis-je vous les céder sans faire » tort à mon fils « ? — » Votre majesté n'ignore pas, répondit

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1004. *Tchin-tsong.*

» l'ambassadeur, le peu de droit que le fondateur des *Tçin* » avoit de céder ces villes ; mais il est inutile d'entrer dans » cet examen : l'empereur, mon maître, ne s'inquiète point » de ce qu'ont fait les empereurs des *Tçin* & des *Tcheou* ; » je doute même qu'il veuille vous accorder l'argent & les » soieries que l'empire vous a souvent donnés «.

Kao-tching-chi, officier de la reine, s'avançant alors, dit à l'ambassadeur Chinois, qu'après les frais immenses qu'ils avoient faits pour venir avec une si grande armée, dans le dessein de rentrer en possession des villes que l'empereur Chi-tsong des *Tcheou* leur avoit enlevées, il leur seroit honteux de s'en retourner & de n'obtenir que de l'argent & quelques soieries. » Vous êtes bien peu au fait des intérêts de vos » Tartares, répondit Tsao-li-yong ; ne voyez-vous pas l'état » présent des choses ? S'il arrive que votre souverain s'en » rapporte à votre avis, & qu'on vienne à rompre de part & » d'autre, je crains que vous ne vous repentiez d'avoir parlé » aussi inconsidérément ; ignorez-vous que les pays de Yen & » de Ki appartiennent de droit à la Chine, & que l'empereur » ne prétend point y renoncer « ?

La reine Siao-chi, se défiant de tout ce que l'ambassadeur Chinois lui disoit, fit secrètement écrire, par Yao-tong-tchi, son capitaine des gardes, un placet à l'empereur, pour lui demander, en son nom, la restitution de ces villes, & lui représenter que sans cette clause il seroit difficile de faire la paix.

L'empereur, qui ne vit rien de la part de Tsao-li-yong, jugea bien qu'on avoit écrit à son insçu, & que c'étoit une ruse de cette reine pour savoir ce qu'il en pensoit ; il rendit le placet, & dit qu'on pouvoit le remettre à ceux qui

l'avoient envoyé, mais qu'il ne falloit pas même penser que les demandes qu'il renfermoit fussent de nature à être accordées.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1004. *Tchin-tsong.*

Après une réponse si ferme, la reine Siao-chi devint plus traitable sur la restitution des villes, & elle n'en parla plus que foiblement à Tsao-li-yong; mais elle insista sur l'argent & sur les soieries que l'empire s'engageroit de lui donner annuellement. Après bien des disputes, il fut arrêté que la Chine fourniroit cent mille *taëls* d'argent, & deux cents mille pièces de soie. Tsao-li-yong retourna auprès de l'empereur, qui envoya ordre à ses généraux de publier une suspension d'armes, & de ne point empêcher les Tartares d'aller & de venir, pourvu qu'ils ne commissent aucun désordre. Le lendemain, Ting-tchin, un des premiers officiers *Khitan*, vint rédiger les articles du traité de paix, dont un portoit que le roi des *Khitan* regarderoit à l'avenir l'empereur comme son frère aîné, & le serviroit comme tel. Les Tartares reprirent la route du nord, & quelque temps après, l'empereur partit aussi de Tchen-tcheou pour Caï-fong.

1005.

En arrivant dans cette capitale, Tchin-tsong accorda un pardon général à tout l'empire, en faveur de la paix qu'il venoit de conclure; ensuite, comme il n'avoit plus besoin d'un si grand nombre de soldats dans le Ho-pé, il licencia ceux qui étoient plus en état de travailler à la terre, & réforma la moitié des garnisons de cette province, ainsi que la cinquième partie de celles qui étoient sur les limites des Tartares. Il fit encore publier un ordre, pour défendre aux Chinois de ces limites de piller, ni de causer aucun trouble sur les terres des Tartares; & si les chevaux ou les bœufs des *Khitan* venoient par hasard sur les terres de l'em-

pire, il enjoignoit de les restituer fidèlement aux propriétaires. Depuis cette époque, le commerce s'y rétablit peu-à-peu, & cette province, qui avoit tant souffert, devint une des plus riches de l'empire.

L'empereur fut exact à remplir les conditions du traité de paix, & afin de faire connoître aux Tartares qu'il souhaitoit vivre avec eux en bonne intelligence, il fit partir un des grands de sa cour, escorté d'une suite nombreuse, pour leur porter l'argent & les soieries dont on étoit convenu.

A la huitième lune, on vit paroître une comète dans la constellation *Tsé-oueï.*

A la onzième lune, la cour des *Khitan* envoya une ambassade à TCHIN-TSONG, pour entretenir l'union réciproque entre les deux couronnes, & on ne manqua point de la renouveller chaque année, tant que la paix subsista.

1006. L'an 1006, à la deuxième lune, l'empereur ôta l'emploi de ministre d'état à Kao-tchun, qui lui avoit rendu de si grands services dans la dernière guerre contre les *Khitan.* La disgrace de ce ministre fut un effet de la vengeance de Ouang-kin-ju, qui ne put jamais oublier l'affront qu'il lui avoit fait lorsqu'il proposa à l'empereur de se retirer à Kin-ling. Au retour des frontières du nord, l'empereur, content de la paix qu'il venoit de terminer, caressa beaucoup Kao-tchun, qu'il regardoit comme l'auteur de ce succès; il avoit pour lui une estime & une considération particulières. Un jour, qu'il avoit assemblé ses grands, Kao-tchun s'étant retiré des premiers, l'empereur le suivit des yeux, en souriant, ce qui marquoit assez combien il en étoit satisfait. Ouang-kin-ju, qui ne voyoit qu'avec jalousie les marques de distinction prodiguées à Kao-tchun, ne put cacher son ressentiment;

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* *1006.* *Tchin-tsong.*

& dès que ce ministre fut sorti : » Sans doute, dit-il à TCHIN-
» TSONG, que votre majesté n'a tant d'égards pour Kao-tchun,
» que parce qu'elle croit avoir reçu de lui un grand service
» dans son voyage sur les limites «? — » Il est vrai, répondit
» l'empereur, est-ce qu'il y a lieu d'en douter «? — » Prince, dit
» alors Ouang-kin-ju, suivant le livre *Tchun-tsiou*, il est hon-
» teux de jurer une paix ou une alliance au pied des murs
» d'une ville ; & c'est ce que Kao-tchun a fait faire à votre
» majesté à Tchen-tcheou ; en effet, quelle honte n'est-ce pas
» pour un prince, qui est sur le premier trône du monde, de
» s'abaisser à aller, sous des murailles, jurer une paix avec
» une nation barbare «? Ouang-kin-ju, voyant que l'empereur changeoit de couleur, & que ce qu'il venoit de dire avoit déja fait impression sur son esprit, continua : » Votre majesté
» sait-elle que Kao-tchun aime le jeu ? Des gens qui ont ce
» défaut sont fort à craindre ; la passion pour le jeu ne con-
» noît point de bornes, on joue ses biens, &, si par malheur
» on vient à les perdre, on en prend où on peut ; mais si
» ces sortes de gens administrent les trésors de l'empire, en
» quel danger ne sont-ils pas «? Depuis ce moment l'empereur ne regarda plus Kao-tchun du même œil, il étoit sur-tout frappé du serment fait au bas des murailles de Tchen-tcheou, pour confirmer la paix avec les Tartares ; il le retira du ministère, & l'envoya à Tchen-tcheou, en qualité de gouverneur de cette ville, avec le titre honoraire de président du tribunal des crimes.

A la dixième lune, Tchao-té-ming, se conformant aux instructions qu'il avoit reçues de Tchao-pao-ki, autrement Li-ki-tsien, son père, envoya un de ses officiers porter à l'empereur sa soumission signée & certifiée avec serment.

L'empereur, qui la croyoit sincère, lui en marqua de la satisfaction; il le fit gouverneur de Ting-nan, & prince, du titre de *Si-ping-ouang*, que le roi des *Khitan* avoit autrefois donné à son père; mais, en même-temps, il lui envoya ordre de remettre à l'officier qui lui en portoit les lettres, comme des ôtages de sa fidélité, ses fils & ses frères, avec promesse de les traiter honorablement; Tchao-té-ming répondit que son père n'avoit jamais rien fait de pareil, ni avec sa majesté ni avec les Tartares; il se contenta, pour témoigner sa reconnoissance à l'empereur, de lui envoyer des chameaux & des chevaux de son pays. Peu de temps après, le roi des *Khitan*, qui étoit jaloux de le conserver dans ses intérêts, le fit aussi prince du titre de *Hia*.

1007. L'an 1007, à la troisième lune, le roi des *Khitan* fit bâtir une ville dans le Leao-si pour y tenir sa cour; il l'appella Tchong-king ou *la cour du milieu.* Le pays du Leao-si est très-étendu; il a plus de mille lieues de tour; il renferme de hautes montagnes, des gorges & des passages resserrés qui en rendent les approches difficiles; la rivière Hoang-choui coule au midi: la situation de ce pays est si avantageuse qu'il se défend par lui-même; c'est ce qui détermina le roi des *Khitan* à y établir sa cour.

Sous la grande dynastie des *HAN*, il existoit déja une ville, appellée Ngan-ping-hien, & sous les *TANG*, Ja-lo-kiun; les *KIN* en firent leur cour septentrionale, ils l'appellèrent Pé-king; & les *YUEN*, qui leur succédèrent, Taï-ning-lou: les *MING*, qui succédèrent aux *YUEN*, lui conservèrent ce nom, & l'appellèrent Taï-ning-tching, ou la ville de Taï-ning.

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Depuis

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1008. *Tchin-tsong.*

Depuis le moment que l'empereur crut s'être déshonoré, en confirmant la paix faite avec les Tartares ſous les murs de Tchen-tcheou, il en avoit conçu une triſteſſe qu'il ne pouvoit diſſiper. Ouang-kin-ju, qui connoiſſoit l'averſion qu'il avoit pour la guerre, lui dit un jour qu'il devroit aller en perſonne, à la tête de ſes troupes, ſe rendre maître de Yeou-tcheou & de Ki-tcheou, & que l'honneur qui lui en reviendroit, effaceroit entièrement la tache dont il ſe plaignoit. » Quoi! répondit l'empereur, le peuple de ces provinces » eſt à peine délivré des horreurs de la guerre, & vous voulez » que je l'y replonge? C'eſt à quoi il ne faut pas penſer «. — » Il eſt un autre moyen, reprit Ouang-kin-ju; c'eſt de faire » des ſacrifices & d'offrir à tout l'empire quelque ſpectacle » qui le ſurprenne; les prodiges, il eſt vrai, ſont rares, & » le Tien ne les accorde pas toutes les fois qu'on veut; mais » tous ceux dont il eſt fait mention dans nos livres ne viennent » pas du Ciel; pluſieurs ne ſont que l'ouvrage des hommes; » cependant comme les princes les croyoient réels, & qu'ils » témoignoient pour ces prodiges beaucoup de reſpect & de » vénération, dès-lors ils produiſoient ſur les peuples le même » effet que s'ils euſſent été opérés par le Ciel; votre majeſté » croit-elle ce qu'on dit des figures *Ho-tou* & *Lo-chu*? Ces figures » ne ſont qu'une pure invention du fondateur de notre empire, » pour engager les peuples à s'inſtruire de leurs devoirs «.

L'empereur, après avoir réfléchi ſur ce diſcours, dit que Ouang-tan n'y conſentiroit jamais; Ouang-kin-ju ſe chargea de lui parler & de lui faire connoître le deſſein du prince: cependant l'empereur n'étoit point encore bien déterminé, & il lui reſtoit des ſcrupules, lorſque rencontrant Tou-hao dans la ſalle du conſeil ſecret des affaires de l'empire, il demanda

à ce docteur, si ce que l'on disoit des figures *Lo-chu* & *Ho-tou*, qu'on prétendoit être sorties de la rivière Lo-ho & du fleuve Hoang-ho, devoit être regardé comme incontestable. Tou-hao, qui ne savoit où l'empereur en vouloit venir, lui répondit simplement que ces prétendus prodiges étoient un moyen dont leur sage fondateur s'étoit servi pour faire mettre en pratique son admirable doctrine; cette réponse détermina absolument l'empereur. Le conseil fini, il fit rester Ouang-tan avec lequel il se divertit le reste du jour, &, en le renvoyant, il lui donna un des vases dans lesquels on conserve le vin, en lui disant, que c'étoit afin qu'il s'en servît avec sa femme & ses enfans; au lieu de vin, Ouang-tan ne trouva dans le vase que des perles; il connut par-là ce que prétendoit l'empereur, & dès-lors il n'osa s'opposer à son dessein.

Au commencement de cette année, les grands s'étant rendus au palais, l'empereur leur dit: » A la onzième lune » dernière, vers minuit, j'étois sur le point de m'endormir » lorsqu'il parut tout-à-coup une grande lumière dans mon » appartement; j'apperçus un esprit ayant la figure d'homme, » dont la tête étoit couverte [illegible] bonnet resplendissant » comme des étoiles, & vêtu d'un habit rouge, qui me dit: » la lune étant en tel endroit qu'il m'indiqua, il descendra » un livre céleste contenant trois chapitres, sous le nom de » *Ta-tchong-siang-fou*; surpris, je me levai pour lui répondre, » mais il disparut aussi-tôt, & je ne vis plus rien «.

Dans le moment que l'empereur faisoit ce récit à ses courtisans, on vint lui dire qu'au sud de la porte *Tching-tien-men*, on voyoit un paquet suspendu & bien fermé, & qu'on ne savoit ce que c'étoit; l'empereur, sur-le-champ, y envoya un eunuque, qui revint bientôt lui dire que c'étoit un paquet,

dont l'enveloppe de soie jaune avoit plus de vingt pieds de long, mais qu'il y avoit dedans une espèce de livre dont la couverture étoit noire & qui étoit scellé avec des caractères fort extraordinaires; qu'apparemment c'étoit ce livre céleste dont l'esprit lui avoit parlé. Ouang-tan & les autres mandarins en félicitèrent l'empereur, qui, à la tête de tous ses grands, se rendit à pied à la porte *Tching-tien-men*; ce prince se mit à genoux, & ordonna à Ouang-tan de prendre le livre; l'ayant reçu de ses mains avec beaucoup de respect, il le plaça lui-même sur un char magnifique qu'il avoit fait préparer, & qu'il suivit à pied jusqu'à son palais.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1008. *Tchin tsong.*

Tchin-yao-seou, qui eut la commission d'ouvrir ce livre, trouva d'abord écrit sur de la soie ces paroles: » La famille de » Tchao-kouang-yn a été choisie par le Tien pour gouverner » l'empire & fonder la dynastie des SONG; je l'ai mise sur le » trône, je lui en ai donné le sceau, & je l'y conserverai » dans la droiture, durant sept cents générations; neuf fois » neuf lui sont assurés «.

L'empereur, à ces dernières paroles, fléchit le genou. Ayant ordonné à Tchin-yao-seou d'en continuer la lecture, on trouva que le style des trois feuillets, qui composoient ce livre, ressembloit si fort à celui du chapitre *Hong-fan* du *Chu-king* ou du *Tao-té-king* de *Lao-tsé*, qu'il paroissoit en avoir été tiré; le premier feuillet rouloit sur la piété filiale de l'empereur, qu'il élevoit au suprême degré; le second, l'exhortoit à être pur, circonspect & respectueux, & le troisième, à transmettre ces vertus à sa postérité.

La lecture finie, l'empereur prit le livre avec respect, & l'enveloppant de la même pièce de soie, il l'enferma dans une cassette d'or; ensuite, il monta à la grande salle d'audience,

X 2

& s'étant assis sur son trône, tous les grands le félicitèrent de la faveur signalée qu'il venoit de recevoir du Ciel; l'empereur leur donna un magnifique repas, après lequel il accorda un pardon général à tout l'empire: il ordonna dans la ville impériale, des réjouissances publiques à ses frais, pendant cinq jours.

Ce qui parut le plus surprenant dans cette farce, après la conduite ridicule du souverain, fut celle de tous les grands, qui, convaincus de la fourberie, se comportèrent, par une honteuse adulation, comme s'ils n'en avoient pas douté; le seul Long-tou-ko en fit ses plaintes à l'empereur même, qui se contenta de le laisser parler.

Quelque soin qu'on eût de cacher l'imposture, elle perça cependant, & quoiqu'elle ne fût pas publique dans tout l'empire, il se fit, en plusieurs endroits, de pareils prodiges dont on eut la hardiesse d'avertir l'empereur: à une tour du palais, il parut un nouveau livre céleste; à la montagne Taï-chan, il sortit une nouvelle fontaine dont l'eau étoit sucrée; sur la montagne Si-chan, on vit paroître un dragon, prodiges supposés que l'empereur feignit de croire, & pour lesquels il reçut des félicitations.

A la sollicitation de Ouang-kin-ju, l'empereur résolut d'aller faire un sacrifice à la montagne Taï-chan; mais avant, il voulut voir achever un magnifique palais destiné à placer son livre céleste, & il l'y porta, avec beaucoup de pompe, escorté de tous les grands de l'empire.

A la cinquième lune, ce prince partit pour la montagne Taï-chan, où le fourbe Ouang-kin-ju, de concert avec lui, eut soin de faire trouver un nouveau livre céleste, à l'occasion duquel il fit venir ceux qui l'avoient suivi, &

leur raconta que ce livre lui avoit été annoncé dans une vision, pareille à celle qu'il avoit déja eue. Au retour de la montagne Taï-chan, l'empereur alla à Kio-feou, pays de Confucius, & entra dans le *miao* ou la salle destinée aux cérémonies pratiquées à l'égard de cet ancien sage; il se mit à genoux, le salua & fit les grandes cérémonies; il lui donna le titre de *Hiuen-ching-ouen-siuen-ouang*, c'est-à-dire, *prince admirable de l'excellente & sage éloquence*; il plaça dans ce *miao* les titres de soixante & douze disciples de ce philosophe, à la tête desquels étoit celui de Yen-hoeï, son disciple bien-aimé, qu'il fit prince du troisième ordre, sous le titre de *Yen-koué-kong*; ensuite venoient Min-sun, Tseng-chin, deux autres de ses disciples, & les anciens lettrés depuis Tso-kieou-ming, qu'il fit aussi princes du troisième ordre, mais inférieurs cependant à Yen-hoeï, sous le titre de *Kiun-kong*. Après quoi, il s'en revint à Caï-fong.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1008.
Tchin-tsong.

L'an 1009, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1009.

Cette même année, à la onzième lune, mourut la reine Siao-chi, mère de Yéliu-long-siu, roi des Tartares *Khitan*. Cette princesse avoit beaucoup d'esprit & d'habileté; elle savoit maintenir les grands dans le devoir & leur donnoit l'exemple du courage: souvent elle-même, revêtue d'une cuirasse & le casque sur la tête, elle marchoit au combat; c'est ainsi qu'elle étoit venue avec le roi, son fils, dans le dessein de rentrer en possession des villes dont elle demandoit la restitution avec tant d'opiniâtreté. Elle commandoit elle-même l'armée. Ses bonnes qualités étoient ternies par de grands défauts; d'un naturel extrêmement colère, souvent elle poussoit cette passion jusqu'à la cruauté; elle

De l'Ere Chrétienne. Song. 1009. Tchin-tsong.

fit périr un très-grand nombre de personnes, & même des principaux officiers, pour de très-légères causes. Mais ce qui la dégrada davantage dans l'esprit de ses sujets, fut le commerce de galanterie qu'elle entretint avec le Chinois Han-té-jang, un de ses officiers, qu'elle aimoit passionnément, & dont elle suivoit aveuglément les conseils. Pour empêcher les Tartares de se plaindre de la trop grande autorité qu'elle lui laissoit, elle le fit adopter par la famille royale, en lui donnant le nom de Yé-liu; elle le fit encore premier ministre & prince du premier ordre. Han-té-jang mourut peu de temps après, & les Tartares l'enterrèrent à côté de leur reine.

Cette princesse, qui avoit de grandes idées & mettoit presque tous ses soins à étendre l'empire des *Khitan*, avoit envoyé, (à la troisième lune) quelque temps avant sa mort le général Siao-tou-yu de sa famille, contre les restes des Tartares *Hoeï-ho*; il leur avoit enlevé la ville de Kan-tcheou du Chen-si, & avoit obligé leur roi Yé-la-li à se soumettre. Quelque temps après, à la cinquième lune, ce général leur prit encore Sou-tcheou, dont il transporta tous les habitans à Tou-oueï-keou, ville abandonnée, qu'il les obligea de rétablir.

1011. Depuis que l'empereur s'étoit prêté aux impostures de Ouang-kin-ju, qui s'étoit entièrement livré aux *Tao-ssé*; c'étoit tous les jours de nouveaux sacrifices aux esprits & de nouveaux prodiges concertés comme les premiers. Sun-ché, zélé pour l'ancienne doctrine, tenta de ramener l'esprit de l'empereur, & lui présenta, coup sur coup, jusqu'à dix placets différens, dans lesquels il lui prouvoit que personne ne croyoit à ses prétendues visions dont on savoit la source,

& que la postérité n'y croiroit pas davantage, ensorte qu'elles ne servoient qu'à le perdre de réputation, par rapport à ses contemporains, & même dans les siècles futurs.

1011. *Tchin-tsong.*

L'année suivante, le roi de Corée se voyant sans cesse exposé aux insultes des *Khitan*, sans espérance d'être soutenu de la Chine, prit la résolution de se donner à eux & de se rendre leur tributaire, comme quelques-uns de ses prédécesseurs l'avoient déja été autrefois. Il envoya Tsaï-tchong-chun, un de ses premiers officiers, au roi des *Khitan*, qui, peu jaloux de cette soumission, répondit froidement à Tsaï-tchong-chun qu'il accordoit volontiers sa protection au roi de Corée, mais à condition que ce prince viendroit en personne lui faire hommage; le roi de Corée n'en fit rien, il avoit trop sujet de craindre d'être retenu; il s'excusa de ne pouvoir y aller, sous prétexte qu'il étoit malade.

1012.

Les Tartares *Khitan* avoient autrefois donné aux *Coréens* le pays voisin du fleuve Ya-long-kiang, & ceux-ci, dans la suite, y avoient bâti six villes assez considérables, savoir, Hing-tcheou, Tieï-tcheou, Tong-tcheou, Long-tcheou, Koueï-tcheou & Ko-tcheou; le roi des *Khitan*, sur le refus que le roi de Corée fit de venir en personne à la cour, lui redemanda ce pays.

Un Tartare *Nutchin*, qui connoissoit beaucoup le royaume de Corée, dit aux *Khitan*, à l'occasion de cette dispute, qu'il leur seroit facile de s'en rendre maîtres; il leur apprit qu'à sept journées de la ville de Kaï-king, en allant du côté de l'est, les *Coréens* avoient une place de guerre qui valoit Kaï-king pour la grandeur, & que c'étoit du voisinage de cette place qu'ils tiroient ces bijoux qu'ils donnoient en

tribut, & qu'on ne trouvoit point ailleurs. Ce *Nutchin* ajouta qu'au sud de Ching-tcheou & de Lo-tcheou, ils avoient encore deux places de guerre où étoient leurs magasins ; ensorte que si les *Khitan* alloient par le nord du pays des *Nutchin* en passant le fleuve Ya-long-kiang, & le côtoyant jusqu'à Ko-tcheou, ils gagneroient le grand chemin, & ne trouveroient alors aucune difficulté à se rendre maîtres de tout le pays.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la dixième lune, l'empereur toujours préoccupé de l'idée de tromper ses peuples par de faux prodiges, raconta aux grands, assemblés au palais, un nouveau songe qu'il supposoit avoir eu. » J'ai vu en songe, leur dit-il, un esprit qui » rapportoit un ordre de *Yu-hoang*, conçu en ces termes : » J'ai envoyé Tchao-hiuen-lang, votre ancêtre, vous porter » un livre céleste ; je vais maintenant l'envoyer lui-même » pour qu'il s'abouche avec vous.

» La nuit suivante, continua TCHIN-TSONG, je vis en » songe le même esprit, qui me dit, de la part de mon sage » ancêtre Ching-tsou ; préparez six places du côté de l'occi» dent pour nous, & attendez-nous. Après la cinquième » veille de la nuit, une odeur admirable se répandit dans » la chambre & dans la grande salle de mon palais, qui se » remplirent aussi-tôt d'une lumière jaune comme de l'or, » au milieu de laquelle parut mon sage ancêtre Ching-tsou. » Dès que je l'apperçus, le cœur plein de crainte & de » joie, je me jettai à terre & la battis de ma tête plusieurs » fois ; dans le même-temps, je vis paroître six esprits qui

» s'inclinèrent

» s'inclinèrent profondément pour saluer mon sage ancêtre » Ching-tsou, & allèrent ensuite s'asseoir sur les siéges qui » leur étoient préparés.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1012. *Tchin-tsong.*

» Mon sage ancêtre Ching-tsou me fit approcher de lui, » & me dit : il est bon que vous sachiez qu'un des neuf *Gin-* » *hoang-chi*, qui succédèrent à *Ti-hoang-chi* & à *Tien-hoang-chi*, » étoit l'ancêtre de notre famille de *Tchao*, qui reparut, après » plusieurs siècles, dans la personne du grand & célèbre » Hoang-ti ; qu'ayant ensuite quitté le monde, il étoit revenu » dans la famille *Tchao*, sous la dynastie des *Tang*, il y a » plus de cent ans ; gardez-vous de rien faire d'indigne d'une » si noble origine, & faites ensorte qu'elle se perpétue de » même dans vos descendans ; en achevant ces mots, il s'assit » sur une nuée blanche qui se forma aussi-tôt sous ses pieds, » & il disparut «.

L'empereur ayant fini de parler, Ouang-tan & tous les grands se rangèrent aussi-tôt en ordre pour le féliciter, suivant les cérémonies ordinaires, après lesquelles ce prince superstitieux accorda un pardon général à l'empire. Il n'ignoroit pas l'atteinte qu'il donnoit à la saine doctrine par ces puérilités, & il craignit, avec raison, que les vrais disciples de Confucius, venant à les dévoiler, ne causâssent du trouble ; ce fut pour cette raison, que, pour leur faire connoître l'estime qu'il faisoit de ce philosophe & de sa doctrine, sans préjudicier à ce qu'il faisoit, il changea le caractère *kiuen*, dans le titre qu'il lui avoit donné & qu'il venoit de donner à son ancêtre Ching-tsou, en celui de *tchi*, & l'appella *Tchi-ching*, (souverainement sage).

L'an 1013, le premier jour de la douzième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1013.



De l'Ère Chrétienne. Song. 1014. Tchin-tsong.

L'an 1014, à la première lune, l'empereur se déclara ouvertement pour la doctrine des *Tao-ssé*, &, afin qu'on ne pût en douter, il fit un voyage exprès à Po-tcheou (1) pour faire un sacrifice à *Lao-tsé* avec beaucoup de magnificence : il décerna à cet ancien philosophe le titre de *Taï-chang-lao-kiun-hoen-yuen-chang-té-hoang-ti*; après le sacrifice, il donna un splendide repas à ses grands, &, durant trois jours, des réjouissances publiques dans la ville, qui furent faites à ses frais. A la troisième lune, il s'en retourna à la cour, & fit publier une amnistie générale.

Lorsque le roi de Corée s'offrit volontairement à être tributaire des Tartares *Khitan*, ceux-ci lui avoient demandé la restitution de six villes, situées dans le voisinage du fleuve Ya-long-kiang; mais Yé-liu-tsé-tchong, qu'ils lui avoient envoyé à cet effet, revint sans avoir rien obtenu. Le roi des *Khitan*, sensible à ce refus, ordonna à Siao-tilieï d'aller s'en emparer de force: le roi de Corée engagea celui des *Nu-tchin* dans ses intérêts. A la sixième lune, ayant réuni ses forces à celles de cet allié, ils dressèrent une embuscade, & ayant trouvé moyen d'y attirer les *Khitan* par une fausse attaque, ils les taillèrent en pièces.

Le roi de Corée jugea que ces Tartares n'en demeureroient pas là, & qu'ils chercheroient à se venger du double affront qu'ils avoient reçu; il tourna ses vues du côté de la Chine, & voulut tenter s'il ne pourroit point obtenir sa protection & des secours. Depuis long-temps les *Coréens* avoient cessé d'apporter leurs tributs à l'empereur, parce que les Tartares *Khitan* les en empêchoient; c'étoit une insulte qu'ils faisoient à

(1) Dépendant de Fong-yang-fou dans la province de Kiang-nan.

l'empire & à la Corée, à laquelle les Chinois devoient être sensibles. Pour ménager cette négociation, le roi de Corée envoya, à la dixième lune, Yn-tching-kou, assesseur de son tribunal des corvées publiques, homme adroit & de beaucoup d'esprit, avec de riches présens qu'il portoit en tribut; il vint par mer débarquer à Teng-tcheou, d'où il se rendit à la cour; mais il y trouva l'empereur si peu disposé à l'écouter, qu'il fut obligé de s'en retourner sans avoir rien fait.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1014. *Tchin-tsong.*

L'empereur n'étoit occupé qu'à multiplier les prodiges, & à rendre par-là son règne fameux; dans le temps même que l'envoyé de Corée se trouvoit à la cour, les grands, par une indigne flatterie, profitèrent du faux calcul des astronomes qui avoient annoncé une éclipse du soleil au premier de la douzième lune, & qui n'arriva pas, pour féliciter l'empereur de ce qu'il n'y en avoit point eu (1).

A cette même lune, on fit un dénombrement des familles qui payoient tribut; suivant le rapport fait à l'empereur, elles se trouvèrent monter à neuf millions neuf cents cinquante-cinq mille sept cents vingt-neuf familles, qui faisoient le nombre de vingt-un millions quatre-vingt-seize mille neuf cents soixante-cinq personnes.

L'an 1015, à la quatrième lune, le feu prit au palais de 1015.

(1) L'historien ajoute : » Quelle indignité dans les grands de ce temps-là, de » tirer d'une éclipse de soleil mal supputée par les astronomes, un sujet de féli- » citation pour l'empereur! Ils auroient bien mieux témoigné leur reconnoissance, » envers ce prince, par leur fermeté & leur zèle à l'exhorter à changer de conduite; » infailliblement ils auroient réussi à l'éclairer : mais pousser la flatterie jusqu'à » féliciter l'empereur de ce qu'une éclipse fausse n'est pas arrivée, c'est se moquer » de son maître, c'est pousser l'ingratitude à son égard au plus haut point, & faire » connoître à tout l'empire qu'ils étoient indignes du rang qu'ils occupoient, ou » qu'ils étoient sans hardiesse, sans courage & de véritables femmes «.

l'empereur, & en réduisit une partie en cendres; les grands marquèrent beaucoup de zèle dans un évènement de cette nature, dont ils ne pouvoient féliciter l'empereur; ils firent arrêter un grand nombre de personnes, que les officiers de justice condamnèrent à mort. Ouang-tan, indigné de cette iniquité, parla à l'empereur en faveur de ces malheureux; il lui représenta cet incendie comme un châtiment qui annonçoit le courroux du Tien, & il l'exhorta à ne pas l'irriter davantage, en faisant périr ces innocens. L'empereur écouta Ouang-tan, & accorda la vie à cent de ces prétendus incendiaires.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la neuvième lune, arriva à la cour un envoyé de Sou-ssé-lo, chef des *Tou-fan*, qui venoit proposer d'aller attaquer Hia-tcheou; ce Sou-ssé-lo étoit un des descendans du *Tsan-pou* des *Tou-fan*. Sa demeure ordinaire étoit à Tsong-ko-tching, où un *Ho-chang*, appellé Li-li-tsun, lui servoit de premier ministre d'état; ce Li-li-tsun étoit fourbe & cruel; il avoit fait périr tant de monde qu'il avoit révolté tous les esprits. Dans le dessein de rétablir la réputation des *Tou-fan*, ce *Ho-chang* alla attaquer Tsao-oueï qui commandoit à King-yuen; mais ce général Chinois le battit à San-tou-kou, & le maltraita si rudement, qu'il ne voulut plus avoir affaire à lui, & tourna ses armes du côté de Si-leang-fou, où il fut encore battu; ces deux échecs irritèrent encore davantage les esprits contre lui, & en particulier Sou-ssé-lo, qui quitta la ville de Tsong-ko-tching & alla demeurer à Miao-tchuen. Li-li-tsun, qui ne voulut point le suivre, resta à Tsong-ko-tching, &, afin de se raccommoder avec les officiers de l'empire,

ſes voiſins, tout *Ho-chang* qu'il étoit, il eut la hardieſſe d'écrire pluſieurs placets à l'empereur pour lui demander des lettres-patentes de *Tſan-pou* des *Tou-fan*.

1015. *Tchin-tſong*.

L'empereur renvoya cette affaire à ſes grands: ils répondirent que le titre de *Tſan-pou*, chez les *Tou-fan*, équivaloit à celui de roi, & que Li-li-tſun étant né ſujet de Sou-ſſé-lo, il n'étoit pas juſte de lui accorder ſa demande; cependant ils ajoutèrent que, comme ce miniſtre étoit fort ambitieux, on pouvoit lui accorder des lettres-patentes de gouverneur honoraire: le *Ho-chang* fut obligé de s'en contenter, d'autant plus que Sou-ſſé-lo avoit l'eſtime des *Tou-fan*, & que le voiſinage de Hia-tcheou, à l'eſt, l'obligeoit d'avoir toujours des troupes en haleine pour ne pas laiſſer envahir ſes états par Tchao-té-ming.

Comme ce *Tſan-pou* ſe voyoit à la tête d'une armée aſſez conſidérable, & en état de tenter quelque expédition, il envoya propoſer à l'empereur la conquête de Hia-tcheou, offrant d'aider les Chinois de ſes troupes. L'empereur, qui ne vouloit point de guerre, ſoupçonna quelque ruſe dans cette offre; il la refuſa, &, pour ſe mettre à l'abri de toute inſulte de la part de ces Tartares, il envoya Tcheou-ouen-tchi à King-yuen, & Tſao-oueï à Tſin-tcheou; il augmenta le nombre de leurs troupes, pour n'avoir rien à craindre & tenir en bride ces occidentaux.

1016.

Malgré ces précautions, Sou-ſſé-lo tourna toutes ſes forces contre Tſao-oueï. Ce gouverneur avoit reçu moins de troupes que celui de King-yuen; il preſſa la cour de lui en donner des nouvelles: l'empereur, mécontent, voulut lui ôter ſon gouvernement, & demanda à Li-tié, un de ſes miniſtres, qui on pourroit mettre à ſa place. Li-tié prit le parti de



DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1016. *Tchin-tsong.*

Tſao-oueï, & dit qu'il n'y avoit que lui qui connût bien Sou-ſſé-lo & fût capable de lui tenir tête; qu'il étoit rempli de prudence, & qu'il ne demanderoit pas des ſecours s'il pouvoit s'en paſſer. TCHIN-TSONG envoya ordre dans le Koan-nui de faire partir pour Tſin-tcheou les troupes dont Tſao-oueï avoit beſoin.

Sou-ſſé-lo ayant augmenté ſon armée de la garniſon qu'il tira de Tſong-ko-tching, fit répandre le bruit dans Tſin-tcheou, qu'à certain jour déterminé il vouloit y aller ſouper. Son deſſein, par cette bravade, étoit d'animer Tſao-oueï qu'il ſavoit bien n'être pas en force; mais ce gouverneur ne prit pas le change, & il l'attendit tranquillement. Sou-ſſé-lo vint en effet au jour qu'il avoit marqué avec près de dix mille hommes; alors Tſao-oueï alla le recevoir, & le fit charger ſi brusquement, qu'il lui tua mille à douze cents hommes ſur la place, ſans compter les bleſſés & les priſonniers; Sou-ſſé-lo ſe ſauva à Tſi-tchong d'où il n'oſa plus ſortir. Cette action ſe paſſa à la huitième lune.

Cette année, les grains furent d'une extrême cherté dans preſque toutes les provinces de l'empire; les années précédentes avoient été très-mauvaiſes, ſoit par la ſéchereſſe, ſoit par la trop grande abondance des pluies & par la multitude des ſauterelles. L'empereur cependant chargeoit le peuple de nouvelles corvées. Le miniſtre Li-tié lui repréſenta que ces corvées exceſſives étoient d'autant plus odieuſes, qu'elles avoient pour objet des entrepriſes nuiſibles à ſa gloire, & que les calamités dont le peuple étoit affligé étoient autant d'avertiſſemens du Ciel, auxquels il devoit faire la plus ſérieuſe attention. L'empereur, loin de s'offenſer de la liberté de ce miniſtre, penſa à réformer les abus; il défendit la muſique,

la comédie & les festins de l'automne. Il suspendit toutes les corvées, & défendit qu'on lui vînt offrir des choses rares & dispendieuses.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1016. *Tchin-tsong.*

Tchin-tsong, toujours entêté de prodiges, étoit entretenu dans cette superstition extravagante par Ouang-kin-ju, dont le but étoit de captiver la bienveillance de ce prince & d'obtenir les premiers postes. Les grands, indignés, ne conservoient l'état qu'à regret. A la troisième lune, un des premiers emplois de la cour étant vacant, l'empereur y nomma Ouang-tseng. Celui-ci, qui cherchoit depuis long-temps une occasion de faire connoître à ce prince ce qu'il pensoit de Ouang-kin-ju, refusa l'emploi, & dit qu'il le cédoit volontiers à Ouang-kin-ju. L'empereur, qui comprit ce que Ouang-tseng vouloit lui faire entendre, lui dit assez sèchement que les grands devoient s'aider mutuellement dans l'administration, & qu'il lui paroissoit étrange qu'il voulût s'en éloigner. » On dit communément, lui répondit » Ouang-tseng, qu'un prince qui écoute les remontrances » de ses sujets doit passer pour éclairé, & qu'un sujet qui » agit avec droiture & sincérité envers son prince, doit passer » pour fidèle; votre majesté ne connoît pas combien je suis » rustre, grossier & peu habile; je ne puis que faire de la peine » à ses ministres & les offenser, parce que je ne connois que » la fidélité que je lui dois, & que je ne saurois m'accorder » avec tout ce qui lui est contraire «. L'empereur fut encore plus sensible à cette réponse, & cependant ne pressa pas davantage Ouang-tseng; mais peu de temps après, il le fit accuser d'un crime qu'il n'avoit point commis, & il le cassa de toutes ses charges.

1017.

A la cinquième lune, Ouang-tan, d'une santé foible, &

De l'Ere Chrétienne. Song. 1017. *Tchin-tsong.*

presque toujours malade, voulut se retirer. L'empereur n'y consentit pas; mais, comme il le voyoit dépérir chaque jour, il lui permit de ne venir que de cinq en cinq jours au palais, & de n'aller au tribunal des ministres que quand une affaire importante l'y appelleroit. Ouang-tan, peu content de cet arrangement, sollicita vivement & fit agir ses amis, & enfin il obtint sa retraite. Tchin-tsong, quelques mois après, avoit dessein de le remettre à la tête du gouvernement, mais il trouva que la maladie avoit fait tant de progrès sur lui, qu'il fut contraint de renoncer à ce projet. Il lui parla beaucoup des grands de la cour, & l'obligea de lui dire ce qu'il en pensoit: Ouang-tan en nomma une douzaine dont il loua les bonnes qualités, & la suite fit voir qu'il ne se trompoit pas, puisque dix de ces grands parvinrent au ministère. Ouang-tan, à qui l'empereur demanda ensuite sur qui il pourroit jetter les yeux pour le charger du gouvernement s'il venoit à manquer, lui nomma Kao-tchun. L'empereur lui objecta que Kao-tchun étoit d'un caractère dur, prompt & difficile; mais Ouang-tan soutint qu'il ne connoissoit personne plus capable de le remplacer. Tchin-tsong attendoit qu'il lui parlât de Ouang-kin-ju qu'il auroit eu intention de mettre au nombre de ses ministres; comme il vit qu'il n'en faisoit aucune mention: » Ouang-kin-ju, » lui dit-il, ne seroit-il pas propre à remplir cet emploi » important «? — » Ouang-kin-ju, répondit Ouang-tan, a » rendu quelques services à votre majesté, qui l'en a récompensé au-delà de ce qu'il pouvoit espérer: c'est beaucoup » pour lui d'être admis au conseil, mais lui confier le gouvernail de l'état, ce seroit trop à mon avis; votre majesté » ne doit l'accorder qu'à des gens sages, droits, fidèles &

» capables

» capables de s'en acquitter «. L'empereur, mécontent de cette réponse, vit dès-lors qu'il n'obtiendroit point le suffrage de Ouang-tan en faveur de Ouang-kin-ju; il se rendit à la prière que lui faisoit ce fidèle sujet de lui accorder sa retraite; après quoi, il mit Ouang-kin-ju au nombre de ses ministres, qui dit alors à ses amis qu'il auroit obtenu cet honneur dix ans plutôt si Ouang-tan ne s'y étoit pas toujours opposé.

A la neuvième lune, mourut Ouang-tan. Durant tout le temps qu'il fut à la tête des ministres d'état, il maintint avec vigueur le sage gouvernement des empereurs Taï-tsou & Taï-tsong. Il fut long-temps dans le ministère & eut toute la confiance de ses maîtres. Jamais on ne proposa un sujet pour un emploi, sans demander ce que Ouang-tan pensoit de sa capacité. Il étoit réservé dans ses paroles, & il n'en proféroit point d'inutiles. Il examinoit les talens de chacun, dont il écrivoit les noms dans un livre secret, &, lorsqu'il vaquoit quelque emploi, il présentoit les noms de trois sujets qu'il jugeoit capables de le remplir, afin que l'empereur pût choisir. Parfaitement instruit de l'état de l'empire, il laissoit recueillir aux mandarins des provinces l'honneur qu'ils se faisoient en procurant le bien des peuples; il les avertissoit même en particulier de ce qu'ils avoient à faire, & leur en laissoit ensuite toute la gloire, sans vouloir se l'attribuer.

Tchang-ché-siun, qui venoit d'être préposé à la recette d'une douane dans la province du Kiang-si, lui ayant demandé ses instructions avant que de partir de la cour pour s'y rendre, Ouang-tan lui dit que les douanes étoient exorbitantes dans cette province & le chargea d'y prendre garde. Tchang-ché-siun, après avoir pris possession de sa charge, diminua

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1017. *Tchin-tsong.*

considérablement ces droits, & le peuple disoit hautement qu'il étoit un des plus grands hommes de l'empire. Sieï-koueï ayant été nommé à un des premiers emplois du pays de Hoaï, Ouang-tan, de qui il alla prendre congé, ne lui dit que ce peu de mots : » Les peuples au nord & au sud sont » épuisés, il faut les ménager «; & ils firent tant d'impression sur ce nouveau mandarin, qu'en sortant, il jetta un grand soupir, & s'écria ; » Voilà deux mots bien dignes d'un pre- » mier ministre ! que les peuples seroient heureux s'ils avoient » toujours de semblables officiers pour les gouverner «!

Un eunuque du palais, appellé Lieou-tching-koueï, qui, par sa fidélité, son attachement & son assiduité auprès de la personne de l'empereur, avoit gagné ses bonnes graces, désiroit quelque emploi dans le conseil secret de l'état : étant tombé malade très-dangereusement, il pria ce prince de lui accorder cette grace avant que de mourir ; l'empereur y consentoit, cependant il voulut consulter Ouang-tan ; ce premier ministre ayant fait sentir à TCHIN-TSONG que cela ne se pouvoit pas, sur-le-champ ce prince se désista.

Lorsque Ouang-tan fut sur le point de mourir, il fit appeller son fils aîné, & lui dit de bien se garder d'imiter la lâcheté qu'il avoit eue de se taire sur l'imposture du livre prétendu céleste, qui avoit fait tant de bruit & causé tant de maux dans l'empire ; il ajouta qu'il s'en repentoit sincèrement, & que pour s'en punir, il vouloit qu'après sa mort on lui rasât la tête, & qu'on le revêtît d'un habit de *Ho-chang*. Ses fils, vouloient exécuter cette dernière volonté de leur père, mais Yang-y, son ami, s'y opposa.

1018. L'an 1018, à la sixième lune, il parut une comète à l'étoile polaire.

A la huitième lune, l'empereur nomma son fils Tchao-cheou-y, prince héritier de l'empire, &, à cette occasion, il fit publier un pardon général.

L'an 1019, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1019.

A la sixième lune, Tchu-neng, inspecteur dans le pays de Yong-hing, dont Kao-tchun étoit gouverneur, se prévalant de la protection de l'eunuque Tcheou-hoaï-tching qui avoit du crédit dans le palais, s'avisa de fabriquer un livre d'un style relevé, & qui fut trouvé si extraordinaire, qu'on adressa un placet à l'empereur pour l'avertir qu'un livre céleste étoit descendu sur la montagne Kien-yeou (1); l'empereur, sans hésiter un moment, y envoya des principaux seigneurs de sa cour pour le recevoir; il fut transporté avec pompe dans son palais. Personne n'ignoroit que ce n'étoit qu'une imposture, & l'empereur seul y ajoutoit foi, ou du moins il le feignoit. Lou-tsong-tao déclama beaucoup dans un placet contre la témérité de ces fourberies, & Sun-ché, gouverneur du pays de Ho-yang, demanda, au nom de tout l'empire, qu'on fît mourir Tchu-neng; mais l'empereur, qui savoit à quoi s'en tenir, n'eut aucun égard à tous ces cris.

Comme ce prétendu livre céleste avoit été trouvé dans le gouvernement de Kao-tchun, l'empereur se ressouvint de ce que Ouang-tan lui avoit dit de cet ancien ministre, &, à cette occasion, il le fit venir à la cour. Ouang-kin-ju n'étoit plus si bien dans l'esprit de ce prince; pour rentrer dans sa première faveur, il employa un certain Tsiao-ouen-y, originaire de Tchang-tcheou, & *Tao-ssé* de profession; ce fut précisément

(1) Au sud de Si-ngan-fou dans la province du Chen-si.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1019. *Tchin-tsong.*

cet homme qui acheva de le perdre. Le *Tao-ssé* présenta à l'empereur un livre avec lequel il prétendoit faire venir les esprits; mais on prouva si clairement à ce prince que le *Tao-ssé* & Ouang-kin-ju l'avoient fabriqué ensemble, qu'il cassa ce dernier de son emploi de ministre d'état, & le donna à Kao-tchun.

A la huitième lune, l'empereur convoqua dans son palais une grande assemblée des *Tao-ssé* & des *Ho-chang*, dont le nombre monta à treize mille quatre-vingt-six, ce qui étoit une nouveauté assez étrange aux yeux de la nation. Tchin-tsong cherchoit à se faire un nom parmi ses sujets, & il supposoit des prodiges pour leur persuader que le Tien s'intéressoit au bonheur de son règne. Ce prince abusé, ne voyoit pas qu'il se couvroit de ridicule à la face de tout l'empire, & que les honneurs qu'il faisoit aux *Ho-chang* & aux *Tao-ssé* le rendoient lui-même méprisable.

1020. L'an 1020, à la seconde lune, l'empereur tomba malade & dans un état à ne plus s'occuper du gouvernement, ni même à recevoir les visites des grands. Comme cette maladie parut de nature à ne pas finir si-tôt, ce prince chargea l'impératrice du soin des affaires.

A la quatrième lune, il parut au sud-ouest deux lunes en même-temps, ce qui fut regardé comme d'un très-mauvais présage.

Le ministre Kao-tchun, & Li-tié, grand-maître de la maison du prince héritier, ne voyoient qu'avec chagrin le gouvernement entre les mains de l'impératrice. Kao-tchun trouvant un jour Tchin-tsong disposé à l'écouter, lui parla avec éloge du prince héritier, & lui dit qu'il pouvoit lui confier les rênes du gouvernement, en lui donnant pour conseil des

gens sages & expérimentés ; mais qu'il devoit bien se garder de jetter les yeux sur Ting-oueï & Tsien-oueï-yen, qui n'étoient que des flatteurs, plus capables de lui nuire que de lui rendre service. TCHIN-TSONG parut approuver tout ce qu'il lui dit à ce sujet ; Kao-tchun lui fit connoître ensuite, par un placet qu'il fit écrire secrètement, que personne n'étoit plus propre à aider le prince héritier que Yang-yu.

Cette affaire ayant transpiré dans le tribunal des ministres, Ting-oueï, qui, depuis quelque temps, avoit conçu beaucoup d'inimitié contre Kao-tchun, fit agir l'intrigue & imagina mille prétextes pour l'éloigner du gouvernement. L'empereur céda à tous les ressorts qu'il fit jouer pour le perdre ; mais néanmoins il fit connoître qu'il n'étoit point mécontent de Kao-tchun : il le fit gouverneur du prince héritier, & le créa prince du troisième ordre, du titre de *Laï-koué*. Il donna à Li-tié sa place de ministre d'état. Celui-ci, qui voyoit des troubles naissans dans le ministère, & qui pensoit qu'il n'y seroit jamais en paix tant que l'ambitieux Ting-oueï y auroit quelque part, refusoit d'accepter, lorsque le prince héritier entrant chez l'empereur, le remercia de ce qu'il avoit choisi le grand-maître de sa maison pour en faire un de ses ministres. L'empereur jettant alors les yeux sur Li-tié : » Eh bien ! lui dit-il, vous excuserez-vous encore « ? Li-tié n'ayant rien à répondre, reçut l'ordre de l'empereur & se soumit.

L'eunuque Tcheou-hoaï-tching, qui avoit eu d'abord beaucoup de crédit sur l'esprit de l'empereur, mais qui ne jouissoit plus de la même faveur, craignant qu'on ne le fît mourir, à cause de plusieurs crimes dont il se sentoit coupable, eut recours à Kao-tchun pour s'appuyer de son autorité.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1020. Tchin-tsong.

Ils concertèrent ensemble les moyens d'engager l'empereur à remettre entièrement le gouvernement entre les mains du prince héritier, à faire mourir Ting-oueï, & à le rétablir, lui Kao-tchun, dans le ministère.

Ting-oueï, instruit de ce complot, se rendit chez Tsao-li-yong, &, de concert avec lui, ils exposèrent toute cette intrigue dans un placet avec des couleurs fort noires. L'empereur, à qui ils le présentèrent le lendemain, renvoya cette accusation à Tsao-oueï qu'il avoit rappellé des frontières & placé à la tête de son conseil secret. Tsao-oueï fit arrêter l'eunuque, qui, de crainte d'être mis à la question, avoua tout. Tsao-oueï présenta ses dépositions à l'empereur; à cette lecture, ce prince furieux vouloit les faire mourir tous & même le prince héritier. Li-tié lui demanda avec beaucoup de sang-froid, » Combien votre majesté a-t-elle de fils «? Ce seul mot fit comprendre à l'empereur qu'il alloit trop loin: il ne condamna à mort que l'eunuque.

L'ambitieux Ting-oueï, qui en vouloit principalement à Kao-tchun, ne fut pas content de le voir hors d'affaire, & fit entrer dans son ressentiment l'impératrice sur laquelle il avoit beaucoup de crédit. Comme le livre prétendu céleste, supposé par Tchu-neng, avoit été trouvé dans le gouvernement de Kao-tchun, ce fut le prétexte qu'ils employèrent pour le perdre; ils le firent exiler de la cour lui & tous ceux de ses amis qu'on accusoit d'y avoir eu part. L'ordre qui l'exiloit, portoit seulement qu'il fût envoyé dans une petite ville de province; Ting-oueï y ajouta des provinces *éloignées*, ce qui lui fit une querelle violente avec Li-tié, qui ne tarda pas à éclater.

Ting-oueï, dont le crédit & la puissance, à l'aide de

l'intrigue, augmentoient de jour en jour, pouſſa la témérité jusqu'à changer les mandarins, ſans en parler à l'empereur; un jour qu'il voulut donner quelques emplois à des ſujets ſans mérite, Li-tié s'y oppoſa ouvertement. Leur différend fut porté devant l'empereur. Li-tié, ſans parler des ſujets propoſés, attaqua la conduite de Ting-oueï: il l'accuſa de n'avoir tiré aucune juſtice d'un meurtre commis par le frère de l'une des perſonnes qu'il vouloit mettre en place; d'avoir falſifié l'ordre de ſa majeſté contre Kao-tchun, en y ajoutant un caractère qui l'exiloit aux extrémités de l'empire; d'avoir calomnié ce miniſtre, en lui imputant des crimes dont il étoit innocent. Ting-oueï ſe défendit avec tant d'art, que l'empereur ne ſavoit ce qu'il en devoit croire; alors Li-tié lui dit que cette affaire méritoit d'être entièrement éclaircie, & qu'il le ſupplioit de les caſſer l'un & l'autre du miniſtère, & de les livrer au tribunal des cenſeurs de l'empire, pour y être examinés & jugés dans les formes.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1020. *Tchin-tſong.*

Cette propoſition irrita l'empereur, qui les caſſa tous deux du miniſtère, & nomma Li-tié, gouverneur de Yun-tcheou, & Ting-oueï, gouverneur de Ho-nan-fou; mais le lendemain Ting-oueï reparut au palais à ſon ordinaire, & l'empereur lui parlant de ſon différend de la veille avec Li-tié, Ting-oueï profita de cette occaſion, & pria ce prince de le remettre dans ſon poſte; TCHIN-TSONG ne répondit rien; alors prenant ſon ſilence pour un conſentement, il ſe rendit au tribunal des miniſtres comme à ſon ordinaire. L'ordre, qui le caſſoit, étoit déja enregiſtré: il dit à Lieou-yun d'écrire celui qui le rétabliſſoit. Cet officier lui ayant demandé l'ordre par écrit, & Ting-oueï lui ayant répondu que ſa parole



De l'Ere Chrétienne. Song. 1020. *Tchin-tsong.*

suffisoit, il refusa de faire cet acte; mais Yen-chou, à qui il s'adressa ensuite, passa par-dessus les formalités, & l'écrivit pour ne pas se rendre l'ennemi de Ting-oueï. Le ministre rétabli devint plus puissant que jamais. Lieou-yun en fut si indigné, qu'il demanda sa retraite avec instance: on lui donna le gouvernement de Liu-tcheou.

1021.

L'an 1021, le premier jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Malgré la faveur dont jouissoit Ting-oueï à la cour, & quoiqu'il semblât que l'autorité dont il étoit revêtu fut solidement établie, le nom seul de Ouang-kin-ju lui donnoit encore de l'ombrage; &, quoique cet ancien favori de TCHIN-TSONG fût retiré dans le Ho-nan, il craignit qu'il ne fît encore revivre dans le cœur de son maître les sentimens de bienveillance qu'il avoit eus pour lui: il résolut de le perdre, & Ouang-kin-ju en fournit lui-même le prétexte.

Il étoit malade, &, ne trouvant pas dans le Ho-nan les secours néceſſaires, il écrivit à l'empereur pour lui demander la permiſſion d'aller à la cour où il auroit de plus habiles médecins. Ce placet tomba entre les mains de Ting-oueï, qui le garda, & envoya à Ouang-kin-ju un inconnu lui dire, de sa part, que l'empereur pensoit toujours à lui, & désiroit le voir encore au moins une fois avant que de mourir.

Ouang-kin-ju, sans trop examiner la source d'où lui venoit cet avis, partit pour la cour, où il ne fut pas plutôt arrivé, que Ting-oueï l'accusa d'avoir désobéi aux loix, en quittant le pays où il commandoit sans en avoir reçu l'ordre. L'empereur, qui ne regardoit plus Ouang-kin-ju comme autrefois, donna celui de l'arrêter, & on le livra au tribunal des

censeurs

censeurs de l'empire, où il fut condamné, comme coupable, à exercer un petit emploi à la cour du midi.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1021. *Tchin-tsong.*

1022.

L'an 1022, à la deuxième lune, TCHIN-TSONG mourut dans la cinquante-cinquième année de son âge & la vingt-cinquième de son règne. Les premières années avoient fait espérer un règne assez heureux; mais depuis l'époque où il se mit en tête de tromper l'empire, en se prêtant d'une manière indigne aux impostures de Ouang-kin-ju, on ne peut rien rapporter de lui qui ne déshonore le trône qu'il occupoit. Sur le point de mourir, il dit plusieurs fois qu'il falloit rappeller Kao-tchun & Li-tié, les remettre en place, & leur confier, conjointement avec l'impératrice, les rênes de l'état jusqu'à ce que le prince héritier fût en état de gouverner par lui-même; mais Ting-oueï, ennemi de l'un & de l'autre, & l'impérarrice qui craignoit la droiture de Li-tié, feignirent de ne point l'entendre; l'impératrice même, de son autorité, priva de leurs emplois les mandarins qui avoient montré le plus d'expérience, soit à la tête des armées, soit dans le conseil, & elle tint la même conduite à l'égard de tous ceux qui étoient demeurés attachés aux deux illustres exilés.

TCHIN-TSONG fit écrire ses dernières volontés par Ouang-tseng; elles portoient que l'impératrice, en attendant, auroit soin de régler les affaires militaires, & qu'elle aideroit le prince héritier, son successeur, à s'instruire de tout ce qui concernoit le gouvernement. Lorsque Ouang-tseng transcrivoit cet ordre, Ting-oueï vint lui dire qu'il n'étoit pas nécessaire d'écrire *en attendant*, que ce mot étoit de trop dans l'original de l'empereur. Ouang-tseng, qui étoit droit & intègre, indigné de la témérité de Ting-oueï, lui répondit,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1022. Tchin-tsong.

avec fermeté qu'étant miniſtre d'état, il ne devoit pas ignorer qu'on ne pouvoit, ſans ſe rendre criminel, altérer les ordres des empereurs. Ting-oueï, confus, n'oſa rien répliquer.

Ouang-tſeng, fidèle aux devoirs de ſon emploi, régla enſuite que, ſelon les coutumes établies ſous la dynaſtie des *Han*, l'impératrice & le jeune empereur admettroient enſemble les grands à l'audience de cinq en cinq jours, qu'ils ſeroient aſſis l'un & l'autre ſur le trône, l'impératrice à la gauche de l'empereur; mais Ting-oueï, qui vouloit gouverner ſeul, s'y oppoſa, & propoſa un eunuque pour recevoir les ordres de l'impétatrice ſur les affaires du-dehors, dont lui, Ting-oueï, auroit ſoin de lui faire le rapport; cette voie, comme la plus commode, fut approuvée par l'impératrice. Cet eunuque étoit Leï-yun-kong, l'intime ami & le compagnon de toutes les intrigues de Ting-oueï, qu'ils avoient grand ſoin de tenir ſecrètes; elles furent cependant découvertes par une femme *Tao-ſſé*, appellée Lieou-té-miao, qu'on voyoit tous les jours entrer & ſortir de chez Ting-oueï, & qui fut arrêtée.

Au premier interrogatoire qu'on lui fit ſubir, cette *Tao-ſſé* avoua que Ting-oueï ne l'attiroit dans ſon hôtel que pour y pratiquer les ſortilèges ordinaires de ſa ſecte; qu'elle y avoit mis la ſtatue d'un eſprit, devant laquelle l'eunuque Leï-yun-kong venoit ſouvent faire des ſacrifices; que l'empereur étant mort ſur ces entrefaites, cet eunuque l'avoit introduite dans le palais pour y exercer les mêmes ſecrets. Les juges ayant fait leur rapport à l'impératrice, cette princeſſe entra dans une ſi grande colère contre l'eunuque & Ting-oueï, qu'elle vouloit les faire mourir tous deux; cependant, par

réflexion, elle se contenta d'exiler Ting-oueï à Ngai-tcheou avec un petit emploi; pour l'eunuque, il fut exécuté publiquement.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1022. *Tchin-tsong.*

Le premier jour de la septième lune, il y eut une éclipse totale de soleil.

A la dixième lune, on fit les funérailles de Tchin-tsong, & on enterra avec lui ces livres célestes qui l'avoient déshonoré.

GIN-TSONG.

1023.

Lorsque Gin-tsong monta sur le trône, il n'avoit encore que treize ans, mais, quoique d'un âge si tendre, il faisoit déja paroître un si excellent naturel, qu'il donna lieu d'espérer que son règne seroit heureux. L'impératrice, qui eut soin du gouvernement en attendant sa majorité, pensa à soulager le peuple qui étoit surchargé d'impôts, & elle établit un tribunal uniquement destiné à l'examen de ce qu'on pouvoit faire relativement à cette opération; mais elle commença par supprimer les douanes sur le sel & sur le thé.

Depuis le pernicieux exemple de Ouang-kin-ju & ses impostures au sujet des livres prétendus célestes, les sortilèges de la secte superstitieuse des *Tao-ssé* s'étoient étrangement répandus dans l'empire, & principalement dans les provinces de Kiang-si & de Kiang-nan, où ces fourbes avoient tellement infatué les peuples de leurs secrets, que, dans leurs maladies, ils n'usoient plus des remèdes naturels & ordinaires, & n'avoient recours qu'à leur magie pour leur guérison. Par les recherches que fit faire Hia-song, gouverneur de Hong-tcheou, il trouva dans cette seule ville jusqu'à mille

maisons infectées de ce fanatisme ; il les contraignit de renoncer à ces puérilités ridicules & pernicieuses, fit raser les temples où se faisoient les sortilèges, & ensuite écrivit un placet à l'empereur pour demander qu'on fit de même dans toutes les provinces.

L'impératrice loua le zèle de Hia-song, & ayant approuvé tout ce qu'il avoit fait, elle enjoignit à tous les gouverneurs de l'empire, & principalement à ceux des provinces de Kiang-nan, de Kiang-si, de Tché-kiang, de King-tcheou, de Hou-kouang, de Fou-kien & de Kouang-tong, où le mal avoit fait le plus de progrès, de tenir la même conduite, & de punir sévèrement ceux qui ne se soumettroient pas.

1024. L'an 1024, à la huitième lune, le jeune empereur, qui étoit naturellement studieux, alla visiter le *Koué-tsé-kien* ou le collège impérial, & y salua publiquement Confucius comme son maître.

1025. L'an 1025, mourut Ouang-kin-ju, qui s'étoit rendu si fameux par ses impostures & par son dévouement à la doctrine des *Tao-ssé* : lorsqu'on en avertit le jeune empereur, il en parla aux grands comme d'un homme fourbe & dangereux qui avoit été long-temps dans le tribunal des ministres. Ouang-tseng, prenant la parole, dit à ce prince qu'il ne se trompoit pas dans le jugement qu'il en portoit ; que Ouang-kin-ju, Ting-oueï, Lin-té, Tchin-pong-nien & Lieou-tching-koueï avoient une si mauvaise réputation parmi le peuple, qu'on ne les désignoit ordinairement que par la dénomination des *cinq diables*.

1026. L'an 1026, à la cinquième lune, les Tartares *Khitan*, qui commençoient à se défier de Tchao-té-ming, évitèrent de lui donner aucun prétexte de se plaindre d'eux, mais ils

résolurent de l'enfermer entre leurs états en faisant la conquête du pays des *Hoeï-ho*, & ils allèrent mettre le siége devant la ville de Kan-tcheou. Cette démarche des *Khitan* inquiéta le *Tsan-pou* ou chef des *Tang-hiang*; il craignit que ces Tartares venant à bout des *Hoeï-ho*, leurs tributaires, n'envahissent ensuite ses états; il résolut de les prévenir, &, se mettant à la tête de ses troupes, il alla les chercher à Kan-tcheou où il les battit; il les contraignit de lever le siége de cette ville & de se retirer dans leur pays. De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1026. *Gin-tsong.*

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Le premier jour de l'an 1027, qui étoit celui de l'anniversaire de la naissance de l'impératrice, GIN-TSONG, escorté des grands, se présenta pour féliciter cette princesse avec tout le cérémonial usité en pareille occasion; l'impératrice lui fit dire qu'elle l'en dispensoit: Ouang-tseng dit à l'empereur, que sa majesté avoit donné l'exemple du respect filial qu'un fils doit à sa mère, & l'impératrice, celui d'une parfaite modestie digne d'admiration; mais que cette princesse le dispensant de ce devoir, sa majesté pouvoit se conformer à son ordre; cette réflexion n'arrêta pas l'empereur: il insista, & la cérémonie se fit avec beaucoup de magnificence. 1027.

L'an 1028, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1028.

Tchao-té-ming apprit avec une joie extrême la défaite des *Khitan* à Kan-tcheou; il n'ignoroit pas le motif qui leur avoit fait entreprendre le siége de cette ville, & il prit des mesures secrètes pour traverser leur dessein. Sous prétexte de venger leur affront, il résolut d'enlever lui-même Kan-tcheou aux *Hoeï-ho* & d'annexer cette ville à ses états: il

De l'Ere Chrétienne. Song. 1028. Gin-tsong.

chargea de cette expédition Tchao-yuen-hao, son fils, prince doué des plus excellentes qualités, d'un esprit pénétrant, d'une bravoure à toute épreuve, & d'un conseil admirable dans les affaires les plus compliquées. Il peignoit avec goût & entendoit parfaitement les livres Tartares & Chinois dont il avoit fait une étude particulière. Tchao-té-ming, son père, soumis en apparence aux Tartares & aux Chinois, n'avoit pas craint de prendre l'auguste titre d'empereur, & ses sujets avoient pour lui autant de respect que les Chinois en ont pour leurs maîtres.

Tchao-yuen-hao marcha contre les *Hoeï-ho*, qui, ne s'attendant pas à cette attaque imprévue, furent battus; il leur prit ensuite Kan-tcheou; après quoi, il retourna auprès de son père, qui lui donna, pour le récompenser, le titre de prince héritier.

1029. L'an 1029, à la sixième lune, il s'éleva pendant la nuit une furieuse tempête, mêlée de grêle & de pluie & accompagnée d'un tonnerre violent, qui mit le feu à un beau palais que l'empereur Tchin-tsong avoit fait bâtir avec des dépenses immenses, & le réduisit en cendres presqu'en entier. L'impératrice, inconsolable de cette perte, fit arrêter tous ceux qui en avoient la garde, & elle les fit mettre en prison; Fan-yong & Ouang-chou firent entendre à cette princesse que le feu empereur n'avoit pu élever ce superbe édifice qu'en épuisant ses peuples, & qu'elle ne devoit point penser à le faire reconstruire; ils ajoutèrent qu'on devoit regarder cet évènement comme un avis du Ciel; qu'ils l'exhortoient à en profiter, en faisant applanir & debarrasser le sol où ce palais étoit situé, & en renouvellant en même-temps ses ordres contre la doctrine pernicieuse des *Tao-ssé*. L'impératrice

& GIN-TSONG firent mettre en liberté les personnes qu'on avoit soupçonnées de cet incendie; mais, comme la droiture de Ouang-tseng faisoit ombrage à l'impératrice, elle saisit cette occasion pour le renvoyer du ministère, en lui donnant le gouvernement de Yen-tcheou.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'empereur étant en âge de prendre soin du gouvernement, les grands, qui le voyoient à regret sous la tutelle de l'impératrice, lui présentèrent, après les cérémonies de la nouvelle année, un placet, par lequel ils lui marquoient l'empressement qu'avoient ses peuples de le voir gouverner par lui-même; l'empereur ne voulut point y consentir.

L'an 1031, à la sixième lune, mourut Yé-liu-long-siu, roi des *Khitan*: il eut pour successeur Yé-liu-tsong-chin, son fils. Alors la princesse Siao-nao-kin s'autorisa de la minorité du jeune roi pour se rendre maitresse du gouvernement, & elle prit le titre d'impératrice mère. Cependant elle n'étoit qu'une des reines concubines de Yé-liu-long-siu: Siao-chi, la femme légitime, n'avoit point eu d'enfans, & avoit adopté celui de Siao-nao-kin, qu'elle avoit élevé avec autant de soin que s'il eût été son propre fils, & le roi l'avoit nommé son successeur. 1031.

Siao-nao-kin, jalouse de l'autorité qu'elle venoit de s'arroger, & craignant que l'épouse légitime du roi défunt ne vînt à la lui disputer, saisit toutes les occasions de chagriner cette princesse, qu'elle maltraitoit avec tant d'injustice, qu'on avoit tout lieu de craindre qu'elle n'en vînt à de fâcheuses extrémités. Le jeune roi, son fils, lui en fit des reproches;

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1031. *Gin-tsong.*

il lui dit que l'impératrice Siao-chi l'avoit élevé avec autant d'amitié & de soin qu'elle auroit pu faire elle-même, & qu'au lieu de la maltraiter, ils lui devoient de la reconnoissance; mais tout ce que le jeune roi put dire pour adoucir l'esprit de Siao-nao-kin ne servit de rien; cette princesse, ambitieuse & inquiète, fit transporter celle qu'elle regardoit comme la rivale de son autorité, à Chang-king, où des gardes qui l'observoient de près, pouvoient lui rendre compte de toutes ses démarches, si l'ambition de faire prévaloir ses droits lui eût suggéré l'envie d'en faire quelques-unes.

1032. Malgré ces précautions, la reine Siao-nao-kin ne fut point encore tranquille; un jour étant à la chasse, pour essayer de dissiper ses soupçons déchirans, elle envoya ordre à cette malheureuse princesse de se donner la mort. Siao-chi n'en murmura pas & ne chercha point à se révolter contre la dureté de cet arrêt; elle protesta seulement, en mourant, qu'elle n'avoit rien fait qui méritât ce traitement.

Cette même année, la cour impériale voyant que Tchao-té-ming devenoit tous les jours plus puissant, jugea que pour l'engager dans les intérêts de l'empire, elle devoit le faire prince de *Hia*, & déclarer Tchao-yuen-hao, prince du titre de *Si-ping-ouang*. Peu de temps après Tchao-té-ming mourut, le roi des *Khitan* envoya aussi-tôt un de ses officiers porter à Tchao-yuen-hao des lettres-patentes de prince de *Hia*, dans le dessein de le conserver dans ses intérêts. Tchao-yuen-hao étoit plus porté pour les Tartares *Khitan* que pour l'empire des Song, & sans cesse il avoit exhorté son père à secouer le joug de la Chine, mais Tchao-té-ming ménageoit les uns & les autres, afin d'avoir une ressource en cas de malheur.

» Il

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1032. *Gin-tsong.*

» Il y a long-temps, lui disoit-il dans sa dernière maladie, » que je fais la guerre, & la conduite que j'ai tenue m'a » réussi. Il y a trente ans que notre famille reçoit de la Chine, » chaque année, un grand nombre de pièces de soie, & c'est » un bienfait dont il ne faut pas se montrer ingrat «. — » Les » Tartares, répondit Tchao-yuen-hao, se contentent d'habits » de peaux; notre nation ne connoît ni le luxe ni la mol» lesse; son occupation est de nourrir des animaux & de ne » craindre ni la peine ni la fatigue; par sa valeur & par sa » prudence, elle sait soumettre ses voisins; de quelle utilité » sont pour nous ces étoffes de brocard & de soie qui ne » servent qu'à amollir notre courage & dès-lors à borner nos » conquêtes «?

Lorsqu'après la mort de Tchao-té-ming, ce jeune guerrier eut pris possession du trône, il règla ses troupes sur le pied de celles de la Chine; tous les six jours, il assembloit les officiers pour les instruire & leur donner ses ordres; il établit aussi différens tribunaux de guerre & de police sur le modèle de ceux de l'empire, & des colléges où on instruisoit les jeunes gens dans les lettres Tartares & Chinoises. Quant aux exercices militaires, il ne voulut point s'éloigner de ceux qui étoient ordinaires parmi les Tartares; il occupoit continuellement ses soldats à des parties de chasse pour les tenir en haleine, les accoutumer à la fatigue, & les disposer à exécuter le grand dessein qu'il avoit d'étendre les bornes de son empire.

1033.

L'an 1033, à la seconde lune, il parut une comète du côté du nord-ouest; on la prit d'abord pour une nouvelle étoile, & le tribunal en parla ainsi à l'empereur; mais ensuite elle étendit une queue de plus de deux pieds de longueur, &

De l'Ère Chrétienne. *Sono.* 1033. *Gin-tsong.*

on vit que c'étoit une véritable comète. A cette occasion, l'impératrice voulut faire, dans la salle des *ancêtres* de la famille impériale, des cérémonies que les seuls empereurs avoient le droit de pratiquer. Les grands lui représentèrent que cette prérogative n'étoit point accordée aux femmes; mais ils ne purent la faire changer de dessein: elle mit le bonnet & les habits impériaux, &, suivie d'un grand cortège, elle se rendit dans cette salle où elle fit les cérémonies accoutumées.

Ce fut le dernier acte public de cette princesse, qui tomba presque aussi-tôt malade, & mourut un mois après; douée de très-belles qualités & d'une grande étendue de génie, elle gouverna pendant près de vingt ans avec beaucoup de bonheur & de succès; quoique sévère, elle n'alla jamais au-delà des loix; elle ne récompensoit point sans avoir des motifs légitimes; elle paroissoit rarement en public, mais avec magnificence; des officiers gouvernoient sous son nom, & elle avoit sçu en faire un choix si judicieux & les surveilloit de si près, qu'aucun n'osa abuser de l'autorité qui lui étoit confiée.

Cette impératrice avoit beaucoup d'amitié pour la princesse Yang-chi, la première des reines concubines de l'empereur Tchin-tsong, en qui elle avoit remarqué beaucoup de fermeté & une prudence consommée: en mourant, elle la déclara impératrice mère, & voulut qu'on ne fît rien dans l'empire que d'après ses ordres: c'étoit continuer la régence. Les grands s'assemblèrent dans le palais pour la reconnoître, ils y vinrent tous, à l'exception de ceux qui composoient le tribunal des censeurs de l'empire. Tsaï-tsi, qui les présidoit, les en empêcha. Ce président alla seul au palais, & dit aux

grands assemblés, que l'empereur étant depuis quelques années en état de gouverner, ses fidèles sujets ne vouloient point d'autre maître que lui, & qu'on ne devoit point souffrir que l'autorité impériale restât entre les mains de femmes, qui en faisoient un abus & se la léguoient. Les grands approuvèrent le sentiment de Tsaï-tsi; cependant pour ne pas aller contre les dernières volontés de l'impératrice Lieou-chi, & parce que l'empire devoit avoir une mère, ils reconnurent Yang-chi en cette qualité & comme impératrice; mais l'empereur entra en possession du gouvernement à la grande satisfaction de tous ses sujets.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1033. *Gin-tsong.*

Ce jeune souverain se ressouvint d'abord de Li-tié, qui avoit été grand-maître de sa maison, lorsqu'il n'étoit encore que prince héritier; il l'appella à la cour, & peu de temps après il le fit ministre d'état. Kao-tchun étoit mort depuis quelques années; il réhabilita sa mémoire & lui rendit tous les dégrés d'honneur dont il avoit joui durant sa vie.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'empereur chérissoit tendrement deux concubines, qui, pour cette raison même, étoient fort mal dans l'esprit de l'impératrice Kouo-chi, son épouse légitime; celle-ci ne pouvant souffrir que ces deux femmes s'attirassent toutes les assiduités du jeune monarque, trouvoit toujours quelque chose à reprendre dans leur conduite, & parloit d'elles d'une manière si peu mesurée, que ces reines, autorisées par les faveurs de l'empereur, manquoient quelquefois au respect qu'elles lui devoient. Chang-chi, c'est le nom d'une de ces reines, se plaignoit un jour à l'empereur de ces mauvais traitemens, lorsque l'impératrice, étant entrée tout-à-coup

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1033. *Gin-tsong.*

où ils étoient, & piquée au vif des plaintes dont elle avoit entendu une partie, alla droit à elle & lui donna un soufflet; l'empereur, qui s'étoit levé aussi-tôt pour l'empêcher de redoubler, reçut lui-même un coup. A l'aide des eunuques il la fit sortir, après quoi, il prit la résolution de la dégrader du rang d'impératrice & de la répudier. Son premier ministre Liu-y-kien, dont il demanda l'avis, n'étoit pas bien avec l'impératrice, & il lui dit qu'il pouvoit la répudier; il lui cita même l'exemple de Kouang-ou-ti de la dynastie des *Han*, un des plus grands empereurs qu'ait eu la Chine, qui avoit dégradé l'impératrice Kouo-heou, par la seule raison qu'elle se plaignoit mal-à-propos. Le ministre, qui connoissoit le bon cœur & la facilité de Gin-tsong, fit défense de recevoir aucun placet de la part des censeurs de l'empire, bien persuadé que dès qu'ils auroient connoissance de ce dessein, ils ne manqueroient pas de venir le traverser. En effet, Kong-tao-fou, un des descendans de Confucius qui se trouvoit alors à la tête de ces censeurs, vint au palais avec dix de ses collègues: s'étant présentés à genoux devant la salle du trône, ils demandèrent audience. L'empereur leur fit dire de s'adresser au tribunal des ministres d'état, où on leur feroit part des raisons qui le déterminoient à répudier l'impératrice.

Kong-tao-fou, toujours accompagné des autres censeurs, ayant trouvé dans le tribunal des ministres Liu-y-kien, il lui dit que, dans son poste de premier ministre, il devoit se regarder, à l'égard de la famille impériale, comme un fils à l'égard de son père & de sa mère; &, que si le père & la mère avoient quelque différend entre eux, c'étoit au fils à tâcher de les mettre d'accord. » Que diroit-on d'un fils,

» ajouta-t-il, qui ne s'opposeroit pas de toutes ses forces à » ce que son père déshonorât sa mère«? Liu-y-kien répondit que ce n'étoit point une nouveauté de dégrader une impératrice, que les grandes dynasties des *HAN* & des *TANG* en fournissoient des exemples. » L'exemple de l'empereur » Kouang-ou-ti de la dynastie des *HAN* est-il à suivre, répartit » le chef des censeurs? Ce qui a été fait en ce point par quel» ques empereurs a été désapprouvé, & l'est encore par toutes » les personnes sages ; le devoir d'un fidèle ministre est » d'exhorter le souverain à imiter les beaux exemples laissés » par les grands empereurs Yao & Chun, & non pas de lui » proposer pour modèle les actions blâmables de quelques » empereurs des *HAN* & des *TANG*«.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1033. *Gin-tsong.*

Liu-y-kien, n'ayant rien à répondre, sortit du tribunal, & rapporta à l'empereur les paroles des censeurs, peut-être avec moins de fidélité qu'il n'auroit dû : il en revint avec un ordre de GIN-TSONG, qui cassoit de leurs charges de censeurs, Kong-tao-fou & tous ses collègues, & les envoyoit dans les provinces les plus reculées de l'empire exercer d'autres emplois. L'impératrice Kouo-chi fut dégradée & confinée dans un palais où on ne la laissa manquer de rien, mais on lui interdit toute communication au-dehors. Pour punir en même-temps Chang-chi de son manque de respect à l'égard de l'impératrice, quelque amour que le prince eût pour elle, il la fit loger dans un autre palais.

L'an 1034, à la cinquième lune, il y eut aussi des troubles à la cour des Tartares *Khitan*, à l'occasion de la reine Siao-nao-kin, mère du roi. Cette princesse ambitieuse, jalouse de régner, voyant que le roi, l'aîné de ses fils, étoit en état de gouverner par lui-même & qu'il paroissoit en avoir envie,

1034.

forma le projet de le déposer & de mettre à sa place Tchong-yuen, son cadet, qui étoit encore fort jeune, parce qu'au moyen de ce changement, elle conserveroit entre ses mains l'autorité dont elle ne vouloit pas se désaisir. Elle assembla les grands, les caressa beaucoup, leur dit du mal du roi, son fils, & fit un magnifique éloge de son cadet : elle finit par leur faire la proposition de mettre celui-ci à la place de son aîné, & elle accompagna cette proposition de terribles menaces contre ceux qui s'y opposeroient.

Tchong-yuen, c'est le nom du cadet, aimoit beaucoup le roi, son frère; dès qu'il sut qu'on pensoit à le déposséder, il alla le même jour lui en donner avis; le roi, sur-le-champ, envoya investir le lieu où étoit la reine; on lui fit rendre le sceau, & dès-lors ce prince prit possession du gouvernement: il fit conduire sa mère dans un palais où elle fut étroitement gardée, ensuite, pour récompenser son cadet du service qu'il venoit d'en recevoir, il lui assigna un rang qui le mettoit le second après lui, sous le titre de *Hoang-taï-ti*, l'auguste frère cadet.

A la septième lune, en automne, Oueï-tong, pour assurer davantage les limites occidentales de la Chine où il commandoit, entreprit d'enlever aux *Hia* quelques places d'armes qui étoient à sa bienséance. Tchao-yuen-hao, prince de Hia, regarda cette infraction à la paix comme une déclaration de guerre; ayant rassemblé ses troupes, il entra dans le département de King-tcheou (1), & battit Yang-tsun qui vouloit l'arrêter. Tsi-tsong-kiu, accouru au secours de ce dernier, tomba dans une embuscade que Tchao-yuen-hao

(1) King-yang-fou dans la province de Chen-si.

lui avoit dreſſée, & il fut fait priſonnier; peu de temps après cependant il fut remis en liberté. De l'Ere Chrétienne. Song. 1034. *Gin-tſong.*

A la huitième lune, il parut une comète aux étoiles *Tchang* & *Y.*

A la neuvième lune, l'empereur déclara la princeſſe Tſao-chi, petite-fille du brave & fameux Tſao-pin, qui avoit rendu de ſi grands ſervices à l'empire, ſon épouſe légitime, & il la fit reconnoître impératrice à la place de la princeſſe Kouo-chi qu'il avoit dépoſée.

L'an 1035, à la ſeconde lune, l'empereur, voyant qu'il n'avoit pas d'enfans & qu'il étoit ſans eſpérance d'en avoir, adopta Tchao-tſong-chi, âgé de quatre ans, fils de Tchao-yun-jang, gouverneur de Kiang-ning, petit-fils de Tchao-yuen-pin, prince de Chang, & deſcendant de l'empereur Taï-tſong en droite ligne; il le donna à élever à l'impératrice. 1035.

Après l'irruption que Tchao-yuen-hao avoit faite ſur les terres de l'empire, ce prince de Hia, craignant de ne pas faire de grands progrès contre la Chine, tourna ſes armes d'un autre côté; il envoya Sou-nour, un de ſes meilleurs généraux, contre Sou-ſſé-lo; mais Sou-ſſé-lo, qui étoit un grand capitaine, vint au-devant de Sou-nour, défit ſon armée & le fit lui-même priſonnier. Tchao-yuen-hao, ſenſible à un échec qui faiſoit le plus grand tort à la réputation de ſes armes, & dérangeoit le projet qu'il avoit de ſe former un vaſte empire, ſe mit lui-même à la tête de ſes troupes, & les conduiſit à la ville de Miao-nieou-tching dont il entreprit le ſiége; mais il y trouva une réſiſtance à laquelle il ne s'attendoit pas. Il fut très-long-temps devant cette place qu'il ne put jamais forcer, malgré les attaques les plus vives; voyant que la force n'y faiſoit rien, il uſa de ſtratagême; il



De l'Ere Chrétienne. Song. 1035. Gin-tsong.

promit aux assiégés de bien vivre avec eux, &, sur sa parole, ils ne firent pas difficulté de lui ouvrir les portes de leur ville; alors, profitant de leur crédulité, il y fit entrer brusquement ses troupes & fit main-basse sur une infinité de monde; cette action intimida les villes voisines: il prit ensuite, sans beaucoup de peine, celles de Tsing-tang, de Tsong-ko, de Taï-sing-ling & plusieurs autres. Ngan-tsé-lo, officier de Sou-ssé-lo, qui voulut lui couper le chemin par où il devoit s'en retourner, fut battu, mais avec beaucoup de perte du côté de Tchao-yuen-hao, qui, outre les soldats tués dans l'action, en perdit encore un très-grand nombre au passage de la rivière de Tsong-ko-ho; les *Tou-fan* s'attribuèrent aussi la victoire, & avec d'autant plus de vraisemblance, que Sou-ssé-lo, qui arriva à propos au-delà de la rivière, y attaqua Tchao-yuen-hao dont il défit l'armée, & enleva tout le bagage.

1036. Tchao-yuen-hao remit bientôt de nouvelles troupes sur pied; il étoit alors maître absolu des pays de Hia-tcheou, de Yn-tcheou, de Souï-tcheou, de Yeou-tcheou, de Tsing-tcheou, de Ling-tcheou, de Yen-tcheou, de Hoeï-tcheou, de Ching-tcheou, de Kan-tcheou, & de Léang-tcheou dans la province de Chen-si; outre cela, il se saisit encore des pays de Koua tcheou & de Cha-tcheou, & érigea en *tcheou* les villes de guerre qui étoient dans le pays de Long. Il faisoit sa résidence ordinaire à Hing-tcheou (1), que le Hoang-ho d'un côté, & la montagne Ho-lan-chan de l'autre, comme deux barrières naturelles, mettoient en sûreté; ces différens pays pouvoient avoir au moins dix mille *ly* de tour.

(1) Ning-hia-oueï à l'extrémité septentrionale de la province de Chen-si, sous le dixième degré de longitude.

Ce prince avoit toujours fur pied jufqu'à cent cinquante mille hommes qu'il diftribuoit dans fes états, felon les raifons qu'il avoit de craindre des puiffances dont il étoit environné; au nord du Hoang-ho, il en avoit fept mille toujours prêts à s'oppofer aux invafions des Tartares *Khitan*; au fud de ce fleuve, il en avoit placé cinquante mille pour tenir en refpect les gouverneurs Chinois des départemens de Hoan-tcheou, de King-tcheou, de Tchin-jong & de Yuen-tcheou; cinquante mille autres, poftés du côté de Tfo-fiang & de Yeou-tcheou, le garantiffoient contre Fou-yen & Lin-fou; trente mille du côté de Yeou-fiang & de Kan-tcheou tenoient en bride les *Tou-fan* & les *Hoeï-ho*; enfin, les autres treize mille étoient diftribués pour la garde des villes de Ho-lan, Ling-tcheou, Hing-tcheou & Hing-king-fou; indépendamment de ces cent cinquante mille hommes, il en avoit cinq mille d'élite pour fa garde & trois mille cuiraffiers qui le fuivoient dans toutes fes expéditions. Cette année, voulant réparer l'échec qu'il avoit reçu des *Tou-fan*, il leur enleva les villes de Koua-tcheou, de Cha-tcheou & de Sou-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1036. *Gin-tsong.*

L'an 1037, à la douzième lune, il y eut un furieux tremblement de terre qui fe fit fentir à la cour & dans les départemens qui en dépendoient, à Ting-tcheou, à Siang-tcheou, à Ping-tcheou, à Taï-tcheou & à Hin-tcheou; il fit beaucoup de ravages, fur-tout dans ces trois derniers *tcheou*, dont il renverfa les maifons: plus de vingt-deux mille perfonnes y perdirent la vie, &, fuivant le calcul qui en fut fait, il y en eut cinq mille fix cents de bleffés. Yé-tfing-tchin, un des premiers mandarins du tribunal de l'hiftoire, profita de cet évènement pour reprocher à l'empereur l'attachement qu'il marquoit pour la fecte de *Foé*; il l'engagea à éloigner de fa

1037.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1037. Gin-tsong.

personne le *Tao-ssé* qu'il entretenoit. Il écrivit dans le placet qu'il présenta à cet effet, que le tremblement de terre s'étoit étendu à plus de cent cinquante *ly*, à l'est du Hoang-ho.

1038. L'an 1038, à la dixième lune, Tchao-yuen-hao prit le titre d'empereur : il avoit attendu, pour faire cette démarche, le retour des gens qu'il avoit envoyés à la montagne Ou-taï-chan offrir un sacrifice à *Foé* pour se rendre cette idole propice. Il assembla tous les chefs, & après s'être assuré de leur fidélité par le serment le plus terrible en buvant du sang, il se prépara à faire trois attaques, l'une du côté de Fou-yen, la seconde, du côté de Tsing-té, & la troisième, du côté de Chi-tching ; mais avant, ce prince adressa à GIN-TSONG le placet suivant :

» Je descends d'une famille dont plusieurs ont porté anciennement le titre d'empereur. Vers la fin de la dynastie des *TSIN* orientaux, commencèrent à régner les *OUEI* postérieurs qui conquirent une partie de la Chine ; avant l'extinction de la dynastie des *TANG*, Ssé-kong, un de mes ancêtres, vint à leur secours, & rendit de si grands services à l'empereur, qu'il en reçut un emploi considérable, & fut adopté par la famille impériale, dont on lui permit de porter le nom. Li-ki-tsien, mon grand-père, qui étoit un excellent capitaine, voulant relever l'éclat dont notre famille étoit déchue, leva des troupes pour rentrer en possession de ses domaines, & il eut le bonheur de soumettre toutes les hordes de ces quartiers, qui le reconnurent sans difficulté pour leur souverain. Li-té-ming, mon père, qui lui succéda, se soumit aux loix de votre majesté, & se reconnut son tributaire. Ses états, à sa mort, étant tombés entre mes mains, j'ai eu la noble ambition de remonter au

» rang de mes glorieux ancêtres ; j'ai quitté l'habit Chinois » que je portois pour prendre le leur, dont j'ai arrêté la forme ; » j'ai remis les lettres en honneur & j'ai établi des loix ; j'ai » ſi heureuſement réglé toutes choſes, que les *Ta-ta* des » *Tou-fan*, les peuples *Tchang-yé* & les *Kiao-ho* s'y ſont con- » formés avec une facilité à laquelle je n'aurois point oſé » m'attendre. Une ſeule choſe leur faiſoit de la peine ; nous » nous ſoumettons volontiers, m'ont-ils dit, mais ce n'eſt » point ſimplement comme au prince de Hia : il faut que vous » preniez le titre d'empereur. Lorſque je les ai vus dans cette » diſpoſition à mon égard, j'ai fait élever un grand tertre » ſur lequel je ſuis monté le onzième de la dixième lune, » & tous les chefs de ces nations m'ont ſalué ſous le titre » d'empereur de *Hia* ; je prie votre majeſté de ne pas s'y » oppoſer & de me reconnoître pour tel, afin qu'il y ait » une paix conſtante & ſolide entre les deux empires «.

Quoique le nouvel empereur des *Hia* dit que les *Tou-fan* s'étoient ſoumis à lui, cependant la horde ancienne de *Pan-lo-tchi* & pluſieurs dixaines de mille *Hoeï-ho* s'étoient donnés à Sou-ſſé-lo, qui ſe trouvoit en état de lui faire beaucoup de peine. Sou-ſſé-lo faiſoit ſa demeure ordinaire dans la ville de Chen-tcheou ; il avoit à l'oueſt la ville de Lin-kou-tching, par laquelle il communiquoit avec les royaumes de Tſing-haï & de Kao-tchang, qui entretenoient dans ſes états un commerce conſidérable, ſource de ſes richeſſes & de ſa puiſſance. L'empereur le ménageoit, & lui donnoit des titres pour le mettre dans ſes intérêts, afin de l'engager contre le prince de Hia, & empêcher celui-ci de s'élever.

1039.

Gin-tsong, outré de la témérité du prince de Hia, aſſembla ſes principaux officiers, pour conſulter ſur les moyens

De l'Ere Chrétienne. Song. 1039. *Gin-tsong.*

qu'il falloit prendre pour la réprimer. Presque tous dirent que Tchao-yuen-hao étoit trop foible pour qu'on s'en inquiétât, & qu'une seule campagne suffiroit pour le détruire. Ou-yu, censeur de l'empire, qui ouvrit un sentiment opposé, fut dégradé de ses titres & privé de toutes ses prérogatives; on fit publier par-tout que quiconque prendroit Tchao-yuen-hao ou apporteroit sa tête, obtiendroit une somme d'argent considérable, avec une des premières dignités de l'état. Gin-tsong défendit en même-temps à tous ses sujets, sous de très-grièves peines, d'avoir aucun commerce dans les pays qui lui obéissoient, & dès-lors il ôta à ce rebelle le nom de *Tchao*, nom de la famille impériale qui avoit été donné à Li-ki-tsien, dans le temps qu'il feignit de se soumettre.

Le roi des *Hia*, apprenant ce qui s'étoit fait contre lui à la cour impériale, en fut piqué au vif, & écrivit à l'empereur, dans les premiers mouvemens de sa colère, une lettre qui se ressentoit de la disposition où il étoit; il mit dans une boîte toutes les lettres-patentes que ses ancêtres ou lui avoient reçues, & chargea Hoyon-nien, un de ses officiers, de les porter à la cour.

1040. L'an 1040, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

Le roi des *Hia*, après cette démarche, se prépara à porter la guerre dans la Chine, & commença par insulter Yen-tcheou, dont le gouverneur, nommé Fan-yong, n'étoit pas en état de se défendre. Cependant Tchao-yuen-hao usa de ruse & de finesse pour le surprendre; il lui envoya dire qu'ayant dessein de s'accommoder avec l'empereur, il désiroit s'aboucher avec lui, & lui demander comment il pourroit s'y prendre. Fan-yong eut la foiblesse de le croire, & négligea

de faire les préparatifs néceſſaires pour ſa défenſe. Le roi des *Hia*, qui s'étoit auſſi-tôt mis à la tête de ſes troupes, vint attaquer Pao-ngan (1); Fan-yong écrivit aux officiers Lieou-ping & Ché-yuen-tſun, qui étoient alors campés à King-tcheou avec un corps des troupes impériales, pour les prier de venir le joindre inceſſamment, & ils s'avancèrent juſqu'à Tou-men.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1040. *Gin-tſong.*

Cependant le roi des *Hia*, après avoir pris Pao-ngan, vint attaquer Kin-ming-tchaï, ville de guerre, qu'il força, & où il fit priſonniers Li-ſſé-pin, père & fils; après quoi, il alla droit à Yen-tcheou dont il entreprit le ſiége.

Avant que cette ville fût inveſtie de toutes parts, Fan-yong eut le temps d'en faire partir un courier pour en donner avis à Lieou-ping & à Ché-yuen-tſun, qui étoient, ſuivant ſes ordres, campés à Tou-men. Ces deux officiers vinrent auſſi-tôt, avec dix à douze mille hommes, juſqu'à San-tchuen-keou, où ils rencontrèrent un corps des ennemis. On ſe battit pendant trois jours avec une opiniâtreté inconcevable, ſans qu'aucun des deux partis cédât. Le premier jour, la perte fut à-peu-près égale des deux côtés; le ſecond, les ennemis perdirent mille à douze cents hommes plus que les impériaux, & la victoire paroiſſoit ſe déclarer pour eux; mais le troiſième, Lieou-ping ayant été bleſſé d'un coup de flèche, cet accident, qui arriva au ſoleil couchant, ébranla les impériaux dont la nuit ſeule empêcha la défaite. Comme ils avoient mis toute leur confiance dans Lieou-ping, & qu'ils crurent ſa bleſſure plus dangereuſe qu'elle n'étoit, Hoang-té-ho, qui commandoit un de leurs corps, prit la

(1) Pao-ngan-hien dans le diſtrict de Yen-ngan-fou du Chen-ſi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1040. *Gin-tsong.*

fuite. Lieou-y-ſun, fils de Lieou-ping, courut après lui, mais il ne put jamais lui perſuader de revenir.

L'armée impériale, diminuée du tiers par la retraite de Hoang-té-ho, alla ſe ſaiſir d'une montagne ſituée au ſud-oueſt, où Lieou-ping la diviſa en ſept petits corps qu'il diſtribua en ſept endroits différens, qui ſe défendoient mutuellement les uns les autres, diſpoſition dans laquelle ce général mettoit toute ſon eſpérance. Ce fut préciſément ce qui cauſa ſa perte: les ennemis, ayant appris la retraite de Hoang-té-ho, vinrent, à la quatrième veille de la nuit, attaquer Lieou-ping & coupèrent la communication de ſes camps; dès-lors, ce ne fut plus qu'une déroute; Lieou-ping & ſon fils, Ché-yuen-ſun & pluſieurs autres officiers furent faits priſonniers. Malgré cette victoire, Fan-yong continua à ſe défendre dans Yen-tcheou. Comme il tomboit alors beaucoup de neige, & que le roi des *Hia* ne jugea pas à propos d'attendre que les chemins fuſſent impraticables, il leva le ſiége & s'en retourna.

Ces nouvelles prouvèrent à la cour qu'il ne ſeroit pas auſſi facile de réduire Tchao-yuen-hao qu'on l'avoit penſé d'abord; on y tint pluſieurs conſeils, dans leſquels, faute d'expérience dans la guerre, dont on avoit, pour ainſi dire, perdu le ſouvenir depuis la longue paix dont on jouiſſoit, on ne ſavoit ni quel général choiſir, ni quels moyens on devoit prendre pour arrêter les progrès d'un voiſin ſi ambitieux.

Un ſoldat de fortune, Fan-tchong-yen, qui avoit autrefois ſervi contre les Tartares *Khitan*, & s'étoit avancé par ſon mérite juſqu'à un des premiers grades militaires, s'offrit pour cette expédition, pourvu qu'on lui donnât la liberté de choiſir quinze à dix-huit mille hommes, avec l'autorité de les placer où il jugeroit à propos ſur les limites. Cette

proposition portée au conseil y fut acceptée. Fan-tchong-yen, en conséquence, choisit dix-huit mille hommes qu'il divisa en six corps, & mit à leur tête six officiers dont il connoissoit la bravoure, & à qui il recommanda de les exercer sans cesse à toutes les évolutions militaires. Fan-tchong-yen conduisit ces troupes sur les frontières, & leur fit prendre des postes si avantageux, que les ennemis, étonnés, disoient hautement qu'il n'étoit plus temps de penser à Yen-tcheou.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1040. *Gin-tsong.*

Cependant, à la neuvième lune, le roi des *Hia* marcha à San-tchuen, place de guerre, qu'il vouloit emporter; Han-ki, Gin-fou & quelques autres officiers Chinois, sous prétexte de visiter les frontières, firent un détachement de sept mille hommes, &, marchant de nuit, arrivèrent avant le jour, après avoir fait soixante-dix *ly*, à Pé-pao-tching où étoient les magasins des ennemis; ils surprirent cette ville & mirent le feu à toutes les provisions.

Han-ki étoit un officier plein de valeur qui commandoit sur les limites avant Fan-tchong-yen; il n'avoit cependant osé rien entreprendre contre les ennemis, tant ils s'étoient rendus formidables; mais lorsqu'il apprit que Fan-tchong-yen venoit à Yen-tcheou, il avoit voulu, par ce coup de main, faire voir de quoi il étoit capable.

Ce que Fan-tchong-yen, arrivé à Yen-tcheou, écrivit à l'empereur sur la puissance des ennemis, le détermina à envoyer sur les lieux Tchao-tsong-kiao, membre du tribunal des docteurs, pour examiner ce qui en étoit, & concerter avec Han-ki & Fan-tchong-yen les moyens d'étouffer cette révolte. 1041.

L'envoyé alla d'abord trouver le général Han-ki: celui-ci,



enflé du succès qu'il avoit eu à Pé-pao-tching, lui dit qu'avec les seules troupes répandues dans la province & réunies en corps, il se faisoit fort de finir entièrement cette guerre dans une campagne. Han-ki en écrivit à l'empereur sur le même ton; il lui manda qu'on avoit trop redouté les rebelles jusques-là, faute de savoir que le prince de Hia n'avoit sur pied que quarante à cinquante mille hommes, comme il l'avoit appris par les informations qu'il avoit faites; que si on n'avoit remporté que de foibles avantages contre lui, on devoit en attribuer la cause à la trop grande dispersion des troupes Chinoises dans les diverses places; qu'il convenoit de les réunir & d'aller à leur tête, à la première lune, envahir les états du prince de Hia & le réduire par la force.

Fan-tchong-yen, à qui l'envoyé de l'empereur rendit la conversation du général Han-ki, écrivit de son côté à l'empereur que la première lune tomboit dans une saison la moins propre de l'année pour cette expédition, à cause du froid excessif qu'on éprouveroit sur ces limites septentrionales, ce qui ralentiroit nécessairement les opérations de l'armée; qu'il pensoit, si sa majesté se décidoit à vouloir forcer l'ennemi chez lui, qu'on devoit attendre le milieu du printemps, saison pendant laquelle les fourrages sont rares & les chevaux tartares fort maigres. Venant ensuite à son sentiment particulier, Fan-tchong-yen fit sentir à l'empereur qu'il seroit infiniment préférable de ramener les rebelles par la douceur plutôt que d'employer la force, qui ne manqueroit pas de les aigrir & d'engager dans une guerre fort longue.

L'empereur estimoit Fan-tchong-yen & Han-ki, & il trouvoit que ces deux généraux appuyoient chacun leur sentiment

par



par des raisons ; cependant il penchoit davantage pour celui de Han-ki, comme étant plus conforme à ce que la cour avoit d'abord pensé. Fan-tchong-yen, à qui ce prince fit passer le placet de son collègue, lui écrivit de nouveau que les Tartares de *Hia* occupoient les montagnes Hang-chan où ils avoient bâti plusieurs places de guerre bien gardées ; que d'entreprendre de les forcer avec peu de troupes, c'étoit s'exposer évidemment à être battu ; & cependant qu'on ne pouvoit y conduire une forte armée, à cause des passages & des gorges qui rendoient impossible le transport des convois. Han-ki, de son côté, revenant à la charge, dit que le dessein de gagner les rebelles par la douceur lui paroissoit impraticable, & propre seulement à décourager l'officier comme le soldat, s'ils en avoient connoissance ; que le roi de Hia n'ayant pas plus de quarante à cinquante mille hommes, qui menoient avec eux femmes & enfans, vieillards & malades, ne pourroient jamais obtenir aucun avantage sur les troupes impériales, qu'autant qu'elles seroient divisées ou trop peu nombreuses. Il finissoit par prier l'empereur d'envoyer un de ses grands, qui verroit les choses par lui-même, avec un plein pouvoir de décider s'il falloit attendre l'ennemi ou l'aller chercher.

Le roi de Hia renvoya Kao-yen-té, officier Chinois qu'il avoit fait prisonnier, & lui dit d'assurer Fan-tchong-yen que son dessein étoit de faire la paix avec l'empire, & qu'il se prêteroit aux arrangemens qui pouvoient la procurer. Fan-tchong-yen saisit cette occasion pour exhorter ce prince à quitter le titre d'empereur, & à se contenter du rang que tenoit Tchao-té-ming, son père.

Han-ki, instruit de ce qui se passoit, & persuadé que le

De l'Ere Chrétienne. Song. 1041. Gin-tsong.

roi de Hia amusoit Fan-tchong-yen par ces propositions, pour faire réussir quelque entreprise qu'il méditoit, partit avec un grand corps de troupes, & apprit effectivement, en arrivant à Kao-ping (1), que ce prince avoit envoyé dans le Oueï-tcheou (2) attaquer la ville de Hoaï-yuen, & qu'il machinoit quelque autre expédition. Aussi-tôt ce général alla au pays de Tchin-jong, & en rassembla toutes les troupes qu'il augmenta de dix-huit mille jeunes gens forts & robustes, qu'il donna à commander à Gin-fou ; il envoya ordre à Tchu-koan, à Ou-yng, à Ouang-koué de suivre de près Gin-fou à la tête de leurs troupes, & nomma Keng-tchuen chef du conseil de cette armée, dont il confia l'avant-garde au brave Sang-y. Il recommanda à ses officiers que lorsqu'ils seroient proches de la ville de guerre Té-ching-tchaï (3), ils tournâssent du côté de Yang-mou-long-tching (4), & fortifîssent au nord des ennemis où les places de guerre n'étoient éloignées les unes des autres que de quarante *ly* ; que s'ils ne rencontroient pas les ennemis, ils se saisîssent des gorges & des passages, & mîssent des troupes en embuscade pour couper aux rebelles le chemin par lequel ils devoient s'en retourner.

Un corps de plusieurs mille chevaux choisis, que Gin-fou fit marcher en avant, s'approcha de Hoaï-yuen, & rencontra au sud de Tchang-kia-pou un pareil nombre d'ennemis qu'il attaqua & dont il tua quelques centaines ; les autres prirent la fuite, & abandonnèrent leurs chevaux, leurs moutons & leurs chameaux, pour les attirer dans le piège que le

(1) Tchin-yuen-hien dans le district de Ping-leang-fou.

(2) Kong-tchang-fou dans la partie occidentale du Chen-si, sur le Hoeï-ho.

(3) Près de Tsing-ning-tcheou.

(4) Près de Long-té-hien, district de Ping-leang-fou.

prince de Hia leur avoit préparé. Sang-y & Gin-fou les suivoient de près avec la cavalerie. Les coureurs dirent que les ennemis paroissoient être en petit nombre ; sur ce rapport, Gin-fou & les autres officiers de l'armée impériale se persuadèrent qu'ils en auroient bon marché. Gin-fou joignit sur le soir Sang-y, & campa avec lui près de Hao-choui-tchuen : Tchu-koan & Ou-yng campèrent à Long-ki-tchuen, à environ cinq *ly* de distance.

Le lendemain, ces généraux s'étant rendus maîtres d'une gorge par où ils croyoient que les ennemis devoient nécessairement passer, se persuadoient déja de les tenir, & que pas un ne leur échapperoit : ils ne savoient pas qu'ils étoient déja entrés eux-mêmes dans les filets que le roi de Hia leur avoit tendus avec beaucoup d'adresse. Ce prince étoit près d'eux avec une armée de cent mille hommes, mais comme il avoit formé plusieurs embuscades, il ne parut près de cette gorge qu'avec une poignée de monde, & c'est ce qui avoit donné le change aux coureurs de Gin-fou. Celui-ci & Sang-y allèrent du côté de l'ouest sur les bords de la rivière Hao-choui, &, prenant par le bas de la montagne Lou-pan-chan, ils s'avancèrent jusqu'à cinq *ly* de Yang-mou-long ; ils rencontrèrent alors les ennemis en si grand nombre, qu'ils reconnurent leur erreur. Ils virent qu'il n'y avoit pas à reculer, & qu'il falloit périr ou se battre. S'étant avancés davantage, Sang-y, qui marchoit à la tête, trouva sur sa route quantité de boîtes d'argent suspendues, fermées avec grand soin, & dans lesquelles on entendoit remuer quelque chose ; ne sachant ce que c'étoit, Sang-y, de peur de quelque surprise, ne voulut point les ouvrir jusqu'à l'arrivée de Gin-fou, qui eut la curiosité de voir ce qu'elles renfermoient : il en sortit

De l'Ere Chrétienne. Song. 1041. *Gin-tsong.*

tout-à-coup une centaine de pigeons domestiques, qui, voltigeant en l'air au-dessus de l'armée, donnèrent le signal convenu, avec les *Hia* en embuscade, de venir fondre sur les impériaux. En effet, on les vit venir par troupes de tous les côtés: les impériaux se défendirent depuis huit heures du matin que commença la bataille jusqu'à midi; alors les uns & les autres se séparèrent pour un temps, comme s'ils avoient voulu reprendre haleine; mais tout-à-coup les ennemis élevèrent au milieu d'eux un grand étendard, dont Sang-y ne comprit le mystère que lorsqu'il vit de nouvelles troupes descendre des montagnes voisines, & les environner de toutes parts, en prenant Gin-fou à dos pour lui ôter la communication avec les troupes que Tchu-koan & Ou-yng commandoient: la bataille recommença plus vivement que jamais.

Les impériaux se défendirent avec une ardeur & un courage incroyables, mais leur nombre étoit trop inférieur: Sang-y & Lieou-sou furent tués; Gin-fou reçut d'abord dix à douze coups de flèches, & Lieou-tsin, simple soldat, le voyant tout couvert de sang, lui proposa de se retirer: » Me » retirer, moi général de cette armée, répondit Gin-fou! » la bataille est perdue, mais je dois mourir «. Le sabre à la main, il donna tête baissée avec quelques braves dans un gros des ennemis où il fut tué; Gin-hoaï-leang, son fils, périt à ses côtés. Après qu'ils eurent entièrement défait Gin-fou & San-y, les *Hia* tournèrent toutes leurs forces contre Tchu-koan & Ou-yng qu'ils défirent de même. Ce dernier, ainsi que Tchao-tsin, Ouang-koué & Keng-tchuen, tous officiers-généraux, furent tués; les impériaux perdirent dans ces deux actions dix mille trois cents hommes; le seul

Tchu-koan, retiré dans un village avec un corps de mille à douze cents hommes, s'y défendit avec tant d'opiniâtreté & de valeur, qu'il ne put jamais être forcé : il s'en revint avec tout ſon monde.

Le malheur des troupes impériales vint principalement de ce qu'elles s'étoient écartées des ordres qu'avoit donné Han-ki, & de ne s'être pas conſervées en un ſeul corps pendant la bataille, ce qui donna lieu aux *Hia* de les couper & de les défaire plus aiſément.

Hia-ſong, qui commandoit dans ces quartiers pour l'empereur, raſſembla les débris de l'armée, & fit apporter les corps des généraux qui avoient été tués. Pour la juſtification de Han-ki, l'auteur de cette expédition, il trouva dans une des bourſes de la ceinture de Gin-fou, l'ordre de ce général qu'il avoit lui-même par écrit, & l'envoya à l'empereur. Ce prince fut ſi conſterné de cette nouvelle, qu'il fut longtemps ſans pouvoir manger. Il dégrada Han-ki, & l'envoya exercer l'emploi de ſimple gouverneur à Tſin-tcheou.

Le roi de Hia, devenu moins ſouple après cette victoire, répondit d'une manière fort inſolente à la lettre de Fan-tchong-yen ; ce général en fut ſi outré, qu'il la brûla ſur-le-champ en préſence de celui qui la lui avoit apportée. Sa vivacité fut très-déſapprouvée à la cour impériale & faillit à le perdre : mais il trouva dans Fou-yen un homme qui défendit ſa cauſe avec chaleur. Celui-ci, pour preuve de la droiture & du zèle de Fan-tchong-yen, dit à l'empereur que ce général, qui connoiſſoit mieux que perſonne la puiſſance des *Hia*, avoit ſoutenu conſtamment qu'il falloit chercher à les ſoumettre par la voie de la négociation. GIN-TSONG ſe contenta de le condamner à ſe rendre à Yo-tcheou en qualité de

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1041.
Gin-tsong.

commandant de cette ville ; il nomma ensuite Hia-song pour remplacer Han-ki dans le commandement des frontières.

Ce nouveau général, d'un caractère entièrement opposé à celui de Han-ki, s'abandonnoit à ses plaisirs : il manquoit de fermeté & étoit incapable de soutenir les fatigues d'un poste de cette importance. Lorsqu'il fut obligé de faire une tournée sur les frontières pour s'instruire de leur état & en faire son rapport à l'empereur, il mena avec lui plusieurs femmes qui firent l'unique objet de ses attentions, & il s'attira bientôt le mépris de ses soldats, & même des Tartares *Hia*, qui firent courir de lui mille bruits désavantageux & déshonorans. Le roi de Hia promit trois mille deniers à celui qui lui apporteroit sa tête.' Ils marquèrent encore plus le mépris qu'ils faisoient de ce général par des courses continuelles sur les terres de l'empire & jusques sous les murs de la ville où il avoit établi sa résidence. Ils enlevoient à ses yeux tout ce qu'ils trouvoient sans qu'il osât sortir, ou s'il sortoit, il étoit toujours sûr d'être battu. Tchang-fang-ping, son lieutenant, outré de voir l'empire si mal servi & les armes avilies entre ses mains, en écrivit à l'empereur : il lui mandoit que depuis que Hia-song commandoit, les *Hia* n'avoient fait aucune excursion sans battre les Chinois ou sans prendre quelques unes de leurs places de guerre ; que la faute ne devoit pas retomber sur les officiers qui faisoient leur devoir & qu'on punissoit mal-à-propos, mais uniquement sur ce général.

Hia-song avoit de puissans protecteurs à la cour qui le soutenoient, & l'empereur, d'après leur témoignage, avoit conçu de l'estime pour lui ; cependant lorsqu'ils virent cet écrit, ils n'osèrent prendre son parti, parce que l'affaire des

limites étoit trop importante & trop délicate dans les circonstances actuelles. Le plus grand service qu'ils purent lui rendre fut de le faire nommer gouverneur de Ho-tchong, &, en particulier, de Chen-tcheou, où il alla fixer sa demeure.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1041. *Gin-tsong.*

Cependant la province de Chen-si manquoit d'officier-général, & on ne savoit sur qui jetter les yeux: Han-ki & Fan-tchong-yen étoient seuls capables de tenir tête au roi de Hia; mais ils venoient d'être disgraciés, & depuis ils n'avoient rien fait pour le service de l'état qui parlât en leur faveur & autorisât leur rétablissement. Après qu'on eut délibéré long-temps sur cette affaire, on convint qu'il falloit recourir à Han-ki & à Fan-tchong-yen, faute d'autres sujets; mais afin qu'il ne parût pas qu'on les remît dans des postes dont on les avoit ôtés, on divisa cette province en quatre départemens: Tsin-tcheou, où étoit Han-ki; Oueï-tcheou, qu'on donna à Ouang-yuen; King-tcheou, où on envoya Fan-tchong-yen; & enfin Yen-tcheou, qu'on mit sous la conduite de Pong-tsi.

La suite fit voir que c'étoit le meilleur parti qu'on pouvoit prendre; chacun de ces généraux voulut se distinguer; Hanki, sur-tout, par sa vigilance retint si bien les Tartares *Hia* chez eux, qu'ils furent forcés de suspendre pour quelque temps leurs courses; &, de son côté, Fang-tchong-yen, par ses bons traitemens, sçut si bien gagner les *Kiang* qui s'étoient presque tous donnés au roi des *Hia*, que ces peuples se mirent sous la protection des Chinois.

L'empereur, tranquille par le bon ordre que ses généraux avoient mis sur les frontières du royaume des *Hia*, commençoit à goûter les fruits de la paix, lorsqu'il apprit que les Tartares *Khitan* pensoient à lui faire la guerre. Leur roi, 1042.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1042. *Gin-tsong.*

en effet, voyant l'empereur occupé contre les *Hia*, crut l'occasion favorable d'enlever à l'empire les dix villes qu'il prétendoit que l'empereur Chi-tsong avoit reprises injustement. Siao-hoeï, président de son conseil privé, le pressoit d'entreprendre cette expédition dont le succès lui paroissoit assuré, parce que les troupes Chinoises étoient fatiguées, & que les dépenses que l'empire avoit été obligé de faire dans ses dernières guerres avoient épuisé les peuples.

Siao-hiao-mou, président d'un autre tribunal, fut d'un avis tout contraire; il représenta fortement au prince des *Khitan*, que son prédécesseur ayant confirmé par un serment solemnel la paix avec les *Song*, c'étoit s'attirer tout l'odieux de la guerre que de rompre avec eux sans des raisons légitimes; que l'empereur des *Song* n'étoit pas moins puissant que lui, & que les évènemens dans la guerre étant fort incertains, il n'étoit point sûr de faire rentrer sous sa domination les villes qu'il réclamoit; mais ce prince, espérant beaucoup de l'état actuel de l'empire, chargea Siao-témour & Lieou-lou-fou de redemander, en son nom, à l'empereur les dix villes, &, sur son refus, de lui déclarer la guerre.

Lorsqu'on apprit à la cour de Caï-fong-fou l'arrivée de ces deux grands & le motif qui les amenoit, le premier ministre Liu-y-kien proposa à l'empereur d'envoyer au-devant d'eux un de ses grands avec un eunuque de sa présence; & comme il savoit que l'objet de l'ambassade des Tartares ne pouvoit pas réussir, il nomma Fou-pié qu'il n'aimoit pas, dans le dessein de le charger ensuite de cette négociation & de le perdre.

Fou-pié accepta, & fut au-devant des ambassadeurs *Khitan* sans

ſans ſoupçonner le mauvais deſſein du miniſtre; lorſqu'il les joignit, Siao-témour, chef de cette ambaſſade, feignit une maladie, & le reçut, couché ſur une eſtrade, ſans ſe lever. Fou-pié en fut choqué, & lui en fit des reproches; Siao-témour ſe leva auſſi-tôt, & le reçut avec reſpect. Fou-pié étoit un homme franc & ſincère qui gagna bientôt le *Khitan* par ces deux bonnes qualités; Siao-témour fut ravi d'avoir affaire à un homme de ce caractère, & ne fut pas moins ouvert à ſon égard: il lui déclara en ſecret toutes les prétentions de ſon maître, & ajouta que ſi on pouvoit les lui accorder, ſa négociation en ſeroit d'autant plus heureuſe; mais que s'il n'y avoit pas lieu d'eſpérer que la Chine y conſentît, alors il le prioit de l'accélérer, en faiſant part à ſon maître de cette diſpoſition.

L'empereur, à qui Fou-pié rapporta ce qu'il avoit appris de Siao-témour, proteſta qu'il ne conſentiroit jamais à céder les villes que le roi des *Khitan* demandoit; mais s'il ne s'agiſſoit, pour entretenir la paix avec lui, que de donner en mariage à ſon fils une princeſſe de ſon ſang & d'augmenter les gratifications annuelles qu'il lui faiſoit, alors il le trouveroit diſpoſé à l'écouter. Liu-y-kien, dont le deſſein étoit de perdre ſon ennemi, dit à l'empereur que Fou-pié ayant déja entamé cette négociation, il ne pouvoit faire un meilleur choix pour porter cette réponſe au roi des *Khitan*; ce miniſtre avoit choiſi le temps que le mandarin étoit ſorti du palais pour donner ce conſeil à Gin-tsong. Auſſi-tôt qu'on eut dit à Fou-pié qu'il venoit d'être nommé, il comprit alors que Liu-y-kien étoit mal-intentionné contre lui, il retourna au palais, & dit à Gin-tsong: » Les malheurs des ſouverains ſont la » honte de leurs ſujets; je ne crains pas de mourir pour le

» service de votre majesté «. A ces paroles, l'empereur changea de couleur, & sentit qu'il étoit question de quelque vengeance de la part de son ministre. Afin de tranquilliser Fou-pié, & lui marquer en même-temps l'estime qu'il en faisoit, il lui proposa une des premières places de son conseil secret; Fou-pié refusa de l'accepter : » Lorsque l'empire a » une affaire importante dont les suites sont à craindre, un » fidèle sujet ne doit fuir ni la peine, ni les fatigues; est-ce » que son intérêt particulier doit le faire agir «? Après ce peu de mots, il partit pour se rendre à la cour des *Khitan*, où il arriva à la sixième lune.

Dans la première audience, il dit à Yé-liu-long-tchin que les deux couronnes étant liées d'amitié depuis quarante ans, & leurs souverains se traitant de père & de fils, on ignoroit quel motif il avoit de réclamer quelques villes. » C'est » la cour du midi, répondit ce prince, qui a d'abord rompu » la paix; car pourquoi boucher le passage de Yen-men? » Dans quel dessein réparez-vous vos places & augmentez- » vous le nombre de vos troupes? Mes généraux me pres- » soient d'envoyer mes armées dans le midi; mais j'ai préféré » d'attendre la réponse que votre cour me feroit au sujet » des villes que je demande «.

» La cour du nord paroît avoir oublié, reprit l'ambassa- » deur Chinois, le service important que lui rendit à Tchen- » tcheou le feu empereur Tchin-tsong; s'il avoit suivi le » conseil de ses généraux, les *Khitan* couroient le plus grand » danger. Le feu roi des *Khitan* recueillit tout le fruit de la » paix qui se conclut alors entre les deux couronnes, & » ses officiers n'eurent rien. Les officiers s'enrichissent pen- » dant la guerre qui ruine le souverain, à cause des dépenses

» immenses auxquelles il est obligé. Il n'est point étonnant » que les officiers de votre majesté veuillent l'engager à la » guerre; ils ne consultent en cela que leur intérêt particu- » lier «. — » Comment cela, dit Yé-liu-long-tchin en jettant » un soupir «. — » Kao-tsou, empereur des *Heou-tçin*, » prétendit tromper le Ciel, & se révolta contre son sou- » verain; son successeur, prince étourdi & de peu d'esprit, » se voyant resserré dans un très-petit domaine, révolta » contre lui *le haut & le bas*; voilà quelle fut la source de » la prospérité des *Khitan* & des victoires qu'ils remportè- » rent alors; mais l'argent, l'or & les autres richesses » qu'elles leur procurèrent, ne furent que pour leurs géné- » raux & pour leurs officiers : la perte qu'ils firent de la » moitié de leurs plus braves soldats fut pour le compte du » prince.

» L'empire de la Chine est bien différent aujourd'hui de » ce qu'il étoit dans les temps dont je parle; il a dix mille » *ly* d'étendue, & entretient un million de soldats choisis » & exercés aux évolutions militaires, le gouvernement est » bien réglé, & les peuples attachés à leur souverain, ne » font avec lui qu'une ame & qu'un cœur. La cour du nord » croit-elle qu'elle viendroit aisément à bout de nous vaincre? » Mais je suppose que les *Khitan* remportent quelques avan- » tages sur les Chinois, n'est-il pas certain que les chevaux » & le butin seroient pour eux & que votre majesté n'y auroit » aucune part? En temps de paix, au contraire, les sommes » considérables & les soieries que la Chine fournit sont pour » elle, & ses officiers n'y peuvent rien prétendre, voilà ce » qui leur fait désirer la guerre : leur intérêt y est attaché «. Le roi des *Khitan* branla la tête, & fit assez connoître par

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1042.
Gin-tsong.

son air qu'il entroit dans ces raisons. Fou-pié continua
» Quant aux villes que nous avons réparées & aux recrues
» que nous avons faites, on ne doit point les envisager
» comme une infraction de la paix; votre majesté n'ignore
» pas que le prince de Hia nous a mis dans la nécessité de
» nous précautionner contre lui en fermant Yen-men par
» où il pouvoit entrer dans l'empire? Les places frontières
» de ce côté ont été simplement réparées comme elles
» étoient auparavant: on n'y a rien fait de nouveau; on
» a même diminué le nombre des troupes, qu'on a trans-
» portées du côté de l'ouest, où votre majesté ne sauroit
» disconvenir qu'elles étoient nécessaires «. — » Si vous ne
» m'aviez pas dit ces raisons, reprit le roi, je serois encore
» dans la même erreur; cependant la justice demande qu'on
» me restitue des villes que mon grand-père & mon père
» ont possédées «. — » Les *Tçin postérieurs*, reprit Fou-pié,
» cédèrent aux Tartares *Khitan* le pays de Lou-long dont
» ils n'avoient pas droit de disposer; l'empereur Chi-tsong,
» de la dynastie des *Tcheou*, reprit ensuite le pays de
» Koan-nan; tous ces évènemens sont antérieurs à notre
» dynastie des *Song*, & s'il falloit remettre dans la rigueur
» les choses sur l'ancien pied, seroit-ce l'avantage de la cour
» du nord «?

Lieou-lou-fou, un des seigneurs *Khitan*, prit la parole, & dit à Fou-pié: » Mon maître a honte de recevoir votre
» argent & vos soieries; il semble par-là qu'il soit à votre
» solde? Il vous demande ces dix villes, voilà ce dont il
» s'agit «. — » Lorsque je suis parti de la cour, lui dit Fou-
» pié, l'empereur, mon maître, me dit: Je dois garder &
» conserver soigneusement l'empire dans l'état que je l'ai

» reçu de mes pères, & je ne puis ni ne dois en aucune » façon en démembrer la moindre partie; peut-être que la » cour du nord ne demande que de l'argent & des soieries, » &, comme je ne saurois me résoudre à répandre le sang » de mes sujets, je veux bien consentir à augmenter les » sommes annuelles qu'on lui donne; mais si elle persiste à » vouloir que je lui cède les pays qu'elle demande, & revient » contre le serment solemnel qu'elle a fait à la face du Ciel, » de la terre & des esprits, croit-elle qu'elle pourra les » tromper «?

De l'Ere Chrétienne. Song. 1042. *Gin-tsong.*

Le lendemain de cette audience, le roi des *Khitan* fit une partie de chasse, & voulut que Fou-pié l'y accompagnât; il lui dit encore que si l'empereur lui cédoit les villes qu'il demandoit, ce seroit le vrai moyen d'établir entre les deux couronnes une paix solide & durable. Fou-pié, après lui avoir ôté toute espérance sur cette prétention, ajouta: » Si » l'empereur, mon maître, accordoit à votre majesté ce » qu'elle lui demande, il est évident qu'il y perdroit & que » vous y gagneriez; il est certain encore que cette cession » seroit aussi glorieuse à votre majesté que honteuse à mon » maître; or comment deux frères, aîné & cadet, l'un & » l'autre souverains d'un grand empire, pourroient-ils souffrir » cette honte qui retomberoit sur l'un d'eux «?

La chasse finie, Lieou-lou-fou vint trouver Fou-pié, & lui dit que ce qu'il avoit dit au roi sur la gloire & la honte de deux frères l'avoit frappé, & qu'il ne s'agissoit plus que du mariage du prince son fils avec une princesse de l'empire. » Ce mariage est une chose aisée, répondit Fou-pié, mais, » en accordant la princesse, vous ne devez pas vous attendre » qu'on donne au-delà de cent mille enfilades de deniers;

De l'Ere Chrétienne. Song. 1042. Gin-tsong.

» chaque année on vous envoie des richesses immenses, » n'est-ce point un grand avantage pour vous « ?

Fou-pié partit pour Caï fong-fou, chargé, de la part du roi des *Khitan*, de revenir avec un traité de paix confirmé par serment ; l'empereur, fidèle à sa parole, chargea son premier ministre de faire écrire le traité de paix, & le remit à Fou-pié, à qui il donna pour second Tchang-meou-chi ; l'ayant instruit de ce qu'il devoit dire de bouche, il le fit repartir pour la cour du nord. Lorsque cet ambassadeur fut arrivé à Lo-tcheou (1), il eut la curiosité d'ouvrir la lettre de l'empereur pour voir si elle étoit bien conforme aux paroles données : elle étoit toute différente, & il n'en falloit pas davantage pour le faire périr. Il retourna à Caï-fong-fou, & dit à l'empereur, en lui remettant cette lettre, que les grands du tribunal des ministres vouloient apparemment sa perte, mais qu'en même-temps ils mettoient cette négociation, importante à l'empire, dans le plus grand risque d'échouer.

L'empereur fit venir Yen-chu, qui lui dit qu'apparemment l'écrivain n'avoit pas saisi la pensée de Liu-y-kien ; mais que ce ministre n'étoit point coupable. » Yen-chu n'est pas plus » croyable que le ministre, dit Fou-pié, il lui est entièrement » dévoué & s'inquiète peu que les affaires aillent mal «. On refit la lettre & il partit.

A la neuvième lune, la paix fut enfin arrêtée avec les *Khitan*, mais non sans quelques nouvelles prétentions de la part de ces Tartares. Yé-liu-tsong-tchin vouloit que l'empereur, lorsqu'il lui enverroit l'argent & les soieries, se servît

(1) Hien-hien de Ho-kien-fou du Pé-tché-li.

de la lettre *kien*, qui désigne les présens d'un inférieur à son supérieur; » Selon le traité de paix de Tchen-tcheou, lui dit » Fou-pié, l'empereur est regardé comme l'aîné & votre » majesté comme son frère cadet; convient-il qu'un aîné » offre, en qualité d'inférieur, à son frère cadet «? — » Cela » est bien, dit Yé-liu-tsong-tchin, mais du moins il se servira » de la lettre *na*, pour marquer qu'il m'offre ces présens avec » respect «, — » Cette nouvelle demande, dit l'ambassa» deur, n'est pas plus juste «. — » Comment! dit le roi » des *Khitan*, la cour du midi ne s'engage à me donner cet » argent & ces soieries que parce qu'elle me craint, & elle » feroit tant de difficultés pour une lettre! Si j'allois à la » tête de mes armées dans le midi, n'auroit-elle pas sujet » de s'en repentir «?

» L'empereur, mon maître, répondit Fou-pié, porte » également dans son sein les peuples du nord & ceux du » sud; il ne les voit qu'avec peine exposés aux fureurs de la » guerre, & c'est pour les en garantir qu'il veut bien faire » part à votre majesté d'une partie de ses richesses; quelle » autre raison auroit-il de craindre? S'il étoit contraint de » faire la guerre, je ne sais qui de lui ou de votre majesté » auroit le plus de sujet de s'en repentir «. — » Ne vous opiniâ» trez pas tant, dit encore le roi, ce que je vous propose » n'est point une chose inouïe; l'antiquité nous en offre des » exemples «. — » L'antiquité, reprit l'ambassadeur, ne vous » offre que celui de Kao-tsou, fondateur de la grande dynastie » des *TANG*, lorsqu'il envoya demander des troupes aux » *Tou-kiueï*; il est vrai que pour les choses qu'il leur envoyoit » en présent, il se servoit également des lettres *kien* & *na*; » mais depuis que l'empereur Taï-tsong, son successeur, eut

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1042. *Gin-tsong.*

» pris Kieï-li, votre majesté a-t-elle vu que nos monarques » se soient servis de ces termes «?

Le roi des *Khitan*, remarquant que Fou-pié changeoit de couleur & qu'il paroissoit ému, ne le pressa pas davantage; il lui dit seulement qu'il vouloit envoyer quelqu'un à l'empereur pour lui parler encore sur cet article; il reçut l'argent, les soies, & la lettre de l'empereur, par laquelle il juroit la paix; ensuite il nomma Yé-liu-gin-sien, fils du fameux Yé-liu-hieou-ko, & Lieou-lou-fou, auxquels il remit sa lettre où il juroit aussi la paix, & les chargea d'insister encore sur les deux caractères que Fou-pié s'obstinoit à refuser.

Fou-pié retourna à Caï-fong-fou avec les deux ambassadeurs *Khitan*; il prévint l'empereur de la difficulté qu'il avoit eue à la cour du nord au sujet des deux caractères *hien* & *na*, & lui conseilla de tenir bon, parce qu'il avoit remarqué que le roi des *Khitan* étoit devenu beaucoup plus souple & plus traitable lorsqu'il les lui avoit refusés. Cependant l'empereur suivit l'avis de son conseil, & consentit qu'en envoyant l'or & les soieries aux *Khitan*, on se servît du terme *na*.

Tant que dura cette négociation, l'ambassadeur Chinois fut de la plus grande circonspection. Lors de son premier voyage chez les *Khitan*, il lui mourut une fille; dans le second, il lui naquit un fils; il apprit l'une & l'autre nouvelle avec la dernière indifférence, & n'ouvrit même aucune des lettres qui lui venoient de sa famille; il les brûloit sur-le-champ sans les lire, prétendant qu'elles ne servoient qu'à attendrir le cœur & à le détourner de son objet.

1043. L'an 1043, à la première lune, un envoyé des Tartares *Khitan* à la cour impériale, assura que Tchao-yuen-hao avoit envie de se soumettre, & qu'il étoit seulement embarrassé de

de la manière dont il s'y prendroit. L'empereur, qui souhaitoit ardemment la paix, envoya secrètement ordre à Pong-tsi de veiller sur cette affaire. Pong-tsi renvoya Li-ouen-koué, officier de Tchao-yuen-hao, qu'il avoit fait prisonnier, & lui recommanda de dire à son maître que s'il vouloit s'arranger avec l'empereur, il s'offroit à être son médiateur; Tchao-yuen-hao, charmé de cette ouverture, mit en liberté Ouang-song, officier de l'empereur, qu'il avoit fait prisonnier, le combla d'honneur & de présens, & le renvoya avec Li-ouen-koué, à qui il donna des lettres de créance pour traiter de cette affaire avec Pong-tsi. Comme il prenoit encore un ton un peu haut dans ces lettres & qu'il ne quittoit point le titre d'empereur, il leur dit: » Lorsque le » soleil est arrivé à son midi, on le voit décliner du côté du » couchant; mais on ne le voit jamais rebrousser chemin » du côté de l'orient.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1043. *Gin-tsong.*

Pong-tsi jugea assez d'après ce que ces officiers lui rapportèrent, que Tchao-yuen-hao n'étoit pas disposé à s'humilier. Il écrivit en cour & entra dans le détail de tout ce qu'il avoit fait; l'empereur lui fit dire de passer outre & de ne point s'arrêter à des bagatelles. Tchao-yuen-hao, qui savoit combien Gin-tsong desiroit la paix, apprenant, par le retour de Li-ouen-koué, que Pong-tsi avoit écrit à ce prince, ne douta plus que la chose ne réussît; il dressa un placet de soumission, dans lequel, au lieu de prendre le nom de sujet, il prenoit celui de fils, & se traitoit de *Ou-tsou* du royaume de Ni-ting; il appelloit Gin-tsong, son père, & l'auguste empereur de la grande dynastie des Song; il envoya cette soumission à Pong-tsi, par Ho-tsong-hieï, pour qu'il la fît parvenir à la cour.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1043. *Gin-tsong.*

Lorsque Pong-tsi ne vit point parmi les titres que Tchao-yuen-hao se donnoit, celui de sujet : » Comment, dit-il » à Ho-tsong-hieï, puis-je envoyer ce placet avec ces titres ? » l'empereur ne le recevra point «. — » Un fils répondit » Ho-tsong-hieï n'est-il pas obligé de servir son père comme » un sujet sert son prince, & ne lui est-il pas soumis égale-» ment ? Si la cour n'en est pas satisfaite, elle le renverra, » & alors nous verrons ce qu'il y aura à faire « ? Pong-tsi le remit à Ho-tsong-hieï. Ce dernier trouva de très-grandes oppositions à la cour de la part des grands, qui ne vouloient point accorder à Tchao-yuen-hao les titres qu'il s'arrogeoit ; mais l'empereur leva toutes ces difficultés, & lui fit expédier des lettres-patentes de roi de Hia ; il s'engagea même à lui donner tous les ans cent mille pièces de soie & trente mille livres de thé.

A la troisième lune, le premier ministre Liu-y-kien eut une maladie accompagnée de vertiges qui l'empêchoient de vaquer aux affaires, & il demanda la permission de se retirer. L'empereur se ressouvint que Li-ché-tsi, de la famille impériale des *Tang*, étant affligé d'une maladie fâcheuse, & les médecins ayant dit qu'on pouvoit le guérir avec des poils de la barbe, l'empereur Taï-tsong avoit sur-le-champ coupé une partie de la sienne ; Gin-tsong voulut imiter ce grand empereur, il coupa la sienne, qu'il envoya à ce ministre pour être employée dans un remède qu'on croyoit très-propre à le guérir.

La paix étant faite avec le roi de Hia, l'empereur ne voulut pas laisser sur les frontières Han-ki & Fan-tchong-yen, généraux qui s'étoient fait la plus grande réputation & qui pouvoient lui être utiles à la cour ; il résolut de les mettre dans

son conseil secret, & il leur fit expédier l'ordre de revenir; mais Fou-pié, qui ne soupçonnoit pas beaucoup de droiture ni de sincérité dans tout ce qu'avoit envoyé le roi de Hia, écrivit à GIN-TSONG que les troubles de l'occident n'étoient point encore entièrement appaisés, & qu'il étoit important de ne point rappeller les deux seuls généraux dans lesquels il avoit mis sa confiance & qui fussent en état de tenir en bride le roi de Hia. L'empereur, qui sacrifioit tout pour avoir la paix, & qui venoit d'accorder à Tchao-yuen-hao tout ce qu'il lui avoit demandé, crut n'avoir plus rien à craindre de ce prince; ainsi il rappella ces deux généraux. Il fit Fan-tchong-yen ministre, & le chargea en particulier du département de l'ouest; il mit Han-ki dans son conseil secret, & lui donna le gouvernement du Chen-si; Fou-pié fut nommé président du conseil secret, & on le chargea des affaires du département du nord.

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la douzième lune, on vit tomber dans le Ho-pé de la neige rouge, & dans le Ho-tong, il y eut un grand tremblement de terre.

Lorsque Fan-tchong-yen entra dans le ministère, un de ses premiers soins fut de ranimer l'ardeur des lettres & de les protéger. A la sollicitation de Nghéou-yang-sieou (1), 1044.

(1) Nghéou-yang-sieou: (Prononcez *Nghé* comme notre *Gn* dans *Magnanime Allemagne*, *Mignon*, *Montagne*) c'est un des meilleurs écrivains Chinois dont nous avons une histoire des *TANG* & une histoire des *HEOU-OU-TAI* ou des cinq petites dynasties postérieures qui ont succédé immédiatement aux *TANG*. On a encore de lui des Opuscules ou *Ouen-tsi*; c'est un des meilleurs critiques Chinois, & d'ailleurs il a écrit avec la plus grande politesse. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1044. Gin-tsong.

un des meilleurs écrivains de ce siècle, son intime ami, il demanda à l'empereur de faire élever plusieurs colléges dans les provinces pour l'instruction de la jeunesse. Comme la chose étoit de conséquence, l'empereur ordonna à son conseil-privé de l'examiner. Long-ki, au nom de tous, fit sentir à ce prince l'avantage que l'empire retireroit par ces fondations, utiles aux progrès des lettres, au maintien des loix & des bonnes mœurs.

Sur ce rapport, l'empereur ordonna d'établir dans chaque *tcheou* ou ville du second ordre, & dans chaque *hien*, un collége pour l'instruction de la jeunesse, & les principaux magistrats des provinces furent chargés de choisir parmi les mandarins inférieurs les plus habiles dans les sciences pour y enseigner, & que s'ils n'en trouvoient point un assez grand nombre, ils cherchassent jusques dans les villages & les hameaux les habiles gens qui pouvoient s'y être retirés & qui passoient pour les plus vertueux. Il régla qu'après trois cents jours d'étude on feroit un examen en automne, & qu'on admettroit dans ces colléges ceux qu'on auroit jugés capables: que ceux qui y auroient déja été admis précédemment, seroient de nouveau examinés au bout de cent jours, & qu'on s'en tiendroit là. Ceux qui subiroient un examen dans les *tcheou* devoient avoir des répondans; les personnes en deuil, celles qui seroient accusées de quelque crime ou dont la conduite n'auroit pas été régulière, ou qui cacheroient leurs vrais noms, ne devoient pas y être admises.

L'ordre de l'empereur portoit encore que les examens rouleroient d'abord sur l'éloquence, que chacun des aspirans composeroit une pièce & un discours sur un sujet proposé, & qu'ensuite ils donneroient un morceau en vers;

que les examinateurs, après avoir lu toutes ces pièces & fait un choix des candidats qui méritoient d'être admis, en écriroient la liste sur une planche qui seroit exposée en public.

Les administrateurs du collége impérial de la cour, appellé *Koué-tsé-kien*, pensèrent, à l'occasion de ces nouveaux règlemens, à le remettre sur le pied qu'il étoit du temps des grandes dynasties des *HAN* & des *TANG*, & ils offrirent à l'empereur un placet où ils disoient: »Nous lisons dans l'histoire que, sous la grande dynastie des *HAN*, le collége » impérial étoit composé de deux cents quarante corps-» de-logis où étoient, les offices & les appartemens publics » non compris, dix-huit cents chambres dans lesquelles » logeoient trente mille étudians; & que, sous la grande » dynastie des *TANG*, ce même collége impérial étoit com-» posé de douze cents chambres. Aujourd'hui que votre » majesté travaille à faire fleurir les sciences, le *Koué-tsé-kien* » compte à peine deux cents chambres, encore sont-elles » petites & incommodes«.

L'empereur ayant égard aux représentations des administrateurs, unit au *Koué-tsé-kien* un tribunal qui en étoit proche, ce qui donna de quoi loger deux cents étudians de plus, & de faire une grande salle destinée à expliquer les *King*. Lorsqu'elle fut finie, GIN-TSONG s'y transporta pour animer les étudians par sa présence, mais avant il entra dans celle qui étoit consacrée à la mémoire de Confucius. Suivant l'ancien usage, il ne devoit à ce philosophe que la petite révérence qu'on appelle *Tso-y* (1), & que les amis

(1) *Tso-y*. Cette révérence consiste à coller ses deux mains sur sa poitrine & à baisser un peu la tête. *Editeur*.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1044. Gin tsong.

observent entre eux, mais il voulut l'honorer comme son maître, en battant la terre de son front, afin de faire connoître l'estime qu'on devoit faire de sa doctrine.

A la cinquième lune, le roi de Hia, qui ne pensoit qu'à accroître sa puissance, désespérant de réussir contre l'empereur, & n'osant attaquer les Tartares *Khitan* du côté de l'est, tourna ses vues contre les *Tang-hiang* qui n'étoient pas éloignés de se soumettre à lui, & il leur enleva quelques terres; mais les *Khitan*, dont les *Tang-hiang* étoient tributaires, trouvèrent fort mauvais qu'il attaquât des peuples qui étoient sous leur protection, & leur roi lui en envoya faire des reproches. L'officier, qu'il chargea de cette commission, fut mal reçu & obligé de s'en retourner sans avoir rien fait.

Les *Tang-hiang*, & principalement la horde de *Ta-yr*, composée de huit cents familles, & Kiu-lieï, chef des hordes à l'ouest des montagnes, soit par la crainte qu'ils avoient des *Hia*, soit qu'ils eussent plus d'intérêt à leur être soumis qu'aux *Khitan*, abandonnèrent ces derniers & se donnèrent au roi de Hia. Ce prince, après cette démarche, jugea que les *Khitan* ne souffriroient point cet affront, & qu'ils voudroient se venger du peu de considération qu'il avoit marqué pour leur envoyé; dès-lors il prit ses mesures du côté de la Chine & pensa à faire une paix solide avec l'empereur, afin de pouvoir réunir toutes ses forces contre les *Khitan*, en cas d'attaque de leur part. Il envoya donc un de ses principaux officiers à la cour de Caï-fong-fou, avec un placet qui contenoit les conditions sous lesquelles il proposoit de se soumettre : il disoit :

» J'ai manqué deux fois de faire une paix solide avec votre
» majesté dans l'espace de sept ans; aujourd'hui je suis dans

» la ferme résolution de la cimenter d'une manière dont » elle puisse être contente ; mais j'ose espérer qu'elle m'ac- » cordera les articles suivans : qu'il me soit permis d'élever » des tribunaux pour gouverner les peuples qui m'obéissent ; » qu'on laisse une entière liberté aux sujets de votre majesté » qui sont passés dans mes états, & aux *Hia* qui sont passés » sur les terres de l'empire ou qui auroient été pris, de s'en » retourner ; qu'on ne fasse aucune recherche de ceux qui, à » l'avenir, passeront des états de votre majesté dans les miens, » ou des miens dans ceux de votre majesté. Comme votre » vassal, je demande qu'indépendamment des villes de Kao- » lao, de Lien-tao, de Nan-ngan & de Tching-ping, qui » sont dans l'ancien pays de mes ancêtres, il me soit permis » de bâtir & de fortifier quelques places sur les frontières, » tant du côté de la Chine, que du côté des Tartares, mes » voisins : enfin, que chaque année votre majesté continue » de m'envoyer l'argent, les soieries & les trente mille livres » de thé comme elle s'y est engagée ; voilà ce que je demande » à votre majesté, & je la prie de donner ses ordres en con- » séquence. De mon côté, je promets de lui demeurer fidèle, » & s'il m'arrive de rompre la paix, je consens que ma » famille ne dure pas long-temps ; que mes fils & mes » arrière-petits fils soient sans félicité, réduits à la dernière » misère «.

L'empereur, satisfait, lui accorda toutes ses demandes. Cependant les Tartares *Khitan*, piqués de la défection des *Tang-hiang*, car ils traitoient leur démarche de révolte, résolurent de faire la guerre au roi de Hia ; mais avant que de commencer aucun acte d'hostilité, ils envoyèrent un ambassadeur à l'empereur, pour lui dire qu'ils alloient marcher

De l'Ere Chrétienne. Song. 1044. Gin-tſong.

avec toutes leurs forces, pour châtier ce prince comme un rebelle qui avoit oſé ſe ſoulever contre la Chine, & qu'ainſi il devoit bien ſe garder de ne pas conclure de paix avec lui.

On expédioit l'ordre pour le roi de Hia, lorſque l'ambaſſadeur des *Khitan* arriva à Caï-fong-fou; l'empereur ſoupçonna que les *Hia* & les *Khitan*, d'accord enſemble, avoient deſſein de le ſurprendre: il aſſembla ſon conſeil. Fou-pié ne doutoit pas que les *Khitan* ne fuſſent très-mécontens du roi de Hia, & que leur ambaſſadeur ne parlât ſincèrement; mais Yu-tſing, appuyant les ſoupçons de l'empereur, quoique vagues & non motivés, ce prince envoya Yu-tſing porter à la cour du nord l'argent & les ſoieries, avec ordre d'examiner ſecrètement les véritables diſpoſitions du prince.

Yu-tſing ne tarda pas à voir que l'empereur & lui s'étoient trompés; en arrivant à la cour du nord, il trouva Yé-liu-tſong-tchin prêt à ſe mettre en marche avec une armée formidable, deſtinée contre le roi de Hia. Cette armée étoit en effet de cent ſoixante-ſept mille cavaliers, qu'il diviſa en trois corps pour entrer par trois endroits dans le pays de Hia; l'un étoit de cent mille chevaux, qu'il commandoit en perſonne & qu'il conduiſit par le chemin du milieu; le ſecond, de ſoixante mille, ſous les ordres de Siao-hoeï, prit le chemin du nord; & le troiſième, de ſept mille ſeulement, étoit ſous la conduite de ſon frère Yé-liu-tchong-yuen; ce dernier prit le chemin du ſud.

Ces trois corps d'armée paſsèrent le Hoang-ho, & dirigèrent leur route vers les terres des *Hia*. Ils marchèrent plus de quatre cents *ly* ſans trouver d'ennemis; Siao-hoeï s'avança davantage vers la montagne Ho-lan-chan où on lui avoit dit que le roi de Hia étoit campé; il s'y trouva en effet,

&

& il le battit. Après cet échec, le roi de Hia vit qu'il ne pourroit tenir contre les *Khitan* s'il n'usoit de stratagême : il fit rassembler les *Tang-hiang* qui étoient incorporés dans ses troupes, & envoya demander la paix aux *Khitan*, avec promesse de leur remettre les *Tang-hiang* qui s'étoient donnés à lui : cependant il recula de quelques dixaines de *ly*, en ravageant le plat pays. Le roi des *Khitan*, persuadé que Tchao-yuen-hao agissoit de bonne-foi, députa Siao-ké pour aller recevoir de nouveau le serment de fidélité des *Tang-hiang*; cet envoyé ne les trouva qu'à une distance assez considérable, par l'adresse du roi de Hia, qui s'étoit encore reculé plus loin, en dévastant toujours les pays qu'il laissoit en arrière. Lorsque Siao-ké arriva à son camp, ce prince dissimulé fit venir les trois hordes des *Tang-hiang*; Siao-ké, après quelques réprimandes, leur fit distribuer du vin, & leur recommanda d'être à l'avenir plus fidèles aux *Khitan*, &, à son retour, il rendit compte de ce qu'il avoit fait. Siao-hoeï, à qui cette apparence de paix ne plaisoit pas, se plaignit de ce qu'on s'étoit mis en marche avec une armée aussi formidable pour ne rien faire, & il dit hautement qu'il falloit châtier ces rebelles, & leur apprendre à être plus soumis à l'avenir.

Tchao-yuen-hao avoit prévu que l'affaire n'en demeureroit pas là, &, après le départ de Siao-ké, il s'étoit encore éloigné de trente *ly*; comme chaque fois qu'il avoit reculé, il avoit eu soin de brûler tout le fourrage dans l'espace de plus de cent *ly*, les *Khitan*, qui voulurent s'approcher de lui, ne trouvant plus de nourriture pour leurs chevaux, se mirent en marche pour retourner dans leur pays.

Le roi de Hia ne doutoit pas qu'il ne les obligeât à prendre

De l'Ere Chrétienne. Song. 1044. Gin-tsong.

ce parti : alors il s'approcha d'eux, & tomba tout-à-coup sur le camp de Siao-hoeï qu'il battit ; il poursuivit les fuyards, & attaqua les cent mille cavaliers que commandoit Yé-liu-tsong-tchin, qu'il défit si complètement, que ce roi ne se sauva qu'avec peine, suivi de quelques cavaliers ; un grand nombre de ses officiers furent tués ou faits prisonniers : de ces derniers étoient Siao-hou-tou, général de la cavalerie, & Siao-hiao-yeou, chef du conseil-privé de ce prince, que le roi de Hia renvoya généreusement avec tous les autres prisonniers qu'il avoit faits ; le roi des *Khitan*, par représailles, lui renvoya les *Hia* qu'il avoit pris, &, entre autres, son envoyé qu'il avoit retenu. Il recommanda à ce dernier de dire à son maître qu'à l'avenir il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui.

L'empereur, instruit par le retour de Yu-tsing de la grande victoire que le roi des *Hia* venoit de remporter sur les *Khitan*, fit expédier ses dépêches pour ce prince, & nomma Tchang-tsé-ché, officier d'un de ses tribunaux, pour les lui porter avec les présens qu'il lui destinoit ; ils consistoient, outre les lettres-patentes qui l'établissoient roi de *Hia*, en des habits magnifiques capables d'honorer cette dignité, & une superbe ceinture d'or ; en un très-beau cheval dont la selle & tout le reste du harnois étoient garnis en argent ; en vingt mille *taëls* d'argent, vingt mille pièces de soie commune, & trente mille livres de thé ; en un sceau d'argent sur lequel étoient gravés ces quatre caractères *Hia-koué-tchu-in*, c'est-à-dire, *Sceau du souverain du royaume de Hia*. L'empereur lui permettoit encore de se créer des officiers comme il jugeroit à propos, & promettoit de défrayer les députés qu'il enverroit à la cour tout le temps qu'ils resteroient sur les terres de l'empire.

Il régla auſſi que ces mêmes députés, lorſqu'ils ſeroient admis en ſa préſence, s'aſſeoiroient ſur les côtés de la ſalle; quant au roi de Hia, il ne devoit plus ſe ſervir à l'avenir du caractère employé par les empereurs lorſqu'ils donnent leurs ordres; il devoit ſe reconnoître publiquement ſujet & dépendant de la Chine & recevoir ſes envoyés avec reſpect. Le roi de Hia traita Tchang-tſé-ché d'une manière aſſez froide, &, lorſqu'il l'eut renvoyé, il reprit le titre d'empereur comme auparavant.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1044. *Gin-tſong.*

Le roi des *Khitan*, après le terrible échec qu'il venoit d'éprouver de la part des *Hia*, commença à les redouter, & n'eut plus autant de préſomption dans ſes forces; pour être plus à portée de les arrêter, il jugea à propos de changer ſa cour, & de la mettre dans la ville de Yun-tcheou à laquelle il donna le nom de Taï-fong-fou, qu'elle porte encore aujourd'hui.

Les *Khitan* étoient alors parvenus à un très-haut degré de puiſſance; ils avoient cinq villes où ils alloient quelquefois tenir leur cour, ſix *tcheou* ou grands départemens, cent cinquante-ſix villes de guerre, deux cents neuf *hien* ou villes du troiſième ordre; ils comptoient cinq mille & deux hordes Tartares qui leur obéiſſoient, & ſoixante royaumes dépendans & tributaires; leur empire, qui avoit plus de dix mille *ly* de tour, s'étendoit à l'eſt juſqu'à la mer, à l'oueſt juſqu'à la montagne Kin-chan près du *Chamo* ou déſert de ſable, au nord juſqu'à la rivière Lou-kiu-ho, & au ſud juſqu'à Pé-keou.

Cette année fut d'une extrême ſéchereſſe, & les ſauterelles ruinèrent, le long des rivières, l'eſpérance des moiſſons ſur laquelle on ſe fondoit; l'empereur, affligé du malheur

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1044. Gin-tsong.

de ses peuples, demandoit au Chang-ti de faire retomber sur lui seul les effets de son courroux, & non pas sur eux qui étoient innocens & ne devoient point être punis des fautes qu'il commettoit.

1045. L'an 1045, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1046. L'an 1046, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la onzième lune, un certain Ouang-tçé, natif de Tcho-tcheou, eut la hardiesse de troubler la paix dont jouissoit l'empire; c'étoit un homme de la plus vile populace, qui, n'ayant pas de quoi vivre chez lui, étoit allé à Peï-tcheou (1), où, ne se trouvant pas mieux, il se vit obligé de se vendre comme esclave & de garder les moutons pour ne pas mourir de faim. Dans la suite, il parvint à avoir une place de soldat, &, alors se joignant avec certains magiciens de la secte de *Foé* qui rodoient dans les départemens de Peï-tcheou & de Ki-tcheou, il s'amusoit avec eux à la lecture des livres *Ou-long-ti-leï* & de ceux qui parloient des figures qu'il falloit faire pour réussir, dans le temps qu'on récitoit certaines formules de prières. Dans peu il prétendit en savoir plus que les autres; il se mit à prédire l'avenir, & à publier hautement que le *Foé Ché-kia* étoit devenu si foible qu'on lui avoit ôté tout son pouvoir, & que le *Foé Mi-lé* (2) avoit pris le gouvernement du monde à sa place; il débitoit cette doctrine superstitieuse avec tant d'assurance, qu'il eut une quantité prodigieuse de disciples.

(1) Tsing-ho-hien de Koang-ping-fou du Pé-tché-li.

(2) Il est aisé de conclure de-là que *Foé* est un titre & non un nom propre. *Editeur.*

Lorſque cet impoſteur ſe vit ſuivi de tant de monde, il conçut le deſſein de ſe révolter; il avertit ceux qui s'étoient donnés à lui, que le premier jour de la première lune de l'année ſuivante on romproit le pont de bateaux de Tchen-tcheou, & qu'à cette époque commenceroit le règne du *Foé Mi-lé*; qu'ainſi chacun devoit ſe tenir prêt pour ce jour-là. Cependant tous ſes diſciples ne furent pas d'une égale ſoumiſſion ſur cet article; l'idée de révolte & les ſuites funeſtes qui pouvoient en réſulter, firent peur à quelques-uns, qui, pour ſe tirer du danger, allèrent à Taï-ming, montrer à Kia-tchang-tchao la lettre circulaire de Ouang-tçé, & lui découvrirent ſa conſpiration; le rebelle ayant appris que ſon projet n'étoit plus un myſtère, devança le temps qu'il devoit ſe déclarer, & apporta pour raiſon de ce changement, que comme on étoit à la veille du ſolſtice d'hiver, & que ce jour étoit heureux, *Mi-lé* l'avoit choiſi pour entrer en charge.

Tchang-té-y, gouverneur du peuple de Peï-tcheou, étoit allé, avec ſes officiers ſubalternes, à Tien-king-koan offrir des ſacrifices à *Foé*; le fourbe Ouang-tçé, profita de ſon abſence pour ſe ſaiſir des armes qui étoient dans l'arſenal, & arrêta Tchang-té-y qu'il mit en priſon; après quoi, allant chez le tréſorier, qui refuſa de lui remettre ſes clefs & ſe mit à crier, il le tua, ainſi que Ouang-tſiang & quelques autres officiers qui étoient venus à ſon ſecours. Tien-pin, commandant de la cavalerie dans Peï-tcheou, voulut arrêter les rebelles, & ſe battit aſſez long-temps contre eux de rue en rue; mais, accablé par le nombre, il fut contraint de ſortir de la ville dont les rebelles fermèrent auſſi-tôt les portes: pluſieurs officiers, qui s'y virent enfermés,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1047. Gin-tsong.

descendirent par les murailles au moyen d'une corde; d'autres, hors d'état de se sauver, furent obligés de se donner aux révoltés.

Ouang-tçé, maître de la ville, prit aussi-tôt le titre de *Tong-ping-ouang*, c'est-à-dire, *prince qui pacifie l'orient*; il donna au royaume qu'il prétendoit fonder, le nom de Ngan-yang: après avoir déterminé la couleur de ses étendards, il fit publier ses loix, & par-tout il se servit du nom de *Foé* & des attributs distinctifs de cette secte.

Lorsqu'on apprit cette nouvelle révolte à Caï-fong-fou, l'empereur envoya Ming-hao avec une armée pour l'assoupir. Un homme du peuple, appellé Ouang-ouen-king, voyant ce général approcher de Peï-tcheou, attacha un billet au bout d'une flèche qu'il tira du côté de sa tente, par lequel il l'avertissoit que, la nuit suivante, il lui feroit tendre des échelles de cordes dans un endroit qu'il lui désignoit, par où il pourroit introduire ses soldats dans la ville. A l'heure indiquée, Ming-hao s'approcha, & vit effectivement des échelles de cordes par où il fit monter quelques centaines de ses soldats; mais ayant été apperçus par les rebelles, ils furent accablés par le nombre & obligés de redescendre par la même voie qu'ils étoient montés. Comme les murailles

1048. de Peï-tcheou étoit fort hautes, Ming-hao fit faire des échelles pour y monter; mais à peine étoient-elles achevées, que les rebelles trouvèrent le moyen d'y mettre le feu; elles furent réduites en cendres: alors ce général fit creuser des chemins souterrains au sud de la ville, tandis qu'il faisoit une fausse attaque au nord pour donner le change aux rebelles. La durée de ce siége chagrina l'empereur; il pensa qu'il y avoit de la faute de Ming-hao & lui ôta le généralat

qu'il donna à Ouen-yen-pou ; Ming-hao servit sous lui en qualité de son lieutenant-général.

Lorsque Ouen-yen-pou arriva devant Peï-tcheou, les chemins souterrains communiquoient déja avec la ville ; alors ces deux généraux choisirent les plus braves de leurs officiers qu'ils firent entrer de nuit dans la place. Les rebelles, étonnés de les voir sur leurs remparts, rassemblèrent une quantité de bœufs, &, lorsqu'ils furent sur le point d'attaquer les assiégeans, ils attachèrent aux queues de ces animaux des torches allumées, afin que la douleur les rendant furieux, & qu'étant chassés vers les impériaux, ils les dissipassent aisément : mais ces derniers ne se laissèrent point épouvanter ; ils convinrenr de ne s'attacher qu'à piquer les naseaux des bœufs, & ils réussirent par ce moyen à les faire tourner contre les rebelles qui, dès-lors, ouvrirent les portes de la ville & se sauvèrent. Ouang-sin les fit poursuivre, & on les fit prisonniers pour la plupart. Ouang-tçé, leur chef, fut de ce nombre : on le conduisit à Caï-fong-fou, où il fut mis en pièces.

A cette même époque, le fameux & brave Tchao-yuen-hao, premier roi des *Hia*, mourut assassiné, à l'âge de quarante-six ans. Il avoit épousé Yé-li-chi, fille de Yu-ki-tsong, dont il avoit eu un fils, appellé Ning-ling-ko, qu'il aimoit beaucoup & qui devoit être son héritier ; il lui avoit destiné Mouï-chi pour épouse ; mais, épris de sa beauté & de ses graces, il la garda pour lui-même : Ming-ling-ko, piqué, résolut de le tuer, & lui porta un coup terrible, dont il mourut peu de jours après. Le parricide se sauva auprès de Ou-pong, qui, sachant son crime, le fit mourir sur-le-champ. Les grands en donnèrent avis à la cour de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1048. *Gin-tsong.*

l'empereur & à celle des *Khitan*, qui envoyèrent faire des complimens de condoléance à la veuve de ce roi. Plusieurs grands de la Chine s'opposèrent à ce qu'on expédiât des lettres-patentes à Li-tsiang-tso, son fils & son successeur, parce qu'il étoit encore enfant, & que sa mère se saisiroit du gouvernement : leur avis étoit qu'on profitât de sa minorité pour partager l'autorité entre trois de leurs chefs, parce qu'en démembrant cette puissance, les Chinois la soumettroient quand ils jugeroient à propos ; mais Tching-lin, un des principaux mandarins du département du Chen-si, représenta, que cette manière d'agir, à l'égard d'une famille plongée dans le deuil, ne s'accordoit point avec la loi que l'empire s'étoit faite de traiter les étrangers avec humanité, & qu'il étoit d'avis, au contraire, qu'usant de générosité, on adoucît la douleur de leur perte ; l'empereur, naturellement porté à la clémence, prit ce dernier parti ; il envoya à Li-tsiang-tso des lettres-patentes semblables à celles qu'il avoit accordées à son père.

1049. L'an 1049, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil ; &, à la seconde lune, il parut au ciel une comète.

Lorsque Siao-hoeï, général des Tartares *Khitan*, apprit la mort du roi de Hia, il se prépara à venger sa nation de la perte qu'elle avoit essuyée dans la dernière bataille ; ses seules barques de guerre, & celles destinées au transport des munitions occupoient plusieurs centaines de *ly* ; il croyoit les *Hia* tout occupés du deuil de leur roi, & il espéroit les surprendre ; il négligea même d'envoyer des coureurs pour aller à la découverte, & de tenir ses soldats toujours sur leurs gardes ; au contraire, ils marchoient sans leurs armes,

armes, qu'il avoit fait charger ſur des chariots ; ſon intention étoit de leur épargner les fatigues d'une marche longue & pénible, afin qu'à leur arrivée ils fuſſent plus en état d'agir. Il vit bientôt qu'il s'étoit trompé ; les *Hia*, avertis de bonne heure, avoient raſſemblé auſſi-tôt leurs troupes, & s'étoient poſtés dans un lieu couvert où les *Khitan* devoient néceſſairement paſſer ; ils tombèrent ſur eux lorſqu'ils y penſoient le moins, & qu'ils marchoient ſans ordre & ſans armes. La ſurpriſe où cette attaque imprévue les jetta ne leur permit pas de courir à leurs armes : les *Hia* en firent une étrange boucherie, & Siao-hoeï ne dut la vie qu'à la bonté & à la vigueur du cheval qu'il montoit. Cette action arriva à la neuvième lune.

La perte de cette bataille ne ſervit qu'à aigrir davantage l'eſprit des *Khitan* contre les *Hia*, qui, de leur côté, furent plus circonſpects encore à ſe tenir ſur leurs gardes. Dès le commencement de l'année ſuivante, les *Khitan* ſe mirent en campagne, & retournèrent dans le pays des *Hia*, où ils ſe contentèrent de piller quelques haras & des troupeaux de moutons, ſans oſer aller chercher l'armée des *Hia* qui les attendoit de pied ferme. Les généraux de cette armée, qui les virent s'en retourner chargés de butin, ne voulurent point le leur diſputer ; mais, faiſant prendre à leurs troupes un autre chemin, ils les conduiſirent ſur les terres des *Khitan*, à qui ils enlevèrent quatre fois plus de chevaux & de butin qu'on ne leur en avoit pris ; ces deux nations, animées l'une contre l'autre, ſe firent ainſi la guerre pendant quelque temps ſans aucun avantage marqué, & elles finirent par faire la paix. 1050.

L'an 1051, à la première lune, mourut la princeſſe 1051.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1051. Gin-tsong.

Tchang-chi, qui fut durant sa vie un exemple de vertu; elle étoit fille de Taï-tsong, & d'un caractère semblable à celui de cet empereur. Elle se distingua, dès sa plus tendre jeunesse, par une modestie sans affectation, marquant beaucoup d'éloignement pour la légèreté & la frivolité, qualités si ordinaires à celles de son rang & de son sexe, & détestant sur-tout le faste & ces ornemens superflus pour lesquels elles montrent tant de passion. Elle fut donnée en mariage à Li-tsun-hiu, pour lequel, quoique fille d'empereur, elle eut toujours un très-grand respect & beaucoup de tendresse: comme Li-tsun-hiu avoit grand nombre d'amis, & qu'il leur donnoit souvent à manger, cette princesse veilloit elle-même à ce qu'ils fussent bien traités, afin de faire honneur à son mari. Un jour, l'impératrice lui envoya un ornement de tête travaillé en argent & fait en forme de dragon avec beaucoup de délicatesse & de goût; elle le reçut avec respect, mais ne le porta jamais. Comme elle avoit beaucoup d'esprit & de discernement, l'impératrice la consultoit souvent sur le gouvernement, & cette princesse observoit de ne lui répondre que par des traits tirés de l'histoire des empereurs Taï-tsou & Taï-tsong, qui convenoient parfaitement au sujet qu'on lui proposoit & qui décidoient la question. Li-tsun-hiu, son mari, étant tombé tout-à-coup malade à Hiu-tcheou dont il étoit gouverneur, la princesse demanda aussi-tôt la permission d'aller le joindre, &, sans attendre la réponse, elle se mit en route, suivie seulement de cinq à six personnes. Elle porta son deuil dans toute la rigueur de la loi, &, lorsqu'il fut fini, elle ne voulut se servir ni d'habits de couleur, ni d'aucun des ornemens les plus modestes. Un jour que l'empereur donnoit un festin à sa

famille, il prit quelques fleurs artificielles de celles dont les femmes ornent leur coëffure, & voulut en attacher lui-même sur la tête de la princesse, mais elle les refusa, en lui disant qu'elle avoit fait serment de n'en plus porter ; elle mourut regrettée de tout le monde. DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1051. *Gin-tsong.*

L'an 1052, le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1052.

L'an 1053, le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1053.

L'an 1054, le premier jour de la dixième lune, il y eut aussi une éclipse de soleil. Ces trois éclipses, arrivées trois années de suite, affligèrent l'empereur, qui, pour écarter les maux qu'elles présageoient, offrit une victime au Chang-ti en lui faisant le sacrifice *Ché*; il avoit lu, dans le *Tchun-tsiou* (1), que Tchouang-kong, prince de Lou, à l'occasion d'une éclipse de soleil qui arriva la vingt-cinquième année de son règne (2), avoit fait le même sacrifice au bruit du tambour, & il voulut l'imiter. 1054.

L'an 1055, à la troisième lune, l'empereur changea le titre de *Ouen-siuen-kong* que portoit Kong-chi-yuen en celui de *Yen-ching-kong*, parce que Tsou-vou-tché, président d'un 1055.

(1) Tso-kieou-min, dans son commentaire, dit sur cet endroit du *Tchun-tsiou*, que la coutume étoit que les princes de l'empire, lorsqu'ils assistoient au sacrifice *Ché*, n'y offroient que des soieries, qu'ils alloient auparavant battre le tambour au palais de l'empereur, & que lorsqu'ils s'en retournoient, pénétrés de crainte & de frayeur, ils s'accusoient de leurs fautes, dans le dessein de toucher le cœur du Tien. Voilà quelle étoit la loi ; & si Confucius rapporte que Tchouang-kong, à l'occasion d'une éclipse de soleil, fit le sacrifice *Ché* au bruit du tambour, ce n'est que pour condamner sa conduite : l'empereur GIN-TSONG est blâmé d'avoir imité le prince de Lou.

(2) Tchouang-kong, roi de Lou, commença à régner l'an 693 avant J. Christ, & sa vingt-cinquième année répond à l'an 668 avant la même Ere.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1055. Gin-tsong.

tribunal, représenta à l'empereur que Confucius portoit le titre de *Ouen-siuen*, & qu'il ne convenoit pas que Kong-chi-yuen, qui descendoit de ce philosophe à la quarante-septième génération, portât le même titre : l'empereur consentit à ce changement, & ordonna, en même-temps, que le titre de *Yen-ching-kong* seroit perpétué à l'avenir dans cette ancienne famille (1).

A la huitième lune, Yé-liu-tsong-tchin, roi des Tartares *Khitan*, mourut; son fils aîné Yé-liu-hong-ki lui succéda. Yé-liu-tsong-tchin n'avoit alors que quarante ans : il étoit naturellement foible & fort superficiel dans le gouvernement, léger & inconstant, passant souvent les nuits à boire ou à faire jouer la comédie, à se déguiser, & à aller seul dans les tavernes, où il faisoit société avec le premier qu'il y rencontroit, ou à se promener dans les temples des *Ho-chang* sans être connu; il étoit si fort adonné à la secte de *Foé*, qu'il éleva trois *Ho-chang* à la dignité de princes, & trois à celle de précepteurs du roi, qui étoit une des premières & des plus considérées parmi les *Khitan*.

A la douzième lune, les eaux du Hoang-ho causèrent de grands ravages dans les provinces orientales, & même dans le Ho-nan; comme ce fleuve entre dans la Chine à l'ouest des montagnes Taï-hang-chan, & coule entre des montagnes jusqu'à celles de Ta-peï, il ne put y causer de désordre, mais depuis Ta-peï, comme il arrose du côté de l'est, l'espace de plus de deux mille *ly*, un pays plat, quelque soin qu'on prenne de le retenir par des digues, les pluies d'été & d'automne, jointes à la multitude des rivières qui s'y rendent, enflent ses

(1) Ce titre leur a été conservé jusqu'à présent.

eaux à un tel degré, que, rompant leurs digues, elles se répandent très-souvent dans les départemens de Taï-ming, de Yun-tcheou, de Tchen-tcheou, de Hoa-tcheou, de Mong-tcheou, de Pou-tcheou, de Tsi-tcheou, de Tsé-tcheou, de Tsang-tcheou, de Ti-tcheou, de Pin-tcheou, de Té-tcheou, de Po-tcheou, de Hoaï-tcheou, de Oueï-tcheou, de Tching-tcheou, & plusieurs autres; Kaï-fong-fou même s'en ressentit.

Li-tchong-tchang, mandarin de Taï-ming, proposa d'ouvrir un canal depuis la rivière Chang-hou-ho, par Lou-ta-kiu, jusqu'à l'ancien canal de Heng-long, dans lequel on feroit entrer une partie des eaux du Hoang-ho, qui, étant alors divisées, ne feroient plus tant de ravages. L'empereur approuva ce dessein; trente mille ouvriers, forts & robustes, furent employés à ces travaux. Nghéou-yang-sieou dit qu'on ne réussiroit pas, & voulut en détourner l'empereur, mais inutilement. La suite fit voir cependant que Nghéou-yang-sieou n'avoit pas tort. Ce canal ne servit presque de rien, & coûta des sommes immenses; Li-tchong-tchang fut envoyé en exil à Yng-tcheou pour en avoir ouvert l'avis.

L'an 1056, à la sixième lune, il parut une comète dans la constellation *Tsé-oueï*. 1056.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'an 1057, à la quatrième lune, il y eut un terrible tremblement de terre dans le pays de Yeou-tcheou qui fit écrouler les murs des villes, ruina quantité de maisons, & fit périr plusieurs dixaines de mille hommes. 1057.

L'empereur n'avoit point de fils, & il ne pensoit pas à se désigner un successeur; mais comme il avoit eu plusieurs

De l'Ere Chrétienne. Song. 1058. Gin-tsong.

filles, il ne désespéroit pas encore d'avoir un fils; & c'est pour cette raison qu'il exila plusieurs grands qui le pressoient de nommer un prince héritier.

A la sixième lune, il mit Han-ki dans le ministère : la première chose que fit Han-ki lorsqu'il alla remercier l'empereur, fut d'exhorter ce prince à faire connoître à l'empire celui qu'il destinoit pour son successeur. Il lui dit qu'il n'ignotoit pas que la plupart des troubles dont parloit l'histoire, n'étoient arrivés que par la faute des princes qui avoient manqué à cette sage précaution, en un mot, que ce choix assureroit la tranquillité de l'empire, & le bien de son auguste famille qu'il devoit chercher à affermir sur le trône. » J'attends, dit l'empereur, si je n'aurai pas un fils; une des » reines du palais est enceinte, je me déciderai quand elle » sera accouchée «. Han-ki ne répondit rien, mais ayant sçu dans la suite que la princesse n'étoit accouchée que d'une fille, il lui dit un jour qu'il étoit seul avec ce prince, que l'empereur Han-tching-ti n'ayant point de fils, choisit, pour lui succéder, un de ses neveux, d'où il concluoit que si cet empereur des *Han* avoit pu faire cette disposition, il pouvoit suivre son exemple. L'empereur ne répondit rien.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1059. L'an 1059, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil, ce qui fut regardé comme d'un mauvais présage; l'empereur offrit une victime au Chang-ti, & fit le sacrifice *Ché*.

A la septième lune, il y eut une éclipse de lune, &, à cette occasion, l'empereur renvoya du palais près de cinq cents femmes, du nombre desquelles étoient deux favorites,

mais qu'il sacrifia pour avoir la paix, parce qu'il apprit qu'elles se prévaloient de l'accès qu'elles avoient auprès de sa personne, & qu'elles causoient beaucoup de troubles parmi les autres.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1059. *Gin-tsong.*

1060.

Ce fut l'an 1060 qu'on commença à mettre en état l'histoire de la grande dynastie des *Tang*; Lieou-hiu & quelques autres historiens l'avoient déja publiée ; mais comme ils n'avoient point eu la communication des mémoires du tribunal de l'histoire, elle étoit fort superficielle; l'empereur la fit refaire, & ordonna à Nghéou-yang-sieou, à Song-ki, & à Tseng-keng-leang de veiller sur ce travail. On fut près de dix-sept ans à la rédiger. Elle parut en deux cents vingt-cinq volumes (1).

1061.

L'an 1061, le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil; des dix parties de son disque il n'y eut que quatre d'éclipsées. Le tribunal des mathématiques avoit prédit que l'éclipse seroit de six parties. Les courtisans, toujours portés à la flatterie, se rendirent au palais pour en féliciter l'empereur; Ssé-ma-kouang, qui étoit alors mandarin du tribunal des rits, s'y trouva aussi, mais pour s'opposer à cette démarche des grands. » La lumière du soleil, dit-il à l'empereur, » éclaire tous les royaumes, & ce qui la cache à nos yeux » n'en couvre qu'une bien petite partie; dans le temps de » l'éclipse où elle disparoît pour nous, les peuples qui nous » environnent la voyent. Les flatteurs qui environnent votre » majesté & qui l'offusquent sont les mauvais pronostics » qu'elle a à craindre; l'empire les voit & en craint les » suites, votre majesté seule ne les apperçoit pas. Si l'éclipse

(1) Voyez la préface du P. de Mailla, pag. 39 & 40.

» du soleil n'a pas été telle qu'elle a été prédite par son » tribunal, c'est faute d'avoir été bien calculée, & il mérite » d'en être puni; est-ce-là un sujet de félicitation pour votre » majesté «? L'empereur renvoya les grands.

1062. Gin-tsong, sollicité depuis long-temps par les grands, & principalement par Han-ki, Nghéou-yang-sieou, Ssé-ma-kouang, & Ouang-ngan-ché qui jouissoient du plus grand crédit à la cour à cause de leur mérite, choisit enfin le prince Tchao-tsong-ché, fils d'un de ses frères, qu'il adopta & introduisit dans le palais en cette qualité. Ce prince, en quittant son hôtel, recommanda à ses gens d'avoir soin de le tenir en état, parce que si l'empereur venoit à avoir un fils, il y reviendroit aussi-tôt; il monta sur un petit char fort modeste, escorté seulement d'une trentaine de personnes, & n'ayant pour tout bagage que quelques caisses de livres. Ce choix causa une joie extraordinaire dans tout l'empire.

1063. L'an 1063, à la troisième lune, l'empereur tomba malade & mourut peu de jours après, âgé de cinquante-quatre ans, & dans la quarante-unième année de son règne. L'impératrice se saisit aussi-tôt de toutes les clefs; elle fit venir le prince Tchao-tsong-ché, & lui signifia l'ordre de l'empereur qui le nommoit son successeur.

Gin-tsong, prince excellent, doux & affable, aimoit ses sujets d'une amitié tendre & sincère; il étoit simple dans ses vêtemens & se contentoit de peu. Un jour, ses courtisans le pressant de faire réparer les jardins d'un vieux palais où il pouvoit aller se récréer: » Je trouve, leur dit-il, les jardins » dont j'ai hérité de mes prédécesseurs encore trop grands » pour moi, pourquoi en faire de nouveaux «? Ce prince ne condamnoit qu'avec peine les criminels à perdre la vie; il

ne

ne s'en rapportoit jamais à la dernière ſentence de ſes tribunaux, & il faiſoit de nouveau examiner leur procès : il n'y avoit point d'année qu'il ne ſauvât par ce moyen plus de mille perſonnes. » Je n'oſerois, diſoit-il à ſes grands, maltraiter quelqu'un juſqu'à lui ſouhaiter la mort ; à plus forte » raiſon, dois-je prendre ſoin que mes ſujets que je regarde » comme mes enfans, ne ſoient des victimes innocentes de » la rigueur de la juſtice «.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1063. *Gin-tſong.*

YNG-TSONG.

YNG-TSONG, dès le commencement de ſon règne, tomba malade, & il pria l'impératrice mère de ſe charger du gouvernement juſqu'à ce que ſa ſanté fût rétablie. Cette princeſſe s'en acquitta avec la plus grande capacité : elle poſſédoit parfaitement l'hiſtoire, ſur laquelle elle ſe régloit dans la déciſion des affaires ; elle répondoit à tous les placets qu'on lui préſentoit, & elle en faiſoit un précis : s'il lui ſurvenoit quelque doute, elle ne déterminoit rien qu'elle n'eut pris l'avis de ſes miniſtres. Quelques eunuques, qui vouloient avoir part au gouvernement, trouvèrent moyen, par leurs intrigues, de mettre de la diviſion entre l'empereur & cette princeſſe, mais Han-ki & Nghéou-yang-ſieou, qui étoient dans le miniſtère, ſurent ménager l'eſprit de l'un & de l'autre avec tant de prudence, qu'ils diſſipèrent leurs ſoupçons & rétablirent entre eux la bonne intelligence.

Le principal auteur de cette déſunion entre l'empereur & ſa mère, étoit l'eunuque Gin-chéou-tchong, qui, par la faveur de l'impératrice, étoit parvenu en très-peu de temps aux premières charges de l'intérieur du palais : abuſant des

bontés de cette princesse, il la pressoit de se rendre maitresse de toute l'autorité, tandis que, d'un autre côté, il faisoit entendre à l'empereur qu'elle paroissoit prendre des mesures pour l'usurper.

1064. L'an 1064, l'empereur, rétabli de sa maladie, reprit le gouvernement; Ssé-ma-kouang, indigné contre le perfide eunuque, le dépeignit à ce prince comme le plus scélérat des hommes & demanda sa mort. Liu-hoeï se joignit à Ssé-ma-kouang, & se plaignit publiquement de ce qu'on n'accéléroit pas la punition de ce scélérat; l'empereur voulut que cette affaire fût portée devant le tribunal des ministres. A la huitième lune, Han-ki, premier ministre, & Nghéou-yang-sieou, officier de ce tribunal, firent venir l'eunuque & le déclarèrent d'abord déchu de toutes ses charges; ils le firent rester debout devant eux au bas de la salle, tandis qu'eux, comme ses juges, étoient assis.

Après avoir convaincu Gin-cheou-tchong de plusieurs crimes, Han-ki lui dit: » Vous voyez qu'à s'en tenir aux seuls » crimes dont vous vous avouez l'auteur, vous méritez la » mort; cependant on vous fait grace, & on se contente » de vous exiler à Ki-tcheou pour lequel vous partirez dès » aujourd'hui «. Ssé-tchao-si & plusieurs autres complices de cet eunuque furent aussi exilés en différens endroits.

A la douzième lune, Mou-tching, prince des *Tou-fan*, se soumit à l'empire & remit la ville de Ho-tcheou dont il étoit maître: telle en fut l'occasion. Sou-ssé-lo, à qui la horde de *Pan-lo-tchi* s'étoit soumise, ainsi qu'un très-grand nombre de *Hoeï-ho*, & dont le domaine (1) communiquoit avec les

(1) Voyez ci-devant à l'année 1038.

royaumes de Tſing-haï & de Kao-tchang, avoit épouſé la fille de Li-li-tſun & en avoit eu deux enfans, Hia-tchen & Mo-tchen-ſou; d'un ſecond mariage avec Kiao-chi, il eut encore un fils appellé Tou-tchen. Cette ſeconde femme ayant gagné toute ſon amitié, il conçut du dégoût pour la première qu'il chaſſa, & contraignit de prendre l'habit de bonzeſſe à Kouo-tcheou : il fit empriſonner dans la même ville les deux fils qu'il avoit eus d'elle. Ces deux frères, malgré leur détention, voyoient les parens de leur mère, &, en particulier, un certain Li-pa-tſiuen, avec lequel ils prirent de ſi bonnes meſures, qu'ils trouvèrent le moyen de s'échapper, d'enlever leur mère & de ſe ſauver à Tſong-ko-tching où Sou-ſſé-lo n'eut plus de pouvoir ſur eux. Mo-tchen-ſou, l'un des frères, gagna les habitans de cette ville en ſa faveur.

A la mort de Mo-tchen-ſou, arrivée environ la vingtième année du règne de l'empereur Gin-tſong (1043), le peuple de Tſong-ko-tching éleva à ſa place ſon fils, nommé Hia-ſſa-ki-ting; mais ſa grand-mère, conſidérant ſa jeuneſſe & l'état de foibleſſe où il étoit, craignit de ne pouvoir réſiſter à Sou-ſſé-lo : elle alla au-devant de lui & ſe ſoumit de nouveau à ce prince dont elle avoit ſi ſujet d'être mécontente. Hia-tchen, ſon autre fils, mourut à Kan-kou, & laiſſa deux fils, dont l'un, qui demeuroit à Ho-tcheou, s'appelloit Mou-tching; Hia-ou-tchi, le ſecond, demeuroit à Yn-tchuen. Tou-tchen faiſoit ſon ſéjour avec Kiao-chi, ſa mère, dans une autre ville, appellée Li-tſing-tching, qu'il gouvernoit avec beaucoup de ſageſſe & où il étoit craint & reſpecté; il pouvoit aiſément mèttre ſur pied juſqu'à ſoixante mille hommes; peu-à-peu il devint ſi puiſſant, qu'il ſe rendit

De l'Ere Chrétienne. Song. 1064. Yng-tsong.

maître de tout le pays des *Tou-fan* au nord du fleuve Hoang-ho, ce qui engagea Sou-ssé-lo à lui donner une partie de ses gens à commander; Mou-tching alors, qui se crut perdu, ne trouva point d'autre expédient pour se tirer d'affaire que de se donner à l'empereur, à qui il remit la ville de Ho-tcheou.

1065. L'an 1065, à la onzième lune, Sou-ssé-lo mourut, & laissa pour héritier son fils Tou-tchen, auquel l'empereur donna le gouvernement du pays de *Pao-chun* sur le même pied que son père.

A la troisième lune, le tribunal des mathématiques offrit à l'empereur une nouvelle astronomie, sous le nom de *Ming-tien-li*, faite par Tchéou-tsong & d'autres officiers de ce même tribunal; l'empereur ordonna qu'à l'avenir on seroit obligé de la suivre.

A la huitième lune, il tomba à la cour une pluie si violente, qu'elle inonda la ville; elle noya quinze cents quatre-vingt personnes, & renversa un très-grand nombre de maisons, qui, par leur chûte, écrasèrent une infinité de monde; jamais on n'avoit rien vu de pareil, & ce fut une consternation générale dans la ville; l'empereur exhorta les mandarins à lui dire en toute liberté ce qu'il y avoit à réformer dans sa conduite & dans le gouvernement. Il fit cesser les divertissemens, retrancha les dépenses de sa table, & ordonna aux grands d'imiter son exemple; Ssé-ma-kouang lui dit dans un placet:

» Depuis que votre majesté a pris possession du trône, il » est arrivé plusieurs pronostics fâcheux; le soleil a paru avec » plusieurs taches noires; les fleuves & les rivières se débor» dant ont inondé les campagnes, ou leurs lits sont demeurés » à sec; des maladies épidémiques ont désolé les provinces;

» à la vue de ces malheurs que votre majesté n'ignore pas » & dont elle a été témoin en partie, ne pense-t-elle pas à » ce qui peut en être la cause ? Vous connoissez les sages » que vous pourriez employer utilement, & vous ne les » mettez pas en place ; vous connoissez les malversations de » quelques autres qui en occupent, & vous ne pouvez vous » résoudre à les éloigner ; remplie de lumières, votre majesté » voit ce qu'il y auroit à réformer dans le gouvernement, » & elle n'a point assez de fermeté ni de courage pour agir ; » cette foiblesse détruit les grandes espérances que l'empire » avoit conçues de son élévation au trône «. L'empereur ne blâma pas la liberté de Ssé-ma-kouang, mais il ne fit aucune réforme.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1065. *Yng-tsong.*

L'an 1066, les Tartares *Khitan* changèrent de nouveau le nom de leur dynastie, & reprirent leur ancien nom de *Leao*. 1066.

A la troisième lune, il parut une comète du côté de l'ouest de la grandeur de quinze pieds.

A la quatrième lune, l'empereur ordonna à Ssé-ma-kouang de recueillir les actions bonnes & mauvaises des empereurs & des mandarins des dynasties précédentes, relatives au gouvernement de l'état, afin qu'elles servîssent d'instruction à ceux qui en étoient chargés (1) ; Ssé-ma-kouang, quelque temps après, écrivit à ce prince.

» L'ouvrage que votre majesté me propose passe mes » forces ; Fan-tsou-yu & moi, votre fidèle sujet, avons eu » à-peu-près le même dessein que votre majesté m'ordonne » de remplir, & nous en avons fait, sous le titre de *Tong-*

(1) Voilà l'idée que l'on doit se former de l'histoire que nous publions. Ce sont de simples annales politiques. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1066. *Yng-tsong.*

» *tchi*, un essai qui commence aux guerres du *Tchen-koué* (1) » & finit à la dynastie des *HAN* exclusivement ; nous nous » sommes modélés sur les commentaires du *Tchun-tsiou* par » Tso-kieou-min : nous avons rapporté fidèlement les causes » de l'élévation & de la chûte des états, ce qui rend les » peuples contens ou malheureux, ce qu'il est à propos de » faire ou de retrancher pour perfectionner le gouverne- » ment, en un mot, nous nous sommes conformés en tout » à la méthode de Tso-kieou-min ; mais cet essai nous a » fait connoître la difficulté de l'entreprise, &, seul, je ne » pourrois me flatter d'en venir à bout. Lieou-ju & Tchao- » kiun-si possèdent parfaitement l'histoire, & ils peuvent » m'aider dans ce travail ; je prie votre majesté de leur en » donner l'ordre«. L'empereur y consentit ; mais le père de Tchao-kiun-si étant venu à mourir, Lieou-y-seou & Tchang-li furent nommés à sa place.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'empereur étoit d'une complexion foible & délicate : la moindre chose l'incommodoit. A la onzième lune, il tomba dangereusement malade, & fut long-temps sans paroître en public. A la douzième lune, Han-ki, son premier ministre, dans la plus grande inquiétude, lui fit demander une audience qu'il obtint. Il le trouva dans un état qui le fit désespérer de sa vie, &, prenant occasion de ce que ce prince étoit trop mal pour remplir les fonctions pénibles du trône, il lui fit entendre qu'il devoit, pour la tranquillité de

(1) *Tchen-koué*, mot à mot, *les royaumes combattans*. Les Chinois désignent par ces mots les trois cents ans qui se sont écoulés depuis Oueï-lié-ouang des *TCHEOU*, pendant lesquels la Chine fut partagée entre plusieurs souverains. *Editeur.*

ſes peuples & ſa propre ſatisfaction, ſe nommer un ſucceſſeur. L'empereur branla un peu la tête; Han-ki, prenant ce ſigne pour un conſentement, le pria d'en écrire lui-même le nom; l'empereur écrivit: » Je nomme le grand prince, » héritier de l'empire «. Comme le nom de grand prince étoit équivoque, Han-ki lui dit qu'il entendoit ſans doute par ce nom, le prince de Yng ſon fils aîné, & il ajouta qu'il ſeroit bon de l'expliquer clairement pour éviter tout ſujet de diſpute; l'empereur alors écrivit Tchao-hiu qui étoit le nom du prince de Yng.

Han-ki fit appeller Tchang-fang-ping, membre du tribunal des miniſtres, pour revêtir des formalités néceſſaires l'ordre de l'empereur. Lorſque cet officier entra, l'empereur étoit accoudé ſur une table, & parloit ſi peu diſtinctement & avec tant de foibleſſe qu'on avoit beaucoup de peine à l'entendre. Tchang-fang-ping, après avoir écrit la formule ordinaire, préſenta le pinceau à l'empereur pour qu'il écrivît lui-même le nom du prince. YNG-TSONG s'en acquitta d'une main ſi tremblante qu'à peine pouvoit-on le diſtinguer; il fondit en larmes après cette opération.

1067.

Depuis ce moment ſa maladie alla toujours en augmentant, juſqu'à la première lune de l'année ſuivante, qu'il mourut dans la trente-ſixième année de ſon âge & la quatrième de ſon règne; il fut regretté de tous ſes ſujets. C'étoit en effet un bon prince, auſſi attentif au gouvernement & auſſi laborieux que pouvoit le lui permettre une ſanté toujours chancelante; dans toutes les affaires, il ſe régloit d'après les maximes des anciens, & ne déterminoit rien ſans avoir pris l'avis des grands. YNG-TSONG peut ſervir en cela d'exemple aux princes chargés de la conduite des peuples.



DE L'ERE CHRÉTIENNE.
Song.
1067.
Chin-tsong.

CHIN-TSONG.

Lorsque Tchao-yu, connu depuis sous le titre de CHIN-TSONG, eut pris possession du trône, il pensa à Ouang-ngan-ché, dont Han-oueï & Liu-kong-tchu, deux de ses officiers, lui avoient parlé avantageusement, lorsqu'il n'étoit encore que prince de Yng; & il voulut le placer dans le ministère. Il désira encore plus d'en faire l'acquisition, depuis que Han-oueï, à qui il offrit un des premiers emplois de la cour, le refusa, en disant à ce prince qu'il ne pouvoit le donner à personne qui le méritât mieux que Ouang-ngan-ché. CHIN-TSONG lui envoya donc ordre de venir à la cour; mais Ouang-ngan-ché le remercia, comme il avoit déja fait sous le règne précédent, & prétexta une incommodité. L'empereur eut du ressentiment de ce refus, & s'en plaignit aux grands, comme d'un manque de respect. Tseng-kong-leang lui dit, que Ouang-ngan-ché possédoit toutes les qualités d'un ministre d'état, & qu'apparemment il étoit malade, puisqu'il le mandoit. Ou-koueï, un des courtisans, prit la parole & dit, qu'ayant exercé avec Ouang-ngan-ché un même mandarinat, il l'avoit connu pour un homme dissimulé, mais opiniâtrément attaché à son sentiment, auquel il sacrifioit tout; & que s'il entroit dans le ministère, on verroit bientôt naître des troubles. Ce discours produisit son effet: l'empereur perdit l'idée de faire venir Ouang-ngan-ché, qu'il nomma gouverneur de Kiang-ning. On croyoit à la cour qu'il refuseroit encore; on se trompa: aussi-tôt la nouvelle reçue il se porta bien, & alla prendre possession de son gouvernement.

Tseng-kong-leang,



Tſeng-kong-leang indigné du propos que Ou-kouei avoit tenu à l'empereur ſur le compte de Ouang-ngan-ché, & perſuadé qu'il lui avoit été ſuggéré par Han-ki, réſolut de perdre ce dernier, & de mettre Ouang-ngan-ché à ſa place; dans ce deſſein il ne manquoit aucune occaſion de louer Ouang-ngan-ché devant l'empereur; il diſoit auſſi du bien, mais plus foiblement, de Han-ki que ce prince eſtimoit, tandis que des gens qu'il avoit mis dans ſes intérêts, travailloient à détruire ce même Han-ki & attaquoient ſa conduite.

Premier miniſtre ſous trois empereurs conſécutifs, Han-ki craignit qu'à la fin ſes ennemis ne vinſſent à bout de le détruire auprès du jeune monarque, & de l'obliger à quitter le miniſtère d'une manière déſagréable. Pour prévenir cette chûte ignominieuſe, il demanda avec tant d'inſtance à ſe retirer, que l'empereur le lui permit, mais en augmentant ſes degrés de mandarinat, & en le nommant gouverneur de Siang-tcheou. Lorſqu'il prit congé de l'empereur, les larmes vinrent aux yeux de ce prince: » Vous m'avez forcé, par vos » inſtances réitérées, de vous permettre de quitter la cour, » lui dit-il, & je ne vous vois partir qu'à regret; à qui dois-je » confier l'emploi que vous laiſſez vacant? Jugez-vous que » Ouang-ngan-ché puiſſe s'en acquitter «? — » Ouang-ngan- » ché, répondit Han-ki, peut ſervir utilement votre majeſté » dans le tribunal du *Han-lin*, mais elle ne doit point lui » confier les affaires de l'état «.

Au ſortir de chez l'empereur, un de ſes amis qui ſavoit déja ce qu'il venoit de dire de Ouang-ngan-ché, lui dit, qu'il avoit parlé en ſujet zèlé & fidèle, mais qu'il lui conſeilloit, malgré ſes longs ſervices, d'être ſur ſes gardes, parce

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1067. *Chin-tsong.*

que ses ennemis profiteroient du moindre jour qu'ils verroient à le perdre.

Han-ki jetta un grand soupir, & lui répondit : » Un fidèle » sujet doit constamment servir son prince avec tout le zèle » dont il est capable ; la bonne ou la mauvaise fortune dépen- » dent du Tien ; quand on a fait ce qu'on devoit, & qu'on ne » réussit pas, la crainte doit-elle nous arrêter & nous empê- » cher de continuer à bien faire « ?

A la dixième lune, Oueï-ming-chan qui dépendoit du roi de Hia, & faisoit sa demeure ordinaire avec la horde qu'il commandoit dans le vieux *Souï-tcheou* (1), se soumit à l'empire. Oueï-y-chan, son frère cadet, commandoit dans la ville de Tsing-kien, d'où il écrivit à Tchong-ou, qu'il vouloit se donner à la Chine. Tchong-ou ravi de la proposition, voulut en même-temps gagner son frère Oueï-ming-chan, &, dans ce dessein, il lui envoya une grosse somme d'argent & quantité de très-belles pièces de soie. Li-ouen-hi, un des petits officiers de ce chef de horde, reçut le tout, sans que Oueï-ming-chan en fût instruit, & assura cependant Tchong-ou que son maître étoit dans le dessein de se donner à l'empire. Tchong-ou en informa aussi-tôt la cour ; mais sans attendre la réponse, il se mit à la tête de ses troupes, & alla trouver Oueï-ming-chan, qui apprit alors ce qui s'étoit passé ; se trouvant pris au dépourvu, il se fit honneur de ce qu'il ne pouvoit plus éviter, & vint se soumettre à la tête de trois cents officiers qui servoient sous lui : il avoit dans sa dépendance quinze mille familles & dix mille

(1) Souï-té-tcheou dans le district de Yen-ngan-fou du Chen-si.

hommes de troupes réglées. Tchong-ou, pour conserver l'acquisition qu'il venoit de faire de ce pays, fit aussi-tôt travailler à y bâtir une ville.

Le roi de Hia qui étoit en paix avec l'empereur, surpris de ce qu'on empiétoit sur ses vassaux, envoya des troupes pour empêcher les travaux de la nouvelle ville, & chasser les impériaux; mais les *Hia* furent battus & contraints de se retirer : ces hostilités furent l'origine des troubles qui se renouvellèrent dans ces pays occidentaux. Li-leang-tso, c'est le nom du roi des *Hia*, n'étoit pas en état de soutenir la guerre contre l'empire; & pour se venger de Tchong-ou, il usa de ruse: il feignit d'avoir oublié l'insulte qu'on venoit de lui faire, & de vouloir continuer à vivre en bonne intelligence avec la Chine; mais tandis qu'il donnoit ainsi le change aux Impériaux, à la onzième lune il tomba tout-à-coup sur les troupes de Pao-ngan, que commandoit Yang-ting, & poussant jusqu'à la tente de ce général, il le tua; il s'en retourna satisfait de cette vengeance.

Un mois après, à la douzième lune, ce prince des *Hia* mourut, & laissa ses états à Li-ping-tchang, son fils, qui nonobstant le différend que son père venoit d'avoir avec l'empereur, envoya un de ses officiers lui en donner avis, & demander à ce monarque son agrément & des patentes. Il instruisit cet officier de ce qu'il avoit à dire, si on lui demandoit raison de la mort de Yang-ting. On ne manqua pas en effet à la cour impériale de toucher cet article; l'envoyé Tartare se rejetta sur l'action de Tchong-ou, qui avoit fait des présens pour corrompre la fidélité de Oueï-ming-chan, action blâmable & si peu digne de la majesté de l'empire, sur-tout dans un temps de paix. L'affaire en

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1067. *Chin-tsong.*

demeura là, & on fit expédier le diplôme. Li-leang-tſo avoit beaucoup de goût pour les coutumes Chinoiſes, & il les préféroit à celles des Tartares, qu'il avoit abolies autant qu'il avoit pu; ſes vaſſaux étoient habillés à la Chinoiſe, ſes mandarins étoient auſſi ſur le même pied, & portoient les mêmes noms d'office que ceux de la Chine; la juſtice ſuivoit les mêmes loix; en un mot tout étoit réglé chez les *Hia*, ſur le modèle du gouvernement Chinois.

1068. L'an 1068, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

L'empereur, malgré tout ce qu'on lui avoit dit contre Ouang-ngan-ché, l'appella à la cour, où, à la vérité, il ne lui donna pas d'abord de l'emploi, mais il lui permit néanmoins, contre la coutume de l'empire, de lui offrir des placets quand il le jugeroit à propos. L'ayant fait venir en ſa préſence, il l'interrogea ſur le gouvernement, & en particulier ſur la manière de le perfectionner: » On peut le » perfectionner, dit Ouang-ngan-ché, en ſe propoſant de » bons modèles «. — » Que penſez-vous, lui demanda l'em» pereur, du grand Taï-tſong, de la dynaſtie des TANG «? — » Il faut prendre pour modèles les empereurs Yao & » Chun; pourquoi choiſir Taï-tſong? Les loix de Yao & de » Chun, ſur le gouvernement, ſont déterminées; préciſes » & ſans obſcurité, leur étude eſt importante, & il faut » s'attacher à en ſaiſir l'eſprit: cependant, bien des habiles » gens, qui ſont venus depuis, n'ont pu en pénétrer la » beauté «.

Un jour que l'empereur donnoit audience aux grands; après qu'il eut expédié les affaires, il retint Ouang-ngan-ché, à qui il dit: » Le grand Taï-tſong, de la dynaſtie des TANG,

» a été sans difficulté un des plus illustres empereurs qu'ait eu » la Chine, & Tchao-lieï-ouang, de la dynastie des *HAN*, a » joui d'un bonheur auquel il n'auroit jamais pu prétendre; » mais on peut dire qu'ils doivent l'un & l'autre une partie » de leur gloire, le premier au ministre Oueï-tching, & le » second à Tchu-kouo-leang; certainement on ne trouve » point dans les dynasties qui ont régné en Chine, de minis- » tres d'état qu'on puisse comparer à ces deux hommes «.

» Si votre majesté, répondit Ouang-ngan-ché, se détermine » à imiter le gouvernement de Yao & de Chun, elle doit » préférer, aux ministres qu'elle vient de citer, Kao-yao, » Koueï, Heou-tsi & Sieï; si elle choisit Kao-tsong, de la » dynastie des *CHANG*, alors elle admirera l'incomparable » Fou-yueï. Les ministres Oueï-tching & Tchu-kouo-leang » peuvent-ils entrer en parallèle avec de si grands hommes? » Si les empereurs ont eu jusqu'ici tant de peine à trouver de » bons ministres, c'est qu'ils n'ont pas eu assez de lumières » pour choisir de bons modèles à imiter, & qu'ils ne se sont » pas attachés au vrai; quand ils auroient eu des hommes » semblables à Kao-yao, à Koueï, à Heou-tsi, à Sieï, à » Fou-yueï, offusqués par des gens sans honneur & sans » mérite, ces ministres se seroient bientôt retirés dans des » solitudes pour y vivre en paix «.

» Sous quelle dynastie & en quel temps, reprit l'empereur, » ne s'est-il pas trouvé de ces gens sans honneur & sans mérite? » Les empereurs Yao & Chun, quelque sages, quelque éclai- » rés qu'ils fussent, eurent cependant quatre de leurs grands « qu'ils réduisirent avec peine «. — » Il est vrai, dit Ouang- » ngan-ché; mais on ne fait mention que de ces quatre, & » c'est une portion de la gloire de Yao & de Chun, d'avoir

» sçu les punir sans distinction ; si, par foiblesse ou par une » clémence déplacée, ils les avoient laissés impunis, leurs » ministres n'auroient-ils pas abandonné la cour « ?

A la huitième lune, les membres du tribunal des mathématiques représentèrent à l'empereur que l'astronomie de Tcheou-tsong, qui avoit pour titre *Ming-tien-ly*, étoit défectueuse, par rapport aux mouvemens de la lune, & qu'elle avoit besoin de correction ; l'empereur leur ordonna d'être exacts à observer les mouvemens de cette planète, par rapport aux étoiles, & de travailler à une nouvelle astronomie ; en attendant il voulut qu'ils fissent usage de celle qu'on appelloit *Tsong-lien-ly* ; & pour ne pas laisser les fautes impunies, il diminua les degrés de mandarinats de Tcheou-tsong, & des autres mathématiciens qui avoient travaillé à l'astronomie *Ming-tien-ly*.

1069. L'an 1069, à la deuxième lune, Fou-pié, à qui la Chine étoit redevable de la paix de 1042, conclue avec les *Khitan*, vint à la cour, où l'empereur le retint malgré lui, & le fit ministre d'état. CHIN-TSONG vivoit d'une manière fort sobre ; il avoit retranché tout ce qui sentoit le luxe : sa table étoit servie frugalement, ses vêtemens étoient simples ; il avoit interdit la musique & les fêtes ; ce prince avoit fait cette réforme à l'occasion des tremblemens de terre, & d'une sécheresse extraordinaire qui avoit perdu les moissons, & ruiné les peuples. Ouang-ngan-ché le blâma de se priver ainsi volontairement des commodités de la vie ; il lui dit que les malheurs qui arrivent sur la terre étoient des choses arrêtées, qui partoient d'une cause également aveugle & nécessitée, sans aucune liaison avec le mal ou le bien qui arrivent aux hommes, & qu'il ne falloit pas s'en affliger.

Fou-pié, indigné d'entendre débiter une doctrine aussi dangereuse, s'écria : » Le sujet & le souverain doivent » également craindre le Tien ; sans cette crainte salutaire, de » quoi ne deviendroient-ils pas capables, & à quels excès » ne s'abandonneroient-ils pas ? Le langage que je viens » d'entendre ne peut partir que d'un méchant, livré à ses » passions perverses, & qui, en tentant de les insinuer dans le » cœur du souverain, veut rendre inutiles les représentations » des grands «. De retour chez lui, il écrivit un long mémoire, dans lequel il réfutoit vivement l'opinion de Ouang-ngan-ché, mais sans le nommer cependant, de peur d'affoiblir l'effet qu'il en espéroit.

L'empereur, à qui il communiqua ce mémoire, ne parut pas y avoir fait beaucoup d'attention, & peu de jours après il pensa à élever Ouang-ngan-ché aux premières charges ; il en parla à Tang-kiaï, qui lui répondit que Ouang-ngan-ché aimoit l'étude, & s'attachoit aux anciens, mais qu'il étoit trop opiniâtre, & se conduisoit par des principes fort éloignés du gouvernement actuel, en sorte qu'il exposeroit l'état à de furieuses secousses, par les innovations qu'il y introduiroit.

Lorsque Tang-kiaï fut sorti, l'empereur se tournant vers Tseng-kong-leang, lui dit : » Si je n'employois que Ouang- » ngan-ché dans le ministère, l'empire en souffriroit, & vous » n'en doutez pas ; mais, continua-t-il, en regardant Sun- » kou, ne pourrois-je pas le mettre au nombre des ministres » d'état « ? Sun-kou avoua que Ouang-ngan-ché étoit un savant, & que le prince pouvoit le mettre dans la classe de ses grands, en lui accordant la permission de lui offrir des placets dans lesquels il développeroit ses idées, mais que l'emploi

De l'Ere Chrétienne. Song. 1069. *Chin-tsong.*

de miniſtre d'état étoit trop au-deſſus de ſes forces, & qu'il devoit choiſir des ſages, tels que Liu-kong-tchu, Ssé-ma-kouang, & Han-oueï.

Quoique l'empereur ne put avoir leur ſuffrage en faveur de Ouang-ngan-ché, il le mit au nombre de ſes miniſtres, & il lui dit, lorſqu'il vint pour l'en remercier : » Les grands » ne ſont point en état d'apprécier votre mérite ; ils avouent » que vous entendez bien nos *King*, mais ils diſent que vous » êtes neuf dans les affaires & incapable de les conduire «. — » Les *King*, répondit Ouang-ngan-ché, donnent des inſtruc- » tions pour la conduite des affaires, ainſi le raiſonnement » des grands implique contradiction «. — » Par où prétendez- » vous commencer, dit l'empereur «? — » Par changer les » coutumes, & donner inceſſamment des règles pour ſe bien » conduire «. L'empereur demeura un peu penſif, après quoi, il conſentit à le laiſſer agir.

Ouang-ngan-ché débuta par rétablir les tribunaux que les empereurs des *Tcheou* avoient créés ſur les marchés & dont l'office étoit de publier chaque jour ce qui étoit à vendre, de mettre le prix ſur les marchandiſes, & de retirer des droits conſidérables dont le produit étoit porté dans le tréſor de l'épargne. Outre le profit que l'empereur y feroit, il prétendoit que c'étoit un moyen ſûr de ſecourir les pauvres, qui ſeroient exempts de toute douane, par la facilité qu'ils auroient du débit de leurs marchandiſes, & de faire vivifier le commerce, en faiſant circuler dans toutes les provinces les richeſſes de l'empire.

Ce miniſtre dit à l'empereur qu'il n'ignoroit pas la difficulté qu'il y avoit de trouver des perſonnes intelligentes & aſſez déſintéreſſées pour leur confier le maniement de ces richeſſes ;

richesses; il cita, à cette occasion, le choix que l'empereur Yao, assisté de tous ses grands, avoit fait de Koen pour faire écouler les eaux du déluge arrivé de son temps : Koen ne réussit pas, mais le grand Yu, qui fut choisi ensuite pour le remplacer, vint à bout de ces travaux immenses à la satisfaction de tout l'empire.

Les changemens faits par le nouveau ministre révoltèrent les personnes en place ; il exila ceux qui parurent le plus opposés à ses vues, mais cet abus d'autorité n'arrêta pas les autres, qui s'élevèrent contre & préférèrent d'aller chercher de l'emploi ailleurs. Ouang-ngan-ché fit venir des jeunes gens sans expérience pour les remplacer ; il crut alors qu'il n'y avoit plus que Liu-hoeï qui n'approuvât pas le nouveau systême, & il en parla à l'empereur comme d'un homme peu éclairé & incapable de l'emploi de ministre : il ignoroit que Sfé-ma-kouang s'étoit fortement déclaré contre ces nouvelles loix. Liu-hoeï, dans un placet qu'il présenta à l'empereur, dépeignit Ouang-ngan-ché comme un homme, qui, sous les dehors de la simplicité & de la franchise, voiloit une ame pleine de détours, de mauvaise foi & d'orgueil, qui s'occupoit uniquement des moyens de le tromper, de ruiner ses peuples & d'éloigner de la cour ses plus fidèles sujets. Liu-hoeï, à qui l'empereur renvoya ce placet, en conçut du chagrin & demanda sa retraite; il fut pourvu du gouvernement de Teng-tcheou.

Le premier jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Ouang-ngan-ché se persuadant que, par l'éloignement de Liu-hoeï, il ne trouveroit plus à la cour personne qui s'opposât aux grandes réformes qu'il vouloit faire dans le

gouvernement, en proposa quelques articles à l'empereur; en exagérant les avantages que le peuple en retireroit.

Pour soulager le peuple dans ses besoins & le mettre en état de ne pas laisser ses terres incultes, il fit voir la nécessité d'établir à la cour un tribunal auquel les officiers, répandus dans les différens départemens, rendroient compte des terres demeurées incultes à cause de l'extrême indigence des cultivateurs, afin qu'on pût leur fournir au printemps les grains nécessaires pour les ensemencer, & que ces grains, tirés des magasins publics, y rentreroient en automne avec un léger intérêt; que par ce règlement, toutes les terres labourables, mises en valeur, répandroient l'abondance parmi le peuple & accroîtroient les richesses de l'empire; que le même tribunal s'occuperoit à mettre de l'égalité sur toutes les terres & sur toutes les marchandises suivant les récoltes & les pays, ensorte qu'on ne retireroit, pour les droits de l'empereur & les frais publics, qu'à proportion de la bonté ou de la médiocrité des récoltes, & de la rareté ou de la quantité des marchandises; il prétendoit par-là rendre le commerce plus aisé & ne pas surcharger le peuple, sans que les droits de l'empire supportassent de diminution.

Un troisième règlement regardoit la monnoie dont il voulut fixer la valeur. Un tribunal, établi à cet effet, devoit avoir soin de faire battre de cette monnoie, toute de deniers, la quantité nécessaire pour qu'elle restât toujours sur le même pied.

Fan-chun-gin, que l'empereur avoit envoyé pour examiner la province de Chen-si, étant de retour, en rendit compte à ce prince, qui lui demanda ce qu'il pensoit des nouveaux règlemens; il lui dit: » Ouang-ngan-ché en changeant le

» gouvernement de vos augustes ancêtres, n'envisage que son » propre intérêt ; le cœur du peuple n'est point content. » Nous lisons dans le *Chu-king*, que les murmures & les » mécontentemens ne paroissent pas toujours au-dehors, » mais qu'alors ils sont plus à craindre, & qu'on doit être » sur ses gardes «. — » Qu'entendez-vous, demanda l'empe- » reur, par des mécontentemens qui ne paroissent pas « ? » — C'est, dit Tou-mou, n'oser parler, & oser être en » colère «.

Quelque temps après Fan-chun-gin offrit à ce prince, qui le lui avoit demandé, un mémoire, où il développoit ce sujet, & où il prétendoit qu'étant entièrement fondé sur ce qu'avoient fait les empereurs Yao, Chun, Tching-tang, Ouen-ouang, Ou-ouang & Tcheou-kong, on ne pouvoit s'écarter de leurs principes sans risquer de tout perdre.

Cependant l'empereur ayant approuvé les nouveaux règlemens, Fan-chun-gin ne put s'empêcher de lui en témoigner son étonnement. Il lui écrivit que Ouan-ngan-ché, sous le prétexte spécieux d'être utile aux peuples & d'enrichir l'état, employoit des moyens qui tendoient à les ruiner & à les indisposer contre leur souverain ; que les sages, soumis par force à ces nouveautés, les désapprouvoient. Enfin qu'on ne pouvoit réparer les maux qu'il avoit faits, qu'en l'éloignant de la cour lui & ses créatures, & en rappellant les gens de mérite qu'il en avoit écartés. Chin-tsong garda ce nouvel écrit & n'y répondit pas. Fan-chun-gin qui le lui avoit présenté en qualité de censeur de l'empire, demanda à quitter cet emploi ; on lui donna la conduite du collége impérial *Koué-tsé-kien* ; mais ensuite ayant fait passer une copie de cet écrit dans le tribunal des ministres, Ouang-ngan-ché qui

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1069. *Chin-tsong.*

le vit en devint furieux, & vouloit engager l'empereur à l'exiler fort loin; ce prince se contenta cependant de l'envoyer à Hou-tchong-fou, d'où peu de temps après il passa à Ho-tcheou (1).

Un jour l'empereur étant allé entendre expliquer quelques endroits de l'histoire ancienne, Ssé-ma-kouang parla des évènemens arrivés du temps des premiers *Han*, sous le ministère de Tsao-tsan & de Siao-ho. A cette occasion ce prince lui demanda si les loix établies par Siao-ho, étoient de nature à ne pouvoir être changées.

» Prince, répondit Ssé-ma-kouang, les loix qui s'observoient sous les *Han*, n'étoient point particulières aux » empereurs de cette auguste dynastie; elles émanoient des » *Hia*, des *Chang* & des *Tcheou*, & avoient été établies » par les sages empereurs Yu, Tching-tang, Ouen-ouang & » Ou-ouang : il seroit à désirer que ces loix qui ont subsisté » jusqu'ici, en partie, fussent rétablies dans leur première » vigueur. Han-ou-ti voulut changer des usages & des coutumes introduites sous le règne de Han-kao-ti, fondateur » de cette auguste famille, & aussi-tôt on vit l'empire plein » de voleurs & de mécontens. Han-yuen-ti voulut s'écarter » du gouvernement de Han-siuen-ti, son prédécesseur, & » dès-lors l'empire commença à décheoir : ces exemples prouvent qu'il est dangereux à un souverain de ne pas s'en tenir » aux coutumes établies par ses ancêtres «.

» Nous lisons cependant, dit Liu-hoeï-king, homme » entièrement dévoué à Ouang-ngan-ché, que les anciens » rois changeoient tous les ans leurs coutumes, & qu'à la

(1) Ho-tcheou de Nan-king.

» première lune on publioit ces changemens à la porte du » palais ; on les changeoit encore de cinq en cinq ans, & » dans les visites qu'on faisoit de trente en trente ans. On » voit aussi que les supplices n'ont pas toujours été les » mêmes ; ainsi ce que vient de dire Sfé-ma-kouang est évi- » demment contraire à la vérité, & il ne parle ainsi que pour » faire connoître à votre majesté ce qu'il pense des change- » mens faits par Ouang-ngan-ché «. L'empereur jettant les yeux sur Sfé-ma-kouang, celui-ci répliqua : — » Personne » n'ignore que les coutumes qu'on publioit tous les ans à » la porte du palais, n'étoient que les anciennes loix dont » on renouvelloit le souvenir, & auxquelles on ne changeoit » rien. Quant aux supplices que Liu-hoeï-king dit avoir été » sévères dans un temps, & plus adoucis dans d'autres, cela » n'est vrai que par rapport aux nouveaux royaumes & aux » temps de troubles. Un état qui se forme doit être conduit » plus doucement & par des loix moins sévères ; mais dans » des temps de troubles, elles ne peuvent l'être trop à l'égard » des esprits inquiets & turbulens ; dans la visite des provin- » ces, loin de rien changer aux anciennes loix, on rétablissoit » au contraire celles que les princes ou des gouverneurs trop » négligens n'avoient pas eu soin de maintenir dans toute » leur vigueur, & on ne peut donner à ce rétablissement le » nom d'innovation. Le gouvernement peut être comparé à » une maison qu'on laisse subsister tant qu'elle n'est pas en » mauvais état ; les grands sont ici présens, & je prie votre » majesté de leur demander si j'ai rien dit qui ne soit vrai. » Il faut des personnes habiles pour présider les nouveaux » tribunaux : des gens ordinaires n'en sont pas capables. Les » grands appliqués au gouvernement de l'état ne voudroient

» pas s'en charger, & on ne désire pas les en charger ; pour-» quoi donc établir ces tribunaux ? Les ministres aident le » souverain à conduire ses peuples, mais il est au-dessus des » loix ; c'est lui qui les crée, & il ne les promulgue qu'afin » qu'elles servent de règle aux mandarins subalternes ; pour-» quoi donc encore une fois établir ces nouveaux tribunaux « ?

Liu-hoeï-king ne pouvant répondre aux raisons de Ssé-ma-kouang, l'interrompit & voulut lui faire quelque reproche, pour détourner le discours ; mais l'empereur lui imposa silence. Alors Ssé-ma-kouang entrant en détail, fit voir en particulier les inconvéniens qui résultoient des avances qu'on se proposoit de faire au printemps, pour être restituées en automne, tant de la part des officiers qui seroient chargés de distribuer & de recevoir les grains, que de celle des habitans à qui on feroit ces avances.

» On ne force personne, dit Liu-hoeï-king à emprunter » ces grains ; & si le peuple n'y trouve pas son avantage, il ne » viendra pas en prendre «. — » Cela est bon dans la spécu-» lation, répondit Ssé-ma-kouang, mais plein d'abus dans » l'exécution : on ne réfléchit point que le peuple saisit avi-» dement l'avantage actuel qu'on lui présente en lui prê-» tant, & ne pense point à la difficulté qu'il aura de rendre ; » ni les officiers du nouveau tribunal, ni les riches, ne seront » pas obligés à le violenter pour faire cet emprunt.

» Lorsque le grand empereur Taï-tsong, de la dynastie des » *TANG*, eut conquis le Ho-tong, il établit, pour remettre » cette province, des greniers à-peu-près semblables à ceux » qu'on veut ouvrir ; il taxa le prix des grains si bas, qu'une » mesure de dix à douze livres pesant ne coûtoit que dix » deniers. On n'obligeoit personne à en acheter, & on laissoit,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1069. *Chin-tsong.*

» à qui le vouloit, la liberté d'en prendre ou de n'en pas pren» dre; cependant dans la suite, lorsque le prix en fut haussé, » on ne discontinua pas d'y aller, & tout le monde sait que » cela faillit à ruiner entièrement cette province. Je crains » que la même chose n'arrive aujourd'hui «. — » Mais, dit » l'empereur, il y a déja du temps que cette coutume est » établie dans le Chen-si, & je n'ai pas entendu dire que le » peuple en ait souffert «. — » Je suis, reprit Ssé-ma-kouang, » natif du Chen-si; j'ignore ce que le peuple en a souffert, » ou les avantages qu'il en a retirés; mais si, avant que » d'établir ce tribunal, les peuples souffroient déja de la » part des mandarins ordinaires, combien ne doivent-ils » point avoir à se plaindre des nouveaux tribunaux? Il n'y » a aucun des grands qui ne soit contre les nouvelles cou» tumes que Ouang-ngan-ché, Han-kiang & Liu-hoeï-king » veulent introduire; votre majesté croit-elle qu'elle viendra » à bout de gouverner l'empire avec le seul secours de ces » trois hommes «? L'empereur ne répondit rien.

Le premier ministre Fou-pié qui étoit fort réservé, jugeant que l'empereur s'obstineroit à conserver les nouveaux établissemens, prit le parti de quitter la cour, & en demanda la permission à ce prince avec tant d'instance, jusqu'à dix fois de suite, qu'enfin il fut envoyé à Po-tcheou en qualité de gouverneur. Avant que de partir, CHIN-TSONG voulut savoir de lui, par qui il pourroit le remplacer, & Fou-pié lui nomma Ouen-yen-po. Ce prince demeurant quelque temps rêveur, dit, & Ouang-ngan-ché, qu'en pensez-vous? Fou-pié garda le silence à son tour.

CHIN-TSONG ayant nommé Tchin-ching-tchi pour remplacer ce premier ministre, demanda à Ssé-ma-kouang ce

qu'on en penſoit dans le public. — » On dit que les gens du » pays de Min ſont naturellement fourbes & ſans droiture ; » que ceux du pays de Tchou ſont foibles & ſuperficiels. » Vos deux miniſtres ſont l'un & l'autre du pays de Min, & » vos deux conſeillers d'état du pays de Tchou. Bientôt les » premiers tribunaux de l'empire ſeront remplis de leurs amis » & de leurs compatriotes ; & dans le deſſein de réforme où » eſt votre majeſté, que peut-elle en attendre de bien « ? — » Mais, dit l'empereur, Tchin-ching-tchi a des talens, & » il entend très-bien à gouverner les peuples. — » Je n'en » diſconviens pas, répondit Sſé-ma-kouang, mais je crains » que, dans un poſte ſi élevé, il puiſſe réſiſter au pouvoir & » à l'éclat dont il ſe verra revêtu ; il ne ſuffit pas d'être habile ; » l'habileté ſans zèle & ſans droiture ne ſert qu'à cauſer de » plus grands maux ; un ſouverain ne ſauroit être trop atten- » tif ; il doit s'appliquer ſur-tout à bien connoître les hommes » qu'il veut employer «. — » Et Ouang-ngan-ché, demanda » l'empereur « ? — » Il paſſe, dit Sſé-ma-kouang, pour un » très-méchant homme & un fourbe, toujours porté à faire » le mal ; quant à moi, je crois qu'il n'entend rien aux » affaires, & qu'il y porte cependant une opiniâtreté qui ne » peut être que nuiſible aux intentions de votre majeſté «.

Un fameux lettré, appellé Tchang-tſaï, natif de Tchang-ngan dans la province de Chen-ſi, & gouverneur du peuple de Yun-yen, s'acquit une grande réputation dans l'exercice de cet emploi. Il s'appliqua particulièrement à régler les mœurs de ſes habitans. Le premier jour de chaque lune, il faiſoit préparer un repas dans ſon tribunal, auquel il invitoit tour-à-tour les vieillards & les premiers des villages dépendans de ſon gouvernement, & il apprenoit d'eux les déſordres

qui

qui se passoient dans leurs pays, les besoins des habitans & les moyens de les soulager. Comme ce lettré étoit très-versé dans la connoissance de l'antiquité, CHIN-TSONG pensa qu'il lui seroit utile pour l'aider dans son systême de réforme, & il lui donna un emploi considérable. Ouang-ngan-ché avoit conçu de l'estime pour lui, parce qu'il croyoit qu'il approuvoit ses vues; mais ce ministre l'ayant sondé sur ce sujet, Tchang-tsaï lui dit: » Celui qui veut enseigner aux graveurs » l'art de graver qu'il ignore, doit s'attendre à n'être pas » écouté «. Tchang-tsaï, qui connut que cette réponse l'avoit piqué, feignit une maladie, & demanda son congé, qu'il obtint; alors il se retira dans un lieu fort écarté pour se mettre à l'abri de son ressentiment, & s'occuper uniquement de l'étude.

DE L'ERE CHRÉTIENNE, *SONG.* *1069.* *Chin-tsong.*

L'an 1070, à la deuxième lune, Han-ki, gouverneur du Chan-si, écrivit à l'empereur contre les nouveaux règlemens de Ouang-ngan-ché, & fit voir, dans un grand jour, les inconvéniens qui en étoient résultés dans sa province, sur-tout relativement au prêt des grains. Ce prince en parut frappé, & se disposa à lui accorder la révocation de ces règlemens qu'il demandoit avec instance; mais Ouang-ngan-ché nia les faits cités par Han-ki, & prétendit que le célèbre Tcheou-kong avoit été le premier auteur du règlement concernant le prêt des grains: l'empereur, qu'il ne convainquit pas, ordonna sa révocation; Ouang-ngan-ché s'absenta pendant quelques jours du palais, & ensuite il demanda son congé. La révocation n'étoit point encore enregistrée, & CHIN-TSONG, qui ne croyoit pas pouvoir se passer de lui, permit de travailler à réfuter le mémoire de Han-ki; les réponses furent rédigées par Tseng-pou, & gravées sur un marbre qu'on exposa aux yeux 1070.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1070. Chin-tsong.

du public. Ouang-ngan-ché reprit tout son ascendant sur l'esprit de l'empereur, & Han-ki répliqua inutilement ; dégoûté du service, il se déchargea du gouvernement du Ho-pé & se contenta de celui de la ville de Taï-ming-fou.

Plusieurs grands de la cour, fâchés que l'empereur eût retiré l'ordre qu'il avoit donné pour la révocation du nouveau règlement concernant le prêt des grains, demandèrent leur congé ; Tchao-pien fut envoyé à Hang-tcheou en qualité de gouverneur. Tching-hao, censeur de l'empire, qui avoit ci-devant gouverné le peuple de Tçin-tching d'une manière qui lui avoit fait la plus grande réputation, & avec lequel l'empereur se plaisoit à converser, demanda à se retirer, & on le nomma sous-gouverneur du pays de Tchin-ning. Son exemple fit une si grande impression sur la plupart des censeurs de l'empire, ses collègues, qu'ayant fait des mémoires pour le même objet, ils finissoient par demander leur retraite : on la leur accorda, ensorte qu'il ne resta plus dans le tribunal des censeurs que quelques créatures de Ouang-ngan-ché.

1071. Ssé-ma-kouang eut son tour. Il dit à l'empereur que, ne pouvant se comparer à Liu-hoeï, à Fan-chun-gin & à Tching-hao pour la droiture & le zèle, à Fan-tchin pour la bravoure, il le prioit de l'envoyer à la cour occidentale, & de ne le pas traiter plus favorablement que ces sages qu'il regardoit comme étant beaucoup au-dessus de lui par leurs rares qualités : il obtint ce qu'il demandoit. Nghéou-yang-sieou, Ouang-tao, Han-oueï & Yang-hoeï furent également victimes de leur zèle. Ce dernier fut envoyé à Tching-tcheou.

1072. Lorsque Fou-pié, qui avoit été envoyé à Ju-tcheou, y eut demeuré deux mois, toujours fidèle aux intérêts de sa patrie,

il manda à CHIN-TSONG que, ne comprenant rien aux règlemens nouvellement établis, & se voyant dès-lors incapable de bien gouverner la province qu'il lui avoit confiée, il le prioit de lui permettre de se retirer à Lou-tcheou, lieu de sa naissance, où il lui seroit plus aisé de rétablir sa santé.

Peu de temps après, un certain docteur, nommé Tang-kiong, qui avoit envie de percer à la cour, crut que le meilleur moyen d'y obtenir de l'emploi étoit de se déclarer pour les nouveaux règlemenens & de gagner l'estime de Ouang-ngan-ché; il monta en effet assez vîte, & eut un des premiers emplois dans un des tribunaux de la cour. Cette faveur lui fit espérer qu'il pouvoit aspirer à une place dans le tribunal des censeurs de l'empire; Ouang-ngan-ché, qu'il sollicita, ne le jugeant pas propre à figurer dans ce tribunal, & ne voulant pas d'ailleurs le mécontenter, le mit, par un passe-droit assez surprenant, à la tête du tribunal dont il étoit déja membre.

Tang-kiong, instruit de la raison qui avoit empêché Ouang-ngan-ché de le mettre au nombre des censeurs, fut choqué du peu d'estime qu'il avoit pour lui, & résolut de s'en venger d'une manière éclatante. Il écrivit une vingtaine de placets différens dans lesquels il exposoit à l'empereur la conduite des grands, & les ayant portés avec lui un jour que ces grands étoient allé faire leur cour suivant la coutume, il pria CHIN-TSONG, après la cérémonie, de permettre qu'il lui fît quelques représentations. Etant entré dans la salle, & s'étant approché du trône, il se mit à genoux, & lui dit que, comme ce qu'il avoit à dire regardoit les principaux de ses grands, il le prioit de les faire venir les uns après les autres pour l'entendre.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1072. Chin-tsong.

Le premier que l'empereur fit entrer fut Ouang-ngan-ché : Tang-kiong dit en le regardant : » Ouang-ngan-ché venez » près du trône, & écoutez ce que j'ai à dire sur votre con- » duite «. Le ministre, sans se presser, s'avança d'une manière si négligée, que Tang-kiong, choqué, dit : » S'il ose ainsi se » comporter en présence de votre majesté, qu'elle juge de-là » de quoi il est capable au-dehors «. Ouang-ngan-ché n'osa répondre que par un grand soupir qui donnoit assez à connoître la disposition de son cœur.

Tang-kiong commença alors à lire à haute voix soixante chefs d'accusation contre ce ministre : son placet portoit en général qu'il ne travailloit qu'à se procurer une fortune éclatante ; que Tseng-pou, homme sans jugement & sans prudence, s'emparoit avec lui de toute l'autorité ; que l'empire ne craignoit que Ouang-ngan-ché, & ne croyoit pas avoir d'autre maître ; que Ouen-yen-pou & Fong-king ne l'ignoroient pas, mais que la crainte les empêchoit de parler & d'en instruire sa majesté ; que Ouang-koueï servoit ce ministre en esclave & d'une manière méprisable. Ouang-koueï, honteux à ces paroles, baissa la tête & se retira sans oser lever les yeux.

Tang-kiong continuant sa lecture, dit que Sieï-hiang & Tchin-y suivoient aveuglément tout ce que leur dictoit le ministre à qui ils étoient dévoués d'une manière servile ; que Tchang-tsao & Li-ting étoient ses griffes & ses dents, & Tchang-chang-yng, son épervier & son chien de chasse : il ajouta qu'en contrariant ses vues, on étoit sûr d'être perdu, mais qu'on parvenoit à la plus grande considération lorsqu'on le flattoit, quelque criminel qu'on fût d'ailleurs & quelque peu de mérite qu'on eût. Enfin Tang-kiong n'épargna

aucune des créatures de Ouang-ngan-ché qui occupoient les premiers postes.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1072. *Chin-tsong.*

L'empereur souffroit de l'entendre ; mais Tang-kiong, sans se troubler & sans faire paroître la moindre crainte, acheva de lire avec une fermeté & une constance extraordinaires, après quoi il se leva tranquillement, descendit les degrés de la salle impériale, fit une profonde révérence, & se retira au grand étonnement des grands & des gardes de l'empereur, qui se regardoient les uns & les autres. CHIN-TSONG ne répondit à toutes ces accusations, qu'en ôtant à Tang-kiong son emploi, & en l'envoyant exercer un petit mandarinat à Tchao-tcheou.

L'an 1073, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1073.

A la sixième lune, mourut à l'âge de cinquante-sept ans le fameux Tchéou-tun-y, gouverneur des troupes de Nan-kang. Il étoit natif de Yng-tao, dans la dépendance de Tao-tcheou. Son oncle maternel appellé Tching-hiang, remarquant en lui beaucoup d'esprit & de bonnes qualités, lui fit avoir un petit emploi sur le peuple à Fen-ning. Il entra en exercice dans une conjoncture qui lui fit honneur ; il s'agissoit d'une affaire fort embrouillée, que son prédécesseur n'avoit pu terminer durant l'espace de plusieurs mois, & qu'il avoit laissée indécise ; Tcheou-tun-y, vivement sollicité par les parties, l'examina avec soin, & quelques jours après, il la jugea d'une manière si claire & si équitable, qu'on fut dans une sorte d'admiration. Dans la suite il passa à Nan-ngan. Il y eut un différend avec Ouang-koué, juge supérieur, qui vouloit faire mourir un criminel, que Tcheou-tun-y ne jugeoit pas coupable de mort ; ce différend alla si loin, que Tcheou-

tun-y, outré de l'injustice de Ouang-koué, quitta son mandarinat. Ouang-koué accorda la vie au criminel.

Dans la suite Tcheou-tun-y parvint au gouvernement de Nan-tchang, & à commander les troupes de Nan-kang, poste alors très-important; par-tout il se distingua par la protection qu'il accorda aux criminels & aux pauvres; il subvenoit aux besoins de ceux-ci, & adoucissoit la peine des autres autant que la justice pouvoit le permettre.

Tcheou-tun-y aimoit passionnément l'étude; c'est à lui qu'on doit la figure du *Taï-ki* de l'*Y-king*; dans l'explication qu'il en donne, il prétend faire voir que la raison émane du ciel, & éclaircit le commencement & la fin de toutes choses. Il publia encore sur cette matière un livre composé de quarante chapitres, qu'il intitula *Y-tong*, c'est-à-dire, l'*Y-king* pénétré; c'est une explication plus étendue de sa figure *Taï-ki*, par rapport à l'*Y-king*; il ne dit rien qui ne soit utile, rien qui ne soit grand; quoique écrit d'un style simple & naturel, cependant il est très-subtil & très-profond; il prétend qu'il y développe l'origine & le fondement de la doctrine de Confucius & de Mong-tsé.

Lorsqu'il arriva à Nan-kang pour commander les troupes, il fit bâtir une maison dans un lieu fort agréable, rempli de nénuphar, & où serpentoit un petit ruisseau qui alloit se jetter dans la rivière Pen-kiang, fort près de la place d'armes; il y faisoit son séjour ordinaire, ce qui lui fit donner par ses disciples le nom de *Lien-ki-sien-seng*, c'est-à-dire, *le maître du nénuphar*, il fut appellé dans la suite *Tcheou-lien-ki*.

Les peuples voisins de la Chine, & en particulier les *Kiang*, entendant parler des démêlés qui la mettoient en fermentation, pensèrent que c'étoit une occasion favorable

de faire quelques courses sur ses frontières. Tchang-cheouy-o qui commandoit dans ces quartiers, avoit quelques troupes sous ses ordres, mais pas assez nombreuses pour arrêter les *Kiang*; la cour lui en envoya de nouvelles commandées par Ouang-chao, qui sortit des limites de l'empire, & alla mettre son camp à Ki-chin-ping; alors Moeul & Ki-chouï-pa, chef des *Kiang*, se mirent en marche pour venir l'observer. Ouang-chao passa la montagne Tchou-niou-ling, & leur tua une centaine de leurs gens; il mit le feu à quantité de tentes, & jetta l'épouvante dans le pays qui est à l'ouest de Tao-tcheou du Chen-si.

Cependant Mou-tching avoit passé le Hoang-ho pour s'opposer à Ouang-chao, & Moeul, qui comptoit beaucoup sur la réputation de ce général, alla se placer à la montagne Mo-pang-chan pour lui en conserver le passage; King-ssé-ly fit une diversion qui empêcha l'un & l'autre de ces généraux *Kiang* de se joindre. Ayant appris la disposition des ennemis, il forma deux corps d'armées, dont un fut attaquer Moeul, au pays de Nan-kia, & l'autre la ville de Kong-ling-tching, qui appartenoit à Mou-tching.

Ouang-chao, de son côté, avec le gros des troupes impériales, passa à l'est par une gorge de montagne, & tira droit à Ou-ching: à peine eut-il marché quelques *ly*, qu'il vit les *Kiang* venir à lui en ordre de bataille: on se battit, mais ces peuples soutinrent mal leur première démarche; ils plièrent d'abord & prirent la fuite; Ouang-chao les poursuivit jusqu'à Hia-yo, ville qui leur appartenoit, & d'où leur chef s'étant évadé, ils mirent aussi-tôt les armes bas & se soumirent. Ouang-chao jugea alors qu'il étoit nécessaire d'avoir dans le pays de Ou-ching une place d'armes, avec une garnison qui

De l'Ere Chrétienne. Song. 1073. *Chin-tsong.*

retînt les *Kiang* dans la soumission, & il y fit travailler. Peu de temps après ayant appris que Mou-tching avoit été battu à Kong-ling-tching, il alla à Ho-tcheou, où il espéroit le trouver & l'attaquer; il n'y étoit pas; mais il prit cette ville, & fit prisonniers la femme & les enfans de Mou-tching.

Pendant que Ouang-chao étoit occupé à Ho-tcheou, les *Kiang* qui s'étoient soumis auparavant à Hia-yo se révoltèrent, ce qui l'obligea d'aller à eux; Mou-tching qui le sut profita de son éloignement, & revint à Ho-tcheou, qu'il reprit.

Après avoir puni les rebelles, Ouang-chao pénétrant plus avant dans le pays ennemi, prit la ville de Ho-no-mou-tsang; il passa la montagne Lou-kou-chan, & vint par des chemins qu'on croyoit impraticables sur les limites de Tao-tcheou. Mou-tching, dans la crainte qu'il ne vînt encore à Ho-tcheou, laissa dans cette ville une garnison, & fut au-devant de lui pour le harceler dans sa marche; mais ce général le reçut avec tant de valeur qu'il l'obligea à fuir, & lui coupa le chemin de Ho-tcheou, qu'il reprit de nouveau; il contraignit encore Mou-ling-tching de se soumettre, & de lui abandonner son pays; alors les *Kiang* de Tang-tcheou, de Tao-cheou & de Tieï-tcheou, se donnèrent tous à l'empire. Ce général ne fut que cinquante-quatre jours à cette expédition, pendant laquelle il fit plus de dix-huit cents *ly*, prit cinq *tcheou* ou départemens, tua plusieurs mille hommes aux ennemis, & leur enleva quelques dixaines de mille bestiaux, bœufs, moutons ou chevaux; il en donna avis à la cour, où il retourna après avoir remis le commandement des troupes, & la garde de Ho-tcheou à King-ssé-ly.

1074. Quoique Mou-tching eût été souvent battu, & qu'il eût fait

fait de grandes pertes, il ne désespéroit cependant pas de se rétablir. Depuis le départ de Ouang-chao, un de ses généraux avoit défait entiérement les troupes impériales, & King-ssé-ly qui les commandoit avoit été tué, en sorte que Mou-tching, après cette victoire, se croyant en état de faire quelque entreprise, alla attaquer Min-tcheou; mais Kao-tsun-yu qui y commandoit l'y reçut avec tant de valeur, qu'il jugea inutile de s'y arrêter, & il fut se jetter sur Ho-tcheou, dont il fit le siége, & qu'il espéra prendre plus aisément. La cour fit incessamment repartir Ouang-chao avec un corps de vingt mille hommes, mais ce général au lieu d'aller à Ho-tcheou chasser Mou-tching qui l'assiégeoit, préféra d'attaquer la ville de Ting-kiang-tchang; il battit la horde *Kieï-ho-tchuen* des *Si-fan*, & rompit par-là toute communication entre les *Hia* & Mou-tching; ensuite il s'approcha de Ning-ho, d'où il fit des détachemens qui allèrent se saisir des passages: Mou-tching voyant qu'il ne pouvoit plus recevoir de secours, leva le siége & se retira. Alors Ouang-chao sans s'arrêter à le poursuivre, se replia sur Hi-tcheou, d'où il envoya des troupes qui mirent le feu à plus de quatre-vingt campemens différens des ennemis, & leur tuèrent plus de sept mille hommes; Mou-tching, plutôt que de laisser dévaster entièrement son pays, vint avec quatre-vingt chefs de ces peuples se mettre à la discrétion du général Chinois, qui le fit conduire à la cour.

Depuis près de huit mois il n'étoit pas tombé d'eau, & l'empereur en étoit dans le plus grand chagrin; ce prince s'imagina que les nouveaux règlemens de Quang-ngan-ché, contre lesquels on crioit tant étoient la principale cause de cette grande sécheresse, & il en parla à ce ministre d'une

manière à lui faire connoître qu'il vouloit les supprimer. Ouang-ngan-ché lui dit que la sécheresse, comme la trop grande abondance des pluies, avoient des causes déterminées qu'on ne pouvoit faire changer; que les empereurs Yao & Tching-tang avoient éprouvé des calamités encore plus terribles, enfin que le principal soin d'un souverain étoit de bien gouverner ses peuples. » Précisément, dit l'empereur, » je crains que ces malheurs ne viennent de ce que nous ne » les gouvernons pas bien; d'ailleurs il n'y a personne qui ne » se plaigne des nouveautés introduites dans l'état «.

Un certain Tching-hia, que ce ministre croyoit dans ses intérêts, & à qui il avoit procuré un mandarinat dans la province de Kouang-tong, étant revenu à la cour, il l'établit commandant de l'une des portes du palais; comme cet office laissoit Tching-hia maître de tout son temps, il l'employa à peindre les malheurs dont il avoit été témoin dans les provinces par où il avoit passé; les traitemens barbares que les gens de justice faisoient essuyer aux peuples pour leur faire payer l'emprunt des grains & les frais énormes dont on les accabloit. Il avoit peint des malheureux traînés la corde au col dans les tribunaux, où on les maltraitoit à grands coups d'un long bâton applati, dont plusieurs étoient demeurés estropiés; d'autres chargés ensuite de lourdes *cangues* & exposés au milieu des rues; enfin d'autres qui étoient expirés au milieu de ces supplices, & que leurs parens emportoient chez eux.

Dans quelques-uns de ces tableaux il avoit représenté des villages déserts, dont les habitans s'étoient pendus de désespoir, & d'autres qui, pour se mettre à couvert des poursuites, quittoient leurs terres & leurs maisons avec leurs familles; quelques-uns qui dépouilloient les arbres de leurs feuilles &

de leur écorce, ou cueilloient des herbes ſauvages pour leur tenir lieu des grains que les tribunaux leur avoient enlevés (1).

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1074. *Chin-tſong.*

L'empereur à qui il trouva moyen de faire paſſer ces peintures, s'en affligea beaucoup; l'idée des maux que ſouffroit le peuple, lui revenant ſans ceſſe dans l'eſprit & lui ôtant ſon repos, il caſſa dès le lendemain dix-huit articles des règlemens, & envoya ordre au gouverneur de Caï-fong-fou d'en faire publier la ſuppreſſion: ce même jour il tomba une pluie abondante & aſſez univerſelle pour réparer en partie les maux cauſés par la ſécherеſſe; mais l'aſcendant que le miniſtre avoit ſur CHIN-TSONG, fit bientôt repentir ce prince de ce qu'il avoit fait: Tching-hia fut mis en priſon & livré à la juſtice pour être jugé, & l'ordre concernant la ſuppreſſion des règlemens révoqué. L'impératrice, mère, s'en mêla, & lui fit entendre que pour appaiſer les murmures du peuple il falloit éloigner de la cour, du moins pour quelque temps, le miniſtre, auteur des règlemens; Tchao-hao, prince de Ki, & frère puîné de l'empereur, ſe joignit à cette princeſſe pour le même objet. CHIN-TSONG qui ſavoit que Ouang-ngan-ché étoit ſeul capable de conduire l'état dans la poſition où il ſe trouvoit, prit de l'humeur contre ſon frère, & lui dit en colère de prendre ſa place. L'impératrice,

(1) Le peuple eſt le tréſor d'un royaume, ajoutent les hiſtoriens, & le ſouverain eſt le bien-aimé du Tien; ſi, lorſque le peuple eſt dans l'affliction, le ſouverain ne l'en tire pas, ſes plaintes réitérées font que le Tien multiplie les malheurs dans ſes états pour l'inſtruire & le faire penſer à lui; on dit ordinairement que le Tien voit tout ce que le peuple voit & entend tout ce que le peuple entend; ces nouveaux règlemens cauſoient des maux aux peuples: le Tien irrité envoye la ſtérilité. L'empereur caſſe dix-huit articles des nouveaux règlemens, & le même jour il pleut; n'eſt-ce pas une marque évidente que le Tien ne les approuve pas? Cependant l'empereur ſe contente de les caſſer en attendant; croit-il pouvoir le tromper?

De l'Ere Chrétienne. Song. 1074. Chin-tsong.

les larmes aux yeux, s'écria : » Ouang-ngan-ché trouble tout » l'empire, & on ferme les yeux, quel remède y apporter « ? Ces mots firent impression sur l'empereur; il se rendit enfin, & envoya Ouang-ngan-ché, avec le titre de ministre, gouverner la ville de Kiang-ning-fou; mais à sa sollicitation, Han-kiang & Liu-hoeï-king le remplacèrent & conservèrent les nouveaux règlemens.

1075. Cependant Liu-hoeï-king qui avoit fait un chemin rapide par la faveur de Ouang-ngan-ché, se voyant au point d'élévation où il pouvoit aspirer, travailla pour empêcher Ouang-ngan-ché de reparoître à la cour; il décria sa conduite, & montra à l'empereur des lettres que ce ministre lui avoit écrites autrefois, dans lesquelles, parlant de certains articles du gouvernement, il recommandoit que l'empereur n'en sût rien; mais Han-kiang au contraire, qui ne s'accommodoit point de Liu-hoeï-king, fit savoir secrètement à Ouang-ngan-ché tout ce qui se passoit contre lui, &, afin d'accélérer son retour, il laissa accumuler les affaires, pour persuader à l'empereur qu'il étoit indispensable de rappeller ce ministre. CHIN-TSONG en fit expédier l'ordre. Ouang-ngan-ché partit précipitamment de Kiang-ning-fou & arriva au bout de sept jours à Caï-fong-fou; il fut remis aussi-tôt à la tête des affaires.

A la sixième lune, ce ministre offrit à CHIN-TSONG des commentaires qu'il avoit faits sur le *Chu-king*, le *Chi-king* & le *Tcheou-ly*; &, comme la plupart des lettrés étoient d'un sentiment contraire au sien sur l'interprétation de ces livres, il obtint de ce prince un ordre adressé à tous les mandarins de lettres pour qu'ils eussent à s'en tenir à la sienne. Cette édition, dont on leur envoya des exemplaires, étoit intitulée

San-king-ſin-y, c'eſt-à-dire nouvelle explication des trois *King*. L'ordre de l'empereur fut peu ſuivi d'abord; mais comme le miniſtre n'admit aux emplois que ceux qui s'y conformoient & qui ne faiſoient aucun uſage du *Tchun-tſiou* qu'il avoit dégradé de ſon rang de *King*, en très-peu de temps le *San-king-ſin-y* eut le plus grand cours.

Ouang-ngan-ché s'excuſa de faire des leçons publiques, &, dans la ſuite, lorſqu'il ſe fut retiré à Kin-ling, il s'occupa à faire un dictionnaire en vingt-quatre volumes qu'il offrit auſſi à l'empereur. L'explication de la plupart des caractères étoit ridicule, extravagante, & le plus ſouvent confondue avec les idées des *Ho-chang* & des *Tao-ſſé* (1).

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la dixième lune, il parut une comète dans la conſtellation *Tchin*.

Un lettré de réputation, appellé Tchin-ſiang, originaire de Fou-tcheou-fou, capitale du Fou-kien, étoit dans une grande faveur à la cour & entretenoit ſouvent l'empereur à qui Fou-pié l'avoit préſenté: il ne put s'empêcher de parler à ce prince de Ouang-ngan-ché & de Liu-hoeï-king comme

(1) Nous liſons dans le livre *Chou-yuen*, que les ſujets de l'empire, pour bien s'acquitter de leurs emplois ne peuvent ſe diſpenſer de ſe rendre familier le *Tchun-tſiou*; ce livre met devant les yeux le bon & le mauvais gouvernement d'un état, en rapportant les actions bonnes & mauvaiſes des princes, des mandarins & des ſujets. Ouang-ngan-ché le rejettoit ſans doute, parce qu'il n'y voyoit qu'avec chagrin la ſévérité dont il veut que les princes puniſſent les perturbateurs & les fourbes, en leur faiſant ſubir les derniers ſupplices. Les explications des caractères du dictionnaire qu'il offrit dans la ſuite à l'empereur, pleines des pernicieuſes idées des ſectes des *Ho-chang* & des *Tao-ſſé*, font aſſez voir quel homme c'étoit; criminel de ſon temps, il l'eſt encore dans la ſuite des ſiècles par l'extravagance de ſa doctrine.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1075. *Chin-tsong.*

de ministres qu'il devoit éloigner de la cour pour la satisfaction & la tranquillité des peuples ; Ouang-ngan-ché, qui sut par des espions les conseils défavorables qu'il donnoit contre lui à CHIN-TSONG, intrigua auprès de ce prince pour le faire chasser ; mais afin de prouver à ce ministre combien il étoit attaché à Tchin-siang, & que c'étoit envain qu'il le sollicitoit, il le nomma à un mandarinat encore plus élevé.

Quelque temps après, l'empereur demanda à Tchin-siang de lui nommer ceux qu'il jugeoit capables de bien servir l'état ; Tchin-siang en nomma trente-trois, à la tête desquels étoient Sfé-ma-kouang, Han-oueï, Liu-kong-tchu, Sou-song, Fan-chun-gin & Sou-ché. Le ministre, plus furieux encore, éplucha de près sa conduite afin d'avoir quelque occasion de le perdre ; il trouva, à force de recherches, qu'il avoit fait une légère faute en écrivant un ordre de l'empereur : il le fit accuser par les censeurs de l'empire, qui le firent exiler à Tchin-tcheou avec la qualité de gouverneur de cette ville.

A la onzième lune, Lieou-y, qui commandoit sur les frontières de l'empire du côté de Kiao-tchi, pensa qu'il lui seroit facile de faire quelque conquête sur ce royaume avec les seules troupes composées des jeunes gens des villages, qui, selon un des nouveaux règlemens de Ouang-ngan-ché, devoient être exercés & prêts à partir au premier ordre ; &, afin d'ôter aux *Kiao-tchi* l'idée de ce qu'il prétendoit faire & mieux couvrir son dessein, il fit retirer les troupes réglées répandues dans différentes places, & leur substitua ces nouveaux soldats ; alors il interrompit tout commerce avec ces étrangers, & défendit sévèrement aux Chinois d'avoir aucune

communication avec eux. Les *Kiao-tchi*, irrités de cette nouveauté si contraire à la bonne intelligence qui avoit régné jusques-là entre eux & la Chine, voulurent faire voir à ce gouverneur qu'ils ne le craignoient pas; ils envoyèrent une puissante armée, divisée en trois corps, qui entrèrent sur les terres de la Chine, l'un par Kouang-fou, le second par Kin-tcheou & le troisième par Koen-lun-koan, & se saisirent de Kin-tcheou & de Lien-tcheóu qu'ils emportèrent de force, & où ils tuèrent plus de huit mille de ces nouveaux soldats.

Ensuite, ils entreprirent le siége de Yong-tcheou, qui fut défendue avec beaucoup de bravoure, mais qui fut enfin prise. Lorsqu'il vit la place sur le point d'être forcée, le gouverneur, nommé Fou-kien, qui ne vouloit pas tomber entre les mains des ennemis, commença par faire mourir trente-six personnes de sa famille, & jetta leurs corps dans une fosse pleine de bois, ensuite il y mit le feu & se précipita lui-même dans les flammes. La fidélité de ce gouverneur fit tant d'impression sur les habitans, qu'il n'y en eut pas un seul qui voulût se soumettre aux *Kiao-tchi*; ceux-ci, obligés de faire main-basse sur eux, en tuèrent plus de cinquante-huit mille. Cette sanglante boucherie arriva à la première lune. 1076.

Lorsque la nouvelle de la prise de Kin-tcheou & de Lien-tcheou arriva à la cour, Ouang-ngan-ché reçut en même-temps un manifeste des *Kiao-tchi*, dans lequel ils disoient que les nouveaux règlemens de ce ministre avoient réduit les peuples à la dernière misère, & qu'ils n'avoient pris les armes qué dans la vue de venir à leur secours, & de les tirer de la cruelle tyrannie sous laquelle ils gémissoient. Ouang-ngan-ché, outré de ce que les *Kiao-tchi* employoient ce



De l'Ere Chrétienne. Song. 1076. Chin-tsong.

prétexte pour couvrir leur invasion, répondit par un écrit qu'il fit publier de tous côtés, dans lequel il les traitoit avec mépris; il fit nommer Tchao-sieï & Kouo-koué pour aller contre eux; l'empereur en même-temps envoya ordre aux princes de *Tchen-tching* & de *Tchen-la* de lever des troupes & de faire la guerre aux *Kiao-tchi*.

Le général Kouo-koué indiqua le rendez-vous général de ses troupes à Tchang-tcha, d'où il fit divers détachemens pour aller reprendre Yong-tcheou & Lien-tcheou; ensuite il marcha avec le gros de l'armée du côté de l'ouest; lorsqu'il fut à Fou-leang-kiang, il apprit que les ennemis venoient au-devant de lui sur des barques. Ce général Chinois, & son collègue Tchao-sieï les reçurent avec tant de valeur, qu'ils coulèrent à fond une partie de ces barques, & tuèrent plusieurs mille de leurs gens, entre autres, le prince héritier de *Kiao-tchi*; ce malheur obligea Li-kien, leur roi, de demander la paix.

Les généraux Chinois reçurent sa soumission à la douzième lune, & suspendirent toutes hostilités, à condition qu'il céderoit à la Chine Kouang-yuen-tcheou, Men-tcheou, Ssé-lang-tcheou, Sou-meou-tcheou & Kouang-lang-hien. Le roi de *Kiao-tchi* passa sur toutes ces conditions, faute de savoir l'état de l'armée impériale, qui, de quatre-vingt mille hommes effectifs dont elle étoit composée, se trouvoit réduite, par les maladies pestilentielles, à beaucoup moins de la moitié: cette guerre fut beaucoup plus avantageuse aux Chinois qu'ils n'avoient sujet de l'espérer.

Les Tartares *Leao* voulurent aussi profiter de l'espèce de fermentation qui régnoit dans l'empire à l'occasion des nouveaux règlemens de Ouang-ngan-ché, pour recouvrer les

villes

villes que l'empereur Tchi-tſong des *Tcheou* poſtérieurs leur avoit enlevées; ils les envoyèrent redemander juſqu'à trois fois. Lors des deux premières ambaſſades, Ouang-ngan-ché n'étoit point à la cour, & Han-ki, que l'empereur avoit chargé de cette affaire, s'y étoit comporté avec tant de zèle, de dextérité & de prudence, que les Tartares paroiſſoient diſpoſés à n'en plus parler; mais Han-ki étant mort dans ces entrefaites, & Ouang-ngan-ché revenu à la cour, les Tartares recommencèrent leurs pourſuites, & menacèrent d'enlever ces villes ſi on les leur refuſoit par accommodement.

L'empereur s'adreſſa alors à Ouang-ngan-ché, & demanda ce qu'il falloit répondre aux *Leao*; ce miniſtre, nouvellement rétabli, & qui ſavoit combien on étoit mécontent de ſon adminiſtration, craignit d'avoir à ſoutenir une guerre contre un ennemi auſſi puiſſant; il fit entendre à Chin-tsong qu'il falloit céder ces villes qui étoient pour les *Leao* un motif de conteſtations éternelles. L'empereur en fit expédier l'ordre, & envoya quelques-uns de ſes officiers, qui fixèrent les limites à une montagne où étoient des ſources qui couloient les unes au nord, & les autres au midi; par ce nouvel arrangement, on céda aux Tartares plus de ſept cents *ly* de pays eſt-oueſt, ce qui donna naiſſance dans la ſuite à une grande guerre entre les Chinois & les *Leao*.

Ouang-ngan-ché cependant n'étoit plus dans la même faveur depuis le maniſeſte des *Kiao-tchi*. Cet écrit, fait par des étrangers, perſuada l'empereur que ce que ſes miniſtres & tant d'officiers fidèles lui avoient repréſenté juſques-là contre les nouveaux règlemens étoit fondé, & qu'apparemment ſes ſujets en ſouffroient; pour s'en aſſurer, il demanda à Ouang-ngan-koué, frère de ce miniſtre, ce qu'on diſoit du gouver-

nement de son frère; Ouang-ngan-koué lui répondit que dans les provinces d'où il venoit, peu de gens étoient capables d'appercevoir ce qu'il y avoit d'avantageux dans ces nouveaux règlemens, & que c'étoit la raison pour laquelle le plus grand nombre en murmuroit ; l'empereur crut voir dans cette réponse la solution des doutes qu'il avoit encore & que réellement son peuple étoit mécontent, dès-lors il se refroidit beaucoup pour Ouang-ngan-ché.

Ce ministre s'en apperçut : cette disposition de CHIN-TSONG à son égard, & le chagrin de la mort de son aîné, qu'il destinoit au ministère, lui firent demander sa retraite. L'empereur le nomma d'abord gouverneur de Kiang-ning-fou ; mais peu de temps après il le fit passer dans un emploi médiocre, qui ne lui donnoit de l'autorité que sur le simple peuple. Humilié de se voir tomber de si haut en si peu de temps, il se retira à Kin-ling, où on le voyoit sans cesse écrire de tous côtés ces mots, *Fou-kien-gin* ; c'est-à-dire, *l'homme de Fou-kien* ; sans doute parce qu'il avoit dans l'esprit que Liu-hoeï-king, natif de cette province, étoit la cause de son malheur, & qu'il regrettoit de ne s'en être pas vengé.

L'empereur changea alors tous ses ministres ; il envoya Han-kiang & Liu-hoeï-king dans les provinces, & mit Ou-tchong, Ouang-koué & Fong-king dans leurs places. Ouang-ngan-ché avoit donné sa fille à Ou-ngan-tsi, fils de Ou-tchong ; cependant malgré cette alliance, Ou-tchong n'en étoit pas plus de ses amis ; & comme il s'étoit souvent déclaré à l'empereur, même contre les nouveaux règlemens, ce fut une des raisons qui engagea ce prince à le choisir pour un de ses ministres. Dès que Ou-tchong eut pris possession de sa charge, il se proposa de rétablir le gouvernement sur

l'ancien pied, & pour y réussir, il pria l'empereur de faire revenir Ssé-ma-kouang, Liu-kong-tchu, Han-oueï, Sou-song, ainsi que Sun-kio, Li-tchang, & Tching-hao. Leur rappel à la cour n'eut cependant pas lieu de si-tôt.

L'an 1077 mourut le fameux Tchao-yong, qu'on appella depuis Tchao-kang-tsieï; il étoit originaire du Ho-nan, & d'une famille ordinaire; dès sa plus tendre jeunesse se sentant un génie au-dessus du commun, il travailla fortement à se rendre recommandable dans les lettres; il lut tous les livres qu'il put rencontrer, & avec tant d'ardeur, que dans les plus grands froids de l'hiver il ne s'approchoit jamais du feu, & que dans les plus grandes chaleurs de l'été il ne se servit jamais d'éventail (1); la nuit il ne dormoit que fort peu, & se jettoit tout habillé sur de simples ais. Après quelques années d'une vie dure & laborieuse, il voulut parcourir les différentes provinces de l'empire, fameuses pour avoir été le berceau des sciences Chinoises; dans sa jeunesse il avoit eu pour maître un certain Li-tsi-tsaï, qui lui expliqua les figures *Ho-tou*, *Lo-chu* & les *koua* de Fou-hi, &, dans la suite, après avoir considéré attentivement la nature des différens êtres, la vicissitude des saisons, les changemens arrivés dans les siècles antérieurs, il se traça une nouvelle route, & publia un ouvrage considérable, dans lequel il prétendoit donner un nouveau jour pour l'intelligence des *koua* & des figures de Fou-hi: ce qu'il en dit est si subtil que très-peu de lettrés sont capables de l'entendre. 1077.

Fou-pié, Ssé-ma-kouang, Liu-kong-tchu, Tchang-tsaï, Tching-hao, Tching-y, & plusieurs autres personnages

(1) Les éventails sont en grand usage à la Chine parmi les lettrés. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1077. *Chin-tsong.*

d'alors qui avoient quitté la cour, se firent un plaisir de l'aller visiter pour jouir de son entretien & écouter sa doctrine; Sſé-ma-kouang sur-tout, Tchang-tsaï, les deux frères Tching-hao (1) & Tching-y le visitèrent deux fois par jour dans sa dernière maladie; ils lui rendirent tous les services qu'il auroit pu exiger de ses disciples les plus zèlés. Jamais il ne voulut accepter de mandarinat quelques instances que lui fissent ses amis & l'empereur même; il préféroit à l'éclat des grandeurs, la paix & la félicité dont il jouissoit dans une petite maison à laquelle il avoit donné le nom de *Ngan-lo-ou*, c'est-à-dire, *la maison de la paix & de la joie*, nom qu'il prenoit lui-même, se faisant appeller *Ngan-lo-sien-seng*, ou *le maître de Ngan-lo.*

Deux mois après, mourut aussi Tchang-tsaï, qui, comme la plupart des lettrés d'alors, faisoit sa principale étude de l'*Y-king*; on a de lui le *Tching-mong* & le *Si-ming*, ouvrages qui traitent de la morale.

1078.

L'an 1078, le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la neuvième lune, les envoyés de Li-kien, roi des *Kiao-tchi* vinrent à la cour apporter le tribut; ils étoient chargés de demander la restitution des villes que Kouo-koué & Tchao-tsieï avoient enlevées; la cour fit d'abord de grandes difficultés, mais l'empereur, qui ne cherchoit que la paix

(1) Après sa mort, Tching-hao fit l'éloge de sa doctrine, qu'il fit graver sur un marbre. Il mourut à l'âge de soixante-sept ans; les ouvrages qu'il a laissés à la postérité sont le *Hoang-ki-king-chi*, le *Koan-ou-nui-ouaï-pien* & le *Yu-tsiao-ouen-touï*, qui tous ont rapport à ses idées sur l'*Y-king*; on ne donna à ce lettré le nom de *Kang-tsieï* que sous le règne de Tché-tsong, successeur de CHIN-TSONG.

& ne vouloit point entendre parler de guerre, passant par-dessus toutes les considérations de son conseil, accorda à Li-kien les villes qu'il demandoit, & envoya déterminer les limites de ses états.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1078. *Chin-tsong.*

L'an 1079, à la dixième lune, mourut l'impératrice mère Tsao-chi, princesse estimable par les qualités de son esprit & de son cœur ; elle aimoit tendrement l'empereur qui avoit pour elle beaucoup de déférence & de respect, & la consultoit quelquefois, quoiqu'elle ne voulût point se mêler du gouvernement ; en voici un exemple. Les grands avoient fait entendre à l'empereur qu'il étoit de sa gloire & de son devoir de profiter de la paix dont l'empire jouissoit pour reprendre les pays de Yen & de Ki, & chasser les Tartares *Leao* au-delà de la grande muraille ; CHIN-TSONG s'étoit laissé gagner, & avoit même réglé & arrêté tout ce qu'il falloit pour cette grande expédition. Etant allé ensuite trouver l'impératrice pour lui en donner avis : » Avez-vous, demanda » cette princesse, préparé toutes les provisions de guerre & » de bouche nécessaires pour cette entreprise « ? — » Tout » est prêt, répondit l'empereur «. — » C'est une grande expé» dition, reprit l'impératrice, & il n'est pas aisé de juger » quel en sera le succès. Je fais réflexion que si vous réussissez, » tout ce qui vous en reviendra se réduira aux félicitations » qu'on vous fera à votre retour. Si vous succombez & que » vous veniez à être battu, vous exposez votre empire à » une guerre qui ne finira pas si-tôt. Si cette expédition étoit » si facile, les empereurs Taï-tsou & Taï-tsong ne l'auroient» ils pas entreprise « ? — » Cela suffit, dit l'empereur, il n'en » sera plus parlé «. La chose en effet en demeura là. 1079.

L'an 1080, à la septième lune, il parut une comète dans 1080.



De l'Ère Chrétienne.
Song.
1080.
Chin-tsong.

1081.

la constellation *Taï-oueï*; &, le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Les eaux du Hoang-ho inondoient presque tous les ans le territoire de Taï-ming-fou, & incommodoient beaucoup les peuples qu'elles ruinoient par leurs ravages; il étoit très-difficile d'y remédier : l'empereur, après avoir écouté beaucoup d'avis sur les moyens de contenir dans leur lit les eaux de ce fleuve, ordonna de faire une digue depuis le département de Taï-ming-fou jusqu'à celui de Yng-tcheou, & il en donna la commission à Li-li-tchi; Ouang-ngan-ché proposa Tching-fang & Fan-tsé-yuen qui se chargèrent aussi de faire réussir ce projet; mais ils dépensèrent des sommes immenses & ne purent en venir à bout.

A la cinquième lune, Yu-tchong, gouverneur de King-tcheou dans le Chen-si, envoya à l'empereur un détail de ce qui s'étoit passé depuis peu dans la principauté des *Hia*, & lui proposa de reprendre les villes que ces Tartares avoient enlevées à l'empire, il disoit :

» Les espions que j'ai auprès du prince de Hia m'ont averti » que Li-tsing, un de ses généraux, Chinois de nation & » originaire de Tsin-tcheou, l'avoit sollicité d'envahir le » Ho-nan ou le sud du Hoang-ho; que Leang-chi, mère de » Ping-tchang, prince de Hia, qui ne vouloit point de » guerre, l'ayant sçu, en avoit été si irritée, qu'elle avoit » fait tuer Li-tsing, & que s'étant brouillée pour ce sujet » avec son fils, elle l'avoit fait mettre en prison «. Yu-tchong finissoit par faire sentir à l'empereur que c'étoit une occasion favorable de reprendre les pays que ces Tartares avoient enlevés à l'empire. Dans le conseil de l'empereur, la plupart approuvèrent l'avis de Yu-tchong, & dirent qu'on

devoit profiter des circonstances. Tchong-ou prétendit même assez légèrement que la principauté de Hia ne possédoit pas un seul homme, & que Ping-tchang étoit un enfant qu'il iroit prendre par les épaules & amèneroit au pied du trône. Sun-kou, indigné de la légèreté de ces avis, dit qu'il étoit facile de lever des soldats & de commencer une guerre, mais qu'il ne l'étoit pas de la finir, & que pour lui il étoit de sentiment qu'on ne devoit point l'entreprendre; l'empereur lui objecta que si on ne soumettoit pas les *Hia*, ils se donneroient infailliblement aux *Leao*, & qu'alors, réunis avec ces ennemis de la Chine, ils formeroient une puissance redoutable à laquelle il seroit difficile de tenir tête.

» Si on ne peut se dispenser d'agir, répondit Sun-kou, je » serois d'avis que sans faire la guerre, votre majesté publiât » dans un manifeste le crime de Ping-tchang; qu'elle punît » ce prince de ses desseins contre l'empire, en le privant de » ses états, qu'elle partageroit entre ses grands officiers à qui » elle les donneroit à titre de souveraineté«. L'empereur, qui étoit décidé à la guerre contre les *Hia*, n'écouta pas ces projets: il fut arrêté qu'on feroit cinq grands corps d'armée qui entreroient en même-temps dans le pays ennemi, l'un par Hi-tcheou & Ho-tcheou, sous les ordres de l'eunuque Li-hien; le second, commandé par Tchong-ou, devoit entrer par le pays de Fou-yen, tandis que Kao-tsun-yu conduiroit le sien par Hoan-king; que Lieou-tchang-tso prendroit la route de King-yuen, & enfin que Ouang-tchong-tching iroit avec sa division par le chemin du Ho-tong; de plus, l'empereur envoya ordre à Tong-tchen, chef des *Tou-fan*, d'armer & d'entrer de son côté sur les terres des *Hia*.

Li-hien assembla les troupes de sept départemens, & prit

outre cela trente mille hommes des *Tou-fan* ; il battit les *Hia* à Si-chi-ſin-tching, & les pourſuivit juſqu'à la gorge de Niu-tché ; ayant forcé ce paſſage, il alla inveſtir l'ancienne ville de Lan-tcheou qu'il prit, & alors il écrivit à la cour pour demander qu'on rétablît cette place & qu'on la mît en état de tenir en reſpect les Tartares *Hia* dans cette partie des limites.

Le général Tchong-ou, joignant à ſes troupes celles de Souï-té-tching, attaqua la ville de Mi-tchi-hien (1), au ſecours de laquelle les *Hia* volèrent avec une armée de quatre-vingt mille hommes; Tchong-ou alla au-devant d'eux juſqu'à Vou-ting-tchuen, où il les mit en fuite après un combat ſanglant; il revint enſuite à Mi-tchi-hien qu'il prit.

De ſon côté, le général Kao-tſun-yu prit la ville d'armes de Tſing-yuen; mais l'eunuque Ouang-tchong-tching, qui étoit entré par Lin-tcheou, avoit paſſé la rivière Vou-ting-ho & s'étoit avancé dans un pays ſablonneux, où ne trouvant point de fourrages ni de vivres, il perdit un grand nombre de ſoldats & de chevaux qui périrent de diſette. Honteux de voir périr ſon armée ſans avoir rien fait, il entra dans la ville de Yeou-tcheou que les *Hia* avoient abandonnée pour fuir du côté du nord ; il n'y trouva qu'une centaine de pauvres familles du peuple ſur leſquelles il fit main-baſſe; il leur enleva tous leurs bœufs & leurs chevaux pour ſuppléer aux vivres qui lui manquoient.

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Lieou-tchang-tſo, qui avoit un corps de cinquante mille hommes, étoit convenu avec Kao-tſun-yu de le joindre ſur

(1) Cette ville eſt ſituée au nord de Yen-ngan-fou.

les

les limites des *Hia*; il y arriva le premier, & ne voyant point venir Kao-tſun-yu, il s'avança juſqu'au défilé de Mo-y-ngaï où il rencontra un gros corps d'ennemis qu'il battit; après quoi, il alla du côté de Ling-tcheou dont il eſpéroit ſe rendre maître. Kao-tſun-yu, jaloux de la gloire que ce général s'acquéroit, le fit prier de l'attendte & de ne point aller ſans lui à Ling-tcheou; comme l'entrepriſe n'étoit pas aiſée, Lieou-tchang-tſo l'attendit. Ces deux généraux allèrent enſemble mettre le ſiége devant cette ville, qu'ils attaquèrent inutilement pendant dix-huit jours. Les *Hia* avoient eu le temps de ſe raſſembler depuis l'affaire de Mo-y-ngaï; ils employèrent une partie de leur armée à ouvrir un canal pour détourner les eaux du Hoang-ho & inonder le camp des impériaux avec l'autre; ils leur interceptèrent le chemin par lequel ils recevoient leurs convois: l'armée Chinoiſe fut obligée de lever le ſiége précipitamment & perdit un nombre incroyable de ſoldats qui périrent dans les eaux ou furent tués dans leur fuite: elle ſe trouva diminuée de plus des deux tiers. Lieou-tchang-tſo, chagrin d'avoir écouté ſi légèrement ſon collègue, retourna à King-yuen.

Après la priſe de Mi-tchi-hien, Tchong-ou avoit laiſſé mille hommes dans cette place pour la garder, & s'étoit avancé avec toute ſon armée dans le pays ennemi; ſon deſſein étoit de ſe rendre maître de Yn-tcheou, de Ché-tcheou & de Hia-tcheou; il prit d'abord la ville de Ché-pao-tching, mais comme il tiroit du côté de Hia-tcheou, il rencontra les ennemis à Fou-kia-ping, qui le ſurprirent & lui tuèrent plus de la moitié de ſon armée: il lui reſtoit à peine trente mille hommes lorſqu'il rentra dans la Chine.

L'eunuque Ouang-tchong-tching partit de Yeou-tcheou,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1081. *Chin-tsong.*

& s'avança dans le pays de Naï-ouang-tsing où il fit la revue de ses troupes, & trouva qu'il lui manquoit plus de vingt mille hommes : ce déchet & le défaut de vivres l'obligèrent à s'en revenir.

L'ordre que l'empereur avoit envoyé dans les commencemens à Li-hien, portoit que les cinq corps d'armée se rendroient dans le pays de Ling-tcheou ; cet eunuque cependant fut camper au pied de la montagne Tien-tou-chan, d'où il alla mettre le feu à un palais de plaisance du roi des *Hia*; il fit prisonnier Ginto-lin-ting, un de ses officiers, avec sa famille, qu'il fit mourir, & campa ensuite au pays de Houlou-ho d'où il revint en Chine : il fut le seul des cinq généraux qui manqua au rendez-vous général.

Lorsqu'on avoit appris à la cour des *Hia* le grand armement des Chinois, les courtisans conseillèrent à Leang-chi, mère du jeune prince, de faire prendre les armes à toute la jeunesse ; il n'y eut qu'un vieux officier qui insista à dire qu'il ne falloit penser qu'à se tenir sur la défensive & qu'à ruiner tous les endroits par où pouvoient arriver les Chinois qu'on laisseroit avancer dans les terres ; il dit encore qu'il falloit placer dans le pays de Ling-tcheou & de Hia les meilleures troupes, & former des camps volans pour empêcher les impériaux de se rejoindre ; il ajouta qu'il n'en falloit pas davantage pour rompre leurs projets & les obliger à retourner sur leurs pas ; la princesse suivit cet avis, & le succès fit voir que c'étoit le meilleur qu'il y eût à prendre. Ce plan de défense étoit le même que les *Hia* avoient suivi, en 1044, contre les *Khitan*.

1082.

Chin-tsong se repentit d'avoir méprisé le conseil de Sun-kou, &, à l'exception de l'eunuque Li-hien, il punit

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1082. *Chin-tsong.*

les quatre autres généraux qu'il priva de leurs charges. Il pardonna à l'eunuque, parce qu'il avoit conquis Lan-tcheou & Hoaï-tcheou que les *Hia* n'avoient pas repris. Sun-kou trouva qu'il n'y avoit pas de justice dans ce jugement, puisque les quatre généraux n'avoient été battus qu'en suivant les ordres de la cour & qu'ils n'avoient point manqué au rendez-vous général, au lieu que Li-hien y étant contrevenu, méritoit la mort selon la rigueur des loix ; il ajouta que l'empereur devoit d'autant moins pardonner à cet eunuque, qu'il étoit chargé de veiller à ce que les troupes ne manquâssent pas de vivres, & que sa négligence à cet égard avoit causé le malheur de ses collègues. L'empereur fit venir Li-hien & lui demanda la justification de sa conduite, mais ensuite satisfait de ses mauvaises excuses, il le renvoya sur les limites occidentales de l'empire avec un titre encore supérieur à celui qu'il avoit.

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Chin-kou, gouverneur de Yen-tcheou, proposa alors à la cour de bâtir une ville à la montagne Heng-chan à quelques *ly* d'un village appellé Yong-lo (1), afin de contenir les *Hia* & de leur fermer cette porte par où ils pouvoient aisément faire leurs irruptions ; Siu-hi, que l'empereur chargea de faire bâtir cette ville, se rendit sur le terrein avec la plupart des officiers qui étoient dans ces quartiers & un grand nombre de troupes, afin de repousser les ennemis en cas qu'ils vînssent inquiéter les travailleurs.

Le neuvième jour, après qu'on eut mis la main à l'œuvre,

(1) A l'ouest de Mi-tchi-hien dans le district de Yen-ngan-fou du Chen-si.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1082. *Chin-tsong.*

Kiu-tchen, un des principaux officiers, vint avertir Siu-hi qu'on avoit vu paroître quelques mille cavaliers *Hia*: Siu-hi laissa Chin-kou pour la garde de Mi-tchi-hien, & marcha contre eux avec Li-chun-kiu & Li-tchi. Mais les *Hia* avoient une armée de trois cents mille hommes campée à King-yuen; & Siu-hi, qu'on en avertit plus de dix fois, n'en voulut jamais rien croire: cependant quelques prisonniers qu'il fit, lui confirmèrent que les *Hia* venoient avec toutes leurs forces pour l'empêcher de bâtir la nouvelle ville, & leur formidable armée qu'il vit paroître bientôt ne lui permit plus d'en douter. Kiu-tchen, remarquant la frayeur des impériaux à la vue des ennemis, conseilla à Siu-hi de ne rien risquer, parce qu'infailliblement on seroit battu, & qu'il étoit plus prudent de se retirer dans la ville. Siu-hi dit qu'étant un des premiers officiers de l'armée impériale, il étoit étonné qu'il parlât de reculer devant l'ennemi: il rangea en bataille, sous les murs de la ville, son armée composée de soixante-dix mille hommes. Un corps de cuirassiers ennemis commença à passer le Hoang-ho, c'étoient les meilleures troupes des *Hia*; le général Kiu-tchen en avertit Siu-hi, & lui dit que s'il les faisoit charger lorsqu'ils seroient à moitié passés & qu'il eût le bonheur de les battre, il étoit assuré de la victoire.

Siu-hi, entêté, voulut attendre qu'ils fussent tous passés, & alors il les fit charger avec beaucoup de vigueur; mais comme ces cuirassiers soutinrent avec bravoure ce premier effort des impériaux, & qu'ils étoient rafraîchis continuellement par de nouvelles troupes qui leur venoient, ils les poussèrent si vivement qu'ils les mirent en désordre, & les forcèrent de se renfermer dans la ville qu'ils investirent.

Les Tartares commencèrent par détourner toutes les

eaux qui entroient dans la ville ; les Chinois furent forcés de creuser des puits, mais ils n'y trouvèrent point d'eau, & dans peu de jours ils furent réduits à une si grande extrémité que plus des deux tiers moururent ; les *Hia*, pour leur ôter toute espérance de secours, s'étoient emparés de toutes les gorges par où il pouvoit leur en arriver : il fut aisé aux Tartares de se rendre maîtres de cette ville. Siu-hi, Li-chun-kiu, Li-tsi, Kao-yong-neng, & plusieurs centaines d'officiers y furent tués les armes à la main ; & plus de deux cents mille, tant soldats qu'ouvriers, y perdirent la vie ; les *Hia* s'emparèrent encore de six places d'armes qui étoient pour la défense des limites, de tous les magasins de vivres & de la caisse militaire, qui alloit à une somme très-considérable ; depuis un temps immémorial la Chine n'avoit point essuyé d'échec aussi terrible. L'empereur fut inconsolable de cette perte, & dès-lors il renonça à continuer la guerre contre les *Hia*, qui de leur côté se tinrent tranquilles.

L'an 1083, à la quatrième lune, il tomba une si grande quantité de neige dans le pays des Tartares *Leao*, qu'il y en eut dans les plaines plus de dix pieds de hauteur, & que les deux tiers de leurs chevaux périrent. 1083.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la douzième lune on fit un dénombrement de l'empire qu'on présenta à Chin-tsong ; la Chine étoit alors divisée en vingt-trois *tao* ou chemins ; savoir, celui du pays de la cour de l'est, divisé en oriental & en occidental ; celui de la cour de l'ouest, divisé en occidental & en septentrional ; du Ho-pé oriental, & du Ho-pé occidental ; des provinces de Hiong-hing, de Tsin-fong, de Ho-tong, de Hoaï-nan oriental, &

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1083. *Chin-tsong.*

de Hoaï-nan occidental ; du Tché-kiang oriental, & du Tché-kiang occidental ; du Kiang-nan oriental, & du Kiang-nan occidental ; du King-hou méridional, & du King-hou septentrional ; de Tsé-tcheou, de Tching-tou, de Li-tcheou, de Koueï-tcheou, du Fou-kien, du Kouang-nan oriental, & du Kouang-nan occidental. A l'est & au sud elle étoit bornée par la mer ; à l'ouest elle s'étendoit jusqu'au pays de *Pa-pé*, & au nord jusqu'aux trois *Koan* ou forteresses ; est-ouest, elle avoit six mille quatre cents quatre-vingt-cinq *ly* d'étendue, & nord-sud onze mille six cents vingt *ly* ; elle comptoit dix-sept millions deux cents onze mille sept cents treize familles payant tribut, au lieu que suivant le dénombrement qui avoit été fait l'an 1014, elle n'en comptoit que neuf millions neuf cents cinquante-cinq mille sept cents vingt-neuf, c'est-à-dire, que le dernier dénombrement excédoit le premier de près de moitié.

1084.

Tchang-tchi, chef du *Koué-tsé-kien* ou collége impérial, avoit autrefois demandé à l'empereur de donner un titre d'honneur à Mong-kou, autrement Mong-tsé, de le mettre dans la salle de Confucius, & de donner à ce dernier celui de *Ti* ou d'empereur. CHIN-TSONG avoit renvoyé cette proposition devant le tribunal des Rits, & à son conseil qui l'avoient rejettée comme déraisonnable. Cette année, à la cinquième lune, Tseng-hiao-koan, gouverneur de Yun-tcheou, remit cette affaire sur le tapis, & on conclut qu'elle étoit juste, parceque Mong-tsé avoit fait paroître beaucoup de zèle contre les pernicieuses doctrines de Yang & de Mé, & que le Tien l'avoit substitué à Confucius, pour conserver la saine doctrine. On donna à Mong-tsé le titre de *Tséou-koué-kong*, & il fut placé dans la salle de Confucius avec Yen-tsé ; en

même-temps on éleva Siun-kouang, Yang-hiong & Han-yu à la dignité de *Pé*, dignité inférieure à celle de *Kong* ou de comte; le premier du titre de *Lan-ling-pé*; le second de celui de *Tching-tou-pé*, & le troisième de *Tchang-ly-pé*; on les plaça dans les galleries qui sont sur les deux aîles de la salle.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1084. *Chin-tsong.*

A la douzième lune, Sé-ma-kouang, Fan-tsou-yu, Lieou-ju, & les autres historiens de l'empire offrirent à CHIN-TSONG l'histoire générale de la Chine, qui avoit pour titre: *Tsé-tchi-tong-kien-kang-mou*, faite sur le modèle de celle de Tso-kieou-ming. Elle commençoit à la vingt troisième année de Oueï-lie-ouang, de la grande dynastie des *Tcheou*, & descendoit jusqu'aux cinq dernières petites dynasties inclusivement; elle étoit comprise en deux cents quatre-vingt-quatorze livres. Ils offrirent en même-temps deux autres livres; l'un étoit une table, par le moyen de laquelle on pouvoit aisément combiner les faits, les comparer ensemble, & les trouver dans le corps de l'ouvrage; l'autre intitulé, *Kao-y*, rendoit raison de la manière dont ils s'y étoient pris, & des petites différences qu'on trouveroit peut-être dans leur histoire; le total formoit trois cents cinquante-quatre livres, qui les occupèrent dix-neuf ans entiers.

L'empereur reçut ce corps d histoire avec plaisir, & après avoir mis quelques jours à la parcourir, il en fit l'éloge dans une assemblée générale de ses grands, à qui il dit, que ce que Siun-yueï avoit tenté sur l'histoire des *Han* n'en approchoit pas. Siun-yueï étoit d'une famille fort pauvre de Hao-yn, qui n'ayant pas le moyen d'acheter des livres, alloit lire chez ses amis. Deux lectures du même ouvrage lui suffisoient pour le retenir, tant il avoit de mémoire; il devint un des plus habiles hommes de son temps. Sa réputation lui procura un man-

De l'Ere Chrétienne. Song. 1084. Chin-tsong.

darinat qu'il exerça honorablement. Comme la famille de Tsao-tsao s'étoit alors emparé de toute l'autorité, Siun-yueï composa un livre intitulé *Chin-kien*, qu'il lui offrit: il fut très-bien reçu; ce succès l'anima à donner un projet de l'histoire des *Han*, en vingt livres ou chapitres, sur le modèle de celle de *Tso-kieou-ming*, & c'est de cette histoire dont l'empereur Chin-tsong parloit aux grands.

1085. L'an 1085, à la première lune, l'empereur tomba malade; comme il n'avoit point encore nommé de prince héritier, les grands, à la seconde lune, lui présentèrent un placet, pour le prier d'en nommer un, & d'ordonner qu'en attendant l'impératrice prendroit le soin du gouvernement: Chin-tsong y consentit: le premier jour de la troisième lune il nomma le prince Tchao-yong, son fils, & déclara régente l'impératrice. Après qu'il eut fait cette disposition si nécessaire au repos de l'état, son mal augmenta de plus en plus, & peu de jours après il mourut à la trente-huitième année de son âge, & la dix-huitième de son règne.

Chin-tsong étoit un excellent prince, rempli de respect pour ses parens & ses princes, & de bonté pour ses frères & ses sujets; craintif, doux, sans orgueil & sans faste, il honoroit ses ministres & ses officiers; il fuyoit les plaisirs, la promenade & la débauche, & n'aspiroit qu'à procurer à ses peuples une paix solide & constante. Il s'en occupoit sérieusement, lorsque Ouang-ngan-ché lui donna le plan d'une nouvelle administration, qui parut à ce prince d'autant plus plausible & avantageuse, que le ministre la prétendoit fondée sur les gouvernemens de Yao & de Chun. Chin-tsong déposa entre ses mains toute l'autorité nécessaire pour le faire réussir, & si, en différentes rencontres, il parut sourd

aux

aux remontrances de ſes grands, ce ne fut que ſur l'article de ces nouveaux règlemens, qu'il croyoit faits pour le bonheur des peuples; on regrette qu'un prince qui avoit de ſi belles qualités, en ait laiſſé obſcurcir l'éclat par l'opiniâtreté d'un miniſtre orgueilleux, qui ne viſoit qu'à ſe faire un nom (1).

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1085. *Chin-tſong.*

TCHÉ-TSONG.

Tchao-yong, plus connu ſous le titre de TCHÉ-TSONG, étoit le ſixième fils de la princeſſe Té-feï, & non de l'impératrice régente, qui n'avoit point eu d'enfans. Té-féï fut déclarée impératrice par la régente, qui la fit reconnoître en cette qualité par tous les grands.

La Chine eut le bonheur de voir, pendant la minorité de TCHÉ-TSONG, le ſceptre ſoutenu avec dignité par les mains de la régente, qui s'appliqua à juſtifier la confiance que le

(1) Les hiſtoriens Chinois me ſemblent parler avec trop de paſſion contre les nouveaux règlemens de Ouang-ngan-ché, ſur-tout contre le prêt des grains au printemps qu'on devoit rendre en automne avec un léger intérêt; ce règlement étoit favorable aux cultivateurs indigens, & par-conſéquent très-avantageux à l'état dont il augmentoit les richeſſes; mais il devoit être odieux aux uſuriers qui ne ſubſiſtent que du ſang des malheureux, & peut-être ſont-ce les clameurs de ces ſang-ſues qui ont animé beaucoup de grands contre ce plan économique; je remarque que ces grands décrient ce miniſtre ſans apporter des raiſons ſolides contre ſes opérations; ils attaquent l'homme pour détruire l'ouvrage, ce qui marque aſſez la diſette de leurs preuves contre ſon plan. Ouang-ngan-ché à mon avis étoit un grand miniſtre que les Chinois, attachés trop aveuglément à leurs anciens uſages, n'ont pas ſçu connoître, & à qui ils ne rendent pas la juſtice qu'il méritoit. Loin qu'on dût blâmer CHIN-TSONG de lui avoir accordé ſa confiance & de l'avoir ſoutenu ſi long-temps contre toute la cour où il paroît qu'on faiſoit jouer mille reſſorts pour le perdre, je penſe au contraire qu'il méritoit toutes ſortes d'éloges, & que cet article de ſa vie fait honneur à ſa bienfaiſance & à ſes lumières. *Editeur.*



DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.
SONG.
1085.
Tché-tsong.

feu empereur lui avoit marquée; elle voulut tout voir par elle-même, & défendit févèrement à tous fes gens de communiquer avec les grands du dehors, & de fe mêler des affaires d'état. Tous les jours elle donnoit audience, & recevoit elle-même les placets des grands, avec qui elle examinoit les affaires en première inftance, & qu'elle terminoit enfuite lorfqu'elle en avoit conféré avec fon confeil particulier.

Tfaï-kio crut faire fa cour à la régente, en lui demandant le rétabliffement de Kao-tfun-yu, frère du père de l'impératrice, mais il fut étrangement furpris de la réponfe de cette princeffe: » Avez-vous oublié, lui dit-elle, le terrible » échec que reçut l'empire de la part des *Hia*, par la faute » de Kao-tfun-yu? Le feu empereur fut plufieurs nuits fans » en fermer l'œil, de chagrin; il lui fit grace, en ne le faifant » pas mourir, & vous me demandez que je le rétabliffe dans » fes emplois! c'eft beaucoup, que je lui accorde de vivre » encore; qu'on ne m'en parle plus «.

Sfé-ma-kouang, à cette époque, revint du pays de Lo, où il avoit demeuré quinze ans, & s'étoit fait une grande réputation d'habileté & de droiture. On difoit hautement qu'il n'y avoit perfonne dans l'empire plus capable que lui d'être à la tête du gouvernement, & de remplir les fonctions de premier miniftre. Il étoit également eftimé à la cour, où il fut reçu avec des applaudiffemens qui donnèrent de la jaloufie aux grands. Sfé-ma-kouang n'étoit venu que pour faire fa cour à l'empereur défunt; apprenant qu'on parloit de le retenir pour aider l'impératrice dans le gouvernement, il fe retira fecrettement; mais peu de temps après cette princeffe, qui connoiffoit fes talens, le fit revenir & lui donna un emploi confidérable. A la prière de Sfé-ma-kouang, elle

fit auſſi revenir Liu-kong-tchu, qu'elle fit préſident d'un des tribunaux, & qu'elle admit avec Sſé-ma-kouang dans ſon conſeil privé; c'eſt aux ſoins que ces deux mandarins ſe donnèrent, que le gouvernement fut remis ſur l'ancien pied. On appella auſſi à la cour Tching-hao; mais il tomba malade lorſqu'il reçut cette nouvelle, & mourut peu de temps après, âgé de cinquante-quatre ans. A l'âge de quinze à ſeize ans, il avoit été mis avec ſon frère Tching-y, ſous la diſcipline de Tcheou-tun-y, & l'un & l'autre firent de grands progrès dans les lettres; lorſqu'il fut aſſez inſtruit pour ſe paſſer de maître, il ſe livra avec ardeur à la lecture, & il y eut peu de livres qu'il ne parcourût. Il s'occupa, ſur-tout pendant près de dix ans, des livres des *Tao-ſſé* & des *Ho-chang*, mais lorſqu'il en eut ſondé la doctrine & reconnu les erreurs, il tourna ſes vues du côté des *King*, dont il fit dans la ſuite ſa principale occupation; il avoit un eſprit naturellement vif, pénétrant, droit & ſolide; il étoit ennemi de l'impoſture & de la mauvaiſe foi; comme il étoit clair & précis dans ſes expreſſions, on lui donna le nom de *Ming-tao-ſien-ſeng*, c'eſt-à-dire, *maître qui éclaircit la doctrine*; il fut beaucoup regretté à la cour. Sſé-ma-kouang, que la régente venoit de mettre dans le miniſtère, fut ſenſible à cette perte, & il fit agréer à cette princeſſe de faire venir Tching-y, ſon frère.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1085. *Tché-tſong.*

L'an 1086, à la quatrième lune, mourut auſſi le fameux Ouang-ngan-ché, qui avoit joué un ſi grand rôle ſous le règne précédent. Il avoit de grandes qualités, & l'eſprit fort ſubtil, prompt, vif & pénétrant; doué d'une éloquence naturelle, il ſavoit donner à tout ce qu'il diſoit un tour perſuaſif & un air de vérité qui ſurprenoient aiſément; ce fut par-là qu'il ſéduiſit l'empereur Chin-tſong, à qui il fit approuver

1086.



De l'Ere Chrétienne. Song. 1086. Tché-tsong.

ses nouveaux règlemens. Il avoit beaucoup étudié, mais sans méthode, & s'abandonnant à son génie sans s'astreindre à marcher sur les pas de son père & de ses ancêtres; il s'inquiétoit peu de ce qu'on disoit contre lui; opiniâtrément attaché à ses idées, jamais il ne revint sur ses pas; ce fut principalement à cette opiniâtreté qu'il dut l'inimitié que tous les habiles gens lui marquèrent.

A la cinquième lune, Han-oueï arriva de son gouvernement pour les obsèques de l'empereur; comme c'étoit un des mandarins de l'empire qui avoit le plus de réputation, la régente voulut l'interroger sur les moyens de rendre les peuples heureux, & elle fut si contente de ses principes, qu'elle le retint à la cour où elle lui donna un des premiers emplois dans le ministère.

A la septième lune, mourut Li-ping-tchang, roi des *Hia*; ses grands dépêchèrent aussi-tôt, pour en avertir la cour impériale, un d'entre eux, avec pouvoir de régler certaines difficultés soit sur les places qu'ils avoient conquises, soit sur les prisonniers Chinois, & de demander pour Kien-chun, son successeur, des lettres-patentes pareilles à celles qu'on avoit accordées à ses prédécesseurs; Ssé-ma kouang, qui fut chargé de cette négociation avec l'officier des *Hia*, fit rendre les places & les prisonniers, après quoi, il fit expédier les lettres-patentes. Ce service fut le dernier que Ssé-ma-kouang rendit à l'empire; accablé de travail & chargé d'années, il succomba sous leur poids, & mourut, à la neuvième lune, à l'âge de soixante-huit ans. La régente ressentit vivement cette perte & ne put retenir ses larmes; l'empereur & cette princesse honorèrent ce grand-homme de leur visite après sa mort, & ils l'élevèrent à la dignité de comte, sous le titre

De l'Ère Chrétienne. Song. 1086. *Tché-tsong.*

glorieux de *Taï-ſſé-ouen-koué-kong*. Il fut regretté à Caï-fong-fou d'une manière bien honorable pour lui; tous les marchands fermèrent leurs boutiques, &, ayant pris le deuil, ainſi que le reſte des habitans, ils allèrent pleurer ſur ſon cercueil; les cérémonies de ſes funérailles étant finies à Caï-fong-fou, lorſqu'on transporta ſon corps dans le pays de Chen-tcheou pour y être enterré, il n'y eut aucune famille de cette ville qui n'envoyât quelqu'un pour l'accompagner à une grande diſtance, & on eût dit qu'ils pleuroient la mort d'un père ou d'une mère. Par tous les endroits où ſon convoi paſſa, on lui rendit les mêmes devoirs.

Sſé-ma-kouang étoit d'un caractère à ſe faire aimer de tout le monde; doux, affable, d'une grande droiture, il étoit ſur-tout extrêmement zèlé pour le bien & la tranquillité du peuple: modeſte dans ſes manières d'agir, grave & retenu dans ſes paroles, on diſoit communément de lui que depuis ſa plus tendre jeuneſſe, il n'étoit jamais ſorti de ſa bouche une parole inutile ou hors de propos. Livré pendant toute ſa vie à l'étude, il avoit l'eſprit orné & le jugement ſolide; il fut un des plus habiles hommes de ſon temps, & il y avoit peu de livres qu'il n'eût lu; ennemi déclaré de la doctrine de *Foé* & des *Tao-ſſé*, il en mépriſoit les diſtinctions ſubtiles & frivoles. Il jouiſſoit d'une ſi grande réputation, même chez les étrangers, que lorſque la régente l'eut fait miniſtre d'état, la cour des Tartares *Leao* écrivit à tous ſes officiers répandus ſur les limites, que l'empire des Song ayant Sſé-ma-kouang pour premier miniſtre, on les en avertiſſoit, afin qu'ils ſe tinſſent ſur leurs gardes, pour ne pas donner quelque occaſion de mécontentement dont il ſauroit profiter avec avantage.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1086. Tché-tsong.

Il y avoit près de vingt ans que les nouveaux règlemens de Ouang-ngan-ché avoient lieu dans l'empire ; presque tous les officiers, employés dans les tribunaux & le ministère, étoient de ses créatures & partisans des nouveaux statuts ; cependant Sé-ma-kouang dans un moment, pour ainsi dire, changea tous ces officiers, cassa les règlemens, remit l'empire sur l'ancien pied, & rendit la paix aux peuples, qui disoient communément de lui qu'il s'étoit acquis en cela un mérite aussi étendu que le ciel & aussi profond que la terre.

La régente fit alors venir à la cour Sou-ché qui étoit à Teng-tcheou, & lui donna un des premiers mandarinats du tribunal des *Han-lin*. Cette princesse lui ayant demandé s'il savoit pourquoi il étoit passé tout-à-coup d'un petit emploi qu'il exerçoit ci-devant à un des plus considérables de l'empire, Sou-ché lui dit qu'apparemment il devoit cette faveur à quelques-uns des grands qui l'avoient produit. » Ce n'est » pas cela, lui dit cette princesse ; je n'ai fait que remplir le » dessein du feu empereur, qui lisoit souvent vos ouvrages » & toujours avec un nouvel étonnement, à cause de leur » profondeur & des grandes connoissances qu'il y remar» quoit ; il n'a pas eu le temps de vous placer comme il se » le proposoit, & je remplis ses intentions «. Ce discours toucha si vivement Sou-ché, que ne trouvant point d'expressions pour marquer sa reconnoissance, il se mit à pleurer avec tant de force, que l'empereur, la régente & tous ceux qui étoient présens en furent également attendris.

1087. Depuis que Ouang-ngan-ché avoit offert ses commentaires sur les trois *King*, & fait donner ordre à tous les lettrés de s'en tenir à ses interprétations, on n'en employoit point

d'autres dans les examens, & on ne voyoit presque aucune composition qui ne se trouvât imbue des erreurs de la secte de *Foé*; la doctrine des *King* étoit entièrement abandonnée, par la raison que personne n'en avoit besoin pour parvenir aux grades & qu'on ne les lisoit plus. Liu-kong-tchu, voulant remédier à cet abus, se servit de l'autorité de la régente, & fit publier dans tout l'empire un ordre approuvé & confirmé par cette princesse, qui faisoit défense aux examinateurs des lettrés, sous peine d'être cassés de leurs emplois, de proposer à l'avenir à leurs candidats des sujets tirés des livres de *Lao-tsé* & de *Tchoang-tsé*, & qui interdisoit aux étudians leur doctrine, ainsi que celle de *Chin-tsé*, de *Han-tsé* & de la secte de *Foé*, mais il leur étoit enjoint de s'en tenir à la doctrine des *King*; le même ordre défendoit encore aux lettrés de se servir du dictionnaire publié sous le nom de *Ouang-ngan-ché*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1087. *Tché-tsong.*

Le premier jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'an 1088, à la quatrième lune, le ministre Liu-kong-tchu ne se sentant plus assez de forces pour vaquer aux affaires, pria l'impératrice régente de nommer quelqu'un à sa place. Cette princesse fit d'abord difficulté de lui accorder sa demande, mais, en considération de son grand âge, elle lui donna un appartement sur le derrière du palais de l'empereur, ordonnant aux mandarins, chargés du gouvernement, d'aller prendre son avis tous les jours, & de venir ensuite lui en faire part. 1088.

Cette attention de l'impératrice régente procura quelque soulagement à ce ministre, mais ne le délivra pas de ce que son emploi avoit de plus pénible : Liu-kong-tchu, plein de zèle, n'osa refuser & succomba sous le fardeau; il mourut 1089.



De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1089. *Tché-tsong.*

presque sans être malade, à la deuxième lune de cette année, dans la soixante-douzième année de son âge. L'empereur & la régente furent très-sensibles à sa perte. Cette princesse, les larmes aux yeux, dit aux grands que l'empire n'avoit pas de bonheur sous sa régence, en perdant à la fois deux grands-hommes, tels que Ssé-ma-kouang & Liu-kong-tchu: l'empereur & elle, voulurent honorer ses funérailles de leur présence, & ils le déclarèrent comte, du titre de *Chin-koué-kong.*

Liu-kong-tchu étoit un excellent ministre rempli de zèle, & d'ailleurs un des plus habiles hommes de son temps dans les lettres; il avoit un discernement admirable pour connoître les gens de mérite, dont il savoit apprécier & mettre à profit les talens. Incapable de plier dans une cause qu'il croyoit juste, il fut presque le seul qui osât résister en face à Ouang-ngan-ché au sujet des nouveaux règlemens dont il lui démontra clairement les désavantages en présence même de l'empereur; quelque éloquent que fût Ouang-ngan-ché, il étoit obligé d'avoir recours à des faux-fuyans pour répondre à ses objections.

Avant que Liu-kong-tchu mourût, la régente voulut faire revenir Fan-tsou-yu, qui avoit travaillé conjointement avec Ssé-ma-kouang à l'histoire du *Tsé-tchi-tong-kien*, pour le mettre dans le tribunal des ministres, afin qu'il s'y instruisît des affaires, ayant dessein de l'employer dans la suite; mais Fan tsou-yu refusa, & dit pour raison qu'étant allié à Liu-kong-tchu dont il avoit épousé la fille, il ne pouvoit pas, suivant les loix de l'empire, occuper une place dans un tribunal que son beau-père présidoit; la régente n'y avoit pas fait attention, & elle n'insista pas; elle le fit recevoir dans

le

le tribunal des docteurs de l'empire au nombre de ceux qui devoient expliquer les *King* & l'histoire à l'empereur, & il s'en acquitta avec un soin & un zèle qui lui firent honneur. DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1089. *Tché-tsong.*

L'an 1090, à la deuxième lune, le roi des Tartares *Hia* renvoya les prisonniers Chinois, au nombre de cent quarante-neuf, tant officiers que soldats, & demanda qu'on lui restituât les villes de guerre de Mi-tchi, Kia-lou, Feou-tou & Ngan-kiang (1), menaçant, si on les lui refusoit, de les prendre de force. La régente, qui ne vouloit point de guerre, leur accorda ces places, ce qui rendit ces Tartares encore plus hardis & plus entreprenans que par le passé. 1090.

L'an 1091, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1091.

A la sixième lune, les pluies furent si abondantes dans les provinces méridionales du Tché-kiang & du Kiang-nan, que les rivières s'étant tout-à-coup débordées, noyèrent, dans le département de Hang-tcheou, plus de cinq cents mille personnes, & dans celui de Sou-tcheou plus de trois cents mille; la régente y envoya aussi-tôt un million de mesures de riz, & deux cents mille enfilades de deniers pour subvenir aux nécessités du peuple.

L'an 1092, l'empereur commençant à atteindre l'âge de majorité, la régente voulut lui donner une épouse, & jetta les yeux sur la fille de Mong-yuen, officier de cavalerie à Ming-tcheou, âgée de seize ans, & dont on lui avoit dit beaucoup de bien; elle la fit venir à la cour où le mariage se célébra avec une grande magnificence. 1092.

A la huitième lune, il y eut un grand tremblement de

(1) De King-yang-fou dans la province de Chen-si.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1092. Tché-tsong.

terre dans la province de Chen-si, qui se fit principalement sentir à Yong-hing, à Lan-tcheou, à Tchin-jong & à Hoan-tcheou.

1093. L'an 1093, à la neuvième lune, mourut l'impératrice régente, princesse qui avoit les plus belles qualités, & surtout beaucoup de talent pour gouverner: pendant sa régence elle fit revenir les habiles gens que leur opposition aux règlemens de Ouang-ngan-ché avoient éloignés de la cour; elle cassa ces règlemens & remit l'empire sur l'ancien pied; elle fit la paix avec les *Hia*, se fit craindre des *Leao*, & gouverna avec tant de sagesse, qu'on la comparoit aux empereurs Yao & Chun.

Comme la régente avoit inévitablement fait beaucoup de mécontens en cassant les règlemens de Ouang-ngan-ché, Fan-tsou-yu craignit qu'à sa mort ils ne causâssent quelque trouble, & il pressa l'empereur de prendre les rênes du gouvernement, afin de maintenir par son autorité la réforme qu'elle avoit faite.

1094. L'an 1094, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Peu de temps après que l'empereur eut pris la résolution de gouverner par lui-même, il fit revenir dans le palais dix eunuques, à la tête desquels étoit Lieou-yuen, homme méchant & fourbe intriguant, que l'impératrice régente en avoit chassé, par rapport aux nouveaux troubles qu'il y faisoit naître. La liberté qu'il eut d'entrer au palais, & de voir souvent l'empereur, devant lequel il sut se contrefaire, le mit dans les bonnes graces de ce prince, qui le rétablit tel qu'il étoit auparavant. Cet homme dangereux recouvrant son premier crédit, ne pensa qu'à se venger de l'impératrice

régente, en renverſant ſon plus grand ouvrage, & faiſant revivre les règlemens de Ouang-ngan-ché; mais afin de réuſſir plus ſûrement, il voulut agir par le canal de Liu-ta-fang. Ce dernier s'y prit avec adreſſe; il fit un placet, dans lequel il louoit beaucoup le gouvernement précédent de l'empereur Chin-tſong, & finiſſoit par déplorer les changemens faits ſous la régence, qui n'auroient pas eu lieu, ſi ſa majeſté avoit été en âge de gouverner par elle-même.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1094. *Tché-tſong.*

Le jeune empereur juſques-là ne s'étoit mêlé d'aucune affaire; il fit venir Liu-ta-fang, pour avoir de lui de plus amples éclairciſſemens; ce mandarin, ſoutenu par l'eunuque Lieou-yuen, fit entendre à l'empereur qu'il devoit prendre Chin-tſong pour modèle, & faire revivre ſon gouvernement; à leur ſollicitation il rappella Tchang-tun & Liu-hoeï-king, qu'il remit dans leurs emplois, étant décidé à ſuivre leurs conſeils. Il voulut d'abord faire Tchang-tun miniſtre d'état; Fan-tſou-yu s'y oppoſa, & repréſenta fortement que Tchang-tun étoit incapable de cet emploi, & que ſa majeſté ne devoit même point s'en ſervir en aucune manière. Enſuite remarquant que l'empereur ne voyoit pas de bon œil qu'il s'oppoſât à l'élévation de cet homme, il demanda à ſe retirer, & fut envoyé gouverneur à Tchen-tcheou: Tchang-tun fut nommé miniſtre. Ce dernier eut à peine pris poſſeſſion de cette place qu'il ſe joignit à Liu-hoeï-king, & de concert ils commencèrent par écarter de la cour ceux qui avoient aidé l'impératrice régente à remettre le gouvernement ſur l'ancien pied, & à leur ſubſtituer ceux que cette princeſſe avoit éloignés, par la raiſon qu'ils étoient trop attachés aux règlemens de Ouang-ngan-ché.

Lorſqu'ils ſe virent ſuffiſamment appuyés, ils propoſèrent

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1094. *Tché-tsong.*

à l'empereur, qui y consentit, de remettre les choses comme elles étoient sous l'empereur Chin-tsong, son père; après quoi, sous prétexte de zèle pour le bien de l'état, ils poussèrent leur vengeance jusqu'à demander qu'on déterrât les corps de Sfé-ma-kouang & de Liu-kong-tchu, pour être jettés à la voierie, en punition de la témérité qu'ils avoient eue de détruire le gouvernement de Chin-tsong, & d'en introduire un nouveau; mais l'empereur n'accéda pas à cette vengeance barbare, & se contenta de leur ôter les titres d'honneur qu'on leur avoit donnés après leur mort.

1095. Depuis cette époque, Tchang-tun prit un si grand ascendant sur l'esprit de ce prince, qu'il s'empara de l'autorité dont il abusa étrangement, en changeant presque toute la cour & tous les tribunaux, & en cassant ou exilant tous ceux qui ne suivoient pas aveuglément ses vues, dont il procuroit les places à ses créatures.

1096. L'an 1096, à la neuvième lune, l'empereur répudia l'impératrice Mong-chi, son épouse, voici quel en fut le motif: une fille du palais appellée Lieou-tsieï-yu, que l'empereur aimoit beaucoup, étant un jour dans l'appartement de l'impératrice, eut la hardiesse de s'asseoir, tandis que toutes les autres dames, & même les princesses, demeurèrent debout; elle se tint sous un rideau de la porte qui étoit derrière l'impératrice; on l'avertit de son devoir: elle feignit ne point entendre: on étoit alors au solstice d'été, & l'impératrice recevoit toutes les dames du palais dans un appartement assez frais, où on lui avoit préparé un siége de couleur écarlate, avec des ornemens d'or artistement travaillés; Lieou-tsieï-yu en voulut avoir un pareil, & ses suivantes lui en préparèrent un dans la même salle, absolument semblable à

celui de l'impératrice, ce qui indigna toutes les dames du palais. Un jour qu'elles étoient toutes rassemblées, on vint les avertir que l'impératrice mère arrivoit ; l'impératrice se leva aussi-tôt, & toutes les dames suivirent son exemple. L'impératrice mère passa dans un autre appartement ; l'impératrice & toutes ses dames reprirent leurs siéges, mais une d'elle ayant retiré celui de Lieou-tsieï-yu sans qu'elle s'en apperçût, elle tomba par terre, & apprêta à rire à toute l'assemblée.

Lieou-tsieï-yu piquée au vif, sortit sur-le-champ, & alla se plaindre à l'empereur ; l'eunuque Hao-souï, à qui elle s'adressa, lui dit, pour la consoler, de ne point s'affliger, qu'un jour elle seroit en état de s'en venger, si elle donnoit un fils à l'empereur, parce qu'alors elle prendroit la place de l'impératrice.

Peu de temps après l'empereur ayant appris que Ting-siuen, mère de l'impératrice, avoit employé une bonzesse pour faire des sortiléges en faveur de l'impératrice, en fut dans une si grande colère, qu'il ordonna à un des tribunaux de l'intérieur du palais, de faire une recherche exacte de tous ceux qui avoient eu quelque part à cet acte superstitieux, & d'en faire justice. Le tribunal se saisit d'une trentaine de personnes, femmes & eunuques du palais, qu'il traita de la manière la plus cruelle, & auxquels il fit rompre les bras & les jambes, & couper la langue.

L'empereur ne fut point content de cette sévérité du tribunal, & il ordonna à Tong-tun-y de les examiner de nouveau ; Tong-tun-y fit traduire devant son tribunal ces malheureux, à qui il restoit à peine un souffle de vie, & qui ne purent jamais, quelques efforts qu'ils fissent, lui dire un

mot. Embarrassé de ce qu'il répondroit à l'empereur, l'eunuque Hao-souï vint le joindre, & lui dicta le rapport qu'il avoit à faire, qu'il écrivit en tremblant & offrit à l'empereur; ce prince dégrada l'impératrice Mong-chi, & la fit conduire dans un petit appartement du palais, où elle fut mise sous la garde des eunuques.

Le ministre Tchang-tun fut l'auteur de tout ce désordre; Mong-chi étant du choix de la régente, il craignoit que cette impératrice ne voulût venger sur lui la mémoire de sa protectrice, qu'il flétrissoit, en abolissant tout ce qu'elle avoit fait pendant sa régence; & il avoit recherché l'amitié de l'eunuque Hao-souï, avec lequel il s'entendit pour la perdre, & mettre Lieou-tsieï-yu à sa place; l'empire en parut très-mécontent. Cependant vingt jours après Tong-tun-y qui étoit censeur de l'empire, se repentit d'avoir, par un faux rapport, donné lieu à l'empereur de dégrader l'impératrice Mong-chi; & pour réparer sa faute, il offrit à ce prince un placet, dans lequel, sans rétracter positivement ce qu'il avoit fait, il s'attacha à certains désordres du palais, & justifia la princesse. L'empereur irrité de ce placet, vouloit dans sa colère punir Tong-tun-y; mais Tseng-pou l'arrêta, en lui représentant que ce censeur n'avoit fait que remplir les devoirs de sa charge, & qu'en le punissant il fermeroit la porte aux remontrances, parce que les autres censeurs n'oseroient plus lui rien dire.

A la dixième lune, on apprit que Li-kien-chun, roi des *Hia*, étoit entré avec une puissante armée dans le pays de Yen-tcheou, & qu'il s'étoit rendu maître de la forteresse de Kin-ming-tchaï. Depuis qu'on lui avoit rendu les quatre villes qu'il avoit réclamées, il avoit pressé tous les ans qu'on déter-

minât les limites réciproques ; il avoit encore proposé de changer les deux places de guerre de Saï-men contre Lan-tcheou ; à la fin piqué de ce que l'empereur n'agréoit aucune de ces propositions, il fit défiler cent cinquante mille hommes du côté de Fou-tcheou & de Yen-tcheou ; il passa à l'ouest de Chan-ning & de Tchao-ngan, à l'est de Hé-choui de Ngan-ting, & il suivit au sud Saï-men, Long-ngan & Kin-ming, occupant plus de deux cents *ly* de pays sans interruption ; il vint jusqu'à cinq *ly* au nord de Yen-tcheou, d'où il étendit son camp jusqu'à Kin-ming, ville de guerre, qu'il fit investir. Il fut long-temps sans oser rien entreprendre contre Yen-tcheou, se contentant d'envoyer de tous côtés des partis pour piller les lieux sans défense ; mais il attaquoit vivement la ville de Kin-ming, défendue par le brave Tchang-yu, qui avoit sous ses ordres deux mille huit cents hommes de garnison, & qui repoussoit avec une valeur étonnante les assauts continuels des Tartares ; mais Tchang-yu ayant été tué, & toutes les provisions de guerre & de bouche étant finies, il fallut se rendre ; de ces deux mille huit cents hommes, cinq seulement se sauvèrent.

Lorsque l'empereur apprit que les *Hia* étoient entrés dans la Chine avec une si forte armée, il se mit à rire, & dit aux grands qu'il ne s'en inquiétoit pas, parce que s'ils pénétroient plus avant, ils n'y demeureroient pas long-temps, & s'en retourneroient infailliblement après qu'ils auroient pris une ou deux petites places ; l'évènement vérifia son opinion. Après que Li-kien-chun se fut rendu maître de Kin-ming, il s'en retourna en effet.

Tchang-tsieï, commandant de Oueï-tcheou, proposa à l'empereur de bâtir une ville sur les bords de la rivière Hou-

De l'Ere Chrétienne. Song. 1097. Tché-tsong.

lou-ho, comme un des moyens sûrs d'arrêter les courses des *Hia*, & de les retenir chez eux, du moins de ce côté. Lorsqu'il en eut reçu l'ordre, il fit assembler les troupes de Hi-tcheou, de Ho-tcheou, de Tsin-tcheou, de Fong-tcheou, de Hoan-tcheou, de King-tcheou, de Fou-tcheou & de Yen-tcheou, qu'il divisa en trois corps, dont deux furent occupés à bâtir deux petites places de guerre, l'une à Hia-kiang-keou de Ché-men, & l'autre au sud de la rivière Hao-choui-ho; le troisième corps, plus nombreux que les autres, fut employé à bâtir la ville de Ping-hia (1). Les tartares *Hia* voulurent s'opposer à cette entreprise; Tchang-tsieï s'y attendoit: il alla au-devant d'eux, les battit, & revint à ses travaux, qu'il poussa vivement, & finit en vingt-deux jours.

Le ministre Tchang-tun craignant que les créatures de l'impératrice régente ne vinssent à former quelque jour un parti pour l'ancien gouvernement des SONG, voulut les exterminer toutes; il pria l'empereur de consentir qu'on fît une recherche de ceux qui avoient été attachés à Sfé-ma-kouang, à Liu-kong-tchu, & aux autres officiers que l'impératrice régente avoit employés pour renverser l'administration de Chin-tsong, & il demanda qu'on les punît & qu'on en fît note sur les registres du tribunal des ministres; l'empereur y consentit, mais il défendit de les faire mourir. Cette recherche mit la désolation dans une infinité de familles; elle fut faite avec la plus grande dureté, principalement dans celles de Han-oueï, de Fan-tsou-yu, & de trente autres, qui avoient tous occupé des postes importans, & qu'on envoya en exil dans les provinces les plus reculées. Ce ministre

(1) Dans le territoire de Tchin-yuen-hien de Ping-leang-fou.

vindicatif



vindicatif ne s'en tint pas là ; comme il appréhendoit encore que les ouvrages qu'ils avoient produits ne fissent condamner sa conduite à leur égard, il demanda à l'empereur de les faire supprimer ; ainsi tous les placets & les écrits de Ssé-ma-kouang, de Liu-kong-tchu, de Fan-tsou-yu, & de plusieurs autres, furent défendus sous de griéves peines portées contre ceux qui en garderoient des exemplaires chez eux.

Siueï-nang & Lin-tsé, qui étoient de la faction de Tchang-tun, voulurent étendre cette suppression jusque sur l'histoire intitulée *Tsé-tchi-tong-kien*, composée par Ssé-ma-kouang & Fan-tsou-yu, dont ils prétendoient qu'on devoit briser les planches ; mais Tchin-koan qui étoit dans le tribunal des ministres, s'opposa à ce qu'on fît périr un si bel ouvrage ; & il ne le sauva qu'en faisant remarquer que l'empereur Chin-tsong l'avoit approuvé lui-même, puisqu'il y avoit ajouté une préface : cette raison leur ferma la bouche.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la huitième lune suivante, il parut au ciel une comète du côté de l'ouest.

Tching-y, frère de Tching-hao, avoit été oublié dans la liste des proscrits, & il vivoit fort tranquillement dans son village, uniquement occupé de ses livres. L'empereur s'entretenant avec ses ministres de choses assez indifférentes, leur dit, que Tching-y s'exprimoit dans ses écrits d'une manière qui ressentoit l'homme plein de lui-même ; à ces mots, les ministres se ressouvinrent que ce lettré étoit des amis de Ssé-ma-kouang ; ils en parlèrent fort mal à l'empereur, à qui ils persuadèrent de l'exiler à Fou-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1098. Tché-tsong.

L'an 1098, à la première lune, un certain Toan-y, originaire de Kien-yang, & homme du peuple, s'étant venu fixer dans un village du Ho-nan, appellé Lieou-yn-tsun, trouva dans les fondations d'une maison qu'il fit rebâtir un grand cachet antique, sur lequel étoient gravés ces huit caractères : *Cheou-ming-yu-tien, Ki-cheou-yong-tchang*, qui veulent dire, *j'ai reçu le trône du ciel, ma vie sera heureuse & durera toujours.* Cet homme vint à la cour, & l'offrit à l'empereur, qui le donna à examiner à Tsaï-king, ainsi qu'à plusieurs autres curieux d'antiquités. Ils tombèrent tous d'accord, que c'étoit le sceau de la dynastie de Tsin-chi-hoang-ti, & par conséquent un bijou précieux. Cette trouvaille fut regardée comme un pronostic heureux, & une preuve incontestable du bon gouvernement actuel. Alors l'empereur voulut le recevoir, assis sur son trône, & avec tout l'appareil de la majesté impériale, de la main des grands revêtus de leurs habits de cérémonies, qui l'en félicitèrent ; il récompensa Toan-y, en lui donnant deux cents pièces de soie, & une place d'officier dans ses gardes.

A la troisième lune, les ministres Tchang-tun & Tsaï-pien, croyant les circonstances favorables pour exécuter le projet qu'ils avoient formé de faire dégrader la feue impératrice régente, & la réduire au rang du peuple, afin de rendre sa mémoire odieuse à la postérité, engagèrent les eunuques de la présence de l'empereur, sur-tout Hao-souï, à les appuyer ; alors ils présentèrent un placet, dans lequel ils soutenoient que cette princesse avoit eu dessein de le faire mourir, & qu'elle n'avoit éloigné du palais Lieou-yuen & ses collègues, & ne lui avoit fait épouser la princesse Mong-

chi que pour exécuter plus sûrement cet odieux complot; ils finissoient par supplier l'empereur de déclarer cette régente déchue du rang d'impératrice.

L'impératrice, mère de l'empereur, qui entendit ces dernières paroles, se leva de dessus son siége pleine de colère, & se récria fortement contre l'indignité des ministres, qui osoient calomnier la mémoire d'une si grande princesse; elle attesta le ciel, la terre, & toutes les puissances qui les gouvernoient, qu'elle avoit eu plus de part qu'elle à tout ce qui s'étoit fait alors: » Si vous écoutez tout ce qu'ils » disent, ajouta-t-elle, que deviendrai-je moi-même «? Elle se mit à pleurer amèrement; l'empereur se fit apporter un flambeau, & brûla devant elle le placet des ministres.

L'eunuque Hao-souï, attentif à tous les mouvemens du monarque, n'entendit pas les paroles de l'impératrice mère, mais la voyant toute en larmes, & remarquant en même-temps l'action de l'empereur, il en fit son rapport aux ministres, qui loin de se repentir de leur démarche, écrivirent un second placet, dans lequel ils insistoient encore plus fortement, & le lendemain ils allèrent eux-mêmes le présenter à Tché-tsong: l'ayant reçu de leurs mains, il eut la patience de le lire, mais ensuite indigné contre eux, il le jetta par terre avec colère, & leur tourna le dos, en leur reprochant qu'apparemment leur dessein étoit de l'exclure lui-même de la salle de ses *ancêtres*? La fermeté de l'empereur leur fit connoître qu'ils n'obtiendroient rien, & ils n'osèrent plus faire de nouvelles tentatives.

A la dixième lune, on apprit à la Cour que les *Hia*, chagrins & inquiets de voir que la nouvelle ville de Ping-hia arrêtoit leurs courses, avoient résolu de l'enlever, & qu'ils

en faisoient alors le siége ; Tchang-tsieï qui donnoit cette nouvelle, ajoutoit qu'il étoit en marche pour aller contre eux, & qu'il espéroit les chasser. En effet cet officier surprit les *Hia* dans leur camp, leur tua grand nombre de soldats, & fit quantité de prisonniers, parmi lesquels étoit Oueï-ming-amay, leur meilleur général, & Meï-lé-tou-pou, un de leurs premiers officiers.

L'empereur eut beaucoup de joie de cette victoire, & reçut des complimens de félicitation de tous les mandarins. Tchang-tsieï étoit l'officier de l'empire qui connoissoit le mieux le fort & le foible des *Hia* ; il commandoit depuis long-temps sur leurs limites, & il y avoit fait bâtir jusqu'à neuf forts, qui les gênoient si bien du côté de l'ouest, qu'ils ne purent depuis empiéter sur les terres de la Chine.

La perte de la bataille de Ping-hia fut sensible à ces Tartares. Se voyant resserrés de toutes parts, ils craignirent que les Chinois n'eussent dessein de les soumettre, & comme ils ne se trouvoient pas en état de résister plus long-temps, ils envoyèrent un de leurs officiers à la cour des *Leao* prier qu'on leur envoyât quelque secours ; mais le roi des *Leao* qui ne vouloit point de guerre avec l'empereur, répondit à leur envoyé que leur maître devoit retenir ses troupes, & les empêcher de faire des incursions sur les terres de la Chine ; qu'à cette condition, il travailleroit à les mettre d'accord avec l'empire.

Ce prince envoya en effet une ambassade à la cour impériale pour ce sujet ; Tché-tsong répondit que si le roi des *Hia* vouloit sincèrement la paix, il devoit commencer par reconnoître qu'il avoit été l'agresseur dans la dernière guerre, & prendre à l'avenir un autre plan de conduite ;

il fit accompagner l'ambassadeur, lors de son retour en Tartarie, par Kouo-tchi-tchang, qu'il chargea de cette réponse. Le roi des *Hia*, en conséquence de cette négociation, envoya deux de ses officiers, Lin-neng & Oueï-min-tsi, faire des excuses à l'empereur sur le passé & lui porter un nouvel acte de fidélité attesté par serment, en lui demandant la paix. TCHÉ-TSONG la lui accorda, avec promesse de lui envoyer à l'ordinaire les soieries & l'argent qu'on étoit convenu de lui donner chaque année. Depuis, les Chinois de ces quartiers n'étant plus en butte aux ravages des *Hia*, commencèrent à respirer.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1098. *Tché-tsong.*

Cependant les *Hia* n'étoient pas les seuls qui inquiétoient ces Chinois occidentaux; ils avoient encore à craindre de la part des *Tou-fan*, avec qui ils avoient de fréquens démêlés. Depuis la mort de Hali-cou, son fils Hia-tching qui lui avoit succédé, prince d'un naturel sanguinaire & turbulent, avoit aliéné l'esprit de ses sujets à cause de sa cruauté. Sin-meou-kin-tchen, un de ses principaux officiers, résolut de le perdre & de mettre à sa place son oncle Sou-nan-tang-ching, homme brave, qui ne manquoit ni de génie ni de fermeté; mais ce complot ayant transpiré, Hia-tching fit mourir son oncle & tous ceux qui avoient embrassé son parti: il n'y eut que Tsien-lo-ki qui échappa par la fuite, emmenant avec lui Tcho-tsa, fils de Ki-pa-ouen, parent éloigné de la famille de Hia-tching; il alla se saisir de la ville de Ki-kou-tching. Le roi des *Tou-fan* l'y poursuivit, & l'ayant forcé, il fit mourir Tcho-tsa qui tomba entre ses mains; Tsien-lo-ki fut assez heureux pour se sauver; il se retira à Ho-tcheou auprès de Ouang-chan, gouverneur pour l'empereur, à qui il proposa des moyens de le rendre maître

du pays de Tsing-tang sans beaucoup de peine. Ouang-chan en écrivit à la cour, & dès qu'il en eut reçu la réponse, il s'avança, à la tête de ses troupes, du côté de la ville de Mou-tchuen, qui se donna à lui, & dans laquelle il se tint lui-même pour voir si le roi des *Tou-fan* ne s'aviseroit point de venir l'y attaquer; mais ce prince n'étoit pas en état de le faire; il s'étoit rendu si odieux à ses sujets qu'ils l'avoient abandonné presque tous; il vint se donner lui-même à Ouang-chan, à qui il offrit le pays de Tsing-tang. L'empereur y envoya Hou-tsong-hoeï en qualité de gouverneur, & Ouang-chan s'en revint.

Pendant l'absence de ce gouverneur, Sin-meou-kin-tchen, un des chefs des *Tou-fan*, introduisit Ki-pa-ouen dans la ville, & fit reconnoître Lou-tsa, fils de Mou-tching, à la place de Hia-tching qui s'étoit donné à l'empereur, & il fit des préparatifs qui le mirent en état de se faire craindre. Hou-tsong-hoeï en donna avis à la cour, qui fit incessamment repartir Ouang-chan avec un renfort de troupes. Lou-tsa & Sin-meou-kin-tchen osèrent venir au-devant de Ouang-chan contre qui ils se battirent plusieurs fois; mais toujours vaincus & n'ayant plus de ressources, ils se soumirent de nouveau. L'empereur donna à Ouang-chan le gouvernement de Tsing-tang qu'il voulut qu'on appellât dorénavant Chen-tcheou; il donna aussi à Ouang-heou le gouvernement de Mou-tchuen, dont il changea le nom en celui de Hoang-tcheou. Ainsi tout fut en paix dans l'occident de la Chine.

La joie que l'empereur en eut fut comblée par la naissance d'un fils que Lieou-tsieï-yu lui donna à la huitième lune. Lieou-tsieï-yu étoit d'une condition ordinaire; mais belle, bien faite, elle avoit sçu, par ses charmes & beaucoup

d'esprit, captiver l'empereur qui la reçut au nombre de ses concubines; peu de temps après que sa grossesse fut déclarée, il lui donna le titre de princesse, & ensuite il la mit au rang des reines. Comme Tché-tsong venoit de dégrader Mong-chi, le ministre Tchang-tun, l'eunuque Hao-souï & Lieou-yeou-toan travaillèrent de concert à la faire déclarer impératrice à sa place, & ils osèrent en solliciter ce monarque. Tché-tsong, qui n'avoit point de fils, sachant cette reine enceinte, ne vouloit se déterminer que dans le cas où elle lui en donneroit un, & il ne répondit point à leur placet; mais lorsqu'on vint lui annoncer qu'il avoit enfin ce qu'il désiroit, sur-le-champ il la déclara impératrice.

Tché-tsong avoit alors auprès de lui un certain Tséou-hao avec qui il s'étoit souvent entretenu des affaires d'état, & il en avoit été si content qu'il l'avoit élevé à une place distinguée parmi les officiers de sa présence. Ce Tséou-hao profitant de sa faveur, lui offrit un placet dans lequel il mettoit au grand jour toute la conduite de Tchang-tun, comment il avoit abusé de ses bontés, & les intrigues qu'il avoit fait jouer pour le tromper; mais malheureusement pour cet officier, son placet fut offert dans le temps même que la princesse Lieou-tsieï-yu venoit d'être déclarée impératrice: Tché-tsong n'y répondit point. Quelque temps après cependant, Tséou-hao ayant obtenu une audience, il lui dit qu'il s'étoit fait le plus grand tort dans l'esprit de ses sujets, en donnant à Lieou-tsieï-yu une préférence injuste sur Mong-chi, & en dégradant cette dernière pour accorder à l'autre le rang d'impératrice. L'empereur lui répondit qu'il avoit suivi en cela une coutume déja ancienne dans sa famille

De l'Ere Chrétienne. Song. 1099. Tché-tsong.

& qu'il n'avoit rien innové; il prétendoit parler de Tchin-tsong qui avoit déclaré impératrice la reine Lieou-té-feï. » Prince, répondit Tséou-hao, vos augustes ancêtres ont » fait de grandes actions de vertu dignes d'être imitées & » auxquelles vous ne faites aucune attention; s'ils ont eu » quelques défauts, devez-vous en cela vous les proposer » pour modèles « ? L'empereur à ces paroles changea de couleur & demeura quelque temps rêveur; après quoi, prenant le placet de ses mains, il le donna à examiner aux tribunaux de dehors.

Le lendemain Tchang-tun, instruit de ce que Tséou-hao avoit fait, présenta contre lui un placet plein d'injures & de calomnies, & concluoit à ce que son nom fût inscrit dans le registre des proscrits, & qu'on l'envoyât en exil sur les frontières, où il espéroit le faire mourir par les mauvais traitemens. Hoang-li, président d'un des tribunaux, ne put voir sans indignation l'injustice criante de ce ministre, & sans redouter les effets de sa vengeance, il offrit au monarque, en faveur de Tséou-hao, un placet par lequel il lui faisoit entendre que sa droiture & le zèle dont il étoit animé pour sa gloire, étoient les seuls crimes qu'on pouvoit lui reprocher, & que s'il vouloit absolument se priver de ses services, il le conjuroit au moins de ne l'exiler que dans un endroit où il pût passer le reste de ses jours tranquillement. L'empereur s'en tint à ce que Tchang-tun avoit proposé, & Tséou-hao fut dégradé & exilé à Sin-tcheou.

Tséou-hao avoit pour ami Tien-ho, qui apprenant l'élévation de Lieou-tsieï-yu, dit que Tséou-hao ne se tairoit certainement pas sur cela, mais que s'il étoit capable de manquer à son devoir, il ne le reverroit de ses jours. Tséou-hao,

Tséou-hao, après sa disgrace, rencontra Tien-ho sur sa route, & les larmes lui vinrent aux yeux. » Quoi ! vous » pleurez, lui dit cet ami ? Si vous étiez demeuré tranquille » à la cour, une fièvre violente vous auroit enlevé en cinq » jours, peut-on si aisément vous faire mourir hors du pays » de Ling-haï ? Vous ne devez pas, étant homme de lettres, » regretter la perte de votre fortune & ne considérer que » vous «.

Avant que Tséou-hao présentât le placet qui causa sa disgrace, il en avoit prévenu Ouang-hoeï, officier de ses amis, qui l'avoit encouragé dans ce dessein ; Tséou-hao, victime de son zèle & en butte à la colère de l'empereur, se vit bientôt abandonné de tout le monde ; on évitoit de lui parler, & à peine osoit-on même le regarder ; Ouang-hoeï seul ne cessa d'être le même à son égard, & il poussa l'amitié jusqu'à emprunter ce qui lui étoit nécessaire pour se rendre au lieu de son exil. Des espions en instruisirent l'empereur qui le fit arrêter, & voulut savoir s'il trempoit en quelque chose dans la conduite que Tséou-hao avoit tenue. Les amis de Ouang-hoeï, & une partie de ses juges qui étoient de ce nombre, trembloient pour ses jours ; lorsqu'ils le questionnèrent, il leur répondit avec cette fermeté que donne la vertu, non-seulement qu'il avoit connoissance du placet de Tséou-hao, mais qu'il l'avoit même combiné avec lui, & pour les en convaincre, il leur récita près de deux mille caractères qu'il contenoit. Il fut condamné à perdre toutes ses charges, & déclaré inhabile à en exercer jamais aucune. Ouang-hoeï ayant été élargi après ce jugement, au lieu de retourner à sa maison, sortit à l'instant de la ville & prit la route de son pays.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1100.
Tché-tsong.

Cependant le fils de la nouvelle impératrice, d'une complexion foible & languissante, prenoit si peu de nourriture qu'on craignit pour sa vie. L'empereur en étoit dans les plus vives allarmes: les courtisans & toute la ville se donnoient les plus grands mouvemens pour tâcher de le sauver, mais tous leurs soins furent inutiles; ce jeune prince, à qui on avoit donné le nom de Tchao-mao, mourut deux mois après sa naissance. L'empereur en tomba malade de chagrin, & mourut, à la première lune de l'année suivante, la quinzième de son règne & la vingt-cinquième de son âge. TCHÉ-TSONG avoit peu d'esprit & étoit sans fermeté; il laissa prendre un si grand ascendant aux ennemis de l'impératrice régente, qu'ils détruisirent entièrement le bon ordre que cette princesse avoit rétabli, & persécutèrent les plus habiles gens de l'empire qui l'avoient aidée dans le gouvernement. TCHÉ-TSONG, sans postérité, négligea de se nommer un successeur: il ne croyoit pas mourir si-tôt; l'impératrice Hiang-chi, sa mère, ayant fait venir les ministres pour consulter avec eux quel prince on choisiroit, Tchang-tun élevant la voix, dit d'un ton de maître qu'il n'y avoit pas à délibérer, qu'il falloit choisir Tchao-tsé, prince de Kien & frère utérin de l'empereur défunt; il ajouta que ce choix étoit selon les loix de l'empire.

» Vous vous trompez, lui dit l'impératrice, je n'ai point » eu d'enfans; les fils que l'empereur Chin-tsong a laissés » sont tous des fils de concubines; ainsi on ne doit faire » aucune distinction entre eux par rapport à leurs mères, » mais seulement avoir égard à celui qui est le plus capable » de gouverner «. — » Si nous regardons, dit Tchang-tun, » le droit d'aînesse, c'est Tchao-pi, prince de Chin, qui doit

» ſuccéder «. — » Le prince de Chin, reprit l'impératrice, » a les yeux abſolument perdus & il eſt hors d'état de gou- » verner. Je juge que Tchao-ki, prince de Touan, eſt plus » capable de ſoutenir les embarras du trône, & je penſe » qu'il ne faut pas en choiſir d'autre «.

Tchang-tun, qui ne vouloit pas de ce prince, dit que Tchao-ki étoit trop foible & pas aſſez inſtruit. A peine achevoit-il de parler, que Tſeng-pou entra, & dit à l'impératrice avec vivacité qu'il n'avoit aucune part à ce que Tchang-tun venoit de lui dire, & qu'il n'y avoit qu'un homme comme lui qui osât déſapprouver le choix qu'elle faiſoit du prince Tchao-ki. Tſaï-pien & Hiu-tſiang furent du même avis: Tchang-tun demeura interdit & n'oſa répliquer. L'impératrice ajouta que le choix qu'on faiſoit du prince de Touan étoit d'autant plus juſte, que le feu empereur avoit jetté les yeux ſur lui. Les miniſtres allèrent chercher ce prince, qu'ils amenèrent au palais, & après l'avoir placé ſur un ſiége élevé ſur une eſtrade devant le cercueil de TCHÉ-TSONG, ils le saluèrent empereur : enſuite ils prièrent l'impératrice mère de vouloir bien prendre ſoin du gouvernement juſqu'à ce que le jeune monarque fût ſuffiſamment inſtruit; cette princeſſe les refuſa d'abord, & dit qu'il étoit en âge de gouverner par lui-même; mais Tchao-ki, connu enſuite ſous le titre de *Hoeï-tſong*, s'étant jetté à ſes genoux, il la conjura, les larmes aux yeux, de lui accorder cette grace, du moins pendant quelque temps: cette princeſſe ſe laiſſa fléchir. Tchao-ki, prince de Touan, étoit le onzième des fils de l'empereur Chin-tſong.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1100. *Hoeï-tsong.*

HOEI-TSONG.

Dès les commencemens du règne de HOEI-TSONG, le gouvernement prit une nouvelle face, & Han-tchong-yen fut le premier qui contribua à ce changement ; il présenta un placet à l'impératrice mère, dans lequel il la prioit de quatre choses ; de faire connoître à l'empire que le ministère actuel étoit plein de bonté pour les malheureux ; d'ouvrir la porte aux remontrances que des fidèles sujets croiroient nécessaires pour la gloire & l'avantage de l'état ; d'éloigner tous les soupçons mal fondés, & de ne condamner les accusés que sur de bonnes preuves ; enfin, d'exercer les troupes, & de les tenir en haleine pour qu'elles fussent toujours prêtes à servir avec succès. L'impératrice répondit qu'il ne dépendroit pas d'elle qu'on eût égard à la sagesse de ses vues.

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A l'occasion de cette éclipse, l'ordre fut donné à tous les grands de représenter ce qu'ils jugeroient devoir être réformé dans le gouvernement ; Tsao-yen profita de cette permission, & offrit un mémoire contre l'administration de Tchang-tun, qu'il peignoit, sans le nommer, avec les couleurs les plus noires, mais en articulant des faits si connus que personne ne pouvoit s'y méprendre ; venant ensuite à la manière indigne dont on avoit traité Sé-ma-kouang, il s'exprimoit plus clairement, & disoit : » Jusqu'ici je n'ai » donné l'idée que du plus indigne ministre & du plus mé- » chant homme de l'empire, & je n'ai rien dit qu'on n'ait » remarqué dans Tchang-tun. Que peut-on trouver à

» reprendre dans la conduite de Ssé-ma-kouang, dont les » services rendus à l'empire sont aussi connus que les maux » que Tchang-tun lui a faits, mais des services devenus » inutiles par la scélératesse de ce dernier ministre; toutes ses » actions, semblables à la morsure du serpent ou à la piquure » du scorpion, infectent le gouvernement de leur venin; » les grands qu'il intimide, n'osent plus parler que suivant » la malignité de son cœur, & depuis plusieurs années les » censeurs de l'empire se taisent. Quand l'empereur Tché-» tsong auroit été plus éclairé que Yao & que Chun, com-» ment auroit-il pu y apporter du remède, & d'ailleurs » de qui se seroit-il servi après avoir exilé les plus fidèles & » les plus zèlés de ses sujets«?

L'empereur loua le zèle de Tsao-yen, & le récompensa en augmentant le degré de son mandarinat; mais il donna plus d'attention aux quatres articles que Han-tchong-yen avoit proposés à l'impératrice mère, & il fit revenir Tséou-hao qu'il rétablit dans son emploi. Ngan-tun, un des censeurs, lui dit qu'il craignoit qu'en rétablissant Tséou-hao, il ne ternît la réputation de Tché-tsong, son prédécesseur; l'empereur lui objecta que de répudier une impératrice c'étoit une affaire de très-grande conséquence, qu'il étoit surpris du silence des censeurs & que Tséou-hao eût osé seul en parler: il cassa Ngan-tun de son emploi de censeur, & le fit gouverneur de Tan-tcheou. Ce premier acte de vigueur encouragea Hoei-tsong, parce qu'il savoit que l'empereur Tché-tsong, à la mort de son fils, s'étoit repenti d'avoir répudié Mong-chi, & s'étoit plaint amèrement de ce que Tchang-tun avoit compromis sa gloire, en le poussant à cette violence. En même-temps qu'il expédia l'ordre de faire

De l'Ere Chrétienne. Song. 1100. *Hoeï-tsong.*

revenir Tſéou-hao, il rendit à cette princeſſe ſon rang d'impératrice. Il ne s'en tint pas là; les cérémonies funèbres de Tché-tſong étant finies, & l'impératrice mère s'étant démiſe du gouvernement, il rétablit la mémoire de Sſé-ma-kouang, de Liu-kong-tchu, & des autres officiers que Tchang-tun avoit flétrie indignement; enfin, ſur une infinité d'accuſations qu'on fit alors contre Tchang-tun, Tſaï-pien, Ngan-tun & leurs créatures, il les caſſa tous de leurs emplois & les envoya en exil.

1101.

L'an 1101, à la première lune, mourut l'impératrice mère Hiang-chi, que l'empereur fit enterrer avec une grande magnificence près du mauſolée de la reine Tchin-chi, ſa mère, à laquelle il donna le titre d'impératrice.

A cette même époque, mourut Yéliu-hongki, roi des Tartares *Leao*, âgé de ſoixante-dix ans; il avoit fait mourir ſon fils aîné par les intrigues d'un de ſes frères qui prétendoit par-là s'ouvrir un chemin au trône; ſon petit-fils Yéliu-yenhi lui ſuccéda; ce jeune monarque pour venger la mort de ſon père, fit déterrer les os de Yéliu-yſſin, ſon oncle, qu'il fit broyer & jetter au vent; il proſcrivit ſes complices & leurs familles qu'il fit mourir ſans en épargner un ſeul.

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

L'empereur Hoei-tsong ne ſoutint pas la fermeté qu'il avoit annoncée d'abord; il ſe livra bientôt aux courtiſans qui étudièrent ſes foibles & eurent l'adreſſe de les flatter. Ce prince, naturellement curieux, aimoit les choſes rares & bien travaillées; une bagatelle de cette nature l'occupoit, & on étoit ſûr de faire ſa cour en lui en procurant.

Tong-koan, grand ami de Tsaï-king, partisan de Ouang-ngan-ché & de Tchang-tun, homme adroit & rusé, reconnut ce foible dans le monarque, & entreprit par cette voie de rétablir Tsaï-king & de le faire revenir à la cour; il lui écrivit, à Hang-tcheou où il étoit, de faire chercher dans le pays les peintures les plus intéressantes, les pierres les plus curieuses & les ouvrages de méchanique les plus rares, & de les envoyer par parties pour être offertes à l'empereur, promettant de les faire recevoir & d'en tirer tout l'avantage possible. Tsaï-king suivit ce conseil; chaque fois qu'il envoyoit quelque chose, Tong-koan savoit si bien le faire valoir en mêlant adroitement les louanges de cet ancien ministre, que l'empereur prit insensiblement de l'estime pour lui, & pensa à le récompenser de l'attention & du zèle qu'il lui marquoit.

Un certain *Tao-ssé* de la cour, appellé Siu-tchi-tchang, fréquentoit tous les jours le palais, où il étoit occupé à répandre des eaux magiques, qui avoient, selon les gens de cette secte, la vertu de chasser les esprits mal-faisans. Comme ce *Tao-ssé* voyoit très-souvent les impératrices, Fan-tchi-hiu, avec qui il étoit lié d'amitié, lui recommanda de ne pas manquer de faire l'éloge de Tsaï-king dans le palais, & d'en parler comme du seul homme de l'empire capable de remplir les fonctions de ministre; le *Tao-ssé* s'acquitta de cette commission avec beaucoup de zèle & de succès. Toutes les femmes du palais, tous les eunuques parloient de Tsaï-king comme d'un grand-homme, de manière que l'empereur, déja favorablement disposé à son égard, le nomma d'abord gouverneur de Ting-tcheou, & peu de jours après de Taï-ming-fou.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1101. Hoei-tsong.

Par malheur pour le gouvernement, les deux miniſtres Han-tchong-yen & Tſeng-pou ne vivoient pas en bonne intelligence, & comme ils n'ignoroient ni l'un ni l'autre ce qui ſe paſſoit, Tſeng-pou, pour ſe délivrer de Han-tchong-yen, aima mieux avoir Tſaï-king pour ſecond, & il propoſa à l'empereur de le mettre dans le tribunal des docteurs de l'empire; Hoei-tsong y conſentit. A peine y fut-il arrivé, que Teng-ſiun-ou, un des grands, offrit un placet à ce prince, dans lequel il lui diſoit que le miniſtre Han-tchong-yen étoit fils de Han-ki qui avoit toujours été oppoſé au gouvernement de Chin-tſong, & que Han-tchong-yen ſuivoit les mêmes principes, qu'ainſi, s'il étoit jaloux de ſoutenir la gloire que Chin-tſong s'étoit acquiſe par ſes règlemens, il falloit néceſſairement faire miniſtre d'état Tſaï-king, & renvoyer Han-tchong-yen qui ne penſoit qu'à les détruire. L'empereur ne répondit rien à ce placet.

1102. L'an 1102, à la première lune, il y eut un tremblement de terre dans le pays de Taï-yuen & dans pluſieurs autres diſtricts du Ho-tong qui dura dix jours ſans diſcontinuer; il renverſa un très-grand nombre de maiſons & pluſieurs murailles de villes; beaucoup de perſonnes périrent.

A la troiſième lune, l'empereur, avide de ſe procurer de nouvelles curioſités, envoya l'eunuque Tong-koan lui en chercher à Sou-tcheou & à Hang-tcheou où étoient les meilleurs ouvriers; on les occupa, au nombre de pluſieurs mille & de différens métiers, à lui en travailler en os, en ivoire, en dents de rhinocéros, en pierres précieuſes & rares, en or, en argent, & en bambou.

Comme le placet de Teng-ſiun-ou n'avoit pas eu l'effet que les partiſans des règlemens de Ouang-ngan-ché en attendoient,

attendoient, ils se persuadèrent que Han-tchong-yen en étoit la cause. Ce ministre, rempli de bonnes intentions, avoit fait revenir à la cour & rétabli dans leurs emplois tous ceux qui avoient été exilés par Tchang-tun pour s'être opposés au gouvernement de Chin-tsong; ce fut le prétexte qu'ils prirent pour l'éloigner: ils l'accusèrent de n'employer que des exilés. Le fait étoit vrai, mais ils lui supposèrent les intentions les plus criminelles & le perdirent dans l'esprit de l'empereur, qui le cassa du ministère & le nomma gouverneur de Taï-ming-fou.

Après la disgrace & le départ de Han-tchong-yen, ceux qu'il avoit rappellés de leur exil eurent leur tour; ils furent tous cassés de leurs charges, bannis de la cour & déclarés incapables d'aucun emploi; arrêt qui enveloppa également la famille de Sé-ma-kouang, à laquelle on ôta tous les titres qu'on lui avoit rendus. Tsaï-king fut proposé pour ministre d'état, & agréé par l'empereur, qui cassa Tseng-pou, à l'occasion d'un démêlé qu'il avoit eu avec Tsaï-king, & l'envoya à Jun-tcheou en qualité de gouverneur.

Tsaï-king, élevé à la plus haute faveur, rétablit les loix & le gouvernement de Chin-tsong; & pour intimider ceux qui dans la suite oseroient aller contre, il fit graver sur un grand marbre un ordre de l'empereur contre plus de six cents des premières familles de l'empire qui avoient été dans les emplois, par lequel elles étoient condamnées à rentrer dans le rang du peuple, & déclarées incapables de posséder jamais aucune place.

Ce ministre, craignant que l'impératrice Mong-chi ne fît quelque démarche auprès de l'empereur pour détruire son ouvrage, combina avec l'eunuque Hao-souï les moyens de

De l'Ere Chrétienne. Song. 1102. *Hoeï-tsong.*

la dégrader de nouveau du rang d'impératrice, & de la confiner dans l'appartement où elle étoit auparavant : ils firent agir les censeurs. Ces hommes, dévoués au ministre, représentèrent à l'empereur le tort qu'il avoit fait à la mémoire de Tché-tsong en rétablissant cette princesse, & celui qu'il se feroit à lui-même s'il ne la remettoit pas dans l'état où il l'avoit trouvée lorsqu'il étoit monté sur le trône; les grands & les ministres ayant tous appuyé la demande des censeurs, HOEI-TSONG se vit comme forcé à la leur accorder.

1103.

L'an 1103, à la neuvième lune, le ministre Tsaï-king, dans l'intention d'intimider ceux qui pencheroient encore pour Sſé-ma-kouang & ceux de ce parti opposés aux règlemens de Ouang-ngan-ché, fit contre eux une inscription infamante qu'il envoya dans tous les *tcheou* & les *hien* ou villes de l'empire, avec ordre aux mandarins de la faire graver sur le marbre & de l'exposer devant la porte de leur tribunal, à la vue de tout le monde.

Lorsque les mandarins de Tchang-ngan eurent reçu cette inscription, ils chargèrent un certain Ngan-min de la graver; Ngan-min l'ayant lue la leur rendit, en disant qu'étant peu instruit, il ne voyoit pas à quel dessein on vouloit la graver : » Sſé-ma-kouang, ajouta-t-il, est regardé dans tout » l'empire comme un homme intègre & zélé pour le bien » de l'état, & dans cette inscription on lui refuse toutes » ces qualités, je ne puis me charger de la graver «. Les mandarins, irrités de son refus, le firent arrêter & vouloient le faire châtier. Ngan-min, leur dit que puisqu'on l'y forçoit, il la graveroit, mais qu'on ne l'obligeât point de mettre son nom au bas, afin d'éviter le blâme de la postérité. Cette réponse couvrit de honte les mandarins; ils relâchèrent

fur-le-champ le graveur, & lui laissèrent la liberté de faire comme il voudroit.

Tsaï-king avoit intérêt de distraire l'empereur des affaires du gouvernement, & il l'occupoit autant qu'il pouvoit à des choses qui l'en éloignoient; ce fut dans ce dessein, qu'il lui dit un jour que tout étant en paix & les trésors de l'empire remplis, il ne tenoit qu'à lui de jouir sans trouble de toute la félicité qu'il pouvoit se procurer, & qu'il lui fit connoître un certain Oueï-han-tsin, très-habile musicien & encore meilleur comédien, qui pouvoit lui faire passer agréablement quelques momens de loisir. Cet Oueï-han-tsin, magicien de profession, étoit natif du pays de Chou; il avoit servi dans sa jeunesse; ayant ensuite quitté la profession des armes, il s'étoit mis sous la discipline d'un *Tao-ssé*, magicien & de plus très-bon musicien, des talens duquel il avoit hérité. Oueï-han-tsin avoit profité des instructions de son maître, & il les mit si bien en pratique dans les comédies qu'il fit jouer devant l'empereur, qu'il se fit admirer & craindre de toute la cour par des traits extraordinaires qu'il avoit l'adresse d'y semer. 1104.

A la septième lune, Tsaï-king fit mettre Ouang-ngan-ché dans la salle de Confucius; l'ordre qu'il obtint de l'empereur portoit: » Depuis Mong-tsé jusqu'à présent il n'y a » personne qu'on puisse comparer à Ouang-ngan-ché; qu'on » lui donne entrée dans la salle de Confucius, & qu'il soit » placé immédiatement après Mong-tsé «.

Tsaï-pien, frère puîné de Tsaï-king & gendre de Ouang-ngan-ché, avoit hérité de cet ancien ministre sa méchanceté & sa fourberie, mais il n'avoit pas son habileté; cependant il marquoit autant de zèle que lui pour les nouveaux régle- 1105.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1105. Hoei-tsong.

mens qu'il avoit introduits dans l'empire. Lorsque son frère Tsaï-king eut pris possession du ministère, il ne fut pas long-temps sans se brouiller avec lui; Tsaï-pien étoit en place avant lui & prétendoit être écouté; Tsaï-king, pour y avoir été autrefois, croyoit n'être pas moins instruit des affaires, & comme il avoit beaucoup plus d'ambition, il vouloit seul être le maître; ainsi il étoit difficile qu'ils pûssent long-temps exercer ensemble.

L'eunuque Tong-koan avoit contribué au rétablissement de Tsaï-king, & il étoit juste que celui-ci lui en témoignât sa reconnoissance; il proposa à Tsaï-pien de donner à Tong-koan le gouvernement général d'une des provinces sur les limites de l'empire. Tsaï-pien lui répondit que ce n'étoit pas à des eunuques qu'il falloit confier des postes de cette importance, & que ce seroit exposer les frontières; Tsaï-king, qui connoissoit l'opiniâtreté de son frère, vit qu'il ne gagneroit rien avec lui, & il résolut de l'éloigner; il l'accusa devant l'empereur, & le traita si mal, qu'il l'obligea a demander lui-même sa retraite: l'empereur y consentit, & lui donna le gouvernement de Ho-nan-fou.

1106. L'an 1106, à la première lune, il parut une comète du côté de l'ouest qui couvroit une grande partie du ciel, & jetta la terreur dans tous les esprits. L'empereur, effrayé de ce phénomène, fit cesser tous les divertissemens & diminua sa table; il ordonna aux grands d'examiner avec soin ce qu'il y avoit à réformer dans le gouvernement ou dans sa personne. Lieou-kouei, saisissant cette occasion, lui écrivit en faveur de ceux qu'on avoit maltraités pour avoir tenu une conduite opposée à celle du gouvernement de Chin-tsong; il demanda qu'ils fussent rappellés de leur

exil, & qu'on détruisît les marbres qu'on avoit élevés pour les diffamer. L'empereur y consentit : la comète lui avoit fait une si forte impression, que ne pouvant dormir, il se leva sur le minuit, fit venir l'officier de garde, & lui ordonna d'abattre le marbre élevé devant la porte du palais.

Le lendemain matin, Tsaï-king ayant appris l'ordre que l'empereur avoit donné, se rendit promptement à cette porte, & cria à ceux qui travailloient à le mettre en pièces, de briser la pierre, mais de conserver les noms qui étoient gravés dessus. Par un second ordre, Hoei-tsong rappella les exilés, dont il rétablit la réputation, & qu'il déclara habiles à posséder des charges.

Quoique ce prince ne connût pas toute la mauvaise conduite de Tsaï-king, il savoit cependant qu'il avoit éloigné de la cour un grand nombre de fidèles sujets fort attachés à son service & au bien de l'empire ; qu'il avoit fouillé dans les trésors de l'état, & en avoit enlevé une infinité de choses précieuses, que ses prédécesseurs y avoient amassées; il n'ignoroit pas que les curiosités qu'il lui avoit procurées, & pour lesquelles il avoit employé un nombre prodigieux d'ouvriers, avoient coûté des sommes immenses, & qu'on n'avoit pu faire ces dépenses sans fouler le peuple, ou sans épuiser les trésors ; jusques-là Hoeï-tsong n'avoit fait là-dessus aucune réflexion, & elles ne lui vinrent dans l'esprit, qu'à l'occasion de la comète ; à la seconde lune, il se détermina à renvoyer Tsaï-king du ministère, comme un homme dangereux & méchant. Ensuite ayant fait venir Tchao-ting-tchi, & lui ayant avoué que tout ce qu'il lui avoit dit de Tsaï-king étoit vrai, il le nomma à la place dont il venoit de priver ce ministre.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1106. *Hoeï-tsong.*

Tchao-ting-tchi étoit l'ami intime de Lieou-koueï, & ils étoient de même ſentiment, avec cette différence que le premier d'un caractère plus timide, plus circonſpect, ne diſoit pas à l'empereur tout ce qu'il ſavoit contre Tſaï-king, au lieu que Lieou-koueï ne conſultoit que ſon devoir, & parloit en toute liberté.

A la cinquième lune, Lieou-ping, membre du tribunal des mathématiques, offrit à l'empereur un traité d'aſtronomie qu'il avoit réformée, ſous le titre de *Ki-yuen-ly*, & elle fut reçue dans le tribunal, comme celle à laquelle on devoit ſe conformer à l'avenir.

Le premier jour de la ſeptième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil; & le premier jour de la douzième lune il y en eut encore une.

A cette occaſion, des grands du parti de Tſaï-king parlèrent en ſa faveur à Hoeï-tsong; ils lui firent entendre que ſi cet ancien miniſtre avoit changé un ſi grand nombre de mandarins, s'il avoit tiré une quantité de bijoux des tréſors, & employé tant d'ouvriers pour ſon ſervice, il ne l'avoit fait que d'après ſon aveu & par ſes ordres; qu'ainſi il ne pouvoit le punir ſans ſe condamner lui-même & ternir ſa gloire. L'empereur facile à tromper, convint de ſon tort, & il prit dès-lors la réſolution de le remettre dans le miniſtère, mais il n'en témoigna rien à ces grands, qui ne l'apprirent que par Tching-kiu-tchong, père de la reine Tching-feï. Cette diſpoſition de l'empereur les engagea à prier Tching-kiu-tchong de faire encore ſentir à ce prince que Tſaï-king n'avoit porté les dépenſes ſi haut, que pour mieux faire goûter aux peuples le bonheur qu'ils avoient d'être gouvernés par un prince éclairé, qui avoit ſu les conſerver en paix. L'empereur

après avoir entendu Tching-kiu-tchong, prétendit que Lieou-kouei avoit calomnié Tsaï-king, & pour le punir il l'envoya à Po-tcheou en qualité de gouverneur.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1106. *Hoeï-tsong.*

Quelque temps après, on apprit que Oueï-yen-nao, roi ou chef de *Li-tong*, royaume des barbares du midi, s'étoit soumis à la Chine, & avoit remis le pays qu'il gouvernoit entre les mains des officiers Chinois. On donna ordre de diviser ce pays (1), comme il l'étoit auparavant sous les noms de Ti-tcheou, de Ouen-tcheou, de Lan-tcheou & de Pin-tcheou, & d'y établir des officiers.

L'an 1107, à la première lune, l'empereur fit rentrer Tsaï-king dans le ministère, dont il avoit été éloigné deux fois. Cette conduite montra la légèreté de ce prince, & le fit mépriser de ses sujets. Après ce dernier rétablissement, il résolut de se venger de Lieou-koueï & de le perdre; voici comme il s'y prit: on apporta à la cour une accusation contre des faux-monnoyeurs de Sou-tcheou, mais sans les désigner; Tsaï-king voulut faire tomber cette accusation sur les beaux-frères de Lieou-koueï, qui étoient de Sou-tcheou; il envoya dans cette ville Li-hiao-cheou, gouverneur du peuple de Caï-fong-fou pour examiner l'affaire, & lui donna les instructions qu'il jugea propres à son dessein. 1107.

Li-hiao-cheou fit arrêter plus de mille personnes, & les fit appliquer pendant un mois à une question si cruelle, qu'un grand nombre en moururent, sans donner aucun indice qui pût charger ceux que le ministre vouloit perdre. Tsaï-king, à qui il en donna avis, trouva qu'il avoit agi avec trop de foiblesse dans cet examen: il le rappella à la cour, & envoya

(1) Pays de King-yuen-tcheou-fou du Kouang-si.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1107. *Hoeï tsong.*

à sa place les censeurs Chin-ki & Siao-fou ; le même jour qu'ils arrivèrent à Sou-tcheou, ils se firent rendre compte de ce qui s'étoit passé sous Li-hiao-cheou, & ayant fait comparoître ceux que ce gouverneur avoit fait arrêter, ils les examinèrent de nouveau avec le plus grand soin ; alors ces deux censeurs se regardant l'un & l'autre, & indignés de l'injustice dont on avoit usé à l'égard de ces malheureux, s'écrièrent : » Quoi donc ! les mandarins qui sont les yeux & les » oreilles du fils du ciel, ne sont-ils revêtus de son autorité » que pour s'élever & s'enrichir, en vexant les peuples & en » les faisant périr cruellement, sans aucune apparence de » justice « ! Ils élargirent sept cents personnes, & retournèrent faire leur rapport à l'empereur.

Le ministre, outré de ce que le jugement de ces censeurs étoit si contraire à ses vues, leur supposa des crimes, & les destitua l'un & l'autre de leurs charges ; il envoya Chin-ki pour avoir soin de la douane sur le vin, & fit déclarer Siao-fou incapable de posséder aucun emploi ; ensuite, quoiqu'il n'eût aucune preuve contre la famille de la femme de Lieou-kouei, il condamna Tchang-yen, son frère, comme faux-monnoyeur, & l'exila dans une isle de la mer.

A la dixième lune de cette année, mourut le fameux Tching-y, frère de Tching-hao. Il avoit une ardeur surprenante pour l'étude ; on le nomma plusieurs fois à des mandarinats, qu'il n'accepta que deux fois, mais il les quitta peu de temps après pour se livrer à la littérature. Il y avoit peu de livres qu'il n'eût lu ; il tendoit à la perfection, & pour y parvenir, il avoit fait une étude particulière des quatre livres *Ta-hio*, *Lun-yu*, *Mong-tsé* & *Tchong-yong*. Il possédoit parfaitement les six livres canoniques, & il a laissé des commen-

taires

taires sur l'*Y-king* & sur le *Tchun-tsiou.* Il n'étoit point avare de son savoir, & il y a eu peu de philosophes qui aient eu un aussi grand nombre de disciples; les principaux d'entre les habiles gens qui sont sortis de son école, sont Lieou-siun, Li-yao, Sieï-leang-tso, Yeou-tso, Tchang-y, Sou-ping, Liu-ta-lin, Liu-ta-kiun, Yn-chun & Yang-chi, célèbres par leurs connoissances & par les emplois qu'ils ont exercés. Tching-y, que ses contemporains appelloient par honneur *Tching-y-tchuen*, mourut à la soixante-quinzième année de son âge.

A la dixième lune intercalaire, Fang-tchin qui avoit soin du *miao* ou de la salle des *ancêtres* de la famille impériale, indigné de voir Tsaï-king rétabli, présenta un mémoire contre lui à l'empereur, dans lequel il accusoit ce ministre de porter ses vues ambitieuses jusqu'au trône, & d'avoir usurpé toute l'autorité impériale, en disposant à son gré des charges & des emplois, & en cherchant à captiver la bienveillance du peuple qu'il indisposoit contre la famille impériale. Il finissoit par demander la mort de Tsaï-king, comme l'unique moyen d'empêcher la révolte qu'il méditoit.

Un grand nombre de personnes avoient tenté inutilement de faire passer leurs représentations à l'empereur; Tsaï-king les arrêtoit toutes & punissoit leurs auteurs par l'exil. Hoei-tsong lut celles de Fang-tchin; mais au lieu de prendre une ferme résolution, il eut la foiblesse de les communiquer à son ministre; celui-ci n'en parut pas ému: il connoissoit le peu de fermeté de son maître, il obtint de faire arrêter Fang-tchin, qu'il exila dans le pays de Ling-nan.

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse du soleil.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. SONG. 1108. Hoeï-tsong.

L'an 1108, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'empereur avoit placé Ouang-ngan-ché à côté de Confucius, dans la salle destinée aux cérémonies pratiquées à l'égard de ce chef des philosophes. Cette année, à la douzième lune, il déclara que Kong-ki, autrement Tsé-tsé, y seroit aussi placé, mais seulement à la suite. Cette disposition fait assez connoître le désordre dans lequel le gouvernement étoit alors plongé. Tsé-tsé a écrit le livre *Tchong-yong* (1), dans lequel il développe la grande doctrine de Confucius que les lettrés professent : il méritoit par-là d'avoir part aux cérémonies qu'on fait à ce grand philosophe, & Ouang-ngan-ché, qui a troublé l'harmonie du gouvernement, ne devoit pas être admis parmi eux.

1109.

L'an 1109, l'empereur commença à se dégoûter de Tsaï-king; tout ce qu'on lui avoit dit de ce ministre l'avoit déja indisposé contre lui; mais ce qui arriva à la troisième lune de cette année, fit encore plus d'impression sur son esprit.

Tchang-kang-koué étoit parvenu aux premières charges de la cour par la protection de Tsaï-king; cependant comme il avoit de l'équité, il désapprouvoit sa conduite : ils ne tardèrent pas à se brouiller, & leur mésintelligence fit de l'éclat. L'empereur, qui aimoit Tchang-kang-koué, voulut savoir de lui le motif de cette désunion, promettant de le mettre au nombre des ministres pour le soustraire à la dépendance

(1) Le *Tchong-yong* ou la constante médiocrité, *aurea mediocritas*, a été traduit de chinois en latin, ainsi que le *Ta-hio* & le *Lun-yu* par le P. Couplet, sous le titre de *Confucius sinarum philosophus sive scientia sinensis*. Paris 1687. *Editeur*.

de Tſaï-king. Alors Tſaï-king fit obtenir à Ou-tchi-tchong un des premiers emplois de la cour, & ce dernier, en reconnoiſſance du ſervice qu'il venoit d'en recevoir, ſe propoſa d'accuſer auprès de l'empereur Tchang-kang-koué & de le faire tomber; mais celui-ci en eut avis, & en prévint l'empereur, à qui il demanda permiſſion de lui remettre ſa charge pour ne pas avoir l'affront de la perdre d'une manière honteuſe. Peu de jours après, on vint en effet apporter à l'empereur le placet de Ou-tchi-tchong. Ce prince le reçut avec colère, & ſur-le-champ il ôta à cet officier ſon nouvel emploi, & l'envoya à Tchou-tcheou en qualité de gouverneur du peuple.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1109. *Hoeï-tſong.*

Le miniſtre Tſaï-king apprit que Tchang-kang-koué avoit cauſé la diſgrace de ſon protégé, & ſa haîne redoubla contre lui: un jour que Tchang-kang-koué revenoit de chez l'empereur, il ſe trouva tout-à-coup ſi mal qu'il fut obligé d'entrer dans un tribunal où il expira; cette mort ſubite fit du bruit, & on ne douta nullement qu'elle ne fût l'effet de la vengeance de Tſaï-king.

Dans le temps que des cenſeurs de l'empire accuſoient ce miniſtre auprès de l'empereur & travailloient à le faire caſſer pour la troiſième fois, un certain Kouo-tien-ſin, qui ſe mêloit d'aſtrologie judiciaire & qui demeuroit au palais où l'empereur l'occupoit à ſupputer les *koua* de l'*Y-king* pour percer dans l'avenir, mêloit toujours dans ſes prédictions quelque choſe ſur le compte de Tſaï-king comme s'il vouloit troubler l'empire; HOEI-TSONG, qui ſe livroit aux ſuperſtitions des *Tao-ſſé*, en fut épouvanté; il renvoya Tſaï-king du miniſtère, & ne lui laiſſa qu'une place honoraire à la cour qui l'éloignoit entièrement des affaires du gouvernement.

Ce prince lui substitua Ho-tchi-tchong ; mais ce dernier étoit l'ami intime de Tsaï-king & aussi méchant que lui ; un membre du collège impérial, appellé Tchin-tchao-lao, en avertit l'empereur. Il lui écrivit que le choix qu'il avoit fait de cet homme faisoit perdre l'espérance du bonheur quon attendoit de la destitution de Tsaï-king. Il l'accusoit d'être étourdi, sans prudence & sans habileté, & de plus, d'entretenir avec Tsaï-king une intimité dont celui-ci ne manqueroit pas d'abuser pour gouverner comme auparavant, sous le nom de ce nouveau ministre.

Le même Tchin-tchao-lao, qui étoit aimé de l'empereur, lui présenta quatorze chefs d'accusation contre Tsaï-king, & demanda que, si, par une clémence signalée, on accordoit la vie à cet ancien ministre, il fût du moins relégué fort loin de la cour. Les censeurs de l'empire demandèrent la même chose ; toutes ces tentatives furent inutiles : HOEÏ-TSONG abaissa les degrés de mandarinats de Tsaï-king, mais il ne l'éloigna pas, ce qui fit juger à ceux de son parti qu'il tenoit encore au cœur à ce prince, & qu'il pourroit rentrer dans le ministère. Leur espérance paroissoit d'autant

1110. mieux fondée, que quelque temps après un des grands, nommé Heou-mong, de qui l'empereur vouloit savoir la pensée sur plusieurs de ses officiers, lui parla avec intérêt de Tsaï-king, & lui dit que si cet ancien ministre s'attachoit à rectifier son esprit & son cœur, il n'y avoit aucun sage des dynasties précédentes qui pût lui être comparé.

A la cinquième lune, il parut une comète aux étoiles *Koué* & *Leou*. L'empereur la regarda comme un mauvais pronostic, & ordonna à ses mandarins de lui représenter ce qu'ils trouvoient à réformer dans le gouvernement ; il fut

accablé de placets, par lesquels on lui demandoit l'éloignement de Tsaï-king ; HOEI-TSONG ne put résister à tant d'instances, il l'exila à Hang-tcheou sans emploi. De l'Ere Chrétienne. Song. 1110. *Hoeï-tsong.*

A la sixième lune, HOEI-TSONG chercha un ministre qui fût agréable à l'empire, & jetta les yeux sur Tchang-chang-yng ; ce choix fut approuvé des grands. Il y avoit plusieurs mois qu'il n'étoit tombé d'eau, & on craignoit la disette. Le lendemain que le nouveau ministre prit possession de sa charge, la comète disparut, & il tomba une pluie fort abondante.

Le ministre Tchang-chang-yng ne demeura pas long-temps dans le ministère ; il ne pensoit qu'à soulager les peuples & à supprimer une multitude d'impôts que Tsaï-king avoit mis pour subvenir à l'achat des choses frivoles avec lesquelles il amusoit l'empereur ; il suspendit tous les travaux inutiles, renvoya les artistes & les ouvriers, & remit les finances sur un autre pied ; mais HOEI-TSONG ne voyant plus venir les bijoux dont il s'amusoit, se dégoûta bientôt de Tchang-chang-yng : les partisans de Tsaï-king profitèrent de cette disposition, & accusèrent le nouveau ministre de ne pas garder le secret sur les affaires du gouvernement. A la huitième lune, l'empereur lui ôta son emploi. 1111.

A la neuvième lune, l'eunuque Tong-koan arriva des provinces occidentales ; il avoit engagé une partie des peuples *Kiang* à se donner à l'empire : le succès de cette négociation le persuada qu'il pourroit entreprendre de soumettre les Tartares *Leao* qui habitoient au midi de la grande muraille, & quelques jours après son retour, il proposa à l'empereur d'envoyer un ambassadeur à leur roi, sous prétexte de le féliciter à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, mais en

De l'Ere Chrétienne. Song. 1111. Hoeï-tsong.

effet pour examiner l'état de ce royaume, & s'il y avoit lieu de penser à quelque expédition. L'empereur nomma Tching-yun-tchong pour servir de second à Tong-koan dans cette ambassade. Un des courtisans lui représenta qu'en mettant un eunuque à la tête de cette ambassade, c'étoit donner à penser aux Tartares qu'il n'avoit pas un homme dans ses états. » Les *Khitan*, lui répondit l'empereur, savent que » Tong-koan a eu le talent de soumettre une partie des » *Kiang* sans leur faire la guerre, & ils désirent le voir ; il » est bon de profiter de cette circonstance pour observer ce » qui se passe chez eux «.

Tong-koan partit pour la cour des Tartares *Leao*, où il ne séjourna que le temps qu'il lui falloit pour prendre une idée de leur gouvernement, sans leur donner lieu de soupçonner le motif secret de sa mission. A son retour, un certain Ma-tchi vint le joindre nuitamment à Lou-keou, au sud-ouest de Pé-king, pour faire amitié avec lui ; & afin de l'y engager plus fortement, il lui dit qu'il avoit un moyen infaillible de faire rentrer le pays de Yen sous la domination Chinoise. Ma-tchi étoit issu des princes *Leao*, & possédoit un des premiers postes dans un des tribunaux des *Khitan*; c'étoit un homme turbulent, étourdi, de peu de jugement & avec cela grand parleur ; il avoit à se plaindre de son souverain.

L'ambassadeur Chinois, après un court entretien, reconnut dans Ma-tchi plus de mécontentement que de jugement ; il le reçut cependant & le fit monter sur son char, & l'ayant conduit à la cour impériale, il le présenta à l'empereur comme un homme qui prétendoit avoir des moyens de faire recouvrer aux Chinois le pays de Yen, mais qui ne

vouloit s'en ouvrir qu'à lui. Ma-tchi dit à ce prince. » Les » *Nu-tchin* ont conçu une inimitié contre les Tartares *Leao* » qui pénètre jusqu'à la moëlle de leurs os; le roi des *Leao* » ne s'occupe que de ses plaisirs, & il a abandonné entière- » ment le gouvernement à ses officiers qui ont mis ses états » en combustion; si votre majesté vouloit faire alliance avec » les *Nu-tchin*, & établir entre eux & la Chine une commu- » nication par Teng-tcheou & par Laï-tcheou, elle pourroit » très-aisément détruire les *Leao* «.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1111. *Hoeï-tsong.*

L'empereur goûta ce projet, & résolut dès-lors d'en tenter l'exécution; son conseil à qui il le communiqua, dit que depuis plus de cent ans on ne permettoit à aucune barque de passer la mer vers Teng-tcheou & Laï-tcheou, qui avoit été fermée de ce côté-là pour de solides raisons, & qu'il étoit à craindre qu'en l'ouvrant de nouveau, on ne s'en repentît. Cette réponse déplut à l'empereur, qui s'en tint à ce que lui avoit dit Ma-tchi, & s'occupa dès-lors de la réunion du pays de Yen.

1112.

HOEI-TSONG, voyant que son conseil n'étoit pas de son avis, pensa à faire revenir Tsaï-king; il commença par le rétablir dans les grades qu'il lui avoit ôtés; il le rappella ensuite, & lui donna un repas dans un des jardins du palais où il le traita avec beaucoup d'égards. Il lui permit de demeurer à la cour, dans une maison qu'il lui assigna.

Le retour de cet ancien ministre fut désapprouvé de la plupart des grands, qui s'en expliquèrent assez hautement pour que cela revînt aux oreilles de l'empereur & de Tsaï-king. Ce dernier ressentit vivement la haîne qu'on lui marquoit, & pour la calmer, il supposa qu'il avoit demandé à l'empereur la permission de se retirer de la cour, mais que

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1112.
Hoeï-tsong.

ce prince avoit exigé qu'il y demeurât & qu'il vînt au palais tous les trois jours seulement recevoir ses ordres; il ajoutoit que quiconque iroit contre cet ordre, se rendroit coupable de désobéissance à l'égard du souverain. Cet écrit, qu'il fit afficher à la porte de sa maison, produisit l'effet qu'il en attendoit : on fut beaucoup plus réservé à son égard, & personne n'osa plus parler de lui que secrètement.

1113.

L'an 1113, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la neuvième lune, l'empereur à qui on rapporta des choses extraordinaires de deux *Tao-ssé* adonnés à la magie, & appellés, l'un Ouang-lao-tchi, & l'autre Ouang-tsé-si, eut la curiosité de les voir, & les manda à la cour. Ouang-lao-tchi, originaire de Po-tcheou, étoit auparavant simple écrivain d'un tribunal; lorsqu'il exerçoit cet emploi, il fit rencontre d'un *Tao-ssé* qui promit, s'il vouloit le suivre, de lui apprendre le secret du breuvage qui procuroit l'immortalité; Ouang-lao-tchi quitta sa femme & ses enfans, & suivit le *Tao-ssé* dans sa solitude où il se construisit une cabane de roseaux. Après avoir demeuré une couple d'années sous la discipline de son maître & avoir appris divers secrets magiques, il se crut assez habile pour marcher sur ses traces & il le quitta : il se fit une si grande réputation, que Ouang-tan, un des grands de la cour qui se trouvoit alors à Po-tcheou, jugea qu'il feroit sa cour à l'empereur s'il le lui faisoit connoître. Hoei-tsong, fort adonné à la secte des *Tao-ssé*, reçut avec joie l'avis de Ouang-tan, & envoya un des grands inviter Ouang-lao-tchi, qui vint à la cour & fut logé dans la maison de Tsaï-king. Un jour ce *Tao-ssé* étant en présence de l'empereur, lui présenta un papier

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1113. *Hoeï-tsong.*

papier cacheté ; ce prince l'ouvrit, & y lut comment l'année précédente, au milieu de l'automne, les reines Kiao-feï & Lieou-feï s'étoient amusées, & les conversations qu'elles avoient eues ensemble ; l'empereur, qui croyoit que personne ne pouvoit savoir ces choses que lui, en demeura surpris, & fut confirmé dans l'idée qu'on lui avoit donnée de Ouang-lao-tchi, à qui dès-lors il donna le titre de *Tong-oueï-sien-seng* (1).

Ce trait, qui fut sçu de toute la cour, accrédita le *Tao-ssé* & lui attira un concours étonnant de personnes qui venoient le consulter, & à qui il donnoit des réponses justes. Tsaï-king, inquiet de voir cette affluence de peuple assiéger continuellement sa porte, craignit qu'il n'en arrivât du désordre ; il s'en plaignit à Ouang-lao-tchi, qui obtint un ordre de l'empereur & fit cesser ce concours. Le *Tao-ssé* continua à demeurer à la cour, où il mourut au bout d'un an.

Ouang-tsé-si, le second de ces *Tao-ssé*, étoit natif de Hong-tcheou ; dès sa plus tendre jeunesse, il s'étoit donné à un *Tao-ssé* qui demeuroit à la montagne Song-chan ; après quelques années, étant devenu profond dans l'art de son maître, il demeura assez long-temps en son particulier. Il avoit eu de Hiu-siun, c'est le nom du *Tao-ssé*, un livre intitulé *Ta-tong-yn-chu* (2), & tous les secrets magiques de Ho-lo-tsi-yuen, dont il fit sa principale étude, & avec lesquels il se fit une réputation. Ceux qui habitoient dans le voisinage de la montagne Song-chan & des mandarins mêmes alloient le consulter. Dès qu'ils paroissoient & avant de leur avoir parlé, il les appelloit par leur nom, & leur disoit le sujet

(1) C'est-à-dire, maître qui pénètre les choses les plus secrètes. *Editeur.*
(2) *Ta-tong-yn-chu*, ou traité des secrets les plus rares. *Editeur.*



De l'Ere Chrétienne. Song. 1113. Hoeï-tsong.

qui les amenoit; il leur donnoit sa réponse, & les renvoyoit souvent sans qu'ils lui eussent dit un seul mot. Tsaï-king, instruit par la renommée du talent extraordinaire de ce *Tao-ssé*, le fit venir à la cour & le présenta à l'empereur, qui lui donna le nom de *Tchong-yn-tchu-ssé*; mais comme il étoit très-habile à tracer certains caractères magiques de cette secte, il pria l'empereur de lui donner le nom de *Tong-miao-sien-seng* (1).

A cette époque, la secte des *Tao-ssé* commença à s'élever au-dessus des autres. Comme Ouang-tsé-si recevoit tous les jours de nouvelles faveurs de l'empereur, les princes du sang & les grands s'empressèrent comme à l'envi de gagner ses bonnes graces, & lui firent des présens considérables, qui le rendirent un des plus riches de la cour. Ouang-ngan-tchong, frère de Ouang-ngan-ché, obtint de l'empereur que les *Tao-ssé* qui étoient retirés dans les montagnes & les déserts pourroient habiter les villes, & on leur accorda des lettres-patentes pour qu'ils y fussent en sûreté.

A la onzième lune, l'empereur alla faire un sacrifice au Tien dans le *Nan-kiao*; il s'y fit accompagner par une centaine de *Tao-ssé*, qui le précédoient deux à deux revêtus de leurs habits de sacrificateurs. A leur suite, venoit Tsaï-yeou, fils de Tsaï-king, qui menoit le cheval de l'empereur immédiatement devant le char sur lequel il étoit assis. Au moment que l'empereur sortoit de la porte méridionale, il dit, tout-à-coup, aux grands qui l'environnoient, qu'il voyoit à l'orient du jardin *Yu-tsin-yuen* comme une grande tour

(1) *Tong-miao-sien-seng*, ou maître qui pénètre les choses les plus surprenantes. *Editeur*.

à plusieurs étages, & il leur demanda si c'étoit quelque nouveau bâtiment qu'on eût élevé sans l'en avertir. Tsaï-yeou lui répondit que ce qu'il appercevoit étoit formé par les vapeurs qui s'élevoient de la terre & qui prenoient différentes formes; il ajouta qu'on avoit vu sortir de ces tours à plusieurs étages, & semblables à des palais, de jeunes enfans habillés en *Tao-ssé* avec des parasols à la main, qui marchoient à la file les uns des autres. » C'est l'*Esprit du Ciel* » qui descend, dit alors l'empereur, il n'en faut pas douter; » qu'on le fasse savoir à tous les grands, & qu'à cette occasion » ils publient un pardon général que j'accorde à tout l'em- » pire «.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1113.
Hoeï-tsong.

De retour au palais, il ordonna qu'on bâtît un temple de *Tao-ssé* dans le lieu où il avoit vu ces tours; il lui donna un nom, & le décora d'une belle inscription qu'il écrivit de sa propre main; il ordonna encore de recueillir exactement tous les livres des *Tao-ssé*, & de les apporter à la cour pour être distribués dans leurs différens temples.

Ouang-lao-tchi, Ouang-tsé-si, & un autre *Tao-ssé*, appellé Siu-tchi-tchang, étoient dans la plus grande faveur. Hoei-tsong les honoroit indifféremment des noms de maîtres & de docteurs, & prétendoit qu'ils devoient avoir rang parmi les grands de l'empire; il établit pour tous les *Tao-ssé* vingt-six sortes de grades dépendans de ces trois chefs, afin qu'il y eût entre eux une subordination; & dans le cas de quelque contestation, les *Tao-ssé* de ces différens grades s'adressoient aux trois chefs réunis qui jugeoient & punissoient les coupables.

1114.

A la huitième lune, fut achevé un magnifique palais auquel on travailloit depuis quelques années, qui étoit situé

De l'Ere Chrétienne. Song. 1114. *Hoeï-tsong.*

au nord de la ville hors des murailles ; Tsaï-king en avoit conçu le plan, comme un moyen de s'appuyer contre les nouveaux ennemis qui s'élevoient tous les jours contre lui. Il se réunit pour construire ce bâtiment avec cinq eunuques de son parti, tous riches & intéressés à le soutenir afin de se conserver eux-mêmes ; une partie de leurs biens & ce que Tsaï-king tira des trésors publics dont il étoit le maître, forma une somme immense avec laquelle ils commencèrent à mettre la main à l'œuvre sous le bon plaisir de l'empereur. Leur dessein étoit de ne rien épargner & d'élever le plus magnifique palais qu'on eût encore vu en Chine ; il n'y avoit rien de plus grand, & de mieux entendu que cet édifice ; on y employa tout ce que l'art & la nature pouvoient fournir de plus recherché & de plus rare. Le parc, les jardins & les parterres répondoient à la magnificence des bâtimens, & à la richesse des meubles dont ils étoient ornés. Le parc, d'une vaste étendue, étoit peuplé de différentes espèces d'animaux rares & curieux, qui étoient à couvert dans des forêts d'arbres choisis qu'on y avoit transplantés avec des dépenses immenses & un art qui imitoit de près la nature.

Ces forêts étoient bordées, d'espace en espace, par de grandes volières remplies d'oiseaux les plus recherchés, qui par la variété de leur ramage contribuoient beaucoup aux délices de ce lieu enchanté. Au milieu de ces forêts, on voyoit jaillir une source dont les eaux couloient dans un lac qu'on avoit creusé exprès, & se rendoient ensuite hors de la forêt par un canal revêtu de pierres, dans un grand étang auquel pour sa largeur & son étendue on avoit donné le nom de mer.

Le parterre joignant les bâtimens, étoit garni de fleurs, dont les graines, les oignons & les plantes, outre ce que produit la Chine en ce genre, avoient été apportées des royaumes circonvoisins. On s'étoit attaché sur-tout aux arbres à fleurs.

Les jardins, disposés au-delà de ce parterre, imitoient agréablement la nature par de petites montagnes artificielles couvertes d'arbres fruitiers de toutes les saisons; elles s'unissoient les unes aux autres par un enchaînement vraiment champêtre, & on y montoit par de petits chemins dont l'irrégulariré affectée présentoit aux yeux un charme tout nouveau; enfin, rien ne manquoit dans ce lieu de plaisance, & on eût dit qu'on y avoit rassemblé les beautés de la terre pour en faire un nouveau ciel (1).

Comme la guerre des *Kin* contre les *Leao* commence à cette époque, il est nécessaire de faire connoître l'origine de ces premiers, & de dire comment ils devinrent assez puissans pour détruire entièrement les *Leao*, & se rendre maîtres d'une partie de la Chine.

(1) Ce palais portoit le nom de *Yen-fo-kong* ou du palais de la félicité continuée. Les historiens ajoutent en note. » Nous ne voyons point que nos sages empereurs » des premiers temps aient permis de pareilles magnificences à leur égard. Rien » n'étoit plus modeste que l'équipage de l'empereur Yao, il ne souffroit ni luxe » ni profusion dans ce qui étoit à son usage. Le palais du grand Yu n'étoit » qu'une maison ordinaire. L'empereur Ouen-ti de la grande dynastie des *HAN* » ne voulut jamais permettre qu'on lui bâtit une maison de plaisance où il pût aller » se délasser des fatigues du gouvernement. L'empereur Taï-tsong de la famille » des *TANG* ne put se résoudre à employer les deniers de l'empire à se faire faire un » appartement plus commode L'empereur HOEI-TSONG n'auroit-il pas mieux fait » d'imiter ces grands princes, plutôt que de suivre les traces de l'empereur » Tsin-chi-hoang-ti ? Il devoit penser à mettre ses états à l'abri de la tempête » qui s'éleva alors en Tartarie contre les *Leao*, & qui après leur destruction » vint lui enlever ce lieu de délices, & faillit à perdre entièrement sa dynastie «.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1114. *Hoeï-tſong.*

Les *Kin*, connus encore ſous le nom de *Niutchin* ou *Nutchin*, viennent originairement d'un certain Ouki, chef d'une horde habituée dans le royaume de Sou-chin ; ces Tartares ſe multiplièrent ſi fort, que ſous les *Yuen-oueï* ou les premiers *Oueï*, ils ſe diviſèrent en ſept hordes, ſous les noms de *Soumo*, de *Pétou*, de *Ancoutché*, de *Founieï*, de *Haochi*, de *Héchouï* & de *Péchan*. Sous la grande dynaſtie des TANG, Ouki changea ſon nom & prit celui de Moho, qu'il ajouta au nom des autres hordes, afin de les tenir dans la ſoumiſſion, mais il ne put en venir à bout ; au commencement de la dynaſtie des SOUI, les hordes *Héchouï*, *Moho* & *Soumomoho* ſe retirèrent dans la Corée, à l'inſçu des autres, qui ne l'apprirent qu'après leur départ ; lorſque Li-tſi, roi de la Corée, fut battu, la horde *Soumo* alla ſe ſaiſir du pays de Tong-meou, dont elle forma le royaume de *Pouhaï* ; & la horde *Héchouï* alla s'établir dans le pays de Sou-chin, qui s'étendoit à l'eſt juſqu'à la mer, & avoit la Corée au midi.

Au commencement du règne de Hiuen-tſong, huitième empereur de la grande dynaſtie des TANG, les *Héchouï* envoyèrent une ambaſſade à ce prince pour ſe mettre ſous la protection de la Chine. Hiuen-tſong donna à leur chef le titre de général des troupes, & pour marquer l'eſtime qu'il en faiſoit, il voulut qu'à l'avenir on l'appellât *Lihientching*. Le nom de *Li* étoit celui de la famille impériale. Dans la ſuite, le royaume de Pou-haï devenu beaucoup plus puiſſant, ſoumit les *Héchouï*, & rompit avec l'empire ; & lorſque les Tartares *Leao* détruiſirent le royaume de Pou-haï, les *Héchouï* qui étoient au ſud, ſe ſoumirent à eux, & en reçurent le nom de *Nutchin civiliſés*, pour les diſtinguer de ceux du nord qui ne voulurent point ſuivre leur exemple & auxquels

on donna celui de *Nutchin sauvages*; ces derniers se retirèrent auprès de la rivière *Hong-tong-kiang*, autrement *Hé-long-kiang* & des *grandes montagnes blanches*, appellées en Tartare *Colmin-chan-tchien-alin*, & en Chinois *Tchang-pé-chan*, qui ont plusieurs centaines de *ly* de long sur près de deux cents de haut. Au sommet de ces montagnes, on voit un lac qui a plus de quatre-vingt *ly* de tour, d'où sortent, du côté du midi le fleuve *Ya-lou-kiang*, & du côté du nord le *Hong-tong-kiang*, dont l'ancien nom étoit *Soumo* près de sa source; c'est dans ce pays que s'établirent les *Soumomoho*, qui donnèrent à ce fleuve le nom de *Song-oua-kiang* pour le distinguer du leur; après avoir coulé vers le nord jusqu'à l'ancienne ville de Hoeï-ning-fou des *Kin*, ce fleuve tournant au nord-ouest jusqu'au nord de la ville de Ou-koué-teou-tching, descend ensuite du côté de l'est & va se jetter dans la mer. Le *Hong-tong-kiang* prend le nom de *Hé-long-kiang* à quinze cents *ly* au nord de la ville de Kaï-yuen.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1114. *Hoeï-tsong.*

Sous le règne de Gin-tsong, quatrième empereur des Song, les Tartares *Leao* changèrent le nom de *Nutchin* en celui de *Nutché*. Alors un certain Hanpou des *Nutché*, de la horde *Héchouï*, après avoir demeuré long-temps dans le royaume de Corée, & âgé de plus de soixante ans, se sépara de Acounaï, son frère aîné, & partit avec Paoholi, son cadet, pour le pays des *Nutché sauvages*; ils s'établirent sur les bords de la rivière Kan-chouï qui dépendoit de la horde de *Ouanyen*. Après qu'ils y eurent fait quelque séjour, un Tartare de la horde de *Ouanyen* en tua un d'une autre horde; ce malheur mit une si grande inimitié entre ces deux hordes, qu'elles furent long-temps à s'entr'égorger sans qu'il fût possible

De l'Ere Chrétienne. Song. 1114. Hoeï-tsong.

de les appaiser. Ouanyen, ennuyé de cette guerre destructive, proposa à Hanpou de les mettre d'accord, avec promesse, s'il réussissoit, de lui donner sa fille qui n'avoit encore que soixante ans, & de le faire chef de horde. Hanpou s'entremit avec chaleur pour les réconcilier; il fit entendre à la horde plaignante qu'il n'étoit pas de son intérêt de se faire périr pour un seul homme, & qu'ils devoient être satisfaits que la horde du meurtrier payât une somme convenue. En conséquence, il établit, du consentement des deux partis, qu'on seroit tenu de fournir à la famille de celui qui auroit été tué, un homme, dix paires de chevaux, dix vaches, dix bœufs & six *taëls* d'argent: loi qui subsista depuis cette époque chez les Tartares *Nutché*.

Les deux hordes ayant fait la paix à ces conditions, Ouanyen, pour reconnoître le service que Hanpou venoit de lui rendre, tint parole, & lui donna en mariage sa fille; il en eut deux enfans mâles, Oulon & Oualou, & une fille qu'il appella Tchoussépan; alors Hanpou fut reconnu pour être de la horde & de la famille de Ouanyen; c'est lui que les *Kin* regardent comme le chef de leur famille, & à qui ses descendans donnèrent, quand ils prirent le titre d'empereur, le nom de *Chi-tsou*, par la raison qu'ils le reconnoissoient pour le premier de leurs ancêtres. Son fils Oulon, son héritier, eut un fils appellé Pahaï qui lui succéda; à Pahaï succéda Souïko, son fils.

Dans ces commencemens, les *Héchouï* n'avoient point encore de maisons; ils demeuroient sous de mauvaises tentes qu'ils transportoient çà & là, en suivant les montagnes & les rivières. Souïko fut le premier qui se fixa à Haï-cou-chouï

&

& fit conſtruire des maiſons ; il inſpira à ſes Tartares le goût de l'agriculture : ils appellèrent cette eſpèce de ville *Nacouli*, c'eſt-à-dire en leur langue, *maiſon où on demeure.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1114. *Hoeï-tſong.*

Souïko eut pour fils Chilou ; à cette époque, les *Nutchê* n'avoient point encore de loix fixes ; Chilou ſentit la néceſſité d'en établir : il éprouva des difficultés de la part de ces barbares accoutumés à vivre en liberté. Ses propres oncles ſe joignirent aux mécontens, & prirent la réſolution de le tuer. Sieïlioutching, un de ſes oncles paternels qui n'étoit point du complot, décocha quelques flèches ſur les conjurés & les mit en fuite. Chilou, ſoutenu par ſon oncle, les obligea d'accepter des loix, & il les gouverna avec tant de ſageſſe, qu'ils commencèrent à ſe rendre formidables.

Les *Leao*, dans la vue d'attacher ces Tartares à leur ſervice, donnèrent un titre à Chilou ; mais ce fut préciſément ce qui les révolta, parce qu'ils ne vouloient point être ſoumis aux *Leao*, ce qui arriveroit infailliblement ſi leur chef en dépendoit. Chilou, qui avoit des vues plus étendues, accepta ce titre ſans difficulté, &, les armes à la main, il contraignit les plus mutins de ſe ſoumettre ; il ramena ceux qui l'avoient abandonné. Au retour de cette expédition, il tomba malade, & mourut dans un endroit appellé Pé-ſé-tſi. Ces Tartares n'avoient point encore d'écriture, ils ne connoiſſoient ni les mois, ni les années, & ils ne ſavoient leur âge que par certains évènemens dont la réminiſcence leur ſervoit d'époque. Chilou mourut, & laiſſa le gouvernement à Oucounaï, ſon fils, qui n'avoit ni moins d'eſprit, d'habileté, & de bravoure que lui, comme il le fit voir

dans la révolte de Païmen, chef de la horde *Oukouépounié* des Tartares *Leao*.

Les *Leao* vouloient combattre ce rebelle à force ouverte; Oucounaï leur conseilla au contraire de n'employer pour le réduire que la ruse, & de ne pas l'obliger à se retirer dans des montagnes inaccessibles où il seroit difficile de le forcer. Les *Leao* goûtèrent son avis, & le chargèrent de conduire cette expédition; Oucounaï surprit Paï-men qu'il fit prisonnier, & vint le présenter lui-même au roi des *Leao*, qui, pour l'en récompenser, le régala d'un magnifique repas, & voulut lui donner des provisions de commandant-général des *Nutché sauvages*; mais comme ces *Nutché* ne dépendoient point des *Leao*, & que Oucounaï ne prétendoit pas non plus en dépendre, il se retira sans les avoir acceptées; le roi des *Leao* croyant que Oucounaï ne l'avoit refusé que parce qu'il regardoit cette charge comme au-dessous de lui, lui envoya un de ses officiers pour le tranquilliser, & l'assurer que dans la suite il l'éleveroit à une dignité supérieure.

Oucounaï mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, & laissa neuf enfans mâles, savoir, Hétché, Hélipou, Hésun, Polassou, Yncou, Hétchinpao, Mapou, Alihoman & Mantouhon; Oucounaï n'aimoit point Hétché, son fils aîné, qu'il trouvoit trop foible & trop facile; il lui préféra pour être son successeur, Hélipou, le second, en qui il remarquoit plus d'esprit & plus de fermeté.

A peine Hélipou eut-il pris possession du commandement à la place de son père, que Pahé, un de ses oncles, en parut mécontent; Hélipou, pour le gagner, le fit chef d'une horde, mais sans aucune autorité sur les troupes,

pour lui ôter les moyens de causer du trouble. Pahé, que cette réserve rendit encore plus mécontent, se ligua avec Hoannan, fils de Yata, conseil de Hélipou, & avec Santa, Outchun & Omohan; ils levèrent des troupes & se révoltèrent.

Les troupes de Hoannan & de Santa étoient aguerries & très-nombreuses; celles de Hélipou parurent les craindre, mais ce dernier les rassura par son intrépidité & sa bravoure; le jour du combat il quitta sa cuirasse pour leur prouver sa valeur, & marcha à l'ennemi. Cette action donna de la confiance à ses soldats, & ils s'animèrent si fort les uns & les autres que jamais victoire ne fut plus complette que la leur; ils poursuivirent l'ennemi jusqu'au désert de Péaïtien; le nombre de ceux qu'ils tuèrent auprès de la rivière Poutoto fut si grand que ses eaux furent teintes de leur sang; ils prirent une quantité innombrable de chariots, de cuirasses, de chevaux, de bœufs & de provisions de bouche. Hélipou dit que si le Tien ne les avoit pas aidés, jamais ils n'auroient obtenu une victoire si éclatante sur les rebelles: il usa ensuite de clémence à leur égard & empêcha de les poursuivre plus loin. Cette sage conduite toucha la plupart des rebelles; Hoannan & Santa vinrent se soumettre: il n'y eut que Peïnaï, chef de la horde de *Oualé*, qui entraîna Outchun & Omohan; mais Poulassou, frère de Hélipou, battit ce chef, & l'ayant fait prisonnier, il l'envoya au roi des Tartares *Leao*.

Peu de temps après cette victoire, Hélipou mourut; c'étoit un capitaine d'une grande étendue de génie, infatigable & que le danger n'effraya jamais; on dit de lui qu'il bravoit la plus grande rigueur des saisons, & qu'il ne regarda jamais

De l'Ere Chrétienne. Song. 1114. *Hoeï-tsong.*

derrière lui, marchant toujours au combat sans cuirasse. Il étoit si actif au plus fort d'une mêlée & si prompt en expédiens, que quand un corps venoit à plier, il savoit le renforcer avec tant de promptitude que bientôt ce même corps devenoit le plus terrible aux ennemis. Il rendit la nation des *Nutché sauvages* redoutable aux *Leao*. Hélipou laissa onze fils, Ousouya, Akouta, Hantaï, Otsimaï, Chéyé, Ouasaï, Ouatché, Oucounaï, Chémou, Tchatchi & Outa, mais il ne choisit aucun d'eux pour lui succéder. Il leur préféra son frère Poulassou, qu'il jugeoit plus capable de maintenir les *Nutché* sur le pied où il les avoit mis; Poulassou mourut, l'an 1093, huitième année du règne de Tché-tsong, empereur des Song.

Ynkou, frère & successeur de Poulassou, fut à peine en possession de sa nouvelle dignité, qu'il eut à combattre contre Asou, chef de la horde *Héchilieï*, qui s'étoit révoltée & avoit entraîné dans son parti Maotoulou. Ynkou, craignant que cette révolte n'eût des suites, attaqua la ville de Asou; le rebelle n'osa pas l'y attendre, il prit la fuite, & se retira auprès du roi des *Leao* qui le prit sous sa protection; celui-ci envoya ordre à Ynkou de ne point maltraiter les habitans de Asou; Ynkou obéit, mais il eut la précaution de laisser une garnison dans cette ville pour la conserver. Cependant, l'an 1101, première année du règne de Hoeï-tsong, les habitans, qui étoient demeurés fidèles à leur chef, surprirent cette garnison qu'ils chassèrent. Ynkou, outré de leur perfidie, y accourut, & força leur ville qu'il mit au pillage.

Asou, qui étoit à la cour du roi des *Leao*, s'en plaignit, & engagea ce prince à envoyer Kilieï, un de ses officiers,

pour obliger Ynkou à restituer tout ce qu'il lui avoit enlevé, & à lui fournir plusieurs centaines de ses meilleurs chevaux. Ynkou, surpris de ce que le roi des *Leao* le condamnoit sur la déposition d'un rebelle, étoit bien résolu de n'avoir aucun égard à ses ordres, parce qu'il ne vouloit point dépendre de lui; mais ce roi étoit puissant, & il lui fallut user d'adresse pour lui tenir tête. Il engagea les peuples de *Tchounoueï* & de *Tota*, qui demeuroient sur les rivières, d'intercepter la communication du pays d'où on tiroit les meilleurs & les plus beaux éperviers; ensuite il fit écrire au roi des *Leao*, par le gouverneur de Piékouté, qu'il n'y avoit que les *Nutché sauvages* en état de rouvrir cette communication.

Les Tartares *Leao* donnèrent dans le piège; ils envoyèrent ordre à Ynkou de mettre les peuples de *Tchounoueï* & de *Tota* à la raison, promettant qu'au moyen de ce service il ne seroit plus parlé de l'affaire de la ville de Afou; Ynkou rétablit sans peine cette communication. Le roi des *Leao* en fut si content qu'il lui fit de très-riches présens, que Ynkou fit distribuer aux peuples de *Tchounoueï* & de *Tota* sans en rien réserver pour lui.

L'année suivante, Siaohaïli, un des premiers officiers des Tartares *Leao*, se révolta contre son prince, & se retira vers les *Atien*, une des hordes des *Nutché sauvages*; il envoya Ouadala, son parent, solliciter Ynkou de prendre les armes contre les *Leao*; mais Ynkou, qui ne jugeoit pas qu'il fût temps d'agir, fit arrêter Ouadala, & le fit mourir, afin d'ôter au roi des *Leao* tout soupçon qu'il eût dessein de se joindre au rebelle. Celui-ci lui sut gré de cette action, & lui envoya demander ses troupes. Ynkou se mit aussi-tôt en campagne, & enleva à Siaohaïli

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1114.
Hoeï-tsong.

mille cuirassiers ; Akouta, neveu de Ynkou, dit qu'avec ces cuirassiers il n'y avoit point d'expédition qu'ils ne pûssent entreprendre ; cependant leur nombre n'alloit pas au-delà de mille.

L'armée des *Leao* montoit à près de sept à huit mille hommes ; elle avoit attaqué plusieurs fois le rebelle & en avoit toujours été battue ; Ynkou commença à mépriser les *Leao*, & dit à leurs généraux qu'ils pouvoient s'en retourner, qu'il se chargeoit de réduire Siaohaïli, de le faire prisonnier & de le faire conduire à leur roi. Siaohaïli, voyant qu'il n'avoit plus affaire qu'aux *Nutché*, crut qu'il en auroit bon marché, & il leur présenta la bataille ; Akouta s'y distingua par sa valeur ; ayant apperçu Siaohaïli dans la mêlée, il fut à lui à toute bride, lui décocha une flèche qui le renversa de cheval & il le fit prisonnier : son malheur découragea ceux de son parti, la terreur se répandit parmi eux & ils prirent tous la fuite ; Ynkou fit couper la tête à Siaohaïli & l'envoya au roi des *Leao* qui l'en récompensa magnifiquement ; Ynkou apprit par ce qui s'étoit passé dans cette campagne qu'il n'étoit pas difficile de battre les *Leao*, & il ne garda plus tant de mesures avec eux. Alors, par le conseil de Akouta, il introduisit parmi les *Nutché* des coutumes & des loix générales, & il rendit ces peuples formidables ; au sud-est, ils occupoient les pays de *Tsieni*, de *Likou*, de *Holan*, & de *Yélan*, jusqu'au pays de *Chikoulon* ; au nord, ils s'étendoient jusqu'à *Oukoué* ; ils se rendirent encore maîtres du pays de *Oueïtouta*.

Quoiqu'une partie de ces *Nutché* eût été autrefois soumise aux *Coréens*, depuis long-temps ils ne communiquoient plus avec eux ; un officier Coréen étant venu dans leur pays, fut

surpris de trouver cette nation, autrefois si barbare & si foible, devenue si puissante & si bien réglée; cet officier étant de retour, en donna avis à son prince, & lui conseilla de faire amitié avec eux pour prévenir les maux qui pourroient en arriver. Le roi de Corée goûta ce conseil, & depuis cette époque, ses sujets commercèrent avec les *Nutché*. A la dixième lune de l'an 1103, troisième du règne de HOEI-TSONG, Ynkou mourut; Ouyassou, son neveu, lui succéda.

L'an 1104, ce nouveau chef des *Nutché* envoya Chétihoan avec un corps de troupes dans le pays de *Holantien*; il s'y rendit maître de sept villes, & fit craindre aux *Coréens* que la tempête n'approchât de leur côté: cette considération obligea ces derniers à offrir à Chétihoan leur médiation, pour accommoder le différend qu'il avoit avec les *Holantien*. Chétihoan accepta la médiation proposée, & envoya Peïlou, un de ses officiers, au roi de Corée; les *Holantien* en envoyèrent aussi deux pour stipuler leurs intérêts, mais les *Coréens* les arrêtèrent, & ne permirent pas à Peïlou de passer outre. Les peuples de *Ouchouï* s'étant déclarés alors pour les *Coréens*, surprirent quatorze hommes des *Nutché*, & s'avancèrent pour combattre Chétihoan; mais celui-ci les battit par-tout, les poursuivit dans le pays de Pitenchouï & jusqu'au-delà de leurs limites; il fit trembler le roi de Corée, qui lui fit rendre les quatorze prisonniers *Nutché*, & demanda la paix que Peïlou lui accorda.

L'an 1112, le roi des *Leao* fit un voyage du côté de Tchuntcheou, & alla jusques sur les bords du fleuve Hontongkiang pour y prendre le plaisir de la pêche; les chefs des *Nutché sauvages*, qui en étoient éloignés d'environ mille *ly*, vinrent,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1114. Hoeï-tsong.

ſuivant l'ancienne coutume, lui faire la cour; ce prince les invita ſouvent à manger de ſa pêche, & il ſe divertiſſoit à les voir danſer & à faire des tours d'adreſſe, ordinaires à cette nation. Akouta ſe rendit un des derniers auprès de ce prince, qui l'invita à ſe mêler parmi les danſeurs; Akouta refuſa, & dit d'un ton fier, accompagné d'un regard dédaigneux qui marquoit aſſez que la propoſition l'inſultoit, qu'il ne ſavoit pas danſer. Le roi des *Leao* dit quelques jours après à Siao-fong-ſien, chef de ſon conſeil, qu'Akouta étoit conſidéré parmi ceux de ſa nation par ſa bravoure & ſon habileté, & qu'il ſeroit peut-être à propos de s'en défaire & d'éviter par-là les embarras qu'il paroiſſoit capable de leur ſuſciter dans la ſuite. Siao-fong-ſien lui répondit qu'Akouta ne connoiſſant point la politeſſe, n'avoit pas commis de crime digne de punition, & que ſi on le faiſoit mourir ſans un motif légitime, il n'en faudroit pas davantage pour révolter les *Nutché*. » D'ailleurs, ajouta-t-il, quand » il auroit conçu quelque deſſein nuiſible à notre repos, » que peut-il faire contre les forces & la puiſſance de votre » majeſté « ?

A ſon retour, Akouta, perſuadé que le roi des *Leao* le ſoupçonnoit d'avoir deſſein de remuer & de lui faire la guerre, & ſachant que ce roi, entièrement adonné à ſes plaiſirs, négligeoit le gouvernement, ſe précautionna pour l'avenir; il augmenta le nombre de ſes troupes qu'il eut ſoin d'exercer en leur apprenant les différentes manœuvres militaires.

A la onzième lune de l'an 1113, mourut Ouyaſſou. Akouta, généralement eſtimé de ſa nation, ſe déclara lui-même ſucceſſeur de ſon frère, & prit le titre de *Toupoukilieï*, qui

qui signifioit dans leur langue, *commandant-général avec une autorité absolue.* Avant de tomber malade, Ouyassou avoit songé durant son sommeil qu'il poursuivoit un loup sur lequel il avoit décoché plusieurs flèches sans qu'aucune pût le blesser; mais qu'Akouta, qui étoit survenu, l'avoit percé de sa première flèche. Ses officiers, auxquels il fit part de ce songe, lui dirent qu'Akouta exécuteroit les projets dont il n'avoit pu venir à bout, & que ce songe le donnoit à entendre.

Akouta négligea d'avertir le roi des *Leao* de la mort de Ouyassou: ce prince en fut choqué, & envoya Agipao, un de ses officiers, lui en demander la raison. Akouta répondit que les obsèques de son frère n'étoient pas encore finis. Agipao alla à l'endroit où étoit le corps du défunt, & ayant apperçu les choses qu'on lui offroit, il dit aux gens de sa suite de les prendre; Akouta, indigné de sa hardiesse, le fit arrêter sur-le-champ, & vouloit lui faire couper la tête en l'immolant aux manes de son frère; mais Mohianhou, fils aîné de Ouyassou, intercéda pour cet officier & le fit relâcher.

Le roi des *Leao* aimoit la chasse avec passion, & chaque année il faisoit venir une espèce d'éperviers qu'on ne trouve que dans un pays situé au-delà de celui des *Nutché*, par lequel il falloit nécessairement passer; ceux qu'il y envoyoit enlevoient ordinairement aux *Nutché* tout ce qu'ils pouvoient, ce qui faisoit beaucoup murmurer ceux-ci & les indisposoit contre les *Leao*. Les *Nutché* avoient encore à se plaindre de ce que la cour des *Leao* refusoit constamment de renvoyer le rebelle Asou. Par représailles, Ouyassou empêcha aussi, sous divers prétextes, ceux qui alloient chercher des éperviers,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1114. Hoeï-tsong.

de passer sur ses terres, ce qui fit que les *Leao* n'envoyèrent plus personne. Akouta ayant succédé à son frère, fit de nouvelles tentatives pour qu'on renvoyât Asou, & il le fit demander successivement par Poukianou, Sicounaï & Yntchouko.

A son retour, Sicounaï peignit le roi des *Leao* comme un prince fastueux & entêté de sa grandeur & de sa puissance, qui se persuadoit que l'univers entier devoit trembler à sa parole, d'ailleurs sans activité pour le gouvernement qu'il sacrifioit à ses plaisirs. Ce qu'il dit des officiers de cette cour, répondoit assez à l'idée qu'il donnoit de leur roi.

Au commencement de l'an 1114, Akouta se détermina à faire la guerre aux *Leao*; il s'empara des lieux les plus importans, dans lesquels il eut soin de mettre de bonnes garnisons; il fit réparer les murailles de ses villes & fabriquer une grande quantité d'armes. Le gouverneur du pays des *Leao*, voisin des *Nutché*, surpris de tant de préparatifs, envoya demander à Akouta ce qu'il prétendoit faire; celui-ci, à son tour, demanda pourquoi on lui faisoit cette question & s'il ne lui étoit pas libre de se mettre en état de défense. Peu de temps après, le roi des *Leao* envoya lui faire la même demande; Akouta répondit: » Nous autres *Nutché*, qui ne » faisons qu'un très-petit royaume, nous n'avons jamais » manqué d'avoir pour votre grand royaume le respect & la » déférence qu'il peut exiger de nous; cependant nous ne » recevons plus aucune marque de ses bienfaits; bien plus, » il retient contre toute justice les mécontens de notre petit » royaume qui se réfugient dans ses états; pouvons-nous » ne pas y être sensibles, & ne nous oblige-t-il pas à y » pourvoir? Si votre prince nous renvoie Asou, nous nous

» comporterons à l'avenir à ſon égard comme nous avons » fait par le paſſé, mais s'il le refuſe encore à nos prières, » il doit s'attendre que la force des armes en décidera «. Le roi des *Leao* rit de ces menaces, & cependant pourvut à ſes places frontières dont il augmenta les garniſons.

Akouta ayant concerté avec Niyamoho & Kochin le plan de cette expédition, aſſembla les troupes des différentes hordes, & mit à leur tête Yntchouko, Leouché & Mouché; enſuite il envoya ordre à Lanlou & à Acounaï d'amener leurs troupes. Oualoucou & Alou reçurent un ordre particulier d'engager les *Ouahou* & les *Kiſſaï* à attaquer les *Leao* par deux endroits; enfin Chépoutieï fut envoyé au pays de *Ouantoulou* pour ſe ſaiſir des mandarins *Leao* qui avoient ſoin d'y nourrir les éperviers.

A la neuvième lune, Akouta ſe mit en campagne & alla camper auprès de la ville de Leao-hoeï-tching, où deux mille cinq cents hommes des autres hordes, aſſemblées auprès de la rivière Laï-lieou-choui, vinrent le joindre; après qu'on ſe fut juré une fidélité mutuelle & qu'on eût fait ferment de ſe venger des *Leao*, on ſe mit en marche pour entrer ſur leurs terres. Les *Nutché* rencontrèrent ſur les limites Yéliuſieïché, gouverneur de Pouhaï pour les *Leao*, qui voulut les arrêter; ce gouverneur s'étant avancé quelques pas, ſon cheval vint à broncher & le jetta par terre. Akouta, qui s'en apperçut, courut ſur lui avec une vîteſſe ſurprenante, lui décocha une flèche, & le tua, avant que ſes gens, empreſſés à le ſecourir, euſſent le temps de le garantir. Ouapen, fils d'Akouta, qui l'avoit ſuivi, ſe trouvant enveloppé de tous côtés par une troupe des *Leao*, Akouta vola à ſon ſecours pour le dégager; les *Nutché* l'ayant ſuivi, le combat

devint général; il fut si funeste aux *Leao*, que de dix parties de leurs soldats il y en eut sept à huit qui restèrent sur le carreau.

Sarcaï n'étoit point à ce combat ni les troupes qu'il commandoit; à la nouvelle de cette victoire, il envoya son fils Yniyamoho avec Kochin pour féliciter Akouta, & l'exhorter à prendre le titre d'empereur; Akouta répondit, qu'après une première victoire il y auroit trop de présomption & de légèreté à prendre un si auguste titre; il fit alors défiler ses troupes du côté de Ning-kiang-tcheou, dont il se disposa à faire le siége; il n'avoit point encore établi ses postes, lorsque les habitans de cette ville firent une grande sortie par la porte d'orient; mais Akouta se mit entr'eux & la ville, & les empêcha d'y rentrer: ils furent tous passés au fil de l'épée.

Cependant le roi des *Leao* chassoit le cerf, & s'inquiétoit peu de la guerre des *Nutché*; la ville de Ning-kiang-tcheou fut prise le premier jour de la dixième lune, & Yotaïssénou qui y commandoit fait prisonnier; Akouta sçut gagner ce gouverneur, & il le renvoya secrètement pour débaucher les *Leao*, & les engager à se donner aux *Nutché*; Akouta retourna dans son pays. Les *Nutché* n'étoient chargés d'aucunes corvées; ceux en qui on remarquoit du courage & de la force, étoient tous destinés aux armes, ils ne labouroient point, ils n'exerçoient aucun métier, & leur unique occupation étoit la pêche & la chasse; lorsqu'il survenoit quelque différend, on le leur faisoit savoir, & ils ne manquoient pas au rendez-vous qu'on leur marquoit: les armes, les chevaux & le bagage, tant pour la cavalerie, que pour l'infanterie, étoient sur le compte des particuliers; c'étoit à eux à se

pourvoir de tout ; les chefs des hordes s'appelloient *Pokin ;* mais lorsqu'ils marchoient à quelque expédition, on leur donnoit le nom de *Monngan* & de *Méouké ; Monngan* en leur langue, signifioit un *chiliarche* ou commandant de mille hommes, & *Méouké* un centenier, ou officier qui commande à cent hommes.

A la onzième lune, le roi des *Leao* apprenant la prise de Ning-kiang-tcheou, tint un grand conseil ; un Chinois qui étoit à son service & occupoit un des premiers emplois, dit que les *Nutché* étoient braves & bien exercés à tirer de la flèche, au lieu que les *Leao* sembloient l'avoir oublié. Il ajouta que quoique leur royaume ne fût pas comparable à celui des *Leao*, néanmoins il seroit très-dangereux de leur laisser faire des progrès, & qu'il étoit de la prudence de leur opposer une armée nombreuse qui leur en imposât, & les contraignît à se soumettre. Siaosséfien partit pour commander l'armée qu'on envoyoit du côté du nord-est ; on devoit lui donner Siaotapouyé pour lieutenant-général, avec trois mille *Khitan* du pays de *Hi*, & sept mille hommes des troupes de la cour : cette armée avoit ordre de camper à Tchu-tien-ho.

Akouta se mit aussi-tôt en campagne. La nuit qu'il s'approcha des bords du Hoen-tong-kiang, comme il dormoit appuyé sur son cheval, il se sentit poussé par quelqu'un, qui l'appella jusqu'à trois fois par son nom ; croyant que c'étoit un esprit qui l'éveilloit, à la troisième fois il se lève, fait battre le tambour, se met en marche, & arrive à la pointe du jour sur les bords de ce fleuve, où il trouva l'armée des *Leao* ; il faisoit un si grand vent, que l'air, rempli d'une poussière épaisse, cachoit entièrement le ciel. Akouta profitant de ce vent, qui lui étoit favorable,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1114. Hoeï-tsong.

fit charger les *Leao*, qu'il tailla en pièces ; de dix parties, à peine y en eut-il une qui pût se sauver. Après cette victoire, il tira droit vers un corps d'armée que commandoit Siaotili, un des généraux des *Leao*, & il le battit si complètement à l'est de Oualinlo, qu'il lui prit ou lui tua presque tout son monde ; la terreur de ses armes lui soumit presque sans résistance les villes de Pin-tcheou, de Siang-tcheou & de Hien-tcheou ; la horde entière des *Tieïli*, que commandoit Hihoelipao, vint se donner à lui, mais peu de temps après ce prince se repentant de sa démarche se sauva, & retourna auprès du roi des *Leao*.

1115. L'an 1115, à la première lune, les *Nutché* voyant leurs armes prospérer, & qu'ils battoient les *Leao* dans toutes les rencontres, pressèrent de nouveau Akouta de prendre le titre d'empereur, & Okimaï, son frère, lui en fit inutilement les plus vives instances ; cependant peu de jours après Alihoman, Poukianou, Niyamoho, & la plupart de ses officiers lui ayant représenté que c'étoit un moyen infaillible de s'attacher encore davantage ses sujets, il y consentit.

Après la cérémonie de son inauguration, il dit aux seigneurs *Nutché*, que les *Leao*, dans le commencement de leur prospérité, avoient pris le nom de *Pintieï*, c'est-à-dire, *fer de Pin-tcheou*, qui a la réputation d'être le meilleur fer & le plus dur, voulant indiquer par-là leur bravoure & leur intrépidité : » Mais, ajouta-t-il, quoique le fer de Pin-tcheou » soit excellent, il est sujet à la rouille, & peut se consumer ; » il n'y a que l'or qui soit inaltérable & ne se détruise point ; » de plus la famille de Ouanyen, dans laquelle la mienne » est entrée par Hanpou, qui en est le chef, aimoit beau» coup la couleur éclatante, telle qu'est celle de l'or, & je

» me détermine à prendre ce nom, pour être celui de ma » famille impériale; je lui donne donc le nom de *Kin* (1), » qui signifie de l'*or*«.

Le roi des *Leao*, surpris de ses pertes, voulut tenter si par la voie de la douceur il pourroit engager Akouta à mettre bas les armes & à se retirer; il envoya Senkianou, un de ses officiers, lui proposer la paix & de le reconnoître pour souverain des *Nutché*. Akouta répondit que le rebelle Asou s'étoit depuis long-temps réfugié auprès de lui, & qu'il prétendoit le ravoir avant qu'il fût question de paix. Les *Leao* avoient alors sur les limites deux cents mille cavaliers & soixante-dix mille fantassins, sous les ordres de Yéliu-oualito, pour observer les *Nutché* & s'opposer à leurs entreprises. Akouta, qui avoit appris à ne plus redouter leur puissance, s'approcha d'eux, & étant monté sur une élévation d'où il pouvoit aisément les découvrir, il vit leur armée dans une si belle disposition, que ceux qui l'accompagnoient en parurent étonnés. Akouta leur dit que ces troupes nombreuses ne devoient pas les effrayer, & qu'il n'étoit pas difficile de les vaincre, parce qu'elles étoient peu attachées à leur prince, & plus portées d'inclination à l'abandonner qu'à le servir; ensuite il fit ranger son armée en ordre de bataille sur cette colline: Moulyanhou, qui commandoit l'aile droite, fondit avec tant de rapidité sur la gauche des *Leao*, qu'elle fut étourdie du choc & fit peu de résistance; il n'en fut pas de même de leur aile droite; Akouta y trouva

(1) Ce nom est Chinois & signifie de l'*or*; mais le terme *Nutché* qui y répond est *Altoun*, & de-là vient que les Arabes ont donné aux princes de cette dynastie le titre d'*Altounkan*. Voyez la bibliothèque orientale de d'Herbelot. *Editeur*.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1115.
Hoeï-tsong.

plus de fermeté, & ce ne fut qu'à la neuvième attaque que Leouché & Yntchouko la purent rompre; les *Nutché* poussèrent alors les *Leao* jusqu'à leur camp, qu'ils investirent: comme le soleil étoit couché, ils remirent l'attaque au lendemain; mais les *Leao* profitèrent de l'obscurité de la nuit pour se sauver; ils sortirent de leur camp dans une grande confusion & prirent la fuite. Les *Nutché* se mirent à leurs trousses, & avec tant de succès, qu'à l'exception d'une partie de la cavalerie qui se sauva, tous les autres furent ou pris ou tués; l'infanterie sur-tout fut hachée en pièces, victoire d'autant plus avantageuse aux *Nutché*, qu'ils trouvèrent parmi les équipages qu'ils pillèrent quantité de cuirasses & d'armes dont ils avoient le plus grand besoin.

A la troisième lune, le roi des *Leao*, outré des succès des *Nutché* & ne consultant que son humeur fière & hautaine, envoya Tchangkianou & cinq autres officiers, avec un ordre de sa main adressé à Akouta, dans lequel, le nommant par son nom comme s'il n'eût été qu'un simple sujet, il lui enjoignoit de mettre les armes bas & de se soumettre, sans quoi il le menaçoit de le traiter en rebelle. Akouta, plus indigné de la dureté avec laquelle cet ordre étoit écrit que des menaces qu'il contenoit, retint cinq de ces envoyés, & ne permit qu'à Tchangkianou de retourner; il le chargea de sa réponse, dans laquelle, usant de représailles à l'égard du roi des *Leao*, il l'appelloit par son simple nom, & le sommoit de se soumettre à lui incessamment.

A la neuvième lune, le roi des *Leao* envoya Siaotséla au roi des *Kin*, avec une lettre encore plus outrageante que la première: Akouta n'en fit que rire, & la jugea indigne de réponse; mais il retint cet officier.

Le



Le premier jour de la ſeptième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la huitième lune, le roi des *Leao* voyant l'inutilité de ſes menaces, ſe détermina à marcher en perſonne à la tête de ſes troupes pour ſe venger du mépris d'Akouta : il leva une armée de cent mille hommes, composée de Tartares & de Chinois, qu'il fit défiler par la route de Tchang-tchun, & dont il donna l'avant-garde à commander à Siao-fong-ſien, qui avoit Yéliutchamnou pour lieutenant-général avec vingt mille hommes d'élite ſous ſes ordres. Diviſant enſuite le reſte de l'armée en cinq corps, il leur fit prendre la route de Lo-to-keou, & trente mille hommes s'avancèrent par Ning-kiang-tcheou : il étoit dans une pleine confiance qu'il alloit exterminer les *Nutché*.

A cette même lune, il parut une étoile extraordinaire dans la conſtellation *Leou*, dont la lumière très-éclatante ſe faiſoit ſenſiblement appercevoir par l'ombre des objets qu'elle éclairoit: cette lumière étoit d'une couleur rougeâtre, tirant un peu ſur le jaune, & l'étoile avoit une aſſez longue queue.

Akouta, informé que le roi des *Leao* venoit en perſonne contre lui, voulut s'aſſurer de la ville de Hoang-long-fou; il fit paſſer à ſon armée le fleuve Hontong-kiang dans un endroit où il étoit guéable & inveſtit cette ville qu'il emporta de force; il rendit la liberté à Siao-tſé-la, qu'il avoit retenu juſques-là, avec ordre de dire à ſon maître de lui renvoyer le rebelle Aſou, ſon ſujet, & qu'il promettoit à cette condition de ſe retirer. Akouta attendit inutilement une réponſe; mais apprenant que le roi des *Leao* étoit en marche pour venir à lui avec une armée qu'on faiſoit monter à ſept cents mille

hommes, il résolut de lui épargner une partie du chemin, & s'avança jusqu'au pays de Yaola.

Le brave Akouta étant arrivé dans ce pays, considéra qu'il lui seroit difficile de défaire en rase campagne l'armée des *Leao*, & il craignit d'être accablé par leur nombre. Comme il avoit fait une longue marche & que ses chevaux étoient fatigués, il crut qu'il étoit de la prudence de choisir un camp avantageux qu'il fortifia d'un rempart & d'un fossé. Cependant ses coureurs ayant fait prisonnier un officier des vivres de l'armée des *Leao*, il apprit de cet homme que le général Yéliutchamnou, un des principaux officiers du roi des *Leao* & de sa propre famille, s'étoit révolté pendant son absence, & que ce monarque avoit quitté l'armée depuis deux jours pour retourner sur ses pas & arrêter les progrès de cette révolte. Les *Kin* proposèrent aussi-tôt d'envoyer un parti après lui, en assurant qu'infailliblement on l'atteindroit avant qu'il arrivât à Hou-pou-ta-cang; mais Akouta s'y opposa, parce que son armée étoit déja inférieure de beaucoup à celle des *Leao* & qu'on devoit éviter de l'affoiblir par des détachemens.

Lorsque les deux armées furent en présence, le roi des *Kin* remarqua que les forces des *Leao* étoient réunies au centre, ce qui lui fit juger que ce qu'on lui avoit dit du départ du roi des *Leao* étoit faux & que ce prince y commandoit en personne. Il dit à ses officiers que c'étoit à ce centre où ils devoient porter tous leurs efforts, parce que si on venoit à bout de le rompre, la victoire étoit assurée. Il commença la bataille par son aile gauche, & fit ensuite avancer la droite; les *Nutché* se battirent avec tant de valeur, qu'après avoir rompu les premiers corps qu'ils avoient rencontrés,

ils allèrent donner en même-temps sur le centre, qu'ils forcèrent & mirent en déroute. Ils poursuivirent l'ennemi avec beaucoup d'acharnement, & durant près de cent *ly*, le chemin étoit jonché de *Leao* qu'ils passèrent au fil de l'épée; le char magnifique de leur roi, sa tente, la caisse militaire, quantité de bijoux précieux, des armes, des chevaux & des bœufs sans nombre, enfin tout l'équipage de cette grande armée tombèrent entre les mains des *Kin* victorieux.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1115. *Hoei-tsong.*

Dans les commencemens, les *Nutché* n'avoient que de la cavalerie. Pour toute distinction, ils se servoient d'une petite planchette sur laquelle ils gravoient quelques signes, qu'ils attachoient à l'homme & au cheval. Leurs compagnies n'étoient ordinairement que de cinquante hommes chacune, dont vingt placés sur le devant étoient revêtus de fortes cuirasses, & armés de sabres & de demi-piques; derrière eux étoient les trente autres revêtus de cuirasses moins pesantes, & armés de flèches & de javelots. Lorsqu'ils rencontroient l'ennemi, deux hommes de chaque compagnie s'avançoient à la découverte; alors, divisant leurs troupes pour l'attaquer de quatre côtés, ils s'en approchoient au petit trot, à la distance d'une centaine de pas, puis, courant à toute bride sur lui, ils faisoient une décharge de leurs flèches & de leurs javelots à coup portant, après quoi ils s'éloignoient avec la même vîtesse. Ils revenoient ainsi plusieurs fois à la charge jusqu'à ce qu'ils les vissent ébranlés, alors, le sabre ou la demi-pique à la main, ils tomboient sur eux avec tant d'impétuosité qu'ordinairement ils achevoient de les mettre en désordre.

Tandis que cette tempête menaçoit les *Leao* d'une ruine totale, & rassembloit dans son sein, à mesure qu'elle 1116.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1116. Hoeï-tsong.

s'approchoit, ces foudres qui devoient tomber sur la Chine septentrionale, HOEI-TSONG, entièrement livré aux *Tao-ssé* & à leur doctrine, s'inquiétoit peu de ce qui se passoit en Tartarie. Ouang-lao-tchi, l'un des trois fameux *Tao-ssé* pour lesquels ce prince avoit eu la plus grande considération, étoit mort; Ouang-tsé-si n'étoit plus si bien dans son esprit, & il ne lui restoit plus que Siu-tchi-tchang. Celui-ci prit en amitié un certain Lin-ling-sou & voulut le produire à la cour. Lin-ling-sou, dans sa jeunesse, avoit été *Ho-chang* ou bonze de la secte de *Foé*; se trouvant sous un maître sévère qui le traitoit durement & le battoit, il s'enfuit, quitta l'habit de *Ho-chang* & prit celui des *Tao-ssé*, parmi lesquels il se mit au fait des superstitions magiques & se rendit fameux dans l'empire. Siu-tchi-tchang en parla à l'empereur, & lui en rapporta un si grand nombre de traits singuliers, que ce prince l'envoya chercher; Lin-ling-sou parut devant lui avec une confiance présomptueuse qui étonna la cour; il lui dit, d'un ton de maître : » Vous devez savoir, prince, qu'au-» dessus de nos têtes il y a neuf cieux; dans le ciel spirituel » qui est extraordinairement élevé, on voit un palais habité » par le prince *Yu-tsing-ouang*, fils aîné du Chang-ti, qui s'est » emparé du midi; le prince qu'on appelle *Tchang-seng-ta-ti* » ou *le grand empereur qui vit toujours*, c'est votre majesté qui est » descendue sur la terre; son cadet, qu'on appelle le prince » *Tsing-hoa-ti*, a soin de l'orient qu'il gouverne; outre cela, » il y a plus de huit cents Esprits qui occupent des places de » mandarins; Tsaï-king, Ouang-fou & les autres mandarins » qui forment ici-bas votre cour sont tous des immor-» tels dont je puis dire les noms, & qui sont venus sur » terre pour vous servir «. L'empereur, charmé des sublimes

extravagances de ce visionnaire, le combla de biens, & voulut qu'on l'appellât à l'avenir *Tong-tchin-ta-ling-sien-seng*, c'est-à-dire *le maître qui pénètre le vrai & connoît parfaitement les esprits.*

Lin-ling-fou cependant étoit un homme sans talens, mais de la dernière effronterie; toute son habileté consistoit dans quelques secrets magiques dont il se servoit pour commander au tonnerre & aux vents; souvent aussi il demandoit de la pluie & il en obtenoit.

A la première lune intercalaire, l'empereur ordonna, à la sollicitation de Lin-ling-fou, de fonder des écoles publiques où on pût s'instruire dans la doctrine des *Tao-ssé*; il voulut encore que les *Tao-té-king* & les livres de *Tchuang-tsé* & de *Lieï-tsé* fussent regardés comme canoniques : à la prière de Tsaï-king, il ordonna de rassembler tout ce qu'on avoit fait jusques-là sur la doctrine des *Tao-ssé*, & d'en former un recueil, sous le titre d'*histoire de la loi des Tao-ssé.*

A la neuvième lune, l'empereur, escorté de toute sa cour, se transporta dans un de ses palais, appellé *Yu-tsing-ho-yang-kong*, où il donna un nouveau titre d'honneur à l'Esprit *Chang-yu-ti* que les *Tao-ssé* honorent; ce nouveau titre étoit *Yu-hoang-chang-ti*, qui ouvre le Ciel, donne des marques, règle les temps, fait connoître le vrai & établit la loi; il ordonna d'élever un temple dans un endroit appellé *Tong-tien-fou-ti* pour y mettre sa statue, à laquelle il fit travailler inceffamment. Hoei-tsong donna aussi un nouveau titre à l'Esprit de la terre que cette même secte honore, & voulut qu'on l'appellât le *resplendissant*, le grand Esprit *Heou-tou-hoang-ti* qui s'unit au Ciel, le suit, l'imite & possède une très-solide vertu; il ordonna de lui rendre les mêmes honneurs, & de pratiquer à son égard les cérémonies

accoutumées pour le grand *Yu-hoang-chang-ti*; enfin, il détermina que le palais où il venoit de conférer ces titres d'honneur, porteroit dorénavant le nom du *Ciel spirituel* dont lui avoit parlé Lin-ling-sou.

HOEI-TSONG qui avoit été content des discours de ce *Tao-ssé*, se persuada que tout le monde en seroit également satisfait; il fit donc publier qu'à tel jour qu'il détermina, Lin-ling-sou parleroit sur la doctrine dont il faisoit profession, & qu'il seroit libre aux lettrés & au peuple de l'entendre. Au jour indiqué, l'empereur se rendit dans la salle où devoit se faire ce discours, & s'assit à côté de l'orateur, qui étoit élevé sur une grande estrade. Ce *Tao-ssé* se fit d'abord saluer par tout l'auditoire, & reconnoître pour maître, après quoi il débita tant d'absurdités, entremêlées de traits ridicules, pour égayer ceux qui l'entendoient, que les éclats de rire des uns, mêlés aux mouvemens d'indignation des autres, en firent une assemblée si peu respectueuse, qu'elle auroit dû offenser l'empereur, s'il avoit été moins entêté de la doctrine de ces sectaires.

Quelques jours après, ce prince abusé, assembla tous les grands, pour les instruire de ce qu'il étoit, & comment il vouloit être appellé à l'avenir: » Je suis, leur dit-il, le fils » du Chang-ti, le prince *Taï-siao ti* ou *l'empereur du grand ciel*; » sachant que l'empire de Chine avoit embrassé la doctrine » des *Barbares jaunes*, c'est-à-dire, la doctrine de *Foé*, j'ai prié » le Chang-ti, & lui ai dit que je me ferois volontiers le » maître des hommes pour les faire entrer dans le chemin » de la vérité; j'exige qu'à l'avenir vous m'appelliez *Kiao-* » *tchu-tao-kiun-hoang-ti*, (c'est-à-dire, *empereur, maître de la loi &* » *prince de la doctrine* »). Cet ordre fondé sur une extravagance

ne fut point suivi, & il n'y eut que les *Tao-ssé* qui lui donnèrent ce titre.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1116. *Hoeï-tsong.*

Siao-pao-sien, gouverneur de la cour orientale des *Leao*, naturellement cruel, traitoit les peuples de *Pouhaï* avec la plus grande dureté. Le premier jour de la première lune de cette année, dix jeunes gens qui avoient fait la débauche, s'étant armés chacun d'un sabre, escaladèrent les murs de son palais & firent main-basse sur tous ceux qu'ils y rencontrèrent; ils poignardèrent le gouverneur lui-même qui étoit accouru au bruit. Quelques-uns de ses gens en donnèrent aussi-tôt avis à Ta-cong-ting, qui présidoit le *Houpou*, c'est-à-dire, *le tribunal des tributs de cette cour.* Ta-cong-ting remplaçant le gouverneur, rassembla à la hâte environ mille soldats, Tartares & Chinois, & accompagné du lieutenant du gouverneur, ils punirent les meurtriers, & rétablirent la tranquillité dans la ville.

Kao-yong-tchang, un des officiers subalternes, natif du pays de *Pouhaï*, qui commandoit environ trois mille hommes de la garnison de Patankeou, apprenant ce qui venoit d'arriver, & d'ailleurs très-mécontent du gouvernement des *Leao*, joignit à ces troupes sept à huit mille de ses compatriotes, qui le suivirent volontairement, & il se saisit de la ville de Leao-yang, dans laquelle il prit le titre de prince; mais jugeant qu'il alloit avoir sur les bras une armée des *Leao*, à laquelle il lui seroit impossible de résister, il se détermina à envoyer demander du secours au roi des *Kin*, promettant de se joindre à lui contre les *Leao*. Akouta lui fit dire par Houchapou, un de ses officiers: » Je consens à unir mes » forces avec les vôtres contre les *Leao*, mais la cour orientale » des *Leao* étant si proche de moi, comment après vous en

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1116.
Hoeï-tsong.

» être rendu le maître, avez-vous aussi-tôt usurpé un titre » qui vous convient si peu? C'est ce que vous n'auriez pas » dû faire, & pour réparer cette faute, soumettez-vous à » moi, je vous promets le titre de prince & de vous soutenir » contre ceux qui voudront vous le dipsuter «.

Kao-yong-tchang n'y consentit pas, & sur son refus, le roi des *Kin* envoya, à la quatrième lune, le général Oualou pour l'y obliger par la force; Tchanglin, général des *Leao*, assiégeoit alors Kao-yong-tchang dans Leao-yang; à l'approche de Oualou il leva le siége, & se retira jusqu'à Chin-tcheou: Oualou après l'avoir battu, prit cette ville, & s'avança ensuite vers Leao-yang.

Le rebelle Kaoyongtchang, quoiqu'effrayé de leur approche, se détermina à risquer une bataille contre les *Kin*, & alla au-devant d'eux, avec toutes ses forces, pour leur disputer au moins le passage du Ho-choui; mais il arriva trop tard, ils avoient déja passé cette rivière. Kaoyongtchang rebroussa chemin, & retourna à Leao-yang, poursuivi par les *Kin*, qui le poussèrent l'épée dans les reins jusqu'au pied des murs de cette ville. Le lendemain Kaoyongtchang fit une sortie avec toute sa garnison; mais il fut reçu avec tant de valeur par les *Kin*, qu'il rentra avec une grande perte: s'étant fait jour à la tête de cinq mille cavaliers, pour se sauver du côté de Tchang-song, il fut arrêté dans sa fuite par Tabouyé (1), de Leao-yong, & conduit au roi des *Kin*, qui le fit mourir.

Outre la prise de Leao-yang ou de la cour orientale des

(1) Au lieu de Tabouyé, le texte Chinois porte Tapouyé. Les Chinois n'ont pas le son de la lettre *B. Editeur.*

Leao,

Leao, le général Oualou se rendit encore maître de huit autres villes, & soumit tous les *Nutché civilisés*, qui s'étoient rangés sous la puissance des *Leao*; le roi des *Kin* pour récompenser Oualou, lui donna le gouvernement de Leao-yang & de ses dépendances.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1116. *Hoeï-tsong.*

L'an 1117, un parti des *Kin* étant allé du côté de Pao-tcheou, qui appartenoit aux *Coréens*, & où il y avoit garnison, le gouverneur ne fit pas difficulté de les recevoir comme des troupes d'un royaume voisin avec lequel on n'étoit point en guerre; mais quand les *Kin* y eurent été introduits, ils chassèrent cette garnison, & s'emparèrent de la ville. Le roi de *Corée* envoya Pouma, un de ses officiers, en porter des plaintes à la cour des *Kin*, mais on ne voulut pas l'entendre; les *Kin* s'étoient, dès-lors, rendus si formidables, que les *Coréens* n'osèrent s'en venger. 1117.

Le roi des *Leao* désespéré de voir que les *Kin* devenoient tous les jours plus puissans, assembla l'élite de ses troupes, dont il donna la conduite à Yéliuchun: ce général étant arrivé sur les limites, écrivit une lettre à Oualoukou, général des *Kin*, pour lui proposer de faire la paix entre les deux couronnes. Oualoukou envoya cette lettre à Akouta, qui ayant dessein de continuer la guerre, répondit qu'il ne pouvoit parler de paix avec un prince qui avoit constamment refusé de lui renvoyer Asou, un de ses sujets rebelles.

Cependant Yeliuchun s'avança avec son armée jusqu'à la montagne Tsi-li-chan. Oualoukou envoya ordre à Oualun, qui commandoit à Leao-yang, de venir le joindre avec toutes ses troupes: son dessein étoit d'attaquer Hientchcou, avec ce renfort. Comme ces deux généraux réunis s'avançoient

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1117.
Hoei-tsong.

vers cette ville, Koyossé, officier des *Leao*, crut les surprendre, & vint les attaquer la nuit, mais ils furent vivement repoussés : Oualoukou voulant profiter de cet avantage, changea tout-à-coup de dessein, & alla attaquer Yeliuchun, qu'il battit, & poursuivit jusqu'à Ho-li-tchin. Alors il tourna ses armes contre Hien-tcheou, qu'il emporta de force ; les pays voisins, Kien-tcheou, Y-tcheou, Hao-tcheou, Hoeï-tcheou, Tching-tcheou, Tchuen-tcheou & Hoé-tcheou, consternés des succès constans de ce général, passèrent sous la domination des *Kin*.

Le roi des *Leao* allarmé de leurs conquêtes & des pertes énormes qu'il faisoit, envoya Yéliunoucou, son parent, demander la paix à Akouta. Ce roi des *Kin* lui fit écrire : » Si vous voulez m'honorer, comme un frère cadet doit » honorer son aîné, m'envoyer un tribut annuel des pro» ductions de vos états, me céder ce que vous appellez la » cour du milieu, & toutes les dépendances de la cour impé» riale ; me donner en ôtage les fils & les descendans des » princes du premier ordre, & enfin accorder des passe-ports » scellés de votre sceau à tous ceux qui voudront aller & » venir dans les états des *Song*, des *Hia* & des *Coréens*, à ces » conditions je ferai la paix avec vous «. Le roi des *Leao*, révolté de ces propositions si fières & si humiliantes, ne daigna pas y répondre.

La cour impériale ignoroit absolument tout ce qui s'étoit passé en Tartarie entre les *Leao* & les *Kin*, & elle n'en auroit pas eu connoissance de long-temps, sans un certain Chinois appellé Kao-yo-ssé, revenu par mer du pays des *Nutché* à Teng-tcheou, qui en instruisit Ouang-ssé-tchong, comman-

dant des troupes de cette ville : cet officier n'en avoit pu rien apprendre, à cause du défaut de communication de Teng-tcheou à Sou-tcheou, qui avoit été rompue depuis long-temps ; il vit d'abord les conséquences qui pouvoient résulter de cette guerre par rapport à la Chine, & il en donna avis à la cour impériale.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1117. *Hoeï-tsong.*

HOEI-TSONG renvoya cette affaire au ministre Tsaï-king & à l'eunuque Tong-koan, qu'il avoit placé à la tête de son conseil privé ; il donna ordre à l'un & à l'autre d'examiner ce qu'il y avoit à faire dans cette ocurrence. Ces deux ministres mandèrent Ouang-ssé-tchong pour avoir de plus amples éclaircissemens ; mais le résultat de leurs conférences fut qu'il falloit envoyer de nouveau Kao-yo-ssé dans le pays des *Nutché*, sous prétexte d'y acheter des chevaux : il étoit chargé d'examiner avec soin ce qui s'y passoit ; Kao-yo-ssé partit de Teng-tcheou dans ce dessein ; mais il fut obligé de revenir sans avoir pu obtenir qu'on le laissât passer chez ces Tartares. A son retour l'eunuque Tong-koan choisit Ma-tching, un des premiers mandarins de la cour, & le chargea de pénétrer dans le royaume des *Nutché*, au nom de l'empereur, & on lui donna Kao-yo-ssé pour lui servir de guide. Ils s'embarquèrent à Teng-tcheou, & descendirent à Sou-tcheou sans aucune difficulté, dès qu'on sçut qu'ils étoient envoyés par l'empereur : ils furent conduits au roi des *Kin*. Ma-tching dit à ce prince que l'empereur ayant appris qu'il avoit conquis plus de cinquante villes sur les *Khitan*, il l'avoit envoyé pour l'en féliciter, lui proposer son alliance, & de se joindre à lui pour achever de les détruire ; il ajouta que l'empereur, son maître, lui députeroit quelque grand de sa

1118.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1118. *Hoeï-tsong.*

cour pour conclure les articles du traité qu'ils feroient ensemble, & qu'il avoit ordre de l'en assurer. Tel fut le commencement de l'alliance que les *Kin* firent avec l'empire.

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1119. Le roi des *Kin* reçut l'ambassadeur Chinois avec d'autant plus de plaisir, qu'il l'assuroit que l'empire, loin de donner aucun secours aux *Leao*, étoit dans la disposition de se joindre à lui contre eux; il espéroit que cette puissante alliance faciliteroit le dessein qu'il avoit d'enlever l'empire à ces Tartares; il garda cependant Ma-tching près de trois mois sans lui donner de réponse. Au bout de ce tems, ayant fait choisir les plus belles perles, de l'or en mine & d'autres curiosités de ses états, pour les offrir à l'empereur, il les remit à Li-chen-king, du pays de Pouhaï, qu'il fit partir avec Ma-tching. Cet ambassadeur des *Kin* fut bien traité à la cour impériale, où on le retint pendant dix jours; après quoi on le renvoya avec Ma-tching & Tchao-yeou-kaï, chargés de présens pour son souverain. Lorsque Li-chen-king reçut son audience de congé, l'empereur lui recommanda de dire à son maître que son dessein étoit d'attaquer de toutes ses forces les *Leao*; oui, oui, répondit par deux fois Li-chen-king avec un air & un ton qui déplurent. En arrivant à Teng-tcheou, l'envoyé Chinois Tchao-yeou-kaï mourut, ce qui retint quelque temps dans cette ville Ma-tching & Li-chen-king. Ils y étoient encore, lorsqu'on apprit à la cour que les *Leao* & les *Kin* avoient fait la paix ensemble, & que le roi des *Leao* avoit accordé à celui des *Kin* des lettres-patentes par lesquelles il le reconnoissoit en qualité d'empereur; alors

Ma-tching reçut ordre de ne pas partir, & on chargea un bas-officier, nommé Hou-king, de reconduire l'ambaſſadeur des *Kin*.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1119. *Hoeï-tſong.*

Akouta blâma l'empereur dont la conduite lui parut trop intéreſſée & trop fière; il ſe plaignit de ce qu'il s'étoit ſervi dans ſa lettre d'un caractère qui ſignifie un ordre qu'il lui donnoit; il la rendit à Hou-king, qu'il chargea de lui dire que s'il avoit véritablement deſſein de lier amitié avec lui, il falloit qu'il en changeât le ſtyle.

Un envoyé de Corée, qui vint alors à la cour impériale, dit à HOEI-TSONG que ſon maître ayant ſçu qu'il avoit fait alliance avec les *Nutché* contre les *Leao*, il l'avertiſſoit que tant que les *Leao* ſubſiſteroient, la Chine pourroit aiſément conſerver ſes limites ſeptentrionales; mais que les *Nutché* étoient pires que des loups & des tigres, & qu'au lieu de faire alliance avec eux, il devoit au contraire s'apprêter à les repouſſer; l'empereur n'écouta pas avec plaiſir cet avis du roi de Corée (1).

(1) A cette même époque, c'eſt-à-dire à la première lune de l'an 1119, des envoyés du royaume de *Tchen-tching* vinrent offrir leurs tributs à la cour impériale. Ce royaume de *Tchen-tching*, à ce que marque le *Tong-kien-kang-mou*, eſt ſitué au ſud-oueſt de la Chine, & a pour limites du côté de l'orient la mer; du côté de l'occident la province de Yun-nan; au midi le royaume de *Tchinla* qui en eſt éloigné d'un mois de chemin; enfin, au nord-oueſt le pays de *Kiao-tcheou*, dont il eſt éloigné de quarante journées. Il compte cent cinq villes tant grandes que petites. On ne commença à connoître les *Tchen-tching* que l'an 955, ſeconde année de Chi-tſong, empereur des *HEOU-TCHEOU*, qu'ils apportèrent à ce prince leurs tributs pour la première fois, & depuis ils n'ont pas diſcontinué. Avant cette époque ils n'avoient aucune liaiſon avec la Chine. Le P. Gaubil remarque dans une note de ſon hiſtoire de la dynaſtie des *MONGOUS*, pag. 190, que la partie du Tonquin qui répond à l'iſle de Haï-nan, eſt appellée ſouvent dans les livres Chinois *Tchen-tchen*, & que la mer entre le Haï-nan & le Tonquin étoit appellée autrefois par les Indiens & les Arabes, la mer de *Singi*. Il ajoute que *Tchen-tchen* eſt auſſi un des noms de la ville royale de la Cochinchine. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1119. *Hoeï-tsong.*

A la troisième lune, le roi des *Leao* que la grande puissance des *Kin* inquiétoit, envoya Yéliunoucou pour engager leur roi à faire la paix avec lui; mais Akouta s'en tint aux propositions qu'il lui avoit déja fait faire par ce même envoyé; & pour lui prouver qu'il ne changeoit pas de sentiment, il les fit écrire de nouveau, & chargea Houtokoen, un de ses officiers, de les lui porter. Il en retrancha cependant quelques articles & modéra une partie du tribut qu'il exigeoit annuellement, mais il protesta que s'il refusoit après cela de les accepter, il seroit inutile de continuer cette négociation.

C'étoit pour la septième fois que Yéliunoucou étoit allé auprès du roi des *Kin* traiter de cette paix. Le roi des *Leao* voyant qu'il n'avoit rien à espérer davantage & qu'il falloit en passer par les conditions qu'il imposoit, lui fit dire qu'il les acceptoit, & qu'il lui délivreroit des lettres-patentes par lesquelles il lui donneroit le titre d'empereur. Akouta envoya Tsanmou pour recevoir ces lettres; mais lorsqu'il vit que le roi des *Leao* ne l'y traitoit point en frère aîné, & qu'au lieu de donner à ses états le nom de grand empire des *Kin*, il les appelloit simplement le royaume de *Tong-haï*, du nom d'un petit état, il se crut insulté & renvoya le diplôme par Tsanmou.

Les *Nutché* n'avoient, dans les commencemens, aucun caractère d'écriture, & jusques-là ils ne connoissoient point les livres; ils étoient obligés de se servir d'interprètes soit pour écrire leurs lettres, soit pour avoir le sens de celles qu'ils recevoient, ce qui étoit sujet à de grands inconvéniens. Akouta consulta les seigneurs de sa cour, & voulut avoir une écriture qui fût particulière à sa nation. Il chargea Ouyé, Moulianhou & Couchin de ce soin; & comme les *Kin*

avoient beaucoup de *Leao* & de Chinois à leur service, ils se procurèrent de leurs livres, & les ayant étudiés, ils formèrent de nouveaux caractères d'après ces modèles (1).

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1119. *Hoeï-tsong.*

Moulianhou, & ses collègues firent en peu de mois de grands progrès. Ils se servirent d'abord des caractères Chinois appellés *Kiaï-tsé* ou *Kiaï-chu*, & suivant la forme des lettres des *Khitan*, ils donnèrent naissance à une troisième sorte d'écriture dont ils se servirent & qui eut d'abord cours parmi eux; dans la suite ils en admirent une plus courante & plus petite qui devint d'un usage ordinaire.

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1120.

La cour impériale, attentive sur ce qui se passoit en Tartarie, voulut traverser la paix projettée entre les *Kin* & les *Leao*; comme ses vues étoient de rentrer en possession du pays de Yen que ces derniers lui avoient enlevé depuis longtemps, elle croyoit qu'elle n'en viendroit point à bout tant que les *Leao* subsisteroient, & qu'il étoit de son intérêt de réunir ses forces à celles des *Kin* pour achever de les exterminer. Elle résolut donc, conformément à ce dessein, d'envoyer Tchao-leang-ssé dans le pays des *Kin*, qui, sous le prétexte spécieux d'acheter des chevaux, agiroit auprès d'Akouta pour mettre des obstacles à cette paix.

(1) » Les *Kin*, dit le P. Gaubil dans une note de son histoire des *Mongous*, » pag. 87, dans leur commencement n'avoient ni caractères, ni livres, ni histoire. » L'an 1119, ils firent des caractères sur le modèle de ceux des *Khitan* ou *Leao*. » Je n'ai pu encore, ajouta-t-il, trouver de ces caractères. Dans la suite, les » princes de la maison des *Kin* eurent, à l'exemple des empereurs Chinois, des » tribunaux pour l'astronomie & pour l'histoire... On voit en Chinois & en Tartare » *Mantcheou* l'histoire de la dynastie des *Kin*; cette histoire est fort ample «. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1120.
Hoeï-tsong.

Ces précautions n'étoient pas néceſſaires pour engager les *Kin* à continuer la guerre contre les *Leao*, ils y étoient tout-à-fait déterminés ; les *Leao* pour répondre aux plaintes que Tſan-mou leur fit de la part d'Akouta, envoyèrent Siaoſinilieï dire à ce prince, que les titres de *grands* & de *ſaints* qu'ils n'avoient pas donnés à ſes états, étoient les mêmes qu'on donnoit par honneur aux *ancêtres*, & qu'ils n'avoient point cru devoir les employer pour cette raiſon. Le roi des *Kin*, piqué de ce ſubterfuge, dit alors à ſes grands : » Les *Leao* juſqu'ici » ont toujours été battus par nos troupes, & ils viennent » nous demander la paix, afin de nous amuſer par de vaines » paroles pour reprendre haleine ; il ne faut plus nous laiſſer » tromper, préparons-nous à nous mettre en campagne à » la quatrième lune ; Sieïkou demeurera ici avec mille ſoldats » pour la garde de la ville ; Chévou avec les autres troupes » de ces quartiers, viendra nous joindre auprès de la rivière » Hon-ho «. Dès ce moment les négociations furent interrompues entre ces deux nations, & on ne parla plus de paix.

Akouta ſe mettant lui-même à la tête de ſes troupes, ſe fit accompagner de Siaoſinilieï, l'envoyé des *Leao*, & par Tchao-leang-ſſé, l'envoyé des Chinois ; il marcha droit à la cour des *Leao*, dans laquelle commandoit Yéliutabouyé, prince de la famille royale des *Yéliu*. En approchant de cette ville, il envoya Mayé, qui avoit quitté les *Leao* pour paſſer à ſon ſervice, avec un ordre par écrit adreſſé à toutes les troupes & aux habitans, pour qu'ils euſſent à ſe ſoumettre inceſſamment, s'ils ne vouloient pas éprouver la fureur de ſes armes.

Yéliuyenhi, roi des *Leao*, prenoit le divertiſſement de la chaſſe près de la montagne Hou-tou-pé, lorſqu'on lui apprit

lui apprit l'arrivée des *Kin*; il détacha Yéliupeſſépou avec trois mille hommes d'élite, qui ſe jettèrent aſſez heureuſement dans la ville.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1120. *Hoeï-tſong.*

A la cinquième lune, Akouta ſe rendit au pied des murailles de cette capitale des *Leao*, & adreſſant la parole aux deux envoyés Siaoſinilieï & Tchao-leang-ſſé, il leur dit, qu'il les avoit amenés, afin qu'ils fuſſent témoins oculaires de la manière dont il ſavoit commander des troupes, & qu'ils puſſent en rendre compte à leurs maîtres. A l'inſtant, il fit eſcalader la ville avec un bruit effroyable de tambours, & il l'attaqua avec tant de vigueur, depuis la pointe du jour juſqu'à midi, qu'enfin il emporta les dehors de la place, & établit ſes gens ſur les remparts; Yéliutabouyé vint ſe ſoumettre au roi des *Kin* avec tout ſon gouvernement. L'envoyé Chinois préſenta au vainqueur une coupe de vin pour le féliciter de ſa victoire, & tous ſes gens firent retentir les airs du fameux cri de guerre *dix mille ans*; après cette conquête, Akouta ſe retira.

A la huitième lune, Tchao-leang-ſſé penſa à retourner en Chine; mais avant que de quitter le roi des *Kin*, il lui dit: » Autrefois le pays de Yen appartenoit à la Chine, & les » *Leao* nous l'ont enlevé injuſtement; ſi votre majeſté y » conſent, Ta-ting-fou, qui eſt la cour du milieu des *Leao*, » ſera de l'empire des *Kin*, & Si-tſin-fou, qui eſt la cour de » Yen, ſera de la Chine comme auparavant «. Le roi des *Kin* accéda à cette propoſition, & pour prouver qu'il avoit intention de tenir parole, il écrivit lui-même à l'empereur: » Je me contente du pays qui eſt depuis Ping-ti & » Song-lin juſqu'à Kou-pé-keou; les troupes Chinoiſes s'em- » pareront du pays qui eſt au midi; de part & d'autre on ne

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1120. *Hoeï-tsong.*

» doit pas s'épargner pour attaquer les *Leao* avec la plus » grande force, autrement nos deux empires ne resteront pas » long-temps en paix «.

Afin de s'assurer si l'empereur consentiroit à ce qu'il lui proposoit, il envoya Pokin accompagner Tchao-leang-ssé jusqu'à la cour impériale; HOEI-TSONG, pour prouver de son côté au roi Akouta qu'il ratifioit tout ce qui avoit été arrêté dans cette négociation, lui envoya Ma-tching avec une lettre conçue en ces termes: » Le grand empereur des » *SONG*, au grand empereur des *Kin* : vous me pressez par » votre lettre de punir les *Khitan*; j'agrée votre proposition, » mes troupes sont déja en marche sous les ordres de Tong-» koan; de part & d'autre nous ne passerons point la forte-» resse de Kou-pé-keou « (1).

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Le roi des *Leao* avoit quatre fils, Yeliusinilieï, l'aîné, prince de Tchao, Yéliuaoloua, prince de Tçin, Yéliuting, prince de Tsin, & enfin Yéliuning, prince de Hiu; Aoloua, fils de la princesse Ouenfeï, avoit d'excellentes qualités, qui donnoient de lui les plus grandes espérances.

1121. Depuis que les *Nutché* faisoient la guerre aux *Leao*, ceux-ci avoient perdu presque la moitié des villes qu'ils possédoient

(1) A la douzième lune de cette même année 1120, l'histoire marque que les *Tchinla* vinrent apporter leur tribut à l'empereur. Il a déja été question de ces *Tchinla* dans la note que j'ai mise à l'an 1119. Leur royaume étoit situé au midi de celui des *Tchen-tching* & pouvoit avoir sept mille *ly* de circuit ou environ soixante-dix lieues. On dit qu'ils n'avoient commencé à venir à la Chine que la seconde des années dites *Tching-ho*, c'est-à-dire, l'an 1112, douzième année du règne de HOEI-TSONG; & que l'empereur donna à leur chef, appellé *Kin-peou-pin-chin*, le titre de roi, *Editeur.*

en Tartarie ; cependant Yeliuyenhi, leur roi, ne discontinuoit pas ses chasses ; cette conduite avoit éloigné de sa personne les plus fidèles d'entre ses grands ; la princesse Ouenfeï l'ayant exhorté plusieurs fois, mais toujours inutilement, crut que des chansons produiroient plus d'effet que sa morale, elle en composa elle-même, qu'elle chanta : Yéliuyenhi se dégoûta d'elle & ne voulut plus la voir : ce fut tout le fruit qu'elle retira de ses conseils.

Siaofongsien, frère aîné de la princesse Yuenfeï, mère des princes Yéliuting, & Yeliuning voyant que le prince Aoloua réunissoit tous les coeurs en sa faveur, craignit qu'il n'héritât de la couronne au préjudice de ses neveux, & il s'occupa des moyens de l'en exclure. La princesse Ouenfeï avoit deux sœurs, dont l'aînée avoit épousé Yéliutaholy, & la cadette Yéliuyutou ; un jour ces deux sœurs eurent la curiosité d'aller voir l'armée. Siaofongsien dit à un des favoris du roi, que la princesse Ouenfeï cherchoit à gagner Siaoyu, général de la cavalerie, de même que Yéliuyutou & Yéliutaholy, pour mettre le prince Aoloua sur le trône, & obliger le roi à abdiquer. Le monarque, à qui le favori rendit ce propos, se laissant emporter à son naturel brusque & colère, envoya sur-le-champ mettre à mort Yéliutaholy & le général de la cavalerie, ensuite il donna ordre à la princesse Ouenfeï de se faire mourir elle-même. Yéliuyutou qui étoit à l'armée, craignant d'être enveloppé dans cette proscription, se sauva avec mille à douze cents cavaliers, & se réfugia auprès du roi des *Kin*. Siaohiamaï reçut ordre de courir après lui, mais lorsque cet officier arriva à Liu-chan-hien, considérant que Siaofongsien étoit un homme méchant, à qui le roi donnoit toute sa confiance, & dont on n'éprouvoit

De l'Ere Chrétienne. Song. 1121. Hoeï-tsong.

que du mépris, que Yeliuyutou, au contraire, étoit un des princes de la famille royale, le plus brave & le plus éclairé, il ne jugea pas à propos de le poursuivre davantage, & il dit à son retour qu'il n'avoit pu l'atteindre.

Yéliuyutou fut accueilli d'Akouta avec de grandes marques de distinction & d'estime; ils eurent ensemble de longues conférences sur l'état actuel des *Leao*, & sur la conduite de leur monarque. Après ces éclaircissemens, Akouta écrivit à un de ses principaux officiers de tenir les troupes prêtes à partir au premier jour, parce qu'il vouloit attaquer en personne les *Leao*. Cependant ce prince déférant au conseil de Niyamoho, ne fut pas de cette campagne. Il confia le commandement de son armée à Sieyé, auquel il donna pour lieutenans-généraux Poukianou, Niyamoho, Ouapen, Oualipou, & Poulouhou, conduits par Yéliuyutou: ils allèrent

1122. droit à Ta-ting-fou, qui étoit la cour du milieu des *Leao*; cette ville fut vivement attaquée & presque aussi-tôt emportée; ils se rendirent ensuite maîtres de Tçé-tcheou.

Le roi des *Leao* étoit alors occupé à la chasse dans le pays de Yuen-yang-lo; quand on lui apprit que Yéliuyutou avoit amené les *Kin* jusqu'à sa cour, il fut saisi d'une grande frayeur. Le traître Siaofongsien lui fit entendre que Yéliuyutou étoit venu dans le dessein de mettre sur le trône le prince Aoloua, mais que s'il pouvoit se résoudre à sacrifier ce fils, il feroit échouer cette entreprise, parce que les ennemis se retireroient d'eux-mêmes. Par malheur pour le jeune prince de Tçin, on découvrit que Yéliusapa & quelques autres avoient réellement comploté de mettre le gouvernement entre ses mains; la découverte de cette conspiration persuada au roi des *Leao* qu'il ne seroit tranquille sur le

trône, que par la mort de ce fils, & il se détermina à le faire étrangler, après avoir puni de mort Yéliusapa & ses complices. Toute l'espérance des soldats & des peuples étoit fondée sur Aoloua; ce prince fut généralement regretté & pleuré d'autant plus amèrement qu'on désespéra dès-lors de pouvoir sauver la monarchie.

Après la prise de Tçé-tcheou, le prince Yéliuyutou conduisit les *Kin* à une maison de campagne où le roi des *Leao* venoit ordinairement se reposer des fatigues de la chasse; ce prince chassoit alors dans le pays de Yuen-yang-lo; à cette nouvelle, il s'enfuit, avec cinq à six mille gardes qui ne le quittoient point, dans le pays de Yun-tchong. Il portoit toujours avec lui le grand sceau de ses états, & il le perdit en traversant le Sang-kan-ho, rivière au sud de Taï-tong-fou.

Le général Niyamoho, informé que Híamo, prince de Hi, étoit avec un corps de troupes à Pé-ngan-tcheou, le surprit & le battit; ensuite ayant pris la ville, il détacha Kouchin qui s'assura de tous les pays voisins, & fit prisonnier Sinilieï, officier des gardes *Leao*; la terreur qu'inspiroit le nom des *Kin* répandoit la consternation par-tout où ils se présentoient & les troupes ennemies mettoient les armes bas: Kouchin en avertit le général Siéyé qui se mit aussi-tôt en marche par Tsing-ling, & envoya dire à Niyamoho d'entrer par Piao-ling, & qu'ils se rejoindroient au pays de Yang-tching-lo.

Le traître Siaofongsien continuoit à faire entendre au roi des *Leao*, que les succès rapides des *Kin* consternoient, qu'il ne devoit pas s'en inquiéter, & que bientôt ils retourneroient dans leur pays; cependant on vint l'avertir qu'ils avoient

De l'Ere Chrétienne. Song. 1122. *Hoeï-tsong.*

déja franchi les montagnes de l'ouest, & qu'ils ne tarderoient pas à venir le chercher dans le pays de Yun-tchong; le roi monta aussi-tôt à cheval & prit la fuite du côté de Pé-choui-lo. Niyamoho l'apprenant, se mit à ses trousses à la tête de six mille cavaliers choisis, & comme il étoit sur le point de forcer son camp, le prince fugitif n'ayant pas le temps de délibérer sur ce qu'il avoit à faire, se sauva avec ses plus braves cavaliers dans la montagne Kia-chan. Ce fut dans cet instant qu'il ouvrit les yeux sur les mauvais conseils que lui avoit donné Siaofongsien & sur les fausses démarches qu'il lui avoit fait faire; il lui reprocha durement que lui & ses enfans l'avoient perdu & réduit dans la triste position où il se trouvoit; il lui dit qu'il ne vouloit pas les faire mourir, parce qu'il n'en retireroit aucun avantage réel, mais qu'ils pouvoient chercher à se sauver & qu'il leur défendoit absolument de le suivre.

Siaofongsien descendit aussi-tôt de cheval & se précipita aux genoux du roi, le cœur serré & les yeux baignés de larmes, sans pouvoir proférer un mot; après son départ, il remonta à cheval & chercha son salut dans la fuite; mais il n'eut pas fait quelques *ly*, qu'il fut arrêté lui & ses fils par un parti des *Kin* qui les envoyèrent enchaînés à la grande armée. Siaoang, son fils aîné, fut exécuté sous ses yeux. Siaofongsien fut envoyé, ainsi que Siaoyu, son second fils, au roi des *Kin*; mais l'escorte qui les conduisoit, ayant été rencontrée en chemin par un parti des *Leao*, il enleva le père & le fils; ces deux prisonniers ne furent pas pour cela épargnés; les *Leao* les mirent l'un & l'autre en pièces.

Lorsque le roi des *Leao* avoit abandonné la cour de Yen, il y avoit laissé Tchanglin, un de ses ministres, avec Yéliu-

chun & Lichuouen pour la garder : ce dernier, apprenant que le roi s'étoit ſauvé à la montagne Kia-chan, & qu'il ſeroit preſque impoſſible de recevoir ſes ordres, prit l'avis de Lichuneng, ſon frère, & de Liché, ſon fils, & propoſa à Tchanglin de reconnoître pour maître Yéliuchun : » Il eſt » vrai, répondit Tchanglin, que nous nous trouvons dans » des circonſtances qui permettent de nommer quelqu'un » pour prendre ſoin du gouvernement, mais il eſt impoſſible » de le rétablir «. — » Quant aux affaires préſentes, lui dit » Lichuneng, c'eſt le Tien qui le veut ainſi ; ſi le cœur des » hommes ne change pas, peuvent-elles changer de face « ?

Tchanglin n'oſa s'oppoſer à ce que Lichuneng lui propoſoit ; alors celui-ci ayant invité les principaux d'entre les grands, tant des Tartares que des Chinois ſoumis aux *Leao*, ils ſe tranſportèrent au palais de Yéliuchun, & renouvellant ce qui s'étoit paſſé dans une circonſtance à-peu-près pareille ſous la grande dynaſtie des *Tang*, ils preſsèrent ce prince de prendre poſſeſſion du trône ; Yéliuchun, effrayé de cette propoſition, voulut s'échapper ; mais Liché l'arrêta par ſes habits : alors tous les grands ſe jettant à genoux, déclarèrent qu'ils le reconnoiſſoient pour leur prince. Yéliuchun, pouſſant un grand ſoupir, ſe vit obligé de céder à leurs inſtances. Il créa ſes officiers, & chargea en particulier Yéliutaché du département de la guerre.

Yéliutaché, deſcendant à la huitième génération de Yéliuapaoki, fondateur des *Leao*, étoit verſé dans les lettres de ſa nation & dans celles des Chinois, & il n'avoit pas cru au-deſſous de lui de prendre le degré de docteur ; il n'étoit pas moins habile dans tous les exercices de la guerre, & il n'y avoit aucun officier qui tirât mieux de la flèche que

De l'Ère Chrétienne.
Song.
1122.
Hoeï-tsong.

lui, soit à pied, soit à cheval; comme il étoit lettré du premier ordre dans le fameux collége que les Chinois appellent *Han-lin*, & que les *Leao* appelloient en leur langue *Linya*, on lui avoit donné le surnom de *Yéliu-linya*.

Cependant les *Kin*, volant de conquête en conquête, s'avancèrent du côté de Taï-tong-fou, cour occidentale des *Leao*; Kengchéoutchong, sur l'avis qu'il eut de leur dessein, se mit en marche à la tête des troupes qu'il avoit sous son commandement pour secourir cette capitale; Niyamoho, Moulianho, Ouapen & autres généraux des *Kin* s'y rendirent successivement. Niyamoho, arrivé le premier, donna tête baissée sur les troupes de Kengchéoutchong, qu'il battit complettement: ses collègues, qui le suivoient de près, s'étant mis de la partie, détruisirent presque entièrement ce corps d'armée. Le pays d'alentour, Taï-tong-fou & toutes les villes de sa dépendance ouvrirent leurs portes aux troupes victorieuses des *Kin*. Le rebelle Asou, qui étoit presque l'unique cause de cette guerre par le refus qu'avoient fait constamment les *Leao* de le rendre aux *Kin*, fut fait prisonnier dans la ville de Tong-ching-tcheou, & envoyé à Akouta, qui se contenta de le faire fustiger, & lui rendit ensuite sa liberté.

La cour impériale, malgré le traité qu'elle avoit fait avec les *Kin*, n'avoit point encore mis d'armée en campagne contre les *Leao*. Plusieurs grands s'étoient opposés à l'exécution de ce traité, & prétendoient qu'on ne pouvoit rompre avec les *Leao*, sans faire tort à la réputation de l'empire; cette affaire ayant été débattue long-temps dans le conseil, à la fin la guerre fut décidée: on donna à l'eunuque Tong-koan une armée de cent cinquante mille hommes, qu'il

qu'il divisa en deux corps, sous les ordres de Tchong-ssé-tao & de Sin-hing-tsong. Le premier prit la route de Pé-keou, & le second celle du village de Fan-tsun; mais ils furent battus l'un & l'autre par Yéliutaché & par Siaooua, que le nouveau monarque des *Leao* envoya contre eux. L'empereur intimidé de cet échec, leur envoya ordre de revenir.

A la sixième lune, mourut Yéliuchun, que Litchuouen avoit fait reconnoître roi des *Leao* à la cour de Yen; la princesse Siaochi, son épouse, se fit déclarer régente, & se chargea du gouvernement; Lichuouen, qui étoit ministre d'état, s'opposa à cet arrangement; parce qu'il étoit mal dans l'esprit de cette princesse: elle le cassa en effet dès qu'elle se vit maitresse; cette disgrace lui causa tant de chagrin, qu'il écrivit à un de ses amis qui étoit attaché aux intérêts de la Chine, pour l'inviter à venir se rendre maître de cette ville importante, & reprendre tout le pays de Yen; mais ce complot ayant transpiré, la princesse le fit arrêter, & elle le fit mourir avec toute sa famille.

Les *Hia*, qui jusques-là étoient demeurés tranquilles, commencèrent à craindre qu'après la destruction des *Leao*, les *Kin* ne vînssent tomber sur eux. Pour écarter cette tempête, dont ils se croyoient menacés, ils envoyèrent une armée de trente mille chevaux sous les ordres de Lileangfou, pour soutenir les *Leao*, en qualité de troupes auxiliaires, Oualou & Leouché, généraux des *Kin*, les rencontrèrent dans le pays de Y-choui; ils eurent la délicatesse de ne les point attaquer qu'au préalable, il ne les eussent fait expliquer sur le motif de leur armement, mais alors ils fondirent sur eux avec tant d'impétuosité, qu'ils les menèrent toujours

De l'Ere Chrétienne. Song. 1122. Hoei-tsong.

battant jusqu'au pays de Yé-cou, où ayant trouvé les rivières débordées, ils périrent presque tous dans les eaux.

A la septième lune, la cour impériale remit des troupes en campagne, dans l'espérance qu'il lui seroit plus aisé de s'emparer du pays de Yen, sous la régence de Siaochi: Tong-koan & Tsaï-yeou furent nommés généraux de cette armée, & on leur donna pour lieutenant-général Lieou-yen-king, gouverneur des trois villes de Ho-yang. Lorsque ces officiers furent en marche, ils apprirent que Siaooua étoit préparé à les recevoir avec une armée aussi forte que la leur. Ils pensèrent que les ennemis n'avoient pu rassembler tant de troupes qu'en dégarnissant les places, & ils détachèrent secrètement cinq mille hommes pour surprendre la ville de Yen-chanfou. Mais Siaooua en ayant été averti, envoya un détachement qui arriva avant celui des Impériaux, & se mit en embuscade dans un vallon, par lequel il devoit nécessairement passer; les Chinois furent presque tous tués ou pris.

Siaooua, général expérimenté, coupa aux Chinois le chemin par où ils tiroient leurs provisions de bouche, & leur enleva un grand convoi; il fit prisonnier Ouang-yuen, ainsi que toute son escorte, & l'armée Impériale sans vivres, fut bientôt réduite à la dernière extrémité. Quelques jours après, à la dixième lune, & lorsque les Impériaux s'y attendoient le moins, ce général s'approcha d'eux pendant la nuit & les surprit. Dans la frayeur que leur donna cette attaque imprévue, ils ne pensèrent qu'à fuir & abandonnèrent tout pour se sauver; Siaooua les poursuivit jusqu'à la rivière de Tcho-choui; pendant plus de cent *ly*, on trouvoit la terre couverte de corps morts. Cette défaite ruina absolument

l'armée impériale qui étoit de plus de cent cinquante mille hommes, & dont à peine il en réchappa quelques mille; les gens de Yen firent des vaudevilles & des chansons, pour se railler de l'inexpérience des officiers Chinois & de la lâcheté de leurs troupes.

Cependant le roi des *Leao*, auquel on avoit enlevé sa cour occidentale & tout le midi du *Cha-mo*, se retira dans le pays de Osolieï; Sieyé, un des généraux des *Kin*, envoya Oualipou dire à Akouta qu'on avoit fait la conquête du pays de Yun-tchong, mais que les *Leao* avoient encore un grand nombre de troupes sur pied, & d'ailleurs que les peuples qu'ils avoient soumis étoient toujours portés d'inclination pour leurs anciens maîtres; il ajoutoit que ses officiers & ses soldats espéroient qu'il viendroit lui-même se mettre à leur tête; le roi des *Kin* se rendit à son armée: on lui dit, à son arrivée, que le roi des *Leao* étoit au pays de Ta-yu-lo; aussi-tôt il se mit à la tête de dix mille Chinois, & alla l'y chercher. Poukianou & Oualipou prirent les devants avec quatre mille hommes, & marchant à grandes journées, ils atteignirent ce prince fugitif au pays de Chéniento, où il étoit avec une armée de vingt-cinq mille hommes. Les officiers *Kin* se trouvèrent embarrassés; Yéliuyutou leur représentoit qu'ils étoient trop foibles & leurs chevaux trop las, pour risquer d'attaquer les *Leao*, & qu'il falloit nécessairement attendre l'arrivée d'Akouta. Oualipou, d'un autre côté, craignoit que le roi des *Leao* ne se sauvât encore, & qu'on ne pût ensuite le rejoindre; mais les *Leao* qui les virent en si petit nombre, loin de penser à se sauver, étendirent leurs vingt-cinq mille hommes en demi-lune, dont les deux extrémités se rapprochant insensiblement, enveloppèrent les *Kin* de toutes parts.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1121.
Hoei-tsong.

Le roi des *Leao* qui se croyoit sûr de la victoire, conduisit les reines & princesses de sa suite sur une hauteur, d'où elles pouvoient aisément découvrir la bataille ; il paya cher cette présomption : Yeliuyutou reconnut sur cette élévation l'étendard & les autres marques de la dignité royale qui suivoient toujours ce prince, & il les fit remarquer aux officiers des *Kin*, en les assurant qu'il devoit y être : aussi-tôt Oualipou courut au grand galop de ce côté là avec un détachement de sa petite division, & causa tant de frayeur à ce roi, qu'il prit la fuite, & communiqua sa terreur à ses vingt-cinq mille hommes, qui ne pensant qu'à le suivre, laissèrent les *Kin* maîtres du champ de bataille. Akouta étant arrivé sur ces entrefaites, il blâma Oualipou de ce qu'il n'avoit pas poursuivi le roi des *Kin* ; Oualipou sur-le-champ remonta à cheval, & fit tant de diligence, qu'étant arrivé au pays de Oulitchéтou, il obligea ce roi, qui n'en étoit pas éloigné, à lui abandonner tous ses équipages pour fuir avec plus de vîtesse ; Siaotelieï fut pris dans cette occasion.

Comme le pays de Yen, en entier, étoit encore entre les mains des *Leao*, & que les Chinois, par leur traité avec les *Kin*, s'étoient chargés de le leur enlever, Akouta envoya Litsing à la cour Impériale pour se plaindre de leur lenteur ; HOEI-TSONG lui dépêcha Tchao-leang-ssé, qui répondit à ces plaintes, & demanda en même-temps de céder encore aux Chinois les départemens de Yng-tcheou, de Ping-tcheou & de Louan-tcheou. Lorsque l'empereur avoit fait ses conventions avec les *Kin*, il avoit parlé des villes que le fondateur de la dynastie des TÇIN *postérieurs* avoit cédées aux *Khitan*, & non de ces trois derniers départemens qui n'en étoient pas. Akouta ne voulut point entendre à cette nouvelle pro-

position. Poukianou chargé de traiter avec l'envoyé Chinois, reprocha que HOEI-TSONG n'avoit pas attaqué fortement les *Leao* dans le pays de Yen, comme il l'avoit promis, & pour cette raison on ne vouloit plus lui céder que les six villes de Ki-tcheou, de Kin-tcheou, de Tan-tcheou, de Chun-tcheou, de Tcho-tcheou & de Y-tcheou. Tchao-leang-ssé se récria sur la mauvaise foi des *Kin*, & s'en revint sans avoir rien conclu.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1122. *Hoeï-tsong.*

Le général Tong-koan, après l'échec qu'il avoit reçu de la part des *Leao*, remit une armée sur pied; mais dans la crainte d'échouer une troisième fois, il envoya un de ses officiers prier en secret le roi des *Kin* d'agir de son côté, afin qu'il pût réduire plus aisément le pays de Yen. Ce prince y consentit, & fit entrer trois armées par trois endroits différens. La princesse Siaochi qui gouvernoit le pays de Yen en fut allarmée; elle envoya jusqu'à cinq fois vers Akouta, pour le prier d'établir Yéliuting, roi des *Leao*, qui se reconnoîtroit son vassal: Akouta fut inébranlable, & la régente obligée de mettre ses meilleures troupes à Kiu-yong-koan, pour fermer cette entrée aux *Kin*.

C'étoit une bien foible barrière pour des troupes victorieuses, & les *Kin* eurent bientôt sappé ses murs, qui dans leur chûte écrasèrent beaucoup de monde; les *Leao* ne se défendirent point & se dispersèrent. Les *Kin* alors s'avancèrent vers le midi avec leur célérité ordinaire, & s'approchèrent de la cour de Yen. Kaotou qui commandoit dans Yen-king, fut le premier à envoyer sa soumission au roi des *Kin*, qui la reçut, & entra dans cette ville par la porte du midi. Il plaça Intchiouko & Léonché avec une partie de ses troupes sur les remparts, & établit son camp hors de la ville près de la porte

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1122. Hoeï-tsong.

par laquelle il étoit entré : Tsokikong, ministre des *Leao*, vint à la tête des officiers l'assurer de sa soumission. Akouta les reçut avec clémence, & ayant confirmé chacun d'eux dans le poste qu'il occupoit, il les envoya dans les différens *tcheou* & *hien* exhorter les habitans à suivre leur exemple, & à ne pas l'obliger de les y contraindre. La princesse Siaochi, qui vit tout perdu pour elle, se sauva avec Siaoboua par Kou-pé-keou, & se retira du côté de Tien-té (1).

1123. Lorsque l'empereur sçut que les *Kin* avoient fait la conquête de la cour de Yen, il renvoya Tchao-leang-ssé à Akouta pour lui parler de cette cour & de celle de l'ouest, qu'il avoit dessein de réunir de nouveau à l'empire. Le roi des *Kin* répondit à cette proposition : » Si votre maître » veut avoir les villes de Yng-tcheou, de Ping-tcheou & de » Louan-tcheou, je ne dois point vous céder la cour de » Yen «; ensuite lui montrant une réponse qu'on lui avoit faite dans les commencemens de la part de l'empereur, Tchao-leang-ssé y lut ces mots : » *Si nos troupes prennent la* » *ville de la cour de Yen, les douanes & les tributs appartiendront*

(1) A la fin de cette même année 1122, le *Hou-pou*, c'est-à-dire le tribunal qui s'occupe des revenus de l'état, présenta à HOEI-TSONG le dénombrement de l'empire. Il étoit divisé en vingt-six provinces appellées *Lou*; en quatre cents différentes; on y comptoit trente *fou* ou villes du premier ordre; deux cents cinquante-quatre *tcheou*, soixante-trois *kien*, douze cents trente-quatre *hien*, vingt millions huit cents quatre-vingt-deux mille deux cents cinquante-huit familles payant tribut, & quarante-six millions sept cents trente-quatre mille sept cents quatre-vingt-quatre bouches. La sixième des années dites *Yuen-fong*, c'est-à-dire l'an 1083, ce même tribunal présenta à l'empereur Chin-tsong un dénombrement qui faisoit monter le nombre des familles payant tribut à dix-sept millions deux cents onze mille sept cents treize seulement. L'an 1014 il étoit encore moindre, puisqu'il ne montoit qu'à neuf millions neuf cents cinquante-cinq mille sept cents vingt-neuf. *Editeur.*

» *à l'empire des* Song «. — » Sans doute, dit alors Tchao-leang-ssé, que les tributs doivent aller à celui qui est maître de la terre; donner une terre & en garder le revenu, c'est ne rien donner «. — » Il ne s'agit pas de cela, dit Niyamoho, c'est nous qui avons pris la cour de Yen, & nous devons l'avoir; si vous ne nous la cédez pas incessamment, vous pouvez retirer les troupes que vous avez à Tcho-tcheou & à Y-tcheou, & n'en point laisser sur nos limites «; le roi des *Kin* renvoya Li-tsing avec Tchao-leang-ssé pour négocier cette affaire à la cour Impériale.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1123. *Hoeï-tsong.*

Lorsque Li-tsing y fut arrivé, le ministre Ouang-fou lui dit que la Chine n'avoit point cédé les revenus du pays de Yen; mais que l'empereur pour faire voir à son maître qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, avoit promis de lui donner tous les ans une somme d'argent & une certaine quantité de pièces de soie: sans vouloir entrer dans une plus longue conférence avec ce député, il donna ses instructions à Tchao-leang-ssé, & les renvoya tous deux au roi des *Kin*. Ce dernier refusa de céder les villes de Ping-tcheou & de Louan-tcheou, deux places qui lui étoient nécessaires pour la conservation de ses frontières; & quant aux revenus du pays de Yen, il se rabattit à n'en exiger que la sixième partie; mais il ajouta, que si les Chinois persistoient à le lui refuser, ils pouvoient retirer leurs troupes de l'ancien pays de Tcho-tcheou & de Y-tcheou qui lui appartenoit. Les troupes Chinoises avoient pris Tcho-tcheou & Y-tcheou sur les *Leao*; l'envoyé en fit la remarque; mais Akouta lui dit de retourner à la cour impériale, & qu'il attendoit sur cela une réponse précise de Hoei-tsong. On accorda au roi des *Kin* tout ce qu'il demandoit, & aussi-tôt ce prince envoya Intchouko &

De l'Ère Chrétienne. Song. 1123. Hoei-tsong.

Kouchin confirmer par serment, en son nom, le traité qu'on devoit conclure à Tcho-tcheou; Lou-y & Tchao-leang-ssé s'y rendirent de la part de l'empereur.

Lorsque Kouchin eut vu le traité que les Chinois avoient apporté, il trouva à redire à certains termes, qui ne marquoient pas assez de respect envers leur prince; Lou-y dit qu'il avoit été écrit par l'empereur lui-même, pour faire voir au roi des *Kin* l'estime & la considération qu'il avoit pour sa personne; mais les *Kin* ne se payèrent pas de cette raison, & il fallut le corriger comme ils le demandoient. De plus, comme Tchao-ouensin & plusieurs autres s'étoient sauvés sur les terres de l'empire, ils exigèrent qu'on leur remît ces fugitifs avant que de rendre le pays de Yen; & outre cela, ils exigèrent encore une certaine quantité de riz.

Quand les *Kin* eurent obtenu toutes leurs demandes, ils confirmèrent avec serment le traité d'alliance, par lequel ils cédoient la cour de Yen à la Chine, avec six départemens, mais ils ne firent aucune mention des villes de Yng-tcheou, de Ping-tcheou & de Louan-tcheou, ni de leurs dépendances, comme n'ayant point été du nombre de celles que le fondateur des Tçin *postérieurs* avoit cédées aux *Khitan*; & indépendamment de cette restriction, ils pillèrent les territoires qu'ils cédoient aux Chinois, & en enlevèrent la plupart des femmes & des enfans qu'ils conduisirent dans leur pays.

La paix étant conclue, le roi des *Kin* envoya Oualou & Oualipou du côté de la montagne Yn-chan, vers laquelle le roi des *Leao* s'étoit retiré. Lorsque ces deux généraux arrivèrent à Kiu-yong-koan, ils y trouvèrent Yéliutaché, qu'ils firent prisonnier. Oualou après avoir passé cette forteresse, détacha trois mille chevaux qui devancèrent l'armée, mais les



les chemins étoient rompus par les boues, & ils eurent mille peine à avancer; d'ailleurs ils ne ſavoit pas préciſément où étoit campé le roi des *Leao*. Cette difficulté engagea Oualipou, qui commandoit ce détachement, à faire délier Yéliutaché, afin qu'il les guidât & les conduisît droit à ſon camp. Ce roi fugitif étoit allé à Yng-tcheou; on trouva les princes Yéliuting & Yéliuning, ſes deux fils, les princeſſes ſes femmes & la plupart de ſes grands, qu'on fit priſonniers. On ſe ſaiſit de plus de dix mille chariots chargés de bagages, & de tous ceux qui étoient reſtés dans ce camp; dans la confuſion, Témouco, grand du premier ordre, le prince Yéliuyali, ſecond fils du roi des *Leao*, & la princeſſe Téli, ſa fille aînée, ſe ſauvèrent & allèrent joindre les troupes que le roi des *Leao* avoit emmenées avec lui.

Ce prince errant & malheureux apprenant la nouvelle perte qu'il venoit de faire, & que les *Kin* s'en retournoient, fit un aſſez grand détour pour les ſurprendre avec cinq mille hommes; mais il fut battu de nouveau dans une action, où il perdit encore le prince Yéliuſinilieï, ſon fils aîné; on le pourſuivit vivement durant trente *ly*, & les *Kin* lui enlevèrent tous ſes domeſtiques & tous ſes chevaux; ce ne fut que par ſtratagême qu'il put lui-même échapper de leurs mains. Likienchun, roi des *Hia*, lui envoya offrir une retraite dans ſes états, qu'il accepta contre l'avis de Siaotelieï, un de ſes généraux, qui voulut l'en détourner; il traverſa le Hoang-ho, & alla camper à Kin-ſou, d'où il envoya porter à Likienchun des lettres-patentes, par leſquelles il le créoit empereur.

Siaotelieï qui ne ſavoit où tout cela aboutiroit, dit à Yéliuyuentchi, que leur maître agiſſoit contre ſes propres

De l'Ere Chrétienne. Song. 1123. Hoeï-tsong.

intérêts, & qu'il tenoit une conduite capable d'aliéner le cœur de ses sujets. D'accord ensemble, pour sauver les restes de cette famille, ils enlevèrent de force le prince Yéliuyali, second fils du roi, & s'enfuirent avec lui du côté du nord-ouest, pour se joindre aux hordes établies dans ces quartiers ; trois jours après leur arrivée, ils déclarèrent le prince Yéliuyali empereur des *Leao*.

Pendant que les choses se passoient ainsi du côté de l'orient, Tchang-kio, gouverneur de Ping-tcheou, de la part des *Kin*, auxquels il étoit soumis par force, après avoir été au service des princes de *Leao*, apprenant que Tsokikong, qui avoit été ministre d'état auprès de ces mêmes princes, passoit par son gouvernement avec plusieurs autres officiers *Leao*, qui s'étoient pareillement donnés aux *Kin*, & qu'ils conduisoient en Tartarie une quantité d'habitans du pays de Yen, il en fut indigné ; il les fit tous arrêter, & ayant fait mourir ces officiers, il renvoya ces habitans chez eux, & se déclara pour l'empereur ; ensuite il en donna avis à Ouang-ngan-tchong, gouverneur de Yen-chan-fou, afin d'en obtenir du secours s'il venoit à être attaqué, comme il s'y attendoit. Celui-ci en avertit secrètement la cour impériale, & voulut avoir ses ordres là-dessus ; le ministre Ouang-fou dit d'abord qu'il falloit, sans hésiter, profiter de cette occasion pour ravoir Ping-tcheou ; Tchao-leang-ssé fut d'un sentiment contraire ; il s'opposa de tout son pouvoir à ne pas rompre l'alliance qu'on venoit de contracter avec les *Kin* ; outre qu'on manqueroit de bonne foi à leur égard, il craignoit encore qu'on n'eût sujet de s'en repentir ; mais loin d'écouter son avis, on le punit, même de l'avoir ouvert, en l'abaissant de cinq degrés ; l'empereur donna ordre à Ouang-ngan-tchong

de soutenir Tchang-kio, & d'annoncer aux peuples de ces quartiers qu'il les délivroit de tout tribut pendant trois ans.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Après la conquête de la cour de Yen, & le traité d'alliance fait avec l'empereur, Akouta reprit la route de Tartarie; dès la sixième lune il tomba malade, & nomma général de ses troupes Niyamoho, à qui il donna Poukianou & Oualou pour lieutenans-généraux; ils allèrent camper dans le pays de Yun-tchong, pour maintenir par leur présence les limites en sûreté. A la huitième lune son mal augmenta avec tant de violence, qu'il mourut en arrivant à Pou-tou-lo, dans la cinquante-sixième année de son âge. Siéyé qui avoit la charge de *Kouélun-poukilieï*, c'est-à-dire, *de grand, qui a soin des affaires du gouvernement*, de concert avec les autres grands, déclara aussi-tôt Oukimaï, frère du roi, son successeur. Ce nouveau roi des *Kin* donna la dignité de *Nganpan-poukilieï*, c'est-à-dire, *de premier des grands*, dont il étoit revêtu, à Siéyé, & celle que possédoit ce dernier fut accordée à Ouapen, fils naturel d'Akouta. Ce fondateur de la monarchie des *Kin*, fut inhumé à l'ouest de la ville de Haï-kou-tching.

Akouta dut la conquête du grand empire des *Leao* à sa valeur & à sa prudence; ce prince étoit doué d'un génie vaste & d'une vivacité extraordinaire, qu'il savoit modérer par sa sagesse. Il connoissoit les hommes & savoit les employer dans les places qui leur convenoient; il prenoit des mesures si justes & remédioit si à propos aux inconvéniens qui pouvoient les rompre, qu'il fut constamment heureux dans toutes ses entreprises.

Dès que les *Kin* apprirent la révolte de Tchang-kio, ils détachèrent Chémou avec un corps de trois mille cavaliers, pour le faire rentrer dans son devoir; Tchang-kio leur épargna une partie de la route, & vint au-devant d'eux jusqu'à Yng-tcheou; mais Chémou qui ne se sentoit pas assez fort n'osa l'attaquer, & s'en retourna; Tchang-kio écrivit à l'empereur, qu'il venoit de remporter une victoire complette sur les *Kin*, & ce prince en fut si content, qu'il le fit gouverneur général de ces quartiers, & lui envoya une grosse somme d'argent, outre une grande quantité de pièces de soie.

Les *Kin* regardoient Ping-tcheou comme une place trop importante à la sûreté de leurs frontières pour l'abandonner. Au retour de Chémou, leur nouveau roi y envoya Oualipou, à qui il donna Chemou pour lieutenant, & quelques mille hommes de renfort. Tchang-kio crut avoir aussi bon marché des *Kin* que la première fois, & il alla au-devant d'eux avec tout ce qu'il avoit de troupes; mais il fut maltraité & si vivement poursuivi, qu'il ne put rentrer dans sa ville, & se sauva à Yen-chan-fou, où Ouang-ngan-tchong le tint caché; Tchang-tun-kou prit sa place, & se mit en état de défendre la ville contre les Tartares. Indignés de ce que, contre la foi du traité qu'ils avoient avec l'empire, Ouang-ngan-tchong avoit reçu Tchang-kio à Yen-chan-fou, les *Kin* envoyèrent à la cour Impériale demander la tête de Tchang-kio, & avec tant d'instances, que l'empereur donna ordre de la leur envoyer. Ouang-ngan-tchong qui vouloit lui sauver la vie, trouva un homme qui lui ressembloit, à qui il fit secrètement couper la tête, qu'il fit porter aux *Kin*. Ceux-ci ayant reconnu qu'on les avoit trompés, en firent de si grandes plaintes à la cour Impériale, avec menaces d'assiéger Yen-chan-fou, que

Hoei-tsong expédia un ordre précis à Ouang-ngan-tchong d'envoyer aux *Kin* la tête de Tchang-kio & de ses deux fils; il fut enfin contraint d'obéir, ce qui fit étrangement murmurer tout le monde contre l'empereur.

1124.

Lors du traité entre l'empire & les *Kin*, ceux-ci avoient demandé deux cents mille mesures de grains que Tchao-leang-ssé leur promit; cependant jusques-là ces grains n'avoient point été fournis, & il n'en étoit plus question, ce qui obligea les *Kin* d'envoyer au tribunal de *Siuen-fou* les demander. Tantchin, chef de ce tribunal, répondit à cet envoyé, que si Tchao-leang-ssé leur avoit promis deux cents mille grandes mesures de grains, il devoit lui en produire un témoignage par écrit, & il le renvoya sans lui en donner, ce qui irrita beaucoup les *Kin*.

Cependant ces Tartares assiégeoient depuis long-temps Ping-tcheou, qui se défendit avec la plus grande valeur durant plus de six mois, quoique Tchang-tun-cou eût peu de monde; à la fin il fut contraint de céder à la force, & ayant été pris par les Tartares, ils le firent mourir. Yéliuyenhi, roi des *Leao*, ne se croyant pas en sûreté parmi les *Hia*, à qui depuis peu les *Kin* avoient fait des plaintes de ce qu'ils l'avoient reçu, les quitta, & passant de nouveau le Hoang-ho, il se rendit dans la horde de *Houliupou*, où il fut bien reçu. Yéliutaché vint l'y joindre; le roi fugitif lui fit un accueil très-froid, & lui reprocha la hardiesse qu'il avoit eu d'élire un autre souverain, & de lui substituer Yéliuchun. » Avec » toutes les forces de votre empire, répondit Yéliutaché, » & dans le temps qu'il n'étoit point encore démembré, » jamais nous n'avons pu obtenir le moindre avantage sur

De l'Ere Chrétienne. Song. 1124. *Hoeï-tsong.*

» nos ennemis ; votre majesté ne pouvant soutenir leurs » efforts, s'est vue obligée d'abandonner ses états, & de fuir » au loin pour mettre sa personne en sûreté ; elle a laissé par » sa retraite ses peuples à l'abandon, au milieu du feu & de » la cendre ; quand j'aurois reconnu pour souverain dix » Yéliuchun, ils sont tous de votre famille, & descendent » de la tige de Yéliuapaoki, comme votre majesté ; auroit- » elle voulu qu'on eût fait passer sa couronne dans une autre » famille« ? Le Roi n'ayant rien à répliquer, lui fit donner à manger, & lui rendit son amitié.

Ce roi malheureux apprit bientôt que les *Kin*, instruits de sa retraite, venoient encore le chercher ; ce qui l'obligea de remonter plus au nord. Un certain Moucousé, de la horde *Siouieï*, vint au-devant de lui avec une troupe de soldats, & pour le mettre plus en sûreté, il le conduisit à la horde de *Outiliei* ; Yéliuyenhi concevant alors un rayon d'espérance, s'écria dans sa joie, que le Tien le protégeoit, & qu'il falloit retourner sur ses pas, & aller reprendre les pays de Yen & de Yun-tchong. Yéliutaché lui dit : » Lorsque les *Kin* vinrent » prendre Tchang-chun & Leao-yang, votre majesté s'en » alla à la cour du milieu, & lorsque que les *Kin* l'y suivi- » rent, elle se retira à la montagne de Yen-chan, ce qui » leur en facilita la prise ; enfin lorsqu'ils s'approchèrent de » Yun-tchong, elle se vit encore obligée de changer de » demeure, & de transporter sa cour à la montagne Kia- » chan. Avec toutes ses forces qu'elle avoit encore, elle n'a » pu garder ces villes, & aujourd'hui que ses ennemis sont » maîtres de ses états, & que nos forces sont épuisées, » devons-nous aller les affronter ? Contentons-nous de nous

» préparer à tout évènement, en exerçant nos troupes, & » en nous mettant en état de profiter de la première occasion » qui se présentera «.

Le roi ne se rendit point à ces raisons, & Yéliutaché indigné de le voir courir à sa perte avec tant d'opiniâtreté l'abandonna. Cependant l'infortuné roi des *Leao*, résolu de rentrer dans ses états, sortit par la montagne Kia-chan, & étant descendu par les montagnes de Yu-yang, il prit d'abord les villes de Tien-té, de Tong-sing, de Ning-pien & de Yun-nui, puis s'avançant plus loin, il se rendit encore maître de Ou-tcheou. Cet heureux commencement fut cause de sa perte; après ces foibles avantages, il se persuada qu'il pouvoit tout tenter, & apprenant que les *Kin* étoient à l'ouest de la rivière Nan-kou, il alla à eux dans le dessein de les combattre; il ne fit pas attention qu'il avoit affaire à des troupes accoutumées à vaincre; il fut battu, & se sauva du côté de San-yn. Siaotapouïé & Sala, deux de ses grands, se donnèrent aux *Kin*, qui les firent prisonniers.

Par un traité que les *Kin* avoient fait avec les *Hia*, pour empêcher ceux-ci de recevoir le roi des *Leao*, & de lui accorder leur protection, ils leur avoient cédé tout l'ancien pays de Topa & de Yun-tchong, qui avoit plus de deux mille *ly* d'étendue. Ils en avoient cependant excepté Ou-tcheou & Sou-tcheou, dont la Chine étoit en possession, mais avec promesse, s'ils pouvoient s'en rendre les maîtres, de ne point s'y opposer. Dans la suite ayant appris que contre la condition expresse de ce traité, ils l'avoient reçu, & qu'au lieu de le retenir, ils l'avoient laissé aller en toute liberté, ils retirèrent leur parole, & ne leur cédèrent plus que les deux villes de Ou-tcheou & de Sou-tcheou, qu'ils se

De l'Ere Chrétienne. Song. 1124. *Hoeï-tsong.*

mirent auſſi-tôt en diſpoſition d'enlever aux Chinois. Tan-tchin, qui étoit à la tête du tribunal de Yun-tchong, battit les *Hia* dans pluſieurs rencontres ; cependant il ne put les obliger à ſe déſiſter de leur entrepriſe.

Les *Kin*, mécontents de ce que Ouang-ngan-tchong avoit voulu ſouſtraire Tchang-kio à leur vengeance, & plus encore du refus que Tantchin avoit fait de leur remettre les grains que Tchao-leang-ſſé leur avoit accordés, s'avancèrent dans les pays de Yng-tcheou & de Yn-tcheou. L'empereur pour les appaiſer, déſapprouva en apparence la conduite de Tantchin ; il le rappella à la cour, le caſſa de ſes emplois, & envoya l'eunuque Tong-koan à ſa place, mais c'étoit par un autre motif ; ſon but étoit de ſuſciter de nouvelles affaires aux *Kin*, afin d'affoiblir leur trop grande puiſſance.

Yéliuyenhi, roi des *Leao*, étoit alors à la montagne Kia-chan ; l'empereur avoit deſſein de l'engager à venir en Chine, & pour le lui faire connoître, il lui envoya par un bonze *Lama* quelques pièces de ſoie, ſur une deſquelles il avoit écrit de ſa propre main quelques caractères, par leſquels il le donnoit aſſez à entendre. Yéliuyenhi ne fit pas ſemblant alors de le comprendre, mais dans la ſuite ſe voyant fort preſſé, il écrivit une lettre à l'empereur, pour lui dire qu'il étoit prêt à ſe rendre auprès de lui. L'empereur lui répondit qu'il le traiteroit comme ſon frère, & lui aſſigneroit un rang au-deſſus des princes de Yen & de Yueï ; il promettoit encore de lui faire bâtir un palais où il y auroit mille chambres, & dans lequel il entretiendroit pour ſes plaiſirs trois cents muſiciennes : comme ces promeſſes flattèrent le roi des *Leao*, dès ce moment, l'empereur ne douta point qu'il ne vînt, & il prit prétexte du mécontentement des *Kin* pour rappeller

Tantchin

Tantchin, & envoyer Tong-koan à sa place; mais le vrai motif étoit d'envoyer au devant du roi des *Leao*, que cet eunuque devoit amener à la cour; cependant il ne vint pas.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1124. *Hoeï-tsong.*

A la fin de cette année il arriva une chose fort extraordinaire à la cour impériale; un certain homme appellé *Tchu*, marchand de vin, avoit une fille déja assez grande & bien faite, à laquelle, dans une nuit il poussa de la barbe de six à sept pouces de long, aussi fournie & aussi bien arrangée que l'auroit pu avoir un jeune homme; l'empereur ordonna qu'on lui fît prendre l'habit de *Tao-ssé.*

1125.

Yéliuyenhi, roi des *Leao*, après avoir long-temps réfléchi au parti qu'il devoit prendre, pensa qu'il risqueroit trop de se mettre entre les mains des Chinois; & il voulut solliciter de nouveau une retraite auprès du roi des *Hia*, dans la supposition que ce prince étoit mécontent des *Kin*, & qu'il ne le refuseroit pas. Dans le temps qu'il étoit encore indécis, il reçut, à la première lune, un envoyé de Siaohoulo, chef des *Tanghiang*, qui l'invitoit à venir demeurer dans son pays. Le monarque infortuné ne s'attendoit point à cette invitation, & il la regarda comme un effet de son bonheur; il l'accepta & partit aussi-tôt pour aller du côté de Tien-té.

Comme il traversoit le *Cha-mo*, ou désert de sable, il fut surpris si à l'improviste par les troupes des *Kin*, qu'il n'eut pas le temps de monter à cheval, & qu'il fut contraint de se sauver à pied, suivi de très-peu de monde, presque tous ses gens s'étant dispersés, jusqu'à ce qu'un de ses domestiques lui eût amené un cheval. Étant arrivé dans le pays de Tien-té, il y trouva de la neige & y ressentit un très-grand froid; comme il avoit été contraint d'abandonner tous ses équipages, il étoit vêtu à la légère, & il manquoit de tout pour se

garantir de la rigueur de la saison, même de provisions de bouche. Siaomolitché fut le seul qui put le soulager dans cette triste position; il lui donna son habit de dessus & son manteau pour se couvrir pendant la nuit, & quelque peu de pain qu'il avoit pris en partant. Le lendemain, après avoir marché tout le jour, ce prince excédé de fatigue, proposa d'aller passer la nuit dans la maison d'un paysan qu'il rencontra: ses gens lui dirent que c'étoit un espion des *Hia*, & qu'il étoit perdu s'il y entroit. Le paysan qui connoissoit le roi, jugeant par ses mouvemens qu'il se défioit de sa fidélité, se jetta à ses genoux les larmes aux yeux & le rassura. Il l'engagea à entrer chez lui, où il demeura quelques jours pour se reposer. Le roi fut si content de son hôte, que pour le récompenser de sa fidélité & de son zèle, il lui donna un titre de gouverneur de province, se réservant à faire en sa faveur quelque chose de plus solide lorsqu'il le pourroit. Il partit ensuite pour le pays de Tanghiang, où il fut reçu avec de grandes marques de respect & de soumission par Siaohoulo. Le roi pour l'engager à le servir avec plus de zèle, le fit d'abord général de ses provinces du sud-ouest, & lui remit en même-temps le commandement de toutes ses troupes.

A la seconde lune, Yéliuyenhi s'approchoit de Yng-tcheou, ville capitale des *Tanghiang*, & il n'en étoit éloigné que d'environ soixante *ly*, lorsque Leouché, officier général des *Kin*, qui l'avoit suivi jour & nuit avec un corps de cavalerie légère, l'atteignit enfin, & l'ayant fait prisonnier, il le conduisit à Oukimaï. Yéliuyenhi, épuisé de misère & accablé de son infortune, tomba malade & mourut quelques mois après, âgé de cinquante-quatre ans, la vingt-quatrième année,

de son règne; il fut le dernier prince de la dynastie des *LEAO* orientaux (1). Après sa mort, Oukimaï, roi des *Kin*, lui donna le titre de prince de *Haïpin*.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1125. *Hoeï-tsong.*

A la septième lune, il y eut un tremblement de terre dans

(1) Ces *Leao* orientaux possédèrent l'empire de Tartarie depuis l'an 907 jusqu'en 1125, c'est-à-dire pendant deux cents dix-neuf ans sous neuf princes; car on ne doit pas compter les deux derniers, Yéliuchun & Yéliuyali, qui furent proclamés empereurs des *Leao*, tandis que les *Kin* possédoient déja tout & que Yéliuyenhi étoit fugitif. On donne à ces *Leao* le titre d'orientaux pour les distinguer d'une autre branche qui s'établit dans la Tartarie occidentale, & qu'on appella pour cette raison les *Si-leao* ou *Leao* occidentaux, autrement les *Cara-khitan*. Voici en abrégé l'histoire de ces derniers qui n'a aucune relation avec l'histoire de la Chine. On a vu, à l'an 1124, que Yéliutaché, mécontent de ce que le roi des *Leao* ne vouloit point suivre ses conseils, le quitta résolu de tenter d'un autre côté si la fortune ne lui seroit pas plus favorable. Il tua quelques seigneurs qu'il croyoit auteurs de la conduite répréhensible de Yéliuyenhi; ensuite prenant le titre de prince, il se mit à la tête de deux cents cavaliers & s'en alla du côté de l'ouest. Au bout de trois jours de marche, & après avoir passé la rivière Hé-souï, il alla trouver Souancour, maître de la horde *Petata*, qui lui donna quarante chevaux, vingt chameaux & vingt moutons; Yéliutaché ne s'y arrêta pas, mais continuant sa route du côté de l'ouest, il alla à la ville de Kotun-tching où il fit quelque séjour. Les gouverneurs de Oueï-ou-tcheou & de six autres villes, ainsi que les chefs de dix-sept hordes, vinrent l'y joindre pour lui faire honneur comme étant de la famille des *Leao*. Il leur peignit ses malheurs & la perte du grand empire des *Leao*, que les *Nutchin*, autrefois leurs tributaires, venoient de leur enlever. Il les sonda sur le dessein qu'il avoit de le relever avec leur secours. Tous promirent de l'aider, & ils lui donnèrent en effet un corps de plus de dix mille hommes. Alors il écrivit à Pilekou, prince des *Hoeïho*, pour lui rappeller l'amitié qui avoit régné entre Yéliuapaoki, fondateur de l'empire des *Leao* & Oumoutchou son ancêtre, & pour lui dire qu'étant sur le point d'aller dans le pays de *Tagi*, il espéroit qu'il ne lui refuseroit pas le passage sur ses terres. Pilekou alla le recevoir sur ses frontières & lui fit accueil; il lui donna six cents chevaux, mille chameaux, trois mille moutons, & afin de lui marquer une confiance entière, il lui remit ses fils & ses petits-fils en ôtage jusqu'à ce qu'il fût hors de ses limites.

Yéliu-taché continua sa route vers l'occident, & passa par quantité de royaumes dont il conquit quelques-uns par la force des armes; d'autres se soumirent volontairement; il parcourut ainsi jusqu'à dix mille *ly* ou environ mille lieues, & se procura une quantité innombrable de chameaux, de chevaux, de bœufs & de

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1125. *Hoeï-tsong.*

les pays de Hio-ho, de Lan-tcheou & du Ho-tong; en plusieurs endroits du Hio-ho, la terre s'entr'ouvrit, & laissa des crevasses de plus de cent pieds de large; à Lan-tcheou, il se fit sentir d'une manière encore plus terrible, & les

---

moutons. Lorsqu'il arriva à Sunsécan, tous les royaumes du *Si-yu*, allarmés, mirent sur pied une armée de cent mille hommes, qu'ils appelloient *Hoursan*, pour l'arrêter & le combattre. Yéliutaché divisa son armée en trois corps & les battit: quelques dixaines de *ly* furent couverts de corps morts des ennemis. Yéliutaché, pour faire voir qu'il ne craignoit point tous ces petits royaumes réunis, fit un séjour de trois mois entiers dans le pays de Sunsécan, où divers rois des *Hoeï-hoeï*, c'est-à-dire des *Mahométans*, vinrent lui offrir en hommage des raretés de leurs pays.

(L'an 1126), après quatre-vingt-dix jours, il partit de Sunsécan, & marchant toujours à l'ouest, il arriva au pays de Kirman, où, pressé par ses officiers, il prit le titre d'empereur le cinquième jour de la deuxième lune de l'an 1126. Il voulut qu'on regardât cette année comme la troisième de son règne, commençant à dater du moment où il quitta le roi des *Leao* & prit le titre de prince: on lui donna le nom de *Courhan* ou *Courkhan*, qui veut dire en leur langue, roi ou empereur du pays qui est au nord du *Chamo*; il fit en même-temps reconnoître impératrice Siaochi, son épouse.

Après son élévation, Yéliutaché, que nous appellerons à l'avenir *Courhan*, assembla tous ses officiers de guerre & de lettres, & leur dit qu'ayant couru avec lui mille dangers & fait plus de trois mille lieues de chemin, il étoit juste qu'il récompensât leur valeur en leur faisant part des richesses & des honneurs qu'il s'étoit procurés par leur courage. Il éleva aux premières charges de son nouvel empire Oualila & quarante-huit autres de ses premiers officiers, & récompensa à proportion jusqu'au moindre de ses soldats. Après qu'il eut demeuré un an environ dans ce pays, n'en trouvant pas la terre assez bonne, il en partit avec tout son monde, & revenant du côté de l'est, au bout de vingt jours de marche, il trouva un pays si beau & si fertile, qu'il y bâtit une ville qu'il appella *Houssé-ouarto*, c'est-à-dire *Ouarto la forte*.

A la troisième lune, il nomma Siao-oualila général de ses troupes, & Siaosalaabou pour second, auxquels il donna pour lieutenans-généraux Yéliuyensan & Yéliutieïcou. Il leur confia une armée de soixante-dix mille cavaliers destinée à aller à la découverte du côté de l'est; à leur départ, il les fit mettre sous les armes, étendards déployés; alors ayant fait tuer un bœuf noir & un cheval blanc, il offrit un sacrifice au Tien, & ils se jurèrent une fidélité mutuelle; après quoi, il leur dit qu'il ne les avoit conduits dans les pays occidentaux que dans le dessein

greniers publics furent entièrement engloutis dans le sein de la terre.

A la neuvième lune, un renard, sans qu'on sçût d'où il venoit, entra dans le palais, & pénétra jusqu'au trône de

---

de pouvoir retourner un jour dans leur ancienne patrie & de chasser les *Kin* qui s'en étoient emparés; ensuite, adressant la parole au général, il lui recommanda de ne manquer jamais de récompenser ceux qui feroient quelque action d'éclat & de punir ceux qui le métiteroient; de partager avec ses soldats la fatigue & les travaux; de ne séjourner que dans les lieux où il y auroit de l'eau & des pâturages; d'examiner les mœurs & les usages des peuples avec qui il seroit obligé de se battre, & d'agir ensuite selon ses lumières; enfin, de ne poinr s'intimider dans le danger & de n'en sortir que le dernier. Il ajouta que s'il suivoit exactement ces instructions, il réussiroit dans toutes ses entreprises. Cependant cette armée se mit en marche, & après avoir erré fort long-temps, elle fut obligée de revenir sur ses pas après avoir fait près de dix mille *ly* de chemin sans aucun succès, & après avoir perdu un grand nombre de chevaux & de bœufs, qui moururent de fatigue. Le *Courhan* se plaignit, à leur retour, d'avoir été trop précipité, & qu'apparemment le Tien n'approuvoit pas cette expédition.

Le bruit des progrès surprenans du *Courhan* Yéliutaché se répandit bientôt en Orient, & fit craindre aux *Kin* qu'il ne vînt venger les maux qu'ils avoient faits à sa famille; on leur dit (l'an 1131) qu'il s'approchoit des frontières de Ho-tcheou. En conséquence, ils envoyèrent ordre aux *Hia*, qui étoient maîtres de ce pays, d'aller contre lui, de le prendre & de le leur amener; les *Hia* répondirent qu'ils ne savoient pas ce que Yéliutaché étoit devenu, & que s'il s'étoit formé un royaume, comme on le publioit, il n'étoit point limitrophe de leurs états.

Niyamoho, mécontent de cette réponse, persuada au roi des *Kin* d'envoyer Yéliuyutou avec un détachement de dix mille hommes, Tartares & Chinois, pour apprendre des nouvelles du *Courhan*. Yéliuyutou étoit de la famille des princes *Leao*, & on supposoit qu'il devoit savoir où ce prince s'étoit retiré. Quoique Yéliuyutou fût intéressé à demeurer fidèle aux *Kin*, cependant ceux-ci prirent encore des précautions en lui confiant cette expédition, ils retinrent sa femme & ses enfans en ôtage. Yéliuyutou alla jusqu'à la ville de Hotong du Mopé, au nord du *Chamo*, & à plus de trois mille *ly* de Yun-tchong; on avoit ordonné aux provinces de Yen, de Yun & de Hotong de lui fournir tous les vivres dont il auroit besoin; mais toute cette expédition aboutit à faire périr une infinité d'habitans de ces trois provinces par les mauvais traitemens qu'on exerça à leur égard.

Six ans après (l'an 1136) mourut le *Courhan* Yéliutaché dans le temps que cet illustre rejetton de la dynastie des *Leao* se préparoit à disputer aux *Kin* l'empire

De l'Ère Chrétienne. Song. 1125. Hoeï-tsong.

l'empereur, sur lequel il alla s'asseoir. Dans le même temps un vendeur d'herbes qui portoit une charge, perdit la tête comme il entroit dans la ville par la porte orientale, & abandonnant ses herbes, il se mit à crier de toute sa force,

qu'ils avoient enlevé à sa famille. Sa mort dérangea entièrement l'exécution de ce projet. Il n'avoit qu'un fils, appellé Yéliuylieï, encore trop jeune pour prendre les rênes du gouvernement. Il déclara régente la princesse Siaochi, son épouse, qu'il avoit fait reconnoître impératrice sous le titre de *Tabouyan*. Elle gouverna huit ans & remit ensuite le sceptre entre les mains de Yéliuylieï, son fils, l'an 1143.

Ce jeune roi voulant savoir combien il pouvoit mettre de troupes sur pied, fit faire un dénombrement; il trouva que les familles payant tribut, sans compter les officiers d'armes & de lettres, les gens de service & les soldats, montoient à quatre-vingt-quatre mille cinq cents qui pouvoient lui fournir des sujets de dix-huit ans & au-dessus.

Yéliuylieï mourut, l'an 1156, dans la treizième année de son règne; il ne laissa que deux princes trop jeunes pour gouverner; Poussououan, sa sœur, fut déclarée régente durant leur minorité. Cette princesse avoit épousé Siaotoloupou qu'elle n'aimoit pas & auquel elle préféroit Poucoutsisali, son beau-frère; lorsqu'elle se vit maitresse, sous prétexte de faire part à son mari de la dignité à laquelle Yéliuylieï l'avoit élevée, elle le fit prince, & l'ayant chargé d'une commission hors de la cour, elle le fit tuer secrètement. Siaooualila, parent de ce dernier, déja irrité de la mauvaise réputation que la princesse s'étoit faite, ne doutant point qu'elle ne l'eût fait assassiner, se mit à la tête des troupes & investit le palais. La princesse en sortit, & craignant que Siaooualila ne lui enlevât la régence, elle renversa mort d'un coup de flèche Poucoutsisali, son amant, en présence de tout le monde, afin de faire croire que les bruits qui couroient contre son honneur étoient faux, & que la mort de son mari ne devoit point lui être imputée : elle tint le gouvernement de l'état dix ans durant, & le remit ensuite à Tchiloucou, second fils de Ylieï, l'an 1167.

Tchiloucou, entièrement adonné à la chasse, négligea le gouvernement de ses états, & indisposa ses sujets contre lui; cependant il fut trente-quatre ans sur le trône assez paisiblement; mais étant allé à son ordinaire à la chasse, Kiutchouliu (Keschlou-khan), roi des *Naïmans*, ses voisins & ses tributaires, gagna une partie de ses sujets, & s'étant mis en embuscade à la tête de huit mille hommes, il le surprit & le fit prisonnier : il lui enleva ses états qu'il réunit aux siens, l'an 1201, lorsque ce dernier rejetton des *Khitan* occidentaux mourut. Cette dynastie ne dura que soixante-dix-sept ans, depuis l'an 1124 jusqu'en 1201. Savoir,

en battant des mains : *L'empereur* Taï-tsou *m'envoie avertir qu'on se presse de changer, qu'on le peut encore ; mais que si on diffère, il ne sera plus temps.* Les gardes de cette porte l'arrêtèrent, & le conduisirent dans les prisons de Caï-fong-fou : le lendemain cet homme étant revenu à lui, n'eut aucune réminiscence de ce qu'il avoit dit, ni de ce qui s'étoit passé, & il demeura fort surpris de se trouver en prison ; cependant pour étouffer cette affaire, on le fit mourir en secret.

Ces prognostics annonçoient la tempête qui menaçoit la Chine ; on en vit bientôt des avant-coureurs dans les plaintes que les *Kin* portèrent alors, & par les préparatifs qu'ils faisoient pour venir l'attaquer ; ils se plaignoient hautement de ce qu'on retenoit leurs transfuges, & de ce que, contre la foi des traités, on avoit conservé des liaisons avec Yeliuyenhi ; enfin de ce qu'on avoit refusé de leur livrer les grains qu'on leur avoit promis.

Oualipou, un des généraux des *Kin*, ayant pris de l'ombrage de ce que Tong-koan exerçoit souvent les troupes du pays de Yen, pressoit fortement le roi des *Kin* de déclarer la guerre à la Chine, & de prévenir les maux qu'elle pouvoit lui faire. Yéliuyutou & Lieouyentsong, qui insistoient également pour cette guerre, ajoutoient qu'on pouvoit réussir, sans qu'il fût nécessaire d'avoir beaucoup de troupes.

A la onzième lune, l'insulte que Oualipou fit à Foutcha,

Yéliutaché, connu sous le titre de *Té-tsong-tien-yeou-hoang-ti*, . . 12 ans.
Siaochi, régente, connue sous le titre de *Kan-tien-hoang-hoeï*, . . 8
Yéliuylieï, fils de Taché, connu sous le titre de *Gin-tsong*, . . . 13
Poussououan, régente, connue sous le titre de *Tching-tien-taï-heou-yéliu-chi*, ... 10
Tchiloucou, second fils de Ylieï, fait prisonnier l'an 1201, . . . 34

Editeur.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1125. Hoeï-tsong.

marqua trop évidemment la diſpoſition où étoient les *Kin*, pour que la cour impériale en pût avoir le moindre doute. L'empereur l'envoyoit au roi des *Kin*, pour aſſiſter aux cérémonies du premier jour de l'an. Lorſque cet envoyé arriva ſur les limites, Oualipou qui y commandoit, fit partir au-devant de lui des ſoldats qui voulurent l'obliger à ſe ſoumettre à leur roi, & à faire les génuflexions, qui étoient la marque extérieure de cette obéiſſance ; ſur ſon refus, ils le tourmentèrent avec tant de violence, qu'il en mourut.

Si la cour de Caï-fong-fou avoit eu à cœur l'honneur & le repos de la Chine, elle auroit dû juger par ce procédé que les Tartares ne cherchoient qu'un motif ſpécieux pour lui déclarer la guerre. Cependant l'empereur, trompé par ſes miniſtres, aveuglé ſur ſes intérêts & ſur ce qui pouvoit contribuer à ſa gloire, ignoroit entièrement ce qui ſe paſſoit, & ne prenoit aucune précaution contre les *Kin*, dont l'intention étoit d'éteindre ſa dynaſtie.

Sur la propoſition que les *Kin* firent de céder aux Chinois Yéou-tcheou, Yng-tcheou & Feï-hou-hien, & de diviſer, comme on en étoit convenu, le pays de Ling-kieou-hien, l'empereur crut qu'ils agiſſoient de bonne-foi, & que ſes ſujets alloient enfin jouir des douceurs de la paix lorſque ce partage ſeroit conſommé ; en conſéquence, il envoya Tong-koan pour le terminer.

Lorſque cet eunuque arriva dans le diſtrict de Taï-yuen, il apprit que Niyamoho étoit parti de Yun-tchong & s'avançoit vers le midi ; il lui fit dire par Ma-ko qu'il étoit venu pour déterminer les limites reſpectives des deux empires dont on étoit déja convenu. Ma-ko étant près d'arriver à l'armée Tartare, Niyamoho fit ranger ſes troupes en très-bel ordre,

ordre, & faisant entrer l'envoyé Chinois au milieu des rangs, il exigea de lui des devoirs & un salut, avec la même étiquette que si le roi des *Kin* eût été présent; lorsque Ma-ko lui eut exposé le motif qui l'amenoit & demandé qu'ils cédâssent à l'empire le pays au nord des montagnes. » Quoi! » répondit Niyamoho, vous penseriez encore à deux *tcheou* » & à deux *hien*? Tout le pays qui est en-deçà & au-delà des » montagnes est à nous & vous ne pouvez y rien prétendre; » si vous voulez vivre en paix, songez, pour réparer cette » faute, à nous céder encore quelque autre place, & avertissez-en votre maître comme je vais en avertir le mien «.

Au retour de Ma-ko, l'eunuque Tong-koan fut étrangement surpris des prétentions de Niyamoho: » Quoi! dit-il, » les *Kin* ne font que commencer & ils osent ainsi parler «? — » Ils ont sur le cœur, répondit Ma-ko, l'affaire de Tchang-» kio & quelques autres points qu'ils prétendent qu'on leur » avoit promis & qu'on ne leur a pas donnés; dans la dispo-» sition où ils sont, il n'y a pas à hésiter; il faut tout préparer » pour se battre, & ne pas attendre qu'ils remportent sur » nous quelque avantage «. Tong-koan ne voulut point suivre ce conseil.

Peu de temps après, Niyamoho envoya Ouangkiaïju & Salimou, qui se plaignirent à Tong-koan avec beaucoup de hauteur de ce que l'empire avoit contrevenu à plusieurs articles du traité d'alliance entre les deux couronnes, & surtout d'avoir reçu leurs transfuges & leurs rebelles. Tong-koan leur demanda pourquoi on ne l'en avoit pas averti? » Il ne s'agit point de cela, lui dit Salimou, nos troupes » étant une fois en campagne, qu'avons-nous à différer? » Une seule chose peut sauver votre empire, cédez-nous le

Ho-tong & le Ho-pé, & que le Hoang-ho serve de limites » aux deux états : croyez que vous rendrez par-là un grand » service à la dynastie des *Song* «.

Tong-koan, effrayé de leurs propositions, répondit, pour gagner du temps, qu'il alloit lui-même à la cour impériale avertir l'empereur, & en effet il se disposa à partir pour Caï-fong-fou ; Tchang-hiao-chun, gouverneur de Taï-yuen, l'arrêta, & il dit à cet eunuque que l'empereur avoit élevé depuis peu à la dignité de prince, contre les loix de l'empire : » Il n'y a pas d'autre parti à prendre que d'assembler nos » troupes pour nous opposer aux entreprises des Tartares ; » Si vous partez, vous allez répandre la consternation dans » tout le pays, & c'est la même chose que si vous livriez le » Ho-tong aux *Kin* ; si cette province tombe une fois entre » leurs mains, pourrons-nous espérer de conserver long- » temps le Ho-pé ? Différez quelque temps, contentez-vous » d'avertir la cour de ce qui se passe, & faites voir dans » cette occasion que vous savez reconnoître les bienfaits » que vous avez reçus de l'empire ; le pays de Taï-yuen est » difficile à prendre, la ville est forte, & les troupes qui la » gardent sont expérimentées ; les *Kin* n'en viendront pas » aisément à bout «. — » Je suis venu, répondit Tong-koan, » pour faire savoir aux Tartares les intentions de l'empereur » & non pour défendre le pays ; d'ailleurs quand j'y resterois, » que ferois-je ? les troupes voudroient-elles m'obéir « ? Après s'être ainsi excusé de rester, il monta à cheval & partit ; Tchang-hiao-chun, indigné, s'écria : » Lorsqu'il n'y a point » de danger il fait le brave, mais à la première occasion de » s'exposer pour le bien de l'état, il est saisi de crainte & il » fuit : avec quel front paroîtra-t-il devant l'empereur « ?

Cependant le général Niyamoho s'avança à la tête de ses troupes, & prit d'abord Sou-tcheou & Taï-tcheou; Li-y, qui se distingua à la défense de cette dernière ville, y perdit la vie. Le général Tartare vint ensuite droit à Taï-yuen, dont il entreprit le siége, & que Tchang-hiao-chun se disposa à défendre.

Oualipou, général de l'armée Tartare destinée pour la conquête du Ho-pé, n'y trouva pas grande difficulté par la défection de Kouo-yo-ssé qui y commandoit de la part de l'empereur. Cet officier méditoit depuis long-temps de se révolter & la cour en avoit été souvent avertie; mais comme l'eunuque Tong-koan avoit répondu de lui, tous les avis n'avoient produit aucun effet. Lorsque Oualipou entra dans le Ho-pé, il prit d'abord Tan-tcheou & Ki-tcheou; alors Kouo-yo-ssé lui présenta la bataille auprès de la rivière Pé-ho (1), mais il se laissa battre & se retira à Yen-chan-fou, d'où étant revenu avec Tsaï-tsing, Liu-y-hao & les troupes qu'ils commandoient, ils se donnèrent aux Tartares qui les incorporèrent dans leur armée; Oualipou se rendit maître aisément de toutes les villes dépendantes de Yen-chan-fou: le traître Kouo-yo-ssé lui servit de guide pour pénétrer plus avant dans la Chine.

La cour de Caï-fong-fou éprouva les plus vives allarmes, & l'empereur détacha sur-le-champ toutes les troupes de sa maison, sous le commandement de l'eunuque Leang-fang-ping, pour défendre le pays de Li-yang (2); il agit en céla contre le sentiment de plusieurs grands, & en particulier de

(1) Près de Mi-yun-hien dans le ressort de Pé-king.

(2) Dans le ressort de Taï-ming-fou du Pé-tché-li.

Ho-koan, qui craignoient qu'en affoibliſſant la cour on ne fût plus en état de ſoutenir les efforts des Tartares, ſi Leang-fang-ping avoit le malheur d'être battu; mais on n'eut aucun égard à leurs repréſentations ſur cela, par la raiſon que l'empereur avoit réſolu ſecrètement d'abandonner Caï-fong-fou, deſſein dont ce prince ne parla qu'après le départ des troupes de ſa maiſon & lorſqu'il nomma Li-tchu pour aller garder Kin-ling. Cette réſolution, qui auroit livré toute la Chine ſeptentrionale à la merci des *Kin*, allarma les perſonnes bien intentionnées. Ou-min alla au tribunal des miniſtres & en parla fortement: il proteſta qu'il mourroit plutôt que d'obéir. L'empereur, à qui les grands firent part de ſes ſentimens, révoqua l'ordre qu'il avoit donné à Li-tchu; mais dans le même-temps, il nomma le prince héritier, gouverneur de Caï-fong-fou. Li-kang, ſurpris que le monarque le nommât au gouvernement de la cour où il étoit préſent, penſa que ſon intention étoit d'abdiquer la couronne en ſa faveur, & d'imiter l'empereur Hiuen-tſong de la dynaſtie des *TANG* qui ſauva l'empire en cédant le trône à Sou-tſong; c'étoit en effet à quoi l'empereur s'étoit déterminé. Il obligea le prince héritier à monter ſur le trône, & il ſe retira dans un autre palais avec le titre de *Tao-kiun-taï-chang-hoang-ti*.

KIN-TSONG.

KIN-TSONG, c'eſt le nom de ſon ſucceſſeur, envoya Li-yé au roi des *Kin* pour lui ſignifier ſon avènement au trône & lui demander ſon amitié, ajoutant qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de procurer la paix aux peuples des deux empires. Lorſque Li-yé arriva à King-yuen-fou, & qu'il eut dit à

Oualipou le sujet de son ambassade, ce général s'arrêta & prit même la résolution de s'en retourner; mais le traître Kouo-yo-ssé, qui savoit l'état de délabrement où étoit la Chine, l'en empêcha & le détermina à continuer ses conquêtes. Ce général s'avança du côté de Siang-tcheou (1) & de Siun-tcheou (2) qu'il prit. L'eunuque Leang-fang-ping, qui commandoit les troupes Chinoises, s'étoit posté au nord sur les bords de la rivière de Li-yang. Oualipou, après la conquête de ces deux places, envoya Ticoubou avec un détachement reconnoître la disposition de son armée; les soldats Chinois, saisis d'une terreur panique, prirent la fuite & se dissipèrent dans très-peu d'heures. Leur déroute consterna si fort ceux qui gardoient le pont du midi, qu'à la vue des étendards Tartares ils mirent le feu au pont & se sauvèrent aussi. Ho-koan, qui s'étoit approché avec un corps de vingt mille hommes pour la garde de Hoa-tcheou dans le ressort de Taï-ming-fou du Pé-tché-li, se retira également, de sorte que ne se trouvant personne pour disputer le passage du Hoang-ho aux troupes Tartares, elles furent plusieurs jours à le traverser sur de petites barques qu'elles y trouvèrent, sans qu'il parût aucun Chinois. » Il faut » qu'il n'y ait plus personne en Chine, dirent les Tartares, » car enfin si deux mille hommes avoient défendu le passage » de ce fleuve, nous n'aurions jamais réussi «. Ils se présentèrent devant Hoa-tcheou qu'ils prirent encore.

1126.

Dès que Kin-tsong apprit que les Tartares avoient passé le Hoang-ho, il voulut aller contre eux en personne; mais

---

(1) Tchang-té-fou dans la province de Ho-nan.

(2) Siun-tcheou dans le district de Taï-ming-fou de la province de Pé-tché-li.

De l'Ere Chrétienne, Song, 1126. Kin-tsong.

avant de l'exécuter, il pria l'empereur, son père, à qui il fit part de son dessein, de se mettre hors de tout danger & de s'éloigner de Caï-fong-fou; il se retira d'abord à Po-tcheou du Kiang-nan, où il fut suivi d'un grand nombre de mandarins timides, ensuite il passa à Tchin-kiang du Kiang-nan. Les grands, qui étoient restés à Caï-fong-fou, proposèrent aussi à Kin-tsong de se retirer pour quelque temps soit à Siang-tcheou, soit à Teng-tcheou, & prétendoient que cette capitale de l'empire n'étoit pas en état de résister long-temps aux Tartares. Li-kang fut indigné de ce lâche conseil, & soutint qu'il n'y avoit pas de ville où l'empereur pût être plus en sûreté & où il y eût un plus grand nombre d'officiers intéressés à la défendre; il ajouta que dans peu on verroit de toutes les parties de l'empire, les Chinois comme des essaims d'abeilles voler au secours de cette capitale & de leur souverain. Li-kang eut le commandement des troupes. Cependant on accordoit sans peine à tous ceux qui le demandoient, la permission de se retirer ailleurs. Li-kang craignant que leur exemple ne devînt contagieux pour les troupes en ébranlant leur courage, les assembla hors la ville, & leur donna l'option ou de défendre Caï-fong-fou, ou de suivre ceux qui l'abandonnoient lâchement. Tous répondirent qu'ils étoient disposés à la défendre jusqu'à leur dernier soupir, & firent retentir l'air du cri de guerre *ouan-soui*, dix mille ans!

Alors on n'étoit pas encore assuré que les Tartares eussent le dessein de venir à Caï-fong-fou; mais peu de jours après, lorsqu'on apprit que Oualipou étoit sur le point d'arriver, & que ce général s'étoit déja saisi de Méou-to-kang où étoient les magasins de fourrage pour la cavalerie, l'allégresse que la résolution des troupes avoit d'abord produite parmi le peuple,

se changea tout-à-coup en une allarme presque universelle. Li-pang-yen soutint fortement qu'au lieu d'attendre à se voir accablé par les Tartares, il falloit acheter d'eux la paix & leur céder les départemens qu'ils demandoient. Li-kang, au contraire, persista à dire qu'il ne falloit rien céder & les attendre de pied ferme. L'empereur, ennemi de la guerre, se déclara pour le premier parti.

La nuit suivante les Tartares s'approchèrent de la ville, & insultèrent une de ses portes ; Li-kang les reçut en brave, & leur tua ou leur prit quelques centaines de leurs cavaliers. Jugeant de-là qu'on étoit disposé à une vigoureuse défense, ils s'éloignèrent. L'empereur qui auroit dû se rassurer par la retraite des *Kin*, continua à prêter l'oreille à des conseils pusillanimes, & eut la foiblesse d'accorder à ces barbares tout ce qu'ils lui demandèrent. Oualipou envoya Ou-hiao-min lui dire que son père lui ayant cédé le trône, il falloit ne plus parler de ce qui s'étoit passé sous le règne précédent, & regarder l'ancien traité comme nul ; qu'il espéroit que sa majesté enverroit un prince du premier ordre, & un de ses ministres, pour régler, conjointement avec lui, les articles d'un nouveau traité, qui établiroit une paix solide entre les deux couronnes. Li-kang s'offrit d'abord, mais l'empereur le refusa, & fit partir Li-tchu pour le camp des Tartares, contre l'avis de Li-kang, qui dit à ce prince que Li-tchu trop timide, le compromettroit dans cette négociation, & le précipiteroit dans les plus grands embarras.

Oualipou fit mettre toutes ses troupes sous les armes à l'arrivée de Li-tchu, & il le reçut assis, à la Tartare, sur un carreau élevé sur une petite estrade, & accompagné de ses gardes qui étoient à ses côtés ; dès que Li-tchu l'apperçut

De l'Ere Chrétienne. Song, 1126. Kin-tsong.

il se mit à genoux, & le salua en tremblant; se levant ensuite, il s'approcha de Oualipou, tellement interdit qu'il ne put jamais proférer un mot.

Oualipou conçut dès-lors un grand mépris des Chinois, & prenant un air insolent, il dit à leur envoyé qu'il auroit pu aisément se rendre maître de Caï-fong-fou, & qu'il ne s'étoit retiré de devant ses murs, qu'en considération du nouvel empereur, dont il ne vouloit pas éteindre la famille: » Si votre maître veut avoir la paix avec nous, ajouta ce » général, il faut qu'il nous donne cinq cents mille *taëls* » d'or, cinquante millions de *taëls* d'argent, dix mille bœufs » ou chevaux, & un million de pièces de soie; il faut encore » qu'il ait pour notre empereur le même respect qu'un frère » doit avoir pour son aîné, & qu'il lui donne cette qualité; » les Chinois nous renverront tous ceux des pays de Yen & » de Yun, qui sont dans leurs états, & ils nous céderont » les pays de Tchong-chan, de Taï-yuen, de Ho-kien; nous » exigeons encore que votre maître nous donne un de ses » ministres & un des princes du premier ordre, pour nous » conduire au-delà du Hoang-ho; s'il accepte la paix à ces » conditions, aussi-tôt je m'en retourne «. Il fit mettre par écrit tous ces articles, & il les remit au timide Li-tchu, auquel ce général Tartare en avoit imposé, & qui n'eut jamais la force de répliquer.

Quoiqu'on fût en pourparlers de paix, Oualipou fit encore insulter deux portes de Caï-fong-fou, pour augmenter l'allarme dans cette ville, mais Li-kang reçut les *Kin* avec la plus grande intrépidité, & fit descendre par des échelles de cordes une troupe de braves, qui tombant sur les Tartares, se battirent contre eux depuis six heures du

matin

matin jusqu'à six heures du soir, & leur tuèrent dix à douze de leurs principaux officiers, & plusieurs milliers de leurs soldats; ils obligèrent les autres à se retirer en désordre; du côté des Chinois, Ho-koan, très-bon officier, y perdit la vie.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1126. *Kin-tsong.*

Lorsque Li-tchu fit voir les prétentions révoltantes des Tartares, les fidèles sujets de l'empire en furent indignés; mais Li-pang-yen & quelques autres traîtres persuadèrent à l'empereur de les leur accorder. Les trésors étoient vuides, & pour faire ces sommes en or & en argent, il fallut emprunter des bourgeois, & encore ne put-on avoir que deux cents mille *taëls* & quatre millions d'argent; Li-kang fit d'inutiles tentatives pour rompre un traité si honteux & si onéreux à l'empire : Li-pang-yen & ses créatures, que la peur avoit saisis, l'emportèrent sur lui, & le traité fut juré par l'empereur dans la forme & de la manière que l'exigèrent les Tartares; après quoi, ayant élevé Tchang-pang-tchang à la dignité de ministre d'état, il l'envoya, ainsi que le prince Kang-ouang, neuvième fils de Hoeï-tsong, au camp des Tartares pour y rester en ôtage.

Cependant Tchong-ssé-tao, ancien officier Chinois, apprenant que les Tartares menacoient Caï-fong-fou, rassembla des troupes, & fit publier par-tout où il passoit qu'il venoit avec une armée formidable chasser ces barbares. Il s'avança à l'ouest de cette ville & prit des postes au sud de la rivière Pien-choui, ensuite il s'avança si près du camp des Tartares, que ceux-ci eurent peur & décampèrent la nuit, ne laissant que la garnison de Méou-to-kang.

L'empereur apprit avec joie l'arrivée de Tchong-ssé-tao, & il envoya Li-kang au-devant de lui pour l'accompagner à

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

la cour. Dans la première audience, cet officier dit à l'empereur, qui lui demandoit son avis sur l'état présent des affaires & sur la paix qu'il ménageoit avec eux, que les *Nutché* étoient ignorans dans l'art militaire & que leur armée s'étoit retirée à la vue d'une poignée de soldats qu'il conduisoit, mais qu'il n'étoit en état de rendre service à sa majesté qu'à la tête des armées, ne voulant point se mêler des affaires de cabinet auxquelles il n'entendoit rien.

Peu de jours après, Tchong-ssé-tao tomba malade; Kin-tsong, qui ne vouloit pas se priver du plaisir de sa conversation, lui permit de venir en chaise au palais, & l'exempta des cérémonies d'étiquette; mais cet officier ne voulut point user de ce privilége & continua à donner ces marques de respect à son souverain. Ouangjouï, un envoyé des Tartares qui se trouvoit alors à la cour, n'osa plus refuser d'observer les mêmes cérémonies. L'empereur, regardant Tchong-ssé-tao, se mit à rire, & dit qu'il ne devoit ce salut de l'envoyé Tartare qu'à l'exemple qu'il lui avoit donné.

Tous les jours il arrivoit de nouvelles troupes au secours de Caï-fong-fou, & cependant les Tartares ne cessoient de faire des demandes les unes sur les autres; Li-kang, indigné de leur avidité insatiable & de l'inaction de la cour, s'en plaignit à l'empereur: » Qu'attendons-nous, dit-il un jour » à ce prince? que les *Kin* nous aient entièrement dépouillés » avant que nous ayons osé mettre un frein à leur témérité? » Suivant ce que les *Kin* publient eux-mêmes, leur armée » ne monte pas au-delà de soixante mille hommes, tandis » que votre majesté en a jusqu'à deux cents mille campés » dans les environs de Caï-fong-fou, qui n'attendent que ses » ordres pour la venger de l'insolence des barbares, & qui

» peuvent l'en délivrer par un seul combat. Si elle laisse » ralentir leur ardeur, il est à craindre qu'ils ne lui deviennent » inutiles lorsqu'elle voudra agir; elle devroit au moins » couper les vivres aux Tartares, ce qui lui seroit aisé, & » les obliger ensuite à casser le traité qu'on a conclu avec » eux, si préjudiciable à sa gloire & à l'avantage de ses » sujets«. L'empereur convenoit de tout, mais il étoit entraîné par Li-pang-yen & les principaux auteurs de ce traité honteux qui l'empêchoient d'écouter les remontrances de Li-kang.

Yao-ping-tchong avoit amené des troupes au secours de cette capitale, & il étoit campé hors de la ville; ce général, jaloux des honneurs que l'empereur avoit faits à Tchong-ssé-tao, étoit impatient de se battre, pour faire connoître qu'il méritoit au moins une partie des distinctions qu'on accordoit à cet ancien officier; il demanda la permission d'aller chercher l'ennemi. L'empereur en parla à Tchong-ssé-tao, & le pressa même de se joindre à Yao-ping-tchong, dans la pensée que ces deux généraux, d'intelligence avec Li-kang, le délivreroient enfin du voisinage incommode des Tartares; mais Tchong-ssé-tao voulant que son frère Tchong-ssé-tchong, qu'il disoit devoir arriver incessamment avec un nouveau secours, eût part à la gloire de cette expédition, demanda d'attendre jusqu'au milieu du printemps.

Ce long délai fut une nouveau motif pour Yao-ping-tchong de ne pas différer; il envoya donc demander la permission à l'empereur, & prévenir ce prince que le soir même il iroit au camp ennemi avec un corps de dix mille hommes cavalerie & infanterie, & qu'il espéroit lui ramener le prince Kang-ouang, son frère: & afin que l'empereur ne pût lui

De l'Ere Chrétienne. Song. 1126. *Kin-tsong.*

donner de contre-ordre, Yao-ping-tchong fit si bien que l'officier qu'il chargea de lui porter cet avis, n'entra au palais que long-temps après son départ; l'empereur dépêcha vers minuit un eunuque à Li-kang, pour lui ordonner d'aller le soutenir.

Les gardes avancées des Tartares avertirent Oualipou de la marche des Chinois; aussi-tôt ce général fit monter à cheval ses gens & alla au-devant d'eux. Yao-ping-tchong n'avoit que dix mille hommes: il ne put résister aux Tartares, & il fut battu; se rappellant alors qu'il avoit fait cette démarche sans être autorisé par un ordre, il n'osa retourner au camp devant la ville & se retira. Les Tartares poussoient vivement ses troupes, & les auroient entièrement défaites si elles n'étoient rentrées. Li-kang, d'après l'ordre de l'empereur, étoit accouru au secours de Yao-ping-tchong avec ce qu'il avoit pu rassembler de troupes; il soutint le choc des Tartares, & les poussa si vigoureusement qu'il les contraignit de se retirer: au retour de Li-kang, Tchong-ssé-tao dit à l'empereur que puisqu'on avoit commencé, il étoit d'avis qu'on attaquât de nouveau les *Kin* la nuit suivante, parce qu'ils ne s'y attendroient pas, & qu'il étoit à présumer qu'on les battroit; mais Li-pang-yen crut que ce seroit trop hasardeř, & on changea d'avis.

Oualipou, de retour à son camp, & outré que les Chinois fussent venus l'attaquer dans le temps qu'on stipuloit les articles du traité de paix, fit arrêter les envoyés de l'empereur, qu'il réduisit au rang des simples soldats dans ses troupes, & à qui il fit des reproches sanglans sur la mauvaise-foi des Chinois; Tchang-pang-tchang en fut si pénétré que les larmes lui en vinrent aux yeux, mais le prince Kang-

ouang au contraire écouta Oualipou avec un ſang-froid ſurprenant & une intrépidité que les Tartares admirèrent.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1126.
Kin-tſong.

Le général Tartare préſuma aſſez de la foibleſſe de l'empereur pour oſer lui envoyer faire des plaintes, & demander qu'on lui remît un autre prince à la place de Kang-ouang; Li-pang-yen répondit que l'empereur n'avoit aucune part à ce qui venoit de ſe paſſer, & que c'étoit uniquement la faute de Yao-ping-tchong & de Li-kang, que l'empereur avoit punis en les privant de leurs emplois. La nouvelle de la diſgrace de Li-kang mit toute la capitale en mouvement; Tchin-tong, mandarin du collége impérial, accompagné d'une foule innombrable de tous les états, vint au palais en tumulte, & préſenta un placet à l'empereur, dans lequel parlant de Li-kang comme d'un ſujet zèlé & fidèle, & traitant au contraire Li-pang-yen, Pé-ché-tchong, Tchang-pang-tchang, Tchao-yé-ouang-hiao-ti, Tſaï-mao, & Li-tchu de traîtres & de lâches qui abandonnoient ſes intérêts pour s'en faire un mérite auprès des Tartares, ils les accuſoient d'avoir agi auprès de lui contre Li-kang, parce qu'il s'étoit oppoſé à leurs pernicieux deſſeins. Ils finiſſoient par ſupplier ce prince de rétablir Li-kang & de chaſſer Li-pang-yen & ſes partiſans comme des ſcélérats & des traîtres à la patrie. Kin-tsong, qui ne put ſe diſpenſer de répondre à ce placet, le fit en termes généraux & vagues qui ne ſignifioient rien, & il leur envoya pluſieurs perſonnes d'autorité pour les obliger à ſe retirer; mais les promeſſes qu'on leur fit & les menaces par leſquelles on voulut les intimider, furent inutiles. Ils ne quittèrent le palais qu'après que Li-kang eut été rétabli & qu'ils eurent vu Tchong-ſſé-tao.

Li-kang redoubla de zèle, & les Tartares ne s'approchè-

De l'Ere Chrétienne. Song. 1126. Kin-tsong.

rent plus impunément de Caï-fong-fou. Oualipou jugeant qu'il ne lui feroit pas aifé de prendre cette ville, & fe contentant des propofitions dont l'empereur étoit convenu, envoya prendre congé de ce prince, & fans attendre qu'on le remplît des fommes d'argent & des foieries qu'il avoit demandées, il fe retira du côté du nord, emmenant avec lui le prince Sou-ouang, qu'on lui avoit donné pour ôtage à la place de Kang-ouang. Tchong-ffé-tao & Li-kang vouloient fe mettre à fa pourfuite, & lui ôter l'envie de revenir, mais l'empereur, loin de le leur permettre, fit même ceffer tous les préparatifs qu'on faifoit pour fe défendre.

Cependant malgré le traité fur lequel l'empereur s'appuyoit fi fort, Niyamoho affiégeoit Taï-yuen depuis long-temps, fans pouvoir s'en rendre maître. Lorfque ce général *Kin* vit que Tchang-hiao-chun qui la défendoit bravoit tous fes efforts, il leva le fiége, & prenant la route du midi, il paffa par des gorges aifées à défendre, mais n'y trouvant perfonne qui lui en difputât le paffage, il fut furpris de la négligence des Chinois. Il s'avança vers Long-té-fou (1), qu'il emporta de force, après quelques jours de fiége; Tchang-kio qui en étoit gouverneur y perdit la vie. Cette nouvelle confterna l'empereur, & fit recommencer les cris contre Li-pang-yen & fes complices, qui s'étoient emparés du gouvernement, & qu'on accufoit hautement de trahifon. Le retour des Tartares fit croire à ce prince qu'il en étoit quelque chofe, & pour contenter le peuple, il les priva de leurs emplois.

L'empereur fe plaignit par un écrit public du manque de bonne foi des Tartares, qui, malgré un traité juré avec

(1) Lou-ngan-fou du Chan-fi.

ferment, continuoient la guerre; il dit qu'il se repentoit de s'être laissé tromper par plusieurs de ses grands qu'il avoit punis, en les éloignant de la cour; qu'il révoquoit absolument tout ce qu'il avoit promis aux *Kin*, & en particulier l'article qui regardoit les départemens de Taï-yuen, de Tchong-chan & de Ho-kien, qu'il ordonnoit à ses officiers de défendre s'ils étoient attaqués. En conséquence de cet ordre il envoya Yao-kou & Tchong-ssé-tchong, le premier au secours de Taï-yuen, & le second pour couvrir Tchong-chan & Ho-kien. Yao-kou passa le Hoang-ho, & alla droit à Long-té-fou, qu'il reprit sans peine. Oualipou se fondant sur le prétendu traité, s'étoit avancé du côté de Tchong-chan & de Ho-kien, dans l'espérance que les Chinois ne feroient pas difficulté de lui livrer ces deux départemens; il fut surpris de ce qu'on le reçut à coup de flèches, & d'apprendre que Tchong-ssé-tchong venoit à lui à la tête d'une puissante armée. Il prit sur-le-champ son parti, & regagna en diligence la Tartarie.

Dans le même temps le bruit courut que l'empereur Hoeï-tsong qui étoit à Nan-king, vouloit reprendre le gouvernement, & le jeune empereur y ajouta foi, d'autant plus facilement qu'il en avoit reçu une lettre, par laquelle il demandoit qu'on lui envoyât Li-kang; mais ce général le désabusa: il lui apprit que l'intention de son père n'étoit que de s'informer de ce qui sétoit passé, afin de revenir à Caï-fong-fou, s'il n'y avoit plus de danger à craindre. Li-kang partit pour Nan-king, d'où il ramena en effet cet empereur, qui logea dans un palais particulier.

Kin-tsong attribuant le mauvais état du gouvernement

De l'Ere Chrétienne. Song. 1126. *Kin-tsong.*

aux changemens que Ouang-ngan-ché y avoit introduits sous le règne de Chin-tsong, les abolit entièrement, & ordonna qu'on s'en tînt aux anciens règlemens. Il voulut de plus qu'on retirât du *Miao* de Confucius le portrait de ce ministre, & défendit tous ses livres sous de griéves peines; il rétablit la réputation de ceux qui avoient été dégradés par rapport à lui.

Le général Niyamoho, en levant le siége de Taï-yuen, avoit laissé une partie de ses troupes pour bloquer cette ville, étant décidé à la prendre par famine. Dans la suite, lorsqu'il revint de Long-té-fou, il recruta considérablement ses troupes, & prit avec le gros de l'armée le chemin de Tartarie, pour y passer le temps des chaleurs. Tchong-ssé-tchong & Yao-kou, instruits des forces & de la disposition des ennemis, ne jugèrent pas à propos de les attaquer; ils s'attachèrent à reprendre les villes que les *Kin* avoient enlevés aux Chinois, attendant que ces Tartares, fatigués par les fréquentes sorties des assiégés, leur fournissent une occasion de les battre. La cour mécontente de ces délais, en attribua le motif au peu de courage des deux généraux, & elle leur fit de vives réprimandes de ce que le siége de Taï-yuen n'étoit pas encore levé. Tchong-ssé-tchong qui avoit vieilli dans les armes, & jouissoit de la plus grande réputation, fut sensible à ces reproches, & il partit pour tenter de faire lever le siége, suivant les ordres qu'on lui en donnoit, au risque de ne pas réussir. Lorsqu'il arriva en un endroit de Chéou-yang appellé Ché-keng, il rencontra le général Ouanyenhoniu qui lui en disputa le passage; il se battit jusqu'à cinq fois contre lui, & trois fois il eut l'avantage; mais enfin il ne put le forcer,

&

& contraint de revenir à Yu-tſé, il prit une autre route par la montagne de Cha-hiong-ling, éloignée de cent *ly* de Taï-yuen.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1126. *Kin-tſong.*

Yao-kou qui avoit pris un chemin différent, étant arrivé à Oueï-ching, un de ſes officiers nommé Tſiao-ngan-tçié, fit courir le bruit, ſur un léger fondement, que Niyamoho étoit ſur le point d'arriver, & de tomber ſur eux avec toutes ſes forces; Yao-kou, trop crédule, retourna ſur ſes pas, & manqua au rendez-vous général dont il étoit convenu avec Tchong-ſſé-tchong. Ce dernier ſe trouva par ſa retraite hors d'état de réſiſter aux ennemis. Les Tartares inſtruits que Yao-kou avoit pris une autre route, laiſsèrent peu de monde devant Taï-yuen, & vinrent avec le gros de leur armée au-devant de Tchong-ſſé-tchong. Ce général qui ne vouloit pas qu'on pût lui reprocher d'avoir reculé devant l'ennemi, ſe battit durant quatre heures, depuis ſix heures du matin juſqu'à dix, avec tant d'ardeur & de bravoure, que les *Kin* en furent étonnés eux-mêmes; mais il fut contraint de céder au nombre: peu-à-peu ſes ſoldats ſe diſſipèrent tellement, qu'après avoir reçu quatre bleſſures, il ne vit plus autour de lui que cent cavaliers, qui furent aſſez généreux pour ne point abandonner leur général: ils y périrent tous.

Les Tartares, après cette victoire, allèrent chercher Yao-kou, qu'ils joignirent à un lieu appellé Pan-to; ils intimidèrent ſi fort les Chinois, que Yao-kou ne jugea pas à propos d'accepter la bataille: il ſe retira dans le territoire de Long-té-fou. La cour impériale fut informée de tout; Li-kang rappella Tſiao-ngan-tçié, & le fit mourir publiquement, comme ayant été la cauſe du mauvais ſuccès de cette expédition. Yao-kou fut puni & envoyé à Kouang-tcheou, pour n'être

pas allé au rendez-vous. Cependant Taï-yuen se défendoit toujours par la bravoure de Tchang-hiao-chun, mais les vivres commençoient à manquer dans cette ville, & sans un prompt secours, il étoit difficile qu'elle pût tenir plus long-temps; la cour ne l'ignoroit pas, & elle nomma Li-kang pour commander l'armée qu'on envoya de nouveau au secours de cette ville. Li-kang qui connoissoit la difficulté de cette expédition, s'excusa de s'en charger, sous prétexte qu'il n'étoit qu'un homme de lettres, qui n'entendoit rien au métier de la guerre; il dit que le succès qu'il avoit eu au dernier siége de Caï-fong-fou devoit s'attribuer au zèle que lui inspiroit le service de l'état, & non à la science militaire qu'il ignoroit; en un mot, que c'étoit compromettre la Chine & la famille impériale, que de lui donner l'armée à commander; il prétexta une maladie, & demanda à quitter ses emplois; mais KIN-TSONG insista, & il fut obligé d'obéir.

Cette armée étoit fort nombreuse; Li-kang la divisa en trois grands corps, qu'il donna à commander à Lieou-kou, à Hieï-tsien & à Tchang-ssé-tching, à qui il fit prendre trois chemins différens, avec un ordre précis de régler leur marche de manière qu'ils pussent arriver le même jour à un endroit peu éloigné de Taï-yuen, qu'il leur assigna pour rendez-vous. Si les trois généraux ne s'étoient point écartés de cet ordre, il y a tout sujet de croire qu'ils auroient chassé les Tartares & sauvé Taï-yuen; mais ils arrivèrent les uns après les autres, & ayant été battus successivement, ils furent cause de la perte de cette province; Lieou-kou qui arriva le premier, voulant avoir seul la gloire de faire lever le siége, fut le premier battu; vint ensuite Hieï-tsien, qui se fit aussi battre; Tchang-ssé-tching arrivé le troisième, mena assez mal

Leouché, un des généraux Tartares; mais celui-ci étant soutenu par des troupes fraîches, le mit en fuite. Ces trois batailles, qui coûtèrent plusieurs dixaines de mille hommes aux Chinois, répandirent une si grande consternation dans toute cette province, que les habitans des villes dépendantes de Long-té-fou, de Fen-tcheou, de Tçin-tcheou, de Tçé-tcheou & de Kiang-tcheou, abandonnèrent leurs maisons, passèrent le Hoang-ho, & allèrent ailleurs chercher un asyle.

La lune précédente, qui étoit la sixième de cette année, il parut une comète fort grande à la constellation *Tsé-oueï*, qui commença à sortir à l'étoile *Ti-tso*, & finit à l'étoile *Ouen-tchang*.

La cour de Caï-fong-fou voyant que la voie des armes ne lui étoit pas favorable, proposa à l'empereur d'agir auprès de Yéliuyutou & de Siao-tchong-cong, officiers *Leao*, au service des *Kin*, & de les engager par des promesses à se joindre aux Chinois, pour détruire les *Kin*; Yéliuyutou jouissoit du plus grand crédit parmi ces Tartares, & commandoit une de leurs armées contre les *Hia*; s'il se réunissoit aux Chinois, il y avoit lieu d'espérer qu'on pourroit abattre la puissance formidable des *Kin*. L'empereur goûta ce projet, & comme Siao-tchong-cong se trouvoit alors à Caï-fong-fou en qualité d'envoyé, on le combla d'honneurs & de présens; lorsqu'on crut l'avoir engagé à être reconnoissant, on commença à lui parler du règne des *Leao* pour l'animer contre les *Kin*; ensuite on lui promit de les aider, lui & Yéliuyutou à rétablir les premiers, s'ils vouloient se joindre aux Chinois, & travailler de concert à détruire les *Kin*, leurs ennemis communs. Siao-tchong-cong, homme adroit & rusé, promit tout,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1126. *Kin-tsong.*

& concerta avec ceux qui traitoient avec lui au nom de l'empereur, tous les projets qu'on voulut; il les engagea même à obtenir un ordre écrit de la propre main de l'empereur, pour faire quitter le service des *Kin* à Yéliuyutou, avec promesse qu'on le soutiendroit.

Aussi-tôt que Siao-tchong-cong eut cet écrit, il prit son audience de congé & alla aussi-tôt trouver Oualipou à qui il le montra; ce général en fut indigné & l'envoya en diligence à son maître. Ouanyenoukimaï affecta à l'extérieur beaucoup de modération, mais dès le lendemain il fit expédier l'ordre à Niyamoho & à Oualipou de partir, l'un de Yun-tchong & l'autre de Pao-tcheou, à la tête de leurs troupes & d'aller attaquer la Chine.

A la neuvième lune, Niyamoho arriva à Taï-yuen; cette ville se défendoit encore; le général Tartare, irrité d'une si longue résistance, fit donner un assaut général si bien soutenu par-tout, que le brave Tchang-hiao-chun à qui il ne restoit que peu de monde, fut enfin forcé & lui-même pris sur les remparts; ce gouverneur avoit si bien animé ses soldats, que quoique les *Kin* l'eussent en leur pouvoir, ils se battirent encore dans les rues sous la conduite de Tchang-ké-tsien, *Tchi-tcheou* ou gouverneur du peuple, jusqu'à ce qu'écrasés par le nombre, ils furent contraints de céder; Tchang-ké-tsien & huit braves ne pouvant se résoudre à passer sous le joug des Tartares, s'agenouillèrent, la face tournée du côté du midi, pour saluer l'empereur à qui ils vouloient rester fidèles, & ils se firent mourir eux-mêmes; Niyamoho ne put s'empêcher de louer hautement la bravoure de Tchang-hiao-chun qu'il traita honorablement & à qui il donna de l'emploi.

L'invasion des *Kin* réveilla la plupart des commandans des provinces ; ils se mirent en marche pour couvrir la cour & la garantir des insultes de ces barbares ; mais les ministres Tchang-kio & Keng-nan-tchong qui pensoient toujours à faire une paix solide avec ces dangereux voisins, firent expédier l'ordre aux commandans de ne pas avancer, de crainte de donner de l'ombrage aux Tartares ; ces ministres envoyèrent Hoang-ou, par mer, au roi des *Kin* lui demander la paix. Cependant Oualipou, qui étoit entré dans la Chine par le pays de Yen, avoit d'abord battu à Tçing-hing le général Tchong-ssé-min, & s'étoit avancé du côté de Tchin-ting, qu'il entreprit d'enlever de force sans s'amuser à un siége qui lui auroit emporté trop de temps ; il y entra après l'avoir fait escalader durant plusieurs jours & plusieurs nuits sans le moindre relâche ; Lieou-gin, qui y commandoit, ne se rendit pas malgré cela, & il se défendit encore dans les rues. Se voyant à la fin abandonné de la plupart de ses gens, & ne voulant pas avoir la honte de tomber entre les mains de ces barbares, il mit le sabre à la main, suivi d'un petit nombre, & chercha à s'ouvrir un chemin pour sortir de la ville ; mais n'ayant pu en venir à bout, il se pendit de désespoir.

Lorsque Oualipou attaquoit Tchin-ting, Ouang-yun, que la cour impériale lui avoit député pour savoir ce qu'il exigeoit, dit à son retour que les Tartares ne parloient plus que la Chine leur cédât des terres ; qu'ils se réduisoient à demander cinq des chars à l'usage de l'empereur, & que ce prince donnât à leur maître un titre d'honneur au-dessus du sien ; ils vouloient encore que le prince Kang-ouang se rendît à leur camp pour faire des excuses du passé, &

qu'alors on parleroit de paix. L'empereur envoya d'abord les cinq chars, & nomma ensuite Fong-hiaï pour accompagner le prince Kang-ouang; mais comme Oualipou ne voulut pas recevoir ces chars, le prince ne partit point, & on jugea que ce général n'avoit fait ces propositions que pour amuser les Chinois.

La prise de Taï-yuen par Niyamoho avoit répandu la consternation dans toutes les villes de cette province; les officiers & les soldats se dispersèrent de toutes parts pour ne pas tomber entre les mains des *Kin*. La cour craignit que Niyamoho ne voulût tenter le passage du Hoang-ho, & elle envoya cent vingt mille hommes sous la conduite de Tché-yen-tchi pour le lui disputer; Li-hoeï, qui commandoit un corps de dix mille cavaliers, eut encore ordre de joindre cette armée. Niyamoho vit qu'il lui seroit difficile de passer ce fleuve à la vue des Chinois, & il eut recours à la ruse. Il distribua tous les tambours de son armée en plusieurs endroits le long du rivage, avec ordre de faire un bruit effroyable pendant toute la nuit: ce stratagême lui réussit; au point du jour ce général ne vit plus d'armée de l'autre côté. Les Chinois, trompés par cette manœuvre, pensèrent que les Tartares avoient profité de l'obscurité de la nuit pour passer le Hoang-ho en divers endroits, & ils avoient jugé à propos de se retirer.

Lorsque le général Tartare eut passé au sud le Hoang-ho, il ne borna pas ses demandes aux trois départemens que les *Kin* réclamoient depuis long-temps; il prétendit qu'on lui cédât toute la Chine au nord de ce fleuve qui serviroit de limites aux deux empires. Le général Oualipou, d'accord avec lui, envoya faire les mêmes propositions à l'empereur.

Vingt jours après la prise de Tchin-ting, Oualipou arriva près de Caï-fong-fou & fit camper ses troupes à Lieou-kia-ssé; peu de jours après, Niyamoho y arriva aussi & se posta à Tsing-tching, d'où il envoya presser l'empereur de venir en personne le trouver dans son camp pour conclure entre eux un traité de paix. Caï-fong-fou se trouvoit alors mal gardée & dans le plus grand danger: y compris la garde de l'empereur, on n'y comptoit qu'environ soixante-dix mille hommes de troupes tant bonnes que mauvaises; d'ailleurs depuis que les ministres avoient renvoyé les troupes qui étoient venues des provinces au secours de cette ville, les officiers n'osoient plus les ramener dans la crainte d'être punis. On fit partir un nombre considérable de gens pour les mander de toutes les parties de l'empire. Le prince Kang-ouang, par bonheur pour la famille impériale, se trouvoit éloigné de la cour; on lui expédia l'ordre de prendre toutes les garnisons des places & de les amener contre les Tartares, & afin que les gouverneurs ne fissent pas difficulté de lui obéir, on le nomma généralissime.

Tchang-chou-yé, gouverneur-général des provinces du midi, vint avec trente mille hommes, & ayant enfoncé un corps de Tartares qui voulut l'arrêter, il vint camper sous les murailles de Caï-fong-fou.

A la onzième lune intercalaire, il parut une fort grande comète au ciel.

Les Tartares, dont les troupes étoient très-nombreuses, ne cessoient de venir insulter la ville, & battoient toujours les Chinois qu'une terreur panique avoit saisis & qui fuyoient à leur aspect. Les troupes de Tchang-chou-yé, malgré l'avantage qu'elles avoient eu d'abord, ne furent pas exemptes de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

cette terreur générale ; ayant reçu ordre d'aller contre un parti qui s'avançoit, elles se débandèrent sans combattre & sans oser même tirer une flèche, & perdirent plus de mille des leurs. Ces insultes continuelles & la désertion qui se mit dans les troupes impériales, affoiblirent si fort Caï-fong-fou, que sur la fin de la onzième lune à peine restoit-il trente mille hommes de troupes réglées dans cette ville. Les Tartares ne l'ignoroient pas, & c'est ce qui les rendoit encore plus hardis & plus insolens : ils hasardèrent un assaut général & y trouvèrent plus de résistance qu'ils n'en attendoient ; cependant ils se rendirent maîtres des remparts, & courant aussi-tôt aux portes, ils y mirent le feu & s'en saisirent ; l'empereur perdit ses meilleurs officiers. Le brave Ho-li, qui s'étoit distingué à ce siége, voyant les fortifications emportées, fit prendre les armes à tous les habitans & leur fit garder les rues qui aboutissoient aux remparts ; les Tartares voyant de tous côtés des gens préparés à vendre cher leur vie, recommencèrent à parler de paix, avec promesse de se retirer en Tartarie aussi-tôt qu'elle seroit conclue. Soit qu'ils eussent envie de ménager leurs soldats, soit par clémence pour les habitans de Caï-fong fou dont ils vouloient gagner l'amitié, soit enfin que les portes de cette ville étant brûlées, ils seroient maîtres d'y rentrer quand ils voudroient, ils regagnèrent leur camp.

L'empereur qui se voyoit, pour ainsi dire, à la discrétion des *Kin*, députa Ho-li & le prince Tsi-ouang, un de ses frères, pour les presser de faire la paix. Niyamoho & Oualipou leur dirent : » De tout temps le nord & le sud sont inséparables ; » qui dit le nord suppose certainement le sud ; nous ne » devons penser qu'à déterminer entre nous l'affaire des

» limites

» limites & tout sera fini «. Ho-li, de retour du camp ennemi, rapporta à l'empereur ce qui s'y étoit passé, & ajouta que ces Tartares demandoient que le *Chang-hoang*, son père, vint les trouver pour fixer avec eux ces limites. » L'empereur, » mon père, répondit KIN-TSONG, a le cœur si pénétré de » crainte & de chagrin qu'il en est malade; si les *Kin* veulent » qu'un de nous d'eux se rende à leur camp, il vaut mieux » que ce soit moi «. Aussi-tôt il sortit de la ville, & alla droit à Tsing-tching où étoit ce camp; il présenta un écrit à Niyamoho par lequel il demandoit à se soumettre.

Le prince Kang-ouang, nommé généralissime des troupes impériales, avoit rassemblé dix mille hommes qu'il avoit divisés en cinq bataillons, & ayant passé le Hoang-ho, il étoit allé camper dans le district de Taï-ming. Il détacha Tsong-tçé avec deux mille hommes, qui tomba sur les gardes avancées des Tartares postées en différens endroits, & leur en détruisit plus de trente; il vint ensuite joindre le prince, & lui apprit que la cour étoit assiégée depuis long-temps, & qu'il n'y avoit pas de temps à perdre s'il vouloit la secourir. Alors Leang-yang-tsou, gouverneur de Sin-té-fou (1), se joignit à Kang-ouang avec trois mille hommes, ainsi que plusieurs bons officiers qui vinrent lui demander du service. Le prince se flattoit qu'avec leur secours il seroit au moins en état de tirer de Caï-fong-fou les deux empereurs & de les mettre en liberté. Mais dans le temps qu'il se disposoit à exécuter ce dessein, un exprès vint lui apporter un ordre écrit de la propre main de l'empereur, par lequel il lui faisoit savoir que les Tartares s'étant rendus maîtres des

(1) Chun-té-fou dans la province de Pé-tché-li.

murailles de Caï-fong-fou, on étoit actuellement occupé à négocier un accommodement avec eux; cet ordre portoit encore qu'il pouvoit s'approcher de cette ville avec ses troupes, mais qu'il se gardât bien de rien entreprendre sans un nouvel ordre.

Le prince Kang-ouang & la plupart de ses officiers ne doutèrent pas que cet ordre ne fût réellement de l'empereur; mais Tsong-tçé soupçonna que les Tartares le lui avoient arraché de force, pour empêcher Kang-ouang de le tirer de leurs mains; Tsong-tçé ajouta qu'il ne pouvoit sans ternir sa réputation se dispenser de secourir son père & son frère. Le prince consterné se trouvoit dans une cruelle perplexité. S'il s'approchoit de Caï-fong-fou sans rien tenter pour délivrer les empereurs, loin d'améliorer leurs affaires, c'étoit leur nuire, & tout à la fois se déshonorer; & en cas que les empereurs fussent pris, c'étoit s'exposer imprudemment, lui qui pouvoit seul rétablir la dynastie. Après une mûre délibération, il fut résolu qu'il se retireroit à Tong-ping, où il resteroit jusqu'à ce que Tsong-tçé qu'il enverroit à la découverte, lui eût procuré de plus amples instructions.

De retour du camp Tartare, KIN-TSONG fut reçu par tous les mandarins & par le peuple qui s'empressèrent en foule au-devant de lui. Ce prince se couvrant le visage pour cacher les larmes qu'il versoit en abondance, leur dit : » Les » officiers de mon conseil ont ruiné les affaires de l'em» pereur, mon père, les miennes & celles de l'empire «; paroles qui pénétrèrent au vif tous ceux qui les entendirent. A peine étoit-il rentré dans son palais, qu'un envoyé des Tartares vint lui demander de leur part dix millions de petits pains d'or, vingt millions de pains d'argent, & dix millions

de pièces de soie ; somme excessive que l'empereur, après ce qu'il avoit déja donné, étoit dans l'impossibilité de trouver dans la ville ; il promit cependant, & leur envoya en même-temps Tchin-cou-ting, Tché-yen-ché & plusieurs autres de ses officiers pour déterminer la contestation actuelle au sujet des limites. Mais ce n'étoit pas là à quoi se bornoient les prétentions des Tartares ; leur but, en faisant ces propositions, étoit seulement de profiter de la position critique des deux monarques pour leur ôter l'envie de cacher leurs richesses, car d'ailleurs ils se regardoient déja comme les maîtres de la Chine.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

Au commencement de l'année suivante, les Tartares firent presser l'empereur par un de leurs officiers d'envoyer incessamment les sommes d'or, d'argent & les soieries qui leur avoient été promises, & lui firent dire avec une fierté insolente, qu'il eût à se rendre à leur camp, parce qu'ils vouloient encore conférer avec lui sur quelques articles. L'empereur étoit pénétré d'indignation de se voir humilié à ce point ; mais l'espérance qu'en leur accordant tout, il obtiendroit enfin la paix qu'il souhaitoit si ardemment, le détermina à passer sur toute autre considération. L'empereur avoit offert par écrit de se soumettre ; Niyamoho, qui avoit reçu cet écrit de sa main, l'avoit envoyé à Oukimaï, roi des *Kin*, dont la réponse portoit en substance, qu'il privoit de leurs dignités les deux empereurs, père & fils, & qu'il les réduisoit au rang du peuple. Kin-tsong s'étant rendu de nouveau à Tsing-tching dans le camp ennemi, les Tartares lui signifièrent cette réponse, & en même-temps renvoyèrent Ou-kien, mandarin du tribunal des docteurs, Mou-tcheou, président du tribunal des mandarins, & Fan-kiong, un des

1127.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1127. Kin-tsong.

premiers officiers de Caï-fong-fou, avec ordre de leur amener le vieil empereur & toute la famille impériale, à l'exception de l'impératrice Mong-chi, qui, ayant été répudiée, n'étoit plus censée appartenir à cette famille.

Ces officiers, traîtres à leurs princes & à la patrie, exécutèrent cet ordre avec la dernière rigueur; ils forcèrent à sortir de leur palais Hoeï-tsong & les impératrices, qu'ils firent monter sur des chars traînés par des bœufs; ensuite ayant fait faire une recherche exacte des personnes de la famille impériale, dont ils se firent donner la liste par l'eunuque Teng-chou, ils défendirent à tous les habitans de Caï-fong-fou, sous les peines les plus rigoureuses, de les aider à se sauver. Ils en arrêtèrent plus de trois mille qu'ils firent enchaîner & conduire sous une escorte au camp des Tartares. Lorsqu'ils furent tous arrivés, Niyamoho & Oualipou donnèrent la commission à Ou-kien & Mou-tchcou de retourner à Caï-fong-fou pour assembler les grands de l'empire & leur ordonner de se choisir un maître dans une autre famille que celle des SONG. Les grands, surpris de cette proposition, se regardèrent les uns & les autres dans le plus grand silence; après un intervalle assez considérable, Ou-kien & Mou-tchcou les pressant de s'expliquer, Ouang-chi-yong leur demanda sur qui les Tartares jettoient les yeux. » Nous ne le savons » pas certainement, répondirent-ils, mais autant que nous » pouvons en juger, il paroît qu'ils ont en vue Tchang-» pang-tchang «. Ouang-chi-yong avoit peine à se le persuader, lorsque Songtsiyu, qui arriva sur ces entrefaites du camp ennemi, & à qui on demanda quel étoit le vœu des Tartares, prit un pinceau & écrivit le nom de Tchang-pang-tchang; alors Ouang-chi-yong, sans consulter l'assemblée,

dressa un acte par lequel ils choisissoient Tchang-pang-tchang pour succéder à la famille des *Song*, mais la plupart refusèrent de le signer : » C'est aujourd'hui, leur dit Tchang-» chou-yé que nous aurions dû mourir pour le service de » nos souverains, plutôt que de disposer d'un empire qui » leur appartient en faveur d'une autre famille «. Tsin-hoeï, Ma-chin & Ou-ki eurent assez de fermeté pour écrire aux généraux Tartares qu'ils ne devoient pas penser à mettre une autre famille sur le trône de la Chine, parce que ce seroit allumer le feu de la sédition dans toutes les provinces, mais sur-tout qu'on ne devoit point choisir Tchang-pang-tchang, qui, sous le règne de Hoeï-tsong, n'avoit eu d'autre mérite que celui d'amuser ce prince & de l'entretenir dans les superstitions ridicules des *Tao-ssé*; ils ajoutoient qu'il étoit la véritable cause de la ruine des *Song*.

Cette lettre irrita les Tartares, & ils firent emprisonner Tsin-hoeï, qui en étoit le principal auteur; ensuite comme ils remarquèrent que la plupart ne vouloient ni signer, ni nommer personne, & qu'ils persistoient à demander leur empereur ou au moins un prince de son sang, ils nommèrent de leur autorité Tchang-pang-tchang sous le titre d'empereur de *Ta-tchou*; ils lui en envoyèrent le sceau & les patentes. Tchang-pang-tchang prévoyoit qu'il ne pourroit posséder le trône, qu'autant que les Tartares resteroient dans le voisinage de Caï-fong-fou. Il reçut cependant à genoux le sceau & les patentes; mais le jour déterminé pour son installation, étant monté à la salle du trône, il envoya dire aux mandarins assemblés dans la cour de ne point le saluer, & il refusa de s'asseoir sur le trône impérial; lorsque Ouang-chi-yong, & plusieurs autres grands, nonobstant cette

défenſe, le saluèrent comme empereur, il affecta de leur rendre le salut, ce qu'il n'auroit pas fait s'il ſe fût regardé comme revêtu de la dignité ſuprême. Cependant après la cérémonie il nomma les officiers qui devoient prendre ſoin du gouvernement, mais il ne ſe fit point de maiſon, & dans toutes les expéditions, il faiſoit toujours inſérer ces mots, *en attendant* : il obſerva encore de ne point employer les caractères affectés aux empereurs, lorſqu'ils donnent leurs ordres & lorſqu'ils parlent.

A la quatrième lune, les *Kin* reprirent le chemin de la Tartarie. Oualipou & Niyamoho partagèrent entr'eux les priſonniers; Oualipou emmena avec lui le *Taï-chang-hoang-ti* ou l'empereur Hoeï-tſóng, l'impératrice ſon épouſe, les princes du premier ordre, les petits-fils de l'empereur, la mère & l'épouſe du prince Kang-ouang, ainſi que pluſieurs reines & princeſſes; Tchang-pang-tchang, à la tête des mandarins d'armes & de lettres ſortit de la ville, ſuivi d'une foule innombrable de peuples qui ſe précipitèrent à genoux, & ſaluèrent pluſieurs fois le monarque, avec des cris & des ſanglots qui attendriſſoient les Tartares. Niyamoho emmena KIN-TSONG, l'impératrice ſon épouſe, le prince héritier, ſon fils, les reines & les autres princes & princeſſes de ſa maiſon, ſuivis de leurs cortèges, de leur bagage & de leurs bijoux, & de tout ce qui étoit dans leurs tréſors, dont on avoit chargé une infinité de chars. Ainſi toute la famille impériale des *SONG* fut conduite en Tartarie, & il ne reſta que le prince Kang-ouang, neuvième fils de l'empereur Hoeï-tſong, qui étoit éloigné de la cour lorſque les *Kin* vinrent l'aſſiéger la ſeconde fois.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1127. *Kao-tsong.*

KAO-TSONG.

Quand les *Kin* furent partis, Liu-hao-ouen dit à Tchang-pang-tchang qu'il falloit rappeller l'impératrice Mong-chi, & presser le prince Kang-ouang de se déclarer empereur; Mong-chi vint reprendre possession du palais, & fut déclarée impératrice régente. Tchang-pang-tchang agissant en fidèle sujet de la dynastie des *Song*, dépêcha un de ses officiers à Tsi-tcheou, pour presser le prince Kang-ouang de venir prendre possession du trône; Tsong-tçé & Liu-hao-ouen joignirent leurs instances aux siennes; mais le prince ne se détermina qu'après qu'il en eut reçu l'ordre de l'impératrice. Elle lui écrivit:

» Depuis près de deux cents ans l'empire paroît avoir » oublié l'art militaire, & durant les règnes successifs de neuf » princes de la dynastie des *Song*, la vertu ne l'a pas abandon- » née; quoique toute votre auguste famille ait été emmenée » captive dans les pays du nord, la Chine cependant qui » connoît votre sagesse & vos belles qualités, conserve tou- » jours pour elle le même amour, la même fidélité & le » même zèle; elle espère que vous serez pour elle ce que » Kouang-ou-ti fut à l'égard de celle des *Han*; c'est pour » cela que le Tien vous a réservé: les hommes n'y ont aucune » part «.

D'après cet ordre, le prince Kang-ouang partit de Tsi-tcheou pour se rendre à Yng-tien-fou (Nan-king) où il résolut de tenir sa cour: grand nombre d'officiers des provinces vinrent y recevoir ses ordres, & l'assurer de leur obéissance. Tchang-pang-tchang fut un des premiers à s'y rendre;

De l'Ere Chrétienne. Song. 1127. *Kao-tsong.*

dès qu'il parut devant le prince, il se jetta par terre comme un criminel, & les larmes aux yeux, il demanda qu'on le fît mourir. Le prince le releva avec bonté, & l'assura qu'il lui pardonnoit tout le passé. Ouang-chi-yong vint lui offrir un char impérial & toutes les autres marques distinctives du cortège des empereurs. Kao-tsong se fit inaugurer, le premier jour de la cinquième lune, sur un tertre qu'il avoit fait élever à une des portes de la ville. Le peuple marqua la plus grande joie; ensuite ce prince accorda un pardon général, mais il en excepta Tsaï-king, Tong-koan, Tchu-mien & Li-yen, qu'il déclara incapables de posséder jamais aucun emploi, parce qu'ils avoient abusé de la confiance de l'empereur Hoeï-tsong & l'avoient trompé.

Après la cérémonie de son couronnement, Kao-tsong demanda l'avis des grands au sujet de Tchang-pang-tchang; ils répondirent que son crime étoit d'une nature à ne pas mériter de pardon, que cependant comme les Tartares l'avoient forcé à cette action, & qu'il étoit venu de lui-même se remettre entre ses mains, il pouvoit agir à son égard ainsi qu'il jugeroit à propos. » Je veux, dit l'empereur, lui donner » le titre de *Ouang* ou prince du premier ordre, afin de mieux » faire connoître aux *Kin* sa soumission, & que dès qu'ils ont » été partis, méprisant leur autorité, il m'a aussi-tôt apporté » le sceau & les autres marques dignitaires qu'il avoit reçues » d'eux«. Il lui en fit expédier les patentes, & le créa prince, du titre de *Tong-ngan-ouang*, avec permission de ne venir au palais que deux fois le mois.

Lorsque Niyamoho regagna la Tartarie, il laissa Yn-tchou-cou avec dix mille hommes pour la garde de Taï-yuen; il envoya Chaoho camper à Tchin-ting, & Leouché faire le siége

siége de Ho-tchong ; il fit venir Mongco pour s'emparer de Tsé-siang & de Po-haï ; Tadabouyé faisoit alors le siége de Ho-kien ; le nouvel empereur qui vouloit conserver cette dernière ville, chargea Ma-tchong & Tchang-hoan de la secourir. Ces deux officiers rassemblèrent environ dix mille hommes, mais en dégarnissant quelques places, ils donnèrent moyen à Leouché qui commandoit un gros corps de Tartares, de prendre Ho-tchong-fou, Hiaï-tcheou, Kiang-tcheou, Tsé-tcheou & Chi-tcheou.

Quand le général Oualipou apprit que les Chinois avoient mis Kao-tsong sur le trône, il proposa de renvoyer l'ancien empereur Hoeï-tsong, & de faire ensuite la paix avec la Chine ; mais Niyamoho qui s'étoit emparé de toute l'autorité, & qui agissoit en maître, ne voulut point y consentir. L'opposition de ce Tartare & la mort qui enleva alors Oualipou firent évanouir ce projet.

Kao-tsong avoit besoin d'un bon ministre qui l'aidât à réparer les pertes de sa famille ; il jetta les yeux sur Li-kang, dont il connoissoit le zèle & la capacité ; celui-ci n'accepta que malgré lui un emploi, dont il connoissoit toute l'importance. Il pensa aussi-tôt à remettre les troupes de l'empire sur un bon pied. » Sous le règne de Chin-tsong, dit-il à l'empereur, » la Chine avoit sur pied jusqu'à cinq cents quatre-vingt-dix » mille hommes ; aujourd'hui pour former un corps de dix » mille hommes, on est obligé de dégarnir les places, & » encore quelles troupes a-t-on ? Le moyen de résister aux » Tartares & de ne pas succomber sous leur puissance ? votre » majesté doit y pourvoir incessamment ; mais afin de ne pas » fouler le peuple, il faut que les provinces du sud-est four» nissent les subsides, & celles du nord-ouest les hommes ;

De l'Ere Chrétienne. Song. 1127. Kao-tsong.

» si elle parvient à mettre sur pied quelques centaines de » mille hommes, & qu'elle les confie à des officiers expé» rimentés qui les dressent à tous les exercices militaires, » dans peu l'empire se relevera & fera tête aux Tartares «. L'empereur qui en sentoit toute l'importance, envoya ordre de choisir dans les provinces du Chen-si, du Ho-pé, & dans les districts des deux cours, orientale & occidentale, jusqu'à la concurrence de cent mille hommes, pour être incorporés dans les compagnies de sa garde. Les provinces du Ho-pé & du Ho-si furent chargées de fournir des chevaux.

Li-kang considérant encore que l'infanterie ne pouvoit battre la cavalerie que très-difficilement, & que la cavalerie n'obtenoit aucun avantage contre les chariots de guerre, fit voir à KAO-TSONG la nécessité d'avoir un grand nombre de ces chariots, sur lesquels on exerceroit les soldats à se battre. Les provinces orientales & occidentales de la cour furent chargées de les construire sur le modèle de ceux que Tchang-hing-tchong avoit inventés sous l'empereur Ou-ti, de la dynastie des *TÇIN postérieurs*. Ils étoient à quatre roues, & avoient sur le devant deux traversiers, auxquels étoient attelés les chevaux, & sur lesquels on plaçoit les arcs & les flèches; quatre hommes placés près des traversiers servoient de conducteurs. Le pourtour du char étoit garni dans la partie supérieure de boucliers, qui mettoient à couvert la tête & la moitié du corps des soldats; des plaques de fer défendoient les pieds & le reste du corps; enfin sur les côtés étoient des chaînes de fer: chacun de ces chars pouvoit contenir vingt-quatre combattans qui avoient assez d'espace pour manœuvrer sans gêne; les uns étoient armés d'arcs & de flèches, les autres de longues piques ou hallebardes

& de demi-lances. Ces chars en formant un rang dans un combat, ſoutenoient à merveille la cavalerie & l'infanterie; ils avoient encore l'avantage dans un campement de mettre à couvert une armée, comme ſi elle avoit été dans une place fortifiée.

Kao-tsong envoya Tſao-hiun en Tartarie, pour apprendre à l'empereur Hoeï-tſong, ſon père, que les Chinois toujours attachés à la dynaſtie des *Song*, venoient de le proclamer empereur. Cette nouvelle conſola Hoeï-tſong dans ſa captivité, & lui fit concevoir l'eſpérance de retourner en Chine. Il chargea cet envoyé de quelques préſens pour ſon fils, & d'une lettre, dans laquelle il lui marquoit ce peu de mots : » Je me félicite de ce que vous êtes monté » ſur le trône, & j'approuve tout ce que vous avez fait; » mais ſouvenez-vous que votre père & votre mère ſont » captifs, & que vous devez les ſecourir «. Il recommanda encore à Tſao-hiun de dire de ſa part à ſon fils, de donner tous ſes ſoins à nettoyer l'empire, & de ne penſer à le délivrer de ſa captivité que quand il en ſeroit venu à bout. La princeſſe Hing-chi fit remettre à l'envoyé un de ſes propres habits avec un anneau d'or pour Kao-tsong, ſon époux; elle le chargea encore de lui dire: » Que ne puis-je arriver » auprès de vous auſſi-tôt que cette bague d'or«? Kao-tsong reçut avec la plus grande ſatisfaction ces marques de tendreſſe de ſon père & de ſon épouſe, & dit en ſoupirant: » Faut-il que j'occupe le trône, & que tout ce que j'ai de » plus cher au monde ſoit entre les mains de nos ennemis «. Tſao-hiun, emporté par ſon zèle, propoſa à l'empereur de les délivrer des mains des Tartares, s'il vouloit lui confier une troupe de braves avec leſquels il ſe rendroit par mer ſur

De l'Ere Chrétienne. Song. 1127. *Kao-tsong.*

les frontières de Tartarie, mais ce dessein parut chimérique & dangereux même pour la vie de ces illustres prisonniers: on n'y eut aucun égard.

Les Chinois commençoient à concevoir l'espérance de voir un jour l'empire réuni sous l'auguste famille des *Song* par le zèle, la vigilance & la sage administration de Li-kang, lorsque des envieux de la gloire de ce ministre, conspirèrent sa perte. Li-kang, informé de leurs intrigues, en avertit l'empereur, à qui il demanda la liberté de se retirer, pour ne pas essuyer l'affront d'être remercié. L'empereur la lui refusa d'abord, & l'assura qu'il n'avoit rien à craindre; mais Hoang-tsien-chen & Ouang-pé-yen qui étoient à la tête des courtisans qui en vouloient au ministre, agirent avec tant d'efficacité & d'importunité, que ce prince jugea qu'il ne pourroit le conserver. Il craignit que le gouvernement n'empirât s'il résistoit plus long-temps à ses ennemis, & il se vit obligé de lui accorder sa retraite. Li-kang ne resta dans le ministère que soixante-dix-sept jours.

Peu après, à la sollicitation de ces mêmes courtisans, Kao-tsong détermina de transporter sa cour à Yang-tcheou. Ils lui avoient fait entendre qu'étant dans le voisinage de la mer, il seroit moins en danger de tomber entre les mains des *Kin*, si ces Tartares venoient, comme le bruit en couroit, dans les provinces du midi, & qu'on ne pût les arrêter. Tsong-tçé, qui l'apprit à Caï-fong-fou dont il avoit la garde, écrivit fortement à l'empereur pour l'en dissuader: il dit à cette occasion des choses au désavantage de Hoang-tsien-chen & de Ouang-pé-yen, dont ces courtisans ne firent que rire. Tchang-kio, qui étoit de leurs amis, mais qui avoit plus de droiture qu'eux, leur dit que si l'empire possédoit

plusieurs hommes aussi zèlés, aussi fidèles & aussi braves que Tsong-tçé, il ne tarderoit pas à être remis sur l'ancien pied. Cependant l'empereur persistant dans son premier dessein, partit à la dixième lune de Yng-tien-fou, & se rendit à Yang-tcheou.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1127. *Kao-tsong.*

Le bruit qui couroit que les *Kin* venoient avec de puissantes armées du côté du midi étoit fondé; ces Tartares ayant sçu que l'empereur vouloit se retirer à Yang-tcheou, trouvèrent cette conjoncture trop favorable à leur dessein pour la laisser échapper sans en profiter.

A la douzième lune, ils divisèrent leurs troupes en plusieurs corps d'armée; le principal, que Niyamoho commandoit, prit par Yun-tchong, & descendit les montagnes de Taï-hang dans le dessein de passer le Hoang-ho & d'attaquer le Ho-nan. Olito, fils du roi Akouta, alla se saisir de Tsé-tcheou (1) & de Tsing-tcheou, après quoi, il détacha Outchou, à qui il dit d'aller par le pays de Yen-chan passer le Hoang-ho dans le territoire de Tsang-tcheou, de pénétrer dans la province de Chan-tong & de s'en rendre maître; il avoit ordre, quand il y seroit arrivé, d'envoyer Alipoulohan avec des troupes dans le pays de Hoaï-nan. Leouché, Saliho & Héfong passèrent le Hoang-ho par Tong-tcheou de Si-ngan-fou du Chen-si, afin d'entrer dans la province du Chen-si, pour tenter la conquête des provinces occidentales.

Le dessein des Tartares étoit de prendre d'abord Caï-fong-fou & toutes ses dépendances pour se procurer plus aisément des vivres; Tsong-tçé, instruit de ce dessein, envoya Lieou-yen du côté de Hoa-tcheou, & Lieou-ta du côté de Tching-

(1) Tsé-tchuen-hien dans le district de Tsi-nan-fou du Chan-tong.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1127. Kao-tsong.

tcheou, & divisant ensuite les troupes qu'il avoit immédiatement sous ses ordres, il les envoya garder les passages du Hoang-ho, avec ordre d'y attendre les renforts qu'il enverroit pour les soutenir. Outchou se présenta, mais n'osant hasarder le passage, il se retira; Leouché, qui vint aussi sur les bords de ce fleuve, ayant trouvé à l'ouest les troupes Chinoises qui faisoient bonne contenance, rebroussa chemin comme s'il eût eu dessein de s'en retourner, & fut le passer sur la glace à Han-tching: de-là, il marcha droit à Tong-tcheou de Si-ngan-fou, & à Hoa-tcheou qu'il prit.

1128. Niyamoho voyant la difficulté de pénétrer jusqu'à Caï-fong-fou, défendu par Tsong-tçé qui s'étoit rendu redoutable aux Tartares, détacha Intchouco, qui alla se saisir de Teng-tcheou. Sur le bruit que l'empereur viendroit visiter la province du Ho-nan, on avoit fait beaucoup de préparatifs & de grands amas de grains à Nan-yang; la prise de Teng-tcheou en rendit maîtres les Tartares. Alors ayant divisé leurs troupes en plusieurs pelotons, ils se saisirent des villes de Siang-yang, Kiun-tcheou, Fang-tcheou, Tang-tcheou, Ju-tcheou, Tchin-tcheou, Tsaï-tcheou, Tching-tcheou, & Yng-tchang, dont ils transportèrent tous les habitans dans la province du Ho-pé.

Outchou qui avoit pris un autre chemin, étoit venu par Tching-tcheou, fort près de Caï-fong-fou, qui en fut effrayée. Les officiers allarmés de ce que Tsong-çé ne faisoit aucun mouvement, allèrent lui demander l'ordre; ils le trouvèrent jouant tranquillement aux échecs avec un de ses amis; il rit de leur embarras. » Il semble, leur dit-il, que » l'approche des ennemis vous donne de l'inquiétude? Lieou-» yen n'est-il pas dehors? Il saura bien les arrêter, soyez-en » sûrs; cependant choisissez parmi nos troupes quelques mille

» de nos plus braves ſoldats, & les conduiſez par une route » détournée au nord des ennemis, afin de leur couper le » chemin de leur pays ; cherchez un bon poſte, dans lequel » vous vous mettrez en embuſcade, & ſoyez ſûr que Lieou- » yen vous les y conduira «. Lieou-yen en effet vint camper au ſud de l'armée de Outchou, qui ſe voyant par-là le chemin fermé, voulut décamper & paſſer ailleurs ; Lieou-yen le fit attaquer vivement, & le pouſſa juſqu'aſſez près de l'embuſcade. Les Tartares alors attaqués de deux côtés, furent battus & obligés de prendre la fuite.

Niyamoho ſenſible à la perte de cette bataille, craignit qu'elle ne fît perdre aux Tartares la réputation qu'ils avoient de battre par-tout les Chinois, & ſe trouvant en état de réparer cette perte, après qu'il ſe fut rendu maître de la cour occidentale, il s'avança pour diſputer la victoire à Tſong-tçé. Celui-ci donna une partie de ſes troupes à commander à Yen-tchong-li, à Kouo-ſiun-min, & à Li-king-leang, qu'il envoya au-devant des ennemis ; ils les rencontrèrent à Tching-tcheou. Niyamoho connut alors par lui-même que les Chinois n'étoient plus tels qu'il les avoit vus auparavant. On ſe battit long-temps avec beaucoup de bravoure & de vivacité de part & d'autre ; cependant les Chinois furent encore vaincus ; Yen-tchong-li fut tué, & Kouo-ſiun-min fait priſonnier ; Li-king-leang n'échappa que par la fuite, & vint ſouffrir une mort ignominieuſe au milieu de Caï-fong-fou, à laquelle Tſong-tçé le condamna pour avoir fui.

Kouo-ſiun-min ſe voyant priſonnier des Tartares, ſauva ſa vie, en leur demandant du ſervice ; Niyamoho qui avoit conçu beaucoup d'eſtime pour Tſong-tçé, par la conduite qu'il avoit tenue juſques-là & par le récit que Kouo-ſiun-min lui en

De l'Ere Chrétienne. Song. 1128. *Kao-tsong.*

fit, le regardoit comme un ennemi puissant qu'il auroit de la peine à vaincre; il voulut l'engager à quitter le service de l'empereur, & il lui fit les plus grandes promesses s'il vouloit prendre le parti des *Kin.* Kouo-siun-min & un de ses principaux officiers qui furent porteurs de sa lettre, n'eurent pas plutôt ouvert la bouche sur la commission dont ils étoient chargés, que Tsong-tçé les fit arrêter, & leur fit couper la tête en plein marché.

Lieou-yen étoit de retour à Caï-fong-fou, lorsqu'on apprit que les Tartares s'étoient de nouveau emparés de Kouatcheou; la nouvelle étoit fausse; mais ils étoient effectivement entrés dans le département de cette ville. Tsong-tçé envoya aussi-tôt Tchang-hoeï après eux; ce lieutenant rencontra les Tartares, & sans considérer le peu de troupes qu'il avoit, & le grand nombre d'ennemis qu'il avoit à combattre, il les attaqua; un de ses officiers lui ayant représenté qu'il pouvoit aisément les éviter: » Avec quel front, » répondit ce brave officier, pourrois-je ensuite paroître » devant Tsong-tçé « ? Il se battit en lion & fut tué. Tsong-tçé avoit appris la supériorité des ennemis sur Tchang-hoeï, & il fit partir en diligence Ouang-siuen avec un nouveau renfort: ce secours arriva trop tard; Tchang-hoeï venoit d'être battu. Cependant Ouang-siuen, joignant le secours qu'il conduisoit avec les troupes de Tchang-hoeï, se trouva en état de faire face aux Tartares: il alla à eux, les battit à son tour, & les chassa des terres qui obéissoient à l'empereur.

Si Kao-tsong avoit eu plusieurs officiers aussi braves & aussi zèlés que Tsong-tçé, il n'auroit pas tardé à réparer toutes les pertes que la Chine avoit faites & il lui auroit rendu son premier éclat; mais Tsong-tçé étoit le seul sujet fidèle qui

fût

fût en place, les ministres Hoang-tsien-chan & Ouang pé-yen ne pensoient à rien moins qu'aux intérêts de leur maître.

Les Tartares n'étoient pas les seuls ennemis que la Chine eût à redouter; plusieurs mécontens avoient pris les armes & désoloient ses provinces: l'empereur n'en savoit rien. Ces lâches & perfides ministres ne l'instruisoient que des choses qui pouvoient lui être agréables & leur faire honneur, & les placets qu'on lui envoyoit ne parvenoient entre ses mains qu'autant qu'ils le vouloient. Ceux qui eurent assez de fermeté pour avertir le prince de leurs intrigues & de leur mauvaise administration, furent punis par l'exil. Tsong-tçé en gémissoit; il écrivoit souvent à l'empereur, & il exhortoit les ministres à travailler à contenter les peuples & à les retenir dans l'obéissance, mais inutilement; ses placets n'étoient point rendus, & on s'inquiétoit peu de rétablir la paix dans les provinces.

Tsong-tçé entreprit seul de ramener les mécontens, & conçut même le projet d'employer leurs forces pour le service de l'empire. Yang-tsin, un de ces chefs de rebelles, avoit sous lui jusqu'à trente mille hommes; Ting-tsin, Ouang-tsaï-hing, Li-koué, Ouang-ta-lang avoient chacun quelques dixaines de mille hommes qui infestoient les pays situés à l'occident de la cour, tels que le Hoaï-nan, le Ho-nan, le Ho-pé, dans lesquels ils faisoient beaucoup de ravages. Tsong-tçé leur envoya faire des propositions, & il s'y prit avec tant d'adresse & de prudence qu'il les engagea à se soumettre. Dans le Ho-tong, un de ces chefs des rebelles, appellé Ouang-chen, étoit si puissant qu'il avoit soixante-dix mille hommes de troupes bien exercées & dix mille chars de guerre avec lesquels il pensoit venir surprendre Caï-fong-fou. Tsong-tçé

De l'Ere Chrétienne. Song. 1128. *Kao-tsong.*

par un coup des plus hardis montant à cheval, & sans craindre le danger auquel il s'exposoit, partit de Caï-fong-fou, suivi seulement d'un domestique, & alla trouver Ouang-chen au milieu de son camp. Il lui fit entendre qu'il pouvoit se faire la plus grande réputation, & rendre d'importans services à l'empire en tournant ses armes contre les Tartares. Ouang-chen, flatté de cette déférence, se soumit à Tsong-tçé, qui, de retour à Caï-fong-fou, expédia des ordres à tous les chefs de ces rebelles de s'approcher de cette capitale de l'empire : ils obéirent sans la moindre difficulté. Il assigna à chacun les postes où ils devoient camper; alors, rassemblant les troupes qu'il avoit sous ses ordres, & après avoir fait provision d'une prodigieuse quantité de vivres, il leur proposa de passer le Hoang-ho, & d'aller à leur tour attaquer les Tartares; tous consentirent à cette expédition. Tsong-tçé adressa plusieurs placets à l'empereur pour lui donner avis de l'état des choses, & le presser de revenir à Caï-fong-fou, afin de profiter de la bonne volonté où étoient ses sujets de chasser les Tartares & de délivrer les princes captifs; aucun de ces placets ne fut remis : chagrin & impatient de ne point recevoir de réponse de la cour, il y envoya son fils Tsong-yng, & se plaignit dans ses nouvelles dépêches à KAO-TSONG de l'inaction dans laquelle il vivoit, tandis que l'empereur, son père, l'impératrice, sa mère, & les princes, ses frères, gémissoient dans les fers & attendoient qu'une armée victorieuse les délivrât. Il ajoutoit : » La cour occidentale où sont » les tombeaux de vos ancêtres est entre les mains des ennemis, & on n'en paroît point touché. Ceux qui habitent » les pays de Chen-yeou & de Hoaï-tien se voyent comme » abandonnés, & désertent tous les jours pour soulager leur

Dr l'Ere Chrétienne. *Song.* 1128. *Kao-tsong.*

» misère & chercher quelque asyle parmi les barbares des » pays méridionaux, & on n'y apporte aucun remède ; la » seule présence de votre majesté les rassureroit & seconde- » roit leur zèle. L'apparence est contre eux, & ils semblent » en cela s'écarter de leur devoir ; mais ils fuient pour ne » pas devenir les esclaves des Tartares, ou pour se mettre à » couvert de la tyrannie de certaines gens auxquels votre » majesté donne trop de confiance, & dont leurs parens & » leurs amis ont éprouvé les effets. Maintenant que vos » troupes ont repris la cour occidentale, qu'elles ont chassé » les Tartares & les ont obligé de repasser le Hoang-ho, que » les peuples du Ho-tong & du Ho-pé n'attendent que le » moment où vous vous rapprocherez d'eux en joignant » vos troupes aux leurs, que Ouang-chen, Ting tsin & les » autres chefs de mécontens qui dévastoient la Chine se sont » soumis, revenez à votre cour animer vos troupes par votre » présence ; nous n'avons plus rien à craindre des Tartares, » & jamais nous ne serons plus en état que nous le sommes » de tirer de leurs mains votre auguste famille «. L'empereur se détermina enfin à retourner à Caï-fong-fou & en parla même publiquement ; mais séduit ensuite par les conseils de ses ministres, il changea tout-à-coup de résolution. Tsong-tçé écrivit plus de vingt placets aussi inutiles que les premiers. Hoang-tsien-chen & Ouang-pé-yen firent plus ; dans la crainte que Tsong-tçé, rebuté par toutes les traverses qu'on lui faisoit éprouver, n'entreprît d'agir indépendamment d'eux, ils envoyèrent Kouo-tchong-siun à Caï fong-fou avec une autorité presque égale à la sienne, afin qu'il veillât sur toutes ses démarches.

Tsong-tçé voyant ses soins si mal récompensés, en conçut



du chagrin & tomba malade ; dans peu on perdit toute espérance de pouvoir le réchapper ; ses principaux officiers l'étant allé voir, il se leva sur son lit, & leur dit, que le chagrin de voir les deux empereurs prisonniers dans les déserts de Tartarie, l'avoit réduit dans cet état désespéré ; mais qu'il mourroit content s'il pouvoit se flatter qu'ils ne négligeroient rien pour les en retirer ; ces officiers, les larmes aux yeux, promirent de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour le service de leurs princes. Ensuite lorsqu'ils furent sortis, Tsong-tçé poussant un grand soupir, s'écria : » Je » n'aurai pas la consolation de voir nos troupes battre les » ennemis, je mourrai avant ; ces guerriers en ont le cœur » pénétré, mais hélas les laissera-t-on agir « ? Ces pensées l'occupèrent uniquement jusqu'à sa mort, arrivée peu de jours après. On l'entendit prononcer à plusieurs reprises, passez le Hoang-ho, il est temps, passez le Hoang-ho. Il mourut à la soixante-dixième année de son âge, pleuré généralement de toutes les troupes & de toute la ville ; Tou-tchong qui le remplaça, n'avoit aucun mérite. Il se comporta si mal dès les commencemens, & tint une conduite si opposée à celle de son prédécesseur, qu'il révolta tout le monde, & obligea Ouang-chen, Ting tsin & les autres rebelles à rompre avec lui & à recommencer leur premier brigandage.

A la huitième lune, les deux empereurs prisonniers furent conduits à Hoeï-ning-fou, en Tartarie, ville dans laquelle Oukimaï, roi des *Kin*, tenoit sa cour ; elle est au nord-ouest de San-ouan-oueï, du Leao-tong, hors de ses limites ; Oukimaï les fit revêtir d'habits simples & sans ornemens, & les reçut dans le *miao* ou la salle de ses *ancêtres*, où il les vit pour

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1128. *Kao-tsong.*

la première fois. Après les cérémonies d'usage à l'égard des prisonniers de considération, voulant faire connoître aux deux empereurs qu'il prétendoit les traiter avec distinction, il créa Hoeï-tsong prince du troisième ordre, du titre de *Hoen-té-kong*. Il créa Kin-tsong prince du quatrième ordre, du titre de *Tchong-koen-heou*; ensuite ayant transporté ailleurs les habitans de la ville de Han-tcheou (1), il les y fit conduire avec toutes les personnes de leurs familles, au nombre de plus de neuf cents, auxquelles il assigna quinze cents arpens de terre à cultiver: il recommanda à Talan d'en avoir soin, & de les traiter avec le respect qui leur étoit dû.

Lorsque les Tartares apprirent la mort de Tsong-tçé, ils se disposèrent à continuer leurs conquêtes dans la Chine, & levèrent plusieurs corps d'armée pour l'attaquer en même-temps par plusieurs endroits. Niyamoho & Olito vinrent faire le siége de Pou-tcheou; c'étoit une petite place; Niyamoho qui croyoit en avoir bon marché, sembla la mépriser, & ne la fit d'abord attaquer que foiblement; mais Yang-tsouï-tchong qui en étoit gouverneur, & qui se ressentoit encore du zèle que Tsong-tçé, sous lequel il avoit servi, inspiroit à ses officiers, lui fit voir qu'il s'étoit trompé. Les Tartares avoient à peine pris leurs postes autour de la ville, que Yao-tan, officier de ce gouverneur, fit une sortie de nuit & sans bruit sur le quartier, qu'il jugeoit être celui de Niyamoho; il le força & poussa si vivement les Tartares, que le général Tartare faillit d'être fait prisonnier. Au désespoir de s'être laissé surprendre, Niyamoho attaqua la ville avec toute l'ardeur possible; cependant elle lui résista pendant

(1) A quinze cents *ly* au nord-est de Yen-chou-fou, ou Péking.

trente-trois jours. Le brave Yang-tsouï-tchong y perdit la vie ; mais ce ne fut qu'après avoir fait périr un grand nombre de Tartares.

Leouché & Poutcha qui avoient déja fait la conquête d'une partie du Ho-si y retournèrent, & mirent le siége devant Yen-ngan-fou du Chen-si, ville impportante, que Ouang-chou & Kiu-toan eurent ordre de secourir : malheureusement ces deux officiers étoient ennemis depuis long-temps. Kiu-toan se contenta d'aller jusqu'à Siang-lo, à l'est de Ning-tcheou, & Ouang-chou jusqu'à Kan-tsiuen, à l'ouest de Yen-ngan-fou, d'où l'un & l'autre s'étant retirés ensuite, Yen-ngan-fou ne put tenir long-temps contre les Tartares.

Dans le Ho-pé le général Outchou se rendit maître de Kaï-té-fou & de Siang-tcheou (1). Le général Talan alla faire le siége de Tsi-nan dans le Chan-tong, dont Lieou-yu étoit gouverneur : Talan sçut le gagner par ses promesses, & il l'engagea à tuer Koan-ching, un des plus expérimentés & des plus braves officiers de son temps. Lieou-yu voulut ensuite engager les soldats & le peuple à se soumettre aux Tartares, mais sur leur refus & dans la crainte qu'ils ne le fissent mourir, il descendit le long des murs par le moyen d'une échelle de corde, & alla se donner aux ennemis.

Après la prise de Pou-tcheou, le général Tartare Olito alla faire le siége de Taï-ming, qui se défendit fort long-long-temps par la bravoure de Kouo-yong ; cette place ne fut forcée qu'à la faveur d'un brouillard si épais, qu'on ne distinguoit rien à deux pas de distance. Quelques-uns des officiers de la garnison voyant la ville emportée, proposèrent

(1) Tchang té-fou dans la province de Ho-nan.

à Olito de se soumettre ; Olito surpris leur demanda pourquoi ils avoient attendu que la ville fût prise pour se décider à cette action ; & sur ce qu'ils lui répondirent que Kouo-yong n'avoit jamais voulu le leur permettre malgré toutes leurs instances, il donna ordre à quelques cavaliers de lui amener Kouo-yong : lorsqu'il fut arrivé, le général Tartare demanda qui d'entr'eux avoit parlé de se soumettre. » Celui » qui n'y a jamais pensé, lui répondit Kouo-yong, c'est » moi «. Olito approuva la fermeté de cette réponse, & lui fit beaucoup de caresses, pour l'engager à servir les *Kin.* Kouo-yong prit cette invitation pour une injure, & entrant dans une colère terrible contre Olito, il lui dit tout ce qu'il put imaginer de plus offensant ; le Tartare perdant patience, le fit mourir lui & toute sa famille.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1128. *Kao-tsong.*

Niyamoho de son côté alla faire le siége de Siu-tcheou (1), dont Ouang-fou étoit gouverneur ; secondé par Ouang-y son fils, ce gouverneur se défendit avec la plus grande bravoure, mais ne recevant point de secours, ils furent forcés & faits prisonniers. Ouang-fou dit au général Tartare, que si l'opiniâtreté avec laquelle il s'étoit défendu avoit coûté tant de monde aux *Kin*, il ne devoit s'en prendre qu'à lui, & que c'étoit lui seul qu'il devoit faire mourir ; il ajouta qu'il demandoit pour toute grace qu'on ne fît aucun mal aux officiers, aux soldats, ni au peuple. Niyamoho lui ayant dit que s'il se soumettoit lui-même, il leur pardonneroit ; Ouang-fou rejetta cette proposition avec mépris, de manière que Niyamoho qui n'étoit pas accoutumé qu'on lui résistât, le fit

1129.

(1) Pé-siu-tcheou dans la province de Kiang-nan.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tsong.*

mourir avec toute sa famille, au nombre de plus de cent personnes.

Han-chi-tchong, un des généraux de l'empereur, tira un corps de troupes du pays de Hoaï-yang, & le joignit à celles du Chan-tong, dans le dessein de reprendre Pou-tcheou; Niyamoho averti que le pays de Hoaï-yang étoit dégarni, fit un détachement de dix mille hommes, qu'il envoya du côté de Yang-tcheou, tandis qu'il iroit avec le gros de son armée au-devant de Han-chi-tchong. Ce dernier se sentant plus foible n'osa pas l'attendre, & se retira pendant la nuit, mais le général Tartare le suivit de si près, que Han-chi-tchong arrivant à Chou-yang, dans le district de Hoaï-ngan-fou, abandonna son armée & s'enfuit à Yen-tching. Sa lâcheté intimida les Chinois; ils se battirent cependant sous la conduite de Tchang-ya, qui perdit la vie. Niyamoho entra ensuite dans le Hoaï-tong, & se rendit maître de Ssé-tcheou du Kiang-nan.

Sur la nouvelle que les Tartares menaçoient le pays de Hoaï, l'empereur avoit envoyé Lieou-kouang-chi sur le bord du Hoaï-ho, pour leur en disputer le passage; mais à l'approche des ennemis, cet officier timide se retira, & Niyamoho ayant passé cette rivière sans obstacle, Tchu-lin, gouverneur de Tchou-tcheou (1), lui remit cette ville, & se soumit aux Tartares; ce général alla ensuite se saisir de Tien-tchang (2), place alors importante, & où l'on entretenoit une forte garnison.

(1) Hoaï-ngan-fou dans la partie orientale du Kiang-nan.

(2) Tien-tchang-hien du ressort de Fong-yang-fou aussi dans la province de Kiang-nan.

L'eunuque



L'eunuque Hoang-siun vint aussi-tôt avertir l'empereur de l'arrivée des Tartares, ce qui l'effraya si fort qu'il endossa sa cuirasse, & montant à cheval, il descendit à Koua-tcheou sur le bord du Kiang, où ayant trouvé une petite barque, il entra dedans, suivi seulement de Ouang-yuen, de Tchang-siun, de l'eunuque Kang-li, & d'un petit nombre de ses gardes : il traversa ce grand fleuve, & sur le soir il arriva à Tchin-kiang. Ouang-pé-yen & Hoang-tsien-chen, ses deux ministres, étoient alors à table avec plusieurs mandarins de leurs amis, occupés à écouter le *Ho-chang* Ké-kin qui les entretenoit des secrets de sa secte; tout-à-coup ils entendent des gens de leur tribunal crier à haute voix que l'empereur étoit parti. Ces deux ministres tout étonnés, se regardèrent quelque temps en silence; après quoi, prenant leurs cuirasses & leurs armes, ils montèrent à cheval pour courir après l'empereur; leur démarche acheva de consterner les habitans, qui croyant déja voir les Tartares aux portes de la ville, sortirent avec tant de confusion, que plusieurs furent étouffés. Lorsque les deux ministres arrivèrent sur les bords du Kiang, des soldats leur dirent des injures, & les accusèrent d'être la cause de tous les malheurs qui arrivoient. Hoang-ou, président d'un des tribunaux de la cour, voulut prendre leur défense; mais les soldats irrités lui firent sauter la tête. Ce même jour, Maou, un des officiers *Kin*, arriva avec cinq cents chevaux sous les murailles de Yang-tcheou; apprenant que l'empereur en étoit parti, & qu'il avoit gagné du côté du midi, il courut après lui jusqu'au pont de Yang-tsé-kiao, d'où il revint à la ville, n'osant se hasarder à traverser le Kiang.

L'empereur passa la nuit à Tchin-kiang, & le lendemain

De l'Ere Chrétienne. Song. 1129. Kao-tsong.

il demanda aux grands qui l'avoient rejoints, dans quel lieu il se retireroit. Liu-y-hao lui répondit, qu'il n'y en avoit point de meilleur que celui où il étoit, parce qu'en restant à Tchin-kiang, c'étoit un moyen non-seulement d'empêcher les Tartares de passer outre, mais encore de redonner du cœur à ses troupes; tous les autres grands étoient de même avis; il n'y eut que Ouang-yuen qui soutint que cette ville ne pouvant se défendre que d'un seul côté, dans le cas où les ennemis passeroient le Kiang à Tong-tcheou, & leur couperoient le chemin du midi, on seroit dans le plus grand embarras: il étoit d'avis qu'on descendît à Hang-tcheou, où les ennemis ne pourroient les resserrer de si près. On choisit ce dernier parti: l'empereur nomma Liu-y-hao gouverneur du pays de Kiang-hoaï, & il le laissa avec Lieou-kouang à Tchin-kiang; ensuite ayant chargé Yang-oueï-tchong de la garde de Kiang-ning, il partit de Tchin-kiang sur le soir. Après quatre jours de marche, il arriva à Ping-kiang, où il laissa Tchu-ching-feï & Tchang-siun avec un corps de troupes, & y établit Ouang-yuen en qualité de gouverneur. Le surlendemain, il arriva à Tsong-té; Liu-y-hao l'avoit accompagné jusque-là: l'empereur ne voulut pas qu'il allât plus loin, & l'envoya avec deux mille hommes garder King-keou; il en donna huit mille à Tchang-siun, qu'il fit partir pour Ou-kiang dont il le nomma gouverneur.

Cependant les Tartares s'étant avancés jusqu'à Yang-tcheou, y avoient mis le feu & s'étoient ensuite retirés. Liu-y-hao fit passer le Kiang à Tchin-yen qui rentra dans Yang-tcheou.

Les deux perfides ministres Hoang-tsien-chen & Ouang-pé-yen jugeant, après ce qui venoit de se passer, qu'on ne les ménageroit pas, sollicitèrent vivement leur retraite. En

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1129.
Kao-tsong.

effet, l'empereur étoit à peine arrivé à Hang-tcheou, qu'on lui présenta vingt chefs d'accusation contre ces deux ministres & on les taxoit d'être les auteurs de tous les maux de l'empire. Kao-tsong ne put s'empêcher de les destituer ; il envoya Hoang-tsien-chen garder la ville de Kiang-ning-fou, & Ouang-pé-yen celle de Hong-tcheou : ensuite il fit venir Ouang-yuen qu'il mit à la tête de son conseil.

Miao-fou, issu d'une famille qui avoit toujours servi l'état avec distinction dans les temps de guerre, & qui servoit lui-même depuis long-temps, ne put voir sans chagrin l'élévation subite de Ouang-yuen, homme de peu de mérite. Il se lia d'amitié avec Lieou-tching-yen, lequel ayant ramené à leur devoir un grand nombre de mécontens, n'en avoit point été récompensé ; leurs sujets de plaintes réciproques furent les liens de leur étroite union.

L'eunuque Kang-li, abusant du malheur des temps, s'étoit en quelque sorte emparé de l'autorité & toutes les affaires lui passoient par les mains ; il traitoit les officiers avec tant de hauteur, qu'il les avoit presque tous indisposés contre lui. Un jour les eunuques allèrent voir la marée qui remonte avec fureur dans le fleuve Tsien-tang-kiang ; ils s'y rendirent avec un cortège si magnifique & si nombreux qu'il occupoit toutes les rues par où il passoit. Miao-fou fut choqué de cette somptuosité dans un temps où l'empereur étoit menacé de perdre le trône. Ouang-chi-sieou qui détestoit les eunuques, n'en fut pas moins indigné, & il en avertit Lieou-tching-yen, dont l'avis fut qu'il falloit faire main-basse sur ces tyrans de l'état. Ils sortirent alors du tribunal des ministres où ils laissèrent Ouang-yuen, & allèrent concerter avec Miao-fou la perte des eunuques : les trois conjurés

résolurent de tuer d'abord Ouang-yuen lorsqu'il sortiroit de son tribunal & de tomber ensuite sur les eunuques. La plupart des mandarins étoient allés au palais recevoir les ordres de l'empereur; ils profitèrent de cet instant, & mirent des soldats en embuscade près du pont situé au nord de la ville dans le voisinage du tribunal des ministres, d'où Ouang-yuen étant sorti bientôt, il fut renversé mort d'un coup que lui porta Licou-tching-yen; on lui coupa la tête qui fut exposée à la porte du palais: à mesure que les eunuques revinrent, on leur en fit autant. Kang-li, à qui ils en vouloient le plus, leur échappa & avertit l'empereur de ce qui se passoit; ce prince, effrayé, chargea Tchu-ching-feï d'aller demander à Miao-fou quel étoit son dessein en commettant ces actes de violence. Ou-tchin, capitaine des gardes, ouvrit alors la porte du palais & y introduisit Miao-fou & ses collègues: ils répondirent à Tchu-ching-feï que leur intention n'étoit point d'élever du trouble, mais uniquement de signaler leur zèle pour l'état & de reconnoître les bienfaits qu'ils avoient reçus de leur souverain.

Comme Miao-fou prononça ces paroles d'un ton de colère & de fierté qui déceloit ses mauvais desseins, Kang-yun-tchi alla prier l'empereur de se faire voir à un balcon pour appaiser ces mutins. KAO-TSONG s'y rendit vers le midi: dès que le parasol jaune parut, Miao-fou & ses compagnons se jettèrent à genoux & saluèrent ce prince par plusieurs battemens de tête. L'empereur s'avançant vers la balustrade, demanda à Miao-fou ce qu'il prétendoit: cet officier se plaignit de ce qu'il mettoit toute sa confiance dans les eunuques, qui, devenus les dépositaires de son autorité, ne savoient ni punir ni récompenser à propos. Il se plaignit encore de ce que les officiers &

les soldats, qui avoient prodigué leur sang pour le service de l'état, demeuroient sans récompense malgré leurs belles actions, tandis que les créatures de ces misérables eunuques obtenoient les premiers emplois. Il ajouta que Hoang-tsien-chen & Ouang-pé-yen, traîtres à la patrie, avoient mis l'empire dans le plus grand danger & qu'on ne pensoit point à les punir. » Ouang-yuen, continua-t-il, s'est sauvé au lieu » de combattre dès qu'il a vu paroître l'ennemi, & il a été » le premier à passer le Kiang; mais parce qu'il a gagné les » bonnes graces de l'eunuque Kang-li, votre majesté vient » de le placer à la tête de son conseil. Depuis qu'elle est sur » le trône, j'ai rendu beaucoup de services à l'état, quelle » récompense en ai-je reçu? J'ai tué ce matin Ouang-yuen » & tous les eunuques qui étoient dehors, nous demandons » encore, pour appaiser la colère des soldats, qu'on nous » livre les eunuques Kang-li & Tseng-tçé pour leur faire » subir la même peine «.

KAO-TSONG leur dit qu'il avoit ôté à Hoang-tsien-chen & à Ouang-pé-yen leurs emplois & qu'il les avoit chassés; qu'il se proposoit d'en agir de même à l'égard de Kang-li & de Tseng-tçé & de les punir sévèrement; qu'ainsi ils pouvoient demeurer en paix & retourner au camp. » Tous les » malheurs de l'empire viennent de ce que les eunuques se » sont emparés de l'autorité, reprit Miao-fou, & nous ne » retournerons au camp qu'après avoir vu à nos pieds les » têtes de Kang-li & de Tseng-tçé «. L'empereur ne pouvoit se résoudre à les contenter, mais comme ils persistoient, il fut contraint d'ordonner à Ou-tchin de leur remettre les deux eunuques. Dès que Kang-li parut, ils se jettèrent sur lui comme des furieux, & ayant coupé son corps en mille

pièces, ils dispersèrent ses membres, & exposèrent sa tête à côté de celle de Ouang-yuen; ils tuèrent aussi Tseng-tçé.

L'empereur se croyant délivré de la tyrannie & de l'insolence de ces sujets mutinés, leur ordonna de se retirer; mais Miao-fou, devenu plus téméraire, fut assez audacieux pour dire à ce prince qu'il ne pouvoit plus occuper le trône, & qu'il devoit imiter l'exemple de l'empereur, son père. KAO-TSONG ne comprenant rien à leur opiniâtreté, & ne voulant point s'exposer davantage en leur parlant, fit descendre Tchu-ching-feï pour leur faire entendre raison. Miao-fou dit à cet officier qu'il falloit que l'empereur remît le gouvernement à l'impératrice, & qu'il envoyât une ambassade au roi des *Kin* pour faire la paix avec lui. KAO-TSONG consentit à l'une & à l'autre de ces propositions, & dépêcha aussi-tôt Long-yeou pour inviter l'impératrice à venir prendre sa place. Les mutins entendirent distinctement l'ordre que l'empereur donnoit sans lui témoigner le moindre respect; ils dirent encore à Tchu-ching-feï que l'empereur ayant un fils, il falloit qu'il lui remît la couronne comme l'empereur, son père, l'avoit remise à son frère, & aux mêmes conditions. KAO-TSONG leur répondit par l'entremise de ce même officier, qu'il abdiqueroit volontiers, mais qu'il lui falloit un ordre écrit de la propre main de l'impératrice; cette princesse qu'il fit inviter par Yen-ki, l'étant venu joindre, le trouva debout appuyé contre une colonne, les mandarins qui étoient à ses côtés le pressant inutilement de s'asseoir: » Je ne dois » pas m'asseoir ici, leur répondit-il «. Lorsque l'impératrice se fut entretenue quelque temps avec lui, elle alla trouver Miao-fou auquel elle dit:

» Si le gouvernement est dans le trouble, & si nous avons

» une guerre fâcheuse à soutenir contre les Tartares, on doit » en attribuer la faute à Tsaï-king & à Tong-koan. Tsaï-» king & Ouang-fou, sous le règne de l'empereur Hoeï-» tsong, changèrent les règles & les coutumes, & Tong-» koan qui commandoit sur les limites, a introduit les *Kin* » dans la Chine; quelle part l'empereur régnant peut-il y » avoir? On ne peut lui reprocher de s'être mal comporté » depuis qu'il est sur le trône; s'il a donné trop de confiance » à Hoang-tsien-chien & à Ouang-pé-yen, il les a chassés » depuis long-temps, est-ce que vous l'ignoreriez «— »? Nous » désirons, répondit Miao-fou, que votre majesté gouverne, » & que le prince, fils de l'empereur, prenne possession du » trône «. — » Nous avons devant nos yeux un ennemi puis-» sant, reprit l'impératrice, & je ne suis qu'une femme; le » fils que vous voulez mettre sur le trône n'a que trois ans; » comment puis-je, chargée de son enfance, donner les soins » nécessaires au ministère? Ne seroit-ce pas apprêter à rire » à tout l'empire, & nous faire mépriser de nos ennemis «? L'impératrice, malgré la solidité de ses raisons, ne put rien gagner sur les mutins; ils ne se retirèrent dans leur camp, que lorsque Kao-tsong eut cédé le trône au prince son fils, & qu'elle se fut chargée de l'administration.

Tchang-siun, gouverneur de Ping-kiang, reçut l'ordre de publier cette étrange révolution, & il ne voulut point obéir, persuadé qu'il y avoit là-dessous quelque chose qu'il ne comprenoit pas; mais lorsqu'il en fut éclairci par la publication que Miao-fou & ses partisans firent faire, alors il prit la résolution de venger l'empereur. Tchang-tsiun, son frère, lui amena huit mille hommes qu'il avoit sous ses ordres; ces

De l'Ere Chrétienne. Song. 1129. *Kao-tſong.*

deux frères s'embraſsèrent tendrement, & jurèrent les larmes aux yeux d'exterminer les auteurs de cet attentat.

Tchang-ſiun après s'être aſſuré du ſecours de Liu-y-hao, gouverneur de Kiang-ning, écrivit à Lieou-kouang-chi, gouverneur de Tchin-kiang, pour l'exhorter, ainſi que Han-chi-tchong, à aller par mer au ſecours de l'empereur. Han-chi-tchong, vint par mer de Yen-tching (1) à Tchang-cho; lorſqu'il reçut la lettre, par laquelle Tchang-ſiun l'invitoit à le venir joindre, il prit du vin, en verſa à terre, & jura que jamais il ne ſoutiendroit le ciel avec les ſcélérats qui avoient oſé cauſer du trouble, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſerviroit jamais l'empire avec eux; il vint enſuite à Ping-kiang trouver Tchang-ſiun, qui lui donna quelques troupes, & lui dit d'aller droit à Siou-tcheou, & d'y ſéjourner ſous quelque prétexte, afin de s'aſſurer des ſecours de vivres, & lui donner le temps de l'y joindre avec le gros de l'armée.

Han-chi-tchong en arrivant à Siou-tcheou feignit d'être malade, & cependant occupa un grand nombre d'ouvriers à préparer toutes ſortes d'armes pour les troupes qui devoient le joindre. Miao-fou qui en fut inſtruit, voulut d'abord arrêter la femme & les enfans de Han-chi-tchong pour lui tenir lieu d'ôtages; mais enſuite ſe conduiſant d'après les conſeils de Tchu-ching-feï, qu'il croyoit dans ſes intérêts, il fit venir Leang-chi, c'eſt le nom de la femme de Han-chi-tchong, à laquelle il fit promettre de ramener ſon mari à Hang-tcheou, après quoi il la fit monter avec toute ſa famille ſur une barque, qui dans un jour & une nuit la conduiſit à Siou-tcheou.

(1) Yen-tching-hien de Hoaï-ngan-fou.

Tchang-ſiun



Tchang-ſiun voyant que tout ſe diſpoſoit favorablement, écrivit à Lieou-tching-yen, un des fauteurs de la rebellion de Miao-fou. » On a dit de tout temps : contredire l'empe- » reur, c'eſt le reprendre ; agir contre ſes ordres, c'eſt vouloir » l'intimider ; entreprendre de le dépoſer, c'eſt révolte : il » faut exterminer de tels gens & en éteindre entièrement la » race. Juſqu'ici je n'ai pas entendu dire que l'empereur eût » mérité par ſa conduite que, dans une matinée, on le fît » deſcendre du trône. C'eſt une choſe inouïe & digne d'une » punition exemplaire «.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1129. *Kao-tſong.*

Miao-fou & ſes partiſans, intimidés à la lecture de cette lettre, envoyèrent Miao-yu & Ma-jeou-ki raſſembler leurs troupes & garder Lin-ping ; enſuite ils expédièrent des proviſions de commandans généraux à Han-chi-tchong & à Tchang-tſiun, pour les détacher de Tchang-ſiun, à qui ils ôtèrent cette charge, afin de le priver de toute autorité ſur les troupes.

A l'arrivée de celles de Lieou-kouang-chi à Ping-kiang, Tchang-ſiun fit publier un manifeſte, dans lequel il peignoit les crimes de Miao-fou & de Lieou-tching-yen avec les couleurs les plus vives, & exhortoit les fidèles ſujets de l'empire à ſe joindre à lui contre ces rebelles : le même jour il ſe diſpoſa à ſe mettre en marche. Cette nouvelle, qui fut portée à Hang-tcheou, acheva de confondre Miao-fou & ſon parti. Tchu-ching-feï profitant de leur conſternation, l'augmenta encore, en leur faiſant enviſager que ſi l'empereur donnoit quelque ordre, & qu'en conſéquence les mandarins ſe miſſent à la tête des troupes, & l'invitâſſent à remonter ſur le trône, ils ne trouveroient aucun aſyle ;

De l'Ere Chrétienne. Song. 1129. Kao-tsong.

ainsi il leur conseilla de prévenir ce coup, en obligeant leurs troupes à s'en retourner.

Miao-fou & Lieou-tching-yen, regardant cet avis comme un conseil salutaire, assemblèrent tous les grands, & dressèrent un placet pour l'empereur; ils prièrent l'impératrice d'écrire, de sa propre main, un ordre pour le rétablissement de ce prince : ensuite ils allèrent en corps le lui offrir, en le priant de remonter sur le trône, & de reprendre le gouvernement. Tchang-koueï, officier de Miao-fou, qui ne s'étoit pas laissé intimider par ces menaces, témoin de leur démarche, dit que la famille impériale étoit tranquille, mais que celle de Miao-fou couroit grand risque. L'empereur les renvoya sans rien déterminer. Quelques jours après Tchu-ching-feï, accompagné de tous les grands, remit à ce prince l'ordre, par lequel l'impératrice se démettoit du gouvernement en sa faveur; en conséquence ils le ramenèrent dans son palais, & le firent monter sur son trône, où il fut de nouveau reconnu & salué empereur à la quatrième lune, un mois après avoir abdiqué : & afin de tranquilliser Miao-fou, il le nomma gouverneur général du pays de Hoaï-si, & lui donna Lieou-tching-yen pour lieutenant. Il nomma Tchang-siun président de son conseil privé, pour le récompenser du service important qu'il venoit de lui rendre.

Miao-fou eut soin de faire savoir à l'armée de Tchang-siun le rétablissement de KAO-TSONG, dans l'espérance qu'elle se dissiperoit; mais Tchang-siun ayant assemblé son conseil de guerre, Liu-y-hao lui dit, que quoique l'empereur fût remonté sur le trône, ses ennemis étoient encore les maîtres du palais, & qu'il falloit les en chasser pour lui rendre une

entière liberté, & leur ôter le pouvoir de l'insulter de nouveau. L'armée continua donc sa marche, & vint camper près de Hang-tcheou dans un endroit appellé Lin-ping, d'où on découvroit les troupes de Miao-y, frère de Miao-fou, & de Ma-jeou-ki, campées au pied des montagnes autour du lac, situé à l'ouest de la ville.

Han-chi-tchong, avec ses barques armées, voulut entrer dans ce lac par l'endroit où les eaux en sortent, mais les mécontens y avoient enfoncé quantité de grosses pièces de bois qui en bouchoient l'entrée. Animé par cette difficulté, il fit mettre pied à terre à ses gens, & attaqua les mécontens, qui se défendirent d'abord sans rien perdre de leur avantage, mais ils ne tardèrent pas à prendre la fuite à l'approche des troupes de Lieou-kouang-chi. Ces deux généraux se rendirent maîtres du fauxbourg situé au nord du palais où étoit logé l'empereur. Miao-fou & Lieou-tching-yen sortirent de la ville la nuit suivante avec deux mille hommes, & se retirèrent; le lendemain Liu-y-hao & Tchang-siun y étant entrés, allèrent droit au palais, & se jettèrent aux pieds de l'empereur, qui les reçut avec bonté.

Le ministre Tchu-ching-feï s'accusa lui-même d'avoir manqué de fidélité, en permettant à Miao-fou & à ses complices d'en venir aux dernières extrémités; il avouoit qu'il auroit dû mourir mille fois plutôt que de le souffrir, & se regardant comme indigne de servir son prince, il demandoit qu'on le privât de tout emploi, trop heureux qu'on voulût bien le laisser vivre. L'empereur estimoit Tchu-ching-feï; cependant pour donner l'exemple il lui accorda sa demande, & le priva de son emploi; il destitua également

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tsong.*

cinq autres des premiers officiers, qui, pendant cette révolution, avoient fait paroître beaucoup de lâcheté; Liu-y-hao fut nommé ministre; Lieou-kouang-chi, Tchang-tsiun & Han-chi-tchong, furent élevés aux premières charges de l'état.

Kao-tsong étant parti de Hang-tcheou pour aller tenir sa cour à Kiang-ning-fou, qu'on appella depuis, par son ordre, Kien-kang-fou, Han-chi-tchong obtint la permission de poursuivre Miao-fou, pour ne pas donner à ce rebelle le temps de se faire un parti & de causer de nouveaux troubles. Lieou-kouang-chi fut aussi de cette expédition. Sur les indices qu'on leur donna, ils allèrent du côtè de Pou-tching, à l'est de Nan-king, où ils le rencontrèrent en effet; les rebelles, épouvantés, se dissipèrent aussi-tôt, & abandonnèrent Lieou-ching-yen & Miao-y qui furent faits prisonniers. Ma-jeou-ki fut tué, & Miao-fou se sauva; mais en passant à Kien-yang au nord de Nan-king, un certain Tchen-piao l'arrêta, & le livra à Han-chi-tchong, qui le conduisit à Kien-fou où il fut condamné, ainsi que les autres, à avoir la tête tranchée en place publique.

Ce fut un bonheur pour la Chine que Niyamoho, Olito & les autres généraux des *Kin* fussent retirés en Tartarie pendant ces troubles; aussi-tôt qu'ils en eurent avis, Oukimaï, leur roi, permit à Outchou d'y entrer avec trois grands corps d'armée par les pays de Yen, de Yun & de Ho-sou. Les villes de Tsé-tcheou, de Chen-tcheou, de Mi-tcheou & de Hing-gin-fou furent les premières conquêtes de ce général.

L'empereur, apprenant que les Tartares venoient du côté du midi, envoya Tsouï-tsong, président du tribunal des

ouvrages publics, auprès de leur roi, pour traiter de la paix. Cet ambaſſadeur ſe plaignit hautement de la conduite des Tartares, & demanda hardiment qu'ils euſſent à mettre en liberté les deux empereurs. Ce ton de fierté irrita ſi fort les Tartares, qu'ils l'exilèrent au fond de leurs déſerts où il mourut. KAO-TSONG ne le voyant pas revenir, & n'ayant point de forces ſuffiſantes à oppoſer aux eſſaims de Tartares qu'il alloit avoir ſur les bras, prit le parti de leur demander une ſeconde fois la paix; il écrivit à Niyamoho cette lettre humiliante, qu'il lui envoya par Tou-ché-leang & Song-ju-oueï.

» Autrefois les familles ſouveraines qui ſe voyoient ſur » le déclin, ſe garantiſſoient d'une chûte totale, ſoit en ſe » tenant ſur la défenſive, & en conſervant par ce moyen » leurs états, ſoit en ſe retirant ailleurs, & en cédant une » partie de ces mêmes états. Aujourd'hui je me trouve dans » une ſituation ſi déplorable que je n'ai perſonne pour me » défendre, ni même d'endroit où je puiſſe me retirer; je » me fonde ſur la bonté de votre cœur, & que vous aurez » quelque égard à ma prière. Je vous ai ſouvent écrit dans » ces mêmes ſentimens, que j'étois diſpoſé à quitter les titres » d'honneur qu'on me donnoit: tout ce qui eſt entre le ciel » & la terre eſt du vaſte empire des *Kin*, & il n'y a point de » puiſſance qui puiſſe ſe comparer à la leur. Quelle néceſſité » de fatiguer vos troupes par des courſes ſi longues & ſi » pénibles pour obtenir ce que je vous accorde «? Niyamoho ne fut point touché de cette lettre, & ne daigna pas même y répondre.

Comme les Tartares avançoient toujours du côté du midi, l'empereur ne ſe crut point en ſûreté à Kien-kang; quelques-

De l'Ere Chrétienne. Song. 1129. *Kao-tsong.*

uns de ses grands lui proposèrent de se retirer à Ou-tcheou (1), d'autres de se rendre à Tchang-cha (2) par Yo-tcheou (3). Han-chi-tchong rejettant toutes ces propositions, demanda assez brusquement ce qui resteroit à la Chine, si, après avoir quitté tout le nord du Hoang-ho, on abandonnoit encore aux Tartares le pays de Kiang-hoaï. Liu-y-hao & plusieurs autres étoient d'avis que l'empereur ne leur cédât que ce qu'il ne pourroit pas garder, & ils prétendoient qu'en s'éloignant, comme on le proposoit, c'étoit livrer à la discrétion de l'ennemi les pays qu'on quitteroit. L'empereur se détermina à retourner à Hang-tcheou dont il avoit changé le nom en celui de Lin-ngan-fou; il laissa Tou-tchong pour la garde de Kien-kang, Han-chi-tchong pour celle de Tchin-kiang, & Lieou-kouang-chi pour défendre Taï-ping.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Les *Kin*, pour s'assurer des Chinois & se les rendre plus soumis, ordonnèrent, sous peine de la vie, à tous ceux qui leur obéissoient de prendre l'habit de Tartare & de se raser la tête.

A la dixième lune, l'empereur ayant appris, peu de jours après son arrivée à Lin-ngan-fou, que Outchou avoit divisé ses troupes en deux corps, dont l'un entroit dans le Kiang-tong par Tchou-tcheou de Nan-king & Ho-tcheou du Hou-kouang, & l'autre dans le Kiang-si par Ki-tcheou &

(1) Ou-tchang-fou sur les bords du Kiang dans la province du Hou-kouang.

(2) Tchang-cha-fou dans la même province de Hou-kouang.

(3) Yo-tcheou-fou dans la même province sur les bords du Kiang & du lac Tong-ting-hou.

par Hoang-tcheou-fou du Hou-kouang, il se détermina à s'éloigner davantage, & à pousser jusqu'à Yueï-tcheou (1).

A la onzième lune, le général Outchou fit prendre les devans à Tanghaï, avec un détachement qui alla se rendre maître de la ville de Cheou-tchun du Ho-nan; il le suivit de près avec le gros de l'armée, & dans sa route il pilla la ville de Kouang-tcheou du Ho-nan, & battit les troupes impériales commandées par Tchang-yong. Ayant appris que l'impératrice étoit à Nan-tchang, il s'avança du côté de Hoang-tcheou, qu'il prit.

Lieou-kouang-chi avoit changé de gouvernement, & étoit venu depuis peu prendre possession de celui de Kiang-tcheou (2); il ne s'y occupoit que de festins & de divertissemens, lorsque les Tartares, qui trois jours auparavant avoient passé le Kiang à Hoang-tcheou, parurent tout-à-coup près de ses murailles: il en fut si surpris, qu'au lieu de penser à se défendre, il se retira avec ses troupes à Nan-kang. Les Tartares ne s'arrêtèrent que très-peu de temps à Kiang-tcheou, & poursuivirent leur route du côté de Hong-tcheou (3). L'impératrice qui étoit dans cette ville en sortit avec précipitation, & fut conduite à Kien-tcheou (4). Le gouverneur de Hong-tcheou saisi de frayeur prit la fuite avec toutes ses troupes.

L'arrivée subite des Tartares avoit répandu une si grande consternation dans toute la province, qu'ils se rendirent

(1) Chao-hing-fou sur les bords de le mer dans la partie orientale du Tché-kiang.

(2) Kieou-kiang-fou, ville du Kiang-si sur les bords du Kiang, & voisine du lac Po-yang-hou.

(3) Nan-tchang-fou à l'extrémité méridionale du lac Po-yang-hou.

(4) Kan-tcheou-fou dans la partie méridionale de la province de Kiang-si.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1129. *Kao-tsong.*

maîtres, sans tirer l'épée, des trois départements de Hong-tcheou, de Lin-kiang & de Yuen-tcheou; continuant de poursuivre l'impératrice, ils poussèrent jusqu'à Kien-tcheou, mais le général Hou-yeou qui y étoit avec un corps de bonnes troupes les battit, & les obligea de se retirer à Hong-tcheou. Ils firent main-basse sur tous les habitans de cette ville.

L'autre corps d'armée des Tartares ne rencontra pas beaucoup plus de difficultés; il s'avança sur les bords du Kiang, passa ce fleuve à Ma-kia, & se saisit de Taï-ping-tcheou; le général Tou-tchong qui commandoit dans le Kiang-hoaï, détacha Tchin-tsouï & Yo-feï avec un corps de troupes qu'il suivit de près, à la tête d'un détachement encore plus considérable; mais le premier ayant été défait par les Tartares, & Tchin-tsouï, tué, les soldats de Tou-tchong prirent l'épouvante & se dispersèrent; Tou-tchong se retira à Kien-kang.

Après cette victoire, Outchou envoya dire à Tou-tchong que s'il vouloit lui remettre sa ville & se donner aux *Kin*, il lui promettoit le gouvernement de la Chine, sur le même pied qu'ils l'avoient fait avoir auparavant à Tchang-pang-tchang. Le général Chinois se laissa éblouir par l'éclat de cette promesse; d'ailleurs le mépris que ses troupes avoient pour lui ne contribua pas peu à sa défection: il alla avec Li-tcho, Tchin-pang-kouang, & les gens qui leur étoient soumis ramper aux pieds de Outchou, & demander à servir les *Kin*. Outchou envoya Tou-tchong en Tartarie à Niyamoho, qui se moqua de lui, & le traita avec beaucoup de mépris; ce ne fut qu'après un temps considérable qu'il lui donna un médiocre emploi.

L'empereur fut consterné de la prise de Kien-kang. Liu-y-hao,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1129. *Kao-tsong.*

y-hao, son ministre, lui conseilla de s'embarquer : il lui fit envisager que les *Kin*, dont les armées consistoient principalement en cavalerie, n'entendoient rien à la marine, & que d'ailleurs si l'on se trouvoit trop pressé, il seroit facile de rentrer par mer dans le Tché-kiang lorsqu'ils s'en retourneroient. L'empereur suivit ce conseil, & s'en alla à Ming-tcheou (1).

Outchou, quittant Kien-kang, s'avança du côté de Kouang-té-tcheou, qu'il prit. Yo-feï après la bataille de Taï-ping, avoit rassemblé les fuyards, & il vint en cet endroit harceler les Tartares, sur lesquels il eut de l'avantage en différents petits combats : il fit prisonnier Ouang-kiuen, un de leurs généraux, & une quarantaine de leurs soldats, qu'il traita avec tant d'humanité, qu'ils se donnèrent entièrement à lui. Yo-feï profitant du zèle qu'ils marquoient pour son service, leur proposa de retourner au camp des Tartares, & d'y mettre le feu pendant la nuit. Ces prisonniers suivirent ponctuellement ce qu'il leur dit ; ils se présentèrent au camp des Tartares, comme si Yo-feï les avoit renvoyés, & vers minuit ils y mirent le feu de tous côtés. Yo-feï appercevant la flamme, fit attaquer vivement les Tartares, & dans cette surprise les mit en fuite ; il y avoit long-temps qu'ils n'avoient essuyé un aussi grand échec. Outchou cependant rallia ses gens, & continua sa route du côté de Lin-ngan-fou. Kang-yun-tchi qui gardoit cette place, s'enfuit à son approche avec tout ce qu'il avoit de troupes ; il n'y eut que Tchu-pi, qui avec une poignée de soldats, fit quelque

(1) Ning-po-fou, ville à l'extrémité orientale du Tché-kiang, c'est un port célèbre de la Chine.



De l'Ere Chrétienne. Song. 1129. *Kao-tsong.*

résistance, & il périt avec eux. Le général Tartare informé que l'empereur étoit à Ming-tcheou, y envoya un détachement de cavalerie sous la conduite de Alipolohon : ce prince s'embarqua sur des vaisseaux qu'on tenoit tout prêts, & descendit jusqu'à Ting-haï-hien.

Alipolohon ayant fait un choix des plus braves cavaliers de l'armée Tartare, passa la rivière Tché-kiang (1), & s'avança du côté de Yueï-tcheou qui lui ouvrit ses portes ; il passa ensuite le Tsao-ou-kiang (2) pour suivre sa route du côté de Ming-tcheou ; mais lorsqu'il arriva au pont de Kao-kiao, situé à l'ouest de la ville, il rencontra Tchang-tsiun qui ne se contentant pas de rester sur la défensive, fit passer ses troupes de l'autre côté du pont, & attaqua si vivement les Tartares, qu'il les battit, & les contraignit de s'en retourner à l'armée de Outchou.

1130.

L'année suivante, à la première lune, les *Kin* revinrent en plus grand nombre attaquer Ming-tcheou. Tchang-tsiun & Lieou-hong-tao qui s'y étoient retirés, remportèrent un si grand avantage sur eux, que ces Tartares, après avoir perdu la moitié de leur armée, mirent eux-mêmes le feu à leur camp, & se sauvèrent à Yu-yao, d'où ils envoyèrent demander de nouveaux secours au général Outchou. Ce général vint lui-même avec Alipolohon & toutes ses troupes. Tchang-tsiun n'étoit pas en état de leur tenir tête, & n'attendant aucun renfort, il se détermina à se retirer à Taï-tcheou. Lieou-hang-tao sortit aussi de la ville & l'abandonna aux Tartares, qui la trouvant sans défense, y entrèrent,

(1) Aujourd'hui Tsien-tang-kiang.
(2) Rivière au sud-ouest de Chao-ting-fou.

& firent main-baſſe ſur tous les habitans, pour ſe venger en barbares de la perte de leurs camarades.

Outchou ſe ſaiſit de beaucoup de barques, & les envoya en mer à la pourſuite de l'empereur; elles lui donnèrent la chaſſe pendant plus de trois cents *ly*, mais les officiers qui les montoient remarquant que celles de l'empereur l'emportoient de vîteſſe ſur les leurs, & qu'ils ne pourroient jamais l'atteindre, s'en revinrent. Les barques de l'empereur revinrent également, & Tchang-kong-yu, qui les commandoit, attaqua celles des Tartares & les battit; après quoi, conduiſant l'empereur du côté de Ouen-tcheou, il ſe retira dans le port le plus avancé en mer. Le général Outchou voyant qu'il ne pouvoit prendre l'empereur, s'en retourna à Lin-ngan-fou à laquelle il mit le feu après qu'il l'eut livrée au pillage: il fit mettre ſes bagages ſur des barques, & prit le chemin de Siou-tcheou pour s'en retourner vers le nord.

Les Tartares ne trouvèrent pas tant de facilité du côté du nord, où les Chinois commençoient à ſe défendre beaucoup mieux qu'ils n'avoient fait juſque-là. Leouché, un des meilleurs généraux Tartares, ne put y faire d'autres progrès que de ſe rendre maître de la ville de Chen-tcheou du Ho-nan, qu'il n'auroit jamais priſe ſi les ordres des généraux Chinois avoient été exécutés. Li-yen-ſien, excellent officier, commandoit dans cette place; Leouché, qui regardoit cette conquête comme facile, s'étoit d'abord contenté d'y envoyer Oulou avec un corps de troupes; Li-yen-ſien alla au-devant de lui avec une partie de ſes gens, & le battit à plates coutures. Leouché, ſurpris, y alla lui-même avec toutes ſes forces; Li-yen-ſien ne s'en effraya point; il prit ſi bien ſes meſures qu'il le battit encore, & mit les Tartares dans un

désordre si grand, que ce général lui-même eut beaucoup de peine à se sauver.

Le brave Li-yen-sien, ne doutant pas que les Tartares ne revînssent en plus grand nombre, dépêcha vers Tchang-siun dans le Ho-si pour lui donner avis de ce qui s'étoit passé, & lui demander du renfort. Leouché revint en effet avec une armée de cent mille hommes, qu'il divisa en dix corps, chacun de dix mille, qui se relevoient alternativement & attaquoient la place de jour comme de nuit sans aucun relâche : il espéroit la prendre en moins de trente jours ; mais il vit à la fin de ce terme qu'il n'avoit fait aucun progrès. Il avoit perdu tant de soldats, & il étoit si continuellement harcelé par les sorties des assiégés, que commençant à craindre de ne pouvoir réussir par la force, il résolut d'affamer cette ville ; il resta si long-temps devant cette place que les vivres commençoient à y être fort rares. Li-yen-sien trouva le moyen de le faire savoir à Tchang-siun, & celui-ci envoya ordre à Ku-touan de prendre toutes les troupes de King-yuen & d'aller incessamment à son secours ; mais dans la crainte que les Tartares après la prise de Chen-tcheou ne voulûssent pousser leurs conquêtes dans les provinces occidentales, Tchang-siun s'avança lui-même jusqu'à Tchang-ngan pour leur en couper le chemin. Cependant Ku-touan, par jalousie contre Li-yen-sien, n'exécuta point les ordres qu'on lui avoit donnés, ensorte que ce dernier se vit réduit à la dernière extrémité. Malgré cela il se défendit encore long-temps avec une valeur qui le fit admirer des ennemis : il fit même mourir plusieurs officiers que Leouché lui envoya pour l'engager à se soumettre. A la fin, désespéré de ne pouvoir plus tenir, il se précipita dans le

Hoang-ho où il finit ses jours. Aucun des habitans de Chen-tcheou ne voulant reconnoître la domination des *Kin*, Leouché les fit tous passer au fil de l'épée.

Après la prise de cette place, ce général Tartare s'avança plus loin du côté de l'ouest, & détacha Saliho avec un corps de troupes pour prendre les devans : Saliho rencontra Ou-kiaï & fut battu. Leouché étant venu avec toute son armée, battit à son tour Ou-kiaï, après quoi il s'en retourna dans le Ho-tong.

Le Tartare Outchou ayant ravagé Lin-ngan-fou & passé Siou-tcheou, obligea le général Tcheou-ouang à se sauver sur le lac Taï-hou. Tang-tong-yé abandonna Ping-kiang dont il étoit gouverneur : Outchou y entra sans obstacle & la livra au pillage. Ses soldats y tuèrent jusqu'à cinquante mille personnes ; il prit ensuite Tchang-tcheou, & s'avança du côté de Tchin-kiang-fou.

Hàn-chi-tchong avoit posté des troupes en différens endroits pour arrêter Outchou sur son passage ; mais il les rappella aussi-tôt qu'il apprit que ce général suivoit la route de Ping-kiang, & il l'attendit auprès de Tchin-kiang. Il mit d'abord huit mille hommes dans un temple d'idole, appellé *Tsiao-chan-ssé.*

Outchou vit la difficulté, & envoya un de ses officiers à Han-chi-tchong pour lui demander le passage, & lui assigner le jour qu'il avoit déterminé de l'attaquer ; Han-chi-tchong répondit qu'il ne manqueroit pas de son côté à le recevoir de son mieux : ensuite ayant assemblé ses officiers, il leur dit que suivant toutes les apparences, Outchou iroit au temple d'idole situé sur la montagne Kin-chan au milieu du Kiang, au nord-ouest de Tchin-kiang-fou, pour observer de dessus

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1130. *Kao-tsong.*

cette hauteur la disposition des Chinois, & en conséquence il détacha Sou-té avec deux cents hommes, dont cent devoient rester en embuscade dans le temple, & cent près du rivage; il recommanda à cet officier, lorsqu'il entendroit le bruit du tambour sur le Kiang, de faire donner d'abord les cent hommes postés en embuscade sur le rivage, & que ceux du temple sortant ensuite mettroient entre deux feux les ennemis, qui dès-lors ne pourroient leur échapper.

Cinq cavaliers vinrent en effet, comme il l'avoit prévu, à la montagne Kin-chan; mais ils descendirent à terre loin de l'embuscade qui étoit sur le rivage, & ils furent droit au temple. Les cent hommes qui y étoient s'étant trop pressés d'en sortir, ils ne purent prendre que deux de ces cavaliers, les trois autres tournant aussi-tôt bride, s'enfuirent au grand galop & rentrèrent dans leur barque; un d'eux étoit habillé de rouge avec une ceinture de pierres précieuses, & les deux cavaliers prisonniers assurèrent que c'étoit Outchou lui-même.

Outchou, échappé à ce danger, se mit aussi-tôt en devoir de faire passer ses Tartares, & tenta jusqu'à dix à douze fois de forcer les Chinois; mais Han-chi-tchong & Leang-chi, sa femme, qui les animoient, rendirent inutiles tous ses efforts: il y perdit beaucoup de monde. Un grand nombre de ses premiers officiers furent pris, & en particulier le prince Lomhou, son beau-fils. Outchou ne s'attendoit pas à tant de difficultés, & il en fut découragé; il offrit à Han-chi-tchong de lui rendre tout le butin qu'il avoit fait, & de lui donner outre cela quantité de ses meilleurs chevaux. Han-chi-tchong refusa tout.

Alors ces deux généraux remontèrent le Kiang avec leurs

barques, Outchou côtoyant les bords méridionaux de ce fleuve, & Han-chi-tchong ceux du nord. Mais celles de Han-chi-tchong, qui étoient des barques de mer, harceloient si fort celles de Outchou, qu'en arrivant à Hoang-tien-tang, ce général, extrêmement pressé, ne savoit plus quel parti il prendroit. On lui dit alors qu'il y avoit près de-là un canal qui conduisoit au Tsin-hoaï, rivière qui passoit près de Kien-kang; que ce canal, à la vérité, s'étoit rempli par la négligence des gens du pays, mais qu'il ne seroit pas impossible de le nettoyer. L'extrémité à laquelle ce général étoit réduit le détermina à prendre ce parti; il y fit travailler avec tant de diligence, qu'il vint à bout dans une nuit de le rendre navigable l'espace de trente *ly*. Outchou y entra aussi-tôt, & alla du côté de Kien-kang où il croyoit trouver une retraite assurée; mais lorsqu'il s'y attendoit le moins, Yo-feï vint l'attaquer avec trois cents chevaux & trois mille fantassins à Sin-tching, & le battit si complètement, qu'il se vit contraint de retourner sur le Kiang où il prit la route de Hoaï-si.

Talan, général Tartare qui étoit à Oueï-tcheou, détacha Pou-kintaï pour aller au secours de Outchou; avec ce renfort, celui-ci voulut tenter de nouveau le passage du Kiang à Hoang-tien-tang, mais Han-chi-tchong remporta encore sur lui un si grand avantage, que Outchou, pour se tirer d'embarras, lui demanda le passage à telles conditions qu'il voudroit lui dicter. » Qu'on » nous renvoye les deux empereurs que l'on retient injuste- » ment, & qu'on nous restitue tout le pays qu'on nous a pris; » à ces conditions je livre le passage «. Outchou ne s'attendoit pas à ces demandes: il en demeura tout déconcerté, & ne put répondre un seul mot. Il étoit plongé dans le plus vif chagrin, lorsqu'un homme du Fou-kien, appellé Ouang,



De l'Ere Chrétienne. Song. 1130. *Kao-tsong.*

lui fournit un expédient. » Si vous ne voulez que passer le » Kiang, lui dit cet homme, la chose est très-aisée, préparez » un grand nombre de petites barques à rames pour passer » dès qu'il ne fera point de vent; les barques de mer sont » immobiles pendant le calme, ainsi elles ne pourront vous » nuire. Outre ces petites barques à rames, ayez-en d'autres » que vous ferez monter par vos soldats les plus braves & » les plus adroits à tirer de la flèche: qu'ils se munissent d'un » grand nombre de flèches à feu, pour les lancer dans les » voiles & dans les cordages des barques Chinoises qui vien» dront vous attaquer, & vous verrez non-seulement que » vous passerez, mais encore qu'il en coûtera cher à ceux » qui tenteront d'y mettre obstacle «.

Outchou, dont ce conseil calma l'inquiétude, offrit en sacrifice un cheval blanc. Un jour que le temps étoit calme & qu'on ne sentoit pas le moindre souffle, il prit les devans monté sur une petite barque & fut bientôt suivi de toutes les autres, escortées par celles qui devoient les défendre contre les barques de Han-chi-tchong. Dès que ce général Chinois vit partir la flotte ennemie, comme il lui étoit impossible de se servir de ses barques de mer, il fit incessamment partir celles à rames avec leurs voiles de nattes toutes tendues pour la combattre. Mais à leur approche, on leur décocha une si grande quantité de flèches enflammées, que le feu s'étant mis à plusieurs de ces barques, il en périt un grand nombre & une infinité de Chinois furent noyés. Han-chi-tchong eut peine à se sauver lui-même; il se retira le cœur pénétré de chagrin à Tchin-kiang.

Après le passage du Kiang, le général Outchou alla camper

à

à Lou-ho-hien ; son armée étoit encore de cent mille hommes. Han-chi-tchong l'attaqua avec huit mille braves. Il se battit contre Outchou quarante-huit jours de suite, au bout desquels voyant qu'il ne pouvoit rien contre un si grand nombre, il se retira ; mais les Tartares, depuis ce temps-là, n'osèrent plus se hasarder à passer le Kiang.

Comme Oukimaï, roi des *Kin*, apprit que l'empereur des Song s'étoit sauvé par mer, & que ses Tartares avoient fait la conquête du Kiang-si & du Tché-kiang, il voulut donner à la Chine un maître d'une autre famille. Mais avant que de le nommer, il fit changer de demeure aux deux empereurs, qu'il retenoit prisonniers, & les envoya à Ou-koué-tching, que les *Kin* appelloient encore du nom de Kouli-caï-lou, ville éloignée de celle où ce roi tenoit sa cour en Tartarie de mille *ly* au nord-est. Un mois après, mourut l'impératrice Tching-chi, épouse de l'empereur Hoeï-tsong.

Lorsque les empereurs furent partis pour cette ville, le roi des *Kin* envoya Niyamoho dans le sud, avec ordre de faire proclamer un empereur de la Chine, suivant la forme qu'on avoit observée ci-devant à l'égard de Tchang-pang-tchang : Lieou-yu fut celui sur qui les Tartares jettèrent principalement les yeux, & ils le proposèrent à Oukimaï, qui lui envoya le sceau & les lettres-patentes par deux de ses officiers, avec la condition expresse qu'il dépendroit d'eux, comme un fils dépend de son père, & qu'il suivroit le calendrier des *Kin*. Lieou-yu mit sa cour à Taï-ming-fou, & son nouvel empire fut appellé du nom de *Tsi*.

Cependant Tchang-siun, qui commandoit dans le Chen-si, ayant eu avis que Outchou remontoit vers le nord, s'avança dans le Ho-nan pour l'arrêter à son passage ; Outchou pour

De l'Ere Chrétienne. Song. 1130. Kao-tsong.

l'éviter changea de route, & prit celle du Chen-si, jugeant cette province dégarnie de troupes. Comme Leouché étoit alors le seul général Tartare qui fût en effet dans le Chen-si, Oukimaï craignit qu'il ne fût pas assez fort pour résister aux troupes Chinoises, & il envoya ordre à Olito de l'aller joindre avec sa division, de sorte que Outchou y ayant aussi conduit son armée, les Tartares se trouvèrent avec presque toutes leurs forces dans cette province.

Tchang-siun apprenant que Outchou avoit gagné le Chen-si, rassembla ses troupes en diligence pour y retourner; à son arrivée dans cette province, il sçut que le général Olito n'étoit pas éloigné, & loin d'en être effrayé, il témoigna au contraire beaucoup d'empressement de marcher à sa rencontre. Il envoya ordre aux mandarins d'armes de venir incessamment le joindre avec leurs troupes, & par cette précaution, il se trouva une armée de quatre cents mille hommes, dont soixante-dix mille de cavalerie, avec laquelle il alla chercher les Tartares; ceux-ci après leur jonction ne se trouvèrent pas inférieurs en nombre, mais ils étoient considérablement plus forts en cavalerie.

L'entreprise de Tchang-siun parut téméraire à la plupart de ses officiers, & ils cherchèrent à l'en dissuader; ce grand capitaine avoit des vues supérieures; il jugeoit que s'il battoit les *Kin*, dont toutes les forces paroissoient réunies, il reprendroit aisément les pays qu'ils avoient enlevés à la Chine. Si la fortune ne lui étoit pas favorable, il prévoyoit du moins que ces Tartares acheteroient une victoire qui leur coûteroit fort cher, & qu'ils apprendroient dès-lors à craindre les Chinois. Cette bataille se donna près de Fou-ping, au sud-est de Yo-tcheou, dans le ressort de Si-ngan-fou. On

se battit de part & d'autre avec une ardeur incroyable, & jamais les *Kin* n'avoient éprouvé tant de valeur dans les Chinois: l'action dura presque tout le jour avec une égale vivacité, & si Tchao-tché qui commandoit une brigade n'avoit jetté l'épouvante parmi ses troupes en se retirant, & rallenti le courage des autres, les Tartares n'auroient pu se vanter d'avoir remporté la victoire. Tchang-siun se tira de cette fausse démarche en habile capitaine; il céda le champ de bataille à l'ennemi, mais il fit une retraite avec tant d'ordre que les Tartares n'osèrent le poursuivre. En se retirant, il eut la précaution de pourvoir aux places qui auroient pu devenir le fruit de leur victoire, en sorte que les ennemis désespérant d'en prendre aucune, regagnèrent la Tartarie. Leouché mourut peu de temps après; ce fut une perte pour les *Kin*; c'étoit un de leurs meilleurs généraux.

Lorsque les Tartares eurent évacué les provinces de Kiang-hoaï & de Tché-kiang, l'empereur n'ayant plus rien à craindre de leur part, descendit à terre, & vint mettre sa cour à Yueï-tcheou, où il salua les deux empereurs prisonniers, comme s'ils eussent été présens; il défendit aux mandarins de le féliciter à cette occasion.

La foiblesse de l'empire & la facilité avec laquelle les Tartares s'étoient rendus maîtres de presque tout le Kiang-si, réveillèrent l'ambition des mécontents de cette province & des pays voisins, & ils osèrent prendre les armes; ils assemblèrent en très-peu de temps des armées si considérables, que quelques-unes comptoient plus de cent mille combattans. 1131.

Le conseil impérial envoya ses deux meilleurs généraux, Tchang-tsiun & Ho-feï, pour tâcher d'étouffer cette révolte pendant l'absence des Tartares. Ils avoient ordre de

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1131.
Kao-tsong.

ne rien négliger pour mettre fin à ces troubles : ces deux grands capitaines agirent avec tant de bravoure & de sagesse, qu'ils battirent toujours les rebelles, dont ils ramenèrent un grand nombre à leur devoir. Ils poussèrent vivement les plus mutins, & les contraignirent de prendre la fuite; plusieurs allèrent se donner à Lieou-yu que les Tartares avoient proclamé empereur.

A la troisième lune, Outchou choisissant le temps que Tchang-siun étoit occupé dans le pays de Chou, entra tout-à-coup dans le Chen-si, & se rendit maître de Kong-tcheou, de Tao-tcheou, de Ho-tcheou, de Lo-tcheou, de Lan-tcheou, de Kouo-tcheou, de Tsi-ché-tcheou & de Si-ning-tcheou, & par ces conquêtes les Tartares se virent en possession des deux chemins de King-yuen & de Hi-ho qui leur demeurèrent dans la suite; ainsi il ne resta plus à l'empire dans cette province que les départemens de Kiaï-tcheou, de Tching-tcheou, de Min-tcheou, de Fong-tcheou & de Tao-tcheou qu'on reprit, de Ho-chang-yuen de la dépendance de Fong-siang, & de Fang-chan-yuen de la dépendance de Song-tcheou. La facilité de ces conquêtes encouragea le général Tartare à pousser plus avant & à entrer dans le pays de Chou : Tchang-siun l'avoit prévu, & il avoit placé le brave Ou-kiaï sur les limites de cette province pour les défendre.

Comme les troupes Tartares étoient fort nombreuses, Outchou, considérant la difficulté des chemins par où il falloit passer, les divisa en deux corps, dont il commanda l'un en personne; il donna l'autre à Mouli, auquel il fit prendre le chemin de Ou-lou-tché-ho pour aller par Kiaï-tcheou & Tching-tcheou à Ho-chang-yuen, leur rendez-vous général.

Les troupes que Ou-kiaï avoit postées à Ou-lou-tché-ho disputèrent le passage à Mouli, que ce Tartare se mit en devoir de forcer, mais comme il falloit aller aux Chinois par des chemins difficiles & incommodes & des rochers impraticables aux chevaux, il fit mettre pied à terre à ses cavaliers, & ils marchèrent contre les Chinois, qui se battant beaucoup mieux à pied que les Tartares, contraignirent ces derniers à se retirer. Ils allèrent mettre leur camp à la montagne Hoang-niou-chan, au sud-ouest de Han-tchong-fou.

Ce passage parut imprenable à Mouli, & il y renonça. Il tenta s'il ne pourroit point passer par Tsing-tsien-cou-koan qu'il fit attaquer très-vivement, mais il fut repoussé avec tant de vigueur & si fort maltraité, qu'il fut enfin contraint de s'en retourner sans pouvoir rejoindre Outchou. Ce général qui depuis l'élévation des *Kin* n'avoit point vu tant de résistance dans les Chinois, étoit humilié d'en avoir été battu deux fois de suite en peu de jours; il en attribua toute la gloire à Ou-kiaï, & ne pensa plus qu'aux moyens d'enlever ce général aux Chinois.

Outchou avoit pris une autre route à la tête d'une armée de plus de cent mille hommes; il jetta un pont sur la rivière Hoeï-ho, & fit construire d'espace en espace, le long de cette rivière, divers campemens fortifiés par des murailles; s'avançant ensuite, il fut obligé de soutenir plusieurs attaques des troupes impériales, & il parvint ainsi jusqu'à Ho-chang-yuen où le général Tartare avoit rassemblé ses troupes. Ou-kiaï avoit choisi mille de ses meilleurs archers & des plus robustes, qui, sous la conduite de Ou-lin, son frère, lançoient jour & nuit des flèches contre les ennemis, tandis qu'il faisoit partir deux autres corps, l'un pour couper le chemin par où

les Tartares tiroient leurs vivres, l'autre pour le placer en embuscade & les charger à leur retour.

Outchou tenta inutilement pendant plusieurs jours de forcer Ho-chang-yuen; ne voyant plus venir ses convois, il décampa, résolu de se frayer un passage par une autre route. Ou-kiaï le suivit, & harceloit sans cesse son arrière-garde: les Tartares étant arrivés à l'endroit de l'embuscade, les Chinois tombèrent tout-à-coup sur eux, & les mirent dans un si grand désordre qu'ils ne pensèrent plus qu'aux moyens de se sauver. Outchou fut blessé dans cette action d'un coup de flèche, & il se vit contraint de se couper la barbe & de changer d'habit, pour n'être pas reconnu & pouvoir échapper à la faveur de ce déguisement: jamais les *Kin*, depuis leur élévation, n'avoient été battus si complètement, & jamais aucun de leurs généraux n'étoit sorti si honteusement d'une bataille.

L'empereur avoit envoyé ordre à Tchang-siun de camper à Ou-tcheou, mais la difficulté étoit d'y faire conduire des deniers pour la paie des troupes, parce qu'on ne pouvoit, à raison de leur poids, les y transporter par terre qu'avec des frais énormes, les barques ne pouvant servir à les faire voiturer par eau. Les trésoriers proposèrent à l'empereur d'y suppléer par des billets de différente valeur, marqués à dix coins, qui sortiroient du tribunal des finances, & qu'on distribueroit aux soldats pour acheter des marchands toutes les choses dont ils auroient besoin: on promettoit qu'aussi-tôt qu'on les présenteroit à la caisse des deniers publics, ils seroient acquittés dans leur valeur entière. L'expédient fut jugé excellent, & ces billets eurent d'abord une très-grande vogue dans le commerce; on s'en servoit pour

acheter du thé, du sel, des odeurs & toutes autres sortes de marchandises; les mandarins même des *tcheou* & des *hien* s'en servirent pour faire les provisions de vivres destinées aux troupes; mais ce qui les décria, & fit beaucoup murmurer les peuples, ce fut lorsque les marchands présentèrent ces billets à la caisse de remboursement, & qu'on ne leur donna que le tiers du montant.

Sur la fin de la douzième lune, les *Kin* après leur terrible défaite à Ho-chang-yuen, se dégoûtèrent de la guerre du Chen-si, & ne voulurent plus y retourner; cependant comme ils ne vouloient pas abandonner cette province à l'empereur, dont ils craignoient encore la puissance, ils la cédèrent à Lieouyu, à qui ils avoient donné le titre d'empereur.

1132.

La cour impériale voyant les Tartares éloignés, présenta un placet par la voie du premier ministre Liu-y-hao, pour engager Kao-tsong à se rapprocher davantage du centre de l'empire; ce prince y consentit, & se détermina pour Lin-ngan-fou. Au commencement de cette année il partit de Yueï-tcheou, dont il venoit de changer le nom en celui de Chao-hing-fou, & il se transporta dans cette ville avec toute sa cour. Lieouyu, le prétendu empereur de la nomination des Tartares, changea aussi la sienne & alla demeurer à Pien-king ou Caï-fong-fou du Ho-nan; il y siégea sur le trône des empereurs, &, suivant l'usage des nouvelles familles qui parviennent à la souveraineté, il déclara son père & son grand-père empereurs. Il plaça leurs tablettes dans le *Miao* ou la salle des *ancêtres* des Song, où il leur fit les cérémonies ordinaires. Ce jour il s'éleva un grand vent, qui fit trembler toutes les maisons, & emporta les tuiles des toîts, ce qui remplit les grands & le peuple de consternation.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1132. Kao-tsong.

Comme l'empire commençoit à prendre un peu plus de consistance, KAO-TSONG pour engager les peuples à lui être fidèles, ordonna d'élever dans toutes les villes de la Chine une pierre, sur laquelle on graveroit ces paroles, pour servir d'instruction aux mandarins. *Souvenez-vous que vos appointemens & tout ce qui est à votre usage, sont la chair & les os du pauvre peuple; il est aisé de tyranniser ceux qui sont sous votre conduite, mais il est impossible de tromper le Tien.*

Cette année les Tartares ne firent aucune entreprise contre la Chine, & se tinrent tranquilles chez eux. Niyamoho, Outchou, Couchin, & plusieurs autres généraux des *Kin* profitèrent de ce repos pour engager Oukimaï à choisir un prince héritier, ou comme ils l'appelloient un *Nganpan-poukilieï*: ils lui proposèrent Hola, petit-neveu de son prédécesseur, fils de Chingcou, prince de Fong. Hola n'étoit point du goût de Oukimaï; mais craignant de mécontenter ses généraux, il le nomma *Nganpan-poukilieï*, & déclara en même-temps Poulouhou, son fils, *Koelun-poukilieï*, qui étoit une des premières & des plus considérables charges parmi les *Kin*.

A la huitième lune, il parut au ciel une comète dans les parties méridionales.

1133.

Les *Kin* cependant étoient piqués de l'affront que leur général Outchou avoit reçu en voulant entrer dans la province de Ssé-tchuen, & sa barbe qui ne croissoit que lentement les faisoit ressouvenir d'en tirer vengeance; mais ils n'osoient à cause du brave Ou-kiaï, au nom duquel ils trembloient. Cependant lorsqu'ils apprirent qu'ils pouvoient entrer dans cette province par un endroit éloigné de plus de trois cents *ly*, dans lequel

lequel Lieou-tsé-yu commandoit, ils se déterminèrent à y envoyer une puissante armée sous les ordres de Saliho.

Ce général s'avança vers Jao-fong-koan (1), d'où il espéroit s'ouvrir un chemin dans le Sé-tchuen, en forçant ce passage. Ouang-yen, à qui la garde en étoit confiée, alla au-devant des ennemis; il fut battu & contraint de se replier sur Jao-fong-koan. A la nouvelle de cet échec, Lieou-tsé-yu, officier général de ces limites, appella Ou-kiaï au secours de Ouang-yen; le brave Ou-kiaï fit tant de diligence, qu'en un jour & une nuit il se rendit au passage de Jao-fong-koan. Ses troupes avoient fait plus de trois cents *ly* dans ce court espace. Saliho en fut si étonné, que frappant la terre d'un bâton qu'il tenoit à la main, est-il possible, s'écria-t-il, qu'une armée puisse faire une aussi grande diligence? Il ne perdit cependant pas encore l'espérance de forcer le passage, attendu que les troupes de Ou-kiaï devoient être excédées par la fatigue; il les fit donc attaquer durant six jours & six nuits avec une opiniâtreté inconcevable. Ou-kiaï, à qui le danger paroissoit donner de nouvelles forces, fit périr tant de Tartares, que leurs corps amoncelés s'élevoient à la hauteur des montagnes.

Saliho sans se rebuter fit gravir une partie de ses gens sur le sommet d'une montagne qui dominoit Jao-fong-koan, & de-là il fit attaquer ceux qui gardoient cette place; Ou-kiaï jugea dès-lors qu'il ne pouvoit plus empêcher les *Kin* de passer, & il se retira en bon ordre pour garder Si-hien; Lieou-tsé-yu se retira aussi à San-tsiuen-hien. Les Tartares

(1) Dans le territoire de Si-hiang-hien de Han-tchong-fou dans la partie occidentale du Chen-si.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1133. *Kao-tsong.*

entrèrent ſans peine dans la ville de Hing-yuen (1). Se croyant alors en état de pénétrer ſans beaucoup de difficulté dans le Sſé-tchuen, le général Tartare continua ſa route juſqu'à Kin-niou-tchin, & jetta dans toute la province une conſternation d'autant plus grande, que Lieou-tſé-yu, le ſeul général Chinois qu'ils euſſent alors en tête, n'avoit que trois cents hommes à leur oppoſer; mais il envoya inceſſamment appeller Ou-kiaï, qui avec ſa diligence ordinaire fut bientôt à lui.

Cependant Lieou-tſé-yu fit tranſporter ailleurs tous les vivres qu'il avoit amaſſés à Leang-yang, afin que les *Kin* ne puſſent en profiter; ces Tartares n'en trouvant plus, & ne pouvant en faire venir d'ailleurs qu'avec des peines infinies, furent réduits à la dernière extrémité; ils mangèrent la plupart de leurs chevaux, & en vinrent même juſqu'à manger de la chair humaine. L'intrépide Ou-kiaï ayant joint Lieou-tſé-yu, attaqua de nouveau les Tartares, & dans différens combats où il eut toujours l'avantage, il en tua ou bleſſa un ſi grand nombre, que leur armée dans peu de jours ſe trouva réduite à moins de la moitié; ils ne penſoient alors qu'à s'en retourner, mais Ou-kiaï les pourſuivit de ſi près, qu'abandonnant tous leurs équipages, ils s'enfuirent avec tant de déſordre, qu'il en périt un très-grand nombre dans les précipices qu'il leur fallut franchir; les autres pour éviter la mort mirent bas les armes, & ſe donnèrent à Ou-kiaï. De toute cette formidable armée de Tartares, il n'y eut que Saliho, ſuivi de quelques cavaliers, qui put ſe tirer d'affaire.

Après une défaite auſſi terrible, Ou-kiaï ſoupçonna que

(1) Yang-hien dans le diſtrict de Han-tchong-fou du Chen-ſi.

les Tartares reviendroient encore en plus grand nombre, & prendroient la route de Ho-chang-yuen, gardée par Ou-lin, son fils, comme étant aisée à emporter, & la plus difficile à défendre; en conséquence il jugea à propos d'abandonner entièrement Hò-chang-yuen, & de faire bâtir une autre forteresse plus près du Sfé-tchuen, qu'il appella Cha-kin-ping, & dont il donna le gouvernement à son fils, qui fit passer dedans les soldats qu'il avoit sous ses ordres.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1133. *Kao-tsong.*

Les Tartares en effet voulurent encore tenter d'entrer dans le Sfé-tchuen; mais afin de réussir, ou du moins de n'être pas entièrement écrasés s'ils venoient à être encore battus, ils demandèrent à Lieou-yu, qu'ils avoient créé empereur, de leur donner des guides, & quelques officiers sur-tout, pour apprendre d'eux la manière de se battre contre les Chinois dans les pays de montagnes; Lieou-yu leur envoya Lieou-koué, son favori, qui s'offrit de lui-même, & auquel ils donnèrent le rang de général. Outchou & Saliho qui avoient éprouvé tant de fois la valeur de Ou-kiaï, voulurent avoir leur revanche, & afin d'intéresser davantage leurs gens, & les animer à bien faire, ils les obligèrent tous, sans exception, de mener avec eux leurs femmes & leurs enfans.

L'an 1134, à la troisième lune, Outchou, Saliho & Lieou-koué, allèrent avec une armée de plus de cent mille combattans attaquer à Ho-chang-yuen, dont ils s'emparèrent; poussant ensuite vers la forteresse des *immortels*, appellée *Sien-gin-koan* (1), ils s'en rendirent également les maîtres. Alors ils s'occupèrent à couper les bois & les broussailles de la montagne Tieï-chan, & s'ouvrirent un grand chemin, par lequel ils firent passer leur armée. 1134.

(1) Dans le territoire de Fong-hien du district de Han-tchong-fou.

Ou-kiaï avoit donné dix mille hommes à Ou-lin, son fils, pour la garde de Cha-kin-ping; celui-ci représenta à son père que pour entretenir la communication si nécessaire entr'eux, il falloit occuper les gorges des montagnes, & y faire construire des tours d'espace en espace. Outchou vint donc attaquer Ou-lin du côté de l'est, tandis que Han-tchang l'attaquoit du côté de l'ouest; Ou-lin s'y défendit long-temps avec beaucoup de vigueur, à la fin se voyant près d'être forcé, il abandonna ce premier poste, & se retira dans un second, qui étoit une gorge étroite, où très-peu de soldats pouvoient aller de front. Outchou qui n'épargnoit point ses soldats fit les plus grands efforts pour emporter ce second poste, mais comme Ou-lin fut soutenu par une troupe de braves que son père lui envoya sous les ordres de Tien-ching, il tua un si grand nombre de Tartares, que ces derniers, rebutés, cessèrent leurs attaques.

Le brave Ou-kiaï vint en personne joindre son fils avec toutes les troupes qu'il avoit de réserve, & trouvant les Tartares dans la disposition où il les souhaitoit, il décida de les attaquer le lendemain; ayant choisi les plus déterminés & les plus braves de ses soldats, & leur ayant distribué des étendards blancs, il les fit marcher dès la pointe du jour, sous la conduite de Ouang-hi & de Ouang'hou, contre les Tartares, qu'ils rompirent d'abord & mirent en fuite. Han-tchang eut l'œil crevé d'un coup de flèche. Le même jour, Ou-kiaï qui regardoit cette victoire comme assurée, avoit fait deux détachemens, l'un sous les ordres de Tchang-yen, pour prendre la forteresse de la montagne Heng-chan, & l'autre, commandé par Ouang-tsiun, avoit été placé en embuscade sur le chemin des *Kin* afin de tomber sur les fuyards: cette

troisième armée des Tartares eut un sort pareil à celui des deux précédentes. Lieou-koué qui s'étoit chargé de cette expédition, attribua la perte des *Kin* à la manière dont on s'y étoit pris : il dit qu'on ne devoit pas espérer de forcer ces limites tandis que Ou-kiaï y commanderoit, & qu'il falloit se rendre maître de Fong-siang, y donner des terres à cultiver aux soldats, pour être toujours en état de profiter de la première occasion qui se présenteroit.

Dans ces entrefaites, Yo-feï étoit occupé à ramener à l'obéissance les rebelles qui s'étoient soulevés dans les provinces du Kiang-si, du Kiang-nan & du Kouang-tong, & il y réussit si fort au gré de tout le monde en employant à propos la bonté & la rigueur, la prudence & la bravoure, que les peuples pour reconnoître ses soins, lui élevèrent une statue, à laquelle, dans certain temps de l'année, ils alloient offrir des présens. Lorsque la tranquillité fut rétablie dans ces provinces de la Chine, Yo-feï sollicita la permission d'aller reprendre la ville de Siang-yang qui s'étoit déclarée pour Lieou-yu. L'entreprise n'étoit pas aisée, cette place étoit forte & elle pouvoit être secourue aisément; mais le conseil à qui cette expédition fut proposée, jugea qu'elle réussiroit dès que Yo-feï s'en mêloit & qu'apparemment il en voyoit la possibilité. Ainsi on donna à cet officier les troupes nécessaires, & il partit.

Lorsqu'il traversa le Kiang, il avertit ses soldats qu'il étoit dans la résolution de vaincre ou de périr, & qu'ils ne devoient espérer de repasser ce fleuve qu'après avoir enlevé au rebelle Lieou-yu toutes les villes du département de Siang-yang. Il les conduisit droit à Yng-tcheou. King-tchao, homme vain & orgueilleux, commandoit dans

De l'Ere Chrétienne. Song. 1134. *Kao-tsong.*

cette ville ; il étoit si rempli de lui-même qu'il ne rougissoit pas de dire qu'il avoit assez de bravoure & d'habileté pour tenir seul contre dix mille hommes. Yo-feï, qui le méprisoit, fit attaquer sa place avec tant de vigueur, que King-tchao se voyant pressé, se précipita du haut des murailles & se tua. Yo-feï alla ensuite à Siang-yang : à son approche, Li-tching, général des troupes de Lieou-yu, vint à sa rencontre, & rangea son armée en bataille sur les bords de la rivière Siang-kiang d'une manière qui le fit rire.

» J'avois toujours compris, dit ce général à ses officiers, » que dans un terrain inégal il falloit faire occuper à l'infan» terie les postes montagneux & difficiles, & conserver à » la cavalerie le plat pays ; Li-tching, contredisant ces » principes généraux, place sa cavalerie à gauche sur les » bords de la rivière dans les endroits les plus montueux, & » son infanterie à droite dans la plaine ; quand son armée » seroit composée de plusieurs centaines de mille hommes, » de quoi lui serviroit-elle « ?

Yo-feï rangea son armee d'une manière toute différente ; il opposa son infanterie à la cavalerie de Li-tching, & plaça à la tête les troupes armées de longues piques ; sa cavalerie fit face à l'infanterie des ennemis.

La cavalerie de Li-tching, qui n'avoit pas assez d'espace pour faire ses évolutions, fut si pressée qu'elle culbuta dans la rivière ; son infanterie, écrasée par la cavalerie de Yo-feï, fut entièrement défaite. Le gain de cette bataille fut suivi de la prise de Siang-yang, qui se rendit aussi-tôt aux impériaux.

Quelques jours après, Yo-feï apprit que les débris de cette armée s'étoient rassemblés à Sin-yé où de nouvelles troupes

étoient allé les joindre ; sur cet avis, il détacha Ouang-ouan pour les attaquer, & il remporta sur eux une victoire aussi complette que la première. Yo-feï fit encore deux détachemens ; le premier, sous les ordres de Niou-kao, alla se saisir de Souï-tcheou ; le second, commandé par Ouang-koué & par Tchang-hien, se partagea en deux corps qui se rendirent maîtres de Tang-tcheou, de Teng-tcheou & de Sin-yang-kiun ; ainsi tout le pays de Siang-han fut entièrement remis sous l'obéissanee de l'empereur, & Yo-feï étant revenu camper à Té-ngan, il le fit savoir à ce prince, qui dit en faisant son éloge : » Je savois que Yo-feï entendoit admirablement à » discipliner les soldats ; mais jusqu'ici j'ignorois qu'il sût » si bien battre les ennemis «. Yo-feï n'avoit alors que trente-deux ans, & s'étoit déja fait la réputation d'un des plus braves & des plus habiles capitaines de son siècle.

A la neuvième lune, lorsque Outchou & Saliho, après leur défaite dans les défilés du Sfé-tchuen, en eurent rendu compte à Oukimaï, ce prince conçut le dessein de venir en personne faire la guerre dans les provinces du midi ; Outchou s'y opposa fortement, apportant pour raison la grande humidité des pays méridionaux, l'épuisement des trésors, la rareté des grains, & plus encore, la perte que les *Kin* avoient faite de leurs meilleures troupes. » Sans doute, lui » dit Niyamoho qui vouloit que Oukimaï fît cette campa- » gne, que vous êtes fatigué de servir & que vous cherchez » le repos «. Outchou ne répliqua rien ; son silence détermina Oukimaï à renoncer à cette entreprise. Dans le même temps, un officier de Lieou-yu vint lui donner avis des conquêtes de Yo-feï, & le prier instamment d'envoyer quelque secours.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1134. Kao-tsong.

Oukimaï, qui avoit intérêt de maintenir Lieou-yu, donna ordre à Olito & à Talan de prendre cinquante mille hommes des troupes Chinoises de Po-haï, & d'aller joindre celles de Lieou-yu; Outchou étant celui de ses généraux qui connoissoit mieux le pays, il lui donna l'avant-garde de cette armée à commander. Lieou-yu confia la sienne à Lieou-lin, son fils, & à Lieou-y, son neveu. La cavalerie alla attaquer Tchou-tcheou (1), tandis que l'infanterie devoit assiéger Tching-tcheou.

Le général Han-chi-tchong que l'empereur avoit envoyé à Yang-tcheou pour s'opposer à cette armée, divisa ses troupes en deux corps, dont l'un fut destiné à défendre Tching-tcheou contre l'infanterie des *Kin*; avec l'autre, composé de sa cavalerie, il alla camper à Ta-y: & pour faire connoître qu'il étoit résolu de vaincre ou de mourir, il fit abattre des arbres pour boucher tous les chemins par où ses soldats pouvoient s'évader en cas d'échec. Ensuite il dit à Oueï-leang-tchin, envoyé de l'empereur vers les *Kin* & qui le visita dans son camp, qu'il alloit partir pour Ping-yang afin de se conformer à un ordre qu'il venoit de recevoir de l'empereur. En faisant cette fausse confidence, son intention étoit que l'envoyé la répandît à la cour de Tartarie afin de dissuader les *Kin* qu'il les attendît à Ta-y. L'envoyé poursuivit son voyage, très-persuadé de cet ordre & que Han-chi-tchong partiroit dans peu pour Ping-kiang. Ce stratagême lui réussit: l'envoyé, à son arrivée dans le camp des Tartares, annonça cette fausse nouvelle, qui trouva tant de créance parmi eux, que Nierboukin, un de leurs généraux, donna ordre aux

(1) Hoaï-ngan-fou.

soldats



DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1134. *Kao-tsong.*

soldats de se tenir prêts à marcher pour se rendre dans un lieu éloigné de Ta-y d'environ cinq cents *ly* vers l'embouchure du Kiang.

Cependant Han-chi-tchong avoit détaché de son armée vingt pelotons qu'il avoit mis en embuscade en vingt endroits différens, avec ordre de donner sur les ennemis lorsqu'ils entendroient battre ses tambours. Tabouyé, un des généraux *Kin*, commandoit leurs cuirassiers qu'il avoit divisés en cinq brigades. C'étoit l'élite de leur armée, & Han-chi-tchong visoit principalement à les enlever. Lorsque ces brigades débouchèrent près du lieu où la cavalerie impériale étoit en embuscade, Han-chi-tchong leva lui-même un étendard, & au bruit effroyable de ses tambours, les Chinois sortirent tout-à-coup, & donnèrent si vivement sur ces cuirassiers, qu'ils y mirent du désordre; ensuite Han-chi-tchong fit avancer deux corps de troupes, les uns portant de grands crochets pour tirer ces cuirassiers de dessus leurs chevaux, & les autres armés de longs coutelas destinés à couper les pieds des chevaux. Ces instrumens meurtriers firent une terrible destruction d'hommes & de chevaux: Tabouyé & environ deux à trois cents hommes furent faits prisonniers.

Dans le temps que Han-chi-tchong hâchoit en pièces les cuirassiers Tartares, Tong-min, que ce général avoit envoyé du côté de Tien-tchang (1), remporta aussi une victoire sur une partie de leur armée à Ya-keou-kiao; mais Hiaï-yuen, qui commandoit le corps destiné à défendre Tching-tcheou, ne trouva pas tant de facilité à vaincre ceux qui venoient attaquer cette ville. Lorsqu'il arriva à la porte septentrionale de

(1) Tien-tchang-hien dans le district de Fong-yang-fou du Kiang-nan.



De l'Ere Chrétienne Song. 1134. *Kao-tsong.*

Tching-tcheou, voyant venir les Tartares, il leur dreſſa une embuſcade & rangea ſes vaiſſeaux de guerre en ordre de bataille. Il ſe livra treize combats dans un jour, ſans que la victoire parût ſe déclarer pour aucun des deux partis, mais à l'arrivée de Tching-min que Han-chi-tchong avoit envoyé avec un corps de cavalerie, les Tartares commencèrent à plier de toutes parts, & on en prit un grand nombre. Han-chi-tchong étant venu lui-même avec le reſte de ſa cavalerie, il les pourſuivit de ſi près, que ces Tartares comptant ſe ſauver, haſardèrent de paſſer à la nage le Hoang-ho, dans lequel il en périt un nombre infini.

Lorſqu'on apprit à la cour cette grande victoire, les mandarins en félicitèrent l'empereur qui fit beaucoup d'éloge du général Han-chi-tchong. Ce prince, qui juſque-là avoit redouté les *Kin* & avoit été obligé de reconnoître Lieou-yu en qualité de grand empereur des *Tſi*, voyant que ces Tartares n'étoient point invincibles, voulut rentrer dans ſes droits uſurpés par la violence. Non-ſeulement il ne voulut plus reconnoître Lieou-yu, mais il chargea même les grands de le juger; il fut déclaré rebelle, & comme coupable au premier chef, condamné à être privé de tout honneur & mis au rang du peuple.

Lorſque les Tartares s'étoient avancés vers le midi, un de leurs détachemens ſe préparoit à faire le ſiége de Liu-tcheou (1). Le gouverneur de cette place qui n'avoit pas beaucoup de troupes, en envoya demander à Yo-feï qui détacha Niou-kao & Siu-king avec un renfort. Dès que ces troupes auxiliaires parurent, les Tartares prirent la fuite,

(1) Liu-tcheou-fou dans la province de Kiang-nan.

avec tant de confusion, que Niou-kao les poursuivit l'espace trente *ly*, & en tua un très-grand nombre. De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1134. *Kao-tsong.*

Outchou, Olito & Talan, considérant les pertes qu'ils avoient faites dans cette campagne, ne pensèrent plus qu'à se retirer vers le nord, & la nouvelle que Oukimaï, leur roi, étoit dangereusement malade, accéléra leur départ. Après leur retraite, Lieou-lin & Lieou-y, qui commandoient les troupes de l'empereur des *Tsi*, n'étant plus en état de rien faire, se retirèrent aussi de leur côté.

L'an 1135, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil. 1135.

A peine Outchou & les autres généraux Tartares étoient-ils arrivés à la cour du nord, que le roi Oukimaï mourut à la première lune de cette année, qui étoit la treizième de son règne. Les *Kin* lui donnèrent après sa mort le titre de *Taï-tsong*, c'est-à-dire de *grand & auguste empereur.* Il fut un de leurs plus grands monarques : ce prince fit paroître beaucoup de sagesse & de conduite dans toutes ses entreprises ; Sieyé qui gouverna ses états, Niyamoho & Oualipou qui éteignirent la famille des *Leao*, & firent de si grandes conquêtes dans la Chine, étoient de son choix. Sous son règne, les *Kin* commencèrent à se policer & à établir des loix. On s'appliqua à l'astronomie & à régler la durée des temps ; les lettrés protégés & estimés firent paroître des ouvrages ; Oukimaï n'entreprenoit jamais rien qu'après avoir pris l'avis de ses grands, dont il écoutoit volontiers les représentations. C'est par une suite de sa déférence à leurs conseils qu'il priva de ses états son propre fils, pour les donner à Hola, qui descendoit en droite ligne de Hanpou.

Hola ou Holoma qui avoit été nommé *Nganpan-poukilieï*,

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1135.
Kao-tsong.

fut proclamé roi des *Kin*, & en montant sur le trône, il donna le titre d'empereur à Chinkoué, prince de Fong, son père, & celui d'impératrice à Poutcha, sa mère; ensuite, pour conserver dans la ligne directe de père en fils l'empire des Tartares, il donna à tous ses ancêtres, depuis Hanpou, des titres honorifiques suivant la coutume Chinoise (1).

Lorsque les Tartares allèrent du côté du midi, le brave Ou-kiaï voulant profiter de leur éloignement pour enlever quelques-unes de leurs conquêtes, donna carte blanche à Ou-lin, son fils, afin d'assembler à petit bruit des troupes & d'agir suivant l'occasion; Ou-lin tomba tout-à-coup sur Tsin-tcheou dont il se rendit maître. Saliho, surpris, appella toutes les troupes de son département pour reprendre cette ville, mais Ou-kiaï, qui épioit ses démarches, avoit placé Yang-tching en embuscade, qui le battit & lui fit abandonner cette entreprise.

A la quatrième lune, l'empereur Hoeï-tsong, qui avoit abdiqué la couronne & étoit prisonnier des *Kin*, mourut

(1) Holoma, qui eut lui-même après sa mort le titre de *Hi-tsong*, fit placer les tablettes de ses ancêtres dans le *Miao* qui leur étoit destiné, sous les titres & dans l'ordre suivant.

1. *Tchi-tsou.*	Hanpou.	8. *Sou-tsong.*	Poulassou, frère de Hélipou.
2. *Té-ti.*	Oulo.		
3. *Ngan-ti.*	Pahaï.	9. *Mou-tsong.* . . .	Yneou, frère de Hélipou.
4. *Hien-tsou.*	Souïko		
5. *Gin-ti.*	Chilou.	10. *Kang-tsong.* . . .	Ouyassou, fils de Hélipou.
6. *King-tsou.*	Oucounaï.		
7. *Chi-tsou.*	Hélipou.	11. *King-siuen-ti.* . . .	Chinkoué.

Tous les fondateurs des dynasties n'ont jamais manqué d'honorer leurs ancêtres du titre d'empereur, & cet usage Chinois a été adopté par les différens peuples barbares qui ont eu d'étroites liaisons avec la Chine, ou qui ont envahi quelques-unes de ses provinces. *Editeur.*

dans la ville de Ou-koué-tching en Tartarie, âgé de cinquante-quatre ans. Ce prince en mourant, parut désirer qu'on transportât son corps en Chine dans le tombeau de ses ancêtres; mais le nouveau roi des *Kin* ne voulut point accorder cette satisfaction aux Chinois.

L'empereur Hoeï-tsong avoit perdu l'empire & la liberté par sa faute: prince d'un esprit médiocre, il présuma trop de sa prudence & de ses lumières; peu judicieux & clairvoyant, il éloigna de la cour les personnes qui pouvoient lui donner les meilleurs conseils, & ne donna sa confiance qu'à des fourbes & à des flatteurs qui le firent tomber dans le précipice. Tsaï-king, sur-tout, le moins habile, mais le plus fourbe & le plus orgueilleux des hommes, connut si bien son foible qu'il mit tous ses soins à entretenir ce prince dans les superstitions des *Tao-ssé*, & à le flatter en lui procurant des choses frivoles qui faisoient son amusement & pour lesquelles il fit des dépenses énormes: ce prince accabla le peuple d'impôts & négligea entièrement le gouvernement de ses états. Dans la suite Hoeï-tsong confiant à l'eunuque Tong-koan un pouvoir sans bornes sur les troupes, accrut considérablement le mal, & en renversant toutes les constitutions, il mit par-là le comble à sa perte. L'histoire fournit peu d'exemples de princes qui s'abandonnant à leurs inclinations perverses & négligeant la sagesse des loix, ne se soient perdus eux-mêmes.

Kao-tsong fut près de deux ans sans apprendre la mort de l'empereur Hoeï-tsong, son pere; les Tartares ne permirent point qu'on l'en instruisît, & ils affectèrent de retenir ses envoyés sans vouloir prendre connoissance des commissions dont ils étoient chargés. Peut-être les *Kin* craignoient-ils

De l'Ere Chrétienne. Song. 1135. Kao-tsong.

de laisser transpirer en Chine qu'ils étoient menacés au nord de leur empire par une puissante nation qui commençoit à leur donner les plus vives inquiétudes. Les *Mongkou* ou *Mongous* dans l'origine & sous la dynastie des *Tang* ne formoient qu'une horde dont le nom étoit *Mongou* & *Monkos*; ces barbares féroces qui voyoient de nuit comme de jour, & qui se battoient avec beaucoup de bravoure, avoient des cuirasses faites de peau de poisson à l'épreuve de la flèche. Sur la fin de cette année, Holoma, roi des *Kin*, envoya le général Houchacou leur faire la guerre, dans l'intention de mettre des bornes à une puissance dont il redoutoit les effets.

1136. L'an 1136, à la sixième lune, il y eut un tremblement de terre, & l'empereur à cette occasion permit à ses grands de lui représenter ce qu'ils trouvoient à réformer dans sa personne & dans le gouvernement, afin qu'il y apportât les remèdes convenables.

A la dixième lune, Lieou-yu, qui jusque-là n'avoit osé mettre ses troupes en campagne sans l'appui des Tartares, voulut tenter s'il pourroit seul résister à l'empereur; il proposa cette expédition à ses officiers, & afin de les déterminer à y consentir, il leur dit que Tchang-siun avoit tenu un grand congrès dans le pays de Kiang-chan, dont le motif, selon toutes les apparences, étoit de l'attaquer. Mais ses grands lui répondirent que par cette même raison, il devoit en avertir le roi des *Kin*, & presser ce prince de lui envoyer un prompt secours. Lorsque l'officier qu'il chargea de ses dépêches arriva en Tartarie, le roi des *Kin* fit part à ses généraux de cette demande, & Poulouhou prit la parole & dit : » Quand l'auguste prédécesseur de votre majesté » éleva Lieou-yu sur le trône, c'étoit dans le dessein de

» mettre nos frontières en sûreté, de garantir nos peuples » du fléau de la guerre, & de procurer quelque repos à nos » troupes; nous voyons cependant que tout le contraire » arrive: non-seulement Lieou-yu ne peut par de nouvelles » conquêtes augmenter les états qu'on lui a donnés, il ne » peut même les conserver. Si nous lui accordons du secours, » lui seul en recueillera le fruit. Votre majesté n'ignore pas » ce qu'il nous en a coûté depuis deux ans, & combien » nous avons perdu de monde & d'argent pour l'expédition » que nous fîmes dans le pays de Kiang-chang; quel motif » aurions-nous de nous exposer davantage? Que Lieou-yu » se tire d'affaire comme il pourra; voilà mon avis «. Hola, roi des *Kin*, suivit ce conseil, & renvoya l'officier de Lieou-yu sans lui rien accorder; cependant il envoya Ou-tchou avec quelques troupes jusqu'à Li-kang pour examiner l'état des choses.

Lieou-yu ne comptant plus sur le secours des *Kin*, assembla jusqu'à trois cents mille hommes, mais la plupart sans expérience dans la guerre; il les divisa en trois corps, auxquels il fit prendre trois routes différentes. Lieou-lin, son fils, qui commandoit un de ces corps, prit sa route par Cheou-tchun, pour aller se saisir de Ho-feï, ville dépendante de Liu-tcheou. Lieou-y, son neveu, prit le chemin de l'est, & alla par la montagne Tsé-king-chan, dans l'intention d'attaquer Ting-yuen; enfin Kong-yen-tan alla par Koang-tcheou se rendre maître de la ville de Lou-ngan.

Comme Tchang-tsiun étoit alors à Hiu-y, Yang-y-tchong à Ssé-tcheou, Han-chi-tchong à Tchou-tcheou, Yo-feï à Ou-tcheou, & Lieou-kouang-chi à Liu-tcheou, toutes ces

places étant gardées par les meilleurs officiers Chinois, il y avoit peu à craindre de ce côté-là.

Dès que Yang-y-tchong apprit qu'une division de l'armée ennemie venoit du côté de Ting-yuen, il marcha à la tête de vingt mille hommes pour couvrir cette ville; en arrivant à un lieu appellé Yueï-kia-fang, il rencontra l'avant-garde de Lieou-y & la battit. Lieou-y, après cet échec, n'osa pousser plus avant, & prit une autre route, dans l'intention d'aller joindre Lieoulin; mais Yang-y-tchong le suivit, & l'ayant atteint à Nghéou-tang, il le contraignit encore d'accepter la bataille. Lieou-y s'étoit posté avantageusement sur une montagne, d'où il faisoit pleuvoir une grêle de flèches sur l'armée impériale. Yang-y-tchong, voulant éviter des escarmouches meurtrières qui ne décidoient de rien, détacha cinq mille braves commandés par Ou-si, qui, le sabre à la main, fondirent sur les ennemis & les ébranlèrent; ce général remarqua qu'ils commençoient à plier, alors il les fit attaquer de toutes parts, & lui-même tombant sur eux à la tête d'un corps choisi de cavalerie, cria d'une voix de tonnerre qu'il avoit remporté la victoire, & que les rebelles étoient battus; ce cri jetta la frayeur dans cette armée; mais ce qui acheva de la détruire entièrement, ce fut l'arrivée du général Tchang-tsiun, qui, sur l'avis qu'on lui avoit donné de leur marche, vint se mettre de la partie, & couvrit la terre de leurs morts. Lieou-y se sauva, suivi seulement de quelques cavaliers: tout le reste de son armée périt ou rendit les armes.

Lieoulin apprit bientôt cette défaite, & il se retira en diligence. Yang-tcheou l'avoit prévu, & avoit détaché Ouang-té, qui

qui le poursuivit vivement jusqu'à Nan-cheou-tchun. A ces nouvelles, la troisième armée qui faisoit le siége de Kouang-tcheou, se leva aussi-tôt & se retira également. Outchou, qui étoit resté à Li-yang, suivant les ordres du roi des *Kin*, s'informa de toute la suite de cette campagne, & projetta dès-lors de faire ôter l'empire à Lieouyu.

L'année précédente, l'empereur avoit approuvé l'astronomie appellée *Tong-yuen-li*, faite par Tchin-té-y, mathématicien de Tchang-tcheou, & il avoit ordonné qu'elle fût suivie par le tribunal des mathématiques; cette année, les *Kin* commencèrent à se servir de l'astronomie *Taï-ming-li*, faite par Yang-ki, mandarin du tribunal.

1137.

Le premier jour de la seconde lune, il y eut une éclipse de soleil.

Au commencement de cette année, Ho-sien, à son retour de Tartarie, instruisit la cour de la mort de l'empereur Hoeï-tsong & de celle de l'impératrice Tching-chi, qu'on y avoit ignorée jusque-là; KAO-TSONG & toute la Chine en prirent le deuil.

A la septième lune, les *Kin* perdirent Niyamoho, à qui ils étoient redevables en partie de leur puissance. Poulouhou & ce général ne s'accordoient point ensemble, & travailloient réciproquement à se détruire. Poulouhou épia de près la conduite de Niyamoho, alors premier ministre, qui avoit Kao-king pour collègue & pour ami; il découvrit que celui-ci le sollicitoit de se révolter, & il eut des preuves si claires de cette conspiration, qu'il fit arrêter & condamner à mort Kao-king. Le général-ministre fut dépouillé de ses charges, dégradé du rang de prince du sang, & réduit à celui du peuple. Il ne put supporter sa honte, & ne voulant

point survivre à sa disgrace, il prit du vin empoisonné qui le fit mourir.

Comme Niyamoho & Kaoking soutenoient Lieouyu sur le trône, il ne fut pas difficile, après la mort de ses deux protecteurs, d'en faire descendre ce prétendu empereur. Il avoit des ennemis parmi les *Kin*, & malheureusement pour lui le général Outchou étoit de ce nombre & des plus puissans : d'ailleurs les Tartares étoient très-mécontens de sa dernière expédition.

Yo-feï, ce brave général Chinois, apprit par ses espions que l'on intriguoit contre Lieouyu, & pour avancer sa perte il lui écrivit une lettre, comme s'il eût été d'accord avec lui pour tuer Outchou. Yo-feï prit si bien ses mesures, que cette lettre tomba entre les mains du général Tartare, qui, tremblant du péril, dépêcha un courier à Hola pour l'avertir de cette conspiration, & le presser de déposer Lieou-yu : cependant Outchou redoubla ses gardes, pour n'être pas surpris. Hola feignit d'avoir dessein de renouveller la guerre contre l'empereur, & envoya dans les provinces du midi une armée aux ordres de Talan & de Outchou; ces deux généraux entrèrent sans difficulté dans Caï-fong-fou, dont ils se rendirent maîtres; ensuite ils présentèrent à Lieouyu l'ordre de Hola, qui portoit : » Il y a huit ans que mon prédécesseur » vous a élevé sur le trône, & vous a rendu maître d'un état » très-puissant & très-étendu; depuis ce temps à quoi nous » avez-vous servi, sinon à nous causer beaucoup de dépenses » & d'embarras, & à fatiguer nos troupes ? Ainsi je juge » qu'il ne faut plus vous laisser dans un poste que vous » occupez si mal «.

Han-chi-tchong & Yo-feï ne furent pas plutôt avertis de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1137. *Kao-tsong.*

la disgrace de Lieou-yu, qui fut emmené avec sa famille & toutes ses richesses (1) en Tartarie, qu'ils pressèrent fortement l'empereur de profiter de cette occasion pour entrer dans le Ho-nan; mais ce prince ne consentit point à cette expédition, parce qu'il attendoit le retour de Ouang-lun, qu'il avoit envoyé à la cour du nord, & dont il espéroit une réponse favorable. Ouang-lun revint en effet peu de temps après, & annonça que le roi des *Kin* avoit promis de renvoyer les corps de l'empereur & de l'impératrice, & de restituer le Ho-nan; KAO-TSONG en eut tant de joie, que cinq jours après il fit repartir Ouang-lun pour la Tartarie afin de consommer cette négociation.

Ouang-lun arriva à Hoeï-ning, précisément dans le temps que Talan, revenu du Ho-nan, proposoit au roi des *Kin* de rendre aux *SONG* les pays qu'on leur avoit enlevés; cette proposition fut beaucoup débattue dans le conseil du nord: Ouapen soutint fortement qu'on ne devoit rien céder; mais Ouloukoan dit que si on rendoit ces provinces, c'étoit un moyen de s'attacher la famille des *SONG*, qui en auroit de la reconnoissance. Olan prétendoit au contraire qu'après avoir enlevé deux empereurs de cette famille, qu'on avoit retenus captifs, on ne devoit en attendre que beaucoup de haîne; qu'en leur cédant ces provinces, c'étoit agrandir

(1) Les Tartares trouvèrent dans le palais de Pien-leang ou Caï-fong-fou, cent vingt *ouan* ou un million deux cents mille *taëls* d'or, dix mille six cents *ouan* ou seize millions de *taëls* d'argent, quatre-vingt-dix *ouan* ou neuf cents mille mesures de riz du poids de cent vingt livres chacune, deux cents soixante-dix *ouan* ou deux millions sept cents mille pièces de soie; enfin neuf mille huit cents soixante-dix *ouan* ou quatre-vingt-dix-huit millions sept cents mille pièces de cuivre, &c. qu'ils firent conduire en Tartarie. *Editeur.*

leur empire, augmenter leurs forces, & leur fournir les moyens de se venger de leur nation.

Poulouhou, dont l'autorité avoit plus de poids sur l'esprit de Hola, fut d'avis qu'on cédât le Ho-nan & le Chen-si aux Chinois, & ce Prince y consentit; il nomma Oulinssémou gouverneur de Taï-yuen, & Chéking, mandarin d'un de ses tribunaux, pour aller avec Ouang-lun annoncer cette décision à l'empereur.

A la septième lune, en automne, il parut au ciel une comète.

Les grands de la cour impériale, étonnés de la facilité des *Kin*, crurent qu'elle voiloit quelque dessein secret de tromper KAO-TSONG, & ils insinuèrent à ce prince de n'avoir là-dessus aucun pourparler avec leurs ambassadeurs; mais Tsin-hoaï, ministre d'état, l'assura que leurs craintes étoient vaines & mal fondées; que les *Kin* offroient ces provinces, parce qu'ils étoient dans l'impuissance de les garder, préférant l'honneur de les céder à la honte de se les voir enlever de force. L'empereur qui pensoit sur cet article comme son premier ministre, ferma la bouche aux grands, en leur disant, que quand il devroit attendre encore deux ou trois ans pour avoir le cercueil de son père, il le recevroit avec reconnoissance: que le souvenir de l'impératrice sa mère, déja avancée en âge, l'occupoit sans cesse, & qu'il ne craignoit point de s'humilier vis-à-vis des *Kin*, pour les engager à la lui rendre.

Ouang-lun étant retourné vers le roi des *Kin* pour mettre la dernière main à cette négociation, ce prince fit expédier des lettres-patentes, & les fit porter à l'empereur par Tchang-tong-kou, un de ses officiers, qui accompagna Ouang-lun:

ces lettres étoient intitulées : *Ordre du grand empereur des Kin aux peuples du Kiang-nan, pour les avertir qu'il consent que les provinces de Ho-nan & de Chen-si soient réunies aux états dont elles faisoient partie.*

A l'arrivée de Tchang-tong-kou à Lin-ngan, où l'empereur tenoit sa cour, cet envoyé déclara qu'il vouloit être reçu avec les cérémonies pratiquées à l'égard des étrangers. Tsin-hoeï, qui n'avoit point vu les lettres-patentes ni leur intitulé, soupçonna qu'il y étoit question simplement du Ho-nan & du Chen-si, qu'on rétrocédoit à Kao-tsong, à condition que ces provinces relèveroient des *Kin*, comme elles en relevoient sous le règne passager de Lieou-yu : dans cette pensée il ne fit pas difficulté de dire à l'empereur qu'il pouvoit, sans conséquence, les recevoir un genou en terre. » Quoi, dit Kao-tsong, surpris de la proposition, moi » qui ai succédé aux empereurs Taï-tsou & Taï-tsong, je » consentirois à ce qu'une partie des états qu'ils m'ont laissés » dépendît des Tartares, & je pourrois sans rougir recevoir » leurs lettres-patentes « ! Tsin-hoeï en parla à Ouang-lun, qui agit si bien auprès de Tchang-tong-kou, que cet envoyé convint que quand il seroit admis en la présence de l'empereur, ce prince ne lui rendroit point de salut, & qu'il remettroit à Ouang-lun les lettres-patentes pour être données à l'empereur. Tchang-tong-kou, au moyen de cet arrangement, exigea du moins que tous les grands, revêtus de leurs habits de cérémonies, vinssent recevoir Ouang-lun, & l'accompagnâssent jusqu'au palais, comme porteur des ordres du roi des *Kin*. Ainsi toutes les difficultés du cérémonial furent levées.

Kao-tsong fut étrangement surpris lorsqu'il vit que les

lettres-patentes étoient directement adressées aux provinces du Kiang-nan, comme si les Tartares en avoient été les maîtres, & qu'il n'y étoit fait aucune mention de la famille impériale : » J'ai eu tort, s'écria-t-il, en jettant un grand » soupir, j'ai suivi de mauvais conseils «.

Le titre & le style de ces lettres révoltèrent tous les esprits; l'empereur reçut, à leur occasion, tant des officiers de son palais que de ceux des provinces, une foule d'adresses, pour l'exhorter à rompre avec les *Kin*, plutôt que de se déshonorer lui & l'empire, en acceptant une restitution proposée d'une manière aussi humiliante. Les Tartares n'en agissoient ainsi que pour marquer le peu d'estime qu'ils faisoient de l'empereur, & l'obliger à fléchir le genou devant eux. Leur but étoit encore d'engager ce prince par ce bienfait apparent, à accorder, en signe de réjouissance, à tout l'empire un pardon général, qui apprendroit à ses peuples qu'il étoit soumis aux ordres des Tartares, & ils se proposoient d'en prendre acte, pour exiger tout ce qu'ils voudroient, & épuiser les trésors. Les patentes étoient adressées aux peuples du Kiang-nan, pour faire entendre que toutes les provinces au nord du Kiang leur appartenoient déja, & que ce n'étoit que dans celles du midi de ce fleuve qu'il falloit les publier.

Le premier ministre Tsin-hoeï ne craignit point de déshonorer son maître : il persuada à ce prince qu'après avoir reçu des mains de Ouang-lun les lettres-patentes, il ne pouvoit plus les renvoyer, sans s'exposer à perdre le reste de ses états, & qu'il valoit mieux patienter quelque temps, & écrire au roi des *Kin* une lettre de remerciement. Kao-tsong suivit ce lâche conseil, & ayant donné à Han-siao-tcheou le titre

d'affeffeur du préfident de fon confeil privé, il le chargea de cette commiffion. De l'Ere Chrétienne. Song. *Kao-tfong.* 1138.

A la huitième lune, le roi des *Kin* détermina les différentes villes où il pourroit tenir fa cour. La première de toutes fut Hoeï-ning-fou, dans le diftrict de Haï-kou, ancien pays des *Nutché fauvages*, c'eft-à-dire, des *Kin*; cette ville étoit fituée à la fource de la rivière Antchou-hou : il voulut qu'on l'appellât dorénavant *Chang-king* ou *la première cour.* Il donna à la ville de Lin-hoang-fou la première cour des *Leao*, le nom de *cour feptentrionale* ou *Pé-king;* la ville de Leao-yang fut appellée *la cour orientale* ou *Tong-king ;* il donna encore à Taï-tong, le nom de *cour occidentale* ou *Si-king;* à Taï-hing, celui de *cour du midi* ou *Nan-king*, & enfin à Ta-ting-fou, celui de *cour du milieu* ou *Tchong-king.*

L'empereur ayant accepté les propofitions des Tartares, fit publier, au commencement de l'année 1139, un pardon général pour fignaler la paix honteufe rendue à l'empire. 1139. Il éprouva de grandes difficultés de la part des gouverneurs des provinces, dont plufieurs aimèrent mieux perdre leur gouvernement que de le publier. Han-chi-tchong & Yo-feï prouvèrent leur zèle, en adreffant à ce prince des remontrances fort vives contre le miniftre Tfin-hoeï, le principal auteur de ce traité déshonorant.

Pour faire plaifir aux *Kin*, & applanir les difficultés qui pourroient s'élever dans la détermination des limites, l'empereur nomma Ouang-lun, gouverneur de Pien-leang, & il le chargea de cette commiffion. Outchou qui l'attendoit dans le Ho-nan, lui remit cette province fans difficulté, dans l'intention de la reprendre bientôt, après quoi il traverfa le Hoang-ho, & repaffa en Tartarie.



De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1139. *Kao-tsong.*

A la cinquième lune, mourut Likienchan, roi des *Hia*, Liginhiao son fils lui succéda.

A la septième lune, Poulouhou, fils aîné de Oukimaï, auquel Hola avoit succédé, conspira contre ce dernier, & entreprit de lui disputer un trône auquel il prétendoit avoir des droits par sa naissance : il étoit très-puissant à la cour du nord, & il avoit mis dans ses intérêts Ouloukoan, prince de Yen & ministre d'état, ainsi que Talan qui avoit beaucoup d'autorité sur les troupes. Le succès de cette conspiration paroissoit infaillible, mais Hola, qui en fut averti, les fit arrêter tous trois ; on fit mourir les deux premiers, & on se contenta de diminuer l'autorité de Talan. Peu de temps après, Hola ayant appris que cet officier tramoit encore contre l'état avec Houlan, prince de Y, il les fit aussi mourir l'un & l'autre avec tous ceux qui étoient entrés dans leur complot.

Lorsque Outchou revint du Ho-nan auprès du roi des *Kin*, il dit à ce prince qu'il avoit remis cette province aux *Song*, & que Ouang-lun qui en avoit pris possession, étoit maintenant à Pien-leang, mais que peut-être il seroit à propos de lui défendre d'entrer sur les limites de Tartarie. Ouang-lun jugeant d'après un semblable conseil, que Outchou avoit intention de rompre la paix, en donna avis à l'empereur, qui le chargea de se rendre à la cour du nord pour parer ce coup ; il fit partir en même-temps Mong-yu pour garder Pien-leang pendant son absence.

Ouang-lun arriva en Tartarie dans le temps qu'on venoit de découvrir la conspiration de Poulouhou & de Talan ; comme ces deux derniers avoient eu le plus de part à la paix qui venoit d'être conclue avec l'empire, Outchou persuada

au

au roi Hola que Ouang-lun trempoit dans cette conſpiration; ainſi, à ſon arrivée à la cour de Tartarie, il fut arrêté : on l'accabla de reproches, & ſans vouloir l'écouter, on lui ordonna d'écrire à ſon maître de rendre les mandarins & les peuples du Ho-tong & du Ho-pé qu'il avoit dans ſes états; enſuite on le fit conduire dans les priſons de Ho-kien en attendant la réponſe.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1139. *Kao-tſong.*

Cependant les *Kin* ſoutenoient au nord de leur pays, contre les *Mongous*, une guerre qui ne leur étoit pas glorieuſe; le général Houchahou, qu'ils avoient envoyé dans l'intention de réprimer l'orgueil de cette puiſſance qui commençoit à s'élever, n'avoit pu juſque-là obtenir aucun avantage, & faute de vivres il avoit été contraint de renoncer à cette expédition & de s'en revenir. Les *Mongous*, qui n'attendoient que ſon départ & qui avoient toujours évité d'en venir à une action générale, ſe mirent alors à ſes trouſſes; ils lui tuèrent tous ceux qu'ils purent attraper, & le pourſuivirent ainſi l'épée dans les reins juſqu'au pays de Haï-ling, où ce général *Kin* ayant voulu faire face & tenir ferme, toute ſon armée fut taillée en pièces. La cour des *Kin*, piquée de cette défaite, renvoya contre eux une armée encore plus formidable.

Malgré cette guerre qui occupoit une partie de ſes forces, le roi Hola cédant aux inſtances de Outchou, ſe détermina à rentrer en poſſeſſion des provinces de Ho-nan & de Chen-ſi, & il vint tenir ſa cour à Yen-king, d'où il envoya ce général dans le Ho-nan, Saliho dans le Chen-ſi, & Niéli dans le Chan-tong : comme ces provinces étoient dégarnies de troupes, ils s'en rendirent aiſément les maîtres; Mong-yu même, & pluſieurs officiers Chinois ſe donnèrent aux *Kin* & ſe rangèrent ſous leurs drapeaux. 1140.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1140. *Kao-tsong.*

Au bruit de cette invasion, la cour impériale fit partir Ou-lin pour le Chen-si, qui, étant moins garni de troupes, avoit le plus besoin de secours. Il battit jusqu'à trois fois les *Kin*, & défit entièrement, à Fou-fong, leur armée, commandée par Saliho qui faillit à y périr lui-même : ce général Tartare se sauva à Fong-siang où il se tint sur la défensive.

Lieou-ki, que l'empereur avoit envoyé à Pien-leang, apprenant à son arrivée à Chun-tchang (1) que Outchou s'en étoit rendu maître, & qu'il envoyoit un corps de troupes pour s'emparer de Yng-tcheou, sans être troublé de cette nouvelle, demanda au *Tchi-fou* ou gouverneur du peuple combien il y avoit de grain dans les greniers publics ; ayant sçu de ce mandarin qu'il pouvoit compter sur quelques dixaines de mille mesures, il prit la résolution de défendre cette place : & comme quelques-uns de ses officiers avoient parlé de se retirer, il fit publier qu'il feroit périr sans quartier quiconque en ouvriroit la bouche. Il fit plus, pour leur en ôter toute espérance & leur faire connoître qu'il tiendroit ferme, il fit briser toutes les barques qui les avoient amenés, ensuite ayant tout disposé dans la ville, il enferma sa famille dans un temple d'idole, aux portes duquel il mit des gardes & des monceaux de paille, avec l'ordre précis, en cas que la place vînt à être forcée, d'y mettre le feu pour qu'aucun ne tombât entre les mains des ennemis. Il fit encore brûler les fauxbourgs hors l'enceinte des murailles, ainsi que tous les villages circonvoisins, & fit prendre les armes à tous les jeunes gens ; en un mot, il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à une vigoureuse défense.

Cinq à six jours après, un corps de Tartares ayant passé la

(1) Yng-tcheou dans le district de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

rivière Yng-ho, vint camper assez près de cette ville, & au commencement de la cinquième lune, le reste de l'armée l'investit & en commença le siége dans les formes. Cette même nuit, des soldats que Lieou-ki avoit mis en embuscade au pied des remparts, prirent deux de leurs officiers; Lieou-ki les interrogea sur la disposition de leurs troupes, & il apprit que Han, un de leurs généraux, étoit campé à trente *ly* de la ville dans un endroit appellé Pé-cha-ho; le général Chinois envoya cette même nuit mille à douze cents braves qui allèrent faire main-basse sur le corps qu'il commandoit; ils en tuèrent un très-grand nombre, & ne perdirent que très-peu des leurs.

Les généraux *Kin* se rejoignirent alors, & s'approchèrent plus près des murailles. Lieou-ki fit ouvrir les portes pour leur faire connoître qu'il ne les craignoit pas; cette sécurité intimida les *Kin*: ils crurent qu'on leur tendoit un piège, & ils n'osèrent avancer davantage.

Les quatre premiers jours du siége, Lieou-ki les fatigua si fort par ses fréquentes sorties qu'il leur tua plusieurs milliers de soldats, & il en fit périr un plus grand nombre encore dans les eaux de la rivière où il les avoit fait pousser; les *Kin* s'éloignèrent & allèrent se poster au village de Li-tsun vers la fin du jour. La nuit suivante, le général Chinois fit un détachement de cinq cents hommes choisis, qui, à la faveur du temps sombre & des éclairs qu'il faisoit, allèrent les déloger de ce village & les firent reculer encore de quinze *ly*; Lieou-ki, qui en eut avis, y envoya encore cent hommes, & leur donna à chacun un sifflet fait de bambou, avec ordre de se séparer par pelotons & de charger les ennemis au son de ces sifflets, tantôt dans un quartier, tantôt dans l'autre: ils s'en

De l'Ere Chrétienne. Song. 1140. *Kao-tsong.*

acquittèrent avec tant de succès, que les Tartares attaqués de toutes parts & ne sachant où donner de la tête, perdirent un si grand nombre des leurs que les corps morts couvroient la terre ; ils se retirèrent avec beaucoup de désordre à un endroit appellé Lao-po-ouan.

Outchou qui étoit resté à Pien-leang, étonné des nouvelles qu'il recevoit du siége de Chun-tchang, rassembla cent mille hommes qu'il avoit dans le voisinage de Pien-leang, & se mettant à leur tête, il fit tant de diligence qu'il arriva en sept jours devant la ville assiégée ; il tança les généraux & les accusa de s'être laissés battre par leur négligence : ils s'excusèrent sur la valeur des Chinois, toute autre qu'on ne l'avoit éprouvée dans les premières campagnes, & ils lui dirent qu'il pourroit bientôt en juger par lui-même.

A l'arrivée de Outcheou, Lieou-ki envoya à ce général un cartel par Keng-hiun, un de ses officiers, lui laissant le choix du jour, de l'heure & des armes dont il voudroit se servir ; il lui proposoit de se battre à la vue de la ville & du camp pour épargner le sang de leurs soldats. Outchou fut outré de sa hardiesse : » Quelle témérité est la sienne, dit-il, & » quel homme est-il pour oser me défier? bientôt il tombera » entre mes mains, & nous verrons alors s'il est aussi brave » qu'il veut le paroître «. — » Ce n'est pas, lui répondit » Keng-hiun, que Lieou-ki prétende se battre seul avec » vous, mais il craint que vous n'osiez passer la rivière pour » venir à lui, & c'est dans cette vue qu'il veut jetter dessus » cinq ponts de bateaux pour vous en faciliter le passage «. Outchou parut consentir avec plaisir à cette proposition, & traita bien Keng-hiun.

Le lendemain il vit en effet que Lieou-ki avoit fait jetter

cinq ponts sur la rivière Yng-ho ; mais il ne savoit pas qu'il avoit en même-temps fait répandre du poison dans les prairies voisines, & qu'il en avoit fait jetter également dans la rivière, en remontant son cours. Outchou s'empara des ponts, sur lesquels il fit passer son armée, qu'il rangea en bataille sur le rivage pour intimider Lieou-ki; ses troupes qui étoient venues à grandes journées de Pien-leang, n'avoient pas quitté leurs cuirasses depuis leur départ, & elles étoient très-fatiguées ; il faisoit fort chaud, & il n'y avoit point d'autre eau que celle de la rivière, ni d'autre fourrage pour les chevaux que l'herbe de la campagne. Outchou vit le lendemain son armée hors d'état de combattre : Lieou-ki l'avoit prévu & avoit tout disposé pour l'attaquer; il attendit cependant jusques sur les onze heures du matin, afin de donner plus de temps au poison d'agir & sur les hommes & sur les chevaux; alors il fit sortir la garnison par différentes portes, & tomba sur les Tartares, dont il fit un grand carnage, après quoi, il rentra dans la ville. Pour surcroît de malheur, la nuit suivante il tomba de l'eau en si grande abondance, que le camp ennemi en fut inondé. Outchou, qui voyoit d'ailleurs presque tous ses soldats malades, se retira. Lieou-ki le poursuivit, & lui en tua encore une multitude innombrable. On faisoit monter leur perte à environ quatre-vingt mille hommes.

La défaite de Outchou devant Chun-tchang, fut un coup de foudre pour les *Kin*, comme on l'apprit peu de jours après par les dépêches de Hong-hao, envoyé de l'empereur à cette cour : il marquoit que la consternation y avoit été si grande qu'on s'étoit occupé sur-le-champ à transporter dans le nord les bijoux & toutes les richesses du pays de Yen, &

qu'on se proposoit d'abandonner entièrement les provinces de Chan-tong, de Ho-nan & de Chen-si.

Yo-feï de son côté n'eut pas plutôt appris que les *Kin* étoient rentrés dans le Ho-nan, & s'étoient emparés de toute cette province, qu'il partagea ses troupes en plusieurs corps, pour les attaquer à la fois par différens endroits; il gagna trois batailles, & reprit les villes de Tsaï-tcheou, de Hoaï-ning-fou, de Tching-tcheou, ainsi que la cour occidentale, Nan-tching-kiun, Tchao-tcheou, les huit *hien* de Y-yang & Ju-tcheou. Ce général vint ensuite se poster à Yen-tching avec beaucoup de cavalerie; son approche intimida Outchou, & l'engagea à faire venir deux autres grands corps pour renforcer son armée: alors se croyant supérieur au général Chinois, il résolut de le chasser de Yen-tching. Yo-feï ravi d'en venir aux mains avec lui, fit camper ses troupes hors des murailles, & combinant ses dispositions sur celles des ennemis, il opposa une partie de son infanterie, armée de grands coutelas, à un corps de cavalerie de quinze mille hommes, l'élite de toute l'armée des *Kin*, & sur lequel ils se fondoient le plus. Yo-feï voulut lui-même commander cette infanterie, recommandant aux soldats qui la composoient, de ne s'attacher qu'à couper les jarrets des chevaux. Il donna sa cavalerie à Yo-yun, son fils, en le menaçant, s'il se laissoit battre, qu'il le feroit mourir le premier. Ce digne fils d'un héros se conduisit avec tant de valeur, & anima si bien ses cavaliers par son exemple, qu'ils couvrirent la terre de corps morts, tandis que l'infanterie de Yo-feï faisoit une affreuse boucherie des quinze mille cavaliers de Outchou, dont la plupart furent tués ou pris; Outchou fut au désespoir de la destruction de cette troupe, qui depuis

la fondation de l'empire des *Kin*, étoit regardée comme invincible.

Yo-feï persuadé que Outchou ne s'en tiendroit pas là, & que s'il ne revenoit pas à Yen-tching, il iroit infailliblement à Yng-tchang, envoya son fils au secours de Ouang-koué, qui commandoit dans cette dernière ville. Outchou voulut en effet réparer son honneur, & prendre Yng-tchang; mais il n'y arriva qu'après Yo-yun, qui le battit encore une fois à l'occident de cette ville. Hiakinou, gendre du général Tartare, y perdit la vie. Yo-feï détacha encore Leang-hing, à qui il ordonna de passer le Hoang-ho, & de couper le chemin par lequel les *Kin* pouvoient pénétrer dans la province de Chan-tong & dans le Ho-pé. Les victoires de ce général & de ses lieutenans, firent tant d'impression, que les villes du Ho-pé s'empressoient à l'envi de secouer le joug des Tartares. Les habitans assemblés par pelotons, avoient des étendards sur lesquels étoit écrit le nom de Yo-feï, & paroissoient disposés à un soulèvement général. Ouang-tchin, Tsouï-king, Liki, Tsouïhou, Hao-ouang, & plusieurs autres officiers des *Kin*, vinrent avec leurs troupes se donner au général Chinois, & deux de leurs généraux, Lonnou & Hitcha, lui écrivirent pour lui demander du service.

Outchou résolut de tout abandonner, & de ne pas attendre que les chemins de la Tartarie lui fussent entièrement fermés; il quittoit Pien-leang, lorsqu'un lettré, dont on ne dit pas le nom, saisissant la bride de son cheval, lui dit: » Prince, à quoi pensez-vous ? Yo-feï est sur le point de se » retirer avec ses troupes, & bientôt vous serez hors d'in- » quiétude «. Outchou surpris, demanda au lettré quelles connoissances il avoit sur cela: » Prince, répondit-il, je n'en

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1140. *Kao-tsong.*

» ai point d'autres que ce qui eſt arrivé conſtamment depuis » l'antiquité la plus reculée ; ceux qui ſont chargés du gou- » vernement auprès des princes, n'ont jamais ſouffert que » ceux qui agiſſent au-dehors ſe ſoient élevés trop haut ; » Yo-feï ſeroit-il à l'abri de leur jalouſie « ? Outchou comprit ſa penſée, & changea de réſolution.

En effet Tſin-hoeï ſachant combien Yo-feï étoit ardent à pourſuivre une entrepriſe, craignit que ce général ne pouſsât les choſes trop loin, & ne mît un obſtacle à la paix dont il s'occupoit toujours ; il lui fit expédier un ordre abſolu de raſſembler ſes troupes, & de retourner à Ouo-tcheou. Yo-feï obéit, déſeſpéré de voir détruire en un moment des conquêtes qu'on ſe ſeroit eſtimé heureux d'avoir faites au bout de dix années de guerre. Dès qu'il arriva à Ouo-tcheou, il demanda à l'empereur la permiſſion de quitter le ſervice, mais on la lui refuſa ; les autres généraux ayant été également rappellés, toute la province de Ho-nan retourna de rechef aux *Kin*, qui, pour la mieux affermir ſous leur puiſſance, y firent paſſer de Tartarie, tant du pays des *Nutché*, que de ceux des *Hi* & des *Khitan*, quantité de colons qu'ils diſpersèrent dans cette province, & auxquels ils aſſignèrent des terres à labourer, avec l'obligation de prendre les armes & de les ſervir lorſqu'ils en ſeroient requis.

1141. L'an 1141, à la première lune, Outchou ſe voyant maître du Ho-nan, qu'il avoit été ſur le point d'abandonner, pouſſa plus loin ſes conquêtes ; il paſſa le Hoaï-ho avec plus de cent mille hommes, ſe ſaiſit de Liu-tcheou, & jetta la conſter-nation dans tous les pays ſitués au midi de ce fleuve. La cour envoya ordre à ſes généraux de marcher contre lui ; Lieou-ki s'étant joint avec Yang-chi-tchong, le trouva encore à Liu-tcheou,

Liu-tcheou, où il le battit si complètement, qu'il lui tua plus de dix mille hommes, lui enleva une partie de son bagage, & l'obligea à repasser le Hoaï-ho.

A la deuxième lune, Hola, roi des *Kin*, fit les grandes cérémonies à Confucius, & se tournant du côté du nord, il le salua, en frappant plusieurs fois la terre de son front, suivant la coutume. Outchou ayant donné avis à ce prince de la prise du Ho-nan, ses courtisans l'en félicitèrent, & plusieurs lui offrirent des vers à cette occasion. Il leur dit: » Suivant la grande doctrine, les princes doivent avoir à cœur » de conserver leurs sujets en paix, & la guerre n'est qu'un » mal nécessaire pour y parvenir «. Outchou instruit des intentions de ce monarque, écrivit à Tsin-hoeï, premier ministre de l'empereur: » Vous me pressez sans cesse de procurer la » paix à l'empire; Yo-feï est celui de vos généraux qui y est » le plus opposé; il en veut sur-tout au Ho-pé, qu'il a tou» jours en vûe; faites-le mourir, & à cette condition nous » ferons la paix «.

Tsin-hoeï qui n'aimoit pas ce général, répondit à Outchou que la condition étoit aisée à remplir; alors Outchou congédia Liéou-kouang-yuen, envoyé de l'empereur, qu'il avoit retenu jusques-là, & demanda à Tsin-hoeï qu'il lui envoyât un homme muni des pouvoirs nécessaires pour régler les limites respectives des deux empires; Oueï-leang-tchin fut chargé de cette commission. Cependant le ministre Tsin-hoeï s'occupoit des moyens de perdre Yo-feï; il en parla d'abord à Tchang-tsiun, ennemi de ce général, & ils convinrent de corrompre ses propres gens, & de l'accuser d'avoir répandu de l'argent pour se faire un parti contre l'état; mais ni leurs promesses, ni leurs menaces, ne furent pas capables d'en

De l'Ere Chrétienne. Song. 1141. *Kao-tsong.*

engager un seul à se prêter à un complot aussi odieux. Tchang-tsiun se rappella alors que Yo-feï avoit voulu faire mourir Ouang-koué, un de ses officiers, & pensant que cet officier pouvoit en avoir conservé beaucoup de ressentiment, Tsin-hoeï le fit venir, & lui proposa d'accuser Yo-feï sur la conduite injuste qu'il avoit tenue à son égard; cet officier le refusa d'abord: » Vous vous trompez, leur répondit-il, je ne » suis point capable de cette démarche; un général tel que » Yo-feï a le pouvoir de punir & de récompenser ses gens » lorsqu'il le juge à propos; si tous ceux que les généraux » punissent vouloient en tirer vengeance, où en seroit-on « ? Mais ensuite ce ministre lui ayant envoyé un de ses confidens qui lui fit beaucoup de menaces, cet homme timide promit de faire ce qu'on exigeoit de lui.

Tchang-tsiun & Tsin-hoeï convinrent alors que Tchang-hien, Ouang-koué & Ouang-tsiun, tous trois officiers de Yo-feï, accuseroient ce général & son fils, & afin d'ôter tout sujet de soupçon à l'empereur, ils concertèrent encore que l'un de ces trois faux-témoins seroit accusé le premier. Ce projet ainsi arrêté, Tchang-tsiun s'en alla à Tchin-kiang, lieu de son département, où étant arrivé il dressa lui-même cette accusation, qui devoit lui être présentée: elle portoit, que Tchang-hien, un des principaux officiers de Yo-feï, avoit conspiré avec ce général de se rendre maîtres du pays de Siang-yang, & de renvoyer à l'empereur leurs brevets. Lorsqu'il eut arrangé cette fausse accusation de la manière qu'il jugea à propos, il la remit à Ouang-tsiun, qui la lui présenta ensuite. Tchang-tsiun envoya ordre à Ouang-koué d'arrêter Tchang-hien pour être jugé. Tchang-tsiun voulut l'examiner lui-même, & l'ayant fait charger de

chaînes & comparoître devant son tribunal, il fit étaler devant ses yeux tous les instrumens de la torture afin de l'épouvanter, & alors il lui demanda s'il n'étoit pas vrai que Yo-feï & son fils l'avoient sollicité de s'emparer de Siang-yang, & de quitter le service de l'empire. Comme Tchang-hien répondit que c'étoit une fausseté, Tchang-tsiun lui montra une lettre qu'il disoit avoir interceptée; l'accusé répondit que cette lettre étoit fausse, & que jamais Yo-feï ni son fils ne lui avoient rien écrit de semblable. Tchang-tsiun ayant fait retirer tout le monde, le prit en particulier, & lui fit les plus grandes promesses s'il vouloit avouer cette lettre: il n'obtint rien; alors ce barbare complice de l'iniquité, le fit appliquer à la torture d'une manière cruelle, mais Tchang-hien persista toujours à nier la prétendue lettre de Yo-feï. Ne pouvant en tirer aucun aveu, il l'envoya à Lin-ngan où Tsin-hoeï le fit mettre dans les prisons, & demanda ensuite à l'empereur de faire venir Yo-feï & son fils pour les confronter ensemble. » Les supplices, lui dit l'empereur, » n'ont été établis que pour empêcher les troubles, n'en » excitez pas mal-à-propos en voulant user de trop de sévérité » & entrer dans un examen trop rigoureux «. Cependant Tsin-hoeï, comme s'il en avoit eu l'ordre, envoya sommer Yo-feï & son fils de se rendre dans les prisons de Lin-ngan; n'étant pas coupables, ils obéirent sans crainte.

Ho-tchu, un de leurs juges, ayant fait comparoître Yo-feï devant son tribunal, lui demanda d'abord pourquoi il vouloit se révolter, & quel sujet de mécontentement il avoit reçu. Le général ouvrant alors ses habits, lui montra ces quatre caractères tracés sur sa chair, *Kieou-hoang-tçin-tchong*, c'est-à-dire, *qu'il faut épuiser la fidélité*

envers son souverain pour reconnoître ses bienfaits. Le juge, surpris, conclut à cette vue qu'il n'étoit point coupable du crime dont on l'accusoit, & il en fit son rapport à Tsin-hoeï. Le ministre, jaloux & vindicatif, dit que c'étoit une adresse de Yo-feï pour se tirer d'affaire. » Je ne suis point prévenu » en faveur de Yo-feï, répondit le juge, & je suis bien éloigné » d'être un de ses partisans; mais dans la situation actuelle » de l'empire, faire mourir un aussi grand capitaine que lui » sans aucune apparence de raison, c'est s'exposer à révolter » les troupes & porter les derniers coups à la famille im» périale «.

Tsin-hoeï, voyant que Ho-tchu ne condamneroit pas le général, lui ôta la commission de le juger pour la donner à Mou-ki-sieï, ennemi de Yo-feï. Ce nouveau juge s'en chargea avec empressement, & chercha durant plus de deux mois quelque prétexte spécieux sur lequel il pût appuyer sa sentence, mais comme il n'en trouva aucun, il demanda à Tsin-hoeï, qui avoit fait apposer les scellés sur les papiers du général, de les faire apporter, dans l'espérance de trouver quelque chose qui pût le charger. Les papiers furent apportés & remis à Mou-ki-sieï, qui les examina avec Siué-gin-fou, Li-ju-pou, Ho-yen-yeou; mais ils n'y trouvèrent que des preuves du zèle & de la diligence de Yo-feï à remarquer tout ce qui étoit du service de l'empereur, ce qui fit conclure aux trois commissaires qui s'étoient joints à Mou-ki-sieï dans cet examen, que Yo-feï & son fils, loin d'être coupables du crime dont on les accusoit, devoient être proposés pour exemple à tous les capitaines de l'empire.

Han-chi-tchong, qui vint dans ces entrefaites à la cour, s'informa du ministre quelles preuves on avoit contre le père

& le fils ; celui-ci lui parla de la lettre qu'on les accusoit d'avoir écrite à Tchang-hien, & ajouta : » Quoiqu'il ne soit » pas évident qu'elle soit d'eux, il peut se faire cependant » qu'elle en soit «. — » Quoi donc ! répondit Han-chi-tchong » indigné, est-ce sur quatre caractères, sur un *il peut se faire* » que vous gouvernez l'empire « ? Il lui tourna le dos & s'en alla.

Tsin-hoeï, voyant qu'il ne pouvoit trouver aucun motif de faire condamner Yo-feï & son fils, & n'osant les mettre en liberté après les avoir traités comme des criminels, traça quelques caractères sur un morceau de papier qu'il envoya dans les prisons à ceux qui les avoient sous leur garde, & peu après, on vint lui dire que Yo-feï étoit mort. Devenu plus hardi après la consommation de ce crime, & agissant comme si Yo-feï s'étoit avoué coupable avant sa mort, il fit exécuter publiquement Yo-yun, son fils, & Tchang-hien, ses prétendus complices. Yo-feï n'avoit que trente neuf ans lorsqu'il mourut, il fut regretté de tout l'empire, & particulièrement des troupes, qui ne l'appelloient jamais que leur père, & l'estimoient comme le plus habile général de son temps. Han-chi-tchong en témoigna publiquement son chagrin, & demanda sa retraite avec tant d'instance, qu'enfin il l'obtint ; il se renferma dans sa maison sans vouloir conserver de commerce au-dehors, ni se mêler d'aucune affaire.

A la onzième lune, Oueï-leang-tchin revint de Tartarie avec Siaoy, envoyé du roi des *Kin*, proposer de mettre le Hoaï-ho pour limites des deux empires, de partager les départemens de Tang-tcheou & de Teng-tcheou, & que chaque année l'empire des Song leur fournît deux cents cinquante mille pièces de soie. L'empereur, conduit par les conseils de son

De l'Ere Chrétienne. Song. 1141. *Kao-tsong.*

ministre, consentit à tout, & ne fit même pas difficulté de prendre dans l'acte qui fut dressé en conséquence, le titre de sujet des *Kin*. Voici la teneur de cet acte.

» Moi, Tchao-keou, votre sujet, j'offre avec respect, » cet acte de la détermination des limites entre les deux » états. Le milieu du cours du Hoaï-ho servira de limites, » & divisant les territoires de Tang-tcheou & de Teng-tcheou, » ces deux villes seront du grand empire de votre majesté, » & les terrains qui seront à quarante *ly* tant à l'ouest qu'au » midi, tout ce qui sera au-delà de ces quarante *ly*, ainsi » que les pays qui sont au sud-ouest, dépendront de Kouang-» hoa-kiun, & seront les limites de mes vils états. Puisque » votre majesté, par un bienfait singulier, me laisse les pro-» vinces où je demeure, je veux que mes enfans & ma pos-» térité dans la suite des siècles se reconnoissent ses sujets; » que tous les ans au jour de sa naissance, & les premiers » jours de l'année un seigneur de cette cour soit envoyé » pour l'en féliciter; que tous les ans on lui paie en tribut » une somme d'argent & deux cents cinquante mille pièces » de soie, à commencer au printemps de l'année prochaine, » tribut qui sera porté par un officier de la cour jusqu'à » Ssé-tcheou, où on le recevra. Et pour confirmer cet acte » par serment, si je manque à l'observer, moi ou mes des-» cendans, je veux que les purs esprits nous ôtent la vie, » nous laissent sans postérité, & nous fassent tomber misé-» rablement de dessus le trône; c'est le serment que moi, » votre sujet, offre à votre majesté avec respect; j'espère » qu'elle fera au plutôt descendre jusqu'à moi la ratification » de paix de son grand empire, pour servir à jamais de » témoignage à la postérité «.

L'empereur chargea de cet acte Ho-tchu, qui partit de Lin-ngan avec Siao-y, l'envoyé des Tartares ; il dit à cet envoyé, avant son départ, que si l'impératrice revenoit cette année il s'en tiendroit exactement à son serment, mais que si les *Kin* persistoient à la retenir il le regarderoit comme nul. L'envoyé à son arrivée à Pien-leang, y vit Outchou, qui, après s'être informé de l'état des choses, en partit avec lui pour Hoeï-ning.

 1141. *Kao-tsong.*

Par ce traité, l'empire des *Song* fut réduit aux deux parties du Tché-kiang, aux deux parties du Hoaï, aux Kiang-tong, Kiang-si, Hou-nan, Hou-pé, au pays de Chou, au Fou-kien, au Kouang-tong, au Kouang-si, au seul *Fou* de Siang-yang, sur le chemin du sud-ouest, & aux seuls départemens de Kiaï-tcheou, de Tching-tcheou, de Ho-tcheou & de Fong-tcheou, de la province du Chen-si ; il comptoit en tout cent quatre-vingt-cinq villes du premier ordre, & sept cents trois *hien* ; tout le reste fut cédé aux *Kin*.

L'an 1142, à la deuxième lune, Hotchu revint de Tartarie ; le roi des *Kin*, après quelques difficultés, lui avoit donné sa parole de renvoyer les corps de l'empereur Hoeï-tsong & des deux impératrices, & de faire reconduire l'impératrice Oueï-chï. 1142.

A la quatrième lune, Lieoukou, envoyé du roi des *Kin*, vint apporter à l'empereur de la part de ce prince, & comme à son sujet, un habit complet à la Chinoise, avec le bonnet tel que les empereurs Chinois avoient coutume de le porter aux jours de grandes cérémonies, & des lettres-patentes, par lesquelles il le constituoit empereur du grand empire des *Song*.

A la huitième lune, arrivèrent les corps de l'empereur

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1142. *Kao-tsong.*

Hoeï-tsong, & des deux impératrices Tching-chi & Hing-chi; l'empereur prit aussi-tôt le deuil pour trois mois, & les fit placer dans un de ses palais, en attendant que leurs sépultures fussent prêtes. A la dixième lune, il les fit porter avec la pompe ordinaire dans un lieu qu'il nomma *Yong-yu-ling*, dans le département de Chao-hing-fou du Tché-kiang. Peu de jours après arriva l'impératrice Oueï-chi, mère de l'empereur régnant, princesse qui avoit beaucoup d'esprit & de mérite; dès qu'elle apprit que Hola, roi des Tartares, consentoit à son retour, persuadée qu'il falloit peu compter sur la foi des barbares, & dans la crainte de quelque changement de leur part, elle emprunta trois mille *taëls*, qui lui servirent à faire la plus grande diligence. L'empereur alla la recevoir à Lin-ping; il lui fit faire une entrée magnifique dans Lin-ngan, où il lui avoit fait préparer un appartement dans le palais appellé *Tsé-ming-kong*: alors ce prince accorda un pardon général à tous ses peuples, en réjouissance de la paix qu'il venoit de conclure avec les *Kin*.

1143. L'an 1143, le premier jour de la douzième lune, il y eut une éclipse de soleil, que le temps nébuleux empêcha d'observer; Tsin-hoeï à la tête des grands en félicita l'empereur.

1144. Le premier ministre Tsin-hoeï, jugeant par le mécontentement général que les historiens de l'empire ne l'épargneroient pas, & qu'ils le traduiroient à la postérité comme un traître, qui avoit compromis l'honneur de son souverain, & aliéné une grande partie de l'empire, pour la vaine gloire d'avoir fait restituer les os des princes & princesses morts dans les déserts de Tartarie, s'imagina, pour parer à ce coup, de se rendre maître du tribunal de l'histoire, en faisant prendre le degré de docteur à son fils Tsin-hi, qu'il mit ensuite à

la

la tête de ces historiens publics. Mais comme cette présidence ne le rendoit pas maître des pinceaux des membres du tribunal, à la quatrième lune, il leur fit défendre, au nom de l'empereur, d'écrire rien qui eût rapport aux royaumes étrangers, prétendant par-là dérober à la postérité ce qu'il y avoit de répréhensible & de déshonorant dans sa conduite.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1144. *Kao-tsong.*

L'an 1145, le premier jour de la quatrième lune, il parut une comète du côté de l'est; & le premier jour de la sixième, il y eut une éclipse de soleil. 1145.

L'an 1146, à la neuvième lune, mourut en Tartarie Lieou-yu que les *Kin* avoient fait empereur de Chine & déposé ensuite. 1146.

L'an 1147, la guerre que les *Kin* faisoient aux *Mongous* duroit encore, & le fils de Talan, appellé Chinghoa-toulang, dont le pays confinoit avec celui des *Mongous*, outré de la mort de son père, quitta les *Kin*, & se donna avec toute sa horde à ces nouveaux conquérans, ennemis de leur puissance. Sa défection fut si avantageuse aux *Mongous*, que le général Outchou, qui, à son retour de Pien-leang, fut envoyé pour les combattre, se vit contraint de faire la paix avec eux, en leur cédant vingt-sept places d'armes au nord de la rivière Si-ping-ho, avec promesse de leur donner annuellement un certain nombre de bœufs, de moutons, de grains; il voulut donner à leur chef la dignité de prince, sous le titre de *Mongsou-kouéouang*; mais ce chef la refusa, & se qualifia lui-même empereur du grand empire des *Mongous*, à qui on donna le nom de *Tsouyuen-hoangti*; ainsi cette nouvelle nation Tartare commença dès-lors à s'élever aux dépens & sur les débris des *Kin*. 1147.

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1148. L'an 1148, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la dixième lune, mourut le prince Outchou, le seul appui des *Kin* depuis la mort de Niyamoho, de Talan & de Poulohou, à qui ils étoient redevables de leur élévation. Après la mort de ce grand général, leur puissance commença à décliner.

1149. L'an 1149, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Depuis la mort de Outchou, le roi des *Kin* étoit devenu difficile, & d'un caractère si prompt & si colère que pour la moindre chose il faisoit mourir ses sujets, sans égard ni à leur rang ni à leur qualité. Ce fut ainsi qu'il fit périr plusieurs princes de sa famille, & tua même de sa main la princesse Peïmanchi, son épouse légitime, & un de ses propres frères.

Ticounaï, fils de Ouapen & petit-fils de Akouta, étoit un prince aussi vif & aussi colère que le roi Hola, mais de plus, ambitieux, superbe & plein d'artifice. Il prétendoit que l'empire des *Kin* ne lui appartenoit pas moins qu'à Hola. Dans un entretien qu'il eut avec Tangkoupien, un des ministres, sur l'humeur insupportable de ce roi, & le ministre paroissant mécontent de quelques mauvais traitemens qu'il en avoit reçus, Ticounaï lui dit: » Qui pourroit-on mettre » à sa place «? — » Tchangching, prince de Tso, lui répondit » Tangkoupien «. — » Et après lui, demanda encore Ticou-» naï, que choisiriez-vous «? — » Aleng, fils du prince de » Teng «. — » Aleng, reprit Ticounaï, s'éloigne trop de la » tige, & je m'étonne que vous pensiez à lui «? — » Y pen-

» ſeriez-vous pour vous-même, répliqua Tangkoupien«? — » S'il falloit, lui dit Toucounaï, en venir là, qui auroit » plus de droit que moi«? Ils concertèrent dès-lors les meſures qu'ils avoient à prendre pour réuſſir.

Téſſé, capitaine des gardes de Hola, découvrit cette conjuration, & en donna avis à la reine Peïmanchi, qui en inſtruiſit le roi. Tangkoupien fut arrêté & battu cruellement, mais il n'avoua rien. Un ſoldat de fortune, nommé Sun-tſin, avoit alors élevé quelques troubles dans le Ho-nan; il ſe faiſoit appeller Antcha & ſe diſoit frère du roi Hola, quoiqu'il n'eût d'autres frères que Tchanching & Tchala. Ticounaï, ravi d'avoir ce prétexte pour couvrir ſes projets ambitieux, fit tomber la conſpiration ſur Tchanching, Tchala, Aleng, Taleng & Téſſé, & fit entendre à Hola que la reine Peïmanchi les faiſoit agir; ce prince crédule, les fit tous mourir, ſans épargner même la reine qu'il croyoit coupable.

Ticounaï, dont l'impoſture avoit ſi bien réuſſi, ne penſa plus qu'à exécuter ſon deſſein. Dix des officiers des gardes, & principalement Pouſſanhouto, devoient toute leur fortune à Ouapen, père de Ticounaï; Alitchouhou, un d'eux, lui étoit même allié; il commença par les mettre dans ſes intérêts. Enſuite, afin d'avoir une entrée facile dans le palais, il ſut gagner Tahingkoué & Lilaoſeng, eunuques qui avoient à ſe plaindre du roi.

Tout étant ainſi diſpoſé, un des jours de la douzième lune, que Pouſſanhouto & Alitchouhou étoient de garde, vers les onze heures du ſoir, Tahingkoué ouvrit une des portes du palais, & y introduiſit Ticounaï, Tangkoupien, & pluſieurs autres des conjurés, armés de ſabres, cachés ſous leurs habits. Comme Tikounaï étoit de la famille royale, & que le miniſtre

De l'Ere Chrétienne, Song. 1149. Kao-tsong.

Tangkoupien avoit épousé une princesse du sang, les gardes de la porte s'imaginèrent qu'ils avoient quelque affaire importante à communiquer au roi, & il les laissèrent entrer. Cependant lorsqu'ils furent à une des portes intérieures du palais, d'autres gardes voulurent les arrêter; mais Ticounaï & toute sa suite mettant alors le sabre à la main, ils n'osèrent leur résister: ainsi ils pénétrèrent à petit bruit jusqu'à la chambre du roi des *Kin*.

Ce prince avoit toujours un sabre près de son chevet, mais Tahingkoué avoit eu soin de l'ôter de sa place & de le mettre dessous le lit; Alitchonhou entra d'abord dans la chambre & porta le premier coup; Hola chercha inutilement son sabre; au même instant Poussanhouto lui porta un second coup, qui le fit tomber; Ticounaï revenant à la charge, fit rejaillir le sang de ce prince sur ses habits, qui en furent couverts; ainsi mourut le roi Hola, qui dut cette triste fin aux cruautés qu'il avoit exercées envers ses sujets. Personne de la famille royale ne put disputer le trône à Ticounaï, & il fut reconnu sans opposition maître & souverain de l'empire des *Kin*. Il déclara Hola déchu du rang des empereurs, & ne lui donna que le titre de prince de *Tong-hon;* ensuite il mit Ouapen son père au rang des empereurs, sous le titre de *Té-tsong*.

1150.

Ticounaï n'étoit pas fils de Touchanchi, épouse légitime de Ouapen, mais de Tachi, une de ses concubines; Touchanchi joignoit à beaucoup de sagesse & de prudence une inclination marquée à faire du bien, & elle avoit toujours eu avec Tachi les meilleurs procédés; elle désapprouva hautement le meurtre du feu roi, & loin de féliciter Ticounaï d'être monté sur le trône, elle lui reprocha son

crime, en lui disant que quelque haïssable que fût Hola, comme sujet il n'avoit pas droit d'attenter à sa vie. Ticounaï fut très-sensible à ce reproche; cependant comme il avoit déja donné le titre d'empereur à Ouapen son père, il donna celui d'impératrice à Tachi sa mère, & ne put se dispenser de le donner également à la princesse Touchanchi; cette dernière garda même toujours la supériorité qu'elle avoit sur Tachi.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1150. *Kao-tsong.*

Le jour de la naissance de Touchanchi, au milieu d'un grand repas qu'elle donna aux princesses de la cour, Tachi s'étant jettée à ses genoux pour la féliciter, elle la laissa dans cette posture un peu plus de temps qu'elle n'auroit dû, surtout dans la circonstance actuelle où elle se trouvoit mère du roi: Ticounaï sortit furieux, & le lendemain il fit battre inhumainement ceux avec qui Touchanchi s'entretenoit, tandis que Tachi étoit à genoux.

Lorsque l'empereur apprit la révolution arrivée à la cour des *Kin*, & l'élévation de Ticounaï, il l'envoya féliciter par un des plus grands seigneurs de sa cour, qui rapporta à son retour la ceinture de pierres précieuses de l'empereur Hoeï-tsong, dont le nouveau roi des *Kin* lui faisoit présent. Tchang-tchong-ko, qui étoit du conseil secret de ce roi, lui marqua son étonnement de ce qu'il se contentoit d'envoyer un présent aussi modique; Ticounaï lui répondit que comme le Kiang-nan devoit un jour être à lui, il n'envoyoit que cela pour être mis dans ses trésors du dehors, d'où Tchang-tchong-ko présuma que ce prince avoit dessein de faire des conquêtes dans les provinces méridionales de la Chine.

Ticounaï ne pouvoit souffrir la puissance des fils de Ou-kimaï, prédécesseur de Hola, & sa jalousie le porta à les faire

De l'Ere Chrétienne. Song. 1150. Kao-tsong.

mourir. Siaoyu, qui étoit entièrement dans ses intérêts, convint avec lui de les accuser de vouloir se révolter; ils concertèrent encore de les mander les uns après les autres pour se justifier, & de leur donner pour juges Alou, gouverneur de trois provinces, Tangkoupien, premier ministre, & Houlikia, président du tribunal des princes, afin de s'en défaire plus promptement. Ticounaï suivit ce barbare conseil, & reçut l'accusation de Siaoyu; il envoya en conséquence des ordres à tous ces princes de se rendre incessamment à la cour, où, à mesure qu'ils arrivoient, il les mettoit entre les mains de ces trois juges, qui les faisoient aussi-tôt mourir. Ce fut ainsi que ce tyran fit périr plus de soixante-dix fils & petits-fils de Oukimaï, & au moins trente des descendans de Niyamoho; ces deux familles furent entièrement éteintes. Il donna une de ses propres filles en mariage au fils de Siaoyu pour récompense de ce service.

Plus Ticounaï répandoit de sang, plus ses soupçons, ses inquiétudes & sa cruauté augmentoient; il craignoit sans cesse que quelque prince de sa famille n'agît avec lui comme il avoit fait à l'égard du roi Hola: la bravoure de Saliho, descendant de Sieyé, lui faisoit sur-tout ombrage; pour s'en défaire, il prétexta encore que Saliho pensoit à se révolter, & il le fit périr avec toute sa famille. Il n'épargna pas davantage celle de Mouliyé, descendant de Oukimaï, que les *Kin* appelloient King-tsou.

1151. L'an 1151, à la première lune, les *Kin* fondèrent dans leur empire un collége, à l'imitation du fameux collége de la Chine appellé *Koué-tsé-kien*. Ou-kï, que l'empereur avoit envoyé pour assister à la cour des *Kin* aux cérémonies du premier jour de l'an, demanda à Ticounaï la liberté du frère de l'em-

pereur, son maître, qui étoit encore prisonnier en Tartarie. Mais cet envoyé qui n'avoit peut-être pas intérêt de le faire élargir, n'insista pas assez, & la chose en resta là.

1151. *Kao-tsong.*

En faisant mourir tant de princes de sa famille, Ticounaï avoit épargné leurs femmes. Alors sans avoir égard aux degrés de parenté qu'il avoit avec elles, il les prit toutes dans son palais, donna des titres à quelques-unes qui lui agréoient le plus, & mit les autres au nombre de ses concubines.

Oulou, prince de Ko, gouverneur & commandant des troupes à Tsi-nan dans le Chan-tong, avoit une femme d'une grande beauté, que Ticounaï, qui l'avoit vue autrefois avant que d'être sur le trône, demanda à son mari. Cette princesse prit une généreuse résolution: elle sentit que si son mari mettoit des obstacles aux desirs du tyran & l'empêchoit de partir, il s'exposeroit à perdre la vie; elle lui persuada de ne point s'opposer à son départ, & qu'elle sauroit mettre ordre à ce que Ticounaï ne la déshonorât pas; en arrivant à Leang-hiang, elle prit si bien ses mesures, malgré la vigilance de ses conducteurs, qu'elle se poignarda. 1152.

L'an 1153, à la troisième lune, ce roi des *Kin* transporta sa cour de Hoeï-ning-fou à Yen-king; il donna à cette dernière ville le nom de Ta-hing-fou, & voulut qu'elle fût à l'avenir la cour du milieu ou la seconde cour; Lao-yang-fou & Taï-tong-fou, qui étoient déja l'une la cour de l'est, & l'autre la cour de l'ouest, ne furent point changées, mais celle de Ta-ting-fou devint la cour septentrionale; ce prince y conduisit cent trente femmes, choisies entre celles qu'il avoit dans le palais de Hoeï-ning-fou. Il avoit aussi emmené avec lui la reine Tachi, sa mère, & de toute sa parenté il n'avoit laissé que Touchanchi; cette reine en fut très-mortifiée, 1153.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1153. Kao-tsong.

& craignit que Ticounaï n'eût quelque dessein funeste contre elle. Tachi tomba dangereusement malade en arrivant à Yen-king; avant que de mourir elle dit à Ticounaï son fils, que c'étoit par égard pour elle qu'il n'avoit point amené à Yen-king l'impératrice Touchanchi, mais que c'étoit le plus grand chagrin qu'il pût lui faire; qu'elle le prioit instamment, lorsqu'elle seroit morte, de la faire venir, & d'avoir pour elle les mêmes égards que pour sa mère.

1154. L'an 1154, à la première lune, le cruel Siaoyu qui avoit été l'auteur du massacre de tant de princes des *Kin*, souffrit à son tour une mort ignominieuse: il tiroit son origine d'une famille qui avoit été constamment alliée aux princes des *Leao*; & Ticounaï avoit en lui tant de confiance, qu'en qualité de son premier ministre, il lui avoit donné une autorité absolue. Cependant Siaoyu qui connoissoit Ticounaï pour un prince cruel & colère, craignit d'être un jour la victime de son humeur sanguinaire: il résolut de le faire périr, & d'élever à sa place Yenhi, prince de Yu, un descendant des rois *Leao*, & il complota avec Siaofoukianou, son parent; mais comme la chose ne fut pas tenue assez secrète, & qu'elle vint aux oreilles de Ticounaï, ils furent arrêtés l'un & l'autre & exécutés.

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Le roi des *Kin* non content de tant de femmes qu'il avoit rassemblées dans son palais, & de ses parentes, dont il avoit fait périr les maris, poussa l'incontinence & la brutalité jusqu'à ne pas respecter ses propres sœurs, qu'il enleva à leurs époux; il tenoit dans son palais, avec ces femmes, des assemblées où le libertinage le plus effronté & la débauche la plus crapuleuse épuisoient leurs infamies.

L'an

L'an 1155, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Depuis la conclusion de la paix, la cour impériale jouissoit de la plus grande tranquillité; Tsin-hoeï étoit toujours revêtu d'une autorité absolue & personne n'osoit rien proposer contre ses vues: il suffisoit d'élever quelque difficulté pour en être puni sur-le-champ. Il ne pouvoit effacer de son esprit l'image de Yo-feï qu'il avoit fait mourir injustement, & il voyoit avec dépit que personne ne l'ignoroit. Pour flétrir encore davantage la mémoire de ce général, il obtint de l'empereur que la ville de Yo-tcheou dans laquelle Yo-feï avoit commencé à porter les armes, s'appelleroit dorénavant Hoa-yang-kiun, parce qu'il ne convenoit pas, disoit-il, qu'elle portât le nom d'un traître tel que Yo-feï. Ce fut là le dernier trait de vengeance de Tsin-hoeï. Peu de jours après, à la dixième lune, ce ministre tomba malade, & fut bientôt sans espérance. L'empereur alla le voir durant sa maladie, & voulut l'interroger sur différens points; mais Tsin-hoeï ne put lui dire un seul mot & ne fit que pleurer: Tsin-hi, son fils, s'étant avisé de demander à ce prince quel étoit celui qu'il destinoit à la place de son père, l'empereur, indigné de son indiscrétion, lui répondit assez sèchement que cela ne le regardoit pas. De retour ensuite à son palais, il fit appeller Chin-yu-tchong, un de ses secrétaires, & lui dicta un ordre par lequel il déposoit de leurs emplois le père & le fils. Cette même nuit Tsin-hoeï mourut. Il laissa deux mots par écrit pour être remis à l'empereur, par lesquels il le prioit de conserver la paix jurée avec ses voisins, & d'être attentif sur tout ce qui se passoit dans ses états,

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1155. Kao-tsong.

Tsin-hoeï avoit exercé pendant dix-neuf ans la charge de premier ministre, & il avoit commencé à nuire à l'empire dès le premier moment, en oubliant que les Tartares étoient ses ennemis, & en foulant aux pieds les règles de la droite raison. Son cœur fermé à la reconnoissance, ne sentoit point les obligations qu'il avoit au maître qu'il servoit & à l'empereur, son père. Lié avec les eunuques du dedans du palais, il savoit par leur canal les sentimens particuliers de l'empereur, & il s'y conformoit; mais, instruit par sa charge de ce qui se passoit au-dehors, il ne faisoit part à ce prince que de ce qu'il vouloit, lui cachant tout le reste.

Lorsque les mandarins de la cour ou des provinces paroissoient devant l'empereur, il vouloit être présent & porter la parole, & quand ce prince se mettoit en colère, il ne repliquoit rien; cependant quoiqu'il parût approuver tout ce que le prince disoit, il n'agissoit toujours qu'à sa tête. Dans le militaire, il fit périr les plus grands capitaines, pour ôter toute envie de faire la guerre qu'il détestoit; il éloigna de la cour ceux en qui il connut de l'habileté, & leur substitua des gens sans esprit & sans mérite, auxquels cependant il donnoit les louanges les plus outrées, afin d'obliger l'empereur à ne pouvoir se passer de lui. Enfin on peut dire qu'il n'y a guère eu d'homme plus méchant que Tsin-hoeï ni qui ait fait plus de mal. Aussi KAO-TSONG dit-il à Yang-tsun-tchong après la mort de ce ministre: » Je ne commence que d'aujourd'hui à connoître combien Tsin-hoeï étoit dangereux & » combien il a causé de maux à l'empire «.

Après sa mort, les censeurs qui durant tout le temps de son ministère n'avoient osé parler, recouvrèrent leur première

liberté, & entrèrent dans un grand détail des crimes de ce ministre & de son fils ; ils accusèrent ouvertement toutes leurs créatures : plus de cinquante mandarins de la cour & des tribunaux furent envoyés les uns en exil sur les limites, après qu'on eut confisqué leurs biens, & les autres relégués chez eux ; d'autres moins coupables eurent dans les provinces des emplois inférieurs à ceux qu'ils occupoient à la cour.

Cependant le roi des *Kin* s'occupoit toujours du dessein de renouveller la guerre avec la Chine, & il avoit déja fait partir Tchanning de sa famille, avec le titre de gouverneur de la cour du midi ou de Pien-leang, pour mettre le palais de cette ville en état de le recevoir & disposer les troupes à se mettre en campagne ; mais dans le temps que Tchanning écrivoit à ce prince que tout étoit préparé, le feu prit au palais avec tant de violence qu'il le réduisit en cendres. Ticounaï, furieux contre Tchanning, le rappella à Ta-hing-fou, & il le fit mourir sous le bâton.

Ce monarque n'avoit point encore fait venir la reine Tou-chanchi, suivant les ordres que sa mère lui avoit dictés en mourant, parce qu'il vouloit auparavant choisir une sépulture peu éloignée de Ta-hing-fou & y faire venir les corps des rois Akouta & Oukimaï. Il arrêta que cette sépulture seroit à la montagne Ta-fang-chan (1) ; alors il fit partir Poussansécong, un de ses ministres, pour aller à Hoeï-ning-fou au-devant de cette reine, & le chargea de faire transporter en même-temps les os des rois Akouta & Oukimaï. Ticounaï alla au-devant de cette princesse jusqu'à la rivière Lieou-cha-ho, & fit

(1) Ta-fang-chan, montagne à l'ouest de Fang-chan-hien dans le district de Péking.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1155. Kao-tsong.

ranger sur deux haies la nombreuse suite qu'il avoit menée avec lui : lorsqu'elle parut, ce monarque courant au devant d'elle, se jetta à ses genoux, en lui disant : » Moi Ticounaï, » j'ai manqué à la piété filiale, je vous prie de m'en punir » & de me battre «. La reine le releva aussi-tôt, & lui répondit, qu'elle n'avoit jamais eu le cœur de battre personne, & à plus forte raison un fils tel que lui ; qu'il connoissoit peu les sentimens qu'elle avoit pour lui.

Ticounaï la conduisit dans un magnifique palais qu'il lui avoit fait préparer, & il eut pour elle autant de respect que si cette princesse eût été sa propre mère ; jamais il ne s'asseioit en sa présence, & souvent il lui envoyoit ou lui portoit lui-même différentes choses qu'il jugeoit devoir lui être agréables.

1156. L'an 1156, à la sixième lune, mourut en Tartarie l'empereur Kin-tsong, frère aîné de l'empereur régnant.

A la septième lune, il parut une comète qui commença à l'étoile *Tsing*.

1157. Les *Kin* n'avoient point encore fondu de monnoie, & jusque-là ils s'étoient servis des deniers qui avoient cours sous les dynasties précédentes ; cette année Ticounaï en fit frapper à son nom, & pour qu'elle eut cours, il ordonna, après quelque temps, qu'il n'y en eut point d'autre dans ses états.

1158. L'an 1158, à la septième lune, le roi des *Kin* consulta trois de ses principaux officiers, Tchang-tchongko, Makin & Tienyusin, sur la guerre qu'il vouloit faire aux Chinois. Adressant la parole à Tchang-tchongko, il lui dit : » Les bornes » de notre empire avec la Chine ne passent pas sept à huit » mille *ly*, nous avons beaucoup plus de pays qu'eux, & je » puis dire que je commande à un très-grand empire «. — » Il » est vrai, répondit Tchang-tchongko, que votre majesté a

» un très-grand empire, mais elle n'est pas encore en pos- » session de celui des Chinois, qui se trouve partagé en quatre » états différens; si votre majesté pouvoit les ranger sous sa » puissance, alors elle auroit véritablement un très-grand » empire « : — Il me paroît aisé, reprit le roi des *Kin*, de » soumettre les Chinois, mais, le moyen de leur déclarer la » guerre sans avoir à se plaindre «? — » Je sais, reprit Tchang- » tchongko, que les *Song* achètent des chevaux, qu'ils » font fabriquer des armes, & reçoivent chez eux les habi- » tans du Chan-tong qui désertent, sans les renvoyer, n'est-ce » pas contrevenir au traité de paix, & en faut-il davantage «? Le roi des *Kin* se mit à rire, ensuite il dit : » Dès que les » *Song* apprendront que nous armons contre eux, ils nous » éviteront sans doute, & iront se cacher «? — » Où pourront- » ils aller, dirent en même-temps Makin & Tienyusin? Nous » connoissons les isles de la mer & les routes des pays de » Man & de Yueï, du Kouang-tong & du Fou-kien «. — » Cela étant, ajouta le roi, le Tien veut que nous en » soyons maîtres; il ne nous faudra pas plus de deux ou » trois ans pour faire la conquête entière de ce qui appartient » aux *Song*; après il nous sera aisé de soumettre les royau- » mes de *Corée* & de *Hia*, & de ne former des quatre états » qu'une seule puissance; alors nous pourrons récompenser » ceux qui se seront distingués, & leur faire oublier leurs » fatigues «.

A la neuvième lune, Ouang-kang-tchong s'entretenant avec l'empereur sur les moyens de maintenir la paix avec les *Kin*, lui dit : » Cette nation inquiète & barbare n'a jamais man- » qué, lorsqu'elle s'est vue en forces, de venir insulter nos » limites, & de nous jurer une paix solide lorsqu'elle s'est

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1158. *Kao-tsong.*

» vue trop foible. Aujourd'hui, sans nous embarrasser de » leur force ou de leur foiblesse, ayons de bons généraux » & des officiers expérimentés qui exercent nos troupes; » que les magasins des frontières soient toujours bien fournis » & que les armes nécessaires soient toujours en état, alors » si ces Tartares viennent demander à vivre en bonne intel- » ligence avec l'empire, votre majesté pourra les recevoir » comme faisoit autrefois Ouen-ti de la dynastie des *Han*, » ou, s'ils s'avisent de faire des courses sur nos frontières, » elle les repoussera comme Taï-tsong de la dynastie des » *Tang* «. L'empereur goûta cet avis, & donna à Ouang-kang-tchong le gouvernement de la province de Ssé-tchuen.

A la douzième lune, le roi des *Kin* envoya rebâtir le palais de Pien-leang que le feu avoit consumé. Son intention étoit d'y demeurer durant la guerre qu'il méditoit contre la Chine, afin d'être plus à portée de veiller sur ses généraux. Il congédia Hoang-tchong, qui étoit venu lui apporter des présens de la part de l'empereur. A son retour, cet envoyé dit qu'il falloit que Ticounaï eût dessein de faire la guerre à l'empire puisqu'il faisoit rétablir le palais de Pien-leang, & qu'il falloit s'y préparer & ne pas se laisser accabler par leurs armées innombrables. Tang-ssé-touï, ministre d'état, qui craignoit la guerre, & de donner aux Tartares quelque prétexte de mécontentement, fut irrité de l'avis de Hoang-tchong, & il l'en punit en abaissant son degré de mandarinat.

1159. L'an 1159, à la deuxième lune, le roi des *Kin* ordonna de construire un grand nombre de barques de guerre à Tong-tcheou du district de Chun-tien-fou; il envoya en Tartarie faire le dénombrement de ceux qui pouvoient porter les armes, dans les pays des *Mongan*, des *Khitan* & des *Hi*, & trouva qu'ils

montoient à deux cents quarante mille hommes ; il fit faire un semblable dénombrement dans les départemens de la cour du milieu, de Tchong-yuen & de Po-haï ; on écrivit les noms de tous ceux qui, depuis l'âge de vingt ans jusqu'à cinquante, étoient en état de servir ; leur nombre montoit à deux cents soixante-dix mille : on fit cette levée dans la plus grande rigueur ; les vieillards, qui demandoient qu'on leur laissât au moins un de leurs fils pour soulager leur vieillesse, ne furent point écoutés. De plus, il envoya ordre aux gouverneurs, dans toutes les villes de son obéissance, de faire fabriquer des armes de toutes espèces, & de rassembler les anciennes pour être transportées à la cour de Yen ; comme il faisoit en même-temps travailler au nouveau palais de Pien-leang & qu'on tuoit une multitude de bœufs pour en avoir les cuirs, les terres demeuroient incultes, les vivres étoient d'une cherté exorbitante, & le peuple réduit à la plus grande misère.

A la cinquième lune, Sun-tao-fou qui revint de Tartarie où il avoit été envoyé pour les cérémonies du nouvel an, rapporta à l'empereur qu'en prenant congé du roi des *Kin*, ce prince lui avoit dit : » Quand vous serez à Lin-ngan, dites » de ma part à votre maître : vous servez votre empereur avec » un cœur bien peu sincère ; lorsque vos sujets quittent vos » terres pour venir sur les miennes, mes mandarins ont soin » de vous les renvoyer aussi-tôt ; mais si quelques-uns des » miens, par un esprit de révolte, se retirent dans vos états, » ils y sont accueillis & on ne pense point à me les renvoyer ; » vous achetez secrètement des chevaux & vous préparez » quantité d'armes, vous marquez assez par cette conduite » quels sont vos desseins «. — » Sont-ce des motifs, dit

De l'Ere Chrétienne. Song. 1159. *Kao-tsong.*

» l'empereur, qui puissent l'autoriser à enfreindre les traités » & à manquer à son serment« ? — » Quelle raison, répondit » Sun-tao-fou, doit-on chercher dans un homme qui a tué » son prince & usurpé ses états« ?

Cependant les ministres Tang-ssé-touï & Chin-kaï ne purent croire le récit de Sun-tao-fou, & ils l'éloignèrent de la cour, de peur qu'il ne vînt à persuader l'empereur; ils députèrent ensuite Ouang-lun à la cour du nord pour savoir ce qui en étoit; mais celui-ci, qui ne vouloit pas se perdre dans l'esprit des ministres, dit à son retour que les Tartares ne pensoient point à la guerre; que paisibles chez eux, ils paroissoient avoir intention de vivre en bonne intelligence avec la Chine.

A la neuvième lune, mourut l'impératrice Oueï-chi, mère de l'empereur, âgée de quatre-vingt ans, & pour laquelle ce prince avoit toujours marqué un respect & une attention exemplaires.

1160. L'an 1160, le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la douzième lune, un censeur de l'empire accusa fortement le premier ministre Tang-ssé-touï, & demanda qu'il fût renvoyé. Il ne gouvernoit en effet qu'en usant de subterfuges, & à l'examiner de près, sa conduite ressembloit fort à celle de Tsin-hoeï: il avoit été élevé par cet ancien ministre. Comme les chefs d'accusation portés contre lui étoient incontestables, il fut condamné à perdre sa charge & placé dans le tribunal des cérémonies où il occupa un emploi subalterne concernant les sacrifices.

1161. L'an 1161, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

Après

Après que Tang-ssé-touï eut été renvoyé du ministère, plusieurs mandarins avertirent l'empereur du dessein des *Kin* contre la Chine; Tchin-kang-pé, entr'autres, lui en parla avec tant de chaleur, que ce prince commença à se précautionner contre leurs entreprises; & comme le département de Siang-yang étoit le plus exposé, il donna ordre à Ou-kong, fils du brave Ou-kiaï qui étoit mort depuis quelques années, de prendre un renfort de trois mille hommes pour la garde de cette ville.

A la cinquième lune, Ticounaï prenant occasion de l'anniversaire de la naissance de l'empereur, lui envoya Kao-kingchan, un de ses principaux officiers, & Ouangtsiuen, membre d'un de ses tribunaux, qui, sous le prétexte spécieux de l'en féliciter, emmenèrent à leur suite un habile dessinateur déguisé, chargé de lever un plan exact de Lin-ngan-fou, du lac qui est à l'ouest de cette ville & de tous ses environs. A leur départ, il dit à Ouangtsiuen : » Lorsque vous serez » devant le prince des *Song*, vous lui direz de ma part : on » vous accuse d'avoir fait mettre le feu au palais de Pien-» leang, d'avoir acheté furtivement des chevaux Tartares, » & d'avoir retiré sur vos terres des rebelles qui fuyoient le » châtiment auquel ils étoient condamnés : il faut que vous » fassiez partir pour la cour du nord quelques-uns de vos » grands du premier ordre, afin qu'on les interroge sur ces » différens points, & de plus, que vous cédiez les pays de » Han & de Hoaï. Si l'empereur fait la moindre difficulté » sur cela, ajouta Ticounaï, alors élevant la voix, maltrai-» tez-le de paroles, dites-lui des injures, & ne craignez point; » il tremblera lui-même, & n'osera vous faire aucun mal : » mon dessein est de l'irriter, pour qu'il me fournisse un

De l'Ere Chrétienne. Song. 1161. Kao-tsong.

» prétexte plausible de lui déclarer la guerre «. S'adressant ensuite à Kaokingchan : » Et vous, lui dit-il, vous aurez soin » de me faire savoir comment Ouang-tsiuen se sera acquitté » des ordres que je lui ai donnés «.

Ouang-tsiuen étant arrivé à Lin-ngan-fou, s'acquitta ponctuellement des ordres de son maître. L'empereur l'écouta avec une modération qui le surprit ; il se contenta de lui dire : » J'avois appris, Ouang-tsiuen, que vous étiez d'une » famille du nord en grande réputation, pourquoi lui faites- » vous tort « ? Ouang-tsiuen interrompant ce propos : Savez- » vous, lui dit-il, que Tchao-hoan (1) est mort « ? Cette nouvelle fut un coup de foudre pour l'empereur qui l'ignoroit, & il ne pensa plus qu'à le pleurer & à s'occuper des apprêts d'un deuil triennal.

A la sixième lune, Ticounaï fit partir pour le nord-ouest Saoho qu'il chargea d'ordonner, de sa part, aux *Khitan* de lui envoyer tout ce qu'ils avoient de jeunes gens capables de porter les armes ; les *Khitan* répondirent qu'étant en guerre avec plusieurs de leurs voisins, ils ne pouvoient fournir les troupes qu'on leur demandoit sans se mettre à découvert. Ils le prièrent de faire agréer leurs excuses au roi des *Kin* ; mais Saoho partit, résolu de ne pas rendre cette réponse à son maître, & il laissa à Yéliunou, qui avoit quelque crédit sur ces peuples, le soin de terminer cette négociation.

Sapa, un des chefs des *Khitan*, outré du peu d'égard que Saoho avoit à l'équité de leurs prières, se mit à la tête de sa horde & tua Ouanyen-outché & Saoho ; ensuite arrêtant

(1) C'est le nom propre de l'empereur Kin-tsong, prédécesseur & frère de Kao-tsong. *Editeur*.

Yéliunou, il leva l'étendard de la révolte en faveur de l'un des descendans de la famille royale des *Leao*. Aussi-tôt tous les officiers *Khitan* se rangèrent sous les enseignes de Sapa. Un des mandarins de Hien-ping-fou, appellé Couli, après s'être saisi de cette ville & de tout son département, fit mettre en état toutes les armes offensives & défensives; il se rendit maître des trésors & des greniers publics, & ayant levé des soldats, il les conduisit à Sapa, qui, par leur jonction, se trouva assez puissant pour se soutenir.

Le roi des *Kin* croyant cette révolte sans conséquence, se contenta d'y envoyer quelques troupes sous la conduite de Posan-outou, qui fut battu & obligé de se retirer. Sapa connoissoit l'opiniâtreté de Ticounaï: persuadé que ce prince n'en demeureroit pas là, & qu'infailliblement il renverroit une puissante armée contre laquelle il ne pourroit tenir, dans cette crainte, il passa la rivière de Long-kiu-hi, & prit la route de l'ouest dans l'intention de se donner aux *Leao* occidentaux. Lorsqu'il étoit en marche, les *Khitan* d'en-deça les montagnes murmurèrent d'aller si loin; Ylaououa, profitant de leur mécontentement, tua Sapa, prit Lao-ho-chang, & alors se donnant le titre de grand-général des *Khitan*, il reprit avec eux la route de l'est: étant arrivé à la forteresse de Sin-lo-tchaï au sud-est de Lin-hoang-fou, Oulo, gouverneur de la cour orientale, leur envoya Ylatchapa pour tâcher de les ramener à leur devoir.

Ylaououa consentit d'abord à tout ce qu'il voulut, mais dans la crainte des suites qui pourroient en résulter, il changea ensuite de sentiment. Ylatchapa voyant la vaste plaine où ils étoient campés couverte de leurs tentes, & remarquant la multitude de leurs troupes, dit à Ylaououa: » J'étois

De l'Ere Chrétienne. Song. 1161. Kao-tsong.

» venu pour m'assurer par moi-même de vos forces & si » véritablement vous étiez en état de soutenir ce que vous » avez d'abord entrepris, mais lorsque je considère votre » puissance, je sens qu'il est difficile de vous réduire par la » force; le temps de rétablir la dynastie des *Leao* est venu; » si c'est là véritablement votre dessein, je me joins volon- » tiers à vous & je ne m'en retourne pas «.

Tchououa, commandant de la horde *Potepen*, qui étoit venu avec lui, leur dit à cette occasion : » Kouchin, ce sage » ministre d'état, nous disoit autrefois qu'infailliblement » les peuples du nord-ouest susciteroient un jour des affaires » aux *Kin*, & c'est ce que nous voyons aujourd'hui ; pour » moi, je suis de sentiment qu'il ne faut point se soumettre «. Ylaououa n'hésita plus alors, & après avoir fait la revue de ses troupes, qu'il trouva monter à cinquante mille combattans, il s'avança du côté de Lin-hoang-fou dont il entreprit le siége.

Le roi des *Kin*, outré de leur défection, fit ressentir les effets de sa colère à tous ceux qu'il put trouver appartenans à la dynastie des *Leao*, & même à celle des *Song*; il fit mourir plus de cent trente personnes de l'une ou de l'autre famille. Cependant, méprisant la révolte des *Khitan*, il tourna tous ses préparatifs contre l'empereur; & afin de veiller de plus près sur les armées qu'il destinoit contre lui, il vint tenir sa cour à Pien-leang. Ses troupes, dont il fit le dénombrement, montoient à cinq cents soixante mille hommes, mais il manquoit de chevaux; pour y suppléer, il obligea tous les mandarins, depuis le septième degré, à en donner chacun un, & remontant de-là jusqu'aux princes, il les obligea d'en fournir suivant le rang qu'ils occupoient ; il prit même des chevaux

& des mulets de charge pour monter ses cavaliers, ce qui fut cause de la mort d'une infinité de gens. Il avoit donné ordre de réserver les grains du Ho-nan pour l'approvisionnement des troupes, mais il n'avoit point pourvu au fourrage : les mandarins de la province ne l'avertirent qu'il manquoit, que quand ils virent arriver ce grand nombre de soldats. Ticounaï se plaignit de ce qu'ils ne l'avoient pas prévenu plutôt, parce qu'il en auroit tiré des magasins des provinces du nord qui en étoient remplis. » Puisqu'il n'y en a point » dans le Ho-nan, leur fit-il dire, comme le temps de la » moisson n'est pas encore venu & que les campagnes en » sont couvertes, qu'on s'en serve; quand on n'en recueil- » leroit point cette année & la suivante, qu'importe «?

Cet ordre causa un renversement général dans cette province ; on ne voyoit, de tous côtés, que des voleurs qui pilloient & désoloient les campagnes: ils s'attroupoient en si grand nombre qu'ils forçoient les villes & y jettoient l'épouvante ; d'autres s'emparoient des lacs & des rivières, & enlevoient aux passans tout ce qu'ils possédoient. Quelques mandarins qui en avertirent le roi, furent déposés de leurs emplois & maltraités de coups.

Il y avoit alors à Sou-tsien (1) un certain Oueï-ching, homme de tête, riche & sur-tout très-brave ; son occupation ordinaire étoit de s'exercer avec ses amis à tous les travaux de la guerre, & de former aux armes le peuple qu'il vouloit mettre en état de servir dans l'occasion. Lorsqu'il apprit que Ticounaï faisoit de si grands préparatifs, il choisit environ quatre cents hommes des mieux exercés & des plus

(1) Sou-tsien-hien dans le district de Ngan-king-fou.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1161. *Kao-tsong.*

braves, & passant avec eux le Hoaï-ho, il se rendit maître de Lien-chouï-kiun (1) qui se donna volontiers à lui, & il y leva de nouvelles troupes.

Kaoouenfou, gouverneur de Haï-tcheou (2) pour les *Kin*, se mit aussi-tôt en campagne, & vint chercher Oueï-ching, qui le battit à plates coutures, & le poursuivit vivement jusqu'à Haï-tcheou où ce gouverneur s'enferma. Oueï-ching fit occuper un terrain spacieux par ses troupes autour de la ville; il arbora de tous côtés une grande quantité d'étendards, & fit allumer de grands feux pour intimider la ville & afin de faire croire que son armée étoit très-nombreuse. Alors il parla aux habitans de la mauvaise foi du roi des *Kin*, qui, sans raison & sans aucun prétexte légitime, avoit rompu la paix si solemnellement jurée; il leur peignit sa conduite dure & cruelle à l'égard de ses sujets qui le regardoient comme indigne du rang qu'il occupoit; il leur fit au contraire l'éloge de l'empereur & du bonheur dont les peuples jouissoient sous son gouvernement. Il finit par les presser de se soumettre, faute de quoi il se verroit obligé malgré lui d'user à leur égard des rigueurs de la guerre. Ce discours eut tout l'effet que Oueï-ching en attendoit; les habitans lui ouvrirent leurs portes. Le gouverneur & son fils se défendirent encore à la tête de la garnison; mais Oueï-ching les poussant de rue en rue, leur tua plus de mille soldats & fit le gouverneur prisonnier; cette action se passa dans la ville sans qu'on fît le moindre mal aux habitans.

Oueï-ching, maître de Haï-tcheou, envoya sommer les

(1) Ngan-tong-hien dans le district de Hoaï-ngan-fou.

(2) Haï-tcheou dans le district de Hoaï-ngan-fou.

villes de Kiu-chan, de Hoaï-gin, de Mou-yang, de Tong-haï & plusieurs autres du voisinage qui se soumirent toutes. Il détacha ensuite Tong-tching avec mille à douze cents hommes pour aller à Y-tcheou, qu'il surprit, & dans laquelle il tua plus de trois mille hommes. Les autres qu'il soumit se joignirent à lui, & il leur fournit des armes d'un grand magasin que les *Kin* avoient dans la ville, qui contenoit au moins de quoi armer dix mille hommes.

Dès que les *Kin* apprirent l'affaire de Haï-tcheou, ils détachèrent Mongtientchinkoué avec un corps de dix mille hommes pour reprendre cette ville. Oueï-ching qui en fut averti alla au-devant de cet officier jusqu'à un pont appellé Sin-kiao, à vingt *ly* de la ville, & il se mit en embuscade : Mongtientchinkoué fut battu, & perdit plus de mille de ses soldats ; il fut fait prisonnier, & environ huit cents des siens se donnèrent à Oueï-ching. Ces avantages animèrent les peuples de la province de Chan-tong à secouer le joug des *Kin*.

Cependant Ticounaï continuoit toujours ses préparatifs de guerre, & il en coûta la vie à quelques-uns de ses grands qui voulurent le détourner de cette entreprise. Il n'épargna pas même la reine Touchanchi, qu'il devoit honorer comme sa mère ; il fut assez dénaturé pour la faire étrangler, ainsi que plusieurs personnes de sa maison, parce qu'elle n'approuvoit pas cette expédition : il fit brûler son corps dans le palais, & jetter ses cendres dans la rivière ; ce trait de barbarie arrêta toutes les représentations.

A la troisième lune, après un nouveau dénombrement de ses troupes, qu'il trouva monter à six cents mille hommes, & qu'il disoit d'un million, il les divisa en douze corps,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1161. *Kao-tsong.*

& les fit partir par diverses routes; il fit jetter plusieurs ponts de bateaux sur le Hoaï-ho, qu'il passa à Tsing-ho (1).

Touchan-hohi, un de ses généraux, qui avoit pris la route de l'ouest, se saisit d'abord du passage de Ta-san-koan, & alla insulter Hoang-nieou-pao. Ouang-kang-tchong, mandarin de cette petite ville, monta aussi-tôt à cheval, & alla à toutes brides au camp de Ou-lin, qui commandoit pour l'empereur sur les frontières du Chen-si, à environ deux cents *ly* de distance. Entrant brusquement dans sa tente, il lui dit: « Est-ce » qu'un grand général, sur qui l'empire a les yeux, doit » dormir tranquillement à l'approche de l'ennemi, comme » s'il n'avoit rien à craindre «?

Ou-lin fait aussi-tôt décamper ses troupes, s'avance jusqu'à Cha-kin-ping, & renforce son armée de toutes les troupes éparses dans les villes voisines. S'étant emparé des postes importans, il fit un détachement qui s'approcha de Hoang-nieou-pao, afin d'encourager les assiégés, jusqu'à ce que les troupes de l'ouest que Ouang-kang-tchong avoit appellées à leur secours fussent arrivées; alors le brave Ouang-yen, un de ses officiers, donna sur les assiégeans, qu'il contraignit de se retirer. Ou-lin ayant fait construire à Pao-ki un pont de bateaux, alla forcer le camp des ennemis & défit presque toute leur armée; après quoi il fit trois détachemens sous les ordres de Lieou-haï, de Pong-tsing & de Tsao-chieou, qui se rendirent maîtres, le premier de Tsin-tcheou, le second de Long-tcheou, & le troisième de Tao-tcheou.

Un certain Ouang-yeou-tchi, originaire de Kao-ping (2),

(1) Tsing-ho-hien dans le district de Hoaï-ngan-fou.

(2) Kao-ping-hien dépendant de Tong-tchang-fou du Chan-tong.

apprenant



apprenant que le roi des *Kin* avoit enfreint le traité de paix, en fut si outré, que quoique simple particulier & sans en avoir obtenu la permission, il leva des troupes à ses dépens, & assembla plusieurs dixaines de mille hommes, avec lesquels il alla attaquer Taï-ming-fou, qu'il enleva aux Tartares.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1161. *Kao-tsong.*

Cependant la cour impériale chargea Lieou-ki de disputer au roi des *Kin* le passage du Hoaï-ho. Ce général en arrivant à Tsing-ho, trouva quantité de barques de transport chargées de riz, qu'il fit attaquer par ses barques de guerre & couler à fond.

Le roi des *Kin* étoit parti de Pien-leang, & la désertion s'étoit mise dans ses troupes; plusieurs de ses officiers, entre autres Foucheou, Kaotchong-kien, Lou-ouankia, Moyen, Kintchou, qui étoient entrés à son service à Taï-ming, se retirènt avec les soldats qu'ils commandoient; ils furent suivis par plus de vingt mille hommes, qui imitèrent leur exemple. Mécontens de Ticounaï, ils convinrent d'abandonner ses drapeaux & de se donner un nouveau souverain dès qu'ils seroient arrivés à la cour orientale. Oulo, gouverneur de cette cour, étoit fils de Olito, & petit-fils de Akouta, & en cette qualité, il avoit droit à la couronne des *Kin*: d'ailleurs il étoit bon, libéral, éclairé, habile, & possédoit l'estime & l'affection des Tartares.

Loukin, ancien officier Tartare, arrivé de Pien-leang à la cour orientale, pendant cette fermentation, ne contribua pas peu à affermir les révoltés dans leur projet, en leur faisant part de la barbarie avec laquelle ce roi avoit fait périr la reine Touchanchi, sa mère; il leur dit encore que ses propres frères & ses parens étoient tous sur le point d'éprouver sa férocité meurtrière, ayant envoyé de ses satellites pour s'en

défaire. Oulo, saisi d'horreur à ce récit, & craignant pour lui-même, alla trouver Liché, son oncle maternel, qui lui conseilla de faire mourir Kaotsunfou, son lieutenant, & de se mettre en état de défendre au moins sa vie. Comme Oulo, suivant ce conseil, avoit fait arrêter Kaotsunfou, & qu'il étoit à la veille de le faire mourir, arrivèrent les vingt mille déserteurs, qui se chargeant de l'exécution, le mirent en pièces, & proclamèrent Oulo, empereur des *Kin*, à la dixième lune. Oulo, en montant sur le trône, publia un manifeste pour justifier sa conduite, & faire connoître aux *Kin* les crimes qui rendoient Ticounaï indigne de leur commander.

Tandis que cette révolution occupoit les esprits dans le nord, Ticounaï poussoit toujours sa pointe du côté du midi. Ouang-kiuen avoit reçu ordre de Lieou-ki de retarder la marche de ce roi, en attendant qu'il le vînt joindre; mais sans égard pour ce général, il abandonna Liu-tcheou, aussitôt qu'il sut que les Tartares en approchoient, & il alla camper à Tchao-koan, d'où il s'enfuit ensuite sans combattre. Cette nouvelle inquiéta Lieou-ki : il craignit pour Yang-tcheou, & il s'y rendit après avoir quitté promptement Hoaï-yu; ainsi il fut aisé au roi des *Kin* de se rendre maître de Liu-tcheou.

La démarche de Ouang-kiuen effraya quelques-uns des grands de la cour, qui conseilloient à l'empereur de monter sur ses vaisseaux & de s'éloigner en mer. Le ministre Tchin-kang-pé l'en détourna, en lui disant que s'il se retiroit dans le pays de Yueï ou de Min, ce seroit abandonner tous ses états à la merci des Tartares. Il lui persuada de marcher en personne à la tête de ses troupes.

Ticounaï, en partant de Pien-leang, avoit envoyé Ouanyen-

tchingkia avec son armée navale faire une descente du côté de Ou-lin. Li-pao qui commandoit les barques impériales, sortit de Haï-tcheou, résolu d'attaquer celles des Tartares. En arrivant près de l'isle de Tchin-kia-tao, les deux armées navales ne se trouvèrent séparées l'une de l'autre que par un promontoire que le vent contraire ne lui permit pas de doubler; mais le vent ayant changé il mit aussi-tôt à la voile, doubla ce cap, & ayant rangé en ordre ses barques, il s'approcha de l'escadre ennemie.

Dès que Ouanyen-tchingkia apperçut les voiles de l'armée impériale, il fit couper ses cables, abandonna les ancres, & mit à la voile pour être en état de se défendre; mais Li-pao que le vent & la marée favorisoient fut bientôt sur lui, & faisant tomber une grêle de flèches enflammées sur ses vaisseaux, le feu prit à plusieurs & y mit le plus grand désordre. Celles qui purent s'en garantir firent vent-arrière & tâchèrent de se sauver; les Chinois leur donnèrent la chasse, & les ayant atteintes, ils les accrochèrent pour la plupart: montant à l'abordage, & se servant de l'arme blanche, ils tuèrent un grand nombre de Tartares, parmi lesquels fut Ouanyen-tchingkia & six des principaux officiers; tout le reste se soumit au nombre de plus de trois mille. Jamais victoire ne fut aussi complette; plusieurs centaines de barques Tartares périrent par le feu: toutes les autres furent prises sans exception. Après quatre jours & quatre nuits, la flamme n'étoit pas encore éteinte.

Lorsque Lieou-ki arriva à Yang-tcheou, il fit passer les habitans de cette ville au-delà du grand fleuve Kiang, pour les mettre à couvert de la fureur des ennemis, & il vint ensuite camper à Koua-tcheou, où il disposa ses troupes avec tant

De l'Ere Chrétienne. Song. 1161. *Kao-tsong.*

d'intelligence, que quoique inférieur en nombre aux ennemis, il les battit, leur tua un grand nombre de soldats & d'officiers, entr'autres Kaokingchan.

A la onzième lune, Lieou-ki tomba malade & fut obligé de se faire porter à Tching-kiang pour tâcher de se rétablir. Yé-y-ouen prit le commandement à sa place; mais comme il n'avoit ni l'habileté, ni la réputation de Lieou-ki, on abandonna aux *Kin* tout le pays de Hoaï, & ils ne s'en virent pas plutôt les maîtres, qu'ils vinrent pour s'emparer de Koua-tcheou, & s'établir sur le rivage septentrional du Kiang. Yé-y-ouen donna ordre à Lieou-ssé, neveu de Lieou-ki, & à Li-heng de faire tête aux Tartares, mais à l'approche des ennemis Lieou-ssé s'étant retiré, Li-heng trop foible fut accablé par le nombre, & perdit beaucoup de monde; cet échec effraya les troupes impériales, dont les Tartares eurent bon marché; la plupart des officiers Chinois y périrent, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que Lieou-ssé & Li-heng purent se tirer d'affaire; Yé-y-ouen se retira à Kien-kang.

Ticounaï, maître des rives du Kiang, fit élever un théâtre sur lequel il immola un cheval noir qu'il sacrifia au Tien; il fit jetter un mouton & un cochon dans le Kiang; après quoi ayant mandé Pentou, Poulouhon & les autres commandans de ses barques, il leur ordonna de se disposer à passer le Kiang. Poulouhon lui dit, que quoique leurs barques fussent plus petites que celles des Song, malgré cela elles ne pouvoient aller que fort lentement, & qu'il croyoit le passage impossible: » Comment, répondit Ticounaï, en » colère, nos barques ne sont pas trop petites pour voguer » en pleine mer, & elles ne seroient pas propres à traverser

» un fleuve? Je fixe le passage à demain matin, & je promets » un *taël* d'or à la barque qui arrivera la première à l'autre » bord «.

Yé-y-ouen & Yu-yun-ouen qui commandoient les troupes impériales, tant celles des barques que celles de terre, virent en effet le lendemain plusieurs centaines de barques qui parurent se disposer à passer; & peu après, soixante-dix des plus grandes s'étant détachées à un signal qu'on leur donna, vinrent attaquer les barques impériales qui défendoient le bord opposé du fleuve. Les Chinois eurent quelque désavantage au premier choc, mais ensuite Yu-yun-ouen par sa manœuvre ayant gagné le dessus sur les ennemis, leur fit reprendre le large; alors les grandes barques impériales se mettant de la partie, il y eut un combat terrible, pendant lequel les Tartares se battant en désespérés, virent la moitié de leurs barques perdues sans vouloir céder; à la fin cependant jugeant que leurs efforts étoient inutiles, ils se sauvèrent & voguèrent vers Ho-tcheou, où Ticounaï fit mourir tous ceux qui avoient échappé à ce carnage.

Ce même jour, si fatal aux armes des *Kin*, Ticounaï apprit la révolte de Oulo, qui s'étoit fait proclamer empereur à la cour orientale. Il fut indécis s'il retourneroit du côté du nord, ou s'il tenteroit de nouveau le passage du Kiang. Li-tong dans lequel il avoit beaucoup de confiance, lui dit, qu'étant venu en personne attaquer les *Song*, & ayant pénétré fort avant dans leurs états, s'il s'en retournoit avant que d'avoir fait quelque action d'éclat, il devoit s'attendre à être poursuivi par les généraux Chinois, & à se trouver entre deux feux, en cas que le rebelle Oulo vînt l'attaquer de son côté. Il lui dit encore qu'il n'étoit pas de la prudence de confier

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tsong.*

cette expédition à ses généraux, parce qu'il étoit à craindre que les officiers subalternes, comme les soldats, n'eussent plus la même ardeur à combattre dès qu'ils le verroient repartir pour le nord. Il lui conseilla de poursuivire les conquêtes qu'il avoit projetté de faire sur les *Song*, après quoi il lui seroit aisé de réduire le rebelle Oulo.

Yu-yun-ouen persuadé que les Tartares tenteroient de nouveau le passage du Kiang, se mit en état de les battre une seconde fois; il plaça ses barques dans tous les endroits les plus importans de ce fleuve, avec ordre de se tenir prêtes à mettre à la voile aussi-tôt qu'il en avertiroit. En effet, quelques jours après les *Kin* firent de nouvelles tentatives; on se battit avec autant d'opiniâtreté que la première fois, & les Chinois eurent tout l'avantage. Plus de trois cents barques de guerre des Tartares furent brûlées, indépendamment de celles qu'on prit.

Après cette seconde victoire Yu-yun-ouen plus hardi qu'auparavant, vint se saisir de la montagne Kin-chan, qui forme une isle au milieu du Kiang, où est le passage de ce fleuve, & il y plaça un assez grand nombre de barques, sans que celles qui défendoient le rivage du sud parûssent en moindre quantité. Les officiers *Kin* saisis d'étonnement & d'épouvante, se regardoient les uns & les autres sans proférer un mot. Ticounaï qui s'en apperçut, leur dit qu'ils n'avoient rien à craindre; que les barques qu'ils voyoient n'étoient que des barques de papier pour leur donner le change; un de ses officiers alors se mettant à genoux, lui dit: » Les ennemis » sont sur leurs gardes, & ils ont fait de grands préparatifs; » il faut aller à eux, mais avec beaucoup de précautions » & ne rien précipiter; mon avis seroit de retourner à

» Yang-tcheou, & de combiner les moyens de réussir sans » courir tant de risques «.

Ticounaï irrité contre cet officier, lui fit donner cinquante coups de bâton; après quoi faisant venir les officiers de marine, il dit qu'il leur accordoit trois jours, & qu'après ce délai s'ils n'avoient point traversé le Kiang, il les feroit tous mourir. Cet ordre barbare & inique les indigna; Kaofeng, un de ces officiers, résolut aussi-tôt de déserter avec tous les gens qu'il commandoit; mais son dessein ayant transpiré, Ticounaï les fit arrêter, & leur fit couper la tête en présence de toute l'armée; & afin d'empêcher à l'avenir les désertions, il publia que si quelque soldat venoit à quitter ses étendards, on s'en prendroit au *Pouliyen* ou *commandant de cinquante hommes*, à qui on couperoit la tête; si le *Pouliyen* désertoit, on la couperoit au *Meouké* ou *commandant de cent hommes*; enfin que si le *Meouké* désertoit, le *Mongan* ou *commandant de mille hommes*, subiroit la même peine; après le *Mongan*, l'officier général devoit être puni de mort; cet ordre rigoureux en ôtant la confiance réciproque qui doit régner entre des hommes assujettis à un même commandement, les révolta tous contre leur prince. Un nouvel ordre qu'il fit publier portoit, que toutes les barques de guerre eussent à se rendre près de Koua-tcheou, pour passer le lendemain le Kiang, & que s'il en manquoit une seule, il en feroit mourir les capitaines.

Yéliu-yuen-y, un des officiers généraux, outré d'indignation, alla trouver Tangcouïé, officier *Mongan*, un de ses amis intimes, qui pensant que de tenter le passage du Kiang, c'étoit se livrer entre les mains des Chinois, lui proposa de retourner dans le nord & d'aller se ranger sous les drapeaux du nouvel empereur des *Kin*. Ayant concerté l'exécution de

ce complot, Yéliu-yuen-y parla à plusieurs officiers mécontens, & le lendemain à la pointe du jour, lorsqu'on relevoit la garde, ils se rendirent à la tête de leurs soldats dans le quartier du roi. Ticounaï réveillé par le bruit s'imagina d'abord que c'étoit une attaque des Chinois; il se lève avec précipitation & court à ses armes, lorsqu'une flèche pénètre jusques dans sa tente; il la prend, & voit écrit dessus le nom d'un de ses gens. Un de ses domestiques lui conseilla de se sauver au plus vîte: » Eh! où pourrois-je fuir, lui répondit ce » prince «? Il avoit revêtu ses armes pour se défendre, & vendre au moins chèrement sa vie, lorsqu'un second coup de flèche le renversa par terre; Naho-oualopou qui avoit pénétré jusqu'à sa tente, lui donna le premier coup de sabre; & comme il remuoit encore les pieds & les mains, on l'acheva en l'étranglant. Cette fin étoit digne d'un prince, dont toutes les actions furent marquées au coin de la barbarie & de la cruauté. Il devoit le trône à l'assassinat de son souverain, & pour ne pas suivre les conseils de sa mère, il la fit mourir. Cruel envers ses sujets, il n'épargna pas même la plupart de ses parens, qu'il fit périr injustement. Sans frein dans ses passions, il ravit grand nombre de femmes à leurs maris, & ne rougit pas de mettre ses propres sœurs au nombre de ses concubines.

Les soldats n'ayant plus de chef qui les retînt, se mirent à piller, & ne pensèrent plus à Ticounaï; il n'y eut dans toute l'armée que le seul Tapan, qui prit soin du corps de ce prince: après l'avoir revêtu de ses habits, il le fit brûler. Les autres n'étoient occupés qu'à se saisir de ses femmes & à faire main-basse sur ses officiers favoris qu'ils firent mourir. Ils envoyèrent même un des leurs à Pien-leang, pour se défaire

défaire du prince héritier, qui ignoroit cette révolution & n'étoit pas sur ses gardes. Alors l'armée ayant reculé l'espace de trente *ly*, on députa à Tchin-kiang pour traiter de la paix, & après avoir fait avertir les troupes qui étoient dans le Hoaï, de reprendre la route du nord, toute l'armée se mit en marche pour s'en retourner.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1161. *Kao-tsong.*

L'an 1162, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil. 1162.

Le nouveau roi des *Kin*, que la fin tragique de Ticounaï affermissoit sur le trône, étoit intéressé à mettre de son parti les officiers de ce prince & à faire un arrangement avec l'empereur. Il dépêcha dans le sud Kao-tchong-kien pour donner ordre aux *Kin* de cesser toute hostilité contre les *SONG*, & en même-temps annoncer à l'empereur son avènement au trône & le desir qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec lui. KAO-TSONG ne respiroit qu'après la paix, & cette proposition ne pouvoit que lui être très-agréable. Cependant Tchang-tchen, assesseur du tribunal des ouvrages publics, fit entendre à ce prince qu'il falloit profiter de la circonstance pour remettre les choses sur l'ancien pied & rétablir le cérémonial tel qu'il étoit auparavant; que c'étoit un point absolument essentiel à l'honneur de l'empire & à sa propre gloire, & que si le nouveau roi des *Kin* faisoit quelques difficultés d'y consentir, il devoit se résoudre à la guerre. L'empereur chargea Hong-maï de cette négociation, & dit à ses grands que dans le dernier traité de paix conclu avec les *Kin*, il avoit eu principalement en vue que ces Tartares lui renvoyâssent les corps de l'empereur, son père, & des impératrices, & de procurer la liberté à l'impératrice, sa mère; que pour réussir alors, il n'avoit pas craint de se trop humilier

De l'Ere Chrétienne. Song. 1162. *Kao-tsong.*

en cédant à leurs demandes, mais que les choses étant changées & n'ayant plus ces considérations gênantes, c'étoit à eux à voir ce qu'il y avoit à faire sur cela & de lui en faire leur rapport.

L'ambassadeur de Oulo étant arrivé à Lin-ngan où KAO-TSONG tenoit sa cour, & remarquant qu'on ne le recevoit point avec le cérémonial réglé par les derniers traités, s'en plaignit hautement & vouloit s'en retourner sans rien faire; mais le ministre Tchin-kang-pé lui allégua des raisons si convainquantes qu'il n'eut rien à répliquer, & qu'il changea de sentiment.

Cependant lorsque Hong-maï partit pour Leao-yang, l'empereur lui donna une lettre pour le roi des *Kin*, écrite de sa propre main, qui portoit: » Il y a plus de trente ans » que je suis éloigné de la sépulture de mes ancêtres, & que » je ne puis veiller à ce qu'on la tienne en bon état & qu'on » y fasse les cérémonies ordinaires; j'en ai le cœur pénétré » de douleur; si on me rend le Ho-nan, je consens encore » à vous honorer comme ci-devant, & je ne craindrai point » de m'humilier devant vous «.

Lorsque Hong-maï, arrivé à la cour de Yen, voulut remettre cette lettre au roi des *Kin*, le mandarin qui devoit la recevoir sachant que le style en étoit changé, & que l'empereur ne s'y traitoit plus de sujet ni de prince tributaire, lui dit qu'il falloit la réformer, & suivre le cérémonial réglé entre les deux couronnes par les derniers traités. Hong-maï refusa constamment de le faire. Les officiers Tartares l'ayant fait arrêter, le tinrent trois jours en prison sans lui donner à boire ni à manger, après quoi ils le renvoyèrent, lorsqu'ils le virent persister dans son refus.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1162. *Kao-tsong.*

L'empereur KAO-TSONG, prince naturellement ami du repos, avoit dessein depuis long-temps d'abdiquer la couronne; comme il n'avoit point de fils, il avoit adopté Tchao-oueï, prince de Kien, fils de Tchao-tching, prince de Siou, & petit-fils de l'empereur Taï-tsou à la sixième génération, qu'il destinoit à être son successeur en cas qu'il n'eût point d'enfans mâles. A la cinquième lune de cette année, il le nomma prince héritier, & à la sixième, il écrivit un ordre par lequel il lui cédoit l'empire. Après la cérémonie du couronnement, il se retira dans un autre palais, où le nouvel empereur, connu ensuite sous le titre de *Hiao-tsong*, voulut l'accompagner à pied.

KAO-TSONG étoit un prince doux, humain, affable & qui aimoit véritablement son peuple; mais il avoit peu d'esprit, & ne donnoit pas assez d'attention au gouvernement qu'il abandonnoit à ses ministres. Dans le commencement de son règne, il avoit pour ministre Li-kang, & pour général de ses troupes Tsong-tché: si ce prince, docile à leurs conseils, n'avoit point prêté l'oreille à des envieux de leur mérite, ennemis de l'état, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'eût chassé les Tartares de la Chine & qu'il ne se fût acquis beaucoup de gloire; mais ayant fixé sa résidence dans les provinces du sud, d'où il ne voulut jamais repasser dans le nord, il se laissa entièrement gouverner par Ouang-pé-yen & Hoang-tsien-chan qu'il avoit placés dans le ministère, & après eux par Tsin-hoeï: ces perfides serviteurs, sans égard pour l'honneur de l'empire, ni pour la gloire de leur maître, l'ont porté aux actions les plus lâches & les plus déshonorantes, & ont couvert son règne d'opprobre aux yeux de la postérité.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1162.
Hiao-tsong.

HIAO-TSONG.

Dès que Hiao-tsong eut pris poſſeſſion du trône, il fit publier un ordre adreſſé aux grands officiers de l'empire, pour les raſſembler auprès de ſa perſonne & les conſulter ſur la conduite qu'il devoit tenir dans le gouvernement : cette démarche lui procura une infinité de bons & de mauvais conſeils dont il ne fit point uſage, & qui ne ſervirent qu'à augmenter ſes irréſolutions ſur la manière dont il en uſeroit avec les *Kin*. Le traitement injurieux qu'ils avoient fait à Hong-maï, envoyé de Kao-tſong, lui donnoit lieu de craindre qu'ils ne recommençâſſent la guerre avec plus de fureur que jamais ; mais ſes craintes ſe diſſipèrent lorſqu'il apprit que Ylaououa s'étoit révolté contre le nouveau roi des *Kin* & avoit uſurpé le titre d'empereur.

Ylaououa avoit été envoyé vers les *Khitan* révoltés ; il étoit *Khitan* lui-même, & Oulo l'avoit choiſi de préférence, dans la penſée qu'il auroit plus de pouvoir qu'un autre ſur leur eſprit, & qu'il pourroit plus aiſément les ramener à l'obéiſſance. Mais après s'être donné aux *Khitan* qu'il trouva beaucoup plus puiſſans qu'il ne croyoit, il ſut ſi bien les gagner, & ſur-tout Alitchapa, qu'ils le choiſirent pour le mettre à leur tête. Encouragé par ces démonſtrations d'eſtime & d'attachement à ſuivre l'exemple de Oulo, gouverneur de la cour orientale, qui avoit pris le titre d'empereur des *Kin*, il prit auſſi celui d'empereur des *Leao*, & forma le deſſein d'en relever la dynaſtie entièrement tombée.

Oulo ne tarda pas à envoyer contre lui des troupes qui furent battues en pluſieurs combats qu'elles lui livrèrent ;

ces échecs lui donnoient beaucoup d'inquiétude; pour se mettre l'esprit en repos de ce côté-là, il leva une armée considérable qu'il envoya contre les rebelles sous la conduite de Mou-yen, son lieutenant-général; celui-ci les rencontra à Tchang-lo, les y battit, & mit leur armée en déroute.

Ylaououa recueillit les débris de son armée & s'enfuit du côté de l'ouest. Mou-yen le poursuivit dans sa retraite & le battit encore auprès de la rivière Vou-song; mais comme la perte de Ylaououa n'étoit pas considérable, & qu'il étoit encore en état d'entreprendre quelque chose, il alla droit à Y-tcheou dans le dessein de s'en rendre maître.

Cette guerre ne se terminant point, & Mou-yen ne pouvant venir à bout de réduire ces rebelles, Pousan-tchon-y sollicita un ordre pour aller les soumettre. Oulo le nomma général de cette armée à la place de Mou-yen, & lui donna Héchélié-tchining pour lieutenant.

Dès qu'ils eurent joint l'armée, ils marchèrent contre les *Khitan*, & les poursuivirent jusqu'à Hien-tsiuen, à l'ouest de la montagne Hiao-ling, où ils les taillèrent en pièces; leur défaite fut si complète, que Ylaououa se sauva à peine avec quelques cavaliers. Il n'étoit pas remis de cette déroute, qu'il se vit abandonné de la plupart de ses soldats, que la terreur avoit désarmés & soumis aux *Kin*: furieux de cette défection, il rassembla dix à douze mille de ses partisans, & alla se donner avec eux à la horde de *Hi*.

Ylaououa abbattu par ces pertes, se voyant dans l'impuissance d'exécuter ses premiers desseins, ne songea plus qu'à trouver quelque retraite, où il fût à couvert du châtiment que les *Kin* ne manqueroient pas de lui faire subir s'ils pouvoient se saisir de lui; il tourna ses vues du côté du pays de

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. *Hiao-tsong.* 1162.

Chato, mais en chemin il fut trahi par ses propres gens qui le suivoient contre leur gré dans ce pays; ils se saisirent de sa personne, & le livrèrent à Ouanyen-sſeking, qui le fit conduire à la cour du milieu où on le fit mourir. Le reste de ses gens prit le parti de la soumission, excepté Ylatchapa, qui ne voulut jamais se rendre, & causa les plus vives allarmes sur les frontières, mais il étoit hors d'état d'entreprendre rièn de considérable.

Au retour de Pousan-tchon-y, le roi Oulo pour récompenser ce général d'avoir étouffé cette révolte, l'envoya à la cour du midi avec la qualité de grand général des provinces méridionales, & lui donna Héchélié-tchining pour lieutenant-général; en partant il lui dit, que si les SONG s'en tenoient au traité fait avec son prédécesseur, & qu'ils vinssent payer le tribut auquel ils s'étoient obligés, il ne commît aucune hostilité contre eux. Pousan-tchon-y comprit par-là que Oulo souhaitoit la paix, & en arrivant il se contenta d'envoyer plusieurs détachemens garder les postes les plus importans.

1163.

Cependant ce général Tartare, entré dans le Ho-nan avec plus de cent mille hommes de troupes, faisoit courir le bruit qu'il alloit recommencer la guerre. Tchang-siun qui commandoit une armée dans le pays de Hoaï, proposa à la cour impériale de garnir les départemens de Hiu-y, de Ssé-tcheou, de Hoa-tcheou & de Liu-tcheou, & d'observer ensuite les Tartares, afin de se régler suivant le cours des évènemens. Vers le même temps, il lui vint une lettre de Héchélié-tchining, qui le prioit d'engager l'empereur à remettre les choses sur le pied où elles avoient été en conséquence du traité de paix fait avec Hola, sans quoi il alloit

recommencer la guerre, & ſans différer il envoya Poutcha-toumou & Tatcheougin avec un corps de troupes camper à Hong-hien de Fong-yang-fou. Siao-ki alla camper à Ling-pi, où il fit faire de grandes proviſions de grains.

Ces deux places étoient de la plus grande importance, & ſervoient de barrière au pays de Hoaï; Tchang-ſiun voulant de ſon côté s'en aſſurer, envoya Li-hien-tchong pour s'emparer de Ling-pi, & Chao-hong-yuen qu'il fit aller par Sſé-tcheou, avoit ordre de ſe rendre maître de Hong-hien. Li-hien-tchong paſſa le Hoaï-ho à Hao-leang, dans le diſtrict de Fong-yang-fou; lorſqu'il arriva à Teou-keou, au ſud-oueſt de Hao-leang, il rencontra Siao-ki qui venoit au-devant de lui avec un corps de Tartares; il le battit & le pouſſa ſi vivement qu'il reprit Ling-pi, où il entra auſſi-tôt. Il s'y comporta avec tant de ſageſſe qu'il n'y eut pas un ſeul habitant de tué, ce qui lui concilia l'eſtime & la confiance de tout le pays de Tchong-yuen, dont les peuples venoient en foule ſe ſoumettre à lui.

Chao-hong-yuen ne fut pas ſi heureux dans ſon expédition de Hong-hien; il fut long-temps à ſe morfondre devant cette place ſans pouvoir la prendre, juſqu'à ce que Li-hien-tchong y eût envoyé des Tartares qui s'étoient attachés à lui. Ceux-ci eurent l'adreſſe de perſuader à Poutcha-toumou & à Tatcheou-gin que le meilleur parti qu'ils euſſent à prendre étoit de ſe rendre à leur général. Convaincus de leurs raiſons ils ne tardèrent pas à l'aller trouver, & furent bientôt ſuivis par Siao-ki, ce qui couvrit de honte Chao-hong-yuen, & dès-lors la jalouſie ne lui fit plus voir dans Li-hien-tchong qu'un ennemi dont il devoit ſe venger. Ce dernier s'étant approché enſuite de Sou-tcheou de Fong-yang-fou, où les

De l'Ere Chrétienne. Song. 1163. *Hiao-tsong.*

Tartares vinrent l'attaquer, il les y battit encore & les poursuivit plus de vingt *ly;* alors Chao-hong-yuen vint le joindre & fut témoin de sa bravoure & de sa bonne conduite. Après la défaite des ennemis, Li-hien-tchong revint à Sou-tcheou, dont il emporta les dehors en moins d'une heure; mais cette ville ne fut pas forcée pour cela : on se battit encore dans les rues avec tant d'opiniâtreté, que les Tartares y eurent plusieurs mille hommes tués & plus de huit mille faits prisonniers: ce ne fut qu'après ce rude combat que Li-hien-tchong s'en vit le maître.

La prise de cette place fit grand bruit & couvrit de gloire les troupes Chinoises; la cour impériale en témoigna une joie extraordinaire, & l'empereur, dans les transports de la sienne, écrivit à Tchang-siun ce peu de mots: » Les nouvelles » que nous recevons de la frontière ont fait un plaisir extrême » à tout le monde, tout retentit de vos louanges, l'allégresse » est universelle, & depuis dix ans on n'a point vu de victoire » aussi complète «.

Cependant Héchélié-tchining revint de Souï-yang avec une nouvelle armée pour reprendre Sou-tcheou. Li-hien-tchong le défit encore & l'obligea de se retirer; mais les Tartares qui ne vouloient pas laisser cette place entre les mains des Chinois, assemblèrent une armée de cent mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, & l'y envoyèrent sous les ordres du général Possa. Dès que Li-hien-tchong apprit que les Tartares venoiènt à lui en si grand nombre, il envoya prier Chao-hong-yuen de le venir joindre, afin qu'unissant leurs forces & agissant de concert, ils pussent résister à l'ennemi; mais Chao-hong-yuen qui desiroit sa perte, ne répondit rien & se tint dans son poste.

Li-hien-tchong

Li-hien-tchong cependant ne perdit point courage, & quoique ses forces fussent de beaucoup inférieures à celles des Tartares, il se flatta de pouvoir conserver Sou-tcheou, & que Chao-hong-yuen faisant de plus sérieuses réflexions sur ses propres intérêts, se porteroit de lui-même à le secourir. Suivant ce plan, à mesure que les troupes Tartares arrivoient ils les attaquoit & les mettoit en déroute; il livra ainsi plus de cent combats, dans lesquels les *Kin* furent battus & perdirent beaucoup de monde; mais quand il vit que leur nombre croissoit tous les jours & qu'il leur arrivoit sans cesse des renforts de troupes fraîches, il s'en tint à défendre sa place.

Chao-hong-yuen, furieux de voir échouer tous ses mauvais desseins, séchoit d'envie au récit des exploits glorieux de Li-hien-tchong, qui toujours en action harceloit l'ennemi sans relâche, & soutenoit avec une poignée de soldats les efforts d'une armée formidable. Confus de l'inutilité de ses premières tentatives, il s'attacha à le rendre odieux aux soldats en condamnant sa conduite & blâmant toutes ses opérations: »Est-ce au cœur d'une saison, leur disoit-il, qu'il » faut accabler les soldats sous le poids d'une cuirasse? N'est-ce » pas les dévouer à une mort certaine, que d'exposer aux » ardeurs du soleil ceux que le fer des ennemis a pu épargner«? Ces discours semés avec adresse abattirent tellement le courage de ses soldats & même de ses officiers, que plusieurs l'abandonnèrent & s'enfuirent.

Li-hien-tchong défendoit sa place avec la même valeur, rien ne lassoit sa constance, & dans un assaut que les assiégeans livrèrent, il leur tua tant de monde que les fossés furent comblés de leurs cadavres. Quelques jours après, ils

revinrent à la charge & attaquèrent l'angle du nord-est avec une fureur qu'animoit encore le dépit de leur défaite, mais ils furent si vivement repoussés, & laissèrent sur la place un si grand nombre des leurs, que désespérant de pouvoir le forcer, ils levèrent le siége & se retirèrent. Li-hien-tchong, que tant de combats avoient épuisé, se trouvant hors d'état de poursuivre les ennemis avec quelque avantage, vit échapper de ses mains, par la perfidie de son antagoniste, une si belle occasion de reprendre tout le Ho-nan.

Après la levée du siége, Chao-hong-yuen vînt trouver Li-hien-tchong, & lui dit: » Les Tartares sans doute ne s'en » tiendront pas là, & déja le bruit se répand qu'ils revien- » nent avec une armée de deux cents mille hommes; vous » connoissez la célérité de leur marche, c'est trop risquer » que de les attendre ici; vous ferez ce que vous voudrez, » pour moi, je me retire avec mes troupes, que je ne veux » pas exposer à une déroute certaine «. Li-hien-tchong n'étoit plus en état de faire ce qu'il avoit fait, & il savoit que Chao-hong-yuen ne changeroit pas de résolution; il se contenta de dire en poussant un profond soupir: » Le Tien sans doute » ne veut pas que nous reprenions le pays de Tchong-yuen, » autrement permettroit-il qu'on nous arrêtât en si beau » chemin «? Il partit la même nuit avec ce qui lui restoit de » troupes, & marcha vers Hiu-y avec Tchang-siun.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la huitième lune, Héchélié-tchining adressa encore à un des tribunaux de l'empire, une lettre dans laquelle il demandoit qu'on s'en tînt aux anciennes limites des deux empires, & qu'on donnât chaque année ce dont on étoit

convenu ; que l'empereur se reconnût sujet des *Kin*, & enfin qu'on leur rendît tous ceux du pays de Tchong-yuen qui s'étoient donnés aux Chinois ; il promettoit qu'à ces conditions la guerre cesseroit aussi-tôt, mais, en cas de refus, il menaçoit qu'elle seroit éternelle.

L'empereur, après avoir pris sur cela le conseil des grands, répondit que les départemens de Haï-tcheou, de Tang-tcheou, de Teng-tcheou & de Ssé-tcheou n'avoient été pris qu'après plusieurs atteintes portées au dernier traité de paix, & avant que l'envoyé Chinois partît pour se rendre à la cour des *Kin* ; que l'argent & les soieries ne souffroient aucune difficulté ; mais quant au pays de Hoaï, oriental & occidental, que c'étoit un article qu'on ne pouvoit leur accorder. Il envoya cette réponse par Lou-tchong-hien, mandarin du tribunal, auquel la lettre des Tartares avoit été adressée.

Lorsque Lou-tchong-hien arriva à Sou-tcheou, dont les *Kin* s'étoient emparés aussi-tôt après le départ de Li-hien-tchong, le général Pousan-tchon-y l'y reçut avec tant de hauteur, que ce ministre qui n'avoit aucune habileté pour traiter des affaires de cette conséquence, en fut épouvanté & en devint presque muet ; tout ce qu'il put répondre aux propositions de Pousan-tchon-y, fut qu'à son retour il ne manqueroit pas d'en faire son rapport ; ensuite il se chargea d'une lettre de ce général, qui contenoit quatre conditions auxquelles il offroit la paix : que l'empereur auroit pour le roi des *Kin* le même respect & la même déférence qu'un neveu a pour son oncle paternel ; qu'on rendroit aux *Kin* les départemens de Tang-tcheou, de Teng-tcheou, de Haï-tcheou & de Ssé-tcheou ; que chaque année on leur enverroit la même somme d'argent & le même nombre de pièces de

soie qu'ils recevoient auparavant ; enfin que tous ceux de leurs sujets qui s'étoient retirés sur les terres de l'empire, soit par révolte ou autrement, leur seroient rendus.

On jugea par cette réponse, qui indigna toute la cour, que Lou-tchong-hien avoit mal conduit sa négociation ; plusieurs d'entre les grands l'accusèrent d'avoir déshonoré l'empire, & demandèrent qu'on le fît mourir ; l'empereur se contenta de le casser de sa charge & de l'envoyer en exil à Tchin-tcheou. Ce prince alors jetta les yeux sur Ouang-tchi-ouang qu'il croyoit plus en état de ménager cette affaire que Lou-tchong-hien ; quelque temps auparavant il l'avoit ouï parler avec assez de sagesse sur les désavantages de la guerre, ainsi il le nomma pour traiter avec les Tartares, & lui donna seulement ces instructions : que si après avoir disputé les premiers articles, il étoit obligé de les accorder, il diminueroit de moitié l'argent & les soieries que les *Kin* exigeoient. Tchin-leang-han, qui connoissoit mieux Ouang-tchi-ouang que l'empereur, n'étoit point d'avis qu'on cédât ces quatre départemens aux Tartares, c'est pourquoi il représenta, en qualité de ministre d'état, qu'après la honte dont Lou-tchong-hien venoit de couvrir l'empire en s'acquittant si mal du ministère dont on l'avoit honoré, il lui sembloit qu'on devoit encore moins penser à envoyer Ouang-tchi-ouang à qui une commission de cette importance ne convenoit pas mieux ; que les quatre départemens dont les *Kin* vouloient qu'on les mît en possession, étoient quatre postes trop intéressans à l'empire pour qu'on dût les leur céder ; qu'il ne falloit absolument plus penser à une pareille proposition : qu'on ne devoit ni leur promettre, ni leur donner l'argent & les soieries qu'après qu'on seroit maître des sépultures

impériales : » Je prie votre majesté, ajouta-t-il, de faire attention à ce que j'ose lui représenter, & d'envoyer par provision quelque homme habile qui sache ménager les intérêts de l'empire ; après quoi il sera temps de conclure la paix, si on la juge nécessaire «. L'empereur goûta cet avis, & nomma Hou-fang à qui il remit l'ordre suivant, écrit de sa propre main. » Que Ouang-tchi-ouang renvoye incessamment les instructions que je lui ai données & tous les présens destinés pour les *Kin* ; qu'il s'arrête lui & toute sa suite sur les limites & y attende mes ordres ; que Hou-fang fasse son possible pour arriver le premier à l'armée Tartare, & s'il n'y arrive qu'après Ouang-tchi-ouang, & qu'on vienne encore à parler de rendre les quatre départemens dont il s'agit, qu'il rompe toute négociation & qu'il n'en soit plus parlé «.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1163. *Hiao-tsong.*

Hou-fang fit tant de diligence qu'il arriva le premier sur les limites ; il fit demeurer Ouang-tchi-ouang, & se rendit à l'armée Tartare, où il soutint si bien l'honneur & les intérêts de l'empire, que les officiers des *Kin*, irrités de sa hardiesse, le firent arrêter & mettre en prison. L'empereur, instruit de ce procédé violent, jugea que c'étoit un effet de la protection du Tien de ce qu'il n'y avoit eu rien d'arrêté sur la paix, & il en espéra beaucoup d'avantages : il envoya ordre à Ouang-tchi-ouang de rapporter tous les présens.

1164.

Pousan-tchon-y après avoir fait arrêter Hou-fang, dépêcha un de ses officiers à Oulo, son maître, avec un mémoire, dans lequel il lui rendoit compte de ce qui s'étoit passé à cette occasion. Oulo l'ayant lu, dit tout haut devant ses grands : » Quel crime a commis l'envoyé des Song pour le faire arrêter ? Qu'a fait ce mandarin que son devoir ne lui commandât. C'est à tort qu'on l'a puni d'avoir rempli

De l'Ere Chrétienne. Song. 1164. *Hiao-tsong.*

» son ministère en sujet fidèle & zèlé ? Qu'on donne ordre à » Pousan-tchon-y de le relâcher & de le renvoyer avec hon- » neur, & que l'affaire des limites entre les deux couronnes » soit remise au tribunal du grand général de notre empire, » afin qu'il la règle lui-même «.

Quelques grands de la cour impériale n'étoient cependant pas d'avis qu'on s'opiniâtrât à ne rien accorder aux Tartares; plusieurs d'entr'eux qui avoient à leur tête Tang-ssé-touï, un des ministres d'état, craignoient que ce ne fût un obstacle invincible à la paix, & qu'un refus obstiné n'allumât le feu d'une guerre qu'on ne seroit plus maître d'éteindre quand on voudroit. Tang-ssé-touï qui avoit représenté ces choses à l'empereur d'une manière fort vive, voyant qu'il ne gagnoit rien, & que ce prince suivoit en tout les vûes de Tchang-siun, eut recours à l'empereur, son père, dont il espéroit obtenir un ordre qui le disposeroit à écouter des voies de conciliation pour parvenir à la paix. Kao-tsong fit une réponse par écrit, qu'il envoya à un tribunal où se rapportoient les affaires de trois provinces, afin qu'elle devînt publique: cette réponse étoit conçue en ces termes:

» Vous, Tang-ssé-touï, qui êtes ministre d'état, croyez-vous » qu'on doive prêter l'oreille aux propositions des *Kin*, quelque » déraisonnables qu'elles soient ? L'état des affaires de l'em- » pire ni la puissance des Tartares d'aujourd'hui ne peuvent » se comparer à ce qui s'est passé du temps de Tsin-hoeï, » & vous devez avouer que vous n'avez pas son habileté «. Cette réponse mortifia Tang-ssé-touï, & persuadé qu'elle venoit de Tchang-siun il résolut de le perdre; mais la mort de ce général l'en empêcha. Tchang-siun qui étoit déja sur l'âge, après avoir pourvu à la sûreté des limites, y avoit

tellement disposé les troupes, qu'en très-peu de temps on pouvoit y assembler une armée de plus de cent mille hommes avec des vivres en abondance. Voyant les choses en si bon état il se rendit à Kien-kang, dont il étoit gouverneur ; il y tomba malade à son arrivée & mourut peu de temps après.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Après la mort de ce gouverneur, Tang-ssé-toui qui marchoit sur les traces de Tsin-hoeï, par le desir qu'il marquoit de conclure la paix avec les Tartares, crut qu'il ne trouveroit plus d'obstacles de la part de l'empereur, & il proposa à ce prince d'envoyer Oueï-ki à l'armée des *Kin* pour la négocier avec eux, se réservant de lui fournir les instructions nécessaires dans une conjoncture si délicate. L'empereur y consentit & lui ordonna de lui faire voir un modèle de la lettre qu'il devoit envoyer au roi des Tartares, il obéit; elle commençoit par ces mots: » Votre neveu, l'empereur du » grand empire des *SONG*, offre avec un profond respect » cette lettre à son oncle, l'empereur du grand empire des » *Kin* «.

L'empereur à l'inspection de ce début, fit venir Oueï-ki & lui dit: » Je vous envoie offrir la paix aux Tartares à » quatre conditions, dont il ne faut pas vous départir ; la » première regarde le cérémonial que je veux remettre sur » l'ancien pied; la seconde qu'ils retirent leurs troupes, & que » de part & d'autre on suspende toute hostilité; la troisième » qu'on diminue les sommes d'argent & la quantité des » soieries qu'on s'étoit engagé à leur fournir annuellement ; » & la quatrième, qu'on ne me pressera plus de renvoyer

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1164. Hiao-tsong.

» ceux à qui j'ai accordé un asyle, ne pouvant me résoudre » à livrer des hommes qui se sont donnés volontairement à » moi ; tel est le motif pour lequel je vous envoie «.

Tang-ssé-toui voyant que l'empereur ne se relâchoit en rien de ses prétentions, désespéra de la paix. Il crut cependant qu'il en viendroit à bout, en agissant suivant ses propres lumières, & il se servit d'un moyen sans exemple dans l'histoire ; ce fut d'envoyer sous main Sun-tsao aux généraux Tartares, pour leur donner à entendre que la seule voie qui leur restât pour obliger l'empereur à en passer par où ils voudroient, étoit d'envoyer une armée capable de l'y contraindre. Les généraux Tartares satisfaits de cet expédient assemblent leurs troupes, passent par Tsing-ho, & s'avancent vers Tchou-tcheou. Oueï-ching à qui l'empereur venoit de donner le commandement des troupes de ces quartiers, entra aussi-tôt en campagne pour faire face à l'ennemi.

Les deux armées se rencontrèrent à Hoaï-yang, & se choquèrent avec fureur ; le combat fut si opiniâtre qu'il dura depuis six heures du matin jusqu'à quatre heures du soir, sans que la victoire penchât plus d'un côté que l'autre : elle eût encore été long-temps à se décider, si Touchan-kening n'eût amené un corps de cavalerie encore fraîche qui chargea tout-à-coup. Ce renfort haussa le cœur aux Tartares ; Oueï-ching ne perdit cependant pas courage ; il soutint long-temps l'effort de ces nouveaux ennemis, & fit également le devoir de capitaine & de soldat : suppléant au nombre par la prudence, tantôt il recule quelques pas & feint de céder l'avantage pour fondre avec plus d'impétuosité sur le Tartare, qui le croit vaincu ; tantôt oubliant le soin de ses jours, il affronte le danger & pénètre dans les bataillons les plus épais,

épais, & frappant à droite & à gauche, il leur ouvrit un passage; enfin la force prévalut: accablé par la multitude & couvert de blessures, ce général sentit évanouir ses forces & tomba de cheval; ses troupes ne pensant plus qu'à fuir, les Tartares vainqueurs en firent un carnage horrible: la prise de Tchou-tcheou fut le prix de la victoire.

La perte de cette bataille étonna la cour impériale, qui ne s'attendoit pas qu'après le départ de Oueï-ki, les *Kin* passassent si-tôt le Hoaï-ho; Tang-ssé-touï seul n'en étoit point surpris: quelques paroles qui lui échappèrent rendirent sa conduite suspecte aux censeurs; l'absence de Sun-tsao, dont on apprit le voyage à l'armée des Tartares confirmant leurs soupçons, ils l'accusèrent de les avoir attirés, & parvinrent à le faire casser de sa charge: il fut exilé à Yong-tcheou. Cette punition ne leur parut pas suffisante. Une trahison aussi évidente excita l'indignation universelle: Tchang-koan, escorté de soixante-douze lettrés, se rendit à la porte du palais, tenant en main un mémoire qu'il présenta à l'empereur; il étoit composé au nom de tous: ils demandoient, d'un ton à faire craindre les suites d'un refus, la mort de Tang-ssé-touï, comme traître à l'empire, & ils exigeoient aussi qu'on écartât de la cour tous ceux qui avoient quelque liaison avec lui; ce coup de vigueur devint bientôt public, & le bruit en parvint aux oreilles de Tang-ssé-touï; il fut tellement effrayé à la vue du supplice dont il étoit menacé, qu'il en tomba malade & mourut peu de temps après.

Oueï-ki, chargé de porter aux Tartares les conditions d'une paix que les deux partis souhaitoient ardemment, maintint l'honneur & la dignité de l'empire, au mépris des ordres qu'il avoit reçus de Tang-ssé-touï. Tchangkongyu, 1165.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1165. Hiao-tsong.

que le roi Oulo avoit nommé pour traiter avec lui, lisant sur ses expéditions le titre d'empereur du grand empire des Song, en fut choqué : il fit beaucoup de difficultés sur cet article, & vouloit absolument l'obliger à effacer le mot de *grand.* Oucï-ki refusa courageusement de lui donner cette satisfaction ; il défendit sa cause avec éloquence, exaltant les grandes qualités de l'empereur, & l'amour que tous ses peuples lui portoient : il ajouta que ses états se trouvoient dans une situation si florissante, qu'on n'y pensoit plus qu'à la guerre, & à reprendre sur eux tout ce qu'ils avoient usurpé dans des temps plus malheureux : » Vous flattez-vous, disoit-il, » que vos armes prospèreront comme par le passé ? qu'un tel » espoir ne vous abuse point : dans l'état où sont les choses, » je vois plus à craindre pour vous qu'à espérer «.

Soit que Oulo, roi des *Kin*, ajoutât foi à ces paroles, ou que fatigué d'une si longue querelle, il eût à cœur de la terminer, il voulut la paix à quelque prix que ce fût ; il acquiesça à toutes les conditions que l'empereur lui imposoit ; en conséquence il fut stipulé que le cérémonial seroit remis sur l'ancien pied, avec cette restriction, que l'empereur auroit pour lui la même déférence qu'un neveu a pour son oncle, & qu'en lui écrivant il ne prendroit point d'autre nom ; qu'on diminueroit de cent mille *taëls* l'argent que les Song avoient coutume de donner tous les ans ; qu'on s'en tiendroit, quant aux limites, à ce qui avoit été déterminé la quatorzième année du règne de son prédécesseur ; enfin qu'on ne renverroit point les transfuges à qui on laisseroit la liberté de demeurer ou de s'en retourner sans qu'on pût les inquiéter sur le passé.

La nouvelle d'un traité si avantageux causa une joie

incroyable à toute la cour; l'empereur careſſa beaucoup Oueï-ki, & loua publiquement ſa bonne conduite : il ne s'en tint pas là ; convaincu de ſon habileté il le combla de bienfaits & d'honneurs, & le revêtit des emplois les plus conſidérables. De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1165. *Hiao-tſong.*

L'an 1166, à la deuxième lune, mourut Pouſan-tchon-y, généraliſſime des troupes des *Kin.* Le roi Oulo reſſentit vivement cette perte; cet officier étoit l'ame de toutes les opérations & l'homme le plus intègre : doux & affable à l'égard de ſes inférieurs, plein de vénération pour le vrai mérite & d'eſtime pour les lettrés, il avoit ſubjugué tous les cœurs; ſage dans les conſeils, intrépide à la guerre, également propre à former un projet & à l'exécuter, il honora autant le miniſtère que le commandement des armées : incapable de s'élever au-deſſus de ſon maître, quoiqu'il le ſurpaſsât en vertus, il ſut ignorer ſes ſervices & ſe contenter du plaiſir de s'être bien acquitté de ſon devoir. 1166.

L'an 1167, à la cinquième lune, l'empire pleura auſſi la perte de Ou-lin, commandant des troupes dans la province de Sſé-tchuen, emploi dans lequel il avoit ſuccédé à Ou-kiaï, ſon frère; l'un & l'autre ſervirent l'empire avec l'habileté qu'ils firent paroître dans le commandement, & les preuves de la valeur la moins équivoque qu'ils donnèrent dans les combats, les firent adorer du ſoldat; il n'eſt point douteux que deux hommes doués d'auſſi grandes qualités n'euſſent chaſſé les Tartares du Chen-ſi, ſi on eût ſuivi leurs grandes vues. 1167.

Pouſſée autrefois à un haut degré de perfection, l'aſtronomie commençoit à décheoir par la pareſſe & l'incapacité 1168.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1168. *Hiao-tsong.*

des membres du tribunal des mathématiques. Les grands sembloient trop négliger la connoissance de cette science sublime; on eût à peine trouvé parmi eux quelqu'un capable de juger un ouvrage concernant ces matières. Cependant un homme du commun, dont le nom est resté dans l'oubli, en présenta un, dans lequel il prétendoit corriger les erreurs où l'on étoit tombé depuis long-temps: l'empereur l'envoya à ses lettrés, afin qu'ils l'examinâssent & en portâssent leur jugement; mais l'ignorance où leur inapplication les avoit plongés les mettant hors d'état d'en décider, ils se contentèrent de dire, pour ne pas paroître indignes de la confiance qu'on leur accordoit, qu'il différoit peu d'un autre dont le titre étoit *Kien-tao-ly*, & ils l'approuvèrent sous ce nom. Cette décision, quelque hasardée qu'elle fût, ne laissa pas de donner cours au livre.

1169. L'an 1169, le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1170. L'an 1170, tandis que les Tartares *Kin* ébranloient l'empire par les plus violentes secousses, les *Hia* étoient dans la plus grande sécurité & vivoient dans une paix profonde, lorsqu'elle fut troublée par les cabales & les intrigues de Gintékin, qui parvint au ministère. Cet homme inquiet & ambitieux, las d'obéir, n'aspiroit qu'à partager le trône avec son souverain; il commença par se faire un parti puissant dans les états de son maître, & lorsqu'il se crut bien affermi, il osa lui proposer de lui en céder une partie. Liginhiao, (c'étoit le nom de ce prince) incapable d'une ferme résolution, eut la foiblesse de consentir au partage: ils convinrent de ne rien statuer qu'ils n'eussent obtenu le consentement

du roi des *Kin*, dont ils se reconnoissoient tributaires. Ils lui députèrent en effet quelques officiers de confiance, pour le prier de ratifier leur traité.

Oulo, roi des *Kin*, surpris d'une proposition si extraordinaire, vit bientôt quel en étoit le mobile : il ne put se résoudre à favoriser l'injustice, & refusa d'abord son agrément ; les grands lui représentèrent que si ce roi & son ministre avoient la fureur de s'entre-détruire, il étoit de son intérêt à lui de demeurer neutre & de ne point se mêler de leurs différends ; que rien ne devoit l'empêcher de leur accorder ce qu'ils demandoient, quelque bisarre que fût leur convention. Oulo ne goûtoit point cet avis. Est-il probable, disoit-il, qu'un prince soit assez dépourvu de sens pour diviser ses états & les partager avec un autre, s'il n'y est contraint par de fortes raisons ; c'est sans doute son ministre qui veut le forcer à ce partage : les *Hia* relèvent de nous depuis un grand nombre d'années, & je ne souffrirai pas qu'un rebelle les opprime. Si leur roi est hors d'état de lui résister, n'est-ce point à nous à le défendre ? Jamais je ne consentirai à le voir opprimer. Oulo après avoir découvert ses sentimens, congédia les envoyés du roi Liginhiao : il renvoya aussi ses présens, & lui fit porter la réponse suivante :

» Prince, vous devez regarder comme un dépôt sacré l'autorité que vous avez reçue de vos ancêtres, il ne vous est pas permis d'en aliéner la moindre partie. Là demande que vous me faites n'est point d'une nature à être accordée sans un mûr examen ; j'en ignore le motif & le principe, & c'est pour m'en instruire que je vous envoie cet officier : ouvrez-lui votre cœur, & découvrez-lui sans détour la racine du mal, je me charge d'y porter remède «. Cette

De l'Ere Chrétienne. Song. 1170. Hiao-tsong.

réponse étourdit Gintékin, & réveilla Liginhiao de son indolence léthargique. Enhardi par le secours qu'il espéroit, il résolut de se défaire d'un traître dont il avoit tout à craindre.

Le perfide ministre voyant échouer ses desseins du côté des Tartares, s'adressa aux officiers Chinois, qui gardoient les frontières limitrophes des deux empires; il tenta toutes sortes de voies pour les séduire & les porter à favoriser son entreprise auprès de l'empereur; mais la réponse de ces officiers étant tombée entre les mains d'un homme du parti des *Hia*, il la porta à Liginhiao, qui sur-le-champ fit arrêter Gintékin & lui fit trancher la tête.

1171. Avant que l'empereur parvînt au trône, ses précepteurs lui avoient tellement imprimé dans l'esprit le respect qui est dû au Tien, qu'il s'en occupoit sans cesse; & lorsqu'il fut revêtu du pouvoir souverain, il s'empressa de lire dans le *Chu-king* les endroits où il étoit parlé de la vénération & du respect qu'on doit avoir dans le culte qu'on lui rend: il en fit faire plusieurs images, afin que les ayant sans cesse devant les yeux, ces devoirs se gravâssent profondément dans sa mémoire.

Lorsqu'elles furent finies, il les montra à ses ministres & leur dit: » J'ai lu dans le chapitre *Vou-y* du *Chu-king*, que » les empereurs qui ont craint & respecté le Tien, ont été » long-temps sur le trône; pour m'imprimer cette crainte » respectueuse dans le cœur, j'ai fait peindre ces deux images, » afin que les ayant soir & matin devant les yeux, & veil- » lant sur moi-même, je sois réservé dans toutes mes actions; » c'est pour cela que je les appelle *King-tien-tou*, c'est-à-dire, » *images pour honorer le Tien* «. — » Sire, lui dit Yu-yun-ouen, si

» votre majesté met en pratique les grands sentimens qu'elle » témoigne, & qu'elle soit pénétrée de cette crainte respec- » tueuse, elle se remplira des plus sublimes connoissances, » & en tirera les plus précieux avantages «.

A la dixième lune, Oulinta-tiensi, envoyé du roi des *Kïn*, vint pour féliciter Hiao-tsong à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance; cet envoyé voulut exiger que ce prince descendît de dessus son estrade; Yu-yun-ouen pria l'empereur de rentrer dans l'intérieur de son palais, & fit dire à l'envoyé par l'officier de garde que son maître lui donneroit audience le lendemain jour de sa naissance.

1172.

L'an 1172, à la quatrième lune, mourut Héchélié-tchining que le roi des *Kin* avoit placé depuis quelques années au rang des ministres d'état. Quelque temps avant sa mort, Oulo donnant un grand repas à ses courtisans dans le palais du prince héritier, jetta les yeux sur Héchélié-tchining, & adressant la parole à son fils, il lui dit: » Envisagez cet homme; » si l'empire est exempt de troubles, si vous & moi jouissons » du bonheur de la paix, c'est à lui que nous le devons «. Sa mort l'affligea sensiblement, il fit publiquement son éloge, dans lequel il ne craignit pas de dire que jamais la nation des *Kin* n'avoit eu un plus vaillant homme.

Quelque temps après, dans une audience qu'il donnoit à ses ministres pour régler les affaires du gouvernement, il leur dit: » Nous avons coutume depuis long-temps d'échanger » nos soies contre les pierres précieuses des *Hia*; pourquoi » leur donner des choses de première nécessité pour des » curiosités qui ne servent qu'à entretenir l'orgueil & la » vanité? Je ne veux plus que de pareils échanges aient lieu, » & je défends expressément ce commerce; il nous reste un

De l'Ere Chrétienne. Song. 1172. Hiao-tsong.

» autre abus à réformer; c'est par un travail long & pénible » que le peuple tire l'or & l'argent des entrailles de la terre, » & je sais qu'on le frustre dans les douanes d'une partie du » profit qu'il en retire; qu'à l'avenir on n'exige rien pour » cet objet «.

Ce fut sur la fin de cette année que Tchu-hi acheva de réunir au *Tsé-tchi-tong-kien* de Sé-ma-kouang le *Kang-mou* (1) qu'on y voit; il le fit à l'imitation de ce qu'avoit pratiqué Confucius dans le *Tchun-tsiou*, afin qu'on vît d'un coup-d'œil les traits les plus instructifs & les plus intéressans de l'histoire.

1173.

L'an 1173, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Tchu-hi, nommé mandarin de Taï-tcheou où on l'envoya, étoit originaire de Ou-yuen dans le département de Hoeï-tcheou du Kiang-nan; dès sa plus tendre jeunesse il avoit aimé l'étude avec passion; son père Tchu-song, qui découvroit en lui une si belle inclination, s'appliqua à faire fructifier ses talens naissans: il étoit alors gouverneur de Tao-tcheou; attaqué d'une maladie très-dangereuse, il le fit venir, & lui dit qu'il connoissoit trois personnes capables

(1) *Kang* exprime en Chinois la corde qui fortifie un filet, & *Mou* les yeux ou les mailles du filet. Par ces deux termes joints ensemble, ils désignent l'abrégé sommaire des faits de l'histoire Chinoise, mis en grosses lettres & visible au premier coup-d'œil. Ce *Kang-mou* inséré dans le *Tong-kien*, & qui est d'ordinaire compris en une ligne ou deux au plus, répond à l'argument que nous mettons à la tête de nos chapitres pour annoncer en gros ce que ces chapitres contiennent. Le *Tong-kien* est le texte dont le *Kang-mou* est l'annonce. Voyez ce qu'en dit le P. de Mailla dans sa préface, tom. I, pag. 45. Ces *Kang-mou* sont fort du goût des Chinois, & il est certain qu'ils donnent beaucoup de facilité pour saisir la suite des faits coupés nécessairement dans les *annales*. *Editeur.*

de

de lui donner les plus belles connoissances, Hou-hien, Lieou-mien-tchi & Lieou-tsé-hoeï, pour lesquels il avoit toujours eu beaucoup d'estime & de vénération; & il lui conseilla de les aller trouver & de les servir comme ses maîtres. Tchu-hi, après la mort de son père, se rendit suivant ses ordres auprès de ces trois sages, résolu de se donner tout entier à l'étude sous leur direction: il y fit tant de progrès, que dans peu de temps il fut en état de subir l'examen du doctorat, & l'obtint dès la première fois. Il fut ensuite créé petit mandarin à Tong-ngan-hien; mais cet emploi le détournant trop de ses études, il l'abandonna pour aller trouver Li-tong de Yen-ping qui avoit étudié sous Lo-tsong-yen, qu'on disoit lui avoir fait part des plus beaux secrets qu'il possédoit; il fit le chemin à pied, poussé par un desir violent de s'instruire; c'est de lui qu'il apprit que la science consiste à épuiser les lumières de la raison & à communiquer ce qu'on sait; à éviter habilement les pièges de l'erreur, & à suivre en tout la voie de la vérité.

Tchu-hi s'acquit bientôt la réputation de savant, & fut mandé plusieurs fois à la cour pour occuper des emplois importans; il refusa d'abord d'y aller, ensuite il se rendit aux instances réitérées, & accepta les postes qu'on lui offroit; mais il les quitta à plusieurs reprises, parce qu'il n'y trouvoit pas assez de temps de reste pour vaquer à l'étude: dans la suite il y vit moins de difficultés.

L'empire jouissoit alors d'une paix profonde, & les Tartares vivoient en bonne intelligence avec les SONG, par la prudence & la sagesse de Oulo qui aimoit la paix, & qu'on peut regarder comme le plus grand prince qu'aient eu les *Kin*. Sentant la vieillesse approcher, il s'occupa sérieusement à

De l'Ère Chrétienne. Song. 1173. Hiao-tsong.

prolonger au-delà de sa vie le bonheur de ses sujets : son principal soin fut d'instruire le prince qu'il destinoit à être son successeur, & de le rendre digne du trône qu'il devoit occuper ; c'est dans cette vue qu'il fit traduire en sa langue naturelle les livres classiques de la Chine & les plus beaux traits de l'histoire des empereurs & des princes, afin qu'excité par ces grands exemples il fût porté à les imiter.

Cependant il ne vouloit pas qu'on laissât perdre les anciens usages, & il disoit souvent au prince héritier, qu'il prenoit plaisir à rappeller dans sa mémoire les coutumes de ses ancêtres & le souvenir de leurs grandes actions ; qu'il se plaisoit encore à entendre chanter les chansons populaires de leur » temps. » Dès votre plus tendre jeunesse, disoit-il aux grands » devant le prince héritier, votre unique étude a été celle » des coutumes Chinoises, & vous ne savez presque rien de » la simplicité & de l'excellence de celles de la nation des » *Nutché* ; si vous négligez d'apprendre nos lettres & notre » langue, c'est le moyen d'effacer la mémoire de votre ori- » gine ; oubli dans lequel il seroit honteux de tomber : & » pour prévenir une pareille ignorance, je veux que vous » fassiez une étude particulière de ces usages, & que vous » y fassiez instruire vos enfans «.

1174. L'an 1174, le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1175. L'an 1175, à la neuvième lune, Ouſo, *roi des Kin*, donna une preuve de son équité ; Tchao-oueï-tchong, gouverneur de toute la partie occidentale du royaume de Corée, qui s'étendoit depuis la montagne Tsé-peï-ling jusqu'au fleuve Yalo-kiang & comprenoit plus de quarante villes, se révolta contre son prince & se déclara sujet des *Kin*, auxquels il

envoya un de ses officiers pour leur en donner avis. Oulo répondit à ce député avec sa tranquillité ordinaire : » Vous » vous trompez, & Tchao-oueï-tchong aussi si vous me » croyez capable d'approuver une trahison quelque avantage » qu'elle pût me procurer ; j'aime les peuples de quelque » nation qu'ils soient & je voudrois les voir tous en paix : » comment avez-vous pu me soupçonner d'une pareille bas- » sesse « ? Il fit saisir cet officier, & l'envoya au roi de Corée. Ce prince, outré de la perfidie de Tchao-oueï-tchong, lui fit trancher la tête.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1175. *Hiao-tsong.*

L'an 1176, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1176.

A la quatrième lune, Touchan-tsévouen offrit au roi des *Kin* la traduction en langue *Nutché*, qu'il avoit faite par ses ordres, des principaux endroits de l'histoire des *Han occidentaux* ; ce prince l'approuva & la fit publier : ensuite il fit choisir trente à quarante jeunes gens qu'il confia à Ouenti-hantita, lui ordonnant de leur expliquer le sens des anciens livres, & de leur enseigner à écrire poliment, ainsi que les règles de la poésie.

Ce fut à ce sujet qu'il dit aux grands de sa cour : » Les » anciennes loix des *Nutché* étoient simples, équitables, » sans fard & sans artifice, & quoiqu'alors nos ancêtres » manquâssent de savoir & de livres, la nature seule leur » apprenoit à sacrifier au Tien ; ils savoient honorer leurs » parens, ils respectoient les vieillards, exerçoient l'hospi- » talité envers les étrangers & gardoient la foi à leurs amis, » comme nos annales en font preuve. Voulez-vous marcher » sur leurs traces ? rendez-vous leurs livres familiers, & gra- » vez-les dans votre mémoire. Je vois beaucoup de gens que

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1176. *Hiao-tsong.*

» l'espoir d'être heureux porte à honorer le *Foé*, & à qui la » fausse doctrine de *Lao-tsé* fait illusion ; dans ma jeunesse, » j'étois un des zèlés défenseurs de cette secte ; mais je n'ai » pas tardé à m'appercevoir de mon erreur & à m'en désa- » buser. Qui veut être heureux doit honorer le Tien ; si cet » auguste Tien place le souverain au-dessus de ses sujets, c'est » afin qu'il les gouverne avec sagesse ; lorsqu'il les aime véri- » tablement, & qu'il les traite avec douceur, le bonheur ne » peut leur échapper «.

1177. L'an 1177, à la première lune, le roi de Corée envoya un homme de confiance au roi des *Kin*, avec des présens, pour reconnoître le service qu'il lui avoit rendu en l'avertissant de la révolte de Tchao-oueï-tchong ; parmi ces présens, il y avoit une ceinture garnie de diamans d'un prix assez modique. Les courtisans du monarque en furent choqués, & lui dirent que ces pierres étoient des plus communes & qu'elles n'avoient que l'apparence de pierres précieuses. Oulo leur répondit : » Il manque sans doute au roi de Corée des gens » qui se connoissent en diamans, je veux bien croire qu'ils les » ont pris pour tels ; d'ailleurs il ne faut pas juger les hommes » par la valeur de leurs présens, mais par leur vertu ; puis-je » sans cesser d'être juste les renvoyer pour une raison aussi » frivole, & pensez-vous qu'un tel procédé fût conforme » aux règles de l'équité «.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1178. Sieï-kouo-gen, un des censeurs de l'empire, voulant rétablir la paix parmi les gens de lettres, & appaiser les querelles qui s'éternisoient entre les partisans de Tching-y & ceux de Ouang-ngan-ché, supplia l'empereur de défendre les livres

de l'un & de l'autre dans tout l'empire, & de menacer des peines les plus graves ceux qui contreviendroient à cette défense. Tchao-yen-tchong, mandarin du conseil secret de l'empereur & un des plus fameux défenseurs de Tching-y, présenta peu de temps après un placet, dans lequel voilant avec adresse l'intérêt qu'il prenoit à la doctrine de ce lettré, il s'exprimoit ainsi :

» Il existe dans l'empire une coutume ancienne & constamment suivie dans l'examen des gens de lettres & le » choix des livres d'où l'on tire les sujets sur lesquels ils doi- » vent travailler ; pourquoi vouloir ajourd'hui sous des pré- » textes frivoles substituer à ces livres le *Sing-li* & en faire » comme la base de la doctrine de l'empire? pourquoi préférer » un livre dans lequel on ne sçait qui l'emporte des erreurs » ou des discours légers & superficiels destinés à nous séduire? » La doctrine qui doit être l'objet de l'étude des gens de » lettres & à laquelle ils doivent se conformer, est contenue » dans nos six livres classiques, sur le sens desquels il faut » s'en tenir aux explications des sages qui nous ont précédés, » & tel est le modèle sur lequel ils doivent se former. Mais » ouvrir un champ nouveau, vouloir qu'on exalte des prin- » cipes incompatibles avec la raison, & qu'on trouve mer- » veilleux des mots vuides de sens, traiter de vrai respect une » soumission seulement apparente, donner au faux l'avan- » tage sur le vrai, ce seroit miner sourdement la vraie doctrine » reçue parmi nos lettrés, & n'exiger d'eux qu'une vertu sans » action & fondée uniquement sur des pratiques extérieures. » Je supplie donc votre majesté d'ordonner, à ceux qui ont » en main cette affaire, de manifester aux gens de lettres la » doctrine que votre auguste dynastie approuve, & d'indiquer

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1178. Hiao-tsong.

» celle qu'elle rejette «. L'empereur approuva ce placet, & voulut qu'on remît les choses sur l'ancien pied.

1179. L'année 1179 fut d'une stérilité extrême. L'empereur, touché du malheur de ses sujets, ordonna à tous les grands & aux officiers qui occupoient un certain rang dans les provinces de dire avec liberté à quel vice du gouvernement ils jugeoient qu'on dût attribuer cette calamité : Tchu-hi, nommé depuis peu commandant des troupes de Nan-kang, présenta un mémoire assez long, dans lequel il peignoit la misère des peuples, & suggéroit les moyens de les soulager sans qu'il en coûtât rien à l'empereur. Il avançoit que le plus prompt & le plus sûr étoit de réformer une partie des troupes, & d'occuper les soldats qui seroient licenciés, à défricher des terres incultes qu'on leur donneroit en propre, & sur lesquelles on ne mettroit, pendant quelques années, aucune imposition; qu'alors les dépenses devenant moindres, l'empereur exigeroit moins de son peuple, qui se trouveroit par-là plus à l'aise. Il ajoutoit que pour obvier aux évènemens qui pourroient naître de cette réforme, on obligeroit les gouverneurs des provinces d'exercer aux évolutions militaires la jeunesse de leurs départemens, pour la mettre en état de marcher au besoin. Sur ce plan, l'empereur chargea Tchu-hi de la répartition du riz, du thé & du sel public de la province de Kiang-si.

1180. L'an 1180 mourut Tchang-ché, un des plus fameux lettrés de ce temps-là, & ami intime de Tchu-hi; dès son bas âge, on vit éclorre en lui le germe des plus grands talens, que son goût décidé pour l'étude fit fructifier de bonne heure; ces heureuses dispositions combloient de joie Tchang-siun, son père, dont il étoit tendrement aimé. Les jeux de son enfance

étoient de cultiver sa mémoire, & d'y placer par ordre les traits les plus frappans de justice, d'équité, de piété filiale qu'il rencontroit dans ses livres; quand il eut acquis un peu plus d'âge, son père le mit sous la discipline de Hou-hong qui jouissoit alors de la plus haute réputation. Hou-hong ayant dit dans les premières leçons qu'il donna à ses disciples, que la base de la doctrine de Confucius étoit la charité & la bonté du cœur, Tchang-ché comprit sans peine les motifs qui l'avoient porté à fonder sa philosophie sur ces deux vertus, & les développa devant son maître avec tant de sagacité, qu'il s'écria que ce jeune homme seroit un jour compté parmi ses vrais disciples; en effet, il fit tant de progrès dans les lettres, qu'il acheva ses études à un âge où d'autres les commencent : il fut reçu docteur dans la première jeunesse, & revêtu de plusieurs emplois dont il sçut allier les obligations avec sa passion pour l'étude : il a laissé plusieurs ouvrages, entre autres, des commentaires sur le *Lun-yu* & sur le *Mong-tsé*, une explication de la figure *Taï-ki* relativement à l'*Y-king*, un livre sur la chronologie de l'histoire, sous le titre de *King-chi-ki-nien*, & quelques autres moins étendus. Il mourut à l'âge de quarante-neuf ans fort regretté des savans, & principalement de l'empereur qui l'honoroit de son estime.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1180. *Hiao-tsong.*

Liu-tsou-kien, qui florissoit vers le même temps, étoit ami de Tchu-hi & de Tchang-ché & marcha sur les traces de ce dernier. Il descendoit à la cinquième génération de Liu-y-kien, & son père se nommoit Liu-hao-ouen. Il s'adonna principalement à l'étude de l'histoire, il avoit même commencé deux ouvrages en ce genre sous les titres de *Tou-chu-ki* & *Ta-ssé-ki*, mais il ne les acheva pas; il laissa aussi un com-

1181.



mentaire sur l'*Y-king*, intitulé *Kou-tcheou-y*, un sur le *Chu-king*; qui a pour titre *Chu-koué*, & quelques autres de peu de valeur.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1181. *Hiao-tsong.*

Tchu-hi faisant un jour la visite de différens lieux de sa jurisdiction, vint à Taï-tcheou; le peuple accusa de malversation le gouverneur, nommé Tang-tchong-yeou: Tchu-hi

1182.

les écouta attentivement, & après avoir discuté les chefs d'accusation, il trouva qu'ils étoient fondés. Ce gouverneur étoit parent & compatriote de Ouang-hoaï, alors ministre d'état; ce dernier ayant appris que Tang-tchong-yeou étoit accusé par le peuple, ne vit d'autre moyen pour soustraire son ami au châtiment qu'il méritoit, que de faire monter Tchu-hi à un emploi plus relevé qui lui ôtât toute jurisdiction sur Taï-tcheou. Tchu-hi comprit le dessein du ministre, refusa le poste qu'on lui donnoit, & envoya à l'empereur un placet où il demandoit que Tang-tchong-yeou fût cassé. Ouang-hoaï intercepta le placet & l'empêcha de parvenir jusqu'à l'empereur; Tchu-hi en fut indigné, il revint à la charge jusqu'à six fois de suite, à la fin Ouang-hoaï se vit contraint, pour arrêter les poursuites de Tchu-hi, de tirer son parent de Taï-tcheou, & de lui donner un autre emploi à la cour.

1183.

L'an 1183, le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1184.

Plusieurs années s'étoient écoulées depuis que Oulo, roi des *Kin*, avoit fixé sa résidence à Yen-king & n'avoit fait aucun voyage en Tartarie; cette année il voulut revoir sa patrie encore une fois, & partit à la troisième lune pour Hoeï-ning-fou. Avant son départ, il remit le gouvernement de ses états au prince héritier, qui s'excusa de le prendre, alléguant son incapacité & son peu d'expérience.

Oulo

Oulo lui dit pour le rassurer : » Le gouvernement n'est point » une chose si difficile que vous le pensez ; agissez avec un » cœur droit & sans détour, éloignez de votre personne » les flatteurs & les fourbes, les difficultés s'applaniront, » insensiblement les affaires vous deviendront familières, & » il vous en coûtera peu pour régner «. DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1184. *Hiao-tsong.*

Lorsqu'il arriva à Hoéi-ning-fou, la joie qu'il eut de revoir sa patrie le porta à faire publier une amnistie dans tout le pays des *Nutché* ; ce ne fut pendant plusieurs jours que festins & fêtes où il invita sa famille, au sein de laquelle il ne s'étoit jamais retrouvé avec tant de satisfaction : cependant comme ses grands le pressoient souvent de retourner à Yen-king, la seule idée de ce retour diminuoit une partie du plaisir qu'il éprouvoit dans ce séjour. 1185.

» Vous me pressez sans cesse, leur dit-il un jour, de » retourner à Yen-king ; cette réflexion remplit mon cœur » d'amertume, je ne saurois me déterminer qu'avec peine à » quitter le pays de mes ancêtres & à abandonner ma patrie ; » je veux au moins qu'après ma mort vous y rapportiez mon » corps & que vous l'ensevelissiez auprès du tombeau de » Akouta, l'un de mes aïeux ; je vous recommande de ne » point négliger la seule preuve que j'exige de votre atta- » chement «. Quelque temps après il retourna à Yen-king où il perdit le prince héritier, ce qui l'obligea de reprendre le gouvernement de ses états & de donner tous ses soins à l'instruction de Madacou, l'aîné de ses petits-fils, afin de le rendre digne du trône où il devoit monter après lui.

L'an 1186 qui étoit intercalaire, au commencement de la huitième lune, il y eut une conjonction du soleil, de la lune & des cinq planètes à l'étoile *Tchin.* 1186.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1187. Hiao-tsong.

L'an 1187, à la neuvième lune, mourut Kao-tsong, âgé de quatre-vingt-quatre ans; l'empereur régnant parut très-sensible à sa perte, & porta le deuil de ce prince l'espace de trois années comme s'il eût été son père, en quoi il ne fut point imité des grands, qui ne le portèrent que trois mois suivant la coutume.

L'empereur se hâta d'envoyer Oueï-po, un de ses officiers, au roi des *Kin* pour lui donner avis de la mort de Kao-tsong, & lui offrir une partie des bijoux qu'il avoit laissés en mourant. Oulo ayant remarqué parmi ces présens cinq pièces enrichies de pierres précieuses d'un grand prix, vingt autres travaillées en verre, avec le carquois, l'arc & le sabre de Kao-tsong, il les remit à Yen-ssé-lou qui avoit accompagné Oueï-po, en lui disant : » Voilà les choses que l'empereur » défunt estimoit le plus, je ne saurois me résoudre à en » priver son successeur; reprenez ces bijoux & qu'il les con- » serve précieusement, afin de se ressouvenir de lui «; après quoi il les renvoya, & députa avec eux un officier de sa cour, qu'il chargea, en son nom, de faire les cérémonies ordinaires devant le cercueil de l'empereur défunt, dont le corps ne fut porté au lieu de sa sépulture qu'à la troisième lune de la même année.

1188.

Cependant l'empereur vaquoit sans relâche aux affaires du gouvernement; il recevoit les placets des mandarins, qu'il mandoit fréquemment pour prendre leurs avis, & s'occupoit jour & nuit de ce qui pouvoit accroître la prospérité de l'empire. Tandis qu'il se donnoit tant de mouvemens, Tchu-hi vint à la cour, & obtint de ce prince une audience pendant laquelle il déclama fortement contre l'eunuque Kan-pien à qui il avoit accordé sa confiance, & demanda qu'il fût

dépouillé de l'emploi dont il étoit revêtu & réduit au service ordinaire du palais. » Kan-pien, lui répondit l'empereur, » a de la capacité, vous ne sauriez en disconvenir «. — » Que » n'est-il, reprit Tchu-hi, moins éclairé & moins habile! » sa méchanceté seroit moins à craindre : un méchant sans » lumières est incapable de faire beaucoup de mal «. L'empereur offrit alors à Tchu-hi de le faire assesseur du président du tribunal de la guerre, mais Tchu-hi ne voulant pas être le collègue de Lin-li qui occupoit le même poste dans ce tribunal, s'excusa de l'accepter sur des infirmités qui ne lui permettroient pas de s'acquitter dignement d'un tel emploi, & il sollicita celui de mandarin des cérémonies.

Lin-li n'étoit pas moins habile que Tchu-hi. Ces deux lettrés s'étoient brouillés à la suite d'une dispute sur l'*Y-king* où ils s'échauffèrent beaucoup l'un & l'autre sans convenir de rien, & ils n'avoient rapporté de cette conférence qu'un fond intarissable d'inimitié & une jalousie que le temps ne put affoiblir. A peine Lin-li avoit-il quitté Tchu-hi qu'il rencontra un de ses amis, auquel il dit : » Tchu-hi passe pour être » habile; c'est s'abuser étrangement que de regarder comme » tel un homme superficiel, qui n'a d'autre mérite que » d'avoir sçu s'approprier quelques passages de *Tchang-tsaï* & » de *Tching-y*; il s'en fait honneur aux yeux de ceux qui ignorent son plagiat, & se vante d'avoir saisi le point de la vraie » doctrine : il a l'impudence de publier par-tout ses prétendues découvertes & le bonheur d'en imposer à quelques » ignorans qu'il a rangés au nombre de ses disciples. Croyant » marcher sur les traces de Confucius & de Mong-tsé, il » imite la conduite que tinrent ces deux grands-hommes dans » un temps où l'empire étoit déchiré par tant d'intrigues &

De l'Ere Chrétienne. Song. 1188. Hiao-tsong.

» de factions. Séduit par l'espoir chimérique de placer son » nom à côté du leur, il rode de tous côtés, s'insinue dans » les esprits, & donne lieu, par cette conduite, de soup- » çonner qu'il travaille à souffler le feu de la révolte«.

Lin-li ne s'en tint pas là, dès qu'il eut vent de ce qui s'étoit passé à l'audience que l'empereur avoit accordée à Tchu-hi, & que ce prince pensoit à le lui donner pour collègue, il crut devoir s'y opposer; en conséquence, il présenta contre Tchu-hi un placet, dans lequel, après avoir dévoilé son plagiat, il disoit: » Tchu-hi enflé d'une vaine réputation, » a fait agir secrètement, & plusieurs fois, auprès de votre » majesté, pour lui inspirer la pensée de l'élever aux pre- » mières charges, tandis que par un sentiment de l'orgueil » le plus raffiné, il les refusoit à haute voix, afin d'engager » ses disciples à redoubler leurs éloges, & d'exciter ceux qui » sont chargés du gouvernement à le produire devant elle » comme le plus grand homme de l'empire. C'est ce qu'il a » fait publier en arrivant ici, & votre majesté trompée par la » voix du peuple, dont il a su se concilier la bienveillance, » l'avoit nommé à un grade infiniment au-dessus de son » mérite, dans le même tribunal où elle a daigné me placer: » il l'a cru cependant trop au-dessous de lui, & a eu la témé- » rité de le refuser. Se parant des dehors de la vertu, la doc- » trine de Tchang-tsaï & de Tching-y auroit-elle appris à » cet orgueilleux à dédaigner vos bienfaits? Votre majesté » l'ayant nommé à un emploi qui est de ma jurisdiction, » j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de le lui faire connoître, » & si j'eusse tardé à le faire je me serois rendu indigne de » ses bontés & complice de son crime; je supplie donc » votre majesté de le casser de sa charge, & de lui faire

» connoître & à ceux qui seroient tentés de l'imiter, la » manière dont ils doivent la servir «.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1188. *Hiao-tsong.*

L'empereur ne put s'empêcher de dire, après avoir lu ce placet, que Lin-li outroit les choses, & que l'animosité en avoit dicté une partie; cependant pas un des grands qui étoient présens n'osa rompre le silence en faveur de Tchu-hi, mais le secret transpira bientôt, & la chose fit beaucoup d'éclat. Yé-ché, un des premiers mandarins de la cour, se chargea de défendre Tchu-hi, & présenta un mémoire pour le justifier; l'empereur le laissa sans réponse; néanmoins, pour contenter les deux partis, il donna à Lin-li le gouvernement de Tsiuen-tcheou, & à Tchu-hi un emploi médiocre & relatif aux cérémonies dans un des moindres tribunaux de la cour.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'an 1189, à la première lune, mourut Oulo, roi des *Kin*, âgé de soixante-sept ans; Madacou, son petit-fils, lui succéda. Après la mort du prince héritier il avoit pris soin de le former & de lui donner les lumières nécessaires à un souverain qui veut gouverner par lui-même. 1189.

Oulo fut sans contredit un des plus sages princes qui eussent régné sur les Tartares *Kin*. Oulintachi, son épouse légitime, étant morte, il ne voulut pas qu'aucune autre jouît de la place qu'elle avoit occupée dans son palais & dans son cœur. Ce bon roi étoit simple & ennemi de tout faste; ses meubles n'avoient rien qui se sentît de la magnificence des hommes de son rang; aucun de ses ustensiles n'étoit d'or ni d'autre matière précieuse, & loin d'augmenter la somptuosité de sa



De l'Ere Chrétienne. Song. 1189. Hiao-tsong.

table, il ne cherchoit qu'à la diminuer, en se réduisant au simple nécessaire : » Je crains, disoit-il fréquemment à ses » grands, que les dépenses de ma bouche n'affament mon » peuple ; toutes les fois que je vois couvrir ma table, l'image » de mes sujets souffrans & manquant de subsistance vient » s'offrir à mon imagination : mon cœur rempli d'amertume » a peine à se soulager, un soupir m'échappe, & les mets » qu'on me sert me deviennent insipides «.

Ce sage prince ne formoit aucune entreprise de quelque importance, sans en avoir conféré avec ses mandarins, dont il prenoit volontiers les avis ; jamais on ne le vit punir ceux qui, enhardis par sa bonté, lui parloient avec franchise ; jamais une remontrance trop libre, une parole peu respectueuse, mais dictées par un zèle ardent, n'excitèrent sa colère. Il craignoit qu'en s'élevant avec rigueur contre cette noble audace, qui veille à la gloire des princes, & écarte de leur trône tout ce qui pourroit la ternir, au risque même de leur déplaire, la crainte n'enchaînât leur langue, & ne mît entre la vérité & lui un rempart inaccessible. Il avoit une sorte de tendresse pour sa patrie, & n'oublia rien pour y introduire ses meilleures coutumes ; il fit traduire en sa langue tous les livres classiques de la Chine, l'histoire & les autres ouvrages qu'il crut propres à concourir à son dessein ; ami de la paix, il s'efforça de la procurer à ses peuples, & de la maintenir contre les entreprises de ceux qui cherchoient à la troubler dans ses états. La justice s'y rendoit avec tant d'exactitude & l'amour du devoir étoit devenu si puissant sur le cœur de ses sujets, que malgré l'étendue immense de pays dont il étoit le maître, il y eut sous son règne des années où on ne trouva

pas plus de quinze à dix-huit criminels qui eussent mérité la mort ; c'est ce qui porta ses peuples à lui donner le nom de petit *Yao* ou de petit *Chun*.

Le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la mort de Kao-tsong, l'empereur HIAO-TSONG qui régnoit alors, résolut d'abdiquer l'empire & de le céder à Tchao-chun son troisième fils & prince de Kong, qu'il avoit désigné son successeur, après avoir perdu ses deux aînés ; il s'en étoit souvent expliqué en présence des grands : cette année il manda Tcheou pi-ta, un de ses ministres, pour en dresser l'acte de cession qu'il rendit public à la seconde lune. Après avoir placé lui-même son fils sur le trône, il le fit reconnoître des grands ; ensuite revêtu de ses habits de deuil, il lui céda aussi le palais impérial, & alla loger dans un autre qu'il avoit eu soin de se faire préparer avant son abdication.

KOUANG-TSONG.

La Chine a eu peu d'empereurs plus infortunés que KOUANG-TSONG ; il sembloit digne d'un trône, auquel il n'avoit été élevé que fort tard : on espéroit qu'un prince de quarante ans, ayant acquis de l'expérience, seroit plus capable de soutenir le poids de la couronne ; mais l'enfance des hommes médiocres se prolonge dans l'âge mûr, ou plutôt elle dure autant que leur vie. KOUANGTSONG, d'un naturel timide & d'un esprit borné, fut toujours sous la tutelle de Li-chi, son épouse, à qui il accorda trop tôt le titre d'impératrice. L'aversion invincible qu'il avoit pour le travail,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1189. *Kouang-tsong.*

cimenta l'autorité d'une femme impérieuse & colère : enchaîné à un joug qu'il n'avoit pas la force de secouer, il se laissa si fort dominer par cette princesse, qu'après lui avoir attiré la réputation de mauvais fils, & flétri sa gloire de mille manières, elle lui arracha le sceptre pour le mettre entre les mains du prince qu'elle avoit eu de lui.

Les troubles que l'impératrice Li-chi excita dans la famille impériale, n'étoient pas les seuls malheurs dont les peuples eussent à gémir. La guerre continuelle que se faisoient les lettrés, pour faire prévaloir leur doctrine, allarmoit les vrais patriotes : en effet, elle étoit poussée à un tel point, qu'ils auroient bouleversé l'empire, si on n'eût pensé à réprimer l'audace & la fureur des deux partis. Les désordres que causoient ces disputes éternelles animèrent le zèle de Lieou-kouang-tsou, & l'engagèrent à présenter au nouvel empereur le mémoire suivant :

» Si l'on voit aujourd'hui les bons & les méchans combattre pour leur sentiment avec une égale opiniâtreté & user des mêmes invectives, c'est qu'il n'est pas facile de distinguer parmi les cris de tant de lettrés l'opinion qu'on doit embrasser. Quoique le but de toutes ces disputes soit la vérité, on se flatte en vain d'y parvenir par des injures & des déclamations : de pareils moyens ne servent qu'à produire & à entretenir une fermentation dangereuse dans les esprits, & loin de contribuer au bonheur de l'empire, elle pourroit le conduire à sa perte. Votre auguste famille court même de grands risques, & votre majesté ne peut y penser trop sérieusement,

» Les plus habiles docteurs dont la Chine puisse se glorifier, ont vécu dans les premiers siècles, & quoiqu'ils

n'eussent

» n'eussent pas tous les moyens que nous avons d'établir un » gouvernement ferme & stable, cependant, suivant ce que » l'histoire nous apprend, l'empire florissoit de leur temps, » & jouissoit d'une paix profonde; sa constitution étoit » fondée sur des principes aussi sages que solides.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1189. *Kouang-tsong.*

» Sous les empereurs Tchin-tsong & Gin-tsong la saine » doctrine régnoit encore sans opposition; cet état n'étoit » ni moins paisible ni moins florissant; Ouang-ngan-ché fut » le premier qui y porta atteinte; séduit par ses fausses idées » sur la doctrine, il écarta les sages qui auroient pu le » détromper, & leur substitua des gens à qui il avoit fait » adopter ses erreurs: il auroit tout anéanti, si ces mêmes » sages ne s'y fussent généreusement opposés. Il n'y a plus » eu depuis cette époque qu'une alternative de faux & de » vrai qui a enfanté la guerre, où les disputes sur la doctrine » nous ont plongés.

1190.

» Lorsque je vins à la cour pour la première fois, j'y » entendis parler des différens sentimens qu'on y suivoit, » mais je ne soupçonnois pas qu'il se formât des partis puissans qui ne s'occupâssent que de leur ruine réciproque; la » deuxième fois que j'y suis venu, j'ai vu avec douleur ces » partis tout formés, les grands les plus zèlés & les plus » éclairés, les censeurs les plus intègres & les plus hardis » traités en criminels & dépouillés de leurs charges, j'ose » dire que c'est faire triompher la mauvaise doctrine comme » sous le règne de Tché-tsong, & je ne vois pas quelle différence on peut mettre entre son règne & celui-ci?

» C'est pour prévenir les maux dont l'empire est menacé, » que je supplie votre majesté, au commencement de son

» règne, d'examiner avec soin ceux auxquels elle se propose » de faire part du gouvernement, & d'enjoindre à ceux qui » les produisent de s'instruire à fond de la doctrine qu'ils sui- » vent; de déterminer sans équivoque l'opinion à laquelle » on doit demeurer inviolablement attaché; de distinguer » ses fidèles sujets des hommes de parti; de ne pas permettre » que chacun suive à sa fantaisie les sentimens qu'il lui » plaît; de punir sévèrement ces boutefeux qui se nourrissent » d'intrigues & de factions, & de rendre enfin la paix à » l'empire: le peuple en sera plus heureux, & votre auguste » famille comblée des bénédictions de ses sujets s'affermira » sur le trône de ses ancêtres. Si votre majesté ferme l'oreille » à ces remontrances, qu'un sincère amour pour sa personne » nous a dictées, elle ne verra plus qu'intrigues, que caba- » les, que mandarins cherchant à se nuire mutuellement, » & à se faire le plus grand nombre de créatures pour sup- » planter leurs adversaires, sans se soucier des maux que » leur mésintelligence peut attirer sur l'état; enfin si elle » tarde à punir les mutins, les choses viendront à un point » que toute sa puissance ne suffira pas pour relever un em- » pire qu'ils auront mis sur le penchant de sa ruine «.

Lorsqu'on sut au-dehors le contenu de ce placet, plusieurs craignant les suites de l'impression qu'il pourroit faire sur l'esprit de l'empereur, suspendirent le cours de leurs disputes, & attendirent en silence le jugement qu'il en porteroit; mais soit qu'il fît peu de cas des représentations de Lieou-kouang-tsou, soit que ceux qui y étoient intéressés en empêchassent l'effet, il se contenta de louer son zèle, & ne se donna pas le moindre mouvement pour remédier à tant de maux.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1191. *Kouang-tsong.*

L'an 1191, à la deuxième lune, les membres du tribunal des mathématiques, commencèrent à faire uſage du traité d'aſtronomie, qui avoit pour titre, *Hoeï-yuen-ly*, corrigé par un mandarin de ce tribunal appellé Lieou-hiao-jong.

Le nouvel empereur n'aimoit point les eunuques, & avant ſon avènement au trône, il avoit réſolu de les faire mettre à mort ſans exception; les eunuques connoiſſant ſon averſion pour eux, concertèrent entr'eux les moyens de ſe ſouſtraire à ſa cruauté & par les intrigues de l'impératrice, ils ſemèrent tant de faux bruits & lui donnèrent tant d'ombrage, que ne ſachant point à qui ſe fier & ne pouvant vaincre ſes irréſolutions, il n'eut pas la force d'exécuter ſon deſſein. Ce prince étoit d'une ſanté très-foible; il tomba malade vers le même temps; l'empereur, ſon père, ſe flatta de pouvoir le guérir avec un remède qui lui étoit connu: en conſéquence il le fit préparer ſous la forme de pilules, à deſſein de les lui donner lorſqu'il viendroit lui faire viſite ſuivant ſa coutume; les eunuques l'ayant ſu le redirent à l'impératrice d'un air & d'un ton qui lui firent naître d'injuſtes ſoupçons: » L'empereur votre père, lui dirent-ils, a » fait préparer un remède qu'il veut adminiſtrer à ſon fils » lorſqu'il ira le voir, nous ignorons de quoi il eſt compoſé; » s'il couvoit quelque perfidie nous aurions tout à nous » reprocher en étant avertis: il eſt de notre devoir de pré» venir un malheur «.

L'impératrice voulut s'aſſurer elle-même de la vérité de ce rapport. Elle prit des meſures ſi juſtes, qu'elle ne tarda pas à être convaincue que l'empereur faiſoit en effet préparer des pilules qu'il deſtinoit à ſon fils; c'en fut aſſez pour fortifier ſes conjectures, & lui faire ajouter foi aux bonnes intentions

Iiii 2

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1191. *Kouang-tsong.*

que témoignoient les eunuques. Cependant pour ne rien précipiter, elle voulut elle-même sonder ce prince : lui ayant rendu une visite, il l'invita à manger avec lui, & sur la fin du repas, elle le pria de se servir de son autorité pour faire déclarer Tchao-kou, prince de Kia, héritier présomptif de la couronne; l'empereur refusant d'y donner les mains, elle lui dit: » Pensez-vous que ma demande soit injuste? je suis femme » légitime de l'empereur, votre fils, j'ai été reconnue pour » impératrice, & le prince de Kia est mon fils; quel motif » empêcheroit qu'il fût nommé son successeur «? L'empereur choqué du ton dont elle lui parloit, s'emporta vivement contre elle & la congédia. L'impératrice furieuse se retira en murmurant, & affermie plus que jamais dans les soupçons qu'elle avoit conçus contre lui, du même pas elle alla chercher le prince son fils & le conduisit chez son époux, à qui elle dit, en fondant en larmes, que l'empereur, son père, pensoit à le faire descendre du trône & à y faire monter un autre à sa place; elle lui parla d'un ton si animé & si persuasif, qu'elle vint à bout de lui communiquer ses craintes: persuadé que son père en vouloit à sa couronne, il commença par cesser de lui rendre ses visites accoutumées, afin de lui témoigner par-là son mécontentement.

1192.

L'impératrice pleine d'ombrage & de défiance, se mit en tête que la princesse Hoang-chi déconcertoit ses desseins, & empêchoit l'empereur de désigner le prince de Kia son successeur. La tendresse que son époux avoit pour cette princesse ne contribuoit pas peu à l'affermir dans cette idée; ainsi l'ambition & la jalousie conspirant dans son cœur contre sa rivale, elle résolut de s'en défaire. Elle saisit pour cela le temps que l'empereur son époux avoit pris pour se disposer par le jeûne

au facrifice qu'il devoit faire au ciel & à la terre ; pendant cette retraite, elle la fit périr fecrètement, & fit courir le bruit qu'elle étoit morte fubitement.

Le lendemain, jour marqué pour la cérémonie, le facrifice étoit à peine commencé, qu'un vent impétueux, mêlé de pluie, éteignit toutes les lampes & força de l'abandonner ; cet évènement, joint au chagrin que lui caufoient les mauvais deffeins qu'on prêtoit à fon père, firent tant d'impreffion fur KOUANG-TSONG que fa maladie empira. Devenu incapable de vaquer aux affaires du gouvernement, il en remit les rênes à Li-chi, dont l'orgueil monta à fon comble.

Dès que Hiao-tfong apprit la maladie de fon fils, il accourut au palais, & témoigna fon indignation à l'impératrice, lui reprochant que fa mauvaife conduite donnoit le coup de la mort à fon époux. Cete vive apoftrophe n'eut d'autre effet que d'aigrir encore plus une femme impérieufe & d'augmenter la haîne qu'elle lui portoit.

L'an 1193, à la troifième lune, l'empereur fe trouvant en état d'agir, donna audience aux grands, qui lui repréfentèrent les fâcheufes fuites que pouvoient entraîner fa conduite à l'égard de fon père ; que tout l'empire étoit fcandalifé de la divifion qui régnoit entre eux, & qu'il devoit à fes fujets l'exemple du refpect & de l'amour filial. Il approuva leurs raifons, & fe difpofoit à revoir fon père comme à l'ordinaire, mais l'impératrice para encore ce coup, & fit évanouir toutes fes réfolutions : elle le détourna d'y aller. 1193.

Un fi mauvais exemple, qui ne pouvoit manquer d'être public, révolta étrangement tous les efprits, & on s'en plaignit hautement : le peuple unit fa voix à celle des mandarins, & ceux-ci, jaloux de leur devoir, ne lui donnèrent



De l'Ere Chrétienne. Song. 1193. *Kouang-tsong.*

point de relâche jusqu'au solstice d'hiver, l'exhortant fréquemment à faire cesser ce scandale. Voyant que toutes leurs représentations étoient inutiles, & résolus de faire un dernier effort, ils s'assemblèrent en corps & le pressèrent vivement. L'empereur ne céda pas d'abord à leurs instances; mais Tchao-ju-yu, président du tribunal des mandarins, s'étant rendu au palais pour le même dessein, il lui peignit avec des couleurs si vives les malheurs qui naîtroient de son obstination, & la tache qu'une telle conduite imprimeroit à son nom, qu'il consentit à donner l'exemple de la piété filiale en allant voir son père, & en oubliant le passé. L'impératrice en frémit, & toute intrépide qu'elle paroissoit, elle commença à craindre pour l'avenir: les terreurs dont elle étoit agitée la rendirent si docile qu'elle voulut accompagner son époux dans la visite qu'il devoit rendre à son père; ils y demeurèrent fort paisiblement jusqu'au soleil couché. Cette démarche causa une joie universelle. Hiao-tsong avoit fait un accueil si gracieux à son fils & à l'impératrice, son épouse, qu'il y avoit lieu d'espérer un avenir plus heureux; mais l'impératrice qui ne pouvoit pardonner le refus qu'on avoit fait de déclarer le prince son fils héritier de l'empire, aveuglée par son ambition, prit les témoignages d'amitié que Hiao-tsong leur avoit prodigués pour un piège dont il couvroit ses projets: elle crut que le but de ce prince étoit de la rassurer contre les craintes qu'avoit pu lui inspirer l'avis des eunuques; dans cette pensée, elle se servit de l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit de son époux, & l'indisposa plus fort que jamais contre son père. Il passa une année entière sans paroître au palais de l'empereur, son père, non que les mandarins

s'endormîssent sur leur devoir. Ces généreux officiers renouvelloient chaque jour leurs instances ; chaque jour ils faisoient entendre le cri de l'honneur aux oreilles de ce prince insensible. Sourd à leurs remontrances, il ne faisoit aucune réponse à leurs placets, & s'obstinoit à vivre éloigné de son père. Cent vingt-huit lettrés crurent qu'en se réunissant pour la même cause, ils vaincroient son opiniâtreté ; mais foible contre les intrigues d'une femme hautaine & sans vertus, ce prince résista à la voix de ces fidèles sujets & leur mémoire demeura encore sans réponse : cependant il le disposa un peu à écouter Yen-ché, qui plus adroit ou plus heureux que les autres, vint seul à bout de l'ébranler. L'habile mandarin saisissant un de ces momens d'inconséquence dont son épouse savoit si bien tirer parti pour l'avilir, il le mit à profit pour le bien de l'empire & la gloire de son maître, qui, vaincu enfin, promit de se réconcilier avec son père & tint parole.

A la douzième lune de cette année, mourut Li-gin-hiao, roi des *Hia*, qui régna cinquante-cinq ans ; il fut le premier qui fonda un collége dans ses états pour l'instruction de la jeunesse. Il avoit cet établissement tellement à cœur qu'il le visitoit souvent, & ne dédaignoit pas d'y donner des leçons lui-même. Dans ces exercices lorsqu'il parloit de Confucius, c'étoit toujours sous le nom de *Ouen-siuen-ti*, c'est-à-dire, *l'empereur de la véritable éloquence.* On ne peut nier qu'il n'y eût de la sagesse & de la profondeur dans ses vues, mais la fermeté lui manqua : il n'eut pas la force d'être empereur, & les grands abusant de son indolence, s'emparèrent de toute l'autorité & donnèrent de violentes secousses à la constitution de son état ; son fils Li-chun-yeou lui succéda.



De l'Ere Chrétienne. Song. 1193. Kouang-tsong.

Vers la fin de l'année arriva à la cour impériale un envoyé du roi des *Kin*, pour assister aux cérémonies accoutumées du nouvel an. Les louanges excessives que les disciples de Tchu-hi donnoient à leur maître avoient ébloui la cour des *Kin*. On y sçut qu'il n'étoit employé à la Chine qu'à des affaires de peu d'importance, & comme l'idée que ces Tartares avoient de sa science étoit très-différente de celle des mandarins Chinois, ils résolurent de réparer en partie la prétendue injustice qu'on lui avoit faite; c'est ce qui engagea leur envoyé à s'informer de sa demeure, aussi-tôt après son arrivée; les mandarins en ayant eu avis, le privèrent de cette satisfaction: pour frustrer Tchu-hi des honneurs qui l'attendoient & dont ils étoient jaloux, ils le firent nommer gouverneur de Tan-tcheou dans la province de Hou-kouang, où il eut ordre de se rendre sans différer.

1194. Le premier jour de l'an 1194, l'empereur régnant rendit visite à son père suivant l'usage, mais ce fut pour n'y plus retourner. Peu de temps après, le vieil empereur tomba malade; il étoit du devoir de son fils de se transporter en personne dans son palais & de s'instruire de son état, cependant, loin d'y aller lui-même, il eut assez de dureté pour n'y envoyer personne. Croupissant ainsi dans une criminelle indifférence, il affecta une insensibilité qui jusqu'à lui étoit sans exemple. Les grands, témoins de sa barbarie, voyant qu'à la quatrième lune il résistoit encore à toutes leurs remontrances, plus de cent d'entre eux, indignés, apportèrent la démission de leurs charges, & lui demandèrent permission de se retirer de la cour, à quoi l'empereur s'opposa fortement.

A la cinquième lune, la maladie de son père augmenta, & on commença à désespérer de sa guérison; les remontrances furent

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1194. *Kouang-tsong.*

furent plus vives que jamais ; enfin Tchin-fou-leang, outré de l'opiniâtreté de l'empereur, ne voulant plus servir un homme qui s'étoit dépouillé des sentimens de la nature, se rendit au palais pour remettre les provisions de sa charge, & retourna dans sa province, d'où il rendit compte des motifs de sa retraite ; cette lettre, jointe aux nouvelles instances que lui firent les ministres & les grands, portèrent l'empereur à envoyer Tchao-ko, prince de Kia, son fils, que Hiao-tsong ne put voir sans verser des larmes.

A la sixième lune, ce prince mourut, âgé de soixante-huit ans ; les eunuques de son palais voulurent aussi-tôt en donner avis à ceux qui s'étoient saisis du gouvernement ; mais Tchao-ju-yu, craignant que KOUANG-TSONG ne trouvât quelque prétexte pour se dispenser de sortir, intercepta l'avis des eunuques, & le lendemain, il alla lui-même lui annoncer la mort de son père, en l'exhortant de se rendre à son palais pour la publier & prendre le deuil. L'empereur lui promit, mais les grands attendirent inutilement jusqu'après soleil couché : ce prince ne sortit point, & feignit une indisposition.

Les ministres & les grands se rendirent le lendemain matin au palais de l'empereur défunt, & publièrent le deuil qu'on devoit observer dans l'empire. S'étant revêtus eux-mêmes d'habits de deuil, ils allèrent en cérémonie prier l'impératrice de donner ses ordres pour les obsèques, puisque l'empereur étoit malade ; mais sur le refus de cette princesse de s'en charger, Lieou-tching vint à la tête des mandarins lui présenter, au nom de tous, un placet conçu en ces termes :

» Nous avons tenté plusieurs fois, quoiqu'en vain, d'ap-
» procher de votre majesté, pour nous acquitter du devoir de
» fidèles sujets ; nous lui avons présenté plusieurs placets

De l'Ere Chrétienne. Song. 1194. Kouang-tsong.

» qu'elle a laissés sans réponse : nous venons encore lui » représenter avec le plus profond respect que si l'empereur » ne sort pas du palais pour rendre les derniers devoirs à » son père, & que les grands, qui ne peuvent s'en dispenser » sans crime, remplissent cette obligation sans lui, son » absence ne pourra manquer de choquer les peuples & » d'exposer la famille impériale : nous supplions au moins » votre majesté de faire prendre le deuil aux gens du palais » & de régler les cérémonies des obsèques «. La princesse promit de le faire.

Hiao-tsong méritoit plus de reconnoissance de sa famille, car de tous les empereurs des *Song* qui ont régné dans les provinces méridionales, c'est lui qui a rendu de plus grands services aux siens. Vigilant, attentif, éclairé sur ses vrais intérêts, jamais aucun ministre ne put lui en imposer comme à Kao-tsong; plein de fermeté & de zèle pour l'honneur de l'empire, il ne voulut jamais faire la paix avec les *Kin* qu'il n'eût effacé la honte dont des ministres perfides l'avoient couvert; il changea le cérémonial humiliant qu'ils avoient introduit, raya les noms de sujet & de tribut, & diminua les sommes d'argent & le nombre des pièces de soie que ses prédécesseurs s'étoient obligés de fournir aux Tartares; enfin il mit les affaires sur un si bon pied, qu'on espéroit voir l'empire recouvrer son ancien éclat. Il y eût réussi, si ceux qui devoient concourir à l'exécution de ses desseins ne se fussent efforcés d'y mettre eux-mêmes des obstacles.

Les grands voyant que l'empereur ne sortoit point pour les cérémonies des obsèques, délibérèrent entre eux sur la manière dont on les feroit : » On publie, dit Yé-ché, que » l'empereur est malade & ne sauroit sortir de son palais; le

» prince de Kia, son fils, est déja assez grand pour agir par » lui-même, déclarons-le prince héritier, il pourra tenir sa » place, & tout sera dans l'ordre«. Les grands approuvèrent cette proposition, & ils dressèrent un mémoire pour supplier l'empereur de déclarer le prince de Kia, héritier de l'empire; mais leur placet resta sans réponse; six jours après ils en présentèrent un second, au bas duquel l'empereur écrivit ces mots, *très-bien*, & il le leur fit rendre. Le lendemain les grands persuadés de la sincérité de cette réponse, écrivirent l'ordre que l'empereur devoit donner pour la déclaration du prince héritier, & le prièrent de le signer & de l'envoyer ensuite au tribunal chargé de publier ses édits; l'empereur écrivit au bas: *Il y a long-temps que je soutiens le poids des affaires, je pense à me retirer pour me délasser de tant de fatigues.* Cette réponse les déconcerta tous, mais sur-tout Lieou-tching, qui d'ailleurs ne s'accordant point avec Tchao-ju-yu, craignit que la peine ne retombât sur lui, & saisi dépouvante il se retira de la cour.

La fuite de Lieou-tching fit une telle impression sur les esprits, que l'empereur pour les adoucir, crut qu'il suffiroit de paroître devant ses grands; il se rendit pour cet effet dans la salle où ils étoient assemblés, mais à peine y fut-il entré qu'il tomba évanouï. Tchao-ju-yu qui jusques-là avoit été opposé à ceux qui demandoient qu'on nommât le prince héritier, changea bientôt d'avis, & se déclara pour eux avec vivacité; ils résolurent, tous d'une voix, d'envoyer un d'entre eux à l'impératrice, pour la prier d'agir auprès de l'empereur, en faveur du prince son fils, & ils choisirent pour cette commission Han-to-tcheou. Celui-ci étoit petit-fils, à la cinquième génération, du fameux Han-ki, & fils

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1194.
Kouang-tsong.

d'une sœur de l'impératrice ; il s'adressa d'abord à l'eunuque Tchang-tsong-yn, son ami, & par son entremise, il fit parvenir son placet entre les mains de cette princesse, qui n'y répondit point ce jour-là ; il revint le lendemain à la charge, & sortit aussi peu avancé que la veille ; piqué d'un silence si obstiné, il s'en retournoit fort mécontent lorsqu'il rencontra l'eunuque Koan-li, à qui il découvrit en détail le dessein de Tchao-ju-yu & de tous les grands ; l'eunuque se chargea de diligenter cette affaire, & lui ayant dit de l'attendre, il contrefit l'affligé, & entra les larmes aux yeux chez l'impératrice sans proférer une parole. L'impératrice étonnée lui demanda la cause de son affliction : » Votre » majesté, répondit l'eunuque, a lu toutes nos histoires, y » a-t-elle vu l'exemple d'une agitation semblable à celle que » l'empire éprouve aujourd'hui «. La princesse faisant sentir à l'eunuque que ces affaires étoient au-dessus de son ministère, & qu'il ne devoit point s'en mêler : » Les évènemens » dont je parle, reprit-il, ne sont point au-dessus de la portée » des hommes ordinaires, il ne s'agit que de faits que les plus » ignorans peuvent raconter comme les lettrés ; vos ministres » d'état se sont déja retirés : de tous les grands il ne reste » plus que le seul Tchao-ju-yu, qui, dans le mécontentement » où je le vois, ne tardera pas à suivre leur exemple «. Ces paroles prononcées d'un ton pathétique, & accompagnées de larmes, firent tant d'impression sur l'esprit de l'impératrice qu'elle y ajouta foi, & qu'elle en fut vivement frappée ; alors poussant un profond soupir : » Quoi donc ! dit-elle, Tchao-» ju-yu, lui-même, qui porte le nom de la famille impériale, » pourroit se résoudre à l'abandonner « ? — » Le nom de » Tchao, reprit l'eunuque, n'est pas la seule raison qui l'ait

» empêché de ſuivre ſi-tôt l'exemple des autres ; l'appui qu'il » attendoit de votre majeſté a eu plus de pouvoir ſur lui que » tout autre motif, mais voyant qu'elle ne daigne pas » répondre aux placets qu'il lui préſente, & perdant tout » eſpoir, quel lien pourroit le retenir ? Il y a tout lieu de » croire qu'il ſe retirera, & s'il prend ce parti, quelle reſſource » nous reſte-t-il ? Dans l'état où ſont les choſes, votre ma- » jeſté ne ſauroit trop faire pour les contenter ; elle doit au » moins leur laiſſer entrevoir quelque lueur d'eſpérance «. La princeſſe ayant ſu de l'eunuque que Han-to-tcheou étoit dans le palais qui attendoit ſes ordres : » Dites-lui, ajouta- » t-elle, qu'il a tout à eſpérer, pourvu toutesfois qu'il n'y » ait point de violence, & recommandez-lui d'agir avec » beaucoup de ſageſſe & de prudence «. Voilà la ſeule réponſe que j'aie à faire à leur placet.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1194. *Kouang-tſong.*

Koan-li ſe hâta de rejoindre Han-to-tcheou & de lui remettre l'ordre de l'impératrice ; il ajouta qu'elle iroit le lendemain au palais de l'empereur défunt, où ſe faiſoient les cérémonies de ſes obsèques, & que tous les grands euſſent à s'y rendre, parce qu'elle avoit des choſes de conſéquence à leur communiquer. Les grands s'y étant tranſportés de grand matin, diſposèrent toutes choſes conformément à leur deſſein ; l'impératrice s'y rendit avec le prince de Kia, ſon fils ; après que les grands eurent ſalué cette princeſſe qui étoit cachée derrière un rideau, Tchao-ju-yu s'avança un peu & lui dit : » Nous n'avons pu apprendre, ſans la plus » vive douleur, que la maladie de l'empereur le mettoit » hors d'état de rendre les derniers devoirs à ſon père ; cette » nouvelle nous avoit portés à le ſupplier de déclarer le » prince de Kia héritier de l'empire ; ſa majeſté a daigné y

De l'Ere Chrétienne. Song. 1194. *Kouang-tsong.*

» répondre, & a écrit de sa propre main sur un premier » placet qu'elle approuvoit ces dispositions, & sur le second » qu'elle ne pensoit plus qu'à se retirer & à vivre en repos; » c'est cette abdication qui nous porte à prier aujourd'hui » votre majesté de manifester ses volontés «. — » S'il est vrai, » répondit la princesse, que l'empereur ait pris cette résolu- » tion, il ne nous reste qu'à nous y conformer «. — » Nous » supplions votre majesté de considérer que la chose est de » trop grande importance pour être décidée sans de mûres » réflexions, & qu'elle doit être publiée dans tout l'empire, » vu que les historiens ne manqueroient pas d'en instruire la » postérité; ainsi nous supplions votre majesté de nous donner » elle-même ses ordres à ce sujet «.

Alors Tchao-ju-yu fit voir l'ordre qu'il avoit minuté, & que l'impératrice n'avoit plus qu'à signer. Il étoit conçu en ces termes: » La maladie continue de l'empereur l'empê- » chant d'assister aux funérailles de son père, elle l'a obligé » à écrire de sa propre main qu'il ne pensoit plus qu'à se » retirer pour vivre en repos; ainsi, que Tchao-kou, prince » de Kia, monte sur le trône, & que l'empereur son père » jouisse des mêmes titres qu'ont porté ses deux prédéces- » seurs lorsqu'ils se démirent de l'empire: nous agréons cette » disposition, & ordonnons qu'elle ait son exécution «. La princesse l'approuva en effet & ordonna qu'elle fût exécutée.

Le prince de Kia balança quelque temps à accepter la couronne, de peur que dans la suite on ne l'accusât d'avoir manqué à la piété filiale; mais Tchao-ju-yu lui fit entendre que le principal devoir de l'amour filial étoit de maintenir dans sa famille l'empire que ses ancêtres lui avoient laissé.

Le prince s'étant rendu à leurs inſtances, les grands le conduiſirent ſous une tente préparée à deſſein, où ils le revêtirent des habits qui lui étoient deſtinés, & le reconnurent empereur d'une voix unanime; après quoi il ſe dépouilla de ces habits de cérémonie pour prendre ceux de deuil, & tenir auprès du cercueil de l'empereur défunt la place de ſon père qui ne pouvoit y aſſiſter; les cérémonies funèbres achevées, il déclara impératrice la princeſſe Han-chi, ſon épouſe, fille de Han-ki, à la ſixième génération, & nièce de Han-to-tcheou; il accorda enſuite une amniſtie à tout l'empire, qui apprit avec joie que les démêlés de la famille impériale étoient terminés, & qu'elle rendoit enfin les derniers devoirs à la mémoire de l'empereur Hiao-tſong.

NING-TSONG.

Quoique Tchao-ju-yu & Han-to-tcheou euſſent agi de concert pour mettre NING-TSONG ſur le trône à la place de Kouang-tſong, il s'en falloit beaucoup qu'ils fuſſent amis, & leur inimitié ſe fortifia dans la ſuite; Tchao-ju-yu eut pour récompenſe l'emploi de miniſtre d'état, & à peine parut-on penſer à Han-to-tcheou : cette diſtinction l'aigrit encore davantage contre Tchao-ju-yu, dont il s'imagina avoir été deſſervi. Mais ce qui le pouſſa à ſe déclarer ouvertement contre ce nouveau miniſtre, fut la conduite qu'il tint lorſqu'il ſe vit revêtu du pouvoir. Zèlé partiſan de Tchu-hi, il profita de ſon élévation pour faire propoſer à l'empereur ce lettré, comme le plus habile homme de l'empire, & celui qui avoit le mieux ſaiſi le ſens des *King*, & conſéquemment comme le plus capable de les lui expliquer : pour

remplir cet objet on conseilloit à ce prince de le faire venir à la cour, & de le mettre au rang des docteurs, chargés par leur emploi de cet office. Tchao-ju-yu proposa lui-même de lui associer Hoang-chang, Tchin-fou-leang, Pong-koueï-nien, & quelques autres lettrés du même parti, & zèlés défenseurs de la doctrine de Tchu-hi.

Han-to-tcheou qui tenoit pour la doctrine opposée en conçut un cruel dépit, & pour s'en venger il convint avec Lieou-pi, président d'un tribunal, qui avoit adopté le même sentiment que lui, de se servir des blancs signés de l'empereur, qu'il lui seroit aisé de se procurer. Dès le lendemain Tchao-ju-yu ayant fait observer qu'il manquoit deux censeurs, Han-to-tcheou fit écrire sur un de ces blancs signés les noms de Lieou-té-siou & de Sieï-chin-fou, deux des plus ardens de son parti, & se servit de la même voie pour en placer d'autres, & éloigner de la cour quelques-uns de ceux qui leur étoient contraires, avec la précaution cependant de faire toujours approuver son choix par l'empereur.

Tchu-hi au désespoir de voir éloigner ainsi ses partisans, engagea Pong-koueï-nien, parvenu depuis peu au grade d'assesseur du président du tribunal des mandarins, par l'estime que Tchao-ju-yu faisoit de lui, d'unir ses efforts aux siens pour accuser Han-to-tcheou & le faire exiler de la cour; mais Pong-koueï-nien ayant obtenu dans le même temps une commission pour les provinces du dehors, il ne put le seconder. Tchu-hi s'adressa alors à Tchao-ju-yu lui-même, espérant qu'il pourroit gagner Han-to-tcheou à force de bienfaits, & obtenir par ce moyen ce qu'il n'avoit pu par ses raisons; il l'engagea fort à user de cette voie, à lui faire des présens, à s'informer soigneusement des choses qui pourroient

pourroient le flatter pour les lui procurer, mais Tchao-ju-yu dont les manières étoient peu civiles, lui répondit assez brusquement & sans faire attention à ce que Tchu-hi disoit, qu'il n'avoit pas besoin de tant de précautions, & qu'il n'étoit pas fort difficile de gouverner Han-to-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1194. *Ning-tsong.*

Hoang-tou, un des censeurs de l'empire & zèlé partisan de Tchu-hi, voyant que Tchao-ju-yu agissoit si mollement, résolut d'accuser Han-to-tcheou, & de le perdre s'il pouvoit; celui-ci en eut vent & le prévint; il intrigua si finement, qu'il le fit casser de son emploi, & nommer gouverneur de Ping-kiang-fou. Tchu-hi fut si sensible à l'éloignement du censeur, que sans considérer qu'il s'exposoit à recevoir le même traitement, il présenta à l'empereur un mémoire sur les grands changemens qui se faisoient dans les charges, sans oser néanmoins faire aucune application directe dans la crainte de se perdre. Il disoit dans cet écrit: » Il n'y a pas » encore dix mois que votre majesté est montée sur le trône, » & nous voyons avec étonnement changer les grands qui » possèdent des emplois à son service; c'est une révolution » continuelle de mandarins placés & déplacés en apparence » par son ordre exprès, quoiqu'on soupçonne que ceux qui » approchent ordinairement de sa personne, ont part à ces » promotions & à ces mutations. On dit même assez haute- » ment qu'abusant de votre confiance, ils sollicitent & » obtiennent des ordres dont votre majesté ne prend aucune » connoissance; je ne puis m'empêcher de craindre qu'en » écoutant trop facilement les conseils de certaines gens, » au lieu de cette paix qu'elle recherche, elle ne voie naître » de grands désordres causés par l'abus d'une autorité que » son intention n'est pas de leur confier pour faire le mal «.

Han-to-tcheou, entre les mains de qui cet écrit tomba, démêla aisément l'artifice de Tchu-hi, & vit qu'il tendoit à sa perte; quelque violent que fût son ressentiment, il eut la force de le dissimuler; mais quelques jours après il fit jouer devant l'empereur une petite comédie, où les acteurs étoient habillés à la manière de Tchu-hi & de ses disciples, c'est-à-dire, avec des habits dont les manches étoient si amples, qu'elles traînoient jusqu'à terre, & un bonnet fort élevé. L'empereur prit beaucoup de plaisir à cette bouffonnerie; Han-to-tcheou le voyant de belle humeur, fit tomber adroitement la conversation sur Tchu-hi, & se mit à le railler sur son air rustique & grossier, ajoutant qu'il étoit surpris qu'il pût supporter les manières peu civiles d'un homme, qui d'ailleurs n'étoit bientôt plus en état de le servir: » Il est » vrai, lui dit l'empereur, qu'il est un peu grossier & déja » âgé; je veux qu'il aille passer tranquillement le reste de ses » jours dans sa province «. C'étoit ce qu'attendoit Han-to-tcheou; charmé d'avoir si bien réussi, il écrivit l'ordre de l'empereur adressé à Tchu-hi, il portoit: » Je considère » qu'étant déja sur l'âge, vous devenez incapable de soutenir » les fatigues attachées à votre emploi; je me suis même » apperçu que vous ne pouviez plus vous tenir de bout, en » m'expliquant les *King*; c'est pourquoi je vous remercie de » vos services, & vous laisse seulement le titre de mandarin » du palais «. Cet ordre fit grand bruit à la cour; Tchao-ju-yu alla trouver l'empereur pour lui en demander la révocation, mais il ne put l'obtenir: il sollicita alors la permission de se retirer, que l'empereur lui refusa. Cependant Tchin-fou-leang qui avoit de l'emploi dans le tribunal des ministres, refusa d'expédier l'ordre contre Tchu-hi, & il le renvoya

tout cacheté. Lieou-kouang-tsou, Teng-y, Ou-lieï, Sun-fong-ki, Yeou-tchong-hong, tous grands mandarins de la cour, présentèrent une requête à l'empereur pour l'engager à le retenir; mais ce prince ne daigna pas y répondre. Han-to-tcheou l'avoit prévu & il avoit eu la précaution de remettre l'ordre de l'empereur à un mandarin de son parti, qui le porta à Tchu-hi; ce lettré le reçut avec respect, & pour marquer sa soumission il se disposa sur-le-champ à l'exécuter.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1194. *Ning-tsong.*

Tchin-fou-leang, Lieou-kouang-tsou perdirent leurs charges à cette occasion; Hoang-ngaï faillit à perdre aussi la sienne: le lendemain du départ de Tchu-hi, ce mandarin étant au palais, demanda à l'empereur quel motif l'avoit porté à l'éloigner de sa présence: » J'avois résolu, répondit » ce prince, de lui laisser sa charge encore quelque temps, » mais je vois qu'il attise le feu de la discorde à ma cour, & » comme c'est pour toute autre chose que je l'avois appellé, je » me suis déterminé à l'éloigner «. Hoang-ngaï tenta de le disculper, & loin de plaire à l'empereur, il ne fit qu'attirer sur lui une partie de la disgrace de Tchu-hi. Celui-ci n'avoit gardé son emploi que quarante-six jours, & expliqué que sept fois les *King* devant l'empereur.

Après ce coup de partie, Han-to-tcheou s'attendoit bien 1195.
que Tchao-ju-yu & les autres disciples de Tchu-hi, ne respireroient que vengeance contre lui, & jureroient sa perte; Tchao-ju-yu étoit le plus à craindre: ministre d'état, il avoit rendu de grands services à l'empereur, qui lui étoit presque redevable de la couronne, & il n'étoit pas facile de l'éloigner; son exil cependant entroit dans les vues de Han-to-tcheou, & il ne savoit comment il pourroit l'obtenir. Comme il en conféroit un jour avec King-tang, celui-ci



lui dit que Tchao-ju-yu tirant tout son lustre de la famille impériale à laquelle il prétendoit appartenir, & l'empereur lui-même le reconnoissant pour son parent, il n'étoit pas difficile de donner de l'ombrage à ce prince, en lui faisant pressentir les risques qu'il courroit, en déposant son autorité entre les mains d'un ministre de ce nom, qui pourroit aisément la lui enlever.

Han-to-tcheou satisfait de cet expédient, alla trouver Li-mou, un des ennemis de Tchao-ju-yu, & assuré de la volonté qu'il avoit de nuire au ministre, il lui procura une place qui lui donnoit le droit de présenter des placets à l'empereur; à peine Li-mou fut-il à portée d'agir qu'il en offrit un, dans lequel il représentoit les inconvéniens auxquels on s'exposoit, en laissant le gouvernement entre les mains d'un homme de la famille impériale; il concluoit à ce que Tchao-ju-yu fût destitué du ministère. L'empereur, naturellement défiant & inconstant, se laissa aller à ces impressions défavorables, & nomma Tchao-ju-yu gouverneur de Fou-tcheou; mais Sieï-chin-fou représenta qu'on ne pouvoit, sans imprudence, confier un gouvernement à un homme qui ne se verroit pas exclû du ministère, sans donner quelques marques de ressentiment, & qu'instruit à fonds, comme il l'étoit des affaires de l'empire, il auroit trop de moyens de se venger dans une place de cette importance; d'autres profitant de sa disgrace, le chargèrent de plusieurs crimes, dont le plus grand étoit de favoriser la doctrine de Tchu-hi; ces mauvaises menées séduisirent l'empereur, qui l'envoya en exil à Yong-tcheou. Tchao-ju-yu n'y arriva pas: il mourut en chemin.

Ce ministre s'étoit fait des créatures qui le servirent avec

courage dans sa disgrace, & n'épargnèrent rien pour le défendre; son zèle pour le bien de l'empire, dans un temps où tous les grands étoient sur le point de se retirer, l'activité avec laquelle il avoit travaillé à mettre l'empereur régnant sur le trône, la fidélité dont il lui avoit donné mille preuves durant son ministère, tout fut rappellé pour émouvoir l'empereur en sa faveur; mais ce prince aussi ingrat qu'indifférent, n'en fut point touché, & tout ce qu'ils y gagnèrent fut d'être traités & punis comme des factieux, ce qui ruina presque en entier le parti de Tchu-hi à la cour.

Le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Les disputes des lettrés ne finissoient point, & six licenciés du collége impérial qui se firent exiler pour ce sujet, présentèrent un placet à l'empereur en faveur de Tchao-ju-yu & de la doctrine de Tchu-hi; cet acharnement des deux partis commençoit à faire craindre que ce qu'on avoit négligé d'abord comme de peu de conséquence, n'eût des suites fâcheuses; c'est ce qui engagea Lieou-tsé-siou à supplier l'empereur de faire examiner & discuter à fonds les articles qui étoient le sujet du différend, afin de mettre la vérité en évidence, & de déclarer ensuite à quoi l'on devoit s'en tenir. L'empereur donna ordre à tous les docteurs qui avoient des emplois à la cour, d'examiner chacun en particulier les deux doctrines, de décider quelle étoit la meilleure, & de lui en faire leur rapport; cet ordre captieux devint funeste à quelques mandarins & utile à d'autres: ceux qui eurent le bonheur d'adopter l'opinion reçue, furent avancés dans les charges; ceux au contraire qui embrassèrent le parti opposé se virent déchus de leurs dignités. Ce fut la

De l'Ere Chrétienne. Song. 1195. Ning-tsong.

doctrine de Tchu-hi, disciple de Li-tong, qui passa pour erronée; ses partisans prétendoient que Li-tong l'avoit reçue de Lo-tsong-yen, & celui-ci de Yang-chi, disciple des deux frères Tching-hao & Tching-y, qui n'avoient enseigné, selon eux, que la doctrine de Confucius & de Mong-tsé.

Ceux qui étoient d'un sentiment opposé prétendoient que Tchu-hi & ses maîtres avoient mal interprété la doctrine de Confucius & de Mong-tsé, & qu'ils y avoient ajouté beaucoup du leur. Tchang-koué-mou indiqua en particulier le *Taï-ki-tou*, c'est-à-dire, *la figure du Taï-ki*, contre laquelle il s'échauffa beaucoup. Ho-tan dit dans un placet, que la fausse doctrine, semblable à un torrent, avoit entraîné les lettrés de ce temps-là; qu'appuyés sur le vuide & sur un néant, qui par lui-même ne peut avoir de nom, ils se glorifioient de soutenir le faux; & que peu scrupuleux sur les moyens de se faire une réputation, ils aimoient mieux appuyer leurs sophismes que de rester dans l'obscurité, en soutenant le parti de la vérité; que pour remédier à de si grands abus, il supplioit sa majesté d'ordonner que tous les lettrés de l'empire fussent obligés à l'avenir de s'en tenir à la doctrine de Confucius, avec défense de recourir à l'autorité des commentateurs. L'empereur donna en conséquence un édit, & ordonna qu'il fût affiché hors du palais, afin que tous les lettrés s'y conformâssent à l'avenir.

Un ordre si impérieux produisit une grande fermentation à la cour, & fut cause que plusieurs perdirent leurs emplois. Tchu-hi qui étoit demeuré tranquille dans sa maison avec le titre de mandarin dont il se contentoit, ne fut plus maître de lui-même lorsqu'il en reçut la nouvelle; il prit aussi-tôt le pinceau, & composa un long mémoire pour se défendre lui

& ses sectateurs : il y faisoit une vigoureuse sortie contre ceux du parti contraire, avançant hardiment qu'ils se trompoient, & avoient porté l'empereur à appuyer une opinion qui flétrissoit sa gloire, & imprimeroit une tache à son nom.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. *Ning-tsong.* 1195.

Avant que de l'envoyer il le fit voir à ses enfans & à ceux de ses disciples qui se trouvoient près de lui ; ils furent effrayés de la hauteur & de la hardiesse qui y régnoient, & craignant qu'il n'attirât sur eux quelques nouveaux malheurs, ils le prièrent avec instances de le supprimer ; mais Tchu-hi le croyant nécessaire dans les circonstances, fut sourd à toutes leurs représentations.

Tsaï-yuen-ting qui se faisoit gloire d'être de ses disciples, étant entré chez lui sur ces entrefaites, prit lecture du placet, & fut également d'avis qu'il ne falloit point l'envoyer ; Tchu-hi ne se rendit pas pour cela : alors Tsaï-yuen-ting proposa d'examiner la chose sur les *koua* de l'*Y-king*, & Tchu-hi convint de s'en tenir à ce qu'ils décideroient. Tsaï-yuen-ting savoit compter par les *koua*, & en tirer des pronostics sûrs pour l'avenir : il les dessina, & par les différens changemens qu'il leur fit faire suivant les règles de l'art, il trouva que le *koua* de *Tun-koua* s'étoit changé en celui de *Tong-gin-koua*, ce qui signifioit, comme ils en convinrent tous, qu'on devoit s'en tenir au sentiment du plus grand nombre. Tchu-hi, n'ayant rien à répliquer, jetta son placet au feu, & en fit un autre, par lequel il demandoit d'être privé du titre de mandarin qu'il avoit encore, & qui l'obligeoit à certains devoirs dont, vu ses incommodités, il n'étoit plus en état de s'acquitter ; la cour lui accorda sa démission sans nulle difficulté.

Hou-hong, mécontent de ce que Tchu-hi l'avoit reçu avec du riz sec, des herbes & du thé, l'attribua au peu de considé- 1196.



De l'Ere Chrétienne
Song.
1196.
Ning-tsong.

ration qu'il avoit pour lui, & sensible à ce mépris, il conçut le dessein de lui en marquer son ressentiment : mais quoiqu'il fût mandarin de la cour, la charge qu'il y possédoit ne lui donnoit point le droit d'offrir des placets à l'empereur ; il se lia donc d'une étroite amitié avec Chin-ki-tsou, censeur de l'empire, qui se chargea d'appuyer l'accusation qu'il forma contre Tchu-hi. Il le disoit coupable de dix crimes, & l'accusoit d'avoir copié ce qu'il y avoit de moins mauvais dans les ouvrages de Tching-y & de Tchang-tsaï, & de se faire honneur de ce plagiat en se l'appropriant ; d'entretenir des tireurs d'horoscopes, avec lesquels il faisoit aux esprits des sacrifices en faveur des jeunes gens qu'il vouloit gagner ; d'usurper une autorité & un nom qui ne lui appartenoient pas ; de conférer des degrés, sans en avoir le droit, à certains de ses disciples, afin de multiplier le nombre de ses partisans ; de ne manger que du riz le plus grossier & des herbes communes ; d'affecter de porter un habit long & ample, avec une large ceinture ; de n'avoir point de demeure fixe, & de se trouver tantôt dans *un temple d'idole de Kouang-sin* au milieu d'une troupe de disciples, tantôt assis à plus de mille *ly* de-là dans un temple près de Tchang-cha ; de paroître tour-à-tour & de disparoître en changeant fréquemment de figure, comme les mauvais esprits. Il finissoit par demander à l'empereur que Tchu-hi fût dégradé de tout *rang &* de toute dignité, & que Tsaï-yuen-ting qui le secondoit dans ses opérations magiques & appuyoit sa doctrine pernicieuse, fût séparé d'avec lui & envoyé en exil : Tsaï-yuen-ting fut exilé à Tao-tcheou.

Ce dernier, homme de beaucoup d'esprit & fort adonné à l'étude, étoit fils de Tsaï-fa, le philosophe de son temps qui

qui avoit le plus lu ; en mourant, il remit à ſon fils trois livres, le *Yu-lo* de Tching-chi, le *King-chi* de Chao-chi, & le *Tching-mong* de Tchang-chi, & lui recommanda de les méditer, parce qu'ils renfermoient, diſoit-il, la véritable doctrine de Confucius & de Mong-tſé. Tſaï-yuen-ting fit d'abord ſa principale occupation de ces ouvrages, & afin d'avoir moins de diſtraction, il ſe retira ſur la montagne Si-chan près de Kien-yang, où il ſe contentoit pour toute nourriture de riz groſſier & de quelques herbages.

Ce fut dans cette retraite qu'il entendit parler de Tchu-hi dont les diſciples faiſoient ſonner le nom dans tout l'empire; Tſaï-yuen-ting quitta ſa ſolitude, & alla trouver cet homme extraordinaire. Tchu-hi, qui le ſonda, fut étonné de la profondeur de ſes connoiſſances, & il le conſidéra dès-lors, non comme diſciple mais comme ami. Ces deux philoſophes eurent des entretiens longs & fréquens ſur les endroits les plus ſubtils des livres claſſiques ; ce fut pendant le ſéjour que Tſaï-yuen-ting fit avec Tchu-hi, que celui-ci compoſa ſes commentaires ſur les *Sſé-chu* ou quatre livres, ſur l'*Y-king* & le *Chu-king*, & qu'il mit la dernière main au *Kang-mou* du *Tong-kien*, ouvrages auxquels Tſaï-yuen-ting eut beaucoup de part. Ils s'en occupoient encore lorſqu'il s'éleva de grandes diſputes à la cour ſur la doctrine des différentes écoles & que la leur fut condamnée ; un grand nombre de leurs partiſans perdirent leurs mandarinats ou furent exilés. Tſaï-yuen-ting le fut à Tao-tcheou ; il en reçut l'ordre avec beaucoup de ſang-froid & de fermeté ; il partit ſans délai de la maiſon de Tchu-hi qui l'accompagna, eſcorté de plus de cent de ſes diſciples, durant quelques dixaines de *ly*, & il ſe rendit à

De l'Ere Chrétienne. Song. 1196. Ning-tsong.

pied avec son fils Tsai-tchin dans le lieu de son exil, à trois mille *ly* de-là.

La réputation de Tsai-yuen-ting & les motifs de son exil lui procurèrent une multitude incroyable de visites & beaucoup de disciples; ses amis, craignant qu'il ne reçût quelque nouvelle disgrace à cause de cette affluence, l'exhortèrent à interrompre ces assemblées qui pouvoient devenir suspectes au gouvernement; mais il ne put jamais se résoudre à renvoyer des gens qui venoient pour s'instruire. Il mourut à Tao-tcheou au bout d'un an: les livres qu'il a laissés à la postérité sont le *Hong-fan-kiaï* ou explication du chapitre *Hong-fan* du *Chu-king*; le *Ta-yen-tsiang-choué*, ou discours sur l'examen du *nombre de la grande expansion* de l'*Y-king*; c'est une explication des figures *Ho-tou* & *Lo-chu*; enfin, un traité de musique intitulé *Liu-liu-sin-chu*, c'est-à-dire, *ouvrage nouveau sur la musique*.

1197.

Comme on remarqua beaucoup d'opiniâtreté dans ceux qu'on accusoit de suivre une fausse doctrine, & que les punitions dont on avoit usé à leur égard n'avoient opéré chez eux aucun changement, Ouang-yen, gouverneur de Mien-tcheou, obtint de l'empereur qu'on fît une liste des plus entêtés & qu'on les déclarât inhabiles à posséder aucune charge; on en fit une recherche exacte, & Tchao-ju-yu, Lieou-tching, Tcheou-pi-ta, & Ouang-lin furent mis à la tête de cette liste, comme ayant occupé les premiers emplois de l'empire; après eux venoient Tchu-y, Siu-y, Pong-koueï-nien, & plusieurs autres au nombre de cinquante-neuf qui avoient tous de la réputation (1).

(1) Les autres étoient Tchin-fou-leang, Siué-chou-ssé, Tchang-yng, Tching-

NING-TSONG étoit sans postérité, & on craignoit que venant à mourir sans avoir désigné son successeur, on ne vît élever de grands troubles dans l'empire; ce motif détermina King-tang, quoique l'empereur ne fût point encore âgé, à le prier de choisir dans sa famille quelque prince qu'il feroit élever dans son palais comme son fils. NING-TSONG jetta les yeux sur Tchao-yu-yuen, âgé seulement de six ans, descendant à la dixième génération de l'empereur Taï-tsou par Tchao-té-tchao, prince de Yen-y; cet enfant paroissoit plein d'esprit & donnoit les plus grandes espérances.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1198. *Ning-tsong.*

Si les lettrés d'alors consacroient beaucoup de temps à l'étude des *King*, on peut dire d'un autre côté qu'il n'y a point eu de dynastie si peu fertile en habiles astronomes que celle des *SONG*; durant l'espace de deux cents cinquante ans, on fut obligé de rectifier l'astronomie jusqu'à quatorze fois, & on trouvoit, en remontant jusqu'à l'empereur Hoang-ti, qu'elle avoit été réformée cinquante fois en tout. Cette année, à la cinquième lune, l'astronomie connue sous le titre de *Tong-tien-li*, fut finie, & l'empereur lui donna cours, mais on ne fut pas long-temps à s'appercevoir qu'elle étoit encore plus remplie d'erreurs que les autres.

1199.

Il y avoit cinq ans que NING-TSONG occupoit sur le trône;

---

tchi, Leou-yo, Lin-ta-tchong, Hoang-yeou, Hoang-fou, Ho-y, Sun fong-ki, Lieou-kouang-tsou, Lin-tso-kien, Yé-ché, Yang-fang, Hiang ngan-chi, Chin-yeou-kaï, Tseng-san-pin, Yeou-tchong-hong, Ou-lieï, Li-tsiang, Yang-kien, Tchao-ju-tang, Tchao-jü-tan, Tchin-hien, Fan-tchong-fou, Ouang-koué, Sun-yuen-king, Yuen-seï, Tchin-ou, Tien-tan, Hoang-tou, Tchang-ti gin, Tsaï-yeou-hio, Hoang-hao, Tcheou-nan, Ou-jeouching, Li-chi, Ouang-heou-tchi, Mong-hao, Tchang-tchi-yuen, Tchao-kong, Pé-yen-tchin, Hoang-fou-pin, Oueï-tchong-gin, Yang-hong-tchong, Tcheou-toan-tchao, Lin-tchong-lin, Tsiang-fou, Siu-fan, Tsaï-yuen-ting, & Liu-tsou-taï.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1199. *Ning-tsong.*

cependant il n'étoit pas encore allé voir l'empereur, son père, dans le palais où il s'étoit retiré depuis son abdication; mais Kouang-tsong lui-même n'avoit pas rendu à l'empereur Hiao-tsong les devoirs d'un fils; ainsi il ne pouvoit se plaindre d'une négligence dont il avoit donné l'exemple. A la huitième lune, le jour de la naissance de Kouang-tsong, l'empereur alla le visiter, accompagné de ses ministres & des grands, ce qui causa une joie universelle parmi les Chinois, accoutumés à regarder comme criminels ceux qui manquent à ces devoirs naturels.

1200.

L'an 1200, à la troisième lune, mourut le fameux Tchu-hi, âgé de soixante-onze ans; il avoit obtenu le doctorat à vingt-un; il exerça différens mandarinats dans les provinces, mais il n'en occupa à la cour que durant quarante-six jours; il étoit né d'une famille pauvre, & peu en état de lui procurer son avancement. Dans sa jeunesse, il alla demeurer à Tchong-ngan dans le Fou-kien, chez Lieou-tsé-yu, ami de son père, où il se livra sérieusement à l'étude; de-là il vint s'établir à Kao-ting dans la dépendance de Kien-yang, & il y eut un grand nombre de disciples. Il ne vivoit que de riz sans être mondé & d'herbes les plus communes.

Lorsqu'on proscrivit sa doctrine, la crainte dispersa beaucoup de ses disciples; les moins timides allèrent se cacher dans les montagnes pour n'être pas découverts: les autres préférant leur fortune à la gloire de son école, changèrent de nom, & suivirent d'autres maîtres qui enseignoient une doctrine opposée à la sienne; ils affectoient même de passer souvent devant sa porte sans jamais y entrer, pour donner à croire qu'ils avoient changé de sentiment. Il y en eut qui poussèrent l'hypocrisie jusqu'à quitter l'habit de lettré pour

ſe mettre dans le commerce. Quelque ſenſible que dût être Tchu-hi à leurs procédés, il parut toujours auſſi tranquille qu'à ſon ordinaire, & ſans qu'aucune conſidération de ce qu'il avoit à craindre de l'autorité fût capable de déranger ſes leçons, il conſacra le reſte de ſes jours à former des diſciples. Lorſqu'il ſe ſentit près de ſa fin, il ſe fit revêtir de ſes habits de lettré, mit le haut bonnet, & mourut au milieu d'un grand nombre de perſonnes qui étoient accourues de toutes parts pour le voir. La foule de ſes diſciples qui vinrent à Sin-chang aſſiſter à ſes obsèques, fut ſi conſidérable, que le mandarin Ché-kang-nien craignant qu'il n'en arrivât du déſordre, fit tout ſuſpendre & en avertit l'empereur, qui fit défendre ce concours de monde. Tchu-hi a laiſſé un grand nombre d'ouvrages à la poſtérité (1). Les plus fameux de ſes diſciples furent Tſaï-yuen-ting, Hoang-kan, Li-fan, Tchang-hia, Tchin-chun, Li-fang-tſé-hoang-hao, Tſaï-chin, fils de Tſaï-yuen-ting, & Fou-kiang, qui ſe rendirent recommandables par leurs écrits.

Hoang-kán avoit coutume de dire que le véritable ſens de la ſaine doctrine ſe perpétuoit d'âge en âge, mais que très-peu l'avoient reçue dans ſa pureté depuis la grande dynaſtie des *Tcheou* juſqu'à ſon temps; qu'après Confucius il n'y avoit que Tſeng-tſé & Tſé-tſé qui en euſſent conçu

(1) Ces ouvrages ſont le *Y-pen-y*, *Ki-mong*, *Chi-koua-kao-ou*, *Chi-tſi-tchuen*, *Ta-hio-tchong-yong-tchangkiu*, *Hoe-ouen*, *Lun-yu-mong-tſé-tſi-tchu*, *Taï-ki-tou*, *Tong chu*, *Si-ming-kiaï*, *Tchou-tſé-tſi*, *Tchu-pien-tching*, *Han-ouen-kao-y*, *Lun-mong-tſi y*, *Mong-tſé-tchi-yao*, *Tchong-yong-tſi-lio*, *Hiao-king-kan ou*, *Siao-hio-chu*, le *Kang-mou* du *Tong-kien*, *Yen-hing-lo* ou des hommes illuſtres de la dynaſtie des *Song* qui ont été dans les charges, *Kia-li*, *Kin-ſſé-lo*, *Ho-nan-tching*, *Chi-y-chu*, *Y-lo-yuen-yuen-lo*, *Y-ly-king-tchuen-tong-kiaï*.



toute la beauté ; qu'elle avoit été transmise à Tcheou-lien-ki, à Tching-y & à Tchang-tsaï ; & que Tchu-hi marchant sur les traces de ces grands hommes, lui avoit donné un éclat qu'elle n'avoit pas auparavant. Hoang-kan, gendre de Tchu-hi, étoit celui de tous ses disciples qu'il aimoit le plus, & en qui il eut plus de confiance ; il lui remit tous ses écrits en mourant.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil. Peu de jours après mourut l'impératrice Li-chi, princesse impérieuse qui perdit Kouang-tsong, en lui faisant tenir, à l'égard de son père, une conduite condamnable, qui révolta ses sujets contre lui, & faillit à causer de grands troubles dans l'état. Kouang-tsong ne survécut pas long-temps à cette princesse ; il mourut à la huitième lune. Il s'étoit fait d'abord beaucoup de réputation, en montrant dans sa jeunesse de l'esprit, du bon-sens & une grande application à son devoir, ce qui donnoit lieu d'espérer que l'empire seroit heureux sous son règne. Lorsqu'il monta sur le trône, le choix judicieux qu'il fit des personnes qui devoient l'aider dans le ministère, le soin qu'il eut d'éloigner ces courtisans dangereux dont la flatterie fait tout le mérite, son attention à diminuer les impôts & à adoucir la rigueur des supplices étoient bien capables de confirmer la haute idée qu'on s'étoit formée de ce prince ; mais cette bonne opinion ne dura guère : l'impératrice Li-chi qui vouloit s'emparer du gouvernement, sçut si bien employer le crédit & l'ascendant qu'elle avoit sur son esprit pour sauver les eunuques que ce prince vouloit exterminer, que ceux-ci, par reconnoissance, l'aidèrent à faire passer l'autorité entre ses mains. Ils causèrent ensuite tant de chagrin à l'empereur, qu'il en tomba

malade & fut réduit à ne pouvoir vaquer aux affaires du gouvernement ; la conduite qu'ils lui firent tenir, ternit toute la gloire qu'il s'étoit acquise, & lui fit perdre l'empire, en mettant sa dynastie dans le plus grand danger.

La mort de Tchu-hi fut très-sensible à ses disciples, ils avoient besoin d'un chef qui prît leurs intérêts ; mais dans les circonstances c'étoit un fardeau dont personne ne vouloit se charger. Liu-tsou-taï plus hardi que les autres reprocha à ceux de cette école, que depuis la perte que Liu-tsou-kien, son frère, avoit fait de son emploi, ils sembloient avoir oublié l'usage de la parole, & quoique particulier isolé & ne tenant à rien, il voulut leur donner des preuves de son zèle. Il écrivit un placet pour leur justification ; comme il ne se trouva personne au palais qui voulût l'offrir à l'empereur, il alla battre le tambour qui étoit à côté de la porte pour servir de refuge aux opprimés ; il contraignit par-là ceux qui étoient chargés de recevoir les placets de prendre le sien & de le présenter au monarque.

Dans ce placet, il accusoit d'abord Han-to-tcheou de tromper le souverain, en lui cachant ce qui se passoit ; il mettoit ensuite dans tout leur jour les services que Tchao-ju-yu avoit rendus à ce prince lors de son élévation au trône ; l'habileté, la capacité & le rang de tant de mandarins dont il rapportoit les noms, que Han-to-tcheou avoit expulsés pour leur substituer de misérables petits écrivains, tels que Sou-chi-tan & de vils esclaves de la famille impériale, tels que Tcheou-yun ; que sans avoir égard ni aux coutumes de l'empire ni aux règles de la bienséance, il avoit élevé tout-à-coup au ministère Tchin-tsé-kiang, par la seule raison qu'il

De l'Ere Chrétienne. Song. 1200. Ning-tsong.

avoit été son maître. Il ajoutoit que Han-to-tcheou, sous prétexte d'agir contre un parti dont il désapprouvoit la doctrine, privoit sa majesté des seuls hommes en état de l'aider à rendre ses peuples heureux, & finissoit par demander la mort de ce traître, celle de Sou-chi-tan & de Tchéou-yun, de renvoyer Tchin-tsé-kiang chez lui, & de rappeller les exilés, sans quoi il ne pouvoit, disoit-il, répondre des malheurs qui pourroient en résulter.

La témérité révoltante de Liu-tsou-taï indigna tous les honnêtes gens. Tching-song, son ami intime, qui occupoit une des premières charges de la cour, en fut affligé; il craignit qu'on ne le chargeât d'avoir eu part à ce placet, & pour écarter les soupçons, il devint lui-même l'accusateur de son ami, dont il demanda la mort à l'empereur. Liu-tsou-taï fut arrêté & mis entre les mains de la justice pour être interrogé; il s'y attendoit, & loin de marquer de l'émotion, il parut se rendre avec plaisir dans les prisons. Le magistrat qui avoit ordre de l'interroger, le traita d'abord avec douceur, & promit d'obtenir son élargissement s'il lui déclaroit ceux qui l'avoient sollicité à faire cette démarche. »Comment, répon» dit Liu-tsou-taï en souriant, pouvez-vous me faire cette ques» tion? Je n'ignore pas qu'on me fera mourir, voudriez-vous » que j'eusse engagé quelque autre à courir le même risque«? — » Sans doute, lui dit le Juge, que vous avez composé » cette pièce dans un accès de folie«. — » Dites plutôt, inter» rompit Liu-tsou-taï, que dans un moment de folie Han» to-tcheou vous a élevé, vous & plusieurs autres, aux emplois » que vous exercez«. Le juge après plusieurs interrogations, voyant qu'il ne tireroit rien d'un homme déterminé à tout,

fit

fit son rapport à l'empereur, & demanda qu'il fût exilé à Lao-ching, ville de la dépendance de Kin-tcheou, dans le ressort de Lien-tcheou-fou, de la province de Kouang-tong. DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 1200. *Ning-tsong.*

L'an 1201, à la deuxième lune, il y eut, à Lin-ngan-fou, l'incendie le plus terrible qu'on eût vu depuis que la famille impériale étoit passée au midi du Kiang; plus de cinquante-deux mille maisons furent consumées par les flammes. L'empereur vint au secours des malheureux habitans de cette ville, en leur faisant distribuer cent soixante mille enfilades de deniers, & soixante mille mesures de grain. 1201.

Han-to-tcheou changea de conduite à l'égard de ceux qu'il avoit fait condamner comme fauteurs d'une fausse doctrine; il craignit qu'à la fin leurs cris ne fussent écoutés, & redouta les effets de leur vengeance: il fit donner un titre honorifique à Tchao-ou-yu, qui étoit mort, & rétablit dans leurs places ceux qui étoient encore en vie, avec la liberté de les exercer ou de demeurer chez eux, en jouissant simplement du titre: on rendit à Tchu-hi & aux autres qui étoient morts, les degrés d'honneur qu'ils avoient possédés de leur vivant; mais afin d'empêcher les troubles qu'ils pouvoient exciter, laissant à chacun une entière liberté d'embrasser le sentiment qu'il voudroit, on défendit toute dispute sous les peines les plus sévères. 1202.

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'an 1203, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1203.

La paix dont les *Kin* jouissoient depuis trente-huit ans avec les *Song* les avoit beaucoup affoiblis: leurs troupes qu'on fatiguoit sans cesse sur les frontières, étoient mécontentes

De l'Ere Chrétienne. Song. 1203. Ning-tsong.

& mal payées ; les peuples chargés d'impôts avoient peine à vivre, & malgré cela, les trésors étoient épuisés par de folles dépenses & le défaut d'économie. De toutes parts, s'élevoient des bandes de mécontens qui menaçoient les *Kin* d'une ruine prochaine. Cependant ceux qui étoient à la tête du gouvernement ayant ouvert les yeux, craignirent que l'empereur instruit de leur position, ne vînt insulter leurs frontières, & ils y envoyèrent des troupes, avec des ordres pressans de remplir les magasins de vivres & d'armes.

La cour impériale, au bruit de ces préparatifs, ne doutant pas que les *Kin* n'eussent intention de recommencer la guerre, chargea Han-to-tcheou, qui disposoit de tout en maître, de faire des emplettes de chevaux, d'augmenter les troupes des frontières, de faire construire de nouvelles barques de guerre, d'approvisionner les magasins de vivres & d'armes, en un mot, de pourvoir à tout, pour n'être pas surpris par les Tartares, & pouvoir même les attaquer s'il étoit nécessaire. Aloudaï, commandant des *Kin* dans les provinces du sud, étant retourné en Tartarie, annonça que, suivant toutes les apparences, les Song ne seroient pas long-temps sans venir contre eux à main armée : le roi des *Kin* irrité contre Aloudaï, qu'il disoit en être la cause, vouloit faire mourir ce commandant ; on demanda grace pour lui, & il se contenta d'abaisser de six degrés le rang qu'il tenoit parmi ses officiers.

1204. Comme l'empereur & Han-to-tcheou paroissoient incliner à la guerre contre les *Kin*, plusieurs des grands, par pure flatterie, offrirent des placets, dans lesquels ils assuroient que les *Kin* étoient sur leur déclin ; que tout étoit en trouble dans leurs états, & qu'infailliblement on les détruiroit si on

es attaquoit; & pour faire leur cour à Han-to-tcheou, ils pressoient NING-TSONG de charger quelqu'un de régler tout ce qui seroit nécessaire pour cette guerre, sachant bien qu'il n'en nommeroit pas d'autre que ce ministre, qui le souhaitoit avec ardeur. A la troisième lune, il y eut encore un grand incendie à Lin-ngan-fou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1204. *Ning-tsong.*

A la cinquième lune, Han-to-tcheou pour gagner la faveur des officiers de guerre, fit donner au brave Yo-feï le titre de prince de *Ouo.*

Le roi des *Kin* inquiet des préparatifs des Chinois, tint un conseil composé de ses grands; la plupart dirent qu'il n'y avoit point à craindre; que les *Song* qu'ils avoient fait fuir dans leurs dernières guerres, étoient à peine en état de conserver les restes de leur empire, & qu'ainsi il n'y avoit pas lieu de croire qu'ils voulussent être les aggresseurs. Ouanyen-kouang fut seul du sentiment de ne pas négliger les avis qu'on recevoit des préparatifs des Chinois, qui avoient sans doute dessein de recouvrer les provinces qu'on leur avoit enlevées. Le roi des *Kin* envoya Poussan-koué à Pien-leang pour y rassembler des troupes, & les tenir prêtes à tout évènement. 1205.

Poussan-koué, arrivé à Pien-leang, écrivit à la cour impériale, pour se plaindre de ce qu'elle se préparoit à une rupture. Le tribunal à qui cette lettre étoit adressée, répondit qu'on n'avoit point ce dessein, & même que pour ôter tout soupçon, ils avoient donné ordre depuis long-temps de ne laisser sur les frontières que les troupes nécessaires à leur sûreté. Poussan-koué crut qu'on ne le trompoit pas; & ce qui le confirmoit dans cette idée, c'est qu'il avoit appris d'ailleurs que les troupes Chinoises, répandues sur les

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 1205. *Ning-tsong.*

frontières, n'étoient composées que de soldats mal exercés, la plupart vieux ou malades; il donna avis au roi des *Kin* des informations qu'il avoit faites depuis son arrivée à Pien-leang, & ce prince en conséquence révoqua l'ordre qu'il avoit donné d'assembler des troupes.

Cependant Han-to-tcheou continuoit ses préparatifs de guerre contre le sentiment des personnes sages, qui ne faisant pas dépendre leur fortune de ce ministre, n'avoient aucun intérêt à le ménager. Kieou-tsong, capitaine dont on faisoit la plus grande estime, s'en expliqua d'une manière très-forte: il dit que le pays de Tchong-yuen n'étoit plus depuis cent ans entre les mains des Chinois; que la guerre ne devoit avoir lieu que quand on ne pouvoit l'éviter, parce qu'il étoit impossible de répondre des évènemens, & qu'on ne devoit point l'entreprendre à la légère: que le dessein de cette expédition, qui exposeroit l'empire à un danger éminent, ne pouvoit avoir été conçu que par un étourdi, qui n'avoit consulté que son orgueil & la passion de se rendre important. Han-to-tcheou n'ignora pas ce que cet officier avoit dit; malgré cela il le nomma général des troupes du Kiang-hoaï, espérant par cette distinction gagner son suffrage; mais Kieou-tsong refusa le commandement.

1206. Ce ministre avoit aussi envoyé ordre à Hoang-fou-pin de s'approcher des frontières du Ho-nan, avec un corps de troupes qu'il lui désignoit. Celui-ci, plus hardi ou moins zèlé & moins clairvoyant pour le véritable bien de l'empire que Kieou-tsong, reçut cette faveur avec reconnoissance, & vola à la tête de l'armée, dont on lui confioit le commandement; il la divisa en deux corps, qu'il fit marcher l'un vers le pays de Tang, & l'autre du côté de Teng. Le roi des *Kin* qui en

fut informé, envoya pour la seconde fois Pouſſan-koué à Pien-leang, afin de veiller à la conſervation du Ho-nan ; il ſe fit donner un état des troupes qu'il avoit ſur pied, & il les diſtribua dans les lieux les plus importans.

Han-to-tcheou ceſſant de tenir ſecret le deſſein qu'il avoit de faire la guerre aux *Kin*, fit faire la promotion des généraux. Sieï-chou-ſſé fut nommé pour commander dans le Hou-pé ; Teng-yeou-long dans le pays de Hoaï ; Kouo-y dans le Chan-tong ; Hoang-fou-pin ſur les limites du Ho-nan ; & enfin Ou-hi dans le pays de Chou. Le général Kouo-y prit d'abord Sſé-tcheou, poſte important, & ſe rendit maître de quelques autres de moindre conſéquence ; mais enſuite détachant Kouo-tcho & Li-ju-y pour attaquer Sou-tcheou, ces deux lieutenans furent ſi bien battus, que le premier eut beaucoup de peine à ſe tirer d'affaire ; un autre détachement qu'il avoit envoyé inſulter Chéou-tchéou, ſous la conduite de Li-chuang, fut également défait par un corps de Tartares. Le général Hoang-fou-pin ne fut pas plus heureux, car ayant envoyé un détachement faire le ſiége de Tſaï-tcheou, les *Kin* accourus au ſecours de cette ville, mirent en fuite Ouang-ta-tſieï qui le commandoit, & le pourſuivirent juſqu'au corps d'armée de Hoang-fou-pin. Les Tartares s'appercevant que le déſordre régnoit dans ce corps d'armée, le chargèrent & le battirent encore.

A la ſeptième lune, Li-ngan-tſiuen, fils de Li-gin-yeou, prince de Yueï, de la famille royale des *Hia*, mécontent de Li-chun-yeou, ſon ſouverain, le détrôna, & ſe fit déclarer à ſa place roi des *Hia* ſans qu'il y eut de ſang répandu ; Li-chun-yeou mourut peu de temps après.

A la dixième lune, les *Kin* qui juſque-là s'étoient tenus

De l'Ere Chrétienne. Song. 1206. *Ning-tsong.*

sur la défensive, & contentés d'observer les Chinois pour prendre ensuite leurs mesures, voyant qu'ils se laissoient battre de toutes parts, résolurent de les attaquer à leur tour & de fondre sur les terres de l'empire. Poussan-koué, qui commandoit dans le Ho-nan, partagea ses troupes en huit corps d'armée. A la tête de trente mille hommes, il alla en personne du côté de Yng-cheou ; il en donna vingt-cinq mille à Ouanyen-kouang, qu'il envoya vers le pays de Tang & de Teng ; trente mille à Héchélieï-tségin, qui devoit entrer par Ouo-keou ; vingt mille à Héchélieï-houchahou, pour aller se saisir de Tsing-ho ; dix mille à Ouanyen-tchong, pour sortir par Tchin-tsang ; dix mille à Poutcha-tchin, pour aller attaquer Tching-ki ; dix mille à Ouanyen-kang, pour se rendre maître de Lin-tan ; & enfin deux petits camps volans chacun de cinq mille hommes, l'un commandé par Chémeï-tchong, l'autre par Ouanyen-lin, devoient entrer par Yen-tchuen & par Laï-yuen, & battre la campagne.

Héchélieï-houchahou, après avoir passé le Hoaï-ho, se rendit maître de Tsing-ho, & vint mettre le siége devant Tchou-tcheou (1). La cour impériale, surprise de cette diligence, envoya aussi-tôt ordre à Kouo-keou de se poster à Tchin-tcheou, & à Kieou-tsong, d'aller incessamment faire la revue des troupes qui étoient dans le pays de Kiang-hoaï.

Cependant Ouanyen-kouang, maître de Kouang-hoa & de Tsao-yang, s'approcha de la ville de Siang-yang qu'il prit, ainsi que Sin-yang & Souï-tcheou ; de-là, tirant vers le midi, il alla assiéger Té-ngan-fou.

Lorsque le général Poussan-koué arriva sur les bords du

(1) Hoaï-ngan-fou du Kiang-nan, vers l'embouchure du Hoang-ho.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1206. *Ning-tsong.*

Hoaï-ho, il trouva le paſſage de ce fleuve gardé par Ho-ju-li & Yao-kong-tſo ; jugeant qu'il y auroit de la témérité à haſarder de le paſſer à leur vue, il laiſſa dans ſon camp une partie de ſes ſoldats, auxquels il défendit de rien déranger, afin de faire croire aux Chinois qu'il y étoit encore. Ce général partit de nuit avec le gros de l'armée, pour aller paſſer le Hoaï-ho à Pa-tieï-tan, & vint ſe préſenter devant les Chinois qui le croyoient encore de l'autre côté de ce fleuve ; ils furent ſi ſurpris qu'ils ne pensèrent qu'à fuir, & avec tant de déſordre qu'ils périrent preſque tous ſans combattre. Il ne fut pas difficile à Pouſſan-koué de ſe rendre alors maître de Yng-keou, de Ngan-fong-kiun & de Ho-kiang-hien ; il fit inveſtir Ho-tcheou, & campa auprès de la rivière Oua-leang-ho, d'où il envoya des détachemens qui ravagèrent les départemens de Tchin-tcheou & pouſsèrent juſque ſur les bords du Kiang : l'épouvante ſe répandit dans tout le pays au midi de ce fleuve.

Le général Ou-hi, que la cour impériale avoit employé dans le pays de Chou pour couvrir le Chen-ſi, envoya ſecrettement propoſer aux *Kin* de ſe déclarer en leur faveur, s'ils conſentoient à lui donner la principauté de Chou ; & en attendant la réponſe qu'on lui feroit, ce traître s'étoit poſté à Ho-tchi pour être à portée de prendre le parti qui convien-droit le mieux à ſes intérêts. Cependant Han-to-tcheou, impatient de le voir dans l'inaction, envoyoit courier ſur courier pour le preſſer d'entrer ſur les terres des *Kin* ; comme la réponſe des Tartares tardoit, Ou-hi, craignant que s'il perſiſtoit à ne rien faire ſa trahiſon ne vînt à éclater, ſortit de ſon camp, prit Tſin-tcheou & Long-tcheou, & battit un parti Tartare : il diſſipa par-là tous les ſoupçons que le

miniſtre pouvoit avoir. La réponſe des *Kin* arriva enfin; avec des lettres-patentes qui le créoient prince de Chou, que lui & ſes deſcendans poſſéderoient à titre de tributaires des *Kin*; ces lettres lui furent remiſes après qu'il eut fait tenir ſa ſoumiſſion au roi des *Kin*; alors ce traître levant le maſque, mit en cendres Ho-tchi, & introduiſit les Tartares dans la ville de Ho-tcheou de l'oueſt.

Cependant Héchélieï-tſégin s'étant rendu maître de Tchou-tcheou, ville du diſtrict de Fong-yang-fou, s'avança du côté de Tchin-tcheou où la terreur de ſes armes l'avoit devancé; plus de cent mille hommes, ſoldats & habitans prirent la fuite, & paſsèrent au midi du Kiang ſur des barques que le gouverneur de Tchin-kiang avoit eu ſoin de leur préparer; par-là les Tartares ſe trouvèrent maîtres de tout le Hoaï-ſi, c'eſt-à-dire du pays ſitué à l'occident du Hoaï.

Le miniſtre Chinois voyant que ſon expédition tournoit ſi mal, ſe repentit de ſa démarche imprudente, & envoya ordre au capitaine Kieou-tſong qui avoit voulu l'en détourner, d'agir auprès de Pouſſan-koué pour l'engager à la paix, & à s'en tenir au traité fait entre les deux couronnes. Kieou-tſong en écrivit à Pouſſan-koué, & demanda une ſuſpenſion d'armes. Pouſſan-koué répondit que l'empereur ayant le premier rompu la paix, il n'étoit pas juſte que les Tartares abandonnaſſent leurs conquêtes ſans être dédommagés des frais immenſes qu'ils avoient été obligés de faire. Kieou-tſong envoya Ouang-ouen, un de ſes officiers, dire à ce général que la cour impériale n'avoit aucune part à ce qui s'étoit paſſé; que c'étoit la faute de Sou-ché-tan, de Hoang-fou-pin & de quelques autres officiers qui avoient fait ces actes d'hoſtilité de leur chef & ſans aveu, mais qu'ils en avoient été

ſévèrement

févèrement punis. Cette excufe paroiffoit peu vraifemblable, & le général Tartare avoit peine à y ajouter foi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1206. *Ning-tfong.*

Kieou-tfong ne fe rebuta point; pour parvenir au rétabliffement de la paix, il fe relâcha fur deux articles du dernier traité, & promit qu'on rendroit aux *Kin* leurs transfuges, & qu'on leur remettroit annuellement la même fomme d'argent & le même nombre de pièces de foie. Le général Tartare, fatisfait de ces conditions, fe retira de Ho-tcheou.

1207.

L'an 1207, à la deuxième lune, mourut le général Pouffan-koué, homme eftimable par les qualités de l'efprit & du cœur & par fon habileté dans le gouvernement; ce fut une perte pour le roi des *Kin*, qui lui deftinoit la place de premier miniftre. Ouanyen-tfouhao, que ce prince envoyoit pour le remplacer dans le Ho-nan, n'arriva que peu de jours après fa mort. Il fut regretté univerfellement, mais fur-tout des foldats dont il avoit la confiance.

La cour impériale craignit que le nouveau général du Ho-nan ne voulût point confentir aux propofitions de paix acceptées par fon prédéceffeur. Elle avoit befoin d'un négociateur intelligent, & elle jetta les yeux fur Fan-fin-ju, qui fe rendit inceffamment au camp des Tartares. Pouffan-koué en mourant avoit remis le commandement à Héchéliei-tfégin; Fan-fin-ju fut très-mal reçu de ce général, qui le fit arrêter, & prétendit l'obliger à s'engager, au nom de l'empereur, à remettre les chofes fur le pied où elles étoient lors du traité de paix fait avec Kao-tfong, c'eft-à-dire que l'empereur fe reconnoîtroit tributaire & dépendant des *Kin*. Fang-fin-ju lui répondit avec fermeté, qu'ayant déja promis de rendre leurs transfuges & de payer les redevances annuelles en argent & en foieries fur l'ancien pied, il confentoit d'en paffer par-là;

De l'Ere Chrétienne. Song. 1207. Ning-tsong.

mais quant au cérémonial, qu'il maintiendroit ce qui avoit été arrêté par les derniers traités, & que toutes ses menaces n'étoient pas capables de le faire changer. Héchélieï-tségin, outré de sa réponse, lui demanda s'il ne pensoit pas à s'en retourner en vie? » Lorsque je suis parti de la cour de mon » maître pour venir ici, repartit Fan-sin-ju, j'ai regardé la » vie & la mort avec indifférence & comme le moindre des » soins dont je devois m'occuper «.

Héchélieï-tségin, voyant qu'il ne parviendroit point à intimider un homme de cette trempe & qu'il ne gagneroit rien sur lui, l'envoya à Pien-leang au général Ouanyen-tsouhao, qui le logea dans un des hôtels destinés aux étrangers, & chargea un de ses officiers de recevoir ses propositions, avec ordre d'exiger cinq articles, au refus desquels il lui défendit de continuer les conférences. Fang-sin-ju répondit à ces cinq articles avec tant de subtilité & de force, que le général Tartare ne sachant que repliquer, lui dit de retourner auprès de son maître pour lui en faire part.

Fang-sin-ju, de retour à la cour impériale, donna peu d'espérance de réussir comme on le souhaitoit; cependant Ning-tsong le renvoya, accompagné de Lin-kong-tchin, avec la ratification de paix telle qu'elle avoit été proposée à Poussan-koué.

Ouanyen-tsouhao, croyant que Fang-sin-ju n'avoit point rendu fidèlement sa réponse, entra dans une grande colère & le menaça de le faire mourir. L'envoyé Chinois l'écouta avec un sang rassis qui le déconcerta. Il le renvoya de nouveau avec cette réponse par écrit.

» Si vous pouvez vous résoudre à vous dire nos sujets, nous » consentons que le milieu du pays de Hoaï soit la ligne de

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1207. *Ning-tsong.*

» séparation entre les deux empires ; mais si vous ne voulez » prendre que la qualité de fils, nous entendons pousser nos » limites jusqu'au Kiang ; nous demandons de plus la tête » du perfide sujet qui a excité cette guerre, & que vous » augmentiez les tributs annuels de cinquante mille *taëls* & » de cinquante mille pièces de soie, indépendamment de » dix millions de *taëls* que nous exigeons pour les frais de la » guerre «.

De retour de sa seconde commission, Fan-sin-ju remit cette réponse au tribunal auquel elle étoit adressée. Han-to-tcheou lui demanda avec empressement quels étoient les cinq articles que les Tartares exigeoient : Fan-siu-ju le satisfit, à l'exception du cinquième, qui concernoit ce ministre, & qu'il faisoit difficulté de lui annoncer ; Han-to-tcheou que ce mystère piquoit encore davantage, le pressa vivement, & enfin il apprit que les *Kin* demandoient sa tête. Il devint furieux à cette nouvelle contre Fan-sin-ju, qu'il cassa de sa charge & envoya à Lin-kiang-kiun.

Cependant la lettre du général Tartare fit impression sur les grands de la cour & sur l'empereur même. Presque tous les peuples de Chou-kéou & de Han-hoaï avoient péri dans cette dernière expédition ; les trésors étoient épuisés, & malgré cela, Han-to-tcheou continuoit la guerre sans que personne osât s'y opposer.

Ssé-mi-yuen, assesseur du *Li-pou* ou tribunal des rits, se trouvant un jour seul avec l'empereur, profita de cet instant pour lui faire un tableau de l'état dans lequel la mauvaise administration de Han-to-tcheou avoit plongé la Chine ; il lui fit connoître que l'ambition de ce ministre tendoit à renverser la famille impériale, & il finit par dire que sa

De l'Ere Chrétienne. Song. 1207. Ning-tsong.

mort ſeule pouvoit appaiſer les Tartares & procurer la paix à l'empire.

Sſé-mi-yuen ſe jugeant perdu après cette première démarche, s'il ne réuſſiſſoit pas, eut recours à l'impératrice Yang-chi. L'impératrice Han-chi, nièce de Han-to-tcheou, étoit morte depuis quelques années ſans enfans, & Yang-chi avoit été élevée après elle à ce rang, contre le ſentiment de Han-to-tcheou, que cette nouvelle impératrice regarda depuis de mauvais œil. Sſé-mi-yuen crut qu'il lui ſeroit aiſé de la faire entrer dans ſes ſentimens contre Han-to-tcheou, & il ne ſe trompa pas : elle agit ſi fortement auprès de l'empereur, & fit demander la mort de ce miniſtre par tant de grands réunis & jaloux de ſon élévation, que ce prince déja ébranlé par la demande qu'en avoient fait les Tartares, y conſentit; mais il voulut que la choſe ſe paſsât ſans bruit; l'ordre qu'il écrivit de ſa propre main, portoit:

» Depuis long temps Han-to-tcheou s'eſt emparé de mon » autorité; ſans en avoir de motif, il a renouvellé la guerre » avec les *Kin*, & a cauſé tous les malheurs dont mes peuples » ſont accablés: qu'il ſoit d'abord privé de toute inſpection » ſur les troupes & de ſes emplois. Que Tchin-tſé-kiang qu'il » avoit élevé au miniſtère pour ſe faire ſeconder dans ſes » vues pernicieuſes, ſoit caſſé de ſa charge; que Hia-tchin, » officier de mes gardes, prenne trois cents hommes, & » veille exactement ſur Han-to-tcheou, & enfin que cet ordre » ſoit publié dans tout l'empire «.

On ne le publia cependant pas le même jour, & on n'en eut connoiſſance que le lendemain matin, lorſque Han-to-tcheou venant au palais à ſon ordinaire, Hia-tchin l'arrêta & le conduiſit dans une place voiſine, où il lui fit trancher

la tête ; il alla ensuite avertir l'empereur, qui craignant encore qu'il ne fût en vie, différa pendant trois jours la publication de son ordre, & des raisons qu'il avoit eu de se défaire d'un si méchant homme.

1208.

L'an 1208, à la troisième lune, Ouang-nan revint de Tartarie, où il avoit été envoyé à la place de Fang-sin-ju ; il réussit à faire modérer les demandes des *Kin*, mais il ne put obtenir grace pour Han-to-tcheou : ils consentirent que l'argent & les soieries fussent livrés sur l'ancien pied, & que pour les frais de la guerre on leur cédât quelques places dans le pays de Hoaï, & trois cents mille *taëls* en argent. Lorsque Ouang-ngan revint avec ces propositions, il ignoroit la mort de Han-to-tcheou.

A cette époque, le feu prit à Lin-ngan-fou d'une manière si violente, que pendant quatre jours qu'il dura, dix à douze tribunaux furent brûlés, & cinq mille huit cents quatre-vingt-dix-sept maisons du peuple, de sorte que les deux tiers de la ville furent réduits en cendres ; il périt une quantité innombrable de monde dans cet incendie.

A la sixième lune, Ouang-nan ayant rendu compte de sa commission, l'empereur le renvoya en Tartarie porter la tête de Han-to-tcheou. Madacou, roi des *Kin*, sortit au milieu de ses gardes rangés sur deux haies, & accompagné de tous ses grands pour la recevoir ; il la fit exposer sur le grand chemin, après en avoir fait peindre plusieurs tableaux, qu'il ordonna de suspendre en divers lieux publics. Il fit enregistrer cet évènement dans ses tribunaux comme un des plus glorieux de son règne ; alors la paix fut renouvellée suivant les conditions convenues. Peu de temps après sa ratification, Madacou tomba malade ; il n'avoit point d'enfans mâles, &

De l'Ere Chrétienne. Song. 1208. *Ning-tsong.*

comme il étoit mécontent de la plupart des princes de sa famille qui avoient droit d'aspirer au trône, il jetta les yeux sur Tchongheï, prince de Oueï, & descendant du roi Ouki-maï, à la septième génération, qu'il déclara son successeur : c'étoit un des plus beaux hommes de son temps, & fort doux, mais il étoit foible, d'un esprit borné, & incapable de grandes choses.

1209. Madacou laissa à son successeur un ordre par écrit, portant, que deux de ses femmes étant enceintes, si l'une d'elles donnoit un enfant mâle, il entendoit que son successeur le déclarât prince héritier. Poussan-touan qui prévoyoit que cette disposition occasionneroit des troubles, donna avis à Tchong-heï, que la grossesse de la princesse Li-chi s'étoit trouvée fausse, d'après la visite des médecins; mais Tchong-heï ayant ensuite appris, que du consentement même de la princesse, ils avoient fait avorter son fruit, il les condamna à mourir pour servir d'exemple.

Fin du Tome huitième.

DE L'IMPRIMERIE
De CLOUSIER, Imprimeur de la Faculté de Théologie de Paris, rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Mathurins.



